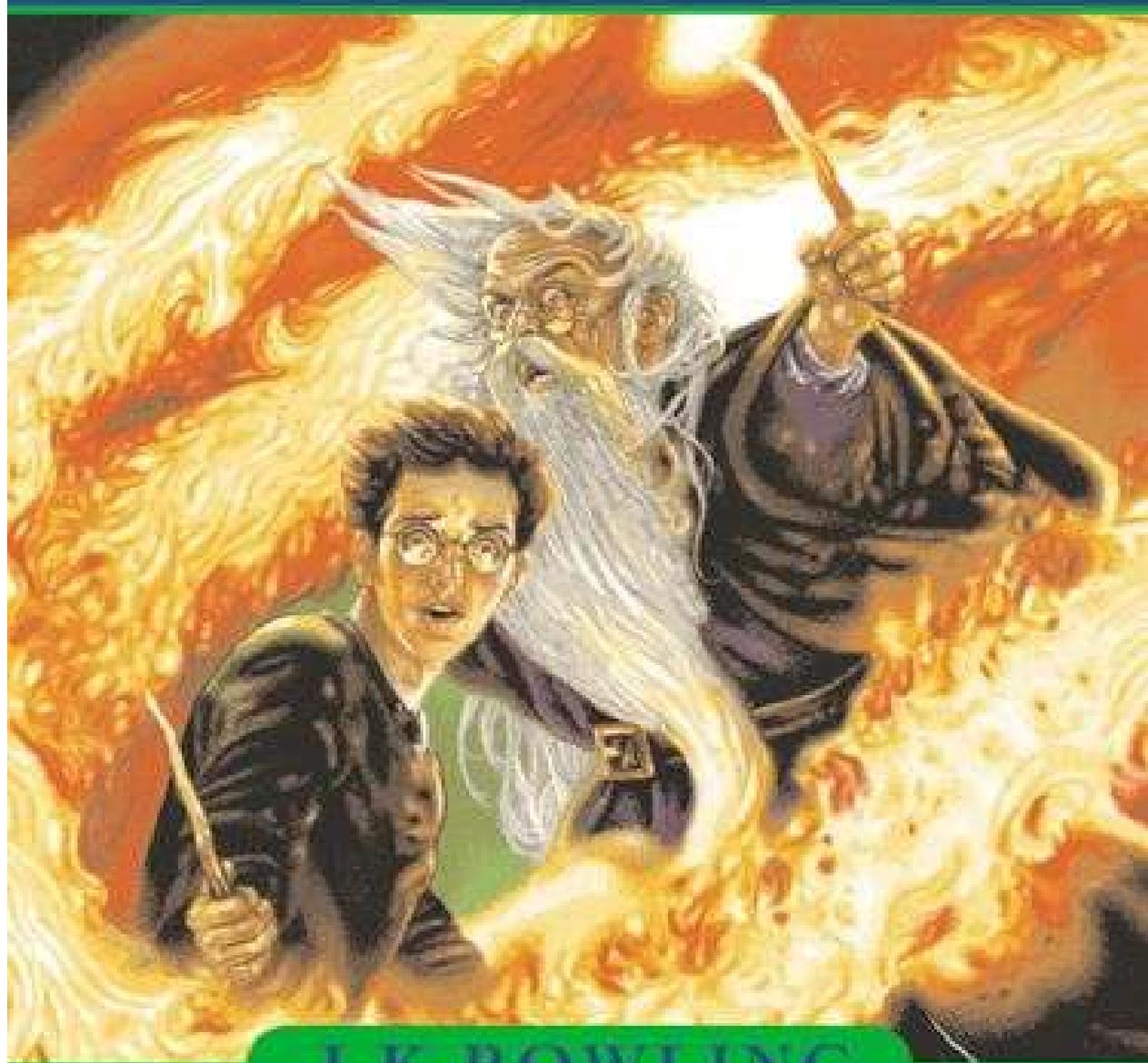


HARRY POTTER

and the Half-Blood Prince



J. K. ROWLING

Harry Potter et le prince de sang-mêlé

Traduit par l'ordre des traducteurs : nimô, cda, faustine, nordine, gollum et doody
du 9/8 au 30/8

Table des matières

Chapitre 1 : L'autre ministre	3
Chapitre 2 : L'impasse de l'araignée	12
Chapitre 3 : Testament et refus.....	21
Chapitre 4 : Horace Limaceacorne.....	30
Chapitre 5: Un excès de Flegme.....	41
Chapitre 6 : Le détour de Draco	53
Chapitre 7 : Le club des limaces.....	64
Chapitre 8 : La victoire de Rogue.....	76
Chapitre 9 : Le prince de sang-mêlé.....	84
Chapitre 10 : La demeure du comte.....	95
Chapitre 11 : Le coup de main d'Hermione.....	106
Chapitre 12 : Argent et Opale.....	115
Chapitre 13 : L'enigme secrète.....	125
Chapitre 14 : Felix Felicis.	135
Chapitre 15 : Le serment inviolable.....	146
Chapitre 16 : Un Noël très gelé.....	156
Chapitre 17 : Un souvenir modifié.....	167
Chapitre 18 : Les surprises de l'anniversaire.....	179
Chapitre 19 : La filature des Elfes.....	191
Chapitre 20 : La demande de Lord Voldemort.....	202
Chapitre 21 : La chambre inconnue.....	214
Chapitre 22 : Après l'enterrement.....	224
Chapitre 23 : Horcruxes.....	235
Chapitre 24 : Sectumsempra	245
Chapitre 25 : La prophétesse espionnée	256
Chapitre 26 : La Caverne	266
Chapitre 27 : La tour frappée par la foudre.....	277
Chapitre 28 : La fuite du Prince	285
Chapitre 29 : La plainte du phénix.....	291
Chapitre 30 : La tombe blanche.....	301

Chapitre 1 : L'autre ministre

Minuit approchait et le premier ministre était assis seul dans son bureau, lisant une longue circulaire qui glissait sur son cerveau sans laisser la plus petite trace de compréhension derrière elle. Il attendait un appel du président d'un pays très lointain, et entre se demander quand ce pauvre homme allait téléphoner, et essayer de sortir de sa mémoire les souvenirs déplaisants de ce qui avait été une très longue, fatigante, et difficile semaine, il ne restait plus beaucoup de place dans sa tête pour quoi que ce soit d'autre. Plus il essayait de se concentrer sur ce qui était écrit sur la page devant lui, plus il pouvait nettement voir le visage triomphant de l'un de ses opposants politiques. Cet opposant en particulier était apparu aux nouvelles ce jour là, non seulement pour énumérer toutes les terribles choses qui étaient survenues cette dernière semaine (comme si quelqu'un avait besoin qu'on lui rappelle) mais aussi pour expliquer en quoi chacune et toutes en fait était la faute du gouvernement.

Le pouls du premier ministre accéléra à la seule pensée de ces accusations, car elles n'étaient ni justes ni vraies. Comment diable son gouvernement était-il supposé avoir empêché ce pont de s'écrouler ? C'était scandaleux de la part de quiconque de suggérer qu'ils ne dépensait pas assez pour les ponts. Le pont datait de moins de 10 ans, et les meilleurs experts ne trouvaient pas de raison à ce qu'il se soit brisé proprement en deux, envoyant une douzaine de voitures dans la rivière peu profonde en dessous. Et comment quiconque oserait suggérer que c'était le manque de policiers qui avait conduit aux deux répugnants mais très médiatiques meurtre ? Ou que le gouvernement aurait dû prédire l'ouragan exceptionnel à l'ouest du pays qui avait causé tant de dommages aussi bien aux gens qu'aux biens ? Et était-ce de sa faute si l'un de ses ministres assistants, Herbert Chorley avait choisi cette semaine pour agir de manière si étrange qu'il allait désormais passer beaucoup plus de temps avec sa famille ?

« une humeur lugubre s'est emparée du pays », avait conclu son adversaire, dissimulant à peine son large sourire

et malheureusement c' était parfaitement vrai. Le premier ministre le sentait lui-même, les gens semblaient plus malheureux que d'habitude. Même le temps était déprimant, toute cette froide brume au milieu de juillet.... ce n'était pas juste, ce n'était pas normal....

Il tourna la deuxième page de la circulaire, vit jusqu'où ça continuait, et abandonna car ça ne valait pas le coup.

Étirant ses bras au-dessus de sa tête, il parcourut son bureau d'un regard triste. C'était une belle pièce, avec une splendide cheminée en marbre faisant face à une **fenêtre à guillotine**, résolument fermée contre ce froid d'une autre saison. Avec un léger frisson, le premier ministre se leva et se dirigea vers la fenêtre, regardant au dehors la mince brume qui se pressait contre la vitre. C'est là, alors qu'il se tenait dos à la pièce, qu'il entendit un léger toussotement derrière lui

Il se figea, nez à nez avec son propre reflet terrifié dans la vitre sombre. Il connaissait cette toux. Il l'avait entendu auparavant. Il se tourna très lentement afin de faire face à la pièce vide.

"bonjour ?" dit-il, essayant de paraître plus brave qu'il ne se sentait.

Pendant un bref moment, il se permit l'impossible espoir que personne ne lui répondrait. Cependant, une voix répondit immédiatement, une vive, tranchante voix qui s'exprimait comme si elle lisait une déclaration préparée. Cela venait, comme le premier ministre l'avait su dès la première toux, de l'homme mal habillé qui portait une longue perruque argentée, dépeint dans une petite, peinture à l'huile salie dans le coin le plus éloigné de la pièce.

"Au premier ministre des moldus. Urgent que nous nous rencontrions. Prière de répondre rapidement. Sincèrement, Fudge.

l'homme dans la peinture regarda d'un air curieux le premier ministre.

"Euh," dit le premier ministre, "écoutez... ce n'est pas un très bon moment pour moi... j'attends un appel téléphonique, vous voyez... du président du..."

"Ceci peut être réarrangé" dit le portrait immédiatement. Le coeur du premier ministre sombra. Il avait eu peur de ça.

"Mais j'aurais vraiment préféré espérer parler ..."

"Nous pouvons nous arranger pour que le président oublie d'appeler. Il téléphonera demain soir à la place," dit le petit homme. "prière de répondre immédiatement à M Fudge."

"Je.. oh... très bien," dit le premier ministre faiblement. "Oui, Je verrais Fudge."

il se précipita derrière son bureau, arrangeant sa cravate tout en s'y rendant. Il avait à peine atteint son siège, et arrangé son visage en une expression détendue et blasée, quand de brillantes flammes vertes éclatèrent dans le grillage vide de l'âtre sous le dessus-de-cheminée en marbre. Il observa, essayant de ne pas trahir une oscillation de surprise ou d'alarme, comme un homme corpulent apparaissait à l'intérieur des flammes, tournoyant très rapidement. Quelques secondes plus tard, il avait grimpé sur un tapis aussi ancien que délicat, secouant les cendres avec le dos de sa main, des manches de son manteau sans épingles, un chapeau rond vert citron dans sa main.

"Ah... premier ministre," dit Cornélius Fudge, marchant vers lui la main tendue. "Bon de vous revoir à nouveau."

le premier ministre ne pouvait pas honnêtement lui retourner son compliment, alors il ne dit rien du tout. Il n'était pas vraiment ravi de voir Fudge, dont les apparitions occasionnelles, en plus d'être directement préoccupantes elles même, signifiaient généralement qu'il était sur le point d'entendre de très mauvaises nouvelles.

De plus, Fudge semblait clairement rongé par l'angoisse. Il était plus mince, plus chauve, et plus gris, et son visage avait un air chiffonné. Le premier ministre avait vu ce genre d'air chez les hommes politiques auparavant, et il n'avait jamais présagé quelque chose de bon.

"Comment puis-je vous aider ?" dit-il, serrant la main de Fudge très brièvement et faisant un geste en direction de la chaise la plus dure devant son bureau.

"Difficile de savoir par où commencer," murmura Fudge, tatteignant la chaise, s'asseyant, et plaçant son chapeau rond vert sur ses genoux. "Quelle semaine, quelle semaine..."

"Vous en avez eu une mauvaise vous aussi n'est-ce pas?" demanda le premier ministre durement, espérant faire comprendre par là qu'il en avait déjà assez sur les bras sans que fudge en rajoute en plus.

"Oui, bien sur" dit Fudge frottant ses yeux d'un air fatigué et regardant tristement le premier ministre.

"J'ai eu la même semaine que vous avez eue, M le premier ministre. Le pont de Brockdale... Les meurtres des Bones et Vance... sans mentionner l'émeute dans l'ouest du pays..."

"Vous ----euh----votre----Je veux dire, certains des vôtres étaient---- étaient impliqués dans ces---- ces choses n'est ce pas?"

Fudge fixa le premier ministre avec un air plutôt sévère. " Bien sur qu'ils l'étaient," dit-il, "Assurément vous avez réalisé ce qui se passait ?"

"Je..." hésita le premier ministre.

C'était précisément le genre d'attitude qui faisait qu'il n'aimait pas les visites de Fudge tant que ça. Il était, après tout, le premier ministre et il n'appréciait pas qu'on le fasse se sentir comme un écolier inorant. Mais bien sur, c'était comme ça depuis sa toute première rencontre avec Fudge lors de sa toute première nuit comme premier ministre. Il s'en souvenait comme si c'était hier et savait qu'elle le hanterait jusqu'au jour de sa mort. Il se tenait seul dans ce même bureau, savourant le triomphe qui était le sien après tant

d'années de rêves et de plans, quand il entendit un tousotement derrière lui, juste comme ce soir, et se tourna pour trouver ce vilain petit portrait lui parlant, annonçant que le ministre de la magie était sur le point d'arriver pour se présenter.

Naturellement, il avait pensé que la longue campagne et la tension de l'élection l'avait rendu fou. Il avait été complètement terrifié de trouver un portrait lui parlant, bien que ça n'ait rien été par rapport à comment il se sentit quand un sorcier auto proclamé avait jailli de sa cheminée et lui avait serré la main. Il était resté sans voix durant les aimables explications de Fudge comme quoi il y aurait des sorcières et des sorciers vivant toujours en secret autour du monde et son réconfort qu'il ne devait pas s'en encombrer l'esprit car le ministère de la magie prenait la responsabilité de toute la communauté des sorciers et empêchait la population non magique d'entendre parler d'eux. C'était, disait Fudge, un travail difficile qui comprenait tout depuis les règlements sur l'usage responsable de s balais jusqu'à garder la population de dragons sous contrôle (le premier ministre se souvint avoir attrapé le bureau pour avoir un soutien à ce moment là). Fudge avait alors tapoté l'épaule du premier ministre encore sidéré d'une façon paternelle.

"Ne vous inquiétez pas," avait-il dit, "Il y a peu de chance que vous me revoyez jamais. Je ne vous embêterait que si quelque chose de vraiment sérieux arrive de notre côté, quelque chose qui affecterait probablement les moldus – la population non magique, je devrais dire. Autrement, c'est vivre et laisser vivre. Et je dois dire, vous slez mieux beaucoup mieux que votre prédécesseur. Il a essayé de me jeter par la fenêtre, il pensait que j'étais un canular monté par l'opposition."

"A cela, le premier ministre retrouva enfin sa voix. "vous n'êtes---vous n'etes pas un canular, alors?"

Cela avait été son dernier, désespéré espoir.

"Non," dit Fudge doucement. "Non, j'ai bien peur de ne pas l'être. Regardez."

Et il avait alors transformé la tasse de thé du premier ministre en gerBille

"Mais," dit le premier ministre à bout de souffle, regardant sa tasse de thé macher le coin de son prochain discours, "Mais pourquoi---- pourquoi personne ne m'a jamais dit---?"

"le ou la ministre de la magie se fait connaître seulement du premier ministre actuel des moldus" dit Fudge, empochant sa baguette à l'intérieur de son manteau. "Nous trouvons que c'est la meilleure façon de maintenir le secret."

"Mais alors," chevrotta le premier ministre, "pourquoi un précédent premier ministre ne m'a-t'il pas informé----?"

à cela, Fudge avait rit en fait.

"Mon cher premier ministre, allez -vous jamais le dire à qui que ce soit?"

Toujours gloussant, Fudge avait jeté une poudre dans la cheminée, marché dans les flammes d'émeraude et disparu dans un souffle. Le premier ministre était resté debout là, quasiment sans mouvement, et avait réalisé que jamais, aussi longtemps qu'il vivrait, il n'oserait mentionner cette rencontre à âme qui vive, car qui dans le monde entier le croirait ?

Le choc avait pris un peu de temps pour disparaître. Pendant un temps, il avait essayé de se convaincre que Fudge avait bien été une hallucination causée par le manque de sommeil durant son épuisante campagne d'élection. Dans une vaine tentative pour se débarrasser de tout souvenir de cette inconfortable rencontre, il avait donné sa gerBille à sa nièce enchantée et ordonné à son secrétaire particulier de décrocher le portrait du petit homme laid qui avait annoncé l'arrivée de Fudge. Au grand effarement du premier ministre, cependant, le portrait s'était avéré impossible à retirer. Quand plusieurs charpentiers, un entrepreneur ou deux, un historien de l'art et le chancelier de l'échiquier eurent tous essayé sans succès de l'arracher au mur, le premier ministre arrêta d'essayer et résolut simplement d'espérer que cette chose reste immobile et silencieuse pour le temps qui lui restait à passer dans ce bureau. De temps en temps, il aurait pu jurer avoir vu du coin de l'oeil l'occupant de la peinture bailler, ou bien se gratter le nez, même, une

ou deux fois, simplement marcher en dehors de son cadre et ne rien laisser derrière lui qu'une toile tendue d'un marron boueux. Cependant, il s'était conditionné à ne pas regarder la peinture tant que ça, et à toujours se dire que ses yeux lui jouaient des tours quand quelque chose de ce genre arrivait.

Puis, il y a 3 ans, durant une nuit très semblable à celle ci, le premier ministre était seul dans son bureau quand le portrait avait une fois encore annoncé l'arrivée imminente de Fudgen qui avait fait irruption de la cheminée, complètement trempé et dans un état de panique important. Avant que le premier ministre ne puisse demander pourquoi il versait des gouttes sur sontapis d'Axminster, Fudge avait commencé à divaguer à propos d'une prison dont le premier ministre n'avait jamais entendu parler, un homme nommé "sérieux" Black, quelque chose qui ressemblait à "Poudlard" et un garçon nommé Harry Potter, rien qui n'ait le moindre sens pour le premier ministre.

"...Je reviens juste d'Azkaban," avait haleté Fudge, enlevant énormément d'eau de la frange de son chapeau melon. "milieu de la mer du nord, vous savez, voyage désagréable... les détraqueurs sont en colère"----il frissonna----"ils n'avaient jamais eu d'évasion avant. En tous cas, je devais venir vous voir, premier ministre. Black est un tueur de moldus reconnu et peut avoir prévu de rejoindre vous savez qui... mais bien sûr vous ne savez même pas qui est vous savez qui!" il avait fixé sans espoir le premier ministre pendant un moment, puis dit, "bien, asseyez-vous, asseyez-vous, je ferais mieux de compléter ce que vous savez déjà...prenez un whisky..."

Le premier ministre fut plutôt offensé d'être prié de s'asseoir dans son propre bureau, en plus de se voir offrir son propre whisky, mais il s'assit néanmoins. Fudge sortit sa baguette, fit apparaître de nulle part deux grands verres d'un liquide ambre, en poussa un d'eux dans la main du premier ministre, et se tira une chaise.

Fudge avait parlé pendant plus d'une heure. A un certain point il avait refusé de prononcer un certain nom à voix haute et l'avait écrit à la place sur un morceau de parchemin, qu'il avait dans la main libre de whisky du premier ministre. Quand enfin Fudge s'était levé pour partir, le premier ministre s'était levé également.

"alors vous pensez que...." il avait jeté un coup d'oeil au nom dans sa main gauche. "lord vol----"

"celui dont on ne doit pas prononcer le nom!" avait grondé Fudge

"je suis désolé... vous pensez que celui dont on ne doit pas prononcer le nom est toujours envie alors?"

"et bien, Dumbledore dit qu'il l'est," dit Fudge, comme il agrafait son manteau sous son menton.

"mais nous ne l'avons jamais trouvé. Si vous me demandez, il n'est pas dangereux à moins qu'il n'ait des renforts, alors c'est Black dont nous devrions nous soucier. Vous diffuserez cet avertissement n'est ce pas?excellent. Bien, j'espère que nous ne nous verrons plus jamais tous les deux m le premier ministre ! Bonne nuit."

Mais ils s'étaient vus à nouveau. Moins d'un an après un Fudge à l'air tourmenté était apparu d'enulle part dans le petit bureau pour informer le premier ministre qu'il y avait eu un petit souci lors de la coupe du monde de kwidditch (ou ça ressemblait à ça) et que plusieurs moldus avaient été "impliqués", mais que le premier ministre ne devait pas s'inquiéter, le fait que la marque de vous savez qui soit apparue à nouveau ne signifiait rien, Fudge était sûr que c'était un accident isolé, et le bureau de liaison avec les moldus était en train de traiter toutes les modifications de mémoires en même temps qu'ils parlaient.

"oh j'ai failli oublié," avait ajouté Fudge." nous importons trois dragons étrangers et un sphinx pour le tournoi des trois sorciers, presque de la routine, mais le département de régulation et contrôle de créatures magiques me dit que d'après le livre des règles nous devons vous lenotifier si nous amenons des créatures très dangereuses dans le pays" "Je----quoi----des dragons ?" bafouilla le premier ministre.

"oui trois," dit Fudge "et un sphinx. Bien bonne journée à vous"
le premier ministre avait espéré au delà de tout espoir que les dragons et les sphinx serait le pire de tout, mais non. Moins de 2 ans après, Fudge avait fait irruption du feu à nouveau, cette fois avec une évvasion massive d'Azkaban.

"une évvasion massive?" avait répété le premier ministre d'une voix rauque.

"pas besoin de s'inquiéter, pas besoin de s'inquiéter! Avait crié Fudge, déjà avec un pied dans les flammes." nous les aurons coincés en un rien de temps---- je pensais juste que vous deviez le savoir!"

et avant que le premier ministre puisse crier "non attendez juste une minute !" Fudge avait disparu dans une averse d'étincelles vertes.

Quoi que la presse et l'opposition puisse dire, le premier ministre n'était pas un homme stupide. Il ne lui avait pas échappé que, malgré l'assurance de Fudge à leur première entrevue, il se voyaient désormais beaucoup tous les deux, ni que Fudge devenait de plus en plus confus à chaque visite. Si peu qu'il aime penser au ministre de la magie(ou comme il l'avait toujours appelé pour lui même, l'autre ministre), le premier ministre ne pouvait s'empêcher de craindre que la prochaine fois que Fudge apparaîtrait ce serait avec de plus graves nouvelles encore. (the site) Cette fois, par conséquent ou Fudge sortant du feu une fois encore, paraissant échevelé et sérieusement surpris que le premier ministre ne sache pas exactement pourquoi il était là, était la pire chose qui soit arrivée au cours de cette semaine extrêmement sombre.

"comment aurais-je pu savoir ce qui se passe dans la-----euh-----communauté des sorciers?" répliqua le premier ministre."j'ai un pays à diriger et assez de soucis pour le moment sans----"

"nous avons les mêmes soucis," l'interrompt Fudge. " le pont de Brockdale ne s'est pas usé. Ce n'était pas réellement un ouragan. Les meurtres n'ont pas été commis par des moldus. Et la famille d'Herbert Chorley serait plus en sécurité sans lui. Nous faisons à présent le nécessaire pour qu'il soit transféré à l'hôpital St Mungo pour les maladies et blessures magiques. Le déplacement devrait se faire ce soir"

"que voulez vous... j'ai bien peur... quoi? Tempéta le premier ministre.

Fudge pris une grande, profonde inspiration et dit, "M le premier ministre, je suis désolé de devoir vous apprendre qu'il est de retour. Celui dont on ne doit pas prononcer le nom est de retour."

"de retour? Quand vous dites 'de retour'... il est vivant? Je veux dire----"

Le premier ministre chercha dans sa mémoire pour retrouver les détails de cette horrible conversation trois ans auparavant, quand Fudge lui avait parlé de ce sorcier craint par tout le monde, le sorcier qui avait commis un millier de crimes terribles avant de disparaître mystérieusement 15 ans plus tôt.

"oui en vie," dit Fudge. "c'est----je ne sais pas--- un homme est-il en vie s'il ne peut pas être tué? Je ne comprends pas vraiment et Dumbledore ne veut pas expliquer clairement ---mais en tout cas il a certainement un corps et marche, parle et tue, alors je suppose, pour les besoins de la discussion, oui il est en vie"

Le premier ministre ne savait pas quoi dire, mais une habitude tenace de toujours paraître bien informé quel que soit le sujet qui survienne lui fit chercher tous les détails dont ils pouvait se souvenir de leurs précédentes conversations.

"est ce que sérieux black est avec---euh---celui dont on ne doit pas prononcer le nom ?"

"black? Black? Dit Fudge distraitement, faisant tourner son chapeau rond rapidement entre ses doigts. "sirius black vous voulez dire ? Par la barbe de merlin, non. Black est mort. Il s'est avéré que nous nous – euh- trompions à propos de black. Il était innocent après tout. Et il ne s'était pas joint à celui dont on ne doit pas prononcer le nom non plus. Je veux dire, ajouta-t'il sur la défensive, faisant tourner son chapeau melon encore plus vite, "toutes les preuves étaient contre lui --- nous avons plus de 50 témoins directs – mais de toute façon, comme je l'ai dit, il est mort. assassiné en fait dans les bureaux du

ministère. Il va y avoir une enquête en fait..."

à sa grande surprise, le premier ministre ressentit un cours élan de pitié pour Fudge à ce point. Il fut toutefois, éclipsé quasi instantanément par une poussée d'auto satisfaction à la pensée que, incapable autant qu'il puisse l'être dans le domaine des apparitions dans les cheminées, il n'y avait jamais eu de crime dans aucun département du gouvernement sous son mandat... pas encore en tous cas...

Pendant que le premier ministre touchait subrepticement le bois de son bureau, Fudge continua, "mais les Blacks sont éteints à présent. L'essentiel est que nous sommes en guerre, m le premier ministre, et des mesures doivent être prises."

"en guerre? Répéta le premier ministre nerveusement. " il y a sûrement un peu d'exagération ?"

"celui dont on ne doit pas prononcer le nom a maintenant été rejoint par ses partisans qui se sont échappés d'Azkaban en janvier," dit Fudge, parlant de plus en plus rapidement et faisant tourner son chapeau rond si vite qu'il devenait une tache vert citron. "depuis qu'ils sont apparus au grand jour, il y a eu des ravages. Le pont de brockdale --- il l'a fait, m le premier ministre, il a menacé d'un meurtre massif de moldus si je ne lui cédait pas ma place---

"bonté divine, alors c'est votre faute si ces gens sont morts et que je dois répondre à des questions sur des gréments rouillés et des joints d'expansion rongés et je ne sais quoi d'autre ! Dit furieusement le premier ministre.

"ma faute!" dit Fudge, s'empourprant. "etes-vous en train de dire que j'aurai du céder au chantage comme ça ?"

"peut être non dit le premier ministre en se levant et parcourant la pièce, mais j'aurai placé tous mes efforts dans la capture du maître chanteur avant qu'il ne commette une telle atrocité!"

"pensez-vous vraiment que je ne fais pas déjà tous les efforts nécessaires?" demanda Fudge aprement. "chaque aurore du ministère était – et est- en train d'essayer de le trouver et d'attraper ses serviteurs, mais nous parlons là du plus puissant sorcier de tous les temps, un sorcier qui a évité d'être capturé depuis 30 ans !"

"alors je suppose que vous allez me dire qu'il a causé l'ouragan dans l'ouest du pays également ? Dit le premier ministre, son calme s'évanouissant à chaque pas qu'il faisait. C'était irritant de découvrir la raison de tous ces terribles désastres et de ne pas pouvoir le dire au public, presque pire que si c'était la faute du gouvernement après tout.

"ce n'était pas un ouragan" dit misérablement Fudge

"excusez-moi!" aboya le premier ministre, maintenant piétinant sur place. " arbres arrachés, toits soulevés, lampadaires écroulés, horribles blessures----"

"c'était les mange morts" dit Fudge "les partisans de celui dont on ne doit pas prononcer le nom. et... et nous soupçonnons une implication des géants"

Le premier ministre s'arrêta sur place comme s'il avait heurté un mur invisible. "quelle implication ?

Fudge grimaça. "il avait l'habitude de recourir aux géants la dernière fois, quand il voulait produire un grand effet" dit-il

"le bureau de désinformation a travaillé sans s'arrêter, nous avons des oublivators dehors essayant de modifier les mémoires de smoldus ayant vu ce qui s'est réellement passé, nous avons la plupart des membres du département de régulation et de contrôle des créatures magiques faisant le tour de la pendule, mais nous ne trouvons pas les géants – ca été un désastre."

"ce n'est pas vrai!" dit le premier ministre furieusement.

"je ne nierais pas que le moral est vraiment bas au ministère," dit Fudge. "avec tout ça perdre Amélia Bones."

"perdre qui?"

"Amélia Bones. chef du département de l'abus de la magie. Nous pensons que celui dont

on ne doit pas prononcer le nom la tuée en personne, car c'était une sorcière très douée et---et toutes le spreuves montrent qu'elle a livré un vrai combat"

Fudge se racla la gorge et, avec un effort il sembla, arrêta de faire tourner son chapeau. Mais ce meurtre était dans le sjournaux," dit le premier ministre, oubliant temporairement sa colère? "nos journaux. Amélia Bones... ca disait juste que c'était une femme entre deux ages qui habitait seule c'était --- un sale assassinat n'est ce pas? Ca a eu beaucoup de publicité. La police est déconcertée vous voyez"

Fudge soupira "bien sur qu'ils le sont" dit il"tuée dans une pièce fermée de l'intérieur n'est ce pas? Nous de notre coté savons exactement qui l'a fait, non que ça nous rapproche de l'attraper. Et ensuite il y a eu emmeline vance, peut etre n'avez vous pas entendu parler de ce meurtre là?"

"oh si j'en ai entendu parler!" dit le premier ministre. "c'est arrivé juste au coin de la rue, en fait. Les journaux en ont eu pour une journée complète avec, "infraction de la loi et de l'ordre dans l'arrière cour du premier ministre."

"et comme si ça n'était pas suffisant"ditFudge, écoutant à peine le premier ministre, "nous avons des détraqueurs grouillant partout, attaquant les gens de toute parts"

Une fois encore par des temps plus heureux cette phrase aurait été incompréhensible pour le premier ministre, mais il était plus au courant désormais.

"je pensais que les détraqueurs gardaient les prisonniers à Azkaban" dit-il avec précaution.

"ils le faisaient" dit Fudge d'un ton las"mais plus à présent. Il sont déserté la prison et rejoint celui dont on ne doit pas prononcer le nom. Je ne prétendrais pas que ça n'a pas été un sale coup."

"mais," dit le premier ministre, sentant poindre la terreur, "n'avez vous pas dit que ce sont des créatures qui enlèvent tout espoir et joie des gens ?"

"c'est vrai. Et elles se reproduisent. C'est ce qui cause tout ce brouillard"

le premier ministre sombra, les genoux faibles dans la chaise a plus proche. L'idée de créatures invisibles attaquant de par les villes et la campagne, semant le désespoir et le découragement parmi ses votants le fit presque défaillir.

"non reagrdez Fudge--- vous devez faire quelque chose! C'est votre responsabilité en tant que ministre de la magie !"

"mon cher premier ministre, vous ne pouvez âs honnêtement penser que je serais toujours ministre de la magie après tout ça? J'ai été renvoyé il y a trois jours ! Toute la communauté des sorciers a exigé mon renvoi pendant deux semaines. Je ne les ait jamais vu si unis pendant toute la durée de mon mandat !" dit Fudge dans une courageuse tentative pour sourire

l epremier mministre perdit momentanément l'usage de la parole. En dépit de sa colère face à la sitation dans laquelle il l'avait placé, il aimait bien l'homme diminué assis en face de lui.

"je suis désolé"dit-il finalement. "y-a-t'il quelque chose que je puisse faire?"

"c'est très gentil à vous, m le premier ministre, mais il n'y a rien. J'ai été envoyé ici cette nuit pour vous mettre au courant des récents événements et pour vous présentermon successeur. Je pense quil devrait être la depuis le temps mais bien sur il est très occupé en ce moment avec tant de choses qui se produisent.

Fudge regarda le portrait du petit homme laid portant sa longue perruque argentée, qui fouillait son oreille avec la pointe d'une plume. Voyant que Fudge le regardait, le portrait dit, "il sera la dans un instant, il finit juste une lettre pour Dumbledore"

"je lui souhaite bonne chance," dit fudge, semblant amer pour la première fois. "je lui ait écrit deux fois par jour pendant les deux dernieres semaines, mais il n'a pas bougé. S'il avait seulement été prêt à convaincre le garçon, je serais peut être toujours... bien peut etre Scrimgeour aura-t'il plus de succès"

Fudge se retira dans ce qui était clairement un silence atroisté, mais il fut brisé presque immédiatement par le portrait, qui pris la parole soudainement de sa voix cassante et officielle.

"au premier ministre des moldus. Demandons rencontre. Urgent. Prière de répondre immédiatement. Rufus Scrimgeour, ministre de la magie."

"oui oui bien" dit le premier ministre distraitement, et il fut presque effrayé lorsque les flammes dans l'âtre tournèrent au vert émeraude à nouveau, s'élevèrent, et révélèrent un deuxième sorcier tournoyant en leur sein, le vomissant quelques instants plus tard sur le tapis ancien.

Fudge se leva et, après un moment d'hésitation, le premier ministre fit de même, regardant le nouvel arrivant se redresser, épousseter sa longue robe noire, et regarder autour de lui.

La première pensée du premier ministre, stupide, fut que Rufus Scrimgeour ressemblait à un vieux lion.

Il y avait des raies de gris dans sa crinière de cheveux fauves et ses sourcils broussailleux, il avait de pénétrants yeux jaunâtres derrière une paire de lunettes avec une monture en fil de fer et une certaine élégance même s'il marchait avec un léger boitillement. Il eut une impression immédiate de dureté et d'ingéniosité, le premier ministre pensa qu'il comprenait pourquoi la communauté des sorciers préférait Scrimgeour à fudge comme leader en ces temps dangereux.

"comment allez vous?" dit le premier ministre poliment, tendant sa main.

Scrimgeour l'attrappa brièvement, ses yeux parcourant la pièce, puis sortit sa baguette de sous sa robe.

"Fudge vous a tout raconté ?" demanda-t'il, marchant vers la porte et pressant sa baguette sur le trou de la serrure. Le premier ministre entendit un bruit de verrou.

"euh oui,"dit le premier ministre. "et si ca ne vous derange pas, je préférerais que le porte reste ouverte"

"je préférerais ne pas être interrompu" dit scrimgeour séchement,"ou espionné" ajouta-t'il, pointant sa baguette vers la fenêtre, afin que les rideaux se ferment dessus."bien, oui, je suis un homme très occupé, alors allons droit au but. En premier lieu nous devons discuter de votre sécurité"

Le premier ministre se redressa le plus haut qu'il put et répondit, "je suis parfaitement heureux avec la sécurité que j'ai déjà merci beauc---"

"et bien nous ne le sommes pas" coupa Scrimgeour. "je serais un pauvre protecteur des moldus si leur premier ministre était placé sous le sort de l'impérium. Le nouveau secrétaire de votre bureau externe---"

"je ne me débarasserais pas de Kingsley Shackelbolt, si c'est ce que vous suggérez:"dit le premier ministre avec émotion. "il est très efficace, abat deux fois plus de travail que le reste des--"

"c'est ârceque c'est unsorcier" dit Scrimgeour, sans l'ombre d'un sourire."un auror très bien entraîné qui vous a été assigné pour votre protection"

"non attendez une minute! Déclara le premier ministre."vous ne pouvez pas juste placer vos gens dans mon bureau, je décide qui travaille pour moi---"

"je croyais que vous étiez heureux avec Shackelbolt? Dit Scrimgeour froidement

"je le suis---je veux dire, j'étais--"

"alors il n'y a pas de problème, non?" dit Scrimgeour.

"je... bien, tant que le travail de shackelbolt continue d'etre excellent" dit le premier ministre sans conviction, mais Scrimgeour semblait à peine l'entendre

"maintenant, à propos d'Herbert Chorley, Votre ministre assistant" continua-t'il. "celui qui a amusé la galerie en se prenant pour un cancrd

"quoi a propos de lui?"demanda le premier ministre

"il a réagit à un sort d'impérium faiblement lancé" dit Scrimgeour. "cela a altéré son cerveau, mais il peut toujours être dangereux"

"il n'a fait que cancaner!"dit le premier ministre faiblement. "surement qu'un peu de repos.... peut être en ralentissant sur la boisson...3

"une équipe de soigneurs de l'hôpital St Mungo pour les maladies et blessures magiques l'examine pendant que nous parlons. Jusque là il a essayé d'étrangler trois d'entre eux" dit Scrimgeour. "je pense préférable que nous le retirions de la société de smoldus pendant un temps"

"je ... bien il va se remettre n'est ce pas?" dit le premier ministre anxieusement Scrimgeour haussa seulement les épaules, se déplaçant déjà vers la cheminée

"bien c'est vraiment tout ce que j'avais à dire. Je vous tiendrais informé de progrès, m le premier ministre – ou au moins je serais probablement trop occupé pour venir personnellement auquel cas j'enverrais Fudge ici. Il a consenti à rester en tant que conseiller

Fudge essaya de sourire, mais n'y réussit pas, il sembla simplement avoir mal aux dents Scrimgeour fouillait déjà dans sa poche cherchant la mystérieuse poudre qui rendait le feu vert. Le premier ministre les regarda tous les deux sans espoir pendant un moment, puis le smots qu'il avait cherché à supprimer toute la soirée jaillirent finalement.

"mais pour l'amour de dieu-- vous êtes sorciers! Vous pouvez faire de la magie! Surement vous pouvez arranger--- et bien--- n'importe quoi !

Scrimgeour se tourna lentement et échangea un regard dubitatif avec fudge, qui réussit vraiment à sourire cette fois ci en disant gentiment, "le problème est que l'autre côté peut faire de la magie également, m le premier ministre"

et sur cela, les deux sorciers marchèrent l'un après l'autre dans le feu d'un vert éclatant et disparurent

Chapitre 2 : L'impasse de l'araignée

À plusieurs kilomètres de là, le brouillard glacial qui s'était pressé contre les fenêtres du Premier Ministre, flottait au-dessus d'une rivière sale qui serpentait entre des berges envahies par les mauvaises herbes et les débris. Une immense cheminée, souvenir d'un moulin abandonné, se dressait, sombre et menaçante. Il n'y avait aucun bruit excepté le murmure de l'eau noire et aucune signe de vie à part un renard décharné qui était descendu sur la rive pour renifler, plein d'espoir, quelques vieux emballages de poisson frits avec des frites disséminés dans l'herbe.

Mais à cet instant, dans un faible « pop », une mince silhouette encapuchonnée apparut soudainement sur le bord de la rivière. Le renard se figea, fixant prudemment cet étrange et nouveau phénomène. La silhouette sembla prendre ses repères quelques instants puis partit d'un pas léger et rapide, sa longue cape bruissant sur l'herbe.

Avec un deuxième « pop », plus fort, celui-là, une autre silhouette encapuchonnée se matérialisa. « Attends ! »

Le cri rauque fit sursauter le renard, maintenant tapi presque à plat dans les broussailles. Il bondit de sa cachette et commença à remonter la berge. Il y eut un éclair de lumière verte, un glapissement, et le renard retomba mort sur le sol.

La deuxième silhouette retourna l'animal du bout de sa chaussure.

« Seulement un renard » dit dédaigneusement une voix de femme qui venait de sous son capuchon. « Je pensais que c'était peut-être un Auror... Cissy, attends ! »

Mais celle qu'elle pourchassait, qui s'était arrêtée et regardait en arrière le temps d'un éclair lumineux, était déjà en train de remonter la berge sur laquelle le renard venait de tomber.

« Cissy ... Narcissa ... écoute-moi... »

La deuxième femme rattrapa la première et saisit son bras, mais l'autre se dégagea d'une secousse. « Rentre, Bella ! »

- Tu dois m'écouter!

- Je t'ai déjà écoutée. J'ai pris ma décision. Laisse-moi seule ! »

La femme nommée Narcissa atteignit le haut de la rive, où une rangée de vieilles grilles séparait la rivière d'une étroite rue pavée. L'autre femme, Bella, la suivit immédiatement. Côte à côte elles regardèrent de l'autre côté de la route les rangées de maisons de briques délabrées, leurs fenêtres ternes et aveugles dans l'obscurité.

« Il vit ici ? » demanda Bella d'une voix méprisante. Ici ? Dans ce trou à rat de Moldus ?

Nous devons être les premiers de notre sorte à mettre les pieds ... »

Mais Narcissa n'écoutait pas; elle s'était glissée à travers un trou dans la clôture rouillée et était déjà en train de progresser rapidement sur la route.

« Cissy, attends ! »

Bella suivit, son manteau flottant sur ses épaules, et vit Narcissa filer à travers une allée entre les maisons pour atteindre une seconde rue, presque identique à la première.

Certains lampadaires étaient cassés; les deux femmes couraient à travers des zones de lumières et de ténèbres profondes. La poursuivante rattrapa sa proie alors qu'elle tournait à un autre coin de rue, arrivant cette fois à saisir fermement son bras et à la faire se retourner pour qu'elles soient face à face.

« Cissy, tu ne dois pas faire ça, tu ne peux pas lui faire confiance ... »

- Le Seigneur des Ténèbres lui fait confiance, n'est-ce pas ?

- Le Seigneur des Ténèbres ... selon moi... est abusé », haleta Bella, et ses yeux brillèrent momentanément sous sa capuche tandis qu'elle regardait autour d'elles pour vérifier qu'elles étaient vraiment seules. « Dans tous les cas, on nous ne devons parler du plan à qui que ce soit. Ce serait trahir ce que le Seigneur des Ténèbres - »

- Allons-y Bella! » gronda Narcissa et elle sortit sa baguette de sous son manteau,

menaçant la tête de l'autre. Bella ne fit que rire.

« Cissy, ta propre sœur? Tu ne ferais pas - »

-Il n'y a rien que je ne ferai pas désormais!» dit Narcissa dans un souffle, une note d'hystérie dans la voix, et quand elle abaissa sa baguette comme un couteau, il y eut un autre flash lumineux.

Bella, ressentant comme une brûlure, libéra le bras de sa sœur.

« Narcissa ! »

Mais Narcissa s'était enfuie. Frottant son bras, sa poursuivante la suivit à nouveau, gardant à présent ses distances, alors qu'elles s'enfonçaient plus profondément dans le labyrinthe désert des maisons de briques. Finalement, Narcissa atteint une rue appelée l'Impasse de l'arainée, dominée par une très haute cheminée de moulin qui ressemblait à un doigt géant réprobateur. Ses pas résonnèrent sur les pavés en passant devant des fenêtres cassées ou condamnées avec des planches, jusqu'à ce qu'elle atteigne la dernière maison, où une faible lumière filtrait à travers les rideaux d'une pièce du rez-de-chaussée.

Elle avait frappé à la porte avant que Bella, jurant à voix basse, ne la rattrape. Elles attendirent ensemble, haletant légèrement, respirant l'odeur de la rivière sale que portait la brise nocturne. Après quelques secondes, elles entendirent un mouvement derrière la porte qui s'ouvrit avec un craquement. Elles purent apercevoir en partie un homme qui les regardait, un homme avec de longs cheveux noirs pendant tels des rideaux de chaque côté d'un visage au teint cireux et aux yeux noirs. Narcissa ôta sa capuche. Elle était si pâle qu'elle semblait briller dans les ténèbres; la longue chevelure blonde ruisselant dans son dos lui donnait l'air d'une noyée.

«Narcissa ! » dit l'homme en ouvrant un peu plus la porte, de manière à ce que la lumière tombe sur elle et sa sœur. « Quelle agréable surprise!

-Séverus, dit-elle dans un murmure sourd. Puis-je te parler? C'est urgent.

-Mais bien sûr. »

Il s'écarta pour la laisser entrer dans la maison. Sa sœur, toujours encapuchonnée, la suivit sans invitation.

« Rogue, » dit-elle d'un ton sec en passant devant lui.

«Bellatrix, » répondit-il, sa fine bouche s'étirant en un sourire légèrement moqueur tandis qu'il fermait la porte derrière elles avec un bruit sec.

Ils s'en dirigèrent directement vers un minuscule salon qui ressemblait à une sombre cellule capitonnée. Les murs étaient entièrement couverts de livres, la plupart reliés de cuir ancien noir ou brun; un sofa râpé, un vieux fauteuil et une table bancale se tenaient dans un cercle de lumière faiblement diffusé par les bougies d'un lustre pendu au plafond.

L'endroit semblait abandonné, comme s'il n'était pas habité d'ordinaire.

D'un geste, Rogue invita Narcissa à s'asseoir sur le canapé. Elle ôta rapidement sa cape, la lança sur le côté, et s'assit, fixant ses mains blanches et tremblantes crispées sur ses genoux. Bellatrix retira plus lentement sa capuche. Elle était aussi brune que sa sœur était blonde, avec des yeux aux paupières lourdes et une forte mâchoire. Elle ne jeta pas un regard à Rogue pendant qu'elle allait se placer derrière Narcissa.

« Et bien, que puis-je faire pour vous? demanda Rogue, en s'installant dans le fauteuil, face aux deux sœurs.

-Nous ... nous sommes seuls? demanda doucement Narcissa.

-Oui, bien sûr. Enfin, Queudver est ici, mais la vermine ne compte pas, non?»

Il pointa sa baguette sur le mur de livres derrière lui et, avec une détonation, une porte cachée s'ouvrit, révélant un étroit escalier sur lequel un petit homme se tenait figé.

"Comme tu l'as sûrement remarqué, Queudver, nous avons des invitées" dit Rogue avec nonchalance.

L'homme, le dos voûté, descendit les dernières marches et entra dans la pièce. Il avait de petits yeux larmoyants, un nez pointu, et un désagréable air minaudant. Sa main gauche

caressait sa main droite, qui semblait être enveloppée d'un gant d'argent étincelant.
«Narcissa! dit-il, d'une voix aiguë. Et Bellatrix ! Quel plaisir ...

-Queudver va nous apporter des rafraîchissements, si vous le voulez bien, dit Rogue. Et ensuite il retournera dans sa chambre. »

Queudver grimaça comme si Rogue lui avait donné un coup.

« Je ne suis pas ton domestique! couina-t-il, évitant le regard de Rogue.

-Vraiment? j'avais l'impression que le Seigneur des Ténèbres t'avait envoyé ici pour m'assister."

-Pour t'assister, oui ... mais pas pour t'apporter à boire, ni ... ni faire le ménage dans ta maison."

-Je ne me doutais pas, Queudver, que tu aspirais à des missions plus dangereuses, dit Rogue d'une

voix douceuse. Ça peut facilement s'arranger: j'en parlerai au Seigneur des Ténèbres ...

-Je peux lui parler moi-même si je veux !

-Bien sûr que tu le peux, dit Rogue, avec mépris. Mais pour le moment, apporte-nous à boire. Un

peu de ce vin fait par les Elfes conviendra bien. »

Queudver hésita un instant. Il semblait prêt à discuter mais finalement il se dirigea vers une deuxième porte cachée. Ils entendirent une porte claquer et des verres s'entrechoquer. Quelques secondes après, il était de retour apportant une bouteille poussiéreuse et trois verres sur un plateau. Il déposa le tout sur la table bancale et se retira en claquant la porte tapissée de livres.

Rogue versa dans les trois verres du vin rouge sang et servit les deux sœurs. Narcissa murmura un mot de remerciement alors que Bellatrix ne dit rien mais continua à lancer des regards mauvais à Rogue. D'ailleurs, cela ne semblait nullement le perturber, bien au contraire, il paraissait amusé.

« Au Seigneur des Ténèbres! » dit-il, levant son verre avant de le vider.

Les sœurs l'imitèrent. Rogue les servit à nouveau.

Alors que Narcissa prenait son verre, elle dit d'une traite: « Séverus, je suis désolée de venir ainsi, à l'improviste, mais je devais te voir. Tu es le seul qui puisse m'aider. »

Rogue leva sa main pour l'arrêter, puis il pointa de nouveau sa baguette sur cette porte cachée encastrée dans l'escalier. Il y eut un gros «boum» puis un cri perçant suivi par le son des pas de Queudver qui montait les escaliers en trotinant.

« Mes excuses, Mesdames, dit Rogue, dernièrement il s'est mis à écouter aux portes, je ne sais pas entend faire par là ... Tu disais Narcissa ? »

Elle prit une inspiration profonde qui la fit tressaillir et reprit son récit.

« Séverus, je sais très bien que je ne devrais pas être ici, on m'a dit de ne rien dire à personne mais...

-Donc tu devrais tenir ta langue ! grogna Bellatrix, particulièrement avec ce genre de personne.

-Ce genre de personne? répéta Rogue d'un ton sardonique. Et qu'est ce que je suis censé comprendre Bellatrix ?

-Que je ne te fais pas confiance, Rogue, et tu le sais très bien! »

Narcissa laissa échapper un bruit qui pouvait être un sanglot et couvrit son visage de ses mains. Rogue posa son verre sur la table et se cala à nouveau dans le fauteuil, les mains sur les accoudoirs, souriant face au visage menaçant de Bellatrix.

« Narcissa, je pense que nous devrions écouter ce que Bellatrix meurt d'envie de nous dire; cela nous évitera d'ennuyeuses interruptions. Et bien, continue Bellatrix, dit Rogue. Pourquoi ne me faistu pas confiance?

-Pour une centaine de raisons !" dit-elle vivement, sortant à grands pas de derrière le sofa pour poser violemment son verre sur la table. "Par où commencer? Où étais-tu quand le

Seigneur des Ténèbres est tombé? Pourquoi n'as-tu jamais rien fait pour le retrouver quand il a disparu? Qu'as-tu fait durant toutes ces années où tu étais à la solde de Dumbledore ? Pourquoi as-tu empêché le Seigneur des Ténèbres de se procurer la Pierre Philosophale? Pourquoi n'es-tu pas arrivé tout de suite quand il est revenu? Où étais-tu, il y a quelques semaines, quand nous nous sommes battus pour récupérer la prophétie pour le Seigneur des Ténèbres? Et pourquoi, Rogue, pourquoi Harry Potter est-il encore vivant, alors que tu l'as eu à ta merci pendant cinq ans ?"

Elle s'arrêta, sa poitrine se soulevait au rythme rapide de sa respiration, le rouge lui était monté aux joues. Derrière elle, Narcissa était assise, immobile, le visage toujours caché dans ses mains. Rogue sourit.

« Avant de te répondre ... oh oui, Bellatrix, je vais te répondre! Tu pourras rapporter mes mots à ceux qui chuchotent derrière mon dos, et racontent des histoires sur ma trahison envers le Seigneur des Ténèbres! Avant de te répondre, disais-je, laisse moi te poser une question à mon tour. Pensestu vraiment que le Seigneur des Ténèbres ne m'a pas posé chacune de ces questions? Et penses-tu vraiment que, si je n'avais pas été capable de lui donner des réponses satisfaisantes, je pourrais être assis là et discuter avec vous ? »

Elle hésita.

« Je sais qu'il te croit, mais ...

- Tu penses qu'il fait erreur? Ou que, d'une quelconque manière, je l'ai trompé? Que j'ai dupé le Seigneur des Ténèbres, le plus grand des sorciers, le plus accompli des Legilimens que le monde ait connu ?"

Bellatrix ne dit rien, mais, pour la première fois, elle sembla un peu déconfite. Rogue n'insista pas. Il prit son verre de nouveau, but à petites gorgées, et continua. « Tu me demandes où j'étais quand le Seigneur des Ténèbres est tombé. J'étais là où il m'avait ordonné d'être, à l'école de magie et de sorcellerie de Poudlard, parce qu'il souhaitait que j'espionne Albus Dumbledore. Tu sais, je suppose, que c'était sur ordre du Seigneur des Ténèbres que j'ai pris ce poste. »

Elle hocha presque imperceptiblement la tête et ouvrit la bouche, mais Rogue l'empêcha de parler.

« Tu me demandes pourquoi je n'ai pas tenté de le retrouver quand il a disparu. Pour la même raison qu'Avery, Yaxley, les Carrow, Greyback, Lucius» - il inclina légèrement la tête vers Narcissa-

« et beaucoup d'autres qui n'ont rien fait pour le retrouver. Je croyais qu'il était fini. Je ne suis pas fier de ça, je me trompais, mais c'est ainsi ... S'il n'avait pas pardonné à ceux qui ont perdu la foi à ce moment-là, il lui resterait bien peu de partisans.

-Il m'aurait moi! dit Bellatrix avec passion. Moi, qui ai passé plusieurs années à Azkaban pour lui!

-Oui, en effet, c'est tout à fait admirable, dit Rogue d'une voix lasse. Bien sûr, vous n'étiez pas très

utiles en prison, mais le geste était beau, indiscutablement ...

-Le geste! cria-t-elle; et sa colère la faisait paraître un peu folle. Alors que j'ai supporté les Détraqueurs, pendant que tu restais à Poudlard, confortablement installé, jouant le rôle du toutou de Dumbledore !

-Pas tout à fait, dit Rogue calmement. Il n'a jamais voulu me donner le poste de professeur de Défense Contre les Forces du Mal. Il semblait penser que cela pourrait, euh, entraîner une rechute ... m'inciter à reprendre mes anciennes habitudes.

-C'est ça ton sacrifice pour le Seigneur des Ténèbres, ne pas enseigner ta matière préférée? railla-t-elle. Pourquoi es-tu resté là-bas tout ce temps, Rogue? Tu continuais à espionner pour un maître que tu croyais mort ?

-Pas précisément, dit Rogue, bien que le Seigneur des Ténèbres ait été satisfait que je n'ai jamais quitté mon poste; j'avais seize ans d'informations concernant Dumbledore à lui transmettre quand il est revenu, un cadeau de retour un peu plus utile que les souvenirs

désagréables des souffrances que l'on éprouve à Azkaban ...

-Mais tu es resté ... "

-Oui, Bellatrix, je suis resté," dit Rogue, trahissant, pour la première fois, une pointe d'impatience.

"J'ai eu un travail confortable que j'ai préféré à une place à Azkaban. C'est le cas de beaucoup de Mangemorts, tu sais. La protection de Dumbledore m'a évité la prison; c'était le plus commode et j'en ai profité. Je te le répète: le Seigneur des Ténèbres ne s'est pas plaint de ce que je suis resté à Poudlard, donc je ne vois pas pourquoi toi, tu t'en plaindrais.

-Il me semble que tu voulais ensuite savoir », continua-t-il un peu plus fort, parce que Bellatrix semblait vouloir l'interrompre, <<pourquoi je me suis tenu entre le Seigneur des Ténèbres et la Pierre Philosophale. La réponse est très facile. Il ne savait pas s'il pouvait me faire confiance. Il pensait, comme toi, que j'étais passé de fidèle Mangemort à larbin de Dumbledore. Il était dans un état pitoyable, très faible, partageant le corps d'un sorcier médiocre. Il n'osait pas se révéler à un ancien allié si cet allié pouvait le dénoncer à Dumbledore ou au Ministère. Il regrette profondément de ne pas m'avoir fait confiance. Il aurait pu retrouver son pouvoir trois ans plus tôt. À l'époque, j'ai seulement vu Quirrell, cupide et indigne, essayer de voler la Pierre et, je l'avoue, j'ai fait tout ce que j'ai pu pour le contrecarrer. »

La bouche de Bellatrix se tordit comme si elle avait pris un médicament particulièrement mauvais. «Mais tu ne l'as pas rejoint quand il est revenu, tu n'as pas volé immédiatement vers lui quand tu as senti brûler la Marque des Ténèbres ...

-C'est exact. J'y suis retourné deux heures plus tard. J'y suis retourné sur les ordres de Dumbledore.

-Sur les ordres de ... , commença-t-elle, d'un ton outragé.

-Réfléchis ! dit Rogue, à nouveau impatient. Réfléchis ! En attendant deux heures, seulement deux

heures, j'ai garanti que je pouvais rester à Poudlard comme espion! En laissant Dumbledore penser que je retournais aux côtés du Seigneur des Ténèbres seulement parce qu'on me l'ordonnait, j'ai pu dès lors transmettre des informations sur Dumbledore et l'Ordre du Phénix! Considère ça, Bellatrix: la Marque des Ténèbres grandissait depuis des mois, je savais qu'il devait revenir sous peu, tous les Mangemorts le savaient! J'avais amplement le temps de penser à ce que je voulais faire, de préparer mon prochain coup, de m'échapper comme Karkaroff, n'est-ce pas?

-Le mécontentement initial du Seigneur des Ténèbres à cause de mon retard a entièrement disparu, je t'assure, quand je lui ai expliqué que j'étais demeuré loyal, bien que Dumbledore ait cru que j'étais à ses côtés. Oui, le Seigneur des Ténèbres pensait que je l'avais quitté pour toujours, mais il se trompait.

-Mais comment nous as-tu été utile? railla Bellatrix. Quelles informations utiles nous as-tu apportées ?

-Mes informations sont allées directement au Seigneur des Ténèbres, dit Rogue. S'il décide de ne pas les partager avec toi ... »

-Il partage tout avec moi !» dit Bellatrix, s'emportant immédiatement. «Il m'appelle son plus loyal, son plus fidèle ...

-Vraiment ?» dit Rogue, une délicate inflexion dans la voix démontrant son incrédulité. «T'appelles-tu encore ainsi, après le fiasco au Ministère ?

-Ce n'était pas ma faute.» Dit Bellatrix en rougissant. «Le Seigneur des Ténèbres m'a, par le passé, confiée les missions les plus délicates ... si Lucius n'avait pas ...

-Ne t'avise pas ... ne t'avise surtout pas de blâmer mon mari! » dit Narcissa d'une voix profonde et menaçante tout en levant les yeux vers sa sœur.

«ça ne change rien de blâmer quiconque» dit calmement Rogue. «Ce qui est fait est fait.

-Mais pas par toi!» dit furieusement Bellatrix. «Non, tu étais une fois de plus absent pendant que nous courions tous les dangers, n'est-ce pas, Rogue?

-Mes ordres étaient de rester en arrière» dit Rogue. «Peut-être n'es-tu pas d'accord avec le Seigneur des Ténèbres, peut-être crois-tu que Dumbledore ne l'aurait pas remarqué sije m'étais joint aux Mangemorts pour combattre l'Ordre du Phénix? Et ... pardonne-moi ... tu parles de danger ... vous faisiez face à six adolescents, n'est-ce pas?

-Ils furent très vite rejoints, comme tu le sais bien, par la moitié de l'Ordre! gronda Bellatrix. Et tant qu'on parle de l'Ordre, tu continues à prétendre que tu ne peux pas révéler l'emplacement de leur quartier général ?

-Je ne suis pas le gardien du secret, je ne peux pas nommer cet endroit. Tu connais le principe de cet enchantement, je suppose? Le Seigneur des Ténèbres est satisfait des informations sur l'Ordre que je lui ai donné. Tout cela a conduit, comme tu l'as peut-être deviné, à la récente capture et au meurtre d'Emmeline Vance, et cela a aussi permis de disposer de Sirius Black, bien que la mise à exécution en elle-même soit à ton crédit. » Rogue inclina la tête et lui porta un toast. Cependant, elle ne faiblit pas.

«Tu évites ma dernière question, Rogue. Harry Potter. Tu aurais pu le tuer n'importe quand durant ces cinq dernières années. Tu ne l'as pas fait. Pourquoi?

-As-tu parlé de ce problème avec le Seigneur des Ténèbres? demanda Rogue.

-Il ... récemment, nous ... Je te pose la question à toi, Rogue.

-Si j'avais assassiné Harry Potter, le Seigneur des Ténèbres n'aurait pas pu utiliser son sang pour se régénérer, et ainsi se rendre invincible ...

-Et tu prétends que tu avais prévu l'utilité du garçon? se moqua Bellatrix.

-Je ne peux pas le prétendre; je n'avais aucune idée de ses plans; j'ai déjà avoué que je croyais le Seigneur des Ténèbres mort. Je suis simplement en train de t'expliquer pourquoi le Seigneur des Ténèbres n'est pas mécontent que Potter ait survécu, au moins jusqu'à l'an passé ...

-Alors pourquoi l'as-tu gardé en vie?

-Mais tu ne comprends donc rien? Seule la protection de Dumbledore m'a évité un séjour à Azkaban ! N'es-tu pas d'accord sur le fait que tuer son élève préféré l'aurait retourné contre moi? Mais il y a pire que ça. Je me dois de te rappeler que lorsque Potter arriva pour la première fois à Poudlard, il y avait de nombreuses rumeurs à son égard: rumeurs comme quoi il était un puissant mage noir et que c'est grâce à ça qu'il avait pu survivre à l'attaque du Seigneur des Ténèbres. En effet, de nombreux Mangemorts croyaient que Potter pourrait devenir un point de ralliement pour nous tous. Je dois admettre que j'étais curieux et pas du tout disposé à le tuer lorsqu'il est arrivé dans le château.

Bien sûr, il m'est apparu évident assez rapidement qu'il n'avait absolument aucun talent qui sorte de l'ordinaire. Il a réussi à se tirer de mauvaises pas par une simple combinaison de pure chance et grâce à l'aide d'amis plus talentueux. Il est plus que médiocre, et pourtant aussi odieux et présomptueux que son père l'était. J'ai fait de mon mieux pour le faire renvoyer de Poudlard, où je crois qu'il n'a probablement pas sa place, mais le tuer ou permettre qu'il soit tué devant moi? J'aurais été stupide de le risquer, avec Dumbledore dans les parages.

-Et avec tout ça, nous sommes supposés croire que Dumbledore ne t'a jamais suspecté? demanda Bellatrix. Il n'a aucune idée de ta véritable inclination, il te fait toujours implicitement confiance?

« -J'ai bien joué mon rôle, » dit Rogue. Et vous sous-estimez la plus grande faiblesse de Dumbledore : il veut toujours croire en ce qu'il y a de meilleur en chacun. Je lui ai raconté une histoire de profonds remords lorsque j'ai rejoint son équipe, je lui ai dit que je regrettais mon passé de Mangemort, et il m'a accueilli à bras ouverts - même s'il ne m'a jamais autorisé à m'approcher plus près de la Magie Noire qu'il ne l'estimait utile.

Dumbledore était jadis un grand sorcier, oh oui vraiment (Bellatrix avait émis un son cinglant), le Seigneur des Ténèbres lui-même le reconnaît. Je suis heureux de constater cependant que Dumbledore devient vieux. Son duel du mois dernier avec le Seigneur des Ténèbres l'a ébranlé. Il a reçu alors une grave blessure car ses réactions sont plus lentes que ce qu'elles étaient auparavant. Mais au cours de toutes ces années, il n'a jamais cessé de faire confiance à Séverus Rogue, et c'est en cela que réside ma grande valeur auprès du Seigneur des Ténèbres. »

Bellatrix semblait toujours insatisfaite, comme si elle hésitait sur la meilleure façon d'attaquer Rogue. Profitant de son silence, Rogue se tourna vers sa sœur.

« Alors ... tu es venue me demander de l'aide, Narcissa ? »

Narcissa leva les yeux vers lui, le visage marqué par le désespoir.

« Oui, Séverus. Tu ... tu es le seul être qui puisse me venir en aide, je n'ai personne d'autre vers qui me tourner. Lucius est en prison et... »

Elle ferma les yeux et deux grosses larmes jaillirent de dessous ses paupières.

« Le Seigneur des Ténèbres m'a interdit d'en parler, » continua Narcissa, les yeux toujours fermés. « Il souhaite que personne ne connaisse le plan. C'est... extrêmement secret. Mais ...

-S'il l'a interdit, tu ne dois pas en parler, dit Rogue d'un seul trait. La parole du Seigneur des Ténèbres a force de loi. »

Narcissa sursauta comme s'il l'avait aspergée d'eau glacée. Bellatrix semblait satisfaite pour la première fois depuis son arrivée.

«Voilà! » dit-elle triomphalement à sa sœur. «Même Rogue le dit: on t'a dit de te taire, alors taistoi ! »

Mais Rogue s'était levé et marchait vers la petite fenêtre, il jeta un coup d'œil vers la rue déserte à travers les rideaux, puis les referma brusquement. Il se retourna vers Narcissa en fronçant les sourcils.

« Il se trouve que je connais le plan, » dit-il à voix basse. Je suis l'une des rares personnes à qui le Seigneur des Ténèbres en a parlé. Néanmoins, si je n'avais pas été dans le secret, Narcissa, tu aurais été coupable de grande trahison envers le Seigneur des Ténèbres.

-Je pensais que tu devais être au courant! dit Narcissa, respirant un peu plus à son aise. Il te fait tellement confiance, Séverus ...

- Tu connais le plan ? dit Bellatrix, sa fugace expression de satisfaction remplacée par un air outré. *Tu sais ?*

-Bien évidemment, dit Rogue. Mais de quelle aide as-tu besoin, Narcissa? Si tu imagines que je peux persuader le Seigneur des Ténèbres de changer d'avis, j'ai bien peur qu'il n'y ait aucun espoir, strictement aucun.

-Séverus, murmura-t-elle, des larmes coulant le long de ses joues pâles. Mon fils ... mon unique fils

-Drago devrait être fier, dit Bellatrix d'un ton indifférent. Le Seigneur des Ténèbres lui concède un grand honneur. Et je dirais même de Drago qu'il ne reculera pas devant son devoir, il semble heureux d'avoir une chance de faire ses preuves, et même excité à cette perspective ... »

Narcissa commença à pleurer pour de bon, tout en regardant fixement Rogue d'un air suppliant.

« Mais il n'a que seize ans et n'a aucune idée des dangers auxquels il s'expose! Pourquoi, Séverus ? Pourquoi mon fils? C'est trop dangereux! C'est pour se venger de l'erreur de Lucius, je le sais! » Rogue ne dit rien. Il détournait son regard de ses larmes comme si elles étaient indécentes, mais il ne pouvait prétendre ne pas l'entendre.

« C'est pour ça qu'il a choisi Drago n'est-ce pas? » persista-t-elle. Pour punir Lucius?

-Si Drago atteint son but, » dit Rogue, détournant toujours son regard d'elle, « il sera honoré plus que quiconque d'autre.

-Mais il ne réussira pas! sanglota Narcissa. Comment le pourrait-il, alors que le Seigneur des Ténèbres lui-même ... ? »

Bellatrix sursauta; Narcissa semblait perdre son sang froid.

« Je voulais seulement dire ... que personne n'a encore réussi... Séverus S'il te plaît... tu es, tu as toujours été le professeur favori de Drago ... tu es un vieil ami de Lucius je t'en supplie ... tu es le préféré du Seigneur des Ténèbres, le conseiller en qui il a le plus confiance ... peux-tu lui parler, le persuader ... ?

-On ne peut pas persuader le Seigneur des Ténèbres, et je ne suis pas assez stupide pour essayer, » dit Rogue d'un ton catégorique. «Je ne peux pas prétendre que le Seigneur des Ténèbres n'est pas en colère contre Lucius. Lucius avait une mission à accomplir. Il s'est fait prendre, provoquant la capture de bien d'autres, et, par-dessus le marché, il n'a pas réussi à rapporter la prophétie. Oui le Seigneur des Ténèbres est en colère, Narcissa, très en colère en effet.

-Alors j'ai raison, il a choisi Drago pour se venger! »répondit Narcissa d'une voix étranglée. «Il n'a pas l'intention qu'il réussisse, il veut seulement qu'il se fasse tuer en essayant! »

Rogue ne disant rien, Narcissa sembla perdre le peu de retenue qui lui restait. En se levant, elle tituba vers Rogue et s'agrippa au-devant de sa robe. Son visage près du sien, des larmes coulant sur sa poitrine, elle sanglota, « Mais tu pourrais le faire, toi, tu pourrais le faire à la place de Drago, Séverus. Tu réussirais, bien sûr que tu réussirais, et il te récompenserait devant nous tous ... » Rogue se défit de son emprise en lui attrapant les poignets. Puis regardant son visage inondé de larmes, il dit lentement: «Je pense qu'il a l'intention de me laisser le faire. Mais il veut absolument que Drago essaie d'abord. Tu vois, dans le cas improbable où Drago réussirait, je pourrais rester à Poudlard un peu plus longtemps et continuer utilement à remplir mon rôle d'espion.

-En d'autres mots, peu lui importe que Drago se fasse tuer!

-Le Seigneur des Ténèbres est très en colère, répéta Rogue calmement. Il n'a pas réussi à entendre

la prophétie. Tu sais aussi bien que moi, Narcissa, qu'il ne pardonne pas facilement. » Elle s'effondra à ses pieds, sanglotant et gémissant sur le sol.

« Mon unique fils ... mon unique fils ...

- Tu devrais être fière, dit Bellatrix sans pitié. Si j'avais des fils, je serais heureuse de les mettre au service du Seigneur des Ténèbres ! »

Narcissa poussa un cri de désespoir et empoigna ses longs cheveux blonds. Rogue se pencha, l'attrapa par les bras, la releva et la ramena vers le canapé. Puis, il lui resservit du vin et lui mit d'autorité le verre dans la main.

«Narcissa, ça suffit. Bois-ça. Écoute-moi. »

Elle s'apaisa un peu; renversant un peu de vin sur elle, elle but en tremblant une petite gorgée. « Il se peut ... que je puisse aider Drago »

Elle s'assit, le visage blanc comme un linge, les yeux grand ouverts.

« Séverus ... Oh, Séverus ... Tu l'aiderais? Tu t'occuperais de lui, tu veillerais à ce qu'il ne lui arrive rien ?

-Je peux essayer. »

Elle jeta son verre; et alors qu'il roulait sur la table, elle glissa du canapé, s'agenouilla aux pieds de Rogue, pris sa main et l'embrassa.

« Si tu es là pour le protéger ... Séverus, peux-tu le jurer? Peux-tu faire le Serment Inviolable? -Le Serment Inviolable? » dit Rogue sans rien laisser paraître, l'air impénétrable: pourtant Bellatrix laissa éclater un rire de triomphe.

«Tu entends Narcissa? Oh, il *essaiera*, j'en suis sûre des mots vides de sens comme toujours, la pirouette habituelle pour rester en dehors de l'action oh, sur les ordres du Seigneur des Ténèbres bien entendu ! »

Rogue ne regarda pas Bellatrix. Ses yeux noirs étaient fixés sur les yeux bleus emplis de larmes de Narcissa, alors qu'elle continuait d'éteindre sa main.

« Certainement Narcissa, je ferai le Serment Inviolable, dit-il calmement. Ta sœur consentira peut-être à être notre Témoin. »

Bellatrix resta muette d'étonnement. Rogue s'agenouilla devant Narcissa. Sous le regard stupéfait de Bellatrix, leurs mains droites se joignirent.

« Tu vas avoir besoin de ta baguette, Bellatrix, » dit froidement Rogue. Elle la dressa; l'air toujours aussi étonné.

« Et il va falloir que tu t'approches un peu. »dit-il.

Elle fit quelque pas vers eux afin de se tenir debout au-dessus d'eux, et plaça le bout de sa baguette sur leurs mains jointes.

Narcissa parla.

« Séverus, veilleras-tu sur mon fils Drago quand il tentera de satisfaire les souhaits du Seigneur des Ténèbres?

-Oui, je le ferai» dit Rogue.

Une fine langue de flamme brillante sortit de la baguette et s'enroula autour de leurs mains comme un fil incandescent.

«Et, le protégeras-tu du mal du mieux que tu pourras? -Oui, je le ferai» dit Rogue.

Une deuxième langue de feu jaillit de la baguette et s'unit à la première, créant une fine chaîne ardente.

« Et, si cela s'avère nécessaire ... s'il semble que Drago soit sur le point d'échouer...

»murmura Narcissa (la main de Rogue se crispa sur les siennes, mais il ne se détourna pas), «poursuivras-tu la tâche que le Seigneur des Ténèbres a ordonné à Drago de remplir? »

Il y eut un moment de silence. Bellatrix les regardait, les yeux écarquillés, sa baguette au-dessus de leurs mains jointes.

« Oui, je le ferai» dit Rogue.

Le visage stupéfait de Bellatrix prit des reflets rouges sous l'éclat de la troisième langue de feu qui sortit de la baguette, s'entortilla avec les autres et lia étroitement leurs mains jointes, comme une corde, comme un serpent enflammé.

Chapitre 3 : Testament et refus

Harry Potter ronflait bruyamment. Il était assis dans un fauteuil à côté de la fenêtre de sa chambre depuis presque quatre heures, regardant fixement la rue qui s'assombrissait, et s'était finalement endormi une joue collée contre la vitre, ses lunettes de travers et sa bouche grande ouverte. La buée, que son souffle avait laissé sur la vitre, étincelait dans la lumière orangée du lampadaire et, la lumière artificielle avait enlevé toute couleur de son visage lui donnant un air fantomatique sous sa tignasse de cheveux noir ébouriffés. La pièce était jonchée de divers biens et de bon nombre de débris. Plumes de hiboux, trognons de pommes et emballages de bonbons couvraient le sol, un bon nombre de livres de sortilège étaient pêle-mêle sur son lit parmi un enchevêtrement de robes, et un fouillis de journaux reposait dans une flaque de lumière sur son bureau. Le gros titre de l'un d'eux criait:

Harry POTTER : L'ELU ?

Des rumeurs continuent de courir à propos du mystérieux et récent événement survenu au Ministère de la Magie, durant lequel Celui-Dont-On-Ne-Doit-Pas-Dire-le-Nom a été vu une fois de plus.

« Nous ne sommes pas autorisés à parler de cela, ne me demandez plus rien », a déclaré un oubliator agité, qui a refusé de donner son nom alors qu'il quittait le Ministère la nuit dernière.

Néanmoins des sources haut placées à l'intérieur du Ministère ont confirmé que la plupart des troubles avaient eu lieu dans la légendaire Salle des Prophéties.

Bien que les portes-parole du Ministère de la Magie aient refusé jusqu'ici de confirmer l'existence d'un tel lieu, un nombre grandissant de membres de la communauté des sorciers croit que les Mangemorts qui purgent leur condamnation à Azkaban pour effraction et tentative de vol, essayaient de voler une prophétie. Le contenu de cette prophétie est inconnu, bien qu'une rumeur va bon train selon laquelle cette dernière concernerait Harry Potter, la seule personne jamais connue à avoir survécu à un maléfice mortel et qui est aussi connu pour avoir été au Ministère la nuit en question. Certains vont jusqu'à appeler Harry Potter « l'Elu », croyant que la prophétie le nommait comme étant le seul à être capable de nous débarrasser de Celui-Dont-On-Ne-Doit-Pas-Dire-le-Nom. L'emplacement actuel de la prophétie, si celle-ci existe, est inconnu, bien que (suite page 2, colonne 5)

Un second journal était à côté du premier. Celui-ci avait comme gros titre :

SCRIMGEOUR REMPLACE FUDGE

Une grande partie de la première page était prise par une grande photo en noir et blanc d'un homme avec une crinière de cheveux épais ressemblant à celle d'un lion et un visage plutôt ravagé. La photo bougeait, l'homme faisait signe de la main vers le plafond.

Rufus Scrimgeour, précédemment Chef du Bureau des Aurors du Département de l'Application des Lois, a succédé à Cornelius Fudge comme Ministre de la Magie. La nomination a été grandement saluée par la communauté des sorciers, bien que des rumeurs à propos d'un désaccord entre le nouveau Ministre et Albus Dumbledore, nouvellement rétabli président sorcier du Magenmagot, aient fait surface dans les heures qui ont suivi la prise de pouvoir de Scrimgeour.

Les représentants de Scrimgeour ont admis qu'il avait rencontré Dumbledore aussitôt après avoir pris possession de la plus haute fonction, mais ils ont refusé de faire un commentaire sur les sujets abordés au cours de la discussion. Albus Dumbledore est connu pour (suite page 3, colonne 2)

A gauche de ce journal, il y en avait un autre qui avait été plié de sorte que l'histoire se rapportant au titre *LE MINISTERE GARANTIT LA SECURITE DES ETUDIANTS* était visible.

Nouvellement nommé Ministre de la Magie, Rufus Scrimgeour a parlé aujourd'hui des nouvelles mesures renforcées prises par son Ministère pour assurer la sécurité de étudiants retournant cet automne à l'école de Sorcellerie de Poudlard.

« Pour des raisons évidentes, le Ministère ne donnera pas de détails sur les nouvelles mesures rigoureuses de sécurité » a déclaré le Ministre ; malgré tout, un informateur nous a confirmé que ces mesures incluaient des charmes et sortilèges de défense, une batterie de contre-sorts et un petit groupe d'Aurors spécialement détachés à la protection de l'Ecole de Poudlard.

La plupart des personnes semble rassurée par la position ferme du nouveau Ministre quant à la sécurité des étudiants. Madame Augusta Londubat a déclaré : « Mon petit-fils Neville (un des amis proche d'Harry Potter et qui, soit dit en passant, a combattu en juin des Mangemorts au Ministère à ses côtés)

Mais le reste de l'histoire était caché par la grande cage à oiseaux qui était posée dessus. A l'intérieur, il y avait une magnifique chouette blanche comme la neige. Ses yeux couleur ambre surveillaient la pièce de façon impérieuse, sa tête tournait occasionnellement pour regarder son maître qui ronflait. Une ou deux fois elle avait claqué impatiemment du bec mais Harry était trop profondément endormi pour l'entendre.

Une grande malle trônait au milieu de la pièce ; son couvercle était ouvert : elle semblait en attente, pour l'instant elle était presque vide si ce n'est un reste de vieux sous-vêtements, de bonbons, de bouteilles d'encre vides et de plumes cassées qui recouvraient tout le fond. Tout près, sur le sol, reposait un tract pourpre blasonné et avec les mots:

*Publié au nom du Ministère de la Magie
PROTEGEZ VOS MAISONS ET FAMILLES CONTRE LES FORCES DU MAL*

La communauté des sorciers est actuellement sous la menace d'une organisation qui se fait appeler les Mangemorts. Le respect des quelques conseils de sécurité simples qui suivent vous aidera à vous protéger vous, votre famille ainsi que votre maison d'une attaque.

- 1. Nous vous conseillons de ne pas quitter votre maison seul.*
- 2. Une attention particulière est requise durant la nuit. Dans la mesure du possible, arrangez-vous pour achever vos voyages avant la tombée de la nuit.*
- 3. Passez en revue les mesures de sécurité autour de votre maison et assurez-vous que tous les membres de la famille soit au courant des mesures d'urgence telles que les sortilèges du Bouclier et de Désillusion et, dans le cas où des membres de la famille seraient mineurs, le transplanage en tandem.*
- 4. Mettez-vous d'accord sur des questions personnelles avec les amis proches et la famille afin de détecter des Mangemorts se faisant passer pour quelqu'un d'autre à l'aide de Polynectar (cf. page 2).*
- 5. Si vous remarquez qu'un membre de votre famille, un collègue, un ami ou un voisin se comporte d'une façon étrange, contactez aussitôt la Brigade d'élite des tireurs de*

baguette magique. Ils peuvent être sous l'emprise de l'Imperium (cf. page 4).

6. *Si la Marque des Ténèbres apparaît au-dessus d'une habitation ou de tout autre édifice, N'ENTREZ PAS, mais contactez le Bureau des Aurors immédiatement.*

7. *Des rumeurs suggèrent que les Mangemorts pourraient se servir d'Inferi (cf. page 10). Toute personne voyant ou rencontrant un Inferius doit le signaler au Ministère IMMEDIATEMENT.*

Harry grogna dans son sommeil et son visage glissa contre la vitre d'environ un pouce mettant ses lunettes encore plus de travers, mais il ne se réveilla pas. Un réveil qu'Harry avait réparé plusieurs années auparavant, tictaquait bruyamment sur le rebord de la fenêtre et indiquait onze heures moins une. A côté de ce dernier et tenu par la main inerte d'Harry, était un morceau de parchemin couvert d'une fine écriture penchée. Harry avait tellement lu cette lettre depuis son arrivée trois jours plus tôt que, bien qu'elle ait été remise en un rouleau bien serré, elle était maintenant presque à plat.

Cher Harry,

Si cela te convient, je devrais me rendre au 4, Privet Drive ce vendredi à onze heures du soir afin de t'escorter au Terrier, où tu as été invité à passer le reste de tes vacances scolaires.

Si tu le veux bien, j'aimerais beaucoup obtenir ton aide pour un problème que j'espère résoudre sur le chemin du Terrier. Je t'expliquerais cela plus en détail lorsque je te verrais.

Pourrais-tu envoyer ta réponse par retour de ce hibou. En espérant te voir vendredi.

*Bien amicalement
Albus Dumbledore*

Bien qu'il la connaisse déjà par coeur, Harry avait lancé des regards incessants à cette missive depuis sept heures du soir, heure à laquelle il avait commencé à monter la garde à côté de la fenêtre de sa chambre depuis laquelle il avait une bonne vue des entrées de Privet Drive. Il savait qu'il était inutile de passer son temps à relire le mot de Dumbledore. Harry avait renvoyé son accord avec le hibou, comme demandé, et tout ce qu'il pouvait faire maintenant c'était attendre : soit Dumbledore viendra, soit il ne viendra pas.

Mais Harry n'avait pas emballé ses affaires. Cela semblait trop beau pour être vrai, qu'il allait être sauvé des Dursley après seulement quinze jours en leur compagnie. Il ne pouvait s'empêcher de penser que quelque chose irait de travers : sa réponse à la lettre de Dumbledore pouvait s'être égarée, on pouvait avoir empêché Dumbledore de la recevoir, la lettre pouvait se révéler ne pas être de Dumbledore mais une blague, un tour ou un piège. Harry n'avait pas pu se résoudre à emballer ses affaires pour qu'ensuite on le laisse tomber, et qu'il doive les défaire. La seule chose qu'il avait faite dans l'éventualité d'un voyage avait été de mettre sa chouette blanche Hedwig en sécurité dans sa cage.

La grande aiguille du réveil atteignit le chiffre douze et, à ce moment précis, l'éclairage public s'éteignit.

Harry se réveilla comme si l'obscurité soudaine était une alerte. Redressant ses lunettes précipitamment et décollant sa joue de la vitre, il pressa à la place son nez contre la fenêtre et jeta un coup d'oeil sur le trottoir. Une grande silhouette, vêtu d'une longue cape gonflée par le vent remontait l'allée du jardin.

Harry bondit comme s'il avait reçu un choc électrique, renversa sa chaise et commença à se saisir brusquement de tout ce qui était sur le sol et qu'il pouvait atteindre, et à les jeter dans la malle. Au moment même où il jetait un assortiment de robes, deux livres de sortilèges et un paquet de chips à travers la chambre, la sonnette retentit.

En bas dans le salon, son oncle Vernon s'exclama : « Qui diable peut bien venir nous rendre visite à cette heure tardive? »

Harry se figea, un télescope en cuivre dans une main et une paire de basket dans l'autre. Il avait complètement oublié d'avertir les Dursley que Dumbledore serait susceptible de venir. A mi-chemin entre la panique et l'hilarité, il escalada sa malle et ouvrit violemment la porte de sa chambre, à temps pour entendre une voix grave dire : « Bonsoir. Vous devez être M Dursley. Je présume que Harry vous a prévenu que je viendrais vous voir à son sujet? »

Harry descendit l'escalier deux à deux, s'arrêtant brusquement à plusieurs marches du bas, une longue expérience lui ayant appris à rester le plus possible hors d'atteinte des bras de son oncle.

Là, dans l'entrée, se tenait un homme grand et maigre avec des cheveux et une barbe argentés lui arrivant à la ceinture. Des verres en demi-lune étaient perchés sur son nez crochu, il portait une longue cape de voyage noire et un chapeau pointu. Vernon Dursley, dont la moustache était aussi broussailleuse que celle de Dumbledore, bien que noire, et qui portait une robe de chambre cramoisie, regardait fixement le visiteur comme s'il ne pouvait en croire ses yeux.

« A en juger par votre regard ébahi et incrédule, Harry ne vous a *pas* prévenu de ma venue » dit aimablement Dumbledore. « Cependant, nous nous laissons à penser que vous m'accueillez chaleureusement dans votre demeure. Il n'est pas sage de rester trop longtemps sur le pas d'une porte en ces temps troublés. »

Il franchit vivement le seuil et ferma la porte d'entrée derrière lui.

« Cela fait longtemps depuis ma dernière visite » dit Dumbledore en regardant Oncle Vernon par dessus son nez crochu. « Je dois dire que vos agapanthes sont florissantes. » Vernon Dursley ne dit rien du tout. Harry ne doutait pas que ce discours ne le fasse revenir à lui, et ce, bientôt (la pulsation de la veine de sa tempe allait atteindre un point critique) mais quelque chose en Dumbledore semblait lui avoir temporairement coupé le souffle. Cela pouvait être dû à son apparence, dont le rapport avec la sorcellerie était flagrant, mais cela pouvait également être ce que même Oncle Vernon pouvait sentir, c'est-à-dire que c'était là un homme qui serait difficilement impressionnable.

« Ah ! Bonsoir Harry » dit Dumbledore en levant la tête pour le regarder à travers ses verres en demi-lune avec une expression des plus satisfaites. « Excellent, excellent. »

Ces mots semblèrent faire sortir oncle Vernon de sa torpeur. Il était clair qu'en ce qui le concernait, un homme qui pouvait regarder Harry et dire « excellent » était un homme avec lequel il ne pourrait jamais être d'accord.

« Je n'ai pas l'intention d'être grossier... » commença-t-il d'un ton qui, dans chaque syllabe, frisait l'impolitesse.

« ...Néanmoins, il est malheureux qu'une impolitesse accidentelle puisse survenir si souvent, » Dumbledore finit sa phrase d'une voix grave. « Le mieux est encore de ne rien dire du tout mon cher monsieur. Ah, et ce doit être Pétunia. »

La porte de la cuisine s'était ouverte et, dans l'embrasure de celle-ci se tenait la tante d'Harry qui portait des gants en caoutchouc et un peignoir par-dessus sa chemise de nuit, et qui était clairement en plein milieu de son habituel nettoyage des surfaces de la cuisine, juste avant l'heure du coucher. Son visage quelque peu chevalin n'exprimait rien d'autre que l'horreur.

« Albus Dumbledore » dit Dumbledore comme oncle Vernon ne réussissait pas à faire les présentations. « Nous nous sommes écrit bien sûr ». Harry pensa que c'était là une étrange façon de rappeler à tante Pétunia qu'il lui avait une fois envoyé une lettre explosive, mais tante Pétunia ne releva pas le terme employé. « Et cela doit être votre fils Dudley ? »

A ce moment là Dudley avait passé sa tête par la porte du salon. Sa grosse tête blonde sortant du col de son pyjama rayé lui donnait un air étrangement désincarné, sa bouche

béait d'étonnement et de peur. Dumbledore attendit une minute ou deux, apparemment pour voir s'il l'un des Dursley allait dire quelque chose mais, alors que le silence s'étirait, il sourit.

« Pouvez nous présumer que vous m'avez invité dans votre salon ? »

Alors que Dumbledore passait à côté de lui, Dudley se précipita hors de son chemin. Tenant toujours le télescope et ses baskets, Harry sauta les quelques marches restantes et suivit Dumbledore qui s'était installé dans un fauteuil près de la cheminée et regardait le cadre avec une expression désintéressée. Il avait l'air incroyablement irréel.

« Allons ... allons-nous partir Monsieur ? » demanda anxieusement Harry.

« Oui en effet, mais il y a quelques questions que j'aimerais que l'on aborde avant cela » dit Dumbledore. « Et je préférerais ne pas avoir à le faire dehors. Nous devons abuser encore un peu plus longtemps de l'hospitalité de ta tante et de ton oncle. »

« Et vous allez le faire, peut-être ? »

Vernon Dursley était entré dans la pièce, Pétunia à sa suite et Dudley se cachant derrière eux deux.

« Oui, je le ferais » dit simplement Dumbledore.

Il sortit sa baguette si rapidement qu'Harry eu à peine le temps de le voir faire ; avec un petit mouvement désinvolte, le canapé s'approcha et heurta les genoux des trois Dursley de telle manière qu'ils s'effondrèrent dessus comme une masse. Un autre petit mouvement de baguette et le sofa revint à sa place initiale.

« Autant être confortablement assis » dit aimablement Dumbledore.

Alors qu'il rangeait sa baguette dans sa poche, Harry vit que sa main était noircie et flétrie ; on aurait dit que sa chair s'était consumée.

« Monsieur, qu'est-il arrivé à votre... ? »

« Plus tard Harry » dit Dumbledore. « Assied-toi s'il te plaît. »

Harry pris le fauteuil restant tout en évitant de regarder les Dursley qui semblaient muets de stupeur.

« J'avais supposé que vous m'offririez un rafraîchissement », dit Dumbledore à oncle Vernon, « mais jusqu'à présent tout nous suggère que cela serait d'un optimisme frôlant la bêtise. »

Un troisième mouvement sec de la baguette et une bouteille poussiéreuse ainsi que cinq verres apparurent dans les airs. La bouteille s'inclina et versa une dose généreuse d'un liquide couleur miel dans chaque verre qui flottèrent ensuite vers chaque personne de la pièce.

« La plus fine hydromel vieillie en fût de chêne de Madame Rosmerta » dit Dumbledore en levant son verre vers Harry qui attrapa le sien et bu à petites gorgées. Il n'avait jamais goûté pareil breuvage auparavant mais l'apprécia énormément. Les Dursley, après avoir échangé de rapides regards effrayés, essayèrent d'ignorer complètement leurs verres, une prouesse difficile car ils leur donnaient doucement de petits coups sur le côté de leurs têtes. Harry ne pouvait s'empêcher de soupçonner que Dumbledore s'amusait de la situation.

« Donc, Harry », dit Dumbledore en se tournant vers lui, « un problème est apparu et j'espère que tu pourras le résoudre pour nous. Par nous, j'entends l'Ordre du Phénix. Mais tout d'abord, je dois te dire que le testament de Sirius a été retrouvé il y a une semaine et qu'il t'a légué tout ce qu'il possédait. »

Sur le canapé, oncle Vernon tourna la tête, mais Harry ne le regarda pas, ni ne pu penser à dire autre chose que : « Oh ! D'accord. »

« Ceci est, dans l'ensemble, assez simple, » continua Dumbledore. « Une quantité raisonnable d'or se rajoute à ton compte de Gringott et tu hérites de tous les biens de Sirius. La partie un peu problématique de l'héritage... »

« Ton parrain est mort ? » demanda oncle Vernon d'une voix forte depuis le canapé. Dumbledore et Harry se retournèrent tout deux pour le regarder. Le verre d'hydromel

tapait maintenant de façon assez insistante sur le côté de la tête de Vernon ; il essaya de le repousser. « Il est mort ? Son parrain ? »

« Oui » répondit Dumbledore. Il ne demanda pas à Harry pourquoi il n'avait pas confié cela aux Dursley. « Notre problème » continua-t-il en s'adressant à Harry comme s'il n'y avait pas eu d'interruption, « est que Sirius t'as également laissé le 12, Square Grimmaurd. »

« Il lui a laissé une maison? » dit oncle Vernon avidement, en plissant ses petits yeux, mais personne ne lui répondit.

« Vous pouvez continuer à l'utiliser comme quartier général » dit Harry. « Peu m'importe. Vous pouvez l'avoir, je n'en veux pas vraiment ». Harry ne voulait plus jamais mettre les pieds au 12, Square Grimmaurd s'il pouvait l'éviter. Il pensa qu'il serait à jamais hanté par le souvenir de Sirius rôdant seul dans ces pièces sombres et poussiéreuses, emprisonné dans le lieu qu'il voulait si désespérément quitter.

« Ceci est généreux » dit Dumbledore. « Cependant, nous avons temporairement quitté la maison. »

« Pourquoi? »

« Et bien » commença Dumbledore, ignorant les marmonnements d'oncle Vernon qui maintenant se faisait vivement frapper sur la tête par l'obstiné verre d'hydromel. « La tradition de la famille Black voulait que la maison soit transmise en ligne direct au prochain homme portant le nom de Black. Sirius était le tout dernier de la lignée comme son frère cadet Regulus l'a précédé dans la mort et que tout deux étaient sans enfant. Bien que ses volontés ne font aucun doute sur le fait qu'il voulait que tu ais la maison, il est néanmoins possible qu'un sort ou un charme ait été placé sur la maison pour garantir qu'elle ne puisse pas être détenue par quelqu'un d'autre qu'un sang pur. »

Une image vivace du portrait hurlant et crachant de la mère de Sirius qui était accroché dans le hall du numéro 12, Square Grimmaurd fit irruption dans l'esprit d'Harry. « Je parierais qu'il y en a » dit-il.

« Tout à fait » dit Dumbledore. « Et si un tel charme existe, alors la propriété de la maison est très probablement passée au plus vieux parents encore en vie de Sirius, ce qui voudrait dire sa cousine Bellatrix Lestrange. »

Sans réaliser ce qu'il faisait, Harry sauta sur ses pieds, le télescope et les baskets posés sur ses genoux roulèrent sur le sol. Bellatrix Lestrange, la meurtrière de Sirius, serait héritière de sa maison ?

« Non ! » s'exclama-t-il.

« Et bien, évidemment nous préférierions qu'elle ne l'ai pas non plus » dit calmement Dumbledore. « C'est une situation on ne peut plus compliquée. Nous ne savons pas par exemple si les charmes, que nous avons nous-mêmes placés sur la maison la rendant indétectable, continueront de fonctionner maintenant que la propriété de la maison n'est plus entre les mains de Sirius. Il se peut que Bellatrix arrive sur le pas de la porte à n'importe quel moment. Bien entendu nous avons dû déménager jusqu'à ce que la situation soit clarifiée. »

« Mais comment allez-vous savoir si je suis autorisé à la posséder? »

« Heureusement, il existe un test simple » dit Dumbledore.

Il posa son verre sur une petite table à côté de son fauteuil, mais, avant qu'il ait pu dire quoique se soit d'autre, oncle Vernon cria : « *Allez-vous nous débarrasser de ces satanés choses ?* »

Harry regarda autour de lui. Les trois Dursley s'étaient protégés la tête avec leurs bras car les verres faisaient des bonds sur leur crâne, le contenu volait dans tous les sens.

« Oh, je suis désolé » dit poliment Dumbledore et il leva de nouveau sa baguette. Les trois verres disparurent. « Mais il aurait été plus poli de le boire, vous savez. »

On aurait dit qu'oncle Vernon allait exploser, lançant de nombreuses répliques cinglantes, mais il retomba simplement dans les coussins à côté de tante Petunia et de Dudley, et ne dit rien, fixant ses petits yeux de cochon sur la baguette de Dumbledore.

« Vois-tu », dit Dumbledore en se tournant vers Harry et parlant de nouveau comme si oncle Vernon n'avait pas soufflé mot, « si tu as effectivement hérité de la maison, tu as également hérité de... »

Il fit un petit mouvement avec sa baguette pour la cinquième fois. Il y eut un gros *boum* et un elfe de maison apparut, avec un museau en guise de nez, de grandes oreilles de chauve-souris et d'énormes yeux injectés de sang, il était recroquevillé sur la moquette à longs poils des Dursley et vêtu de chiffons crasseux. Tante Pétunia laissa échapper un cri à faire dresser les cheveux sur la tête : de mémoire d'homme, rien d'aussi crasseux n'était jamais entré dans sa maison ; Dudley enleva ses grands pieds nus et roses du sol et s'assit en les levant presque jusqu'au-dessus de sa tête comme s'il pensait que la créature pouvait se hisser à son bas de pyjama, et oncle Vernon beugla : « Mais qu'est-ce que c'est que cette chose ? »

« Kreattur » finit Dumbledore.

« Kreattur ne veut pas, Kreattur ne veut pas, Kreattur ne veut pas ! » maugréa l'elfe de maison presque aussi fort qu'oncle Vernon, en tapant de ses longs et noueux pieds et en se tirant les oreilles. « Kreattur appartient à Mademoiselle Bellatrix, oh oui, Kreattur appartient aux Black, Kreattur veut sa nouvelle maîtresse, Kreattur ne veut pas aller au sale gosse Potter, Kreattur ne veut pas, ne veut pas, ne veut pas... »

« Comme tu peux le voir Harry » dit Dumbledore d'une voix forte pour couvrir la voix rauque de Kreattur qui continuait ses « ne veut pas, ne veut pas, ne veut pas », « Kreattur montre une certaine réticence à passer en ta possession. »

« Peu m'importe » dit encore Harry en regardant avec dédain l'elfe de maison qui se contorsionnait et tapait du pied. « Je ne veux pas de lui. »

« *Ne veut pas, ne veut pas, ne veut pas, ne veut pas...* »

« Tu préférerais qu'il passe en possession de Bellatrix Lestrange ? Te rappelles-tu qu'il a vécu au quartier général de l'Ordre du Phénix l'année dernière ? »

« *Ne veut pas, ne veut pas, ne veut pas, ne veut pas...* »

Harry fixa Dumbledore. Il savait qu'il ne pouvait être permis que Kreattur parte et vive avec Bellatrix Lestrange, mais l'idée de le posséder, d'avoir la charge de la créature qui avait trahi Sirius, était répugnante.

« Donnes-lui un ordre » dit Dumbledore. « S'il est passé en ta possession, il devra obéir. Si ce n'est pas le cas, alors nous devons songer à d'autres moyens de le cacher de sa maîtresse légitime. »

« *Ne veut pas, ne veut pas, ne veut pas, NE VEUT PAS...* »

La voix de Kreattur s'était élevée jusqu'à un cri. Harry ne pu penser à dire autre chose que : « Kreattur, tais-toi ! »

Il sembla pendant un moment que Kreattur allait s'étrangler. Il attrapa sa gorge, sa bouche continuant de bouger furieusement, ses yeux devenant protubérants. Après quelques secondes de frénétiques serremments de gorge, il se jeta face contre la moquette (tante Pétunia gémit) et frappa le sol avec ses mains et ses pieds, s'adonnant à une violente mais complètement silencieuse crise de colère.

« Bien, cela simplifie le problème » dit gaiement Dumbledore. « Il semble que Sirius savait ce qu'il faisait. Tu es le propriétaire légitime du numéro 12, Square Grimaud et de Kreattur. »

« Dois-je ... Dois-je le garder avec moi ? » demanda Harry atterré alors que Kreattur s'agitait violemment à ses pieds.

« Pas si tu ne le veux pas » répondit Dumbledore. « Si je peux faire une suggestion, tu pourrais l'envoyer à Poudlard travailler dans les cuisines. De cette façon, les autres elfes de maison pourraient garder un oeil sur lui. »

« Oui » dit Harry avec soulagement, « oui, je vais faire ça. Euh, Kreattur, je veux que tu ailles à Poudlard et que tu travailles là-bas avec les autres elfes de maison. »

Kreattur, qui était maintenant étendu sur le dos avec ses bras et jambes en l'air, lança un

regard de travers à Harry, chargé du mépris le plus profond et, avec un autre *boum*, disparut.

« Bien » dit Dumbledore. « Il y a aussi le problème de Buck, l'Hippogriffe. Hagrid a pris soin de lui depuis la mort de Sirius, mais Buck est à toi maintenant, donc si tu préfères t'arranger autrement... »

« Non » dit aussitôt Harry, « il peut rester avec Hagrid. Je pense que Buck préférerait cela. »

« Hagrid sera enchanté » dit Dumbledore en souriant. « Il était ravi de revoir Buck. A propos, nous avons décidé, dans l'intérêt de la sécurité de Buck, de le rebaptiser *Witherwings*, quoique je doute que le Ministère ne devine jamais que c'est l'Hippogriffe qu'ils avaient par le passé condamné à mort. Maintenant Harry, ta malle est-elle prête ? »

« Euh ... »

« Doutais-tu de ma venue ? » suggéra judicieusement Dumbledore.

« Je vais juste monter et ... euh ... la finir » dit Harry précipitamment, se dépêchant de ramasser son télescope et ses baskets qui étaient tombés.

Il lui fallut un peu plus de dix minutes pour retrouver tout ce dont il avait besoin ; finalement, il avait réussi à extraire sa Cape d'Invisibilité de sous le lit, à visser le couvercle de son Encre à Couleur Changeante et à forcer le couvercle de sa malle à se refermer sur son chaudron. Il descendit ensuite les escaliers, portant sa malle dans une main et tenant la cage d'Hedwige de l'autre.

Il fut déçu de découvrir que Dumbledore ne l'attendait pas dans le hall ce qui signifiait qu'il devrait retourner dans le salon.

Personne ne parlait. Dumbledore fredonnait tranquillement, apparemment assez à son aise mais l'atmosphère était aussi lourde que de la crème anglaise refroidie et Harry n'osa pas regarder les Dursley quand il dit : « Professeur, je suis prêt maintenant. »

« Bien » dit Dumbledore. « Juste une dernière chose cependant. » Et il se tourna pour parler une fois de plus aux Dursley. « Comme vous devez sans doute en être conscients, Harry deviendra majeur dans un an ... »

« Non » dit tante Pétunia, parlant pour la première fois depuis l'arrivée de Dumbledore.

« Pardon ? » dit poliment Dumbledore.

« Non il ne va pas l'être. Il est plus jeune que Dudley d'un mois et Dudley n'aura pas dix-huit ans avant deux ans. »

« Ah » dit aimablement Dumbledore, « mais dans le monde des sorciers, nous devenons majeur à dix-sept ans. »

Oncle Vernon murmura « grotesque » mais Dumbledore l'ignora.

« Maintenant, comme vous le savez déjà, un sorcier du nom de Lord Voldemort est revenu dans ce pays. La communauté des sorciers est actuellement en état de guerre ouverte. Harry, que Lord Voldemort a déjà tenté de tuer en un grand nombre d'occasions, est encore en plus grand danger aujourd'hui qu'il ne l'était le jour où je l'ai laissé sur le pas de votre porte, il y a quinze, avec un mot expliquant le meurtre de ses parents et exprimant l'espoir que vous prendriez soin de lui comme s'il était votre propre enfant. »

Dumbledore fit une pause et, bien que sa voix restait claire et calme et qu'il ne montrait aucun signe de colère, Harry sentit une sorte de froideur qui émanait de lui et remarqua que les Dursley s'était très légèrement rapprochés les uns des autres.

« Vous n'avez pas fait comme je vous l'avais demandé. Vous n'avez jamais traité Harry comme un fils. Il n'a jamais connu autre chose que la négligence et souvent de la cruauté entre vos mains. Le mieux que l'on puisse dire est qu'il a au moins échappé à l'effroyable sort que vous avez infligé à l'infortuné garçon assis entre vous deux. »

Instinctivement, tante Pétunia et oncle Vernon regardèrent ensemble autour d'eux comme s'ils s'attendaient à voir quelqu'un d'autre que Dudley de serrer entre eux.

« Nous ? Maltraiter Dudley ? Qu'est-ce que vous ... ? » commença furieusement oncle Vernon, mais Dumbledore leva le doigt pour réclamer le silence, un silence qui

tomba comme s'il avait frappé oncle Vernon de mutisme.

« La magie que j'évoquais il y a quinze ans fait que Harry bénéficie d'une puissante protection tant qu'il peut encore appeler « foyer » cette maison. Aussi malheureux qu'il ait pu être ici, aussi indésirable qu'il ait pu se sentir, aussi mal traité qu'il ait pu être, vous lui avez au moins à contrecœur permis d'être chez lui. Cette magie cessera de fonctionner au moment même où Harry atteindra ses dix-sept ans ; en d'autres termes lorsqu'il deviendra un homme. Je vous demande juste ceci : que vous permettiez à Harry de retourner une fois de plus dans cette maison avant son dix-septième anniversaire ce qui lui assurera que la protection continue jusqu'à ce jour. »

Aucun des Dursley ne dit mot. Dudley fronçait légèrement les sourcils comme s'il continuait à chercher quand il avait été maltraité. Oncle Vernon avait l'air d'avoir quelque chose de coincé dans la gorge ; cependant tante Pétunia avait étrangement rougi.

« Bien. Harry ... il est temps pour nous de partir » dit enfin Dumbledore, en se levant et en ajustant sa longue cape noire. « Jusqu'à notre prochaine rencontre » dit-il aux Dursley qui le regardèrent comme s'ils ne seraient pas dérangés si ce moment n'arrivait jamais. Après avoir enlevé son chapeau, il quitta rapidement la pièce.

« Au revoir » dit précipitamment Harry aux Dursley et suivit Dumbledore qui s'arrêta à côté de la malle de Harry sur laquelle était perché la cage d'Hedwige.

« Nous ne voudrions pas nous encombrer de tout cela maintenant » dit-il en tirant sa baguette une nouvelle fois. « Je vais les envoyer au Terrier où ils nous attendront. Cependant, je voudrais que tu prennes ta Cape d'Invisibilité ... au cas où. »

Harry sorti sa Cape de sa malle avec quelques difficultés, essayant de ne pas montrer le désordre qui y régnait. Lorsqu'il l'eût fourré dans la poche intérieure de sa veste, Dumbledore agita sa baguette et la malle ainsi que la cage d'Hedwige disparurent.

« Et maintenant Harry, continuons dans la nuit et poursuivons cette folle et tentante aventure. »

Chapitre 4 : Horace Limaceacorne

Bien qu'il ai passé la totalité des quelques jours précédents à espérer désespérément que Dumbledore vienne effectivement le chercher, Harry se sentait assez mal à l'aise. Il n'avait jamais eu de vraie conversation avec le directeur à l'extérieur de Poudlard ; il y avait habituellement un bureau entre eux. Le souvenir de leur dernier face-à-face ressurgissait aussi périodiquement, et cela intensifiait l'embarras de Harry ; il avait beaucoup hurlé à cette occasion, sans mentionner qu'il avait fait de son mieux pour fracasser bon nombre des biens les plus précieux de Dumbledore.

Toutefois, Dumbledore semblait complètement détendu.

"Garde ta baguette à portée de main, Harry," dit-il avec entrain.

"Mais, Monsieur, je croyais que je n'avais pas le droit d'utiliser la magie à l'extérieur de l'école?"

"S'il y a une attaque," dit Dumbledore, "je te donne l'autorisation d'utiliser tout contre-sort ou maléfice qui te vienne à l'esprit. Cependant, je ne pense pas que tu doives t'inquiéter à propos d'une attaque ce soir."

"Pourquoi, monsieur?"

"Tu es avec moi," répondit simplement Dumbledore. "Cela devrait suffire, Harry."

Il s'arrêta brusquement au bout de Privet Drive.

"Tu n'as pas, bien sûr, passé ton test de transplanage ?" demanda-t-il.

"Non," fit Harry. "Je croyais qu'il fallait avoir 17 ans?"

"C'est exact," répondit Dumbledore. "Tu vas donc devoir tenir mon bras très fermement. Le gauche, si tu n'y vois pas d'inconvénient - comme tu as dû le remarquer, mon bras de baguette est un peu fragile en ce moment."

Harry agrippa l'avant-bras que Dumbledore lui tendait.

"Très bien," Dit Dumbledore. "Allons-y."

Harry sentit le bras de Dumbledore lui échapper et il s'y cramponna plus fort ; la seule chose dont il eut conscience ensuite fut que tout devint noir; il était comprimé dans toutes les directions; il ne pouvait pas respirer, des anneaux de fer se resserraient autour de sa poitrine; ses orbites étaient repoussés à l'intérieur de sa tête, ses tympanes enfoncés plus profond dans son crâne, et puis...

Il aspira de grandes bouffées de l'air froid de la nuit et ouvrit les yeux. Il avait l'impression d'être passé au travers d'un tube de caoutchouc très étroit. Il s'aperçut quelques secondes plus tard que Privet Drive avait disparu. Lui et Dumbledore se tenaient à présent dans ce qui semblait être une place de village déserte, au centre de laquelle se trouvait un vieux mémorial de guerre et quelques bancs. Son esprit rejoignant finalement ses sens, Harry réalisa qu'il venait juste de transplaner pour la première fois de sa vie.

"Tout va bien ?" Demanda Dumbledore en le regardant avec sollicitude. "C'est une sensation à laquelle il faut s'habituer."

"Je vais bien," dit Harry en frottant ses oreilles, qui semblaient avoir quitté Privet Drive à contrecœur. "Mais je crois que je préfère les balais..."

Dumbledore sourit, resserra un peu sa cape de voyage autour de son cou, et lui indiqua, "Par ici."

Il partit d'un pas vif, passa devant un hôtel vide et quelques maisons. D'après l'horloge d'une église proche, il était presque minuit.

"Alors, dis-moi, Harry," dit Dumbledore. "Ta cicatrice... Est-ce qu'elle t'a fait souffrir ?"

Harry porta inconsciemment sa main à son front et frotta la marque en forme d'éclair.

"Non," dit-il, "Et je me suis demandé pourquoi. Je pensais qu'elle allait brûler en permanence, maintenant que Voldemort est revenu au sommet de sa puissance."

Il jeta un coup d'oeil à Dumbledore et vit qu'il arborait une expression satisfaite.

"Moi, je pensais autrement," dit Dumbledore. "Lord Voldemort a finalement réalisé que tu bénéficiais d'un dangereux accès à ses pensées et à ses émotions. Il semble qu'il emploie maintenant l'occlumencie contre toi."

"Et bien, je ne vais pas m'en plaindre," affirma Harry, qui ne regrettait ni les rêves perturbant, ni les flashes soudains à l'intérieur de l'esprit de Voldemort.

Ils tournèrent à un angle de rue, passèrent une cabine téléphonique et un abri de bus. Harry jeta de nouveau un coup d'œil à Dumbledore. "Professeur ?"

"Harry?"

"Euh... Où allons-nous exactement ?"

"Nous sommes ici, Harry, dans le charmant village de Budleigh Babberton."

"Et que faisons-nous ici?"

"Ah oui, bien sur, je ne t'ai pas dit," fit Dumbledore. "Et bien, j'ai perdu le compte du nombre de fois où j'ai dit cela ces dernières années, mais il nous manque, une fois de plus, un professeur. Nous sommes ici pour persuader un de mes vieux collègues de quitter sa retraite et de retourner à Poudlard."

"En quoi puis-je aider à ça, monsieur?"

"Oh, je pense que nous te trouverons une utilité," répondit évasivement Dumbledore. "A gauche, Harry."

Ils remontèrent une rue raide et étroite bordée de maisons. Toutes les fenêtres étaient éteintes.

L'impression bizarre qui avait plané au-dessus de Privet Drive pendant deux semaines persistait là aussi. Songeant aux détraqueurs, Harry jeta un coup d'œil par-dessus son épaule et attrapa sa baguette dans sa poche.

"Professeur, pourquoi ne pouvons-nous pas transplaner directement dans la maison de votre ancien collègue ?"

"Parce que cela aurait été aussi impoli que de d'enfoncer la porte d'entrée," dit Dumbledore. "La courtoisie exige que nous offrions aux autres sorciers l'opportunité de ne pas nous laisser entrer. De toutes manières, beaucoup de domiciles de sorciers sont protégés par la magie des transplaneurs indésirables. A Poudlard, par exemple..."

"... On ne peut transplaner nulle part dans les bâtiments ou à l'extérieur," termina rapidement Harry. "Hermione Granger me l'a dit."

"Et elle a tout à fait raison. Nous tournons encore à gauche."

L'horloge de l'église sonna minuit derrière eux. Harry se demanda pourquoi Dumbledore ne trouvait pas impoli de rendre visite à son ancien collègue si tard, mais à présent que la conversation était lancée, il avait des questions plus urgentes à poser.

"Monsieur, j'ai lu dans la gazette du sorcier que Fudge avait été mis à la porte..."

"C'est exact," dit Dumbledore, qui tournait à présent dans une rue aux parois abruptes. "Il a été remplacé, comme tu l'as sûrement lu aussi, par Rufus Scrimgeour, qui était le chef du bureau des Aurors."

"Est-ce qu'il... Est ce que vous pensez qu'il est bon?"

"Une question intéressante, dit Dumbledore. "Il est compétent, assurément. Une personnalité plus résolue et plus énergique que Cornelius."

"Oui, mais je veux dire..."

"Je sais ce que tu veux dire. Rufus est un homme d'action et, ayant combattu des mages noirs pendant la majeure partie de sa vie active, il ne sous-estime pas Lord Voldemort."

Harry attendit, mais Dumbledore ne dit rien à propos du désaccord avec Scrimgeour dont la gazette du sorcier avait parlé, et il ne se sentait pas le cran d'insister. Il changea donc de sujet. "Et... Monsieur... J'ai vu, pour madame Bones."

"Oui," dit doucement Dumbledore. "C'est une terrible perte. Elle était une grande sorcière. C'est juste là, il me semble... Aïe."

Il avait montré la direction avec sa main blessée.

"Professeur, qu'est-il arrivé à votre..."

"Je n'ai pas le temps d'expliquer maintenant," dit Dumbledore. "C'est une histoire passionnante, je veux lui rendre justice."

Il sourit à Harry, qui comprit qu'il n'avait pas été rembaré, et qu'il avait la permission de continuer à poser des questions.

"Monsieur... J'ai reçu un prospectus du ministère par hibou, à propos des mesures de sécurité que nous devrions tous prendre contre les Mangemorts..."

"Oui, j'en ai reçu un moi-même," dit Dumbledore, qui souriait toujours. "Tu l'as trouvé utile ?"

"Pas vraiment."

"Non, je ne crois pas. Tu ne m'as pas demandé, par exemple, quelle est la saveur de confiture que je préfère, pour vérifier que j'étais effectivement le professeur Dumbledore et pas un imposteur."

"Je n'ai pas..." Commença Harry, qui ne savait pas s'il était réprimandé ou pas.

"Pour une référence future, Harry, c'est la framboise... Bien que, évidemment, si j'avais été un Mangemort, j'aurais d'abord recherché mes propres confitures préférées avant de me transformer."

"Euh... Bien sûr," répéta Harry. "Et bien, dans cette brochure, on parlait des Inferi. Qu'est ce que c'est exactement ? La brochure n'était pas très claire."

"Ce sont des cadavres," dit calmement Dumbledore. "Des corps morts ayant été enchanté pour obéir aux ordres d'un mage Noir. Cependant, on n'en a pas vu depuis longtemps, pas depuis le précédent règne de Voldemort... Il a tué assez de gens pour en faire une armée, bien sûr. C'est ici, Harry, juste là..."

Ils approchaient d'une petite maison de pierre. Harry était trop occupé à digérer l'horrible idée des Inferi pour accorder beaucoup d'attention à n'importe quoi d'autre, mais lorsqu'ils atteignirent la porte d'entrée, Dumbledore se figea brusquement et Harry lui rentra dedans.

"Oh mon Dieu. Oh mon Dieu, mon Dieu, mon Dieu."

Harry suivit son regard par-dessus l'allée soigneusement entretenue et sentit son cœur se serrer. La porte d'entrée pendait hors de ses gonds.

Dumbledore balaya la rue du regard. Elle semblait déserte.

"Sort ta baguette et suit-moi, Harry," dit-il doucement.

Il ouvrit le portail et avança rapidement et silencieusement le long de l'allée du jardin, Harry sur ses talons, puis il poussa la porte d'entrée très doucement, sa baguette levée et sur le qui-vive.

"Lumos."

Le bout de la baguette de Dumbledore s'enflamma, projetant sa lumière dans une entrée étroite. A gauche, une autre porte était ouverte. En tenant sa baguette illuminée devant lui, Dumbledore entra dans le salon avec Harry juste derrière lui.

Une scène de dévastation totale s'étalait devant leurs yeux. Une horloge de grand-père gisait fendue à leurs pieds, son cadran brisé, et son pendule gisait un peu plus loin comme une épée abandonnée. Un piano était tombé sur le côté, ses touches éparpillées sur le sol. Les débris d'un lustre jonchaient le sol. Des coussins étaient éventrés, leurs plumes débordant des déchirures qui les striaient; des fragments de verre et de porcelaine étaient répandus partout comme de la poudre. Dumbledore leva sa baguette encore plus haut, afin que la lumière éclaire les murs, où une substance poisseuse rouge foncé avait éclaboussé le papier peint. La petite inspiration de Harry attira l'attention de Dumbledore.

"Ce n'est pas beau à voir, n'est ce pas ?" dit-il en soupirant. "Oui, quelque chose d'horrible a eu lieu ici."

Dumbledore avança avec précaution jusqu'au milieu de la pièce, en observant le lustre à ses pieds. Harry le suivit en regardant autour de lui, à moitié effrayé de ce qu'il pourrait découvrir, masqué derrière la carcasse du piano ou le canapé renversé, mais il n'y avait

pas l'ombre d'un corps.

"Peut-être qu'il y a eu une bagarre et... et qu'ils l'ont traîné dehors, professeur ?" suggéra Harry en essayant de ne pas imaginer à quel point un homme qui avait laissé de telles taches sur les murs devait être gravement blessé.

"Je ne crois pas," dit Dumbledore calmement, en fixant un fauteuil rembourré à craquer qui gisait sur le côté.

"Vous voulez dire qu'il..."

"Est toujours là quelque part ? Oui."

Et sans prévenir, Dumbledore plongea le bout de sa baguette dans le siège du fauteuil rembourré, qui hurla, "Aïe !"

"Bonsoir, Horace," dit Dumbledore en se relevant.

Harry en resta bouche bée. Là où, une fraction de seconde plus tôt, se trouvait un fauteuil, un vieil homme chauve incroyablement gros qui se massait le bas du ventre qui regardait Dumbledore avec ressentiment.

"Il n'y avait aucune raison de piquer la baguette aussi fort !" grommela-t-il en se hissant péniblement sur ses pieds. "Ca fait mal !"

La lumière de la baguette scintillait sur son crâne luisant, ses yeux exorbités, son énorme moustache à la gauloise argentée, et les boutons soigneusement polis de la veste de velours bordeaux qu'il portait par-dessus un pyjama de soie mauve. Le haut de sa tête atteignait à peine le menton de Dumbledore.

"Qu'est ce qui m'a trahi ?" grogna-t-il lorsqu'il eut réussi à se relever en chancelant, en frottant toujours son ventre. Il était remarquablement décontracté pour quelqu'un qui venait juste d'être découvert en train de faire semblant d'être un fauteuil.

"Mon cher Horace," dit Dumbledore, amusé, "si les Mangemorts étaient réellement venus vous rendre visite, la Marque noire se serait trouvée au-dessus de la maison.

"La Marque Noire," murmura-t-il. "Je savais qu'il manquait quelque chose... Tant pis. Je n'aurais pas eu le temps de toutes manières, je venais juste de mettre la touche finale à mon rembourrage quand vous êtes entrés dans le salon.

Il poussa un soupir qui fit s'agiter le bout de sa moustache.

"Voudriez-vous mon aide pour nettoyer ?" demanda poliment Dumbledore.

"S'il vous plaît".

Ils se positionnèrent dos à dos, le grand sorcier mince et le petit rond, et agitèrent leurs baguettes dans un mouvement identique.

Les meubles revinrent à leurs places d'origine; les bibelots se reconstituèrent en plein vol, les plumes se précipitèrent dans leurs coussins; les livres déchirés se réparèrent en atterrissant sur leurs étagères; des lampes à huile remontèrent sur les dessertes; une collection de cadres en argent volèrent le long de la pièce et s'alignèrent, entiers, au-dessus d'un bureau; les accrocs, les fissures et les trous se réparaient partout, et les murs se nettoyaient.

"Quel type de sang était-ce, d'ailleurs ?" demanda Dumbledore assez fort pour couvrir le carillon de l'horloge nouvellement réparée.

"Sur les murs ? Dragon," cria le sorcier appelé Horace comme, dans un vacarme assourdissant, le lustre se revissa au plafond.

Il y eut un dernier bruit sourd provenant du piano, puis le silence.

"Oui, de dragon," répéta le sorcier d'un air détaché. "Ma dernière bouteille, et les prix sont exorbitants en ce moment. Mais il est peut-être encore utilisable."

Il s'approcha d'une petite fiole en cristal posée sur un buffet et la mit à la lumière en l'examinant le liquide épais à l'intérieur.

"Hmm. Un peu poussiéreux."

Il reposa la bouteille sur le buffet et soupira. C'est alors que son regard tomba sur Harry.

"Oho," dit-il, ses gros yeux ronds attirés vers le front de Harry et la cicatrice en forme d'éclair qu'il portait. "Oho !"

"Ce jeune homme," dit Dumbledore en s'approchant pour faire les présentations, "est Harry Potter. Harry, voici un de mes vieux amis et collègue, Horace Limaceacorne." Limaceacorne se tourna vers Dumbledore avec un sourire astucieux. "Alors c'est ainsi que tu croyais me persuader, n'est ce pas ? Et bien, la réponse est non, Albus."

Il bouscula Harry, le visage résolument tourné de l'autre côté avec l'expression d'un homme essayant de résister à la tentation.

"Je suppose que nous pouvons malgré tout prendre un verre ?" demanda Dumbledore.

"Au nom du bon vieux temps ?"

Limaceacorne hésita.

"D'accord, un verre," dit-il de mauvaise grâce.

Dumbledore sourit à Harry et lui indiqua un fauteuil qui ressemblait beaucoup à celui en lequel Limaceacorne s'était récemment métamorphosé, qui se tenait juste à côté du feu qui brûlait à présent dans la cheminée et une lampe à huile qui brillait joyeusement. Harry s'assit avec la nette impression que Dumbledore, pour une raison inconnue, voulait qu'il soit aussi visible que possible. Evidemment, lorsque Limaceacorne, qui était occupé avec les verres et les carafes à décanter, se tourna vers eux de nouveau, ses yeux se posèrent immédiatement sur Harry.

"Hmpf," marmonna-t-il, en regardant ailleurs comme s'il craignait de se brûler les yeux.

"Voilà..." Il tendit un verre à Dumbledore, qui s'était assis sans attendre d'invitation, mit brusquement le plateau sous le nez de Harry, puis s'assit dans les coussins du canapé réparé dans un silence mécontent. Ses jambes étaient si courtes qu'elles ne touchaient pas le sol.

"Et bien, comment vas-tu, Horace ?" Demanda Dumbledore.

"Pas si bien que ça," dit soudainement Limaceacorne. "Un cœur fragile. Sifflant. Des rhumatismes, aussi. 'Peux pas bouger comme avant. Bah, c'était à prévoir. Les vieux jours. La fatigue."

"Et cependant tu dois avoir bougé assez vite pour préparer un tel accueil en si peu de temps," dit Dumbledore. "Tu n'as pas pu avoir plus de trois minutes ?"

A moitié irrité, à moitié fièrement, Limaceacorne corrigea, "Deux. Je n'ai pas entendu mon sortilège d'intrusion se déclencher, je prenais un bain. Mais," ajouta-t-il sérieusement, "les faits restent ce qu'ils sont. Je suis un vieil homme, Albus. Un vieil homme fatigué qui a bien mérité une vie tranquille et confortable.

Cela, il l'avait certainement, songea Harry en regardant la pièce. Elle était guindée et encombrée, même si on ne pouvait pas la qualifier d'inconfortable; il y avait là des chaises moelleuses et des repose-pied, des bouteilles et des livres, des boîtes de chocolats et des coussins bien rembourrés. Si Harry n'avait pas su qui habitait là, il aurait parié pour une vieille femme riche et maniaque.

"Tu n'es pas encore aussi âgé que moi, Horace," dit Dumbledore.

"Et bien, peut-être que tu devrais toi-même penser à la retraite," dit Limaceacorne avec franchise. Ses yeux groseille avaient remarqué la main blessée de Dumbledore. "Je vois que tes réflexes ne sont plus ce qu'ils étaient."

"Tu as tout à fait raison," dit sereinement Dumbledore en secouant sa manche pour révéler le bout de ses doigts brûlés et noircis ; à leur vue, Harry eut un frisson dans le bas du cou. "Je suis indubitablement plus lent qu'avant. Mais d'un autre côté..."

Il haussa les épaules et écarta les mains, comme pour dire que l'âge avait aussi ses avantages, et Harry remarqua un anneau à sa main saine qu'il n'avait jamais vu Dumbledore porter auparavant : il était large, de fabrication assez grossière, fait de ce qui semblait être de l'or, et était serti d'une lourde pierre noire fendue en son milieu. Les yeux de Limaceacorne restèrent également un moment sur l'anneau, et Harry vit un léger froncement de sourcils plisser momentanément son front.

"Alors, toutes ces précautions contre les intrus, Horace... Sont-elles là pour les Mangemorts ou pour moi ?" demandant Dumbledore.

"Qu'est ce que les Mangemorts voudraient d'un pauvre vieux bonhomme décrépit comme moi ?"

"J'imagine qu'ils voudraient que tu retournes tes innombrables talents en les utilisant pour contraindre, tuer et torturer," dit Dumbledore. "Est-ce que tu essaies de me faire croire qu'ils ne sont pas encore venus recruter ?"

Limaceacorne regarda Dumbledore d'un oeil menaçant pendant quelques instants, puis murmura, "Je ne leur en ai pas laissé l'opportunité. Je déménage sans cesse depuis un an. Je ne reste jamais au même endroit plus d'une semaine. Je vais de maison moldue en maison moldue - les propriétaires de cet endroit sont en vacances aux îles Canaries - c'était très agréable, je serais désolé de partir. C'est plutôt facile une fois qu'on sait faire, un simple sortilège de gel sur ces alarmes anti-cambriolage absurdes qu'ils utilisent à la place des scriptoscopes, et s'assurer que les voisins ne vous remarquent pas en train d'apporter le piano..."

"Très ingénieux," dit Dumbledore. "Mais ça semble être une vie plutôt fatigante pour un vieux bonhomme décrépit à la recherche d'une vie tranquille. Mais si tu venais à Poudlard..."

"Si tu es sur le point de me dire que la vie serait plus paisible à cette satanée école, tu peux économiser ta salive, Albus ! Je vis peut-être caché, mais de drôles de rumeurs sont arrivées jusqu'à moi depuis le départ de Dolorès Umbridge ! Si c'est ainsi que tu traites les professeurs ces temps-ci..."

"Le professeur Umbridge s'est attiré des ennuis avec notre harde de centaures," dit Dumbledore. "Je crois que toi, Horace, tu aurais mieux à faire que de faire irruption dans la forêt et traiter une horde de centaures en colère de 'sales métis'."

"Elle a vraiment fait ça ?" dit Limaceacorne. "Quelle femme stupide. Je ne l'ai jamais aimée."

Harry gloussa et Dumbledore et Limaceacorne se tournèrent vers lui.

"Désolé," dit Harry précipitamment. "C'est juste... Je ne l'aimais pas non plus."

Dumbledore se leva subitement.

"Tu t'en vas ?" lui demanda Limaceacorne immédiatement avec espoir.

"Non, je me demandais si tu ne verrais pas d'inconvénient à ce que j'utilise ta salle de bain," répondit Dumbledore.

"Oh," fit Limaceacorne, visiblement déçu. "Deuxième porte à gauche dans l'entrée."

Dumbledore quitta la pièce à grands pas. Après que la porte se soit refermée derrière lui, tout fut silencieux. Après un moment, Limaceacorne se remit sur ses pieds sans sembler savoir quoi faire. Il jeta un regard furtif à Harry, puis s'approcha du feu et y tourna le dos, réchauffant son large derrière.

"Ne crois pas que j'ignore pourquoi il t'a amené," dit-il brusquement.

Harry regarda à peine Limaceacorne. Les yeux humides de Limaceacorne glissèrent de nouveau sur la cicatrice de Harry, cette fois-ci en englobant aussi le reste de son visage.

"Tu ressembles beaucoup à ton père."

"Oui, on me l'a dit," dit Harry.

"Excepté tes yeux. Tu as..."

"Les yeux de ma mère, oui." Harry l'avait entendu si souvent qu'il trouvait ça un peu énervant.

"Hmpf. Oui, bien. Quand on est professeur, on ne devrait pas avoir de favoris, bien sûr, mais elle en était une. Ta mère," ajouta Limaceacorne en réponse au regard interrogateur de Harry. "Lily Evans. Une des plus brillantes à qui j'aie jamais enseigné. Pleine de vivacité, tu vois. Une jeune fille charmante. Je lui disais souvent qu'elle aurait dû être dans ma Maison. Je récupérais toujours des réponses très effrontées en retour."

"Quelle était votre maison ?"

"J'étais le directeur de Serpentard," dit Limaceacorne. "Ah, nous y voilà," dit-il rapidement en voyant l'expression du visage de Harry, et en agitant un doigt trapu devant lui, "ne me

reproche pas ça ! Tu dois être à Gryffondor comme elle, je suppose ? Oui, c'est en général comme ça dans les familles. Pas toujours, cependant. Tu as déjà entendu parler de Sirius Black ? Probablement... Les journaux en ont parlé ces dernières années... Il est mort il y a quelques semaines..."

C'était comme si une main invisible avait tordu les entrailles de Harry et les serrait fort. "Eh bien, en tout cas, c'était un grand copain de ton père, à l'école. Toute la famille Black était passée par ma Maison, mais Sirius a fini à Gryffondor ! Quel dommage... Il était doué. J'ai eu son frère, Regulus, quand son tour est venu, mais j'aurais aimé avoir la paire."

On aurait dit un collectionneur enthousiaste qui surenchérisait une enchère. Apparemment perdu dans ses souvenirs, il regardait le mur d'en face en se tournant paresseusement pour assurer à son derrière une chaleur égale.

"Ta mère venait d'une famille de moldus, bien sûr. Je ne pouvais pas le croire quand je l'ai appris. Je pensais qu'elle devait être une sang-pur, elle était tellement douée."

"Ma meilleure amie vient d'une famille de moldus," dit Harry, "et c'est la meilleure élève de notre classe."

"Amusant comme ça arrive parfois, pas vrai ?" dit Limaceacorne.

"Pas vraiment," dit froidement Harry.

Limaceacorne lui jeta un regard surpris. " Tu ne dois pas penser que j'ai des préjugés !" dit-il. "Non, non, non! Est-ce que je ne viens pas de te dire que ta mère était parmi mes élèves préférés ? Et il y avait Dirk Cresswell l'année après elle, aussi... Maintenant directeur du bureau de liaison des gobelins, bien sûr... Un autre enfant de moldus, un élève très doué, et qui me donne toujours d'excellentes informations sur les activités de Gringotts!"

Il fit de petits bonds, sourit, l'air satisfait, et montra du doigt les nombreuses photographies brillantes sur le buffet, peuplée chacune de tout petits occupants mobiles.

"Tous des anciens élèves, tous engagés. Tu remarqueras Barnabé Cuffe, l'éditeur de la gazette du sorcier, il est toujours curieux d'entendre mon avis sur les nouvelles du jour. Et Ambroise Flume, de Honeydukes... Un assortiment à chaque anniversaire, et tout ça parce que j'ai pu lui présenter Cicéron Harkis, qui lui a offert son premier emploi ! Et au fond... Tu la verrais si tu tendais un peu le cou... C'est Gwenog Jones, qui est évidemment le capitaine des Holyhead Harpies... Les gens sont toujours surpris d'entendre que je suis en excellents termes avec les Harpies, et que j'ai des Billets gratuits quand je le veux ! Cette pensée semblait beaucoup lui remonter le moral.

"Et tous ces gens savent où vous trouver, pour vous envoyer toutes ces choses ?" demanda Harry, qui ne pouvait pas s'empêcher de se demander pourquoi les Mangemorts n'avaient pas encore retrouvé Limaceacorne si des assortiments de bonbons, des Billets de Quiddich et des visiteurs sollicitant des conseils et des avis pouvaient le trouver.

Le sourire de Limaceacorne disparut aussi vite que le sang avait disparu de ses murs.

"Bien sûr que non," dit-il en baissant les yeux sur Harry. "Je n'ai plus de contacts avec personne depuis un an."

Harry eut l'impression que les mots choquaient Limaceacorne lui-même; il sembla perturbé pendant un moment. Puis il haussa les épaules.

"Malgré tout... Le sorcier prudent garde la tête basse en de telles occasions. C'est très bien tout ce que dit Dumbledore, mais accepter un poste à Poudlard maintenant équivaldrait à déclarer publiquement mon allégeance à l'Ordre du Phœnix ! Et même si je suis certain qu'ils sont très admirable et courageux et tout le reste, je ne suis personnellement pas attiré par le taux de mortalité..."

"Vous n'avez pas besoin de rejoindre l'Ordre pour enseigner à Poudlard," dit Harry, sans dissimuler complètement une nuance de moquerie dans sa voix. Il était difficile de plaindre la vie protégée de Limaceacorne alors qu'il se rappelait Sirius, tapi dans une

grotte et mangeant des rats. "La plupart des professeurs n'en font pas partie, et aucun d'entre eux n'a jamais été assassiné... A moins que vous ne comptiez Quirrel, et il a eu ce qu'il méritait étant donné qu'il travaillait avec Voldemort."

Harry était certain que Limaceacorne serait un de ces sorciers qui ne pouvaient pas supporter d'entendre le nom de Voldemort prononcé à voix haute, et il ne fut pas déçu : Limaceacorne frissonna et eu un cri aigu de protestation que Harry ignore.

"A mon avis, les professeurs sont plus en sécurité que la plupart des gens tant que Dumbledore est le directeur; il est censé être le seul que Voldemort ait jamais craint, pas vrai ?" poursuivit Harry.

Limaceacorne regarda dans le vague pendant quelques secondes: Il semblait réfléchir aux paroles de Harry.

"Et bien, c'est vrai que Celui-Dont-On-Ne-Doit-Pas-Prononcer-Le-Nom n'a jamais cherché à combattre Dumbledore," murmura-t-il. "Et je suppose qu'on ne peut pas nier que je n'ai pas rejoint les Mangemorts, Celui-Dont-On-Ne-Doit-Pas-Prononcer-Le-Nom peut difficilement me considérer comme un ami... Au quel cas, je serais peut-être plus en sécurité en me rapprochant un peu d'Albus... Je ne peux pas prétendre que la mort d'Amelia Bones ne m'a pas secoué... Si même elle, avec tous ses contacts et ses protections au ministère..."

Dumbledore entra à nouveau dans la pièce, et Limaceacorne sursauta comme s'il avait oublié qu'il était lui aussi dans la maison.

"Oh, tu es là, Albus," dit-il. "Tu en as mis du temps. Problèmes d'estomac ?"

"Non, je lisais les magazines moldus," répondit Dumbledore. "J'aime beaucoup les patrons de tricot. Et bien, Harry, nous avons abusé de l'hospitalité d'Horace bien assez longtemps; je crois qu'il est temps pour nous de partir."

Loin d'obéir à contrecœur, Harry sauta sur ses pieds. Limaceacorne parut interloqué.

"Vous partez ?"

"Oui, tout à fait. Je sais reconnaître une cause perdue quand j'en vois une."

"Perdue... ?"

Limaceacorne semblait agité. Il tournait ses gros pouces et ne tenait pas en place en regardant Dumbledore attacher sa cape de voyage et Harry fermer son blouson.

"Et bien, je suis désolé que tu ne veuille pas ce poste, Horace, dit Dumbledore en levant sa main indemne dans un salut d'adieu. "Poudlard aurait été heureux de vous revoir. Malgré la sécurité accrue, tu seras toujours le bienvenu pour nous rendre visite, si tu le souhaites."

"Oui... Enfin... Très aimable... Comme je dis..."

"Au-revoir, alors."

"Au revoir," dit Harry.

Ils avaient atteint la porte d'entrée lorsqu'ils entendirent un cri derrière eux.

"D'accord, d'accord, je vais le faire !"

Dumbledore se retourna pour voir Limaceacorne, qui se tenait, à bout de souffle, dans l'embrasure de la porte du salon.

"Tu vas sortir de ta retraite ?"

"Oui, oui," s'impatienta Limaceacorne. "Je dois être fou, mais oui."

"Merveilleux," dit Dumbledore, rayonnant. "Et bien, Horace, nous vous verrons donc le premier septembre." "Oui, je pense que vous me verrez," grogna Limaceacorne.

Comme ils redescendaient l'allée du jardin, la voix de Limaceacorne les suivit, "et je demanderais une augmentation de salaire, Dumbledore !"

Dumbledore eut un petit rire. Le portail se referma derrière eux, et ils redescendirent la colline à travers la brume sombre.

"Bien joué, Harry," dit Dumbledore.

"Je n'ai rien fait du tout," répondit Harry, surpris.

"Oh, si. Tu as montré à Horace tout ce qu'il avait à gagner à revenir à Poudlard. Est-ce

que tu l'apprécies ?"

"Euh..."

Harry ne savait pas vraiment s'il appréciait Limaceacorne ou non. Il avait été aimable, à sa manière, mais il avait également paru très vaniteux et, quoi qu'il en dise, bien trop surpris qu'une enfant de moldus puisse devenir une bonne sorcière.

"Horace," dit Dumbledore, déchargeant Harry de la responsabilité de dire ... , aime son confort. Il aime aussi la compagnie des gens célèbres, des gens qui ont réussi, et des gens puissants. Il adore avoir le sentiment d'influencer ces gens. Il n'a jamais souhaité occuper le trône lui-même; il préfère le siège du fond... Plus de place sur laquelle s'étendre, tu vois. Il avait l'habitude de trier sur le volet des favoris à Poudlard, parfois pour leur ambition ou leur intelligence, parfois pour leur charme ou leur talent, et il avait le don étonnant de choisir ceux qui excellerait dans leur domaine. Horace formait une sorte de club de ses favoris avec lui-même au centre, présentait les gens entre eux, formait des contacts utiles entre ses membres, et toujours en récoltant un bénéfice, que ce soit une boîte de ses ananas confits préférés ou bien l'opportunité de recommander le prochain membre débutant du bureau de liaison des Gobelins."

Harry eut soudainement dans la tête l'image d'une grande araignée, tissant sa toile autour d'elle, tirant d'un coup sec sur un fil ça et là pour rapprocher un peu ses mouches juteuses.

"Je ne te raconte pas ça," poursuivit Dumbledore, "pour te braquer contre Horace- Ou, comme nous devons à présent l'appeler, le professeur Limaceacorne- mais pour que tu sois sur tes gardes. Il va certainement essayer de te recruter, Harry. Tu serais le joyau de sa collection : 'le Garçon Qui A Survécu'... où, comme ils t'appellent ces jours-ci, 'L'Elu'." A ces mots, un frisson qui n'avait rien à voir avec la brume environnante secoua Harry. Cette expression lui rappelait des mots qu'il avait entendus quelques semaines plus tôt, des mots qui avaient un sens horrible et particulier pour lui : Aucun d'entre eux ne peut vivre si l'autre survit...

Dumbledore avait cessé de marcher au niveau de l'église qu'ils avaient vu un peu plus tôt.

"C'est bon, Harry. Si tu veux bien attraper mon bras."

Prévenu cette fois-ci, Harry était prêt à transplaner, mais il trouva cela déplaisant malgré tout. Lorsque la pression disparut et qu'il fut de nouveau capable de respirer, il se tenait sur une petite route de campagne à côté de Dumbledore et, en regardant un peu plus haut, il distinguait la silhouette de guingois de son deuxième bâtiment préféré au monde : le Terrier. Malgré le sentiment de crainte qui venait juste de le traverser, son esprit se détendit à sa vue. Ron était à l'intérieur... Et Mme Weasley aussi, qui cuisinait mieux que n'importe qui...

"Si cela ne te dérange pas, Harry," dit Dumbledore, alors qu'ils passaient le portail, j'aimerais parler un peu avec toi avant que nous ne nous séparions. En privé. Ici, peut-être ?"

Dumbledore indiqua un appentis en pierre décrépit dans lequel les Weasley gardaient leurs balais. Un peu perplexe, Harry suivit Dumbledore dans un espace un peu plus petit qu'un placard. Dumbledore illumina le bout de sa baguette, qui se mit à luire comme une torche, et sourit à Harry.

"J'espère que tu me pardonneras de le mentionner, Harry, mais je suis content et un peu fier de voir à quel point tu semble aller bien après tout ce qui s'est passé au ministère. Permet moi de te dire que je pense que Sirius aurait été fier de toi."

Harry déglutit; sa voix semblait l'avoir abandonné. Il ne pensait pas être capable de supporter de parler de Sirius; il avait été suffisamment pénible d'entendre l'oncle Vernon dire "son parrain est mort ?" et encore pire d'entendre le nom de Sirius prononcé nonchalamment par Limaceacorne.

"C'est cruel," dit doucement Dumbledore, "Que Sirius et toi ayez eu si peu de temps ensemble. C'est une fin brutale pour ce qui aurait pu être une relation longue et

heureuse."

Harry hochâ la tête, ses yeux résolument fixés sur l'araignée qui grimpait à présent sur le chapeau de Dumbledore. Il sentait que Dumbledore comprenait, qu'il devait même suspecter qu'avant que sa lettre arrive, Harry avait passé quasiment tout son temps chez les Dursleys étendu sur son lit, refusant de manger, et regardant par la fenêtre embuée, pleine du vide froid qu'il en était venu à associer avec les détraqueurs.

"C'est juste tellement difficile..." dit finalement Harry tout bas, "de réaliser qu'il ne m'écrira plus jamais."

Ses yeux le brûlèrent soudainement et il battit des paupières. Il se sentait stupide de l'avoir avoué, mais le fait d'avoir quelqu'un à l'extérieur de Poudlard qui se souciait de ce qui lui arrivait, presque comme un parent, avait été une des meilleures choses dans la découverte de son parrain... Et à présent les hiboux postaux ne lui apporteraient plus jamais ce réconfort...

"Sirius représentait beaucoup pour toi, et c'est quelque chose que tu n'avais jamais connu avant," dit Dumbledore avec douceur. "Naturellement, la perte est accablante..."

"Mais pendant que j'étais chez les Dursleys..." l'interrompit Harry, dont la voix prenait de l'assurance, "J'ai compris que je ne peux pas me mettre à l'écart ou - ou craquer. Sirius n'aurait pas voulu ça, pas vrai ? Et de toutes façons, la vie est trop courte... Regardez Madame Bones, regardez Emmeline Vance... ça pourrait être moi le prochain. Mais si c'est le cas," dit-il farouchement, en regardant à présent droit dans les yeux bleus de Dumbledore qui brillaient à la lumière de la baguette, "je m'assurerais d'emporter avec moi le plus de Mangemorts possibles, et Voldemort aussi, si j'y arrive."

"Tu parles à la fois comme le fils de ta mère et de ton père et comme le vrai filleul de Sirius !" dit Dumbledore, en lui tapotant l'épaule avec approbation. " Je te tire mon chapeau - ou du moins je le ferais, si je ne craignais pas de t'arroser d'araignées."

"A présent, Harry, pour parler d'un sujet relativement proche... Je suppose que tu as récupéré la Gazette du Sorcier pendant les deux dernières semaines ?"

"Oui," dit Harry, et son cœur se mit à battre un peu plus vite.

"Alors tu dois avoir vu qu'il n'y a pas eu des fuites, mais une inondation à propos de ton aventure dans le Hall des Prophéties ?"

"Oui," dit de nouveau Harry, "et maintenant tout le monde sait que je suis l'élu..."

"Non, ils ne le savent pas," l'interrompit Dumbledore. "Il n'y a que deux personnes au monde qui connaissent le contenu entier de la prophétie ayant été faite à propos de toi et Lord Voldemort, et elles se tiennent toutes les deux dans cette remise à balais fétide et pleine d'araignées. C'est vrai, en revanche, qu'ils sont nombreux à avoir correctement deviné que Voldemort a envoyé ses Mangemorts voler une prophétie, et que cette prophétie te concerne."

"Je crois que j'ai raison en disant que tu n'as dit à personne que tu savais ce que la prophétie disait ?"

"Non," répondit Harry.

"Une sage décision, dans l'ensemble," dit Dumbledore, "même si je pense que tu devrais t'en soulager à la faveur de tes amis, M. Ronald Weasley et Mlle Hermione Granger. Oui," continua-t-il, en voyant l'air abasourdi de Harry, "Je pense qu'ils ont le droit de savoir. Tu ne leur rends pas service en ne leur confiant pas quelque chose d'aussi important à leurs yeux."

"Je ne voulais pas..."

"Les inquiéter ou les effrayer ?" dit Dumbledore en scrutant Harry par-dessus le bord de ses lunettes en demi-lune. "Ou peut-être, d'avouer que tu es toi-même inquiet et effrayé ? Tu as besoin de tes amis, Harry. Comme tu l'as si bien dit toi-même, Sirius n'aurait pas voulu que tu te mettes à l'écart."

Harry ne dit rien, mais Dumbledore ne semblait pas attendre de réponse. Il poursuivit, " Sur un sujet différent, quoique lié, j'aimerais que tu prennes des leçons particulières avec

moi cette année."

"Particulières... Avec vous ?" demanda Harry, que la surprise avait sorti de son silence préoccupé.

"Oui. Je pense qu'il est temps que je prenne plus de place dans ton éducation."

"Qu'est-ce que vous allez m'enseigner, Monsieur ?"

"Oh, un peu de ci, un peu de ça," répondit Dumbledore avec désinvolture.

Harry attendit avec espoir, mais Dumbledore n'entra pas dans les détails, alors il demanda à la place quelque chose qui le tracassait un peu.

"Si j'ai des leçons avec vous, je ne devrais plus faire d'occlumencie avec Rogue, non ?"

"Professeur Rogue, Harry - Et non, tu ne devras plus."

"Parfait," dit Harry, avec soulagement, "parce que c'était..."

Il s'interrompit, en faisant attention de ne pas dire ce qui venait de lui passer par la tête.

"Je crois que le mot 'fiasco' qualifie bien cette expérience," dit Dumbledore en opinant de la tête.

Harry rit.

"Et bien, ça signifie que je ne verrais plus beaucoup le professeur Rogue à partir de maintenant," dit-il, "parce qu'il ne me laissera pas continuer les potions à moins que j'aie un "outstanding" à mes OWL, que, je sais, je n'ai pas eu."

"Ne compte pas tes OWL avant de les avoir reçus," dit gravement Dumbledore. "Qui, maintenant que j'y pense, devraient arriver un peu plus tard aujourd'hui. A présent, deux choses encore, Harry, avant de nous séparer."

"Premièrement, je veux que garde ta cape d'invisibilité avec toi en permanence à partir de maintenant. Même à l'intérieur de Poudlard. Au cas où, tu comprends ?"

Harry acquiesça.

"Et pour finir, pendant que tu vas rester ici, le Terrier est sous la plus haute surveillance que le Ministère de la Magie peut assurer. Ces mesures ont causé un certain nombre d'inconvénients à Arthur et Molly - par exemple, tout leur courrier est d'abord fouillé au Ministère avant de leur être renvoyé. Cela ne les dérange pas le moins du monde, car ta sécurité est leur unique préoccupation. Toutefois, ce serait mal le leur rendre si tu te mettais en danger pendant que tu es avec eux."

"Je comprends," Dit rapidement Harry.

"Très bien, alors," dit Dumbledore en poussant la porte de la remise à balais et en sortant dans la cour. "Je vois de la lumière dans la cuisine. Ne privons pas Molly plus longtemps de l'occasion de déplorer à quel point tu es maigre."

Chapitre 5: Un excès de Flegme

Harry et Dumbledore approchèrent de la porte arrière du Terrier, qui était entourée par la masse familière de vieilles bottes en caoutchouc et de chaudrons rouillés ; Harry pouvait entendre le doux caquètement des poulets ensommeillés dans un hangar éloigné. Dumbledore frappa trois fois et Harry distingua un mouvement soudain derrière la fenêtre de la cuisine.

"Qui est là ?" dit une voix nerveuse qu'il identifia comme étant celle de Mme Weasley. "Présentez-vous !"

"C'est moi, Dumbledore, avec Harry."

La porte s'ouvrit immédiatement. Mme Weasley se tenait devant eux, petite et dodue comme toujours, portant une vieille robe de chambre verte.

"Harry, mon chéri ! Bonté divine, Albus, vous m'avez fait peur, vous aviez dit de ne pas vous attendre avant ce matin !"

"Nous avons été chanceux," dit Dumbledore, faisant entrer Harry. "Limaceacorne s'est montré plus facile à convaincre que je ne l'avais prévu. Grâce à Harry, naturellement. Ah, bonjour, Nymphadora !"

Harry regarda autour de lui et vit que Mme Weasley n'était pas seule, en dépit de l'heure tardive. Une jeune sorcière au visage pâle et en forme de coeur, aux cheveux bruns ternes, était assise à la table, une grande tasse entre ses mains.

"Bonjour, professeur," dit-elle. "Salut, Harry."

"Bonjour, Tonks."

Harry trouva qu'elle semblait fatigué, même malade, et il y avait quelque chose de forcé dans son sourire. Son look était aussi moins coloré que d'habitude, dépourvu de sa teinte coutumière de rose chewing-gum pour ses cheveux.

"Je ferait mieux de m'en aller," dit-elle rapidement, se levant et enfilant sa cape autour de ses épaules. "Merci pour le thé et pour m'avoir écoutée, Molly."

"S'il vous plaît, ne partez pas à cause de moi," dit Dumbledore courtoisement, "je ne peux pas rester, je dois discuter de choses importantes avec Rufus Scrimgeour."

"Non, non, je dois vraiment y aller," dit Tonks, évitant les yeux de Dumbledore. "Bonne nuit..."

"Pourquoi ne viendrais-tu pas dîner ce week-end, ma chérie, Remus et Fol-Oeil viendront...?"

"Non, vraiment, mais merci quand même Molly ... Bonne nuit à tous."

Tonks passa devant Dumbledore et Harry et se rendit dans la cour ; après s'être éloignée de la porte de quelques pas, elle se retourna et disparut complètement. Harry nota l'air préoccupé de Mme Weasley.

"Bien, je te verrais à Poudlard, Harry," dit Dumbledore. "Prends soin de toi. Molly, mes respects."

Il fit un baise-main à Mme Weasley et suivit Tonks, disparaissant précisément au même endroit. Mme Weasley referma la porte sur la cour vide puis conduisit Harry jusqu'à la table, pour pouvoir pleinement l'examiner à la lueur de la lanterne.

"Comme Ron," soupira-t-elle, le regardant de haut en bas. "Vous semblez tous les deux avoir été victimes d'un sort d'allongement. Je suis sûre que Ron a grandi de huit centimètres depuis que je lui ait acheté ses dernières robes pour l'école. Tu as faim, Harry?"

"Ouais, un peu," dit Harry, se rendant soudainement compte à quel point il était affamé, "assieds-toi, mon chéri, je vais te préparer quelque chose."

Pendant que Harry s'asseyait, un chat orange à la figure écrasée sauta sur ses genoux et s'y installa, ronronnant.

"Hermione est ici ?" demanda-t-il, heureux, tout en chatouillant Pattenrond derrière les

oreilles.

"Oh, oui, elle est arrivée avant-hier," dit Mme Weasley, donnant de petits coups secs avec sa baguette sur une grande marmite en fer. elle bondit sur la cuisinière et commença à bouillonner aussitôt. "Tout le monde est au lit, naturellement, nous ne t'attendions pas avant des heures. Tiens, voilà..."

Elle tapa de nouveau la marmite qui s'éleva en l'air, vola vers Harry, et s'inclina ; Mme Weasley glissa un bol juste en-dessous pour en récupérer le contenu, de la soupe à l'oignon fumante.

"Tu veux du pain, mon chéri ?"

"S'il vous plaît, Mme Weasley."

Elle agita sa baguette magique au-dessus de son épaule ; une miche de pain et un couteau s'élevèrent avec élégance pour atterrir sur la table ; pendant que le pain se découpait tout seul en tranches, la marmite de soupe revenait jusque sur la cuisinière pour s'y poser, Mme Weasley s'assit face à lui.

"Ainsi tu as persuadé Horace Limaceacorne d'accepter un poste d'enseignant ?"

Harry inclina la tête, sa bouche était tellement pleine de soupe brûlante qu'il lui était impossible de parler.

"Arthur l'a eu comme professeur, moi aussi d'ailleurs," dit Mme Weasley. "Il était à Poudlard depuis des années, il a commencé à peu près en même temps que Dumbledore, je crois. Comment tu l'as trouvé ?"

Sa bouche maintenant pleine de pain, Harry gesticula et haussa les épaules.

"Je vois ce que tu veux dire," dit Mme Weasley, inclinant la tête d'un air entendu.

"Naturellement, il peut charmer les gens quand il le désire, mais Arthur ne l'a jamais beaucoup aimé. Le ministère est rempli d'anciens élèves préférés de Limaceacorne, il a toujours été bon pour y faire entrer ses préférés, mais il n'a jamais eu beaucoup de temps pour Arthur... Comme s'il pensait qu'il n'en valait pas la peine. Et bien, cela montre que même Limaceacorne fait des erreurs. Je ne sais pas si Ron te l'a dit dans une de ses lettres... ça vient juste d'arriver... mais Arthur a eu une promotion !"

Il était difficile de ne pas voir que Mme Weasley s'était empêché de crier pour lui annoncer la nouvelle. Harry avala une grande quantité de soupe brûlante et pensa qu'il pouvait presque sentir sa gorge se couvrir de cloques après un tel traitement.

"C'est fantastique !" haleta-t-il.

"Tu es gentil," Rayonna Mme Weasley, ses yeux s'embuant au souvenir de la nouvelle.

"Oui, Rufus Scrimgeour a installé plusieurs nouveaux bureaux en réponse à la situation actuelle, et a promu Arthur au bureau pour la détection et la confiscation des contrefaçons d'objets aux pouvoirs défensifs et protecteurs. C'est un gros travail, il a dix personnes sous ses ordres maintenant !"

"En quoi ça consiste exactement ?"

"Bien, tu sais, avec la panique actuelle à propos de Tu-Sais-Qui, des choses étranges ont été mis en vente un peu partout, des choses censées te protéger contre Tu-Sais-Qui et les mangemorts. Tu ne peux même pas imaginer quel genre de choses c'est ... des potions soi-disant protectrices auxquelles on ajoute du pus de Bubotuber, ou des instructions pour des sorts défensifs qui font en fait tomber tes oreilles... En fait, la majorité des gens qui font ce commerce sont du type de Mundungus Fletcher, qui n'ont jamais gagné leur vie honnêtement et qui profitent maintenant de la situation de terreur, et puis de temps à autres, quelque chose de vraiment grave arrive. L'autre jour, Arthur a confisqué une boîte de Scrutoscopes ensorcelés qui ont sûrement été introduits par un mangemort. Donc, comme tu peux le voir, c'est un travail très important, et je lui ai dit que c'était n'importe quoi de regretter les bougies d'allumage, les grille-pains et tous les autres déchets des Moldus."

Mme Weasley finit son discours avec un regard sévère, comme si Harry avait suggéré qu'il était normal de regretter des bougies d'allumage.

"M. Weasley est encore au Ministère ?" demanda Harry.

"Oui, encore. En fait, il est un tout petit peu en retard... Il a dit qu'il serait de retour vers minuit..."

Elle se tourna vers une grande horloge qui était perchée en équilibre sur une pile de linge sale dans le panier placé à cet effet à l'extrémité de la table. Harry la reconnut immédiatement : elle avait neuf aiguilles, chacune portant le nom d'un membre de la famille, et était habituellement accrochée sur un des murs du salon des Weasleys, bien que sa position actuelle semblait suggérer que Mme Weasley l'emportait partout dans la maison avec elle. Chacune des neuf aiguilles indiquait maintenant "en péril mortel."

"C'est comme ça depuis un moment maintenant," dit Mme Weasley, sur un ton qui se voulait désinvolte, "depuis que le retour de Tu-Sais-Qui a été rendu publique. Je suppose que tout le monde court un danger mortel maintenant... Je ne pense pas que ce soit juste notre famille... Mais je ne connais personne d'autre qui possède une horloge comme celle-ci, ce qui fait que je ne peux pas vérifier. Ah!"

Avec un exclamation soudaine elle approcha son visage de l'horloge. L'aiguille de M. Weasley s'était tournée sur "déplacement."

"Il arrive !"

Et la minute d'après, des coups retentissaient contre la porte de derrière. Mme Weasley bondit sur ses pieds et couru jusqu'à la porte ; une main sur le verrou et son visage collé contre le panneau de bois, elle appela doucement, "Arthur, c'est toi ?"

"Oui," répondit la voix lasse de M. Weasley. "Mais je te dirais ça même si j'étais un mangemort, ma chérie. Poses la question !"

"Oh, honnêtement..."

"Molly !"

"D'accord, d'accord... Qu'est-ce qui est ton ambition la plus chère?"

"Découvrir comment les avions restent en vol."

Mme Weasley inclina la tête et tourna le verrou, mais apparemment M. Weasley le retenait fortement de l'autre côté, puisque la porte restait fermement fermée.

"Molly ! Je dois te poser ta question d'abord !"

"Arthur, vraiment, tout ça est idiot..."

"Comment est-ce que tu aimes que je t'appelles quand nous ne sommes que tous les deux?"

Même à la faible lumière de la lanterne, Harry pouvait dire que Mme Weasley avait rougi fortement ; il se sentit lui-même rougir autour des oreilles et du cou, et termina sa soupe à la hâte, cognant sa cuillère aussi fort que possible sur son bol.

"Mollymagie," chuchota Mme Weasley mortifiée par la fente de la porte.

"Correct," dit M. Weasley. "Maintenant tu peux me laisser entrer."

Mme Weasley ouvrit la porte pour laisser entrer son mari, un magicien mince, presque chauve, roux pour ce qui lui restait comme cheveux, portant des lunettes à rayures et une longue et poussiéreuse cape de voyage.

"Je ne vois toujours pas pourquoi nous devons passer par ça à chaque fois que tu rentres à la maison," dit Mme Weasley, le visage encore un peu rose, aidant son mari à enlever sa cape. "Ce que je veux dire, c'est qu'un mangemort t'aurais forcé à lui dire la bonne réponse avant de prendre ta place !"

"Je sais, ma chérie, mais c'est le ministère qui veut ça, et je dois être un exemple. Qu'est-ce qui sent si bon ... de la soupe à l'oignon?"

M. Weasley se retourna pour vérifier.

"Harry ! Nous ne t'attendions pas avant le matin !"

Ils se serrèrent la main, et M. Weasley se laissa tomber sur une chaise près de Harry pendant que Mme Weasley lui servait un bol de soupe.

"Merci, Molly. Cette nuit n'a pas été facile. Un idiot a commencé à vendre des Médailles de Métamorphoses. Mettez-les juste autour de votre cou et vous pourrez changer

d'aspect à volonté. Cent mille déguisements, tous pour dix Gallions !"

"Et qu'est-ce qui se produisait quand on en mettait une ?"

"La plupart du temps, tu prenais juste une couleur orange assez désagréable, mais quelques personnes ont également vu des tentacules leur pousser sur le corps comme des verrues. Comme si St Mangouste n'avait pas déjà assez à faire comme ça !"

"ça ressemble à quelque chose que Fred et George trouveraient drôle," dit Mme Weasley avec hésitation. "Tu es sûr que... ?"

"Naturellement que j'en suis sûr !" dit M. Weasley. "Les garçons ne feraient pas une chose pareille dans la situation actuelle, pas quand les gens veulent absolument trouver un moyen de se protéger !"

"C'est à cause de ça que tu es en retard, à cause des Médailles de Métamorphose ?"

"Non, nous avons dû faire face à un Sort de Pétarade, entre Elephant et Castle, mais heureusement la Brigade d'Intervention Magique l'avait maîtrisé avant que ne soyons arrivés..."

Harry dissimula un bâillement derrière sa main.

"Au lit," dit aussitôt une Mme Weasley qui ne se laisserait pas contredire. "J'ai préparé la chambre de Fred et George pour toi, tu l'auras pour toi tout seul."

"Pourquoi, où sont-ils ?"

"Oh, ils sont au Chemin de Traverse, ils dorment dans un petit appartement au-dessus de leur magasin de Farces et Attrapes, c'est plus pratique pour eux, ils sont si occupés," dit Mme Weasley. "Je dois dire que je n'approuvais pas leur idée au début, mais ils semblent avoir un réel flair pour les affaires ! Allez, mon chéri, il faut monter ta malle là-haut."

"Bonne nuit, M. Weasley," dit Harry, repoussant sa chaise. Pattenrond sauta de ses genoux et sortit de la pièce.

"Bonne nuit, Harry," dit M. Weasley. Harry vit Mme Weasley adresser un dernier regard à l'horloge dans le panier à linge avant qu'ils ne sortent de la cuisine. Toutes les aiguilles étaient de nouveau sur "en péril mortel." La chambre de Fred et de George était sur le deuxième palier. Mme Weasley dirigea sa baguette magique sur la lampe placée sur la table de chevet et elle l'alluma, baignant la pièce dans une lueur d'or agréable. Bien qu'un grand vase de fleurs avait été placé sur un bureau devant la petite fenêtre, leur parfum ne pouvait pas déguiser l'odeur prolongée de ce Harry pensait être de la poudre. Une place considérable était consacré à un vaste nombre de boîtes de carton scellées et sans étiquette, parmi lesquelles pris place la malle de Harry. La pièce semblait être employée comme entrepôt provisoire. Hedwige hulula avec contentement à l'intention d'Harry en se perchait sur le haut d'une grande armoire, puis décolla par la fenêtre ; Harry comprit qu'elle avait attendu de le voir avant d'aller chasser. Harry souhaita une bonne nuit à Mme Weasley, enfila son pyjamas, puis plongea dans l'un des lits. Il y avait quelque chose de dur à l'intérieur de la taie d'oreiller. Il la fouilla à tâtons et en retira un bonbon pourpre-et-orange collant, qu'il identifia comme une pastille de Vomissement. Souriant pour lui-même, il se recoucha et s'endormit immédiatement.

Quelques secondes plus tard, ou c'est du moins le temps qui sembla s'écouler à Harry, il fut réveillé par ce qui ressemblait au tir d'un canon et la porte s'ouvrit. S'asseyant dans son lit, il entendit le grincement des rideaux qu'on tirait : l'éclat de la lumière du soleil parut lui brûler les deux yeux. Les protégeant d'une main, il chercha désespérément ses lunettes de l'autre.

"Quessquisspasse ?"

"Nous ne savions pas que tu étais déjà là !" dit une voix forte et excitée, et il reçut un coup de poing sur la tête.

"Ron, ne le frappe pas !" dit la voix d'une fille avec reproches.

La main de Harry tomba enfin sur ses lunettes et il les mis, bien que la lumière soit de toute façon si forte qu'il pouvait à peine voir. Une ombre longue et tremblante apparut indistinctement devant lui pendant un instant ; il cligna des yeux et distingua enfin Ron

Weasley, qui lui adressait un large sourire.

"Ça va ?"

"Ça n'a jamais été mieux," dit Harry, se frottant le dessus de sa tête et se laissant tomber sur ses oreillers. "Et toi ?"

"Pas mal," dit Ron, en tirant une boîte de carton pour s'asseoir dessus. "Quand est-ce que tu es arrivé ? Maman vient seulement de nous le dire !"

"A une heure du matin à peu près."

"Les Moldus vont bien ? Ils t'ont bien traité ?"

"Pareil que d'habitude," dit Harry, pendant que Hermione se perchait sur le bord de son lit, "Ils ne m'ont pas beaucoup parlé, mais je préfère ça. Comment ça va, Hermione ?"

"Oh, ça va très bien," dit Hermione, qui observait Harry comme s'il couvait quelque chose. Il pensait savoir pourquoi elle agissait de la sorte, et comme il n'avait pas la moindre envie de parler de la mort de Sirius ou de tout autre sujet malheureux, il continua, "quelle heure est-il ? J'ai manqué le petit déjeuner ?"

"Ne t'inquiètes pas pour ça, maman a dit qu'elle te monterait un plateau ; elle a l'impression que tu ne manges pas assez," dit Ron, roulant des yeux. "Alors, qu'est-ce qui s'est passé ?"

"Pas grand chose, j'ai juste été coincé chez mon oncle et ma tante, hein ?"

"Arrête un peu !" dit Ron. "C'est Dumbledore qui t'as ramené ici !"

"Ça n'avait rien d'excitant. Il a juste voulu que je l'aide à persuader un vieux professeur de sortir de sa retraite. Horace Limaceacorne, je crois."

"Ah," dit Ron, semblant déçu. "Nous pensions que..."

Hermione fit un clin d'oeil à Ron en guise d'avertissement, et celui-ci changea rapidement de direction.

"... nous pensions bien qu'il t'avait emmené pour un truc de ce genre."

"Vraiment ?" dit Harry, amusé.

"Ouais... Ouais, maintenant qu'Ombrage est partie, nous allons évidemment avoir besoin d'un nouveau professeur de Défense Contre les Forces du Mal, pas vrai ? Et, euh, à quoi est-ce qu'il ressemble ?"

"Il ressemble un peu à un morse, et il était le directeur de la maison Serpentard avant," dit Harry. "Un problème, Hermione ?"

Elle l'observait comme si elle s'attendait à ce qu'il leur donne des précisions étranges. Elle fit hâtivement un sourire peu convaincant.

"Non, pas du tout ! Et, euh, est-ce que Limaceacorne a l'air d'être un bon professeur ?"

"Je ne sais pas," dit Harry. "Il ne peut pas être pire qu'Ombrage, pas vrai ?"

"Je connais quelqu'un qui est pire qu'Ombrage," dit une voix à la porte. La petite soeur de Ron entra dans la chambre, l'air énervée. "Bonjour, Harry."

"Qu'est-ce que tu as ?" demanda Ron.

"C'est elle," dit Ginny, s'accroupissant au pied du lit de Harry. "Elle me rend folle."

"Qu'est-ce qu'elle a fait ?" demanda Hermione, avec bienveillance.

"C'est la manière dont elle me parle... Comme si j'avais trois ans !"

"Je sais," dit Hermione, parlant à voix basse. "Elle se croit tellement supérieure."

Harry était étonné d'entendre Hermione parler ainsi de Mme Weasley et fut tout à fait d'accord avec Ron lorsque celui-ci dit en colère, "vous ne pouvez pas la laisser tranquille, cinq secondes ?"

"Oh, bien sûr, défend-là," dit Ginny d'un ton cassant. "Nous savons tous que tu n'en as jamais assez d'elle."

C'était un commentaire sur la mère de Ron un peu bizarre. Estimant qu'il avait dû rater un épisode, Harry dit, "mais de qui est-ce que vous... ?"

Mais la réponse à sa question arriva avant qu'il n'aille plus loin. La porte de la chambre s'ouvrit, et Harry tira instinctivement son dessus de lit sur lui, d'un coup si sec qu'Hermione et Ginny glissèrent sur le plancher. Une jeune femme se tenait à l'entrée de

la pièce, une femme d'une telle beauté que la chambre sembla momentanément privée d'air. Elle était grande et élancée avec de longs cheveux blonds et une lueur faible et argentée semblait émaner d'elle. Pour terminer ce parfait tableau, elle portait un plateau à déjeuner lourdement chargé.

"Arry," dit-elle d'une voix profonde. "ça faisait si longtemps !"

Tandis qu'elle avançait vers lui, on pouvait voir Mme Weasley qui était dans son sillage, l'air plutôt en colère.

"Tu n'avais pas besoin d'apporter le plateau, j'étais sur le point de le faire moi-même !"

"Ça ne me dérangeait pas," dit Fleur Delacour, plaçant le plateau sur les genoux de Harry puis se baissant pour l'embrasser sur chaque joue : Il sentit les endroits où sa bouche l'avait touché le brûler.

"Je suis ravie de te revoir. Tu te rappelles ma soeur, Gabrielle ? Elle ne peut pas s'empêcher de parler d'Arry Potter à longueur de journée. Elle sera enchantée de te revoir."

"Oh... elle est ici, elle aussi ?" coassa Harry.

"Non, non, petit idiot," dit Fleur avec un rire sonnante, "je veux dire l'été prochain, quand nous... Mais tu n'es pas au courant ?"

Ses grands yeux bleus s'élargirent et elle regarda d'un air réprobateur Mme Weasley, qui dit, "Nous n'avons pas encore eu l'occasion de lui dire."

Fleur se tourna de nouveau vers Harry, balançant sa masse de cheveux argentés de sorte qu'ils fouettent Mme Weasley au visage.

"Bill et moi allons nous marier !"

"Ah," dit Harry l'air ahuri. Il ne pouvait pas ne pas avoir remarqué que Mme Weasley, Hermione, et Ginny avaient toutes trois détourné le regard avec détermination. "Woah. Euh... Félicitations !"

Elle se baissa et l'embrassa de nouveau.

"Bill est très occupé pour le moment, il travaille très dur, et je travaille seulement à temps partiel chez Gringotts pour améliorer mon anglais, c'est pourquoi il m'a amené ici quelque jours pour apprendre à connaître mieux sa famille. J'étais tellement heureuse d'apprendre que tu allais venir... Il n'y a pas grand chose à faire ici, sauf si tu aimes faire la cuisine et t'occuper des poulets ! Enfin... J'espère que tu aimeras ton petit déjeuner, 'Arry !"

Et avec ces derniers mots, elle se tourna avec élégance et sembla flotter en sortant de la chambre, refermant tranquillement la porte derrière elle.

Mme Weasley fit un bruit qui ressemblait à, "pfff !"

"Maman la déteste," dit Ginny tranquillement.

"Je ne la déteste pas !" dit Mme Weasley dans un chuchotement. "Je pense juste qu'ils n'auraient pas dû aller aussi vite pour prendre une telle décision, c'est tout !"

"Ils sont ensemble depuis un an," dit Ron, qui semblait un peu chancelant et qui regardait toujours vers la porte fermée.

"Et bien, ce n'est pas très long ! Je sais ce qui s'est passé, bien entendu. C'est toute cette incertitude causée par le retour de Vous-Savez-Qui, les gens pensent qu'ils pourraient être mort demain, alors ils se dépêchent de prendre des décisions qui prendraient normalement beaucoup plus de temps. C'était pareil la dernière fois, les gens partaient à gauche, à droite, au centre... "

"Papa et toi aussi," dit Ginny sournoisement.

"Oui, mais votre père et moi nous étions faits l'un pour l'autre, alors pourquoi attendre ?" dit Mme Weasley. "Tandis que Bill et Fleur... Qu'est-ce qu'ils ont vraiment en commun ? Il travaille dur, il a les pieds sur terre, alors qu'elle est..."

"Une grosse vache," dit Ginny, inclinant la tête. "Mais Bill n'a pas vraiment les pieds sur terre. Il est Briseur de Malédiction, quand même, il aime l'aventure, le glamour... Je suppose que c'est pour ça qu'il est avec Flegme."

"Cesses de l'appeler comme ça, Ginny," dit Mme Weasley brusquement, alors que Harry

et Hermione riaient. "Bon, je ferais mieux d'y retourner... Manges tes oeufs pendant qu'ils sont chauds, Harry."

L'air soucieux, elle sortit de la chambre. Ron semblait toujours légèrement désorienté ; il secouait la tête tel un chien essayant de débarrasser ses oreilles de l'eau.

"Vous ne devriez pas être habitué à elle si ça fait un moment qu'elle est là ?" demanda Harry.

"Tu y arriverais," dit Ron, "mais elle te saute dessus sans prévenir, comme ça..."

"C'est pathétique," dit Hermione furieusement, s'éloignant de Ron autant que possible et se tournant pour lui faire face une fois qu'elle eu atteint le mur, les bras croisés.

"Et tu voudrais qu'elle reste ici pour toujours ?" Demanda Ginny à Ron, incrédule. Quand il haussa les épaules nerveusement, elle dit, "maman va essayer d'y mettre un terme dès que possible, je suis prête à le parier."

"Comment est-ce qu'elle pourrait faire ?" demanda Harry.

"Elle n'arrête pas d'essayer d'inviter Tonks à dîner. Je pense qu'elle espère que Bill tombera amoureux de Tonks à la place. J'espère que ce sera le cas, je la vois beaucoup mieux dans la famille."

"Ouais, c'est sûr que ça va marcher," dit Ron ironiquement. "Écoute, Rien au monde ne pourrait le faire tomber amoureux de Tonks si Fleur était à côté de lui. Je veux dire, Tonks est plutôt jolie quand elle ne fait pas des choses stupides à ses cheveux et à son nez, mais... "

"Elle est bien mieux fichue que Flegme," dit Ginny.

"Et elle est beaucoup plus intelligente, c'est une Auror !" ajouta Hermione.

"Fleur n'est pas non plus stupide, elle était assez futée pour participer au tournoi des Trois Sorciers," dit Harry.

"Pas autant que toi !" dit Hermione amèrement.

"Je suppose que tu aimes la façon dont Flegme t'appelle 'Arry', faux ?" demanda Ginny rageusement.

"Non," dit Harry, se rendant compte qu'il aurait mieux fait de se taire, "je voulais juste dire que Flegme... Je veux dire, Fleur..."

"Je préférerais avoir Tonks dans la famille," dit Ginny. "Au moins elle, elle est drôle."

"Elle n'est pas très drôle ces temps-ci," dit Ron. "A chaque fois que je l'ai vu, elle avait plutôt l'air de Mimi Geignarde."

"Ce n'est pas juste," cassa Hermione. "Elle n'est toujours pas remise de ce qui est arrivé... Vous savez... Je veux dire, c'était son cousin !"

Le cœur de Harry accusa le coup. Ils en étaient revenus à Sirius. Il prit une fourchette et commença à avaler les oeufs brouillés, espérant empêcher qu'on le mêle à la conversation.

"Tonks et Sirius se connaissaient à peine !" dit Ron. "Sirius était à Azkaban pendant la moitié de sa vie, et avant, leurs familles ne s'étaient jamais rencontrées..."

"Peu importe," dit Hermione. "Elle pense que c'est sa faute s'il est mort !"

"Comment est-ce qu'elle en est arrivé à cette conclusion ?" demanda Harry malgré lui.

"Et bien, c'est elle qui combattait Bellatrix Lestrange, n'est-ce pas ? Je pense qu'elle estime que si elle avait réussi à la battre, Bellatrix n'aurait jamais pu tuer Sirius."

"C'est stupide," dit Ron.

"C'est le sentiment de culpabilité du survivant," dit Hermione. "Je sais que Lupin a essayé de lui en parler, mais elle ne va toujours pas mieux. Elle a même des problèmes pour se métamorphoser !"

"Pour se... ?"

"Elle ne peut plus changer d'aspect à volonté," expliqua Hermione. "Je pense que ses pouvoirs ont dû être affectés par le choc, ou quelque chose comme ça."

"Je ne savais pas que ça pouvait arriver," dit Harry.

"Moi non plus," dit Hermione, "mais je suppose que si tu es suffisamment dépressif..."

La porte s'ouvrit encore et Mme Weasley passa sa tête par l'embrasure.

"Ginny," chuchota-t-elle, "viens en bas m'aider pour le déjeuner."

"Je parle avec eux !" dit Ginny, ennuyée.

"Maintenant !" dit Mme Weasley, et elle repartit.

"Elle veut juste que je vienne pour ne plus être seule avec Flegme !" dit Ginny mécontente.

Elle fit tourner ses longs cheveux roux dans une très bonne imitation de Fleur et traversa la chambre avec les bras tendus comme une ballerine.

"Vous feriez mieux de vite descendre aussi," dit-elle en partant. Harry tira profit du silence provisoire pour finir son petit déjeuner. Hermione observait les boîtes de Fred et George, bien qu'elle continue à lancer des regards du coin de l'oeil à Harry. Ron, qui aidait maintenant Harry à finir son pain grillé, regardait toujours rêveusement la porte.

"Qu'est-ce que c'est que ça ?" demanda par la suite Hermione, montrant ce qui ressemblait à un petit télescope.

"Je ne sais pas," dit Ron, "mais si Fred et George l'ont laissé ici, c'est qu'il n'est probablement pas prêt pour le magasin de farces et attrapes, alors fait attention."

"Ta mère a dit que le magasin tournait bien," dit Harry. "Elle a dit que Fred et George avaient un vrai flair pour les affaires."

"C'est en dessous de la vérité," dit Ron. "Ils nagent dans les Gallions ! Je n'en peux plus d'attendre de voir l'endroit, nous n'avons pas encore été au Chemin de Traverse, parce que maman a dit que papa devait être là pour qu'on soit un peu plus en sécurité et il est vraiment très occupé à son travail ces temps-ci... Mais ça a vraiment l'air excellent."

"Et que devient Percy ?" demanda Harry ; le troisième des frères Weasley avait coupé tout contact avec le reste de la famille. "Est-ce qu'il parle de nouveau à tes parents ?"

"Non," dit Ron.

"Mais il sait que ton père a toujours eu raison et que Voldemort est de retour..."

"Dumbledore a dit que les gens trouvaient bien plus facile de pardonner à ceux qui avaient eu tort qu'à ceux qui avaient eu raison," dit Hermione. "Je l'ai entendu le dire à ta mère, Ron."

"Ça ressemble aux genres de choses complètement folles que pourrait dire Dumbledore," dit Ron.

"Il va me donner des cours privés cette année," dit Harry sur le ton de la conversation. Ron s'étouffa avec un morceau de pain grillé, et Hermione eut le souffle coupé.

"Et tu annonces ça calmement !" dit Ron.

"Je viens juste de m'en rappeler," dit Harry honnêtement. "Il me l'a dit la nuit dernière, dans votre hangar de balai."

"Des cours privés, mince... avec Dumbledore !" dit Ron, semblant impressionné. "Je me demande pourquoi il... ?"

Sa voix se tut peu à peu. Harry le vit échanger des regards avec Hermione. Harry fixa son couteau et sa fourchette, son cœur battant plus rapidement sans qu'il ne fasse rien. Dumbledore lui avait dit de le faire... Pourquoi pas maintenant ? Il fixa encore sa fourchette, qui brillait à la lumière du soleil qui traversait la fenêtre, et dit, "je ne sais pas exactement pourquoi il veut me donner des leçons, mais je pense que ça doit avoir un rapport avec la prophétie."

Ni Ron ni Hermione ne parlèrent. Harry eut l'impression qu'ils s'étaient transformés en statues. Il continua, parlant toujours à sa fourchette, "vous savez, celle qu'ils ont essayé de voler au Ministère."

"Mais personne ne sait ce qu'elle racontait," dit Hermione rapidement. "Elle s'est brisée."

"Bien que la Gazette ai dit que..." commença Ron, mais Hermione dit, "Chut !"

"La Gazette a dit la vérité," dit Harry, levant les yeux vers eux au prix d'un grand effort : Hermione semblait effrayé et Ron stupéfié. "Cette boule de verre qui s'est brisée n'était pas le seul exemplaire de la prophétie. Je l'ai entendu dans sa totalité dans le bureau de

Dumbledore, il est la personne à qui la prophétie a été dite, alors il m'a tout raconté. D'après elle," Harry prit une profonde inspiration, "il semble que je sois le seul capable d'en finir avec Voldemort... En tout cas, cela dit que l'un ne peut pas vivre tant que l'autre n'est pas mort."

Ils laissèrent le silence se prolonger pendant un moment. Il y eut alors une explosion et Hermione disparut, laissant un nuage de fumée noire à sa place.

"Hermione !" s'écrièrent Harry et Ron ; le plateau du petit déjeuner tomba sur le sol avec fracas. Hermione émergea, toussant, hors de la fumée, en tenant fermement le télescope et ayant un oeil au beurre noir.

"Je l'ai serré et il... il m'a frappé !" haleta-t-elle. Et en vérifiant, ils virent un poing minuscule accroché à un long ressort dépasser de l'extrémité du télescope.

"Ne t'inquiètes pas," dit Ron, qui essayait simplement de ne pas rire, "Maman t'arrangera ça, elle est bonne pour soignée les dommages mineurs..."

"Oh, bien, ce n'est pas le plus urgent !" dit Hermione à la hâte. "Harry, Oh, Harry..."

Elle se rassit sur le bord de son lit. "On se demandait, après qu'on soit revenus du ministère... Évidemment, nous avons préféré ne pas t'en parler, mais après tout ce qu'avait dit Lucius Malefoy au sujet de la prophétie, qu'elle portait sur toi et Voldemort, bien, nous avons pensé que ça pouvait être une chose de ce genre... Ah, Harry..."

Elle le regarda, puis chuchota, "tu as peur ?"

"Plus autant qu'avant," dit Harry. "Quand je l'ai entendu pour la première fois, j'ai eu peur... Mais maintenant, c'est comme si j'avais toujours sû que ça se terminerait comme ça..."

"Quand nous avons appris que c'était Dumbledore lui-même qui venait te chercher, nous avons pensé qu'il pourrait te dire quelque chose ou te montrer quelque chose à propos de la prophétie," dit Ron ardemment. "Et nous n'avons pas complètement tort, pas vrai ? Il ne te donnerait pas de leçons s'il pensait que tu étais un type comme les autres, il ne perdrait pas son temps... Il doit penser que tu as une chance !"

"C'est vrai," dit Hermione. "Je me demande ce qu'il t'enseignera, Harry ? De la Magie Défensive vraiment avancée, probablement... Des contresorts puissants..."

Harry n'écoutait pas vraiment. Il ressentait une chaleur qui n'avait rien à voir avec celle causée par le soleil ; un poids sur son estomac sembla s'envoler. Il comprit que Ron et Hermione étaient plus choqués qu'ils ne le laissaient paraître, mais le seul fait qu'ils soient toujours là, à ses côtés, essayant de le reconforter, ne le traitant pas comme quelqu'un de contagieux ou de dangereux, valait plus pour lui qu'il ne pourrait jamais leur avouer.

"... et des enchantements d'esquive généraux," conclut Hermione. "Bien, au moins tu sais déjà que tu suivras ce cours-là cette année, ce qui en fait un de plus que Ron et moi. Je me demande quand nos résultats de BUSE arriveront ?"

"Ça ne devrait plus être long, ça fait déjà un mois," dit Ron.

"Accrochez-vous," dit Harry, une autre partie de la conversation de la nuit passée lui revenant à l'esprit. "Je crois que Dumbledore a dit que nos résultats de BUSE arriveraient aujourd'hui !"

"Aujourd'hui ?" dit Hermione en poussant de petits cris perçants. "Aujourd'hui ? Mais pourquoi pas ne l'as-tu pas... Oh mon Dieu... Tu aurais dû le dire..." Elle sauta sur ses pieds. "Je vais voir si des hiboux sont arrivés..."

Mais quand Harry arriva en bas dix minutes plus tard, entièrement habillé et rapportant son plateau vide, il trouva Hermione assise à la table de la cuisine, encore très agitée, alors que Mme Weasley essayait d'atténuer son air de panda.

"Ne bouges pas," disait impatiemment Mme Weasley, se tenant devant Hermione sa baguette à la main et un exemplaire du Guide du Petit Guérisseur ouvert à "Contusions, coupes, abrasions."

"Ça a toujours fonctionné avant, je ne comprends pas."

"Ça ressemble à une idée de farce de Fred et George, de l'avoir conçu pour qu'il ne

s'enlève jamais," dit Ginny.

"Mais il faut qu'il s'enlève !" grinça Hermione. "Je ne peux pas me promener en ressemblant à ça pour toujours !"

"Bien sûr que non, ma chérie, nous trouverons un antidote, ne t'inquiètes pas," dit Mme Weasley avec douceur. "Bill m'a dit que Fred et George étaient très drôles !" dit Fleur, souriant sereinement.

"Oui, je peux difficilement respirer tellement je suis pliée de rire," dit Hermione d'un ton cassant. Elle se leva et commença à tourner en rond dans la cuisine, jouant avec ses doigts.

"Mme Weasley, vous êtes tout à fait, tout à fait sûre qu'aucun hibou n'est arrivé ce matin ?"

"Oui, ma chérie, j'en suis certaine," dit Mme Weasley patiemment. "Mais il est à peine neuf heures, il reste encore du temps pour que..."

"Je sais que j'ai raté l'épreuve de Runes antiques," murmura Hermione fiévreusement, "j'ai fait au moins une faute sérieuse. Et en pratique de Défense Contre les Forces du Mal, j'ai fait n'importe quoi. J'ai toujours pensé que ça avait été pour la Transfiguration, mais maintenant que j'y repense..."

"Hermione, veux-tu la fermer, tu n'es pas la seule à être nerveuse !" grogna Ron. "Et quand tu auras tes onze 'BUSES Hors Normes'..."

"Ne dit pas ça, ne dis pas ça !" dit Hermione, devenant complètement hystérique. "Je sais que j'ai tout raté !"

"Qu'est-ce qui se passe si on rate les examens ?" demanda Harry, Hermione répondant encore.

"Nous discutons de nos options avec notre Directrice, je l'ai demandé au professeur McGonagall à la fin de l'année dernière."

L'estomac de Harry se manifesta. Il aurait peut-être mieux valu qu'il mange moins au petit déjeuner.

"A Beauxbâtons," dit Fleur avec suffisance, "nous faisons les choses différemment. Je pense que c'est mieux d'ailleurs. Nous passons nos examens après six ans d'étude, pas cinq, et puis..."

Les mots de Fleur furent noyés dans un cri perçant. Hermione se dirigea vers la fenêtre de cuisine. Trois points noirs se dessinaient clairement dans le ciel, grandissant peu à peu.

"Ce sont certainement des hiboux," dit Ron d'une voix rauque, rejoignant Hermione à la fenêtre.

"Et il y en a trois," dit Harry, parlant plus vite.

"Un pour chacun de nous," dit Hermione dans un chuchotement terrifié. "Oh non... Oh non... Oh non..."

Elle agrippa fermement Harry et Ron par les coudes. Les hiboux se dirigèrent directement vers le Terrier, les trois ayant de belles couleurs fauves, il devint évident pendant leur survol du chemin menant à la maison qu'ils portaient tout trois une grande enveloppe carrée.

"Oh non !" Couina Hermione.

Mme Weasley se glissa devant eux en les poussant un peu et ouvrit la fenêtre de cuisine. Un, deux, trois, les hiboux passèrent par la fenêtre et atterrirent sur la table dans une ligne ordonnée. Tout trois levèrent leur patte droite. Harry avança. La lettre lui étant adressée était attachée à la patte du hibou du milieu. Il la détacha, les doigts tremblants. A sa gauche, Ron essayait de détacher ses propres résultats ; à sa droite, les mains de Hermione bougeaient tellement qu'elles faisaient trembler le hibou tout entier. Personne ne parla dans la cuisine. Enfin, Harry parvint à détacher l'enveloppe. Il l'ouvrit rapidement et en sortit un parchemin.

Résultat des examens de Magie Premier Niveau

Notes permettant le passage :

Hors Normes (o)

Excède Des Espérances (e)

Acceptables (a)

Notes empêchant le passage :

Pitoyable (p)

Désastreux (d)

Troll (t)

Résultats de Harry James Potter :

Astronomie		A
Soins aux créatures magiques	E	
Charme		E
Défense Contre les Forces du Mal	O	
Divination	P	
Herbologie	E	
Histoire de la Magie	D	
Potions		E
Transfiguration		E

Harry lut le parchemin plusieurs fois, sa respiration devenant plus facile à chaque lecture. Tout allait bien : il avait toujours su qu'il raterait la Divination, et il n'avait aucune chance de réussir l'Histoire de la Magie, étant donné qu'il s'était évanoui à la moitié de l'examen, mais il avait réussi tout le reste ! Il fit courir son doigt sur ses notes... Il avait parfaitement réussi en Transfiguration et en Herbologie, il avait même excédé les espérances en Potions ! Et le plus beau, c'est qu'il avait réalisé une performance "Hors Normes" en Défense Contre les Forces du Mal ! Il regarda autour de lui. Hermione lui tournait le dos, la tête toujours penchée sur sa feuille, mais Ron semblait ravi.

"J'ai seulement raté la Divination et l'Histoire de la magie, et qui est-ce que ça peut bien intéresser ?" dit-il heureux à Harry. "Tiens... échange..."

Harry jeta un coup d'oeil aux notes de Ron: Il n'avait obtenu aucun "Hors Normes"...

"Je savais que tu serais le meilleur en Défense Contre les Forces du Mal," dit Ron en donnant un coup à Harry sur l'épaule. "Nous avons bien réussi, hein ?"

"Bravo !" dit Mme Weasley fièrement, ébouriffant les cheveux de Ron. "Sept BUSE, c'est plus que Fred et George réunis !"

"Hermione ?" dit Ginny peu sûre d'elle, parce que Hermione ne s'était toujours retournée. "Comment ça a été ?"

"Je - Pas trop mal," dit Hermione d'une petite voix.

"Allez, arrête," dit Ron, se frayant un chemin jusqu'à elle et lui piquant ses résultats.

"Ouais... Dix 'Hors Normes' et un 'Excède les espérances' en Défense Contre les Forces du Mal." Il la regarda, mi amusé, mi exaspéré. "Tu es un peu déçue, pas vrai ?"

Hermione secoua la tête, mais Harry rit.

"Bon, nous sommes des étudiants en A.S.P.I.C. maintenant !" grimaça Ron. "Maman, il reste des saucisses ?"

Harry baissa les yeux sur ses résultats. Ils étaient aussi bons qu'il pouvait l'avoir espéré. Il ressentit juste une pointe de regret... C'était la fin de son ambition de devenir Auror. Il n'avait pas acquis la note suffisante en Potions. Il avait toujours su qu'il n'y arriverait pas, mais il se sentait quand même un peu malade à la vue de ce petit E noir. C'était étrange, vraiment, que la première personne à lui avoir dit qu'il ferait un bon Auror était un Mangemort déguisé, mais l'idée s'était emparée de lui d'une façon ou d'une autre, et il ne pouvait pas vraiment imaginer un autre métier pour lui. D'ailleurs, ça lui avait semblé exactement la voie à suivre depuis qu'il avait entendu la prophétie quelques semaines auparavant... *L'un ne peut rester en vie tant que l'autre n'est pas mort...* N'aurait-il pas

survécu à la prophétie, et ne se serait-il pas donné une meilleure chance de survie, s'il avait rejoint ces magiciens fortement qualifiés dont le travail était justement de trouver et de tuer Voldemort ?

Chapitre 6 : Le détour de Draco

Harry resta dans les limites du jardin du Terrier pendant les quelques semaines suivantes. Il passa la plupart de ses jours à jouer Quidditch des deux côtés du verger des Weasleys (lui et Hermione contre Ron et Ginny; Hermione était affreuse et Ginny bonne, donc ils étaient raisonnablement bien « équilibrés ») et ses soirées à manger trois fois de tout ce que Mme. Weasley mettait devant lui.

Cela aurait été un congé heureux, paisible s'il n'y avait eu les histoires de disparitions, d'accidents étranges, même de morts apparaissant maintenant presque quotidiennement dans le Prophète. Parfois Bill et M. Weasley rapportaient des nouvelles à la maison avant même qu'elles n'aient atteint le journal. Au mécontentement de Mme. Weasley, la célébration du seizième anniversaire d'Harry fut gâtée par des nouvelles horribles apportées par Remus Lupin, qui semblait décharné et sinistre, ses cheveux châtain striés généreusement de gris, ses vêtements plus loqueteux et rapiécés que jamais.

"Il y a eu deux autres attaques de détraqueurs," annonça-t'il, comme Mme. Weasley lui passait une grande tranche de gâteau d'anniversaire. "Et ils ont trouvé le corps d'Igor Karkaroff dans une cabane en haut au nord. La Marque des ténèbres y avait été laissée - bien, franchement, je suis étonné qu'il soit resté en vie même une année après avoir abandonné les Mangemorts; le frère de Sirius, Régulus, avait seulement tenu quelques jours autant que je peux me souvenir."

"Oui, eh bien," dit Mme. Weasley, fronçant les sourcils, "peut-être nous devrions parler d'un sujet différent-"

"As-tu entendu parler de Florean Fortescue, Remus ?" Demanda Bill, qui buvait du vin avec Fleur. "L'homme qui vendait des glaces dans l'allée des dragons ?" interrompit Harry, avec une sensation désagréable, creuse au fond de son estomac. "Il avait l'habitude de me donner des glaces gratuites. Qu'est-ce qui lui est arrivé ?"

"enlevé d'après l'aspect de sa boutique."

"Pourquoi ?" demanda Ron, tandis que Mme. Weasley d'une manière significative regardait fixement Bill.

"Qui peut savoir ? Il a dû les vexer d'une façon ou d'une autre. c'était quelqu'un de bien, Florean."

"En parlant de l'allée des dragons," dit M. Weasley, "il semble qu'Ollivander soit parti aussi."

"Le fabricant de baguettes ?" dit Ginny, le regardant effrayée.

"Celui-là même. Magasin vide. Aucun signe de lutte. Personne ne sait s'il l'a quitté volontairement ou a été enlevé. "

"Mais les baguettes magiques – comment les gens feront-ils pour obtenir des baguettes magiques ?"

"Ils se débrouilleront avec d'autres fabricants," dit Lupin. "Mais Ollivander était le meilleur et si l'autre côté l'a ce n'est pas bon pour nous."

Le reste de la journée après ce thé d'anniversaire fut plutôt sombre, leurs lettres et listes de livres arrivèrent de Poudlard. Harry y trouva une surprise : il avait été nommé Capitaine de l'équipe de Quidditch.

"Cela te donne le même statut que les préfets!" cria Hermione heureuse. "Tu pourras utiliser notre salle de bains spéciale maintenant et tout!"

"Wow, je me souviens quand Charlie a porté un de ces trucs" dit Ron, examinant l'insigne avec jubilation. "Harry, c'est si cool, tu es mon Capitaine - si tu me laisse revenir dans l'équipe, je suppose, ha ha..."

"Bien, je ne suppose pas que nous puissions remettre un voyage à l'allée des dragons beaucoup plus longtemps maintenant que vous avez ceci," soupira Mme. Weasley,

regardant la liste de livres de Ron. "Nous irons samedi comme que votre père ne doit pas aller au travail de nouveau. Je ne vais pas là bas sans lui."

"La maman, penses-tu honnêtement que tu sais qui se cachera derrière une étagère de livres dans Fleurish et Botts ?" dit Ron riant sous cape.

"Fortescue et Ollivander sont partis en vacances, n'est-ce pas ?" dit Mme. Weasley, s'enflammant immédiatement. "Si tu penses que la sécurité est une question amusante tu peux rester et j'irai chercher tes choses moi-même-"

"Non, je veux venir, je veux voir Fred et le magasin de George!" dit Ron à la hâte.

"Alors tu gardes juste tes réflexions, jeune homme, avant que je ne décide que tu es trop immature pour venir avec nous!" dit que Mme. Weasley en colère, montrant son horloge, dont les neuf aiguilles indiquaient toujours "en péril mortel," et tenait en équilibre au dessus d'une pile de serviettes juste lavées. "Et cela vaut pour retourner à Poudlard également!"

Ron se tourna pour regarder Harry d'un air incrédule comme sa mère hissait le coffre à linge et l'horloge chancelante dans ses bras et sortit comme un ouragan de la pièce.

"Blimey ... on ne peut pas même plus une plaisanterie par ici désormais...."

Mais Ron fut prudent de ne pas paraître désinvolte au sujet de Voldemort pendant les quelques jours suivants. Samedi arriva sans aucune des explosions de Mme. Weasley, quoiqu'elle ait semblé très tendue au petit déjeuner. , Bill qui resterait à la maison avec Fleur (ce qui plaisait beaucoup à Hermione et Ginny), lança un plein sac d'argent à travers la table à Harry.

"C'est le mien ?" demanda Ron immédiatement, les yeux agrandis.

"C'est celui d'Harry, idiot," dit Bill. "Je l'ai obtenu de ton coffre pour toi, Harry, parce que ça prend environ cinq heures au public pour arriver à leur or à l'heure actuelle, les lutins ont resserré la sécurité. Il y a deux jours Arkie Philpott a eut une sonde de contrôle enfoncée... Bien, fais moi confiance, cette façon plus facile."

"Merci, Bill," dit Harry, empochant son or.

"Il est toujours si attentionné," ronronna Fleur avec adoration, caressant le nez de Bill.

Ginny mima des vomissements dans ses céréales derrière Fleur. Harry s'étrangla avec ses céréales et Ron le tapa fort dans le dos.

C'était un jour couvert, obscur. Une des voitures spéciales du ministère de la magie dans lesquelles Harry était allé une fois auparavant, les attendait dans la cour de devant quand ils sortirent de la maison, mettant leurs manteaux.

"C'est bien que Papa puisse nous obtenir ceci de nouveau," dit Ron reconnaissant, s'étirant luxueusement comme la voiture se déplaçait sans à-coup loin du Terrier, Bill et Fleur faisaient des signes de la main depuis la fenêtre de cuisine. Lui, Harry, Hermione et Ginny étaient assis dans le confort spacieux dans les sièges arrière.

"Ne vous y habituez pas, c'est seulement à cause d'Harry," dit M. Weasley par dessus son épaule. Lui et Mme. Weasley étaient devant avec le conducteur du Ministère; le siège du passager de devant s'était obligeamment étiré en ce qui ressemblait à un sofa deux places. "On lui a donné le statut de sécurité de catégorie supérieure. Et nous aurons en plus une sécurité supplémentaire au Chaudron baveur également."

Harry ne dit rien; il ne s'était pas imaginé faire ses achats entouré par un bataillon d'Aurors. Il avait rangé sa cape d'Invisibilité dans son sac à dos et estima que, si c'était assez bon pour Dumbledore, cela serait assez bon pour le Ministère, quoique maintenant qu'il y réfléchissait, il n'était pas sûr que le Ministère savait pour son manteau.

"Vous êtes arrivés,voilà," dit le conducteur, un temps étonnamment court plus tard, parlant pour la première fois comme il ralentissait au croisement de Charing et s'arrêta à l'extérieur du Chaudron baveur. "Je dois vous attendre, une idée de combien de temps ça va prendre ?"

"Deux heures environ, je pense," dit M. Weasley. "Oh, bien, il est ici!"

Harry imita M. Weasley et regarda fixement par la fenêtre; son coeur sauta. Il n'y avait

aucun Auror attendant à l'extérieur de l'auberge, mais au lieu de cela la forme gigantesque, noire-barbue de Rubeus Hagrid, le garde-chasse de Poudlard, portant un long manteau en peau d'ours, rayonnant en voyant le visage d'Harry et inconscient des regards effrayés des passants moldus.

"Harry!" Gronda-t'il, emportant Harry dans une étreinte écrasante ses os dès le moment qu'Harry était sorti de la voiture. "Buck - Witherwings, je veux dire – ouais tu devrais le voir, Harry, il est très heureux de retour à l'air libre-"

"Heureux qu'il soit heureux," dit Harry, souriant comme il massait ses côtes. "Nous ne savions pas 'que la sécurité' signifiait toi!"

"Je sais, c'est comme au bon vieuc temps, n'est-ce pas ? Tu vois, le Ministère voulait envoyait une bande d' Aurors, mais Dumbledore a dit que je ferais l'affaire," dit Hagrid fièrement, gonflant sa poitrine et mettant ses pouces dans ses poches. "Allons-y alors - après vous, Molly, Arthur-"

Le Chaudron baveur était, pour la première fois dans le souvenir d'Harry, complètement vide. Seulement Tom le propriétaire, desséché et édenté, restait de la vieille foule. Il leva les yeux avec espoir comme ils entraient, mais avant qu'il puisse parler, Hagrid dit d'un air important, "juste de passage aujourd'hui, Tom, je suis sur que tu comprends, les affaires de Poudlard, tu sait."

Tom inclina la tête tristement et retourna à l'essuyage de ses verres; Harry, Hermione, Hagrid et les Weasleys marchèrent dans le bar puis dans la petite cour froide où les poubelles étaient posées. Hagrid leva son parapluie rose et appuya sur une certaine brique du mur, qui s'ouvrit immédiatement pour former une voûte sur une rue pavée sinueuse. Ils marchèrent depuis l'entrée et firent une pause, regardants autour d'eux. L'Allée des dragons avait changé. Les devantures de vitrines colorées, scintillantes de livres de sorts, des ingrédients de potions et de chaudrons avaient disparues, cachés derrière de grandes affiches du ministère de la Magie qui avaient été collées sur elles. La plupart de celles-ci donnaient des conseils de sécurité sur les brochures que le Ministère avait fait paraître au cours de l'été, mais d'autres montraient les photographies noir et blanc animées de Mangemorts connus pour être en cavale. Bellatrix Lestrange se moquait depuis la devanture de l'apothicaire le plus proche. Quelques fenêtres étaient condamnées avec des planches, y compris le magasin de Glace de Florean Fortescue. D'autre part, un certain nombre d'étalages minables étaient apparus brusquement le long de la rue. Le plus proche, qui avait été érigé devant Fleuri et blotts, sous un auvent rayé, souillé, présenté épinglé une pancarte cartonnée devant lui :

AMULETTES Efficace Contre Loups-garous, Détraqueurs et inféris!

Un petit magicien miteux-air agitait avec bruit des bras plein de symboles d'argent sur des chaînes aux passants.

"Un pour votre petite fille, madame ?" dit-il à Mme. Weasley comme ils passaient, lorgnant Ginny. "Pour protégez son joli cou ?"

"Si j'étais en service ..." dit M. Weasley, regardant le vendeur d'amulette avec colère.

"Oui, mais ne vas pas arrêter quelqu'un maintenant, mon cheri, nous sommes pressés," dit Mme. Weasley, consultant nerveusement une liste. "Je pense que nous ferions mieux d'aller chez madame Malkin en premier, Hermione veut des nouvelles robes et Ron montre beaucoup trop de cheville dans ses d'ecole et tu dois avoir besoin de nouvelles aussi, Harry, vous avez tellement poussés tous les deux-"

"Molly, cela n'a aucun sens que nous allions tous chez Madame Malkin," dit M. Weasley.

"Pourquoi ces trois ne vont-ils pas avec Hagrid et nous pouvons aller chez Fleurish et Blotts et obtenir les livres scolaires de chacun ?"

"Je ne sais pas," dit Mme. Weasley inquiète, clairement déchirée entre un désir de finir les achats rapidement et le désir de rester tous ensemble. "Hagrid, penses-tu - ?"

"N'aie pas peur, ils seront très bien avec moi, Molly," dit Hagrid d'un ton apaisant, agitant

une main en l'air de la taille d'un couvercle de poubelle. Mme. Weasley ne semblait pas entièrement convaincue, mais permit la séparation, se précipitant vers Fleurish et Blotts avec son mari et Ginny tandis qu'Harry, Ron, Hermione et Hagrid se rendirent chez Madame Malkin.

Harry remarqua que beaucoup de gens qui passaient avaient le même air harcelé, tourmenté même, le regard inquiet comme Mme. Weasley et que personne ne s'arrêtait pour parler désormais; les clients restaient ensemble dans leur propres petits groupes de connaissances, s'occupant seulement de leurs affaires. Personne ne semblait faire des courses seul.

"Il se peut qu'on soit à l'étroit là dedans nous tous," dit Hagrid, s'arrêtant devant la vitrine de Madame Malkin et se penchant pour regarder par la fenêtre. "Je serai de garde à l'extérieur, ça va ?"

Ainsi Harry, Ron et Hermione entrèrent dans le petit magasin ensemble. Elle semblait, à première vue, être vide, mais à peine la porte se fut-elle fermée derrière eux qu'ils entendirent une voix familière venant d'un étagère de robes orné de paillettes vert et bleu. "... pas un enfant, au cas où vous n'auriez pas remarqué, Mère. Je suis parfaitement capable de faire mes achats seuls. "

Il y eut un bruit de gloussement et une voix qu'Harry reconnut comme celle de Madame Malkin, la propriétaire, dit, "Maintenant, mon cher, votre mère a raison, personne n'est censé errer aux alentours tout seul désormais, ça n'a rien à voir avec le fait d'être un enfant-"

"Regardez où vous piquez vos épingles, voulez-vous!"

Un adolescent avec un visage pâle, pointue et des cheveux blancs-blonds apparut de derrière l'étagère, portant un beau jeu de robes vert foncées qui scintillaient avec des épingles sur l'ourlet et les bords des manches. Il marcha à grands pas vers le miroir et s'examina; c'était quelques instants avant qu'il ne remarque Harry, Ron et Hermione reflétés derrière son épaule. Ses yeux gris clair se rétrécirent.

"Si vous vous demandez quelle est cette odeur, Mère, une sang-de-bourbe viens juste d'entrer," dit Drago Malefoy.

"Je ne pense pas qu'il y ait besoin d'un tel langage" dit Madame Malkin, se précipitant de derrière le portant de vêtements tenant un mètre à ruban et une baguette magique. "Et je ne veux pas de baguettes magiques tirées dans mon magasin non plus!" Ajouta-t-elle à la hâte, comme un regard vers la porte lui avait montré Harry et Ron debouts là avec leurs baguettes magiques dirigées sur à Malefoy. Hermione, qui était légèrement derrière eux, chuchotait, "Non, ne faites rien, honnêtement, il ne vaut pas la peine."

"Ouais, comme si vous oseriez faire de la magie hors de l'école," se moqua Malefoy. "Qui a noirci ton oeil, Granger ? Je veux lui envoyer des fleurs."

"C'est assez!" Dit Madame Malkin brusquement, regardant derrière son épaule pour trouver un appui. "Madame - s'il vous plaît-"

Narcissa Malefoy flâna derrière le portant de vêtements.

"Pointez ces baguettes ailleurs," Dit-elle froidement à Harry et Ron. "Si vous attaquez mon fils de nouveau, je m'assurerai que c'est la dernière chose vous ferez jamais ."

"Vraiment ?" Dit Harry, faisant un pas en avant et regardant le visage sans rides arrogant qui, par sa pâleur, ressemblait à celui de sa soeur. Il était aussi grand qu'elle était maintenant. "Vous allez chercher quelques copains Mangemorts pour nous faire ça, n'est-ce pas ?"

Madame Malkin poussa des cris aigus et saisit son coeur.

"Vraiment, vous ne devriez pas accuser – c'est une chose dangereuse à dire – rangez les baguettes magiques , s'il vous plaît!"

Mais Harry ne baissait pas sa baguette magique. Narcissa Malefoy sourit désagréablement.

"Je vois qu'être le favori de Dumbledore vous as donné un faux sentiment de sécurité,

Harry Potter. Mais Dumbledore ne sera pas toujours là pour vous protéger."

Harry regarda d'un ton moqueur tout autour du magasin. "Wow ... regardez ça ... il n'est pas ici à présent! Alors pourquoi ne pas essayer ? Ils pourraient être capables de vous trouver une cellule double à Azkaban avec votre perdant de mari!"

Malefoy fit un mouvement de colère vers Harry, mais trébucha dans ses longues robes. Ron rit très .

"Ne parle pas à ma mère comme ça Potter!" Gronda Malefoy.

"Ca va bien, Draco," dit Narcissa, le retenant de ses doigts blancs minces sur son épaule.

"Je pense que potter sera réuni avec ce cher Sirius avant que je ne sois réuni avec Lucius." '

Harry leva sa baguette magique plus haut.

"Harry, non!" gémit Hermione, saisissant son bras et essayant de le baisser à ses cotés.

"Pense.... Tu ne dois pas.... Tu aura des problèmes...."

Madame Malkin hésita un instant sur place, et ensuite sembla décidée à agir comme si rien n'était arrivé dans l'espoir que ça n'arriverait pas. Elle se plia vers Malefoy, qui regardait toujours fixement Harry.

"Je pense que cette manche gauche pourrait descendre un peu plus, mon cher, laissez moi juste-"

"Ouch!" beugla Malefoy, éloignant sa main d'une tape. "Regardez où vous mettez vos épingles, femme! Mère - je ne pense pas que je veux ceci désormais-"

Il retira les robes par dessus sa tête et les jeta sur le plancher aux pieds de Madame Malkin.

"Tu as raison, Draco," dit Narcissa, avec un regard dédaigneux à Hermione, "maintenant que je sais quelles sortes de rebuts achètent ici.... Nous aurons plus de succès chez Twilfitt et Tatting's."

Et sur cela, la paire d'entre eux sortit à grands pas du magasin, Malefoy faisant attention de frapper aussi durement qu'il le pouvait dans Ron en sortant.

"Bien, vraiment ? Dit madame Malkin, saisissant les robes tombées et déplaçant le bout de sa baguette magique sur eux comme un aspirateur, pour qu'elle enlève toute la poussière.

Elle fut distraite jusqu'à la fin de l'ajustement des nouvelles robes de Ron et Harry, essaya de vendre des robes de sorcier à Hermione au lieu de celles de sorcières et quand elle les salua finalement ce fut avec l'air d'être heureuse de voir leurdos.

"Vous avez totu obtenu ?" demanda Hagrid vivement quand ils réapparurent à son côté.

"À peu près," dit Harry. "As-tu vu les Malefoys ?"

"Ouais," dit Hagrid, insouciant. "Mai ils n'ont pas faire d'ennui au milieu de l'allée des dragons, Harry. Ne t'inquiètes pas pour eux. »

Harry, Ron et Hermione échangèrent des regards, mais avant qu'ils puissent désabuser Hagrid de cette idée confortable, M. et Mme. Weasley et Ginny apparurent, tous portant les lourds paquets de livres.

"Tout le monde va bien ?" Dit Mme. Weasley. "Avez-vous obtenu vos robes ? Bien alors, nous pouvons passer chez l'Apothicaire et chez Eeylops en allant voir Fred et George – restez ensemble, maintenant...."

Ni Harry ni Ron n'achetèrent aucun ingrédients chez l'Apothicaire, vu qu'ils n'étudiaient plus les potions, mais ils achetèrent de grandes boîtes de noix de hibou pour Hedwige et Coqcigrue au Marché de Hibou Eeylops. Alors, avec Mme. Weasley vérifiant sa montre chaque minute ou presque, ils se dirigèrent plus loin le long de la rue à la recherche des Farces pour sorciers facétieux, le magasin de farces et attrappes dirigé par Fred et George.

"Nous n'avons pas vraiment beaucoup de temps," dit Mme. Weasley. "Donc nous jettons juste un rapide regard autour de nous et ensuite en arrière jusqu'à la voiture. Nous ne

devons plus être loin, c'est ... numéro quatre-vingt-douze quatre-vingt-quatorze..."

"Ho," dit Ron, s'arrêtant sur place.

A côté des magasins mornes aux devantures encombrées d'affiches des alentours, Les fenêtres de Fred et Georges frappaient l'oeil comme une explosion de feu d'artifice. Des passants occasionnels regardaient derrière eux par dessus leurs épaules vers les fenêtres et quelques-uns l'air plutôt abasourdi étaient en réalité arrêtés, paralysés. La fenêtre de gauche était emplie de façon éblouissante d'un assortiment de marchandises qui tournaient, passaient, projetaient, rebondissaient et criaient; Harry avait les larmes aux yeux rien qu'en les regardant. La fenêtre de droite était couverte d'une affiche gigantesque, pourpre comme celles du Ministère, mais décorée avec une des lettres jaunes éclatantes:

**POURQUOI VOUS INQUIÉTER A PROPOS DE
YOU KNOW WHO ?
VOUS DEVRIEZ VOUS INQUIÉTER A PROPOS DE
U-NO-POO !
LA SENSATION DE CONSTIPATION
QUI CONTAMINE LA NATION!**

Harry commença à rire. Il entendit un sorte de faible gémissement à côté de lui et regardait autour de lui pour voir Mme. Weasley regarder, ahurie, l'affiche. Ses lèvres se déplaçaient silencieusement, lisant le nom "U-No-Poo".

"Ils seront assassinés dans leurs lits!" Chuchota-t'elle.

"Non ils ne seront pas!" Dit Ron, qui, comme Harry, riait. "C'est brillant!"

Et lui et Harry entrèrent dans le magasin. Il était bourré de clients; Harry ne pouvait pas arriver près des étagères. Il regarda autour de lui, levant les yeux vers les boîtes empilées au plafond : Là se tenaient les encas tire-au-flanc que les jumeaux avaient perfectionnés pendant leur dernière année, non finie à Poudlard; Harry remarqua que le Nougat nezsanglant était le plus populaire, avec seulement une boîte restant sur la planche. Il y avait des poubelles pleines de fausses baguettes magiques, les meilleures marché se métamorphosant simplement en des poulets en caoutchouc ou en paires de shorts quand on les agitait, les plus chères frappant l'utilisateur imprudent sur la tête et le cou, et des boîtes de plumes, qui écrivaient toutes seules, épelaient les sorts, et une variété de réponse automatiques. Un espace se dégarnit de foule et Harry s'inséra vers le comptoir, où un troupeau de gamins de dix ans enchantés observaient un petit homme en bois minuscule qui montait lentement sur marches d'un jeu réel de gibet, tous les deux perchés sur une boîte qui disait : bourreau réutilisable - épele ou il se balancera!

" Charmes de journée de rêves brevetés »

Hermione avait réussi à s'insérer par un grand étalage près du comptoir et lisait l'information à l'arrière d'une boîte montrant l'image fortement colorée d'un beau jeune homme et une fille à tomber qui étaient debouts sur le pont d'un bateau de pirates.

" Une incantation simple et vous entrerez dans un rêve de qualité supérieure, fortement réaliste, de trente minutes, facile à placer dans le temps d'une leçon scolaire moyenne et pratiquement nondélectable (les effets secondaires incluent une expression de vide et un peu de bave). Interdit à la vente au moins de 16 ans. Tu sais," dit Hermione, levant les yeux vers Harry, "que c'est vraiment de la magie extraordinaire!"

"Pour cela, Hermione," dit une voix derrière eux, "Tu peux avoir celui là gratuitement ."

Un Fred rayonnant était debout devant eux, portant un jeu de robes magenta qui contrastaient magnifiquement avec ses cheveux flambants.

"Comment vas-tu, Harry ?" Ils se serrèrent la main. "Et qu'est il arrivé à on oeil,

Hermione ?"

"Votre télescope coups de poing," dit-elle d'un air piteux.

"Oh bon sang j'avais oublié ceux-là," dit Fred. "Tiens-" 63

Il tira un pot de sa poche et le lui remit; elle le dévissa précautionneusement pour révéler une pâte jaune épaisse.

"Appliques-le juste par touches légères, le bleu devrait être parti dans l'heure," dit Fred.

"Nous avons dû trouver un détachant de contusions convenable. Nous évaluons la plupart de nos produits sur nous-meme."

Hermione semblait nerveuse. "C'est sûr, n'est-ce pas ?" demandit-elle.

"Bien sur que ça l'est," Dit Fred. "Viens, Harry, je vais te faire faire le tour."

Harry laissa Hermione tamponnant son oeil noir avec la pâte et suivit Fred vers l'arrière du magasin, où il vit un stand de tours de corde et de cartes.

"Tours magiques de moldus!" Dit Fred heureux, les désignant. "Pour des accros comme Papa, tu sais, qui aime les trucs de moldus. Ce n'est pas un bon filon, mais nous faisons des affaires assez régulièrement avec, ils ont de grandes nouveautés.... Oh, voici George...."

Le jumeau de Fred serra énergiquement la main d'Harry.

"Tu lui fais le tour ? Passe derrière, Harry, c'est là que nous gagnons vraiment de l'argent.

Empoche quoi que ce soit, toi, et tu paieras avec plus que des gallions!" Ajouta-t'il menaçant à un petit garçon qui à la hâte retira sa main du pot étiqueté marques sombres comestibles - ILS FERONT PARAÎTRE N'IMPORTE QUI MALADE!

George tira en arrière un rideau à côté des tours de Moldus et Harry vit une pièce plus sombre, moins bondée. Les emballages des produits alignés ces planches a été plus discret.

"Nous venons de développer cette ligne plus sérieuse," dit Fred. "Drôle comment c'est arrivé..."

"Vous ne croiriez pas combien de gens, même les gens qui travaillent au Ministère, ne peuvent pas faire un Charme de Protection convenable," dit George. "" Bien sur, ils ne t'avaient pas comme professeur, Harry."

"C'est vrai ça.... Bien, nous pensions que les Chapeaux de Protection étaient un peu marrants, tu sais, défiez votre pote de vous jeter un sort pendant que vous le portez et voir sa tête quand le sort rebondit juste. Mais le Ministère nous en a acheté cinq cents pour tout son personnel de soutien! Et nous recevons toujours des commandes massives!"

"Donc nous avons étendus notre gamme aux Manteaux de Protection, gants de protection..."

"... je veux dire, ils n'aideraient pas beaucoup contre les sorts Impardonnables, mais pour des sorts et sortilèges mineurs..."

"Et ensuite nous avons pensé que nous devrions entrer dans le secteur entier de Défense Contre les forces du mal, parce que c'est une telle mine d'or," continua George avec enthousiasme. "C'est cool. regarde, la Poudre d'Obscurité Instantanée, nous l'importons du Pérou. Pratique si tu veux t'évader rapidement"

"Et nos appâts détonateurs s'éloignent juste des étagères, regarde," dit Fred, montrant un certain nombre d'objets à l'air bizarres ressemblants à des avertisseurs qui essayaient en effet de se précipiter hors de vue. "Vous laissez juste tomber celui ci subrepticement et il partira en courant et fera un sympathique bruit hors de vue, vous donnant une diversion si vous en avez besoin.

"Pratique," dit Harry, impressionné.

"Ici," dit George, en attrapant deux et les jetant à Harry.

Une jeune sorcière avec de courts cheveux blonds passa sa tête autour du rideau; Harry vit qu'elle portait également des robes de travail magenta.

"Il y a ici un client cherchant un chaudron de plaisanterie, M. Weasley et M. Weasley," dit-elle.

Harry trouvait très étrange d'entendre Fred et George appelés "M. Weasley," mais ils le prirent pour eux.

"Vous avez raison Vérité, je viens," dit George promptement. "Harry, tu prends ce que tu veux ok? gratuite."

"Je ne peux pas faire ça!" dit Harry, qui avait déjà sorti son sac d'argent pour payer pour les appats Détonateurs.

"Tu ne paye pas ici," dit Fred fermement, rejetant l'or d'Harry.

"Mais-"

"Tu nous as donné notre prêt de démarrage, nous n'avons pas oublié," dit George sévèrement "Prend ce que tu aimes et rappelle-toi juste de dire aux gens où tu l'as obtenu, s'ils te demandent."

George s'avança rapidement à travers le rideau pour aider à servir les clients et Fred ramena Harry dans la partie principale du magasin pour trouver Hermione et Ginny étudiant toujours longuement les Charmes de journée de rêves brevetés.

"Vous les filles vous n'avez pas trouvé nos produits spécial super sorcière encore ?" demanda Fred. "Suivez-moi, mes dames...."

Près de la fenêtre était placé un tableau de produits d'un rose soutenu autour duquel un groupe de filles excitées riait sottement avec enthousiasme. Hermione et Ginny se rapprochèrent, regardant circonspectement.

"Et voila," dit Fred fièrement. "La meilleure gamme de filtres d'amour que vous pourrez trouvez."

Ginny leva un sourcil avec scepticisme. "Fonctionnent-ils ?" Demanda-t'elle.

"Certainement ils marchent, jusqu'à vingt-quatre heures selon le poids du garçon en question-"

"-et l'attrait de la fille," dit George, réapparaissant soudainement à leur côté. "Mais nous ne les vendons pas à notre soeur," ajouta-t'il, devenant soudainement sévère, "pas quand elle sort déjà avec environ cinq garçons d'après ce que nous avons-"

"Quoi que vous avez appris par Ron est un grand et gras mensonge," dit Ginny calmement, se penchant en avant pour prendre un petit pot rose sur l'étagère. "Qu'est-ce que c'est ?"

"effaceur de boutons en 10 secondes Garanti," dit Fred. "Excellent des furoncles aux ponts noirs, mais ne changent pas le sujet. Sors tu ou ne sors tu pas avec un garçon appelé Dean Thomas ?"

"Oui, je suis avec lui," dit Ginny. "Et la dernière fois que j'ai regardé, il était certainement un garçon, pas cinq. Qu'est-ce que c'est ces trucs là ?"

Elle montrait un certain nombre de boules rondes à duvet dans les nuances de rose et pourpre, toutes roulant au fond d'une cage et émettant des bruits aigus grinçant.

"Des machins Pygmés," dit George. "Des machins miniatures, nous ne pouvons pas les élever assez vite. Ainsi en ce qui concerne Michel Corner ?"

"Je l'ai largué, il était mauvais joueur," dit Ginny, mettant un doigt à travers les barres de la cage et observant les machin Pygmés s'entasser autour de lui. "Ils sont vraiment mignons!"

"Ils sont assez calins, oui," admis Fred. "Mais tu changes de petits amis un peu vite, non ?"

Ginny se tourna pour le regarder, ses mains sur ses hanches. Elle avait tellement de Mme. Weasley sur son visage qu'Harry était étonné que Fred n'ait pas reculé.

"Cela ne vous regarde pas. Et je te remercie" ajouta-t'elle en colère avec Ron, qui venait d'apparaître à coté de George, chargé de marchandises, "ne pas raconter de contes à propos de moi à ces deux!"

"C'est trois Galions, neuf Mornilles et une noise," dit Fred, examinant les nombreuses boîtes dans les bras de Ron. "Paye."

"Je suis votre frère!"

"Et c'est nos objets que tu voles. Trois Galions, neuf Mornilles. Je déduis la noise."

"Mais je n'ai pas trois Galions, neuf Mornilles!"

"Tu ferais mieux de les remettre alors et fais attention de bien les remettre sur les bonnes étagères."

Ron laissa tomber plusieurs boîtes, jura et fit un geste grossier de la main à Fred qui fut malheureusement vu par Mme. Weasley, qui avait choisi ce moment pour apparaître.

"Si je vois que tu fais ça à nouveau je lancerai un sort pour que tes doigts soient collés," dit-elle brusquement.

"maman, puis-je avoir un machin pygmé ?" dit Ginny immédiatement.

"Un quoi ?" dit Mme. Weasley prudemment.

"regarde, ils sont si doux..."

Mme. Weasley se déplaça de côté pour regarder les machins pygmés et Harry, Ron et Hermione eurent momentanément une vue libre de la fenêtre. Drago Malefoy se dépêchait seul dans la rue. Comme il passait les Farces pour sorciers facétieux, il jeta un coup d'oeil par derrière son épaule. Quelques secondes plus tard, il se déplaça hors de portée de la fenêtre et ils le perdirent de vue.

"Je me demande où est sa mère?" dit Harry, fronçant les sourcils.

"Il lui a donné le change apparemment," dit Ron.

"Pourquoi, pourtant ?" dit Hermione.

Harry ne dit rien; il réfléchissait trop. Narcissa Malefoy n'aurait pas laissé son précieux fils de sa vue volontairement; Malefoy avait du faire un réel effort pour se libérer de son emprise.

Harry, connaissant et détestant Malefoy, était sûr que la raison ne pouvait pas être innocente.

Il jeta un coup d'oeil autour. Mme. Weasley et Ginny se penchaient vers les machins Pygmés. M. Weasley examinait avec ravissement un paquet de cartes moldues marqués. Fred et George aidaient des clients tous les deux. De l'autre côté du verre, Hagrid était debout de dos, regardant en haut et en bas de la rue.

"Venez la dessous, vite," dit Harry, tirant sa cape d'Invisibilité de son sac.

"Oh - je ne sais pas, Harry," dit Hermione, regardant incertainement vers Mme. Weasley.

"Avance" dit Ron.

Elle hésita pendant une seconde plus longue, ensuite plongea sous le manteau avec Harry et Ron. Personne ne les remarqua disparaître; ils étaient tous trop intéressés par les Produits de George et Fred. Harry, Ron et Hermione osèrent en sortant de la porte aussi rapidement comme ils pourraient, mais au moment où ils gagnaient la rue, Malefoy disparut aussi avec autant de succès qu'ils en avaient eu.

"Il partait dans cette direction," murmura Harry aussi tranquillement que possible, pour qu'Hagrid ne les entende pas. "Venez".

Ils se précipitèrent, regardant à gauche et à droite, par des vitrines et des portes, jusqu'à ce qu'Hermione montre devant eux.

"C'est lui, n'est-ce pas ?" Chuchota-t-elle. "il a tourné à gauche ?"

"La grande surprise," chuchota Ron.

Car Malefoy après avoir jeté un coup d'oeil autour de lui, s'était ensuite glissé dans l'Allée des embrumes et hors de vue.

"Plus vite, ou nous le perdrons," dit Harry, accélérant.

"Nos pieds vont se voir!" dit Hermione avec inquiétude, comme la cape s'agitait un peu autour de leurs chevilles; c'était beaucoup plus dur de se dissimuler tous les trois sous la cape maintenant qu'ils étaient plus grands.

"ça n'est pas grave," dit Harry impatientement. "dépêchez vous juste!"

Mais l'Allée des embrumes, la rue transversale consacrée aux Arts Sombres, semblait complètement déserte. Ils regardèrent fixement par les fenêtres comme ils passaient,

mais aucun des magasins ne semblait avoir de clients du tout. Harry supposa que c'était un peu mal vu par ces temps dangereux et soupçonneux d'acheter des artefacts Sombres - ou au moins, d'être vu les achetant.

Hermione lui pinça durement le bras.

"Ouch!"

"Shh! Regarde! Il là dedans!" souffla-t-elle à l'oreille d'Harry.

Ils avaient atteint le niveau où se situait le seul magasin dans l'Allée des embrumes qu'Harry ait jamais visité, Borgin et Burke, qui vendait une large variété d'objets sinistres. Là au milieu des affaires pleines de crânes et de vieilles bouteilles se tenait Drago Malefoy de dos, juste visible de l'autre côté du même grand cabinet noir dans lequel Harry s'était une fois caché pour éviter Malefoy et son père. À en juger par les mouvements des mains de Malefoy, il parlait avec vivacité. Le propriétaire du magasin, M. Borgin, un type aux cheveux huileux, un homme obséquieux, était debout face à Malefoy. Il arborait une expression curieuse de ressentiment mélangé à de la crainte.

"Si seulement nous pouvions entendre ce qu'ils disent!" dit Hermione.

"Nous pouvons!" dit Ron avec agitation. "Attendez-crochez-vous sur – put-"

Il laissa tomber deux boîtes qu'il tenait toujours comme il a maniait gauchement avec la plus grande.

"Oreilles Extensibles, regardez!"

"Fantastique!" dit Hermione, comme Ron démêlait la longue corde couleur chair-et commençait à les coller sur le bas de la porte. "Oh, j'espère que la porte n'est pas Imperturbable-"

"Non!" dit Ron jubilant. "Écoutez!"

Ils réunirent leurs têtes et écoutèrent attentivement les fins des cordes, par lesquelles on pouvait entendre la voix de Malefoy forte et claire, comme si une radio avait été allumée.

"... vous savez comment le réparer ?"

"Probablement," dit Borgin, d'un ton qui suggérait qu'il ne voulait pas s'engager. "Je devrai le voir, cependant Pourquoi ne me l'apportez vous pas dans le magasin ?"

"Je ne peux pas," dit Malefoy. "Il est resté où il est. J'ai juste besoin de vous pour me dire comment le faire."

Harry vit que Borgin léchait ses lèvres nerveusement.

"Bien, sans le voir, je dois dire que ce sera un travail très difficile, peut-être impossible. Je ne peux rien garantir."

"Non ?" dit Malefoy et Harry savait, juste par son ton, que Malefoy se moquait. "Peut-être cela vous rendra-t-il plus confiant."

Il se déplaça vers Borgin et fut bloqué de la vue par le cabinet. Harry, Ron et Hermione se déplacèrent sur le côté pour essayer de le garder en vue, mais tout ce qu'ils pouvaient voir était Borgin, regardant très effrayé.

"Dites le à quelqu'un," dit Malefoy, "et il y aura un châtime. Vous connaissez Fenrir Greyback ? C'est un ami de famille. Il passera de temps en temps pour s'assurer que vous donnez au problème votre entière attention."

"Il n'y aura aucun besoin de-"

"Je le déciderai," dit Malefoy. "Bien, je ferais mieux de partir. Et n'oubliez pas de garder celui-ci en sécurité, j'en aurai besoin."

"Peut-être vous voudriez le prendre maintenant ?"

"Non, bien sûr je ne peux pas, stupide petit homme, à quoi ressemblerais-je en le portant dans la rue ? Ne le vendez pas juste."

"Bien sûr que non ... monsieur"

Borgin fit un salut aussi profondément qu'Harry l'avait vu faire à Lucius Malefoy.

"Pas un mot à quiconque, Borgin et cela inclut ma mère, compris ?"

"Naturellement, naturellement," murmura Borgin, saluant de nouveau.

Le moment suivant, la cloche sur la porte a tinté fort comme Malefoy marchant hors du

magasin semblant très heureux de lui. Il passa si près d'Harry, Ron et Hermione qu'ils sentirent le flottement de la cape autour de leurs genoux de nouveau. À l'intérieur du magasin, Borgin resta gelé; son sourire onctueux avait disparu; il semblait inquiet.

"Qu'est-ce que c'était que ça ?" chuchota Ron, remontant les Oreilles Extensibles.

"Dunno," dit Harry, pensant durement. "Il regrette que quelque chose ne soit pas réparé ... et il veut réserver quelque chose là dedans.... Pouviez-vous voir ce qu'il montrait quand il a dit 'celui là' ?"

"Non, c'était derrière ce cabinet-"

"Vous deux restez ici," chuchota Hermione.

"Qu'est-ce que tu - ?"

Mais Hermione s'était déjà esquivée de sous le manteau. Elle vérifia ses cheveux dans la reflet de la glace, et ensuite s'avança au pas dans le magasin, faisant tinter la cloche de nouveau. Ron à la hâte recollas les Oreilles Extensibles sous la porte et passa une des cordes à Harry.

"Salut, matin horrible, n'est-ce pas ?" Dit Hermione vivement à Borgin, qui ne répondit pas, mais lui jeta un regard soupçonneux. En fredonnant joyeusement, Hermione flâna dans l'enchevêtrement d'objets exposés.

"Est ce que ce collier est à vendre ?" Demanda-t-elle, faisant une pause à côté d'une boîte ornée de verre.

"Si vous avez 1500 Gallions," dit M. Borgin froidement.

"Oh - euh - non, je n'ai pas tout à fait autant," dit Hermione, continuant à marcher. "Et ... en ce qui concerne ce beau - um - crâne ?"

"Seize Galions."

"Donc il est à vendre, alors ? Il n'est pas ... réservé pour quelqu'un ?"

M. Borgin le regarda du coin de l'oeil. Harry avait le sentiment désagréable qu'il savait exactement pourquoi Hermione était là. Apparemment Hermione estima qu'elle avait été découverte également parce qu'elle jeta soudainement toute prudence aux vents.

"en fait c'est, - euh - le garçon qui était ici il y a un moment, Drago Malefoy, eh bien, il est mon petit ami et je veux lui faire un cadeau d'anniversaire, mais s'il a déjà réservé quoi que ce soit, je ne veux pas évidemment choisir la même chose, si ... um..."

C'était une histoire assez boiteuse de l'avis d'Harry et apparemment Borgin le pensa aussi.

"Dehors," dit-il brusquement. "Sortez!"

Hermione n'attendit pas qu'on lui demande deux fois, mais se hata vers la porte avec Borgin sur ses talons. Comme la cloche tinta de nouveau, Borgin fit claquer la porte derrière elle et releva le panneau fermé.

"Oh bien," dit Ron, rejetant la cape sur Hermione. "Ca valait un essai, mais c'était un peu évident-"

"Bien, la prochaine fois tu pourras me montrer comment tu fais, Maître des Mystères!" Mordit-elle.

Ron et Hermione se querellèrent tout le long du retour jusqu'aux Farces pour sorciers facétieux, où ils furent forcés de s'arrêter pour qu'ils puissent passer non détectés autour d'une Mme. Weasley à l'air inquiet et Hagrid, qui avait clairement remarqué leur absence. Une fois dans le magasin, Harry sortit de la cape d'Invisibilité, la cacha dans son sac et rejoignit les deux autres qui ils persistaient, en réponse aux accusations de Mme.

Weasleys, à dire qu'ils avaient été dans la salle de derrière tout le temps et qu'elle ne devait pas avoir regardé correctement.

Chapitre 7 : Le club des limaces

Harry passa la majorité de la semaine précédant la fin des vacances à chercher la signification du comportement de Malefoy dans l'Allée des Embrumes. Ce qui le dérangeait le plus était l'air satisfait qu'avait le visage de Malefoy quand il avait quitté le magasin. Rien de ce qui pouvait rendre Malefoy heureux ne pourrait être de bonnes nouvelles. À son mécontentement, cependant, ni Ron ni Hermione ne semblaient tout à fait aussi curieux des activités de Malefoy qu'il était ; ou au moins, ils semblaient être ennuyés d'en discuter après quelques jours.

"Oui, j'ai déjà reconnu que c'était bizarre, Harry," dit Hermione a peu impatiemment. Elle était assise sur l'appui de fenêtre dans la chambre de Fred et George, ses pieds reposant sur une des boîtes cartonnées et ayant seulement levé les yeux de son nouvel exemplaire de Traduction de Rune Avancée à contrecœur.

"Mais n'avons-nous pas déjà reconnu qu'il pouvait y avoir beaucoup d'explications ?"

"Peut-être qu'il a cassé sa Main de Gloire" a dit Ron vaguement, tandis qu'il essayait de redresser les brindilles de queue pliées de son balai. "Vous vous rappelez de ce bras affreux que Malefoy avait ?"

"Mais en ce qui concerne ce qu'il a dit, 'N'oubliez pas d'en prendre soin' ?" demanda Harry pour l'énième fois. "ça m'a semblé vouloir dire que Borgin avait un autre objet, un cassé, et Malefoy voulait les deux."

"Tu crois ?" dit Ron, essayant maintenant de gratter un peu de saleté de sa poignée de balai.

"Ouais, je crois," dit Harry. Ron et Hermione gardant le silence, il ajouta, "le père de Malefoy est à Azkaban. Vous ne pensez pas que Malefoy voudrait se venger ?"

Ron a levé les yeux, clignant des paupières.

"Malefoy, se venger ? Que pourrait-il faire ?"

"C'est le problème, je n'en ai aucune idée !" dit Harry, frustré. "Mais il prépare quelque chose et je pense que nous devrions le prendre au sérieux. Son père est un Mangemort et -"

Harry se tut, ses yeux fixés sur la fenêtre derrière Hermione, sa bouche ouverte. Une pensée ahurissante venait de le traverser.

"Harry ?" dit Hermione d'une voix inquiète. "Qu'est-ce qui se passe ?"

"Ta cicatrice ne te brûle pas de nouveau, n'est-ce pas ?" a demandé à Ron nerveusement.

"C'est un MangeMort," dit Harry lentement. "Il a remplacé son père en tant que MangeMort!"

Il y eut un silence ; alors Ron éclata de rire.

"Malefoy ? Il a seize ans, Harry ! Tu penses que Tu-Sais-Qui laisserait Malefoy se joindre à lui ?"

"Cela semble très peu probable, Harry," dit Hermione sur un ton réprobateur. "Qu'est-ce qui te fait penser que - ?"

"Chez Madame Malkin. Elle ne l'a pas touché, mais il a hurlé et a tiré brusquement son bras loin d'elle quand elle allait rouler sa manche. C'était son bras gauche. Il a été marqué par la Marque Sombre."

Ron et Hermione se regardèrent.

"Bien." dit Ron, semblant peu convaincu.

"Je pense qu'il voulait juste sortir de là, Harry," dit Hermione.

"Il a montré à Borgin quelque chose que nous ne pouvions pas voir," appuya Harry obstinément. "Quelque chose qui a sérieusement effrayé Borgin. C'était la Marque, je le sais - il montrait à Borgin avec qui il traitait, vous avez vu comment Borgin a réagit !"

Ron et Hermione échangèrent un autre regard.

"Je ne suis pas sûre, Harry..."

"Ouais, je n'estime toujours pas que Tu-Sais-Qui laisserait Malefoy se joindre à lui..."

Ennuyé, mais absolument convaincu d'avoir raison, Harry saisit une pile de robes de Quidditch sales et quitta la pièce ; Mme Weasley leur avait vivement recommandés pendant des jours de ne pas lui laisser leur linge à laver au dernier moment. Sur le palier, il rentra dans Ginny, qui retournait à sa chambre portant une pile de vêtements récemment blanchis.

"Je n'entrerais pas à la cuisine en ce moment si j'étais toi," l'averti-t-elle. "Il y a Flegme qui y est."

"Je serai prudent."

Harry sourit. Sûr de lui, il entra dans la cuisine, trouvant Fleur assise à la table de cuisine, en pleine planification pour son mariage avec Bill, tandis que Mme Weasley surveillait de près une pile de choux auto-épluchés, l'air de mauvaise humeur.

"... Bill et moi avons presque choisi deux demoiselles d'honneur, Ginny et Gabrielle auront l'air vraiment très bien ensembles. Je pense les habiller dans de l'or pâle - rose serait bien sûr l'horrible avec les cheveux de Ginny -"

"Oh, Harry!" S'exclama Mme Weasley, coupant court au monologue de Fleur. "Bon, je voulais t'expliquer les mesures de sécurité pour le voyage à Poudlard demain. Nous avons des voitures de Ministère de nouveau et il y aura Aurors qui nous attendront à la station -"

"Tonks sera là ?" demanda Harry, posant ses robes de Quidditch.

"Non, je ne pense pas, elle a été placée quelque part d'autre d'après ce qu'Arthur m'a dit."

"Elle s'est laissé aller, cette Tonks," réfléchit Fleur, examinant son propre et magnifique reflet dans une cuillère à thé. "Une grosse erreur si vous voulez mon -"

"oui, merci," dit Mme Weasley aigrement, coupant Fleur de nouveau. "Tu ferez mieux de te tenir prêt, Harry, je veux les malles prêtes ce soir, si possible, pour que nous n'ayons pas l'habituelle bousculade de dernière minute."

Et en fait, leur départ le matin suivant fut plus ordonné que d'habitude. Les voitures du Ministère glissèrent jusqu'à la porte du Terrier pour les trouver en train d'attendre, les malles empaquetés ; le chat d'Hermione, Pattenrond, voyageant sans risque à ses côtés dans son panier ; Hedwige ; le hibou de Ron, Coq-cigreur ; et la nouvelle Tête Réduite de Ginny, Arnold, dans des cages.

"Au revoir, 'Arry," dit Fleur doucement, l'embrassant en signe d'au revoir. Ron se mit en avant, la regardant plein d'espoir, mais Ginny leva son pied faisant tomber Ron, s'étendant dans la poussière aux pieds de Fleur. Furieux, rouge de confusion et éclaboussé de saleté, il se dépêcha d'entrer dans la voiture sans dire au revoir.

Il n'y avait aucun Hagrid joyeux les attendant à la gare de King's Cross. Au lieu de cela, deux Aurors au visage sinistre, barbus, dans des costumes sombres de Moldus, avancèrent au moment où les voitures s'arrêtèrent et, encadrant la troupe, marchèrent à leurs côtés dans la gare sans prononcer le moindre mot.

"Vite, vite, passez la barrière," dit Mme Weasley, semblant un peu énervée par cette efficacité austère. "Harry ferait mieux d'y aller d'abord, avec -"

Elle regarda d'un air interrogateur un des Aurors, qui inclina la tête brièvement, saisissant d'Harry par l'épaule et essayant de le diriger vers la barrière entre des plates-formes neuf et dix.

"Je peux marcher, merci," dit Harry avec humeur, retirant brusquement son bras de la prise de l'Auror. Il poussa son chariot directement contre la barrière solide, ignorant son compagnon silencieux et se retrouva, une seconde plus tard, debout sur le quai neuf trois-quarts, où le Poudlard Express écarlate attendait, crachant sa vapeur sur la foule.

Hermione et les Weasleys le rejoignèrent quelques instants plus tard. Sans attendre pour consulter son Auror au visage sinistre, Harry fit signe à Ron et Hermione de le suivre sur

le quai, cherchant un compartiment vide.

"Nous ne pouvons pas, Harry," dit Hermione, l'air désolée. "Ron et moi devons aller au wagon des préfets d'abord et patrouiller ensuite dans les couloirs pendant un moment."

"Oh, ouais, j'avais oublié," dit Harry. "Vous feriez mieux de monter tous dans le train, il ne vous que quelques minutes avant le départ," dit Mme Weasley, consultant sa montre.

"Bien, travaille bien, Ron..."

"M. Weasley, est-ce que peux vous parler ?" dit Harry, prenant rapidement une décision.

"Bien sûr," dit M. Weasley, semblant un peu surpris, mais suivant Harry à l'écart des autres.

Harry y avait pensé souvent et avait prudemment conclut que, s'il devait le dire à quelqu'un, M. Weasley devait être cette personne ; d'abord, parce qu'il travaillé au Ministère et qu'il était dans la meilleur position pour poursuivre l'enquête et, ensuite, parce qu'il pensait qu'il n'y avait aucun risque de voir M. Weasley exploser de colère. Il pouvait voir Mme Weasley et l'Auror à la mine sombre leur jeter des regards suspicieux tandis qu'ils s'écartaient d'eux.

"Pendant que nous étions dans l'Allée des Embrumes," commença Harry, mais M. Weasley le précéda avec une grimace.

"Est-ce que je suis sur le point de découvrir que toi, Ron et Hermione avaient disparu pendant le moment où vous étiez supposé être dans l'arrière boutique du magasin de Fred et George ?

"Comment est-ce que vous -?"

"Harry, s'il te plaît. Tu parle à l'homme qui a élevé Fred et George."

"Euh... Ouais, d'accord, nous n'étions pas dans l'arrière boutique."

"Très bien, donc, allons-y pour le pire."

"Bon, nous avons suivi Drago Malefoy. Nous avons utilisé ma cape d'invisibilité."

"Aviez-vous une raison particulière de le faire, où était-ce juste parce que c'était lui ?"

"Parce que je pensais que Malefoy préparait quelque chose," dit Harry, évitant le regard de M. Weasley, partagé entre l'exaspération et l'amusement. "Il avait réussi à échapper à sa mère et je voulais savoir pourquoi."

"Bien sûr que tu voulais," dit M. Weasley, l'air résigné. "Donc ? Avez-vous trouvé pourquoi ?"

"Il est allé chez Borgin et Burkes," dit Harry, "et a commencé à négocier avec Borgin, pour qu'il l'aide à réparer quelque chose. Et il a dit qu'il voulait que Borgin garde quelque chose d'autre pour lui. Il l'a dit d'une façon qui laissé sous-entendre que c'était le même genre de chose que celui qui avait besoin de réparation. Comme s'il allait par paire. Et..."

Harry prit une longue respiration.

"Il y a quelque chose d'autre. Nous avons vu Malefoy s'écarter violemment quand Madame Malkin a essayé de lui toucher le bras gauche. Je pense qu'il a été marqué par la Marque Sombre. Je pense qu'il a remplacé son père en tant que Mangemort."

M. Weasley sembla soudainement secoué. Après un moment, il dit, "Harry, je doute que Tu-Sais-Qui autoriserait un adolescent de seize ans à -"

"Est-ce que quelqu'un sait vraiment ce que ferait ou pas Vous-Savez-Qui ?" Demanda Harry avec colère. "M. Weasley, je suis désolé, mais qu'est-ce que ça coûte d'enquêter un peu là-dessus ? Si Malefoy veut réparer quelque chose, et qu'il a besoin de demander à Borgin pour que ce soit fait, c'est probablement quelque chose de sombre et de dangereux, non ?"

"Pour être honnête, j'en doute, Harry," dit M. Weasley lentement. "Tu vois, quand Lucius Malefoy a été arrêté, nous avons fouillé sa maison. Nous avons emmené tout ce qui semblait être dangereux."

"Je pense que vous avez oublié quelque chose," dit Harry, borné.

"Bien, peut-être," dit M. Weasley, mais Harry pouvait dire que M. Weasley essayait de le ménager. Il y eut un sifflement derrière eux ; presque tout le monde avait embarqué dans

le train et les portes étaient en train de se fermer.

"Tu ferais mieux de te dépêcher !" dit M. Weasley, tandis que Mme Weasley criait "Harry, vite !"

Il courrut jusqu'au train et M. et Mme Weasley l'aidèrent à monter sa malle à bord.

"Au fait, mon chéri, tu viendras chez nous pour Noël, tout est arrangé avec Dumbledore, donc nous nous verrons très bientôt," dit Mme Weasley à travers la fenêtre, tandis que Harry refermait la porte derrière lui, le train commençant à bouger.

"Fais bien attention à toi et -"

Le train prit de la vitesse.

"- Travaille bien et -", elle courrait maintenant pour rester à hauteur du train.

"- Reste en sécurité !"

Harry attendit que le train ait tourné au coin de la gare et que M. et Mme Weasley furent hors de vue, puis il se retrouva pour voir où les autres étaient allés. Il supposa que Ron et Hermione étaient déjà au wagon des préfets, mais Ginny était juste un peu plus loin dans le couloir, parlant avec quelques amis. Il se fraya un passage jusqu'à elle, tirant sa malle à bout de bras. Les gens le dévisagèrent sans la moindre honte à son approche. Ils pressaient même leur visage contre les vitres de leurs compartiments pour pouvoir l'observer. Il avait attendu et appréhendé ce moment, et tout ce qu'il aurait à endurer cette année après tout les rumeurs de "l'élus" qu'avait fait courir la Gazette du Sorcier, mais il n'aimait pas cette sensation d'être sous le feu des projecteurs. Il posa sa main sur l'épaule de Ginny.

"Tu m'aides à trouver un compartiment ?"

"Je ne peux pas, Harry, je dois voir Dean," dit Ginny avec un sourire désolé. "A tout à l'heure."

"D'accord," dit Harry. Il se sentit un peu contrarié tandis qu'elle s'éloignait, ses longs cheveux roux dansant à son passage ; il s'était tellement habitué d'être en sa compagnie tout le long de l'été qu'il avait presque oublié que Ginny n'était pas constamment avec lui, Ron et Hermione à l'école.

Puis il cligna des yeux et regarda autour de lui : il était entouré par un nombre innombrable de filles surexcitées.

"Salut, Harry !" dit une voix familière derrière lui.

"Neville !" dit Harry en retour, se tournant pour voir un garçon au visage rond se presser jusqu'à lui.

"Hello, Harry," dit une fille aux longs cheveux et aux larges yeux louchants légèrement, qui était juste derrière Neville.

"Luna, salut, comment vas-tu ?"

"Très bien, merci," dit Luna. Elle tenait une magazine contre son ventre. De larges lettres sur la couverture annonçaient qu'il y avait une paire de lunettes fantômes gratuite à l'intérieur.

"Le Chicaneur continue à gagner des lecteurs ?" Demanda Harry, ressentant une certaine affection pour le magazine, à qui il avait donné une interview exclusive l'an passé.

"Oh oui, la diffusion se passe très bien," dit Luna heureuse.

"Il faut que nous trouvions où nous asseoir," dit Harry, et tous trois parcoururent le train à travers des hordes d'étudiants silencieux les scrutant. Enfin, ils trouvèrent un compartiment vide, et Harry s'y précipita avec reconnaissance.

"Ils nous regardent aussi ?" dit Neville, désigna Luna et lui-même. "Parce que nous étions avec toi !"

"Ils vous regardent parce que vous étiez vous aussi au Ministère," dit Harry, en poussant sa malle dans le compartiment à bagage. "Notre petite aventure a fait la une de la Gazette du Sorcier, tu as dû t'en apercevoir."

"Oui, je pensais que Grand-mère serait furieuse à propos de toute cette publicité," dit Neville, "mais elle était vraiment très contente. Elle a dit que je commençais à ressembler

à mon père, finalement. Elle m'a acheté une nouvelle baguette, regarde !"

Il fouilla sa poche et la montra à Harry.

"Cerisier et crin de licorne," dit-il fierement. "Nous pensons que c'est l'une des dernière qu'a vendu Ollivander, il a disparut le lendemain. Eh, revient ici, Trevor !"

Et il plongea sous le siège pour retrouver son crapaud comme il le faisait si souvent.

"Est-ce que nous allons continuer les rencontres de l'A.D. cette année, Harry ?" demanda Luna, qui était en train de détacher une paire de lunettes psychédélique du centre du Chicaneur.

"Plus besoin maintenant que nous n'avons plus Umbridge sur le dos, n'est-ce pas ?" dit Harry, s'asseyant. Neville se cogna la tête contre le siège tandis qu'il émergeait du dessous. Il semblait presque malheureux.

"J'aimais l'A.D. ! J'ai appris beaucoup avec toi !"

"J'appréciais aussi les rencontres," dit Luna sereinement. "C'était comme avoir des amis." C'était l'une de ces choses inconfortables que Luna disait souvent, et qui faisait que Harry ressentait un embarrassant mélange de pitié et d'embarras. Avant qu'il puisse répondre, il y eut du bruit à l'extérieur du compartiment ; un groupe de filles de quatrième année murmuraient et riaient nerveusement ensemble de l'autre côté de la porte.

"Tu lui demandes !"

"Non, toi !"

"Je vais le faire !"

Et l'une d'elle, une fille à l'air confiant avec de grands yeux noirs, un menton proéminent et de longs cheveux noirs entra dans le compartiment.

"Salut, Harry, Je m'appelle Romilda, Romilda Vane," dit-elle avec force et confidentialité.

"Pourquoi ne te joins-tu pas à nous, dans notre compartiment ? Tu n'as pas besoin de rester assis avec eux," ajouta-t-elle dans un soupir, designant le dos de Neville, toujours en train de chercher Trevor sous le siège, et Luna, qui portait maintenant ses lunettes fantômes, ce qui lui donnait l'air d'un hiboux multicolore et complètement cinglé.

"Ce sont des amis à moi," dit Harry froidement.

"Oh," dit la fille, semblant très surprise. "Oh. D'accord."

Et elle fit volte-face, refermant soigneusement la porte derrière elle.

"Les gens s'attendent à ce que tu ais des amis plus cool que nous," dit Luna, démontrant une fois de plus son don pour l'embarrassante honnêteté.

"Vous êtes cool," dit Harry rapidement. "Aucun d'eux n'était au Ministère. Ils ne se sont pas battus à mes côtés."

"Merci d'avoir dit quelque chose d'aussi gentil," rayonna Luna. Puis elle remonta les lunettes fantômes sur son net et s'installa pour rire plus à son aise le Chicaneur.

"Nous ne l'avons pas combattu, cependant," dit Neville, émergeant du dessous du siège avec de la poussière dans ses cheveux et un Trevor à l'air résigné dans sa main. "Tu l'as fait. Tu devrais entendre ma grand-mère parler de toi. 'Cet Harry Potter a plus de cran à lui tout seul que le Ministère de la Magie tout entier!' Elle ferait tout pour t'avoir comme petit-fils..."

Harry se mit à rire nerveusement et changea de sujet pour passer aux résultats des BUSES aussi rapidement que possible. Pendant que Neville récitaient ses notes et demandait comme il pourrait être autorisé à prendre la Transfiguration pour ses NEWT avec seulement un "Acceptable," Harry le regardait sans vraiment l'écouter. L'enfance de Neville avait été bousculée par Voldemort juste comme l'avait été celle de Harry, mais Neville n'avait aucune idée d'à quel point il avait failli avoir le destin de Harry. La prophétie pouvait se référer à l'un comme à l'autre, mais, pour ses propres et incompréhensibles raisons, Voldemort avait choisi de croire que Harry était celui qu'elle désignait. Si Voldemort avait choisi Neville, ce serait lui qui serait assis en face d'Harry, portant la cicatrice en forme d'éclair sur son front et le poids de la prophétie sur ses épaules... Ou

pas ? La mère de Neville serait-elle morte pour le sauver, comme Lilly était morte pour Harry ? Elle l'aurait sûrement fait... Mais qu'est-ce qui se serait passé si elle avait été incapable de se tenir entre son fils et Voldemort ? N'y aurait-il eut alors aucun "Elu" du tout ? Une place vide aurait remplacé Neville à l'endroit où il était maintenant assis et Harry, sans cicatrice, aurait embrassé sa propre mère sur le quai de King's Cross, pas celle de Ron ?

"ça va, Harry ? Tu as l'air bizarre," dit Neville.

Harry commença. "Désolé - je-"

"Un wrackspurt te tiens ?" demanda Luna avec bienveillance, regardant fixement Harry à travers ses énormes lunettes colorées.

"Je - quoi ?"

"Un Wrackspurt... Ils sont invisibles. Ils flottent près de vos oreilles et font que votre cerveau est confus," dit-elle. "Je pensais que j'en avais senti un flottant autour de nous." Elle agita ses mains dans l'air, comme si elle repoussait de grandes mites invisibles. Harry et Neville échangèrent un regard et se hâtèrent de tourner la conversation sur les matchs de Quidditch.

Le temps au-delà de la fenêtre de train était aussi inégal qu'il avait été tout l'été ; ils passèrent par des bouts de brume terrifiante, passant ensuite dans une faible et claire lumière de soleil. C'était une de ces périodes claires, le soleil étant visible presque directement au-dessus du train, lorsque Ron et Hermione entrèrent enfin dans le compartiment.

"Faites que le chariot du déjeuner se dépêche, je suis affamé," dit Ron avec regret, s'affalant soudainement sur la place à côté d'Harry et frottant son estomac. "Salut, Neville. Salut, Luna. Devine quoi ?" Ajouta-t-il, se tournant vers Harry. "Malefoy ne fait pas son devoir de préfet. Il est juste assis dans son compartiment avec d'autres Serpentards, nous l'avons vu quand nous sommes passé."

Harry se redressa directement, intéressé. ça ne ressemblait pas à Malefoy de laisser passer la chance de démontrer son pouvoir en tant que préfet, pouvoir dont il avait abusé avec contentement toute l'année précédente. "Qu'est-ce qu'il a fait quand il vous a vus ?"

"Comme d'habitude," dit Ron indifféremment, mimant un geste grossier. "ça ne lui ressemble pas, pas vrai ? Sauf - ça bien sûr" - il refit le geste - "mais pourquoi est-ce qu'il ne martyrise pas quelques premières années ?"

"Je ne sais pas", dit Harry, mais son esprit travaillait. Cela ne voulait-il pas dire que Malefoy avait des choses plus importantes à l'esprit que l'intimidation d'étudiants plus jeunes ?

"Peut-être que l'Équipe Inquisitoriale d'Umbridge lui manque," dit Hermione. "Redevenir un préfet lui semble peut-être un peu insipide après cela."

"Je ne pense pas que ce soit ça," dit Harry. "Je pense qu'il est-"

Mais avant qu'il puisse expliquer sa théorie, la porte du compartiment glissa de nouveau et une fille de troisième année à bout de souffle entra.

"On m'a dit de donner ça à Neville Londubat et Harry P-Potter," hésita-t-elle, ses yeux rencontrant ceux d'Harry, la faisant devenir écarlate. Elle offrait deux rouleaux de parchemin lié avec le ruban violet. Perplexes, Harry et Neville prirent le rouleau qui leur était respectivement adressé et la fille trébucha en arrière, sortant du compartiment.

"Qu'est-ce que c'est que ça ?" Demanda Ron, tandis que Harry déroulait le sien.

"Une invitation," dit Harry. "Harry, je serais enchanté si vous veniez me rejoindre pour une sorte de déjeuner dans le compartiment C. Sincèrement..."

"Mais qu'est-ce qu'il me veut à moi ?" demanda Neville nerveusement, comme s'il s'attendait à une retenue.

"Aucune idée," dit Harry, ce qui n'était pas entièrement vrai, quoiqu'il n'ait aucune preuve pour prouver que son pressentiment était correct. "Écoute", ajouta-t-il, saisit par une illumination soudaine, " nous allons y aller sous ma cape d'Invisibilité, ce sera le meilleur

moyen pour découvrir au passage ce que fait Malefoy."

Cette idée, cependant, ne servit à rien : les couloirs, qui étaient pleins de gens à la recherche du chariot de déjeuner, étaient impossibles à passer en étant cachés sous la cape. Harry la rangea avec regrets dans son sac, pensant au combien il lui aurait été agréable de la porter juste pour éviter tous les regards qu'on lui adressait, dont le nombre semblait avoir augmenté depuis qu'il avait traversé le train au départ. De temps en temps, les étudiants rentraient à toute vitesse dans leurs compartiments pour mieux le regarder ensuite. L'exception fut Cho Chang, qui se précipita dans son compartiment quand elle vit Harry venir. Tandis qu'Harry passait devant la fenêtre, il la surpris en profonde conversation avec son ami Marietta, qui portait une couche très épaisse de maquillage, ne cachant pas tout à fait la formation étrange de boutons toujours gravés sur son visage. En souriant d'un air légèrement satisfait, Harry continua son chemin. Quand ils atteignirent le compartiment C, ils virent immédiatement qu'ils n'étaient pas les seuls que Limaceacorne avait invité, bien que, d'après l'enthousiasme de l'accueil de Limaceacorne, Harry était sans doute le plus attendu.

"Harry, mon garçon !" dit Limaceacorne, bondissant en le voyant, son grand ventre couvert de velours semblant remplir tout l'espace restant dans le compartiment. Sa tête chauve brillante et sa grande moustache argentée brillaient aussi vivement dans la lumière du soleil que les boutons d'or sur son gilet.

"C'est bon de te voir, très bon ! Et vous devez être M. Londubat!"

Neville inclina la tête, le regard effrayé. Suivant le geste de limaceacorne, ils s'assirent en face l'un de l'autre dans les deux seules places vides, qui étaient les plus proches de la porte. Harry jeta un coup d'oeil autour pour observer les autres invités. Il reconnut un Serpentard de leur année, un grand garçon noir avec de hautes pommettes, et des yeux profonds ; il y avait aussi deux garçons de septièmes années que Harry ne connaissait pas et, écrasé dans un coin à côté de Limaceacorne et ne semblant pas tout à fait sûr d'être à sa place, Ginny.

"Maintenant, est-ce que vous connaissez tout le monde ?" demanda Limaceacorne à Harry et Neville. "Blaise Zabini est de votre année, bien sûr---" Zabini ne leur fit pas le moindre signe d'identification ou de salutation, pas plus que Harry ou Neville à son attention : les étudiants de Gryffondor et ceux de Serpentards se détestaient cordialement, par principe.

"Voilà Cormac McLaggen, peut-être vous êtes vous déjà rencontrés par hasard - ? Non ?" McLaggen, un grand jeune homme, aux cheveux raides, les salua et Harry et Neville lui répondirent par un signe de tête.

"-et c'est Marcus Belby, je ne sais pas si - ?"

Belby, qui était mince et nerveux, sourit d'un air tendu.

"-et cette charmante demoiselle m'a dit qu'elle vous connaissait!" finit Limaceacorne.

Ginny grimaça vers Harry et Neville dans le dos de Limaceacorne.

"Bien, c'est beaucoup plus plaisant maintenant," dit Limaceacorne confortablement. "Une chance pour vous de parvenir à tous vous connaître un peu mieux. Tenez, prenez une serviette. J'ai emporté mon propre déjeuner ; le chariot, d'après mes souvenirs, est lourd sur les baguettes magiques en réglisse, et le système digestif d'un pauvre vieil homme n'est pas tout à fait adapté à de telles choses... Du faisan, Belby ?"

Belby accepta ce qui ressemblait à une moitié de faisan froid.

"Je disais justement au jeune Marcus ici présent que j'avais eu le plaisir d'avoir son Oncle Damoclès en classe," dit Limaceacorne à Harry et Neville, passant maintenant à un panier de rouleaux.

"Un magicien remarquable, remarquable, et porteur de l'Ordre de Merlin le plus mérité. Voyez-vous beaucoup votre oncle, Marcus ?"

Malheureusement, Belby venait de prendre une grande bouchée de faisan ; se hâtant pour répondre à Limaceacorne, il avala trop vite, et devint pourpre, commençant à

s'étrangler.

"Anapneo", dit limaceshonr calmement, dirigeant sa baguette magique sur Belby, dont la gorge sembla se vider immédiatement.

"Je ne... Je ne le vois pas beaucoup, non," a haleté Belby, refoulant des larmes.

"Bien sûr, bien sûr, j'ose dire qu'il est occupé," dit Limaceacorne, regardant interrogativement Belby. "Je doute qu'il ait inventé le Breuvage magique de Banishment de Loup sans un travail dur et considérable !"

"Je suppose..." dit Belby, qui semblait effrayé à l'idée de prendre une autre bouchée de faisan jusqu'à ce qu'il soit sûr que Limaceacorne en ait fini avec lui. "Euh... lui et mon père ne s'entendent pas très bien, vous voyez, donc je ne le connais pas vraiment..."

Sa voix se tut tandis que Limaceacorne lui adressait un sourire froid et se tournait vers McLaggen. "Maintenant, vous, Cormac," dit Limaceacorne, "je crois savoir que vous voyez encore votre Oncle Tiberius, parce qu'il a une photo plutôt splendide de vous deux en train de chasser des nogtails dans, je pense, le nord du pays ?"

"Oh, ouais, c'était drôle, vraiment très drôle," dit McLaggen. "Nous y sommes allés avec Bertie Higgs et Rufus Scrimgeour - c'était avant qu'il ne soit devenu le Ministre, évidemment-"

"Oh, vous connaissez Bertie et Rufus aussi ?" rayonna Limaceacorne, offrant maintenant autour de lui un petit plateau de tartes ; inexplicablement, Belby n'y eut pas droit.

"Dites-moi maintenant..." C'était exactement comme Harry l'avait soupçonné. Chacun ici semblait avoir été invité parce qu'ils étaient connectés à quelqu'un de connu ou d'influent - chacun sauf Ginny. Zabini, qui fut interrogé après McLaggen, paraissait avoir une fameusement belle sorcière pour mère (de ce qu'Harry pouvait comprendre, on l'avait épousée sept fois, chacun de ses maris étant à chaque fois mystérieusement mort et laissant à sa femme des monticules d'or). Ce fut le tour de Neville ensuite : dix minutes très inconfortables, à propos des parents de Neville, Aurors bien connu, qui avait été torturé jusqu'à la folie par Bellatrix Lestrange et deux ou trois de ses copains de MangeMorts. À la fin de l'interview de Neville, Harry eut l'impression que Limaceacorne réservait son jugement sur Neville, attendant de voir s'il avait n'importe lequel du flair de ses parents.

"Et maintenant," dit Limaceacorne, s'installant encore mieux dans son siège avec l'air d'un présentateur introduisant sa star sur le plateau. "Harry Potter ! Ou commencer ? Je pense que j'ai à peine effleurer la surface quand nous nous sommes rencontrés cet été !"

Il contempla Harry pendant un moment, comme si c'était une pièce particulièrement large et succulente de faisan, puis dit, "'l'élú', c'est ainsi qu'ils t'appellent !"

Harry ne dit rien. Belby, McLaggen et Zabini étaient tous fixés sur lui.

"Bien entendu," dit Limaceacorne, regardant Harry de plus près, "ça fait des années que courent les rumeurs... Je me rappelle quand - et bien - après cette terrible nuit - Lily - James - et toi ayant survécu - et la rumeur que tu aurais des pouvoirs plus grands qu'à l'ordinaire-"

Zabini ne put s'empêcher de tousser légèrement pour indiquer clairement son scepticisme amusé. Une voix énervée éclata derrière Limaceacorne.

"Ouais, Zabini, parce que toi tu es si talentueux... à ne rien faire..."

"Oh ma chère !" S'amusa Limaceacorne, regardant du côté de Ginny, regardant tour à tour Zabini et Limaceacorne. "Tu devrais faire attention, Blaise ! J'ai vu cette jeune fille lancé le plus incroyable sort de Jambe-En-Coton en passant devant son compartiment ! Je ne la contrarierais pour rien au monde !"

Zabini sembla simplement méprisant.

"Mais revenons à nos moutons," dit Limaceacorne, revenant à Harry. "Tant de rumeurs cet été. Bien entendu, difficile de savoir quoi croire, la Gazette étant connue pour imprimer des incohérences, pour faire des erreurs - mais il semble n'y avoir qu'un petit doute, si on s'en tient au nombre de témoins, qu'il y a du grabuge au Ministère et que tu étais au

centre de tout ça !"

Harry, qui ne pouvait voir comment se tirer de là sans s'aplatir complètement, hocha la tête mais ne dit rien. Limaceacorne le regarda, le visage radieux.

"Tellement modeste, tellement modeste, je comprends que Dumbledore soit tellement - donc tu y étais ? Mais le reste de l'histoire - tellement sensationnelle, bien sûr, difficile de savoir quoi croire - cette mythique prophétie, par exemple -"

"Nous n'avons jamais entendu la prophétie," dit Neville, son visage prenant immédiatement la couleur rosé d'un géranium après qu'il ait parlé.

"C'est vrai," dit Ginny avec fermeté. "Neville et moi y étions tous les deux aussi, et tout cette folie à propos de 'l'Élu' est juste une invention de la Gazette, comme d'habitude."

"Vous y étiez tous les deux aussi, c'est ça ?" dit Limaceacorne avec un grand intérêt, regardant Ginny et Neville, les deux se faisant malgré son sourire d'encouragement.

"Oui... Bien... Il est vrai que la Gazette exagère souvent, bien entendu..." dit

Limaceacorne, semblant un peu déçu. "Je me souviens que cette chère Gwenog me disait (Gwenog Jones, je veux dire, bien sûr, la capitaine des Holyhead Harpies) -"

Il partit dans les méandres de sa mémoire, mais Harry avait l'impression distincte que Limaceacorne n'en avait pas encore fini avec lui, et qu'il n'était pas très convaincu par la version de Neville et de Ginny.

L'après-midi continua avec beaucoup d'anecdotes portant sur d'illustres sorciers que Limaceacorne avait eu en classe, tous ayant été ravis de rejoindre ce que lui-même appelait le "limaces Club" à Poudlard. Harry n'en pouvait plus d'attendre pour partir, mais il ne voyait pas comment le faire poliment. Finalement, le train émergea d'un autre long tunnel, s'étalant sous un soleil crépusculaire et, Limaceacorne regardant autour de lui, se rendit compte du changement de lumière.

"Bonté divine, il fait déjà noir ! Je n'avais pas vu qu'ils avaient allumés les lampes ! Vous feriez mieux de partir et de vous changer en robes, tous. McLaggen, vous devez absolument me prêter ce livre sur les nogtails. Harry, Blaise - j'espère vous revoir bientôt. Pareil pour vous, mademoiselle," lança-t-il à Ginny. "Dépêchez-vous, dépêchez-vous !"

Tandis qu'il poussait Harry dans le sombre couloir, Zabini le regarda avec un air immonde que Harry lui rendit avec les intérêts. Lui, Ginny et Neville, suivirent Zabini à travers le train.

"Je suis content que ce soit terminé," laissa échapper Neville. "Un homme bizarre, n'est-ce pas ?"

"Ouais, il l'est un peu," dit Harry, ses yeux posés sur Zabini. "Comment as-tu atterri là, Ginny ?"

"Il m'a vu lancer un sort à Zacharias Smith," dit Ginny. "Tu te rappelles de ce idiot de Poursouffle qui faisait partie de l'A.D ? Il n'arrêtait pas de me demander ce qui s'était passé au Ministère et, à la fin, il m'ennuyait tellement que je lui ai jeté un sort - quand Limaceacorne est arrivé, je pensais que j'allais avoir une retenue, mais il a juste pensé que c'était un très bon sortilège et il m'a invité à déjeuner ! Complètement fou, non?"

"C'est une meilleure raison pour inviter quelqu'un que parce que sa mère est quelqu'un de célèbre," dit Harry, le regard collé sur la nuque de Zabini, "ou parce que son oncle -"

Mais il s'interrompit. Une idée venait juste de surgir dans son esprit, une dangereuse mais potentiellement formidable idée... Dans une minute, Zabini allait entrer de nouveau dans le compartiment des Serpentards de sixième année où Malefoy serait assis, se croyant écouté par personne d'autre que les Serpentards... Si Harry pouvait seulement entrer, sans être vu, derrière lui, qu'est-ce qu'il ne pourrait pas voir ou entendre ? Vraiment, il n'y avait pas de temps à perdre - la station de Pré-au-lard était à moins d'une demi-heure, à en juger par le paysage sauvage qu'on pouvait encore apercevoir par les fenêtres - mais personne d'autre ne semblait préparé à prendre au sérieux les suspicions de Harry, donc c'était à lui de prouver qu'il avait raison.

"Je vous verrais tout à l'heure," dit Harry en retenant son souffle, sortant sa cape d'Invisibilité et la mettant sur lui.

"Mais qu'est-ce que tu - ?" Demanda Neville

"Plus tard !" Murmura Harry, courant après Zabini aussi discrètement que possible, le balancement du train ne lui facilitant pas vraiment la tâche.

Le couloir était presque complètement vide maintenant. La plupart des personnes étaient retournés dans leurs compartiments pour se changer en leur uniformes et pour remettre leurs affaires dans leurs bagages. Pensant qu'il était le plus prêt possible de Zabini sans le toucher, Harry ne fut pas assez rapide pour se glisser dans le compartiment quand Zabini ouvrit la porte. Zabini avait déjà commencé à refermer la porte quand Harry se retrouva avec son pied coincé dans la porte, empêchant sa fermeture.

"Qu'est-ce qui ne va pas avec cette chose ?" Dit Zabini avec colère, tandis qu'il continuait de refermer violemment la porte sur le pied de Harry.

Harry se cramponna à la porte et la poussa de toute ses forces pour l'ouvrir, avec difficulté ; Zabini, encore la main sur la poignée, se trouva projeté sur la place de Gregory Goyle, et dans le désordre qui s'ensuivit, Harry se glissa dans le compartiment, monta sur le siège temporairement vide de Zabini et se hissa sur l'emplacement des bagages. Il fut chanceux, Goyle et Zabini se disputant, tous les yeux tournés vers eux, pour que Harry soit assez sûr que ses pieds et genoux ne soient pas vus pendant que sa cape volait autour de lui ; cependant, pendant un horrible moment, il crut voir les yeux de Malefoy suivre sa basket pendant qu'il essayait de se tenir hors de vue. Mais ensuite, Goyle referma la porte en la claquant et repoussa Zabini loin de lui ; Zabini se reposa sur son propre siège, l'air contrarié, Vincent Crabbe retourna à sa bande dessinée, et Malefoy, reniffla, s'allongea de tout son long sur deux siège, sa tête sur les genoux de Pansy Parkinsons. Harry s'allongea de façon inconfortable sous sa cape pour s'assurer qu'aucun centimètres de lui-même resterait irrémédiablement caché, et regarda Pansy passer sa main dans les cheveux blonds de Malefoy, les ramenant vers l'avant, souriant d'un air satisfait, comme si n'importe qui aurait adoré être à sa place. Les lanternes jetaient une étrange lumières sur la scène : Harry pouvait lire tous les mots de la bande dessinée de Crabbe, directement au dessus de son épaule.

"Et donc, Zabini," dit Malefoy, "qu'est-ce que voulait Limaceacorne ?"

"Il voulait juste essayait de réunir des gens avec beaucoup de connaissances," dit Zabini, le regard toujours fixé sur Goyle. "Je ne pense pas qu'il ait réussi à en trouver beaucoup." Cette information ne parut pas beaucoup plaire à Malefoy. "Qui d'autre était invité ?" Demanda-t-il.

"McLaggen de Gryffondor," dit Zabini.

"Ah ouais, son oncle est quelqu'un de très important au Ministère," dit Malefoy.

"- un autre appelé Belby, de Serdaigle -"

"Pas lui, c'est un idiot !" dit Pansy.

" - et Londubat, Potter, et cette Weasley," termina Zabini.

Malefoy s'assit soudainement, rejetant la main de Pansy.

"Il a invité Londubat ?"

"Et bien, effectivement, comme Londubat était là," dit Zabini avec indifférence.

"Qu'est-ce qu'il peut avoir qui peut intéresser Limaceacorne ?"

Zabini haussa les épaules.

"Potter, précieux Potter, évidemment, il voulait jeter un coup d'oeil à 'l'élú'," reniffla Malefoy, "mais cette Weasley ! Qu'est-ce qu'elle a de si spécial ?"

"Beaucoup de garçons lui courent après," dit Pansy, regardant Malefoy du coin de l'oeil pour saisir sa réaction. "Même toi, tu penses qu'elle est jolie, n'est-ce pas Blaise, et nous savons tous à quel point c'est dur de te plaire."

"Je ne toucherais pas cette dégoutantes traitre à son sang, peu importe ce à quoi elle ressemble," dit Zabini froidement, et Pansy semblait contente. Malefoy retomba sur ses

genoux et lui permit de recommencer à coiffer ses cheveux.

"Et bien, j'ai pitié pour les goûts de Limaceacorne. Peut-être qu'il devient un peu sénile. Quelle honte, mon père a toujours dit qu'il était un excellent sorcier en son temps. Mon père était l'un de ses favoris. Limaceacorne n'a sans doute pas appris que j'étais dans le train, sinon -"

"Je ne parierais pas sur une invitation," dit Zabini. "Il m'a demandé des nouvelles du père de Nott quand je suis arrivé. Ils étaient de vieux amis, apparemment, mais quand il a entendu qu'il avait été emprisonné suite à l'affaire au Ministère, il n'a pas eu l'air heureux, et Nott n'a pas eu d'invitation, n'est-ce pas ? Je ne pense pas que Limaceacorne veuille avoir à faire avec les Mangemorts."

Malefoy eut l'air furieux, mais se força à rire d'un singulier rire, sans humour.

"Bien, qui en a à faire de ceux par qui il est intéressé ? Qu'est-ce qu'il est, après tout ? Juste un autre enseignant stupide." Malefoy bailla bruyamment. "Je veux dire, je ne serais même plus à Poudlard l'année prochaine, qu'est-ce que ça peut me faire si un vieux et gros has-been m'aime ou non ?"

"Qu'est-ce que tu veux dire, tu ne seras plus à Poudlard l'année prochaine ?" dit Pansy indignée, cessant soudainement de caresser Malefoy.

"Et bien, on ne sait jamais," dit Malefoy avec le fantôme d'un sourire satisfait. "Je pourrais avoir à - euh - bouger pour faire des choses plus importantes."

Accroupis sur l'emplacement des bagages sous sa cape, Harry sentit son cœur battre plus fort. Qu'est-ce qu'aurait à dire Ron et Hermione à propos de ça ? Crabbe et Goyle regardaient Malefoy curieusement ; apparemment, ils n'avaient pas été mis au courant de plans plus importants. Même Zabini s'était permis de sembler curieux. Pansy revint lentement aux cheveux de Malefoy, paraissant comprendre

"Est-ce que tu veux dire -"

Malefoy haussa les épaules.

"Mère veut que je complète mon éducation, mais personnellement, je ne vois pas ça comme très important ces jours-ci. Je veux dire, pensez-y deux minutes... Quand le Seigneur des Ténèbres aura gagné, est-ce qu'il aura quelque chose à faire du nombre de BUSES ou de NEWTS les gens auront ? Bien sûr que non... Ce sera seulement par rapport au genre de service qu'il recevra, du niveau de dévotion qui lui sera montré."

"Et tu penses que tu seras capable de faire quelque chose pour lui ?" Demanda Zabini d'un ton acerbe. "Agé de seize ans et déjà entièrement capable de le servir ?"

"J'ai juste parlé, n'est-ce pas ? Peut-être qu'il n'en a rien à faire que je sois qualifié ou pas. Peut-être que le job qu'il m'a confié n'a rien à voir avec quelque chose pour lequel on aurait besoin d'être qualifié," dit Malefoy calmement.

Crabbe et Goyle étaient tous deux assis avec leurs bouches grandes ouvertes, comme des gargouilles. Pansy s'occupait maintenant de Malefoy comme si elle n'avait jamais rien eu d'aussi précieux sous la main.

"Je peux apercevoir Poudlard," dit Malefoy, appréciant clairement l'effet qu'il avait créé tandis qu'il pointé du doigt la fenêtre noire. "Nous ferrions mieux d'enfiler nos robes."

Harry était tellement occupé à observer Malefoy qu'il ne s'était pas rendu compte que Goyle essayait d'atteindre sa malle ; quand il l'ouvrit, elle heurta Harry durement sur le côté de sa tête. Il laissa involontairement échapper un murmure de douleur, et Malefoy leva les yeux sur le rangement à bagages, cherchant.

Harry n'avait pas peur de Malefoy, mais il n'aimait pas vraiment l'idée d'être découvert en train de se cacher sous sa cape d'invisibilité par un groupe de Serpentards inamicaux. Les yeux encore en larmes et sa tête encore douloureuse, il sortit sa bagage, doucement pour ne pas faire bouger sa cape, et attendit, retenant son souffle. A son soulagement, Malefoy sembla décidé qu'il avait imaginé le bruit ; il sortit une de ses robes, l'enfila comme les autres, referma sa malle, et comme le train ralentissait dans un crissement retentissant, boucla une nouvelle cape de voyage autour de son cou.

Harry pouvait voir le couloir se remplir à nouveau et espéra que Hermione et Ron prendraient ses affaires hors du train pour lui ; il était coincé à cet endroit jusqu'à ce que le compartiment soit de nouveau vide. Enfin, avec un dernier choc, le train s'arrêta complètement. Goyle ouvrit la porte et se fraya un passage en usant de ses muscles à travers une foule de deuxième année, les poussant sur le côté ; Crabbe et Zabini le suivirent.

"Vas-y," dit Malefoy à Pansy, qui l'attendait avec sa main prête, comme si elle espérait qu'il allait lui prendre et se promener main dans la main. "Je veux juste vérifier quelque chose."

Pansy partit. Maintenant, Harry et Malefoy étaient seuls dans le compartiment. Les gens passaient, descendaient sur le sombre quai. Malefoy marcha jusqu'à la porte du compartiment et ferma les rideaux, pour que les personnes de l'autre côté du couloir ne puisse pas l'observer. Il revint ensuite à sa malle et l'ouvrit à nouveau.

Harry se pencha au dessus du bord de l'emplacement à bagage, son coeur se mettant à battre un peu plus vite. Qu'est-ce que Malefoy voulait caché à Pansy ? Etait-il sur le point de voir par quel mystérieux objet cassé il était si intéressé ?

"Petrificus Totalus !"

Sans prévenir, Malefoy avait pointé sa baguette sur Harry, qui fut instantanément paralysé. Comme au ralenti, il passa par dessus le rangement à bagage et tomba, avec un choc brutal, au pied de Malefoy, sa cape d'Invisibilité glissant, tout son corps se trouvant révélé, avec ses jambes encore placés dans l'absurde position accroupie. Il ne pouvait plus bouger le moindre muscle ; il ne pouvait que regarder Malefoy, qui souriait avec satisfaction.

"C'est bien ce que je pensais," dit-il en jubilant. "J'avais entendu la malle de Goyle te frapper. Et je pensais bienavoir vu quelque chose de blanc traverser l'air après que Zabini soit revenu..."

Ses yeux errèrent jusqu'aux baskets de Harry.

"Tu n'as entendu aucune chose à propos desquelles j'ai à m'inquiéter, Potter. Mais puisque je t'ai à ma portée..."

Il flanqua un violent coup de pied dans le visage d'Harry. Harry sentit son nez se casser ; du sang se mit à gicler partout.

"ça, c'était pour mon père. Maintenant, voyons..."

Malefoy remit la cape juste au-dessus du corps immobilisé d'Harry et la coinça soigneusement.

"Je suppose qu'ils ne te trouveront pas avant que le train ne soit de retour à Londres," dit-il calmement. "A bientôt, Potter... Ou pas."

Et prenant soin d'écraser les doigts de Harry au passage, Malefoy quitta le compartiment.

Chapitre 8 : La victoire de Rogue

Harry ne pouvait pas bouger un cil. Il était allongé sous sa Cape d'invisibilité sentant le sang s'écouler de son nez, chaud et humide, sur son visage, écoutant les voix et pas dans le couloir d'à côté. Sa première pensée fut que quelqu'un allait forcément vérifier les compartiments avant que le train ne reparte. Mais il comprit immédiatement avec découragement que même si quelqu'un regardait dans le compartiment, il ne pourrait ni le voir ni l'entendre. Son meilleur espoir était que quelqu'un lui marche dessus.

Harry n'avait jamais autant détesté Malefoy que pendant qu'il était ainsi allongé, comme une stupide tortue renversée, le sang s'écoulant tristement dans sa bouche. Dans quelle situation stupide s'était-il débarqué... et maintenant les derniers pas s'éloignaient ; tout le monde étaient descendu du train ; il pouvait entendre se traîner les malles et la rumeur des conversations. Ron et Hermione penseraient qu'il avait quitté le train sans eux. Une fois qu'ils arriveraient à Poudlard et qu'ils prendraient leurs places dans le grand Hall, regardant autour de la table des Gryffondor plusieurs fois, pour finalement s'apercevoir qu'il n'était pas là, il serait probablement déjà à mi-chemin de Londres.

Il essaya d'émettre un son, même un grognement, mais c'était impossible. Alors il se rappela que certains magiciens, comme Dumbledore, réussissaient à lancer des sorts sans parler, silencieusement, il essaya donc d'invoquer sa baguette, qui avait roulé à quelques centimètres de sa main, en disant les mots "Accio baguette magique !" à plusieurs reprises dans sa tête, mais rien ne se produit.

Il crut entendre le vent dans les arbres entourant le lac, le hululement éloignée d'une chouette, mais pas le moindre signe d'une recherche ou même (il s'en voulut un peu pour tant espérer) des voix paniquées se demandant où pouvait être Harry Potter. Il se sentit soudainement désespéré en imaginant le convoi de chariots theatralement décorés roulant jusqu'à l'école et les hurlements assourdis des rires sortant du chariot de Malefoy, où il raconterais son attaque d'Harry à Crabbe, Goyle, Zabini, et à Pansy Parkinson. Le train bougea, faisant rouler Harry sur le côté. Maintenant il regardait le dessous poussiéreux des sièges au lieu du plafond. Le plancher commença à vibrer pendant que le moteur reprenait vie. L'express partait et personne ne s'était rendu compte qu'il était encore à bord...

Alors, il sentit la cape d'invisibilité se soulever, et une voix lui dire, "Salut, Harry."

Il y eut un flash de lumière rouge et Harry repris possession de son corps ; il put s'asseoir dans un position un peu plus digne, essuyant à la hâte le sang qui s'échappait de son nez du revers de sa main, et releva la tête pour regarder vers Tonks, qui tenait encore la cape d'Invisibilité.

"On ferait mieux de sortir d'ici, rapidement," dit-elle, pendant que les fenêtres de train s'obscurcissaient avec la fumée du train et qu'ils quittaient peu à peu la gare. "Allez, faut sauter."

Harry la suivit dans le couloir. Elle tira la porte de train et sauta sur le quai, qui semblait glisser sous eux comme avalé par le train. Il la suivie, chancela sur ses pieds à l'atterrissage, et se releva juste à temps pour voir la locomotive écarlate prendre de la vitesse et disparaître dans un nuage de fumée. L'air frais de la nuit était comme une caresse sur son nez abîmé. Tonks le regarda ; il se senti fâché et embarrassé d'avoir été trouvé dans une position si ridicule. Silencieusement elle lui rendit sa cape d'invisibilité.

"Qui t'a fait ça ?"

"Drago Malefoy," dit Harry amèrement. "Merci en tout cas pour... enfin..."

"Aucun problème," dit Tonks, sans sourire. D'après ce que pouvaient voir Harry dans l'obscurité, elle était aussi timidement coiffée et avait autant l'air malheureuse que lorsqu'il l'avait rencontrée au Terrier. "Je pourrais te soigner ton nez si tu te tiens tranquille."

Harry n'avait pas pensé à cette solution ; il avait l'intention de rendre visite à Madame

Pomfresh, l'infirmière, en qui il avait un plus confiance en ce qui concernait les Soins Médicaux, mais il lui semblait grossier de répondre ainsi, donc il se tint immobile et ferma les yeux, "Episkey" dit Tonks.

Le nez d'Harry se fit très chaud, puis très froid. Il leva une main et le toucha délicatement. Il semblait être réparé.

"Merci beaucoup !"

"Tu ferais mieux de remettre ta cape, pour qu'on puisse aller jusqu'à l'école," dit Tonks, ne souriant toujours pas. Pendant que Harry remettait sa cape, elle joua avec sa baguette magique ; une immense créature à quatre pattes, argentée, apparut et s'éloigna dans l'obscurité.

"C'était un Patronus ?" demanda Harry, qui avait déjà vu Dumbledore utiliser ce moyen pour envoyer des messages.

"Oui, j'envoie un mot au château pour dire que tu es avec moi sinon ils vont s'inquiéter. Allez, on ferait mieux de ne pas traîner."

Ils avancèrent sur le chemin menant à l'école.

"Comment tu m'as trouvé ?"

"Je ne t'avais pas vu descendre du train. Je me suis dit que tu devais te cacher pour une raison ou pour une autre. Quand j'ai vu que les rideaux étaient baissés dans ce compartiment, j'ai décidé de vérifier."

"Mais qu'est-ce que tu faisais ici, de toute façon ?" demanda Harry.

"Je suis cantonné à Pré-au-Lard maintenant, pour donner à l'école une protection supplémentaire," dit Tonks.

"Est-ce qu'il n'y a que toi, ou -?"

"Non, Proudfoot, Savage, et Dawlish sont ici aussi."

"Dawlish, cet Auror que Dumbledore a attaqué l'année dernière ?"

"C'est lui."

Ils grimpèrent dans l'obscurité dans un ruelle déserte, suivant les traces fraîches laissées par les chariots. Harry jeta un coup d'oeil à Tonks sous sa cape. Elle était si curieuse l'année précédente (même trop parfois), elle riait facilement, elle faisait sans cesse des plaisanteries. Maintenant, elle semblait plus âgée et beaucoup plus sérieuse et plus concernée. Était-ce le résultat de ce qui s'était passé au ministère ? Il pensa malgré lui qu'Hermione aurait suggéré qu'il dise quelque chose qui la console au sujet de Sirius, que ça n'avait pas du tout été sa faute, mais il ne pouvait s'y résoudre. Il était loin de la blâmer pour la mort de Sirius ; ce n'était pas plus sa faute que celle de n'importe qui d'autre (et pas plus que la sienne), mais il ne voulait pas parler de Sirius quand il pouvait l'éviter. Et ainsi ils marchèrent silencieusement dans la nuit froide, la longue cape de Tonks traînant sur le sol derrière eux.

Ayant toujours fait ce chemin en chariots, Harry ne s'étaient jamais vraiment rendu compte quelle distance séparait Poudlard de Pré-au-Lard. Avec un grand soulagement, il vit finalement les grands piliers encadrant chaque côté des portes, chacune se terminant par un sanglier ailé. Il avait froid, il avait faim et il était surtout impatient de laisser cette nouvelle et triste Tonks derrière lui. Mais quand il essaya de pousser les portes, il les trouva fermées par des chaînes.

"Alohomora !" dit-il avec confiance, pointant sa baguette magique sur la serrure, mais rien ne se produit.

"ça ne marchera pas sur ceux-là," dit Tonks. "Dumbledore les a lui-même ensorcelé."

Harry regarda autour de lui, "je pourrais escalader le mur," suggéra-t-il.

"Non, tu ne pourrais pas," dit Tonks catégoriquement. "Des sorts Anti-intrus les protègent. La sécurité a été poussée à son maximum cet été."

"Bon alors," dit Harry, commençant à se sentir gêné et inutile, "Je suppose que je n'aurais qu'à dormir ici en attendant que quelqu'un vienne demain matin."

"Quelqu'un vient pour toi," dit Tonks, "regarde."

Une lanterne se déplaçait sur le chemin du château. Harry était si heureux de la voir qu'il sentit qu'il pourrait même endurer les critiques de Rusard sur son retard et ses menaces de punitions pour sa ponctualité. Ce ne fut que lorsque la lumière jaunâtre arriva à une dizaine de mètres de lui, et qu'il avait retiré sa cape pour être vu, qu'il reconnut, avec une soudaine haine l'envahissant, le nez crochu et les longs, cheveux noirs gras de Séverus Rogue.

"Tiens, tiens," ricana Rogue, sortant sa baguette magique et l'utilisant sur la serrure, de sorte que les chaînes libèrent les portes pour les laisser s'ouvrir. "C'est gentil de vous joindre à nous, Potter, bien que vous ayez évidemment décidé que le port de l'uniforme de l'école vous rendrait moins présentable."

"Je n'ai pas pu me changer, je n'ai pas ma -" commença Harry, mais Rogue lui coupa la parole.

"Il n'y a aucune raison d'attendre, Nymphadora, Potter est tout à fait - hum - en sécurité entre mes mains."

"J'avais envoyé ce message à Hagrid," dit Tonks en fronçant les sourcils.

"Hagrid était en retard pour le festin de début d'année, exactement comme Potter ici présent, c'est pourquoi je me suis permis de prendre sa place. Et par ailleurs," dit Rogue, reculant pour permettre à Harry de passer, "j'étais intéressé de voir ton nouveau Patronus."

Il lui referma les portes au nez avec un grand bruit et toucha de nouveau les chaînes de sa baguette, de sorte qu'elles se reliaient et protégeaient le château. "Je pense que l'ancien était mieux," dit Rogue, sa voix sonnait indubitablement méchamment. "Le nouveau paraît faible."

Comme Rogue balançait de nouveau la lanterne, Harry entrevit un air choqué et en colère glisse sur le visage de Tonks. Elle disparut dans dans l'obscurité une fois de plus.

"Bonne nuit," dit Harry par-dessus son épaule, ayant commencé à remonter avec Rogue vers l'école. "Et merci... Pour tout."

"A bientôt, Harry."

Rogue ne parla pas pendant une minute ou presque. Harry se sentait comme si son corps produisait des vagues de haine si puissantes qu'il semblait impossible que Rogue ne les sente pas le brûler. Il détestait Rogue depuis leur première rencontre, mais Rogue s'était placé pour toujours et irrévocablement au-delà de tout pardon à cause de son attitude envers Sirius. Quoi que Dumbledore puisse dire, Harry avait eu le temps d'y réfléchir au cours de l'été, et en avait conclu que les remarques à répétition de Rogue à Sirius sur la façon dont il restait caché pendant que le reste de l'ordre de Phénix combattait Voldemort avait probablement été une des raisons majeures qui avait forcée Sirius à se précipiter au ministère la nuit où il était mort. Harry s'était accroché à cette explication, parce qu'elle lui permettait de blâmer Rogue, ce qui était très satisfaisant, et également parce qu'il savait que si quelqu'un ne devait pas être désolé de la mort de Sirius, c'était l'homme qui progressait à côté de lui dans l'obscurité.

"Cinquante points de moins pour Gryffondor pour le retard, je pense," dit Rogue. "Et, laissez-moi réfléchir, encore vingt de moins pour vos vêtements de Moldus. Vous savez, je ne crois pas qu'une Maison se soit jamais trouvée avec des résultats négatifs si tôt dans l'année : nous n'avons même pas commencé le dessert. Vous venez d'établir un record, Potter."

La fureur et la haine bouillonnant à l'intérieur de Harry semblèrent dépasser toute limite, mais il aurait préféré avoir été immobilisé tout le chemin de retour à Londres plutôt que de dire à Rogue pourquoi il était en retard.

"Je suppose que vous avez voulu faire une entrée fracassante, n'est-ce pas ?" Continua Rogue. "Et sans voiture volante à votre disposition, vous avez pensé que débouler dans le grand Hall en plein milieu du festin devrait créer son petit effet dramatique."

Harry restait toujours silencieux, bien qu'il pensait pouvoir exploser à tout moment. Il sut

que Rogue était uniquement venu pour ça, pour les quelques minutes où il pourrait tourmenter Harry sans que personne ne puisse l'entendre. Ils atteignirent enfin les marches du château et tandis que les grandes portes en chêne s'ouvraient sur le vaste hall d'entrée, des éclats de discussion et de rire, le tintement de plats et de verres les accueillait par les portes ouvertes du Grand Hall. Harry se demanda s'il arriverait à passer sa cape d'invisibilité, à rejoindre son siège à la longue table de Gryffondor (qui, bien sûr, était la plus éloignée de la salle) sans être remarqué. Comme s'il avait lu dans l'esprit d'Harry, cependant, Rogue dit, "Aucune cape. Vous pouvez entrer de sorte que chacun vous voie, c'est bien ce que vous vouliez, non ?"

Harry se retourna et marcha droit par les portes : s'éloigner de Rogue à tout prix. Le grand Hall, avec ses quatre longues tables réservées aux Maisons et sa table des professeurs pour les présider, était décorée comme d'habitude avec des bougies volantes qui faisaient paraître les plats brillants et lumineux. Ce ne fut que des taches floues pour Harry, qui marchait si vite que les gens ne commencèrent à le voir au moment où il passait devant les Poursouffles, et avant qu'ils ne se lèvent pour pouvoir mieux l'observer, il avait repéré Ron et Hermione, couru le long de leur banc, et s'était immiscé entre eux de force.

"Où est-ce que tu - mince, qu'est-ce qui est arrivé à ton visage ?" dit Ron, le regardant plus que tout autre personne à proximité.

"Pourquoi, qu'est-ce qu'il a ?" dit Harry, saisissant une cuillère pour observer son reflet tordu.

"Tu es couvert de sang !" dit Hermione. "Vient ici -"

Elle leva sa baguette magique, dit "Tergeo !" et aspira le sang desséché.

"Merci," dit Harry, sentant que son visage était maintenant propre. "A quoi ressemble mon nez ?"

"Il est normal," dit Hermione impatientement. "Pourquoi est-ce qu'il en serait autrement ?"

Harry, qu'est-ce qui s'est passé ? Nous étions terrifiés !"

"Je vous le dirai plus tard," dit Harry sèchement.

Il était conscient que Ginny, Neville, Dean et Seamus écoutaient ; même Nick Quasi-Sans-Tête, le fantôme de Gryffondor, flottait le long du banc pour venir l'écouter.

"Mais -" dit Hermione.

"Pas maintenant, Hermione," dit Harry, sur un ton net.

Il espérait vraiment qu'ils pourraient tous croire qu'il avait été impliqué dans quelque chose d'héroïque, de préférence une histoire impliquant un ou deux mangemorts et un détraqueur. Naturellement, Malefoy diffuserait autant son histoire que possible, mais il y avait toujours une chance qu'elle n'atteigne pas trop les oreilles des Gryffondor.

Il poussa Ron dans l'intention de prendre une paire de cuisses de poulet et quelques frites, mais avant qu'il ne puisse les prendre ils disparurent, remplacés par des gâteaux.

"Tu as manqué la répartition, quoi qu'il en soit," dit Hermione, tandis que Ron plongeait sur un large gâteau en chocolat.

"Le Choixpeau a dit quelque chose d'intéressant ?" demanda Harry, prenant une part de tarte au citron.

"La même chose que d'habitude en gros... Il nous a conseillé de rester unis et de faire face à nos ennemis, tu sais."

"Dumbledore n'a pas mentionné Voldemort du tout ?"

"Pas encore, mais il garde toujours son discours pour la fin du festin, pas vrai ? ça ne devrait plus être long maintenant."

"Rogue a dit qu'Hagrid était en retard pour le festin -"

"Tu as vu Rogue ? Comment t'as fait ?" dit Ron entre deux bouchées frénétiques de gâteau.

"Je lui suis rentré dedans," dit Harry évasivement.

"Hagrid avait seulement quelques minutes de retard," dit Hermione. "Regardes, il te fait signe, Harry."

Harry regarda vers la table des professeurs et grimaça vers Hagrid, qui lui faisait effectivement signe. Hagrid n'avait jamais réussi à se contrôler suffisamment pour agir avec la dignité du professeur McGonagall, directrice la Maison Gryffondor, dont la tête arrivait quelque part entre le coude et l'épaule d'Hagrid comme ils mangeaient côte à côte, et qui regardait avec désapprobation cette salutation enthousiaste. Harry fut étonné de voir le professeur de Divination, le professeur Trelawney, assise de l'autre côté d'Hagrid ; elle descendait rarement de sa tour, et il ne l'avait jamais vu au festin de début d'année avant cela. Elle paraissait aussi étrange que d'habitude, détonnant avec ses perles et ses châles sur ses épaules, ses yeux grossis par ses énormes lunettes. L'ayant toujours considéré comme une imposteuse, Harry avait été étonné de découvrir à la fin de l'année précédente que c'était elle qui était responsable de la prophétie qui avait causé la mort de ses parents et qui avait motivé Voldemort à attaquer Harry lui-même. Le fait de le savoir avait rendu Harry encore moins désireux de se trouver en sa compagnie, et par chance, il pourrait laisser tomber la Divination cette année. Ses yeux de la taille de tranches de bacon se tournèrent dans sa direction ; il détourna les siens à la hâte regarda loin vers la table de Serpentards. Drago Malefoy mimait l'explosion d'un nez sous les rires et les applaudissements de ses camarades. Harry reporta son attention sur sa part de tarte, brûlant de l'intérieur. Qu'est-ce qu'il ne donnerait pas pour un combat à un contre un avec Malefoy...

"Alors qu'est-ce que voulait le professeur Limaceacorne ?" demanda Hermione.

"Il voulait savoir ce qui s'est vraiment produit au ministère." dit Harry.

"Il n'y a pas que lui," renifla Hermione. "Les gens n'arrêtaient pas de nous poser des questions dans le train, pas vrai, Ron ?"

"Ouais," dit Ron. "Ils voulaient tous savoir si tu étais vraiment 'l'élus' -"

"Tout le monde parle de ça, même chez les fantômes," les interrompit Nick-Quasi-Sans-Tête, inclinant sa tête à peine reliée à son corps vers Harry de sorte qu'elle vacille dangereusement sur son cou. "Je suis considéré comme une autorité en matière de Potter ; c'est bien connu que nous sommes amis. J'ai assuré à la communauté des esprits que je ne divulguerai aucune informations sur vous, cependant. 'Harry Potter sait qu'il peut se fier à moi avec la plus parfaite confiance,' leur ais-je dit. 'Je mourrais plutôt que de trahir sa confiance.'"

"Ce n'est pas grand chose, vu que vous êtes déjà mort," observa Ron.

"Encore une fois, vous nous prouvez que vous avez toute la sensibilité d'une hache émoussée," dit Nick Quasi-Sans-Tête sur un ton insulté, et il se leva dans l'air pour glisser jusqu'à l'autre extrémité de la table de Gryffondor juste au moment où Dumbledore se levait à la table des professeurs. Les conversations et les rires se turent presque instantanément.

"Excellente soirées à tous !" dit-il, souriant largement, ses bras s'ouvrant comme pour embrasser toute la salle.

"Qu'est-ce qui est arrivé à sa main ?" haleta Hermione.

Elle n'était pas la seule à l'avoir remarqué. La main droite de Dumbledore était aussi noircie et morte qu'elle l'était la nuit où il était venu chercher Harry chez les Dursleys. Les chuchotements remplirent la salle ; Dumbledore, les interpréta immédiatement, sourit simplement et remettant sa manche pourpre et or au dessus de sa blessure.

"Pas besoin de vous inquiéter," dit-il distraitement. "Maintenant... Bienvenue à nos nouveaux étudiants, et bon retour à nos vieux étudiants ! Une autre année pleine d'éducation magique vous attend..."

"Sa main était déjà comme ça quand je l'ai vu cet été," chuchota Harry à Hermione. "Je pensais qu'il l'aurait fait soigner depuis... Ou que Madame Pomfresh l'aurait fait."

"On dirait qu'elle est morte," dit Hermione, avec une expression nauséuse. "Mais il y a certaines blessures qu'on ne peut pas guérir... De vieilles malédictions... Et des poisons sans antidotes..."

"... et M. Rusard, notre gardien, m'a demandé de vous dire qu'il y a une interdiction qui couvre tous les articles en provenance du magasin de Farces et Attrapes appelé 'Weasley Inspiration Magique'.

"Ceux qui souhaitent jouer dans les équipes de Quidditch de leur Maison devront donner leurs noms à leur Directeur, comme d'habitude. Nous recherchons également de nouveaux commentateurs de Quidditch, qui devront faire de même.

"Nous sommes heureux de souhaiter la bienvenue à un nouveau membre du personnel cette année, le professeur Limaceacorne -"

Limaceacorne se leva, sa tête chauve brillant à la lueur des bougies, sa grande robe moulante jetant la table dans l'ombre.

"- est un ancien collègue à moi qui a accepté de reprendre son ancien poste de professeur des Potions."

"De Potions ?"

"De Potions ?"

Le mot fit écho partout dans le Hall, les gens se demandant s'ils avaient bien entendu.

"Potions ?" dirent Ron et Hermione ensemble, se tournant vers Harry. "Mais tu avais dit-"

"Le professeur Rogue, de son côté," dit Dumbledore, élevant la voix pour couvrir le bruit des bavardages, "prendra le poste de professeur de Défense Contre les Forces du Mal."

"Non !" dit Harry, tellement fort que beaucoup de têtes se tournèrent dans sa direction. Il n'en avait rien à faire ; il regardait la table des professeurs, sans y croire. Comment Rogue pouvait-il avoir obtenu le cours de Défense Contre les Forces du Mal après tout ce temps ? N'avait-ce pas été de notoriété publique que si Dumbledore ne lui avait pas confié pendant des années, c'était parce qu'il ne lui faisait pas confiance pour le faire ?

"Mais Harry, tu nous avais dit que Limaceacorne allait enseigner la Défense Contre Les Forces du Mal !" dit Hermione.

"Je croyais que c'était le cas !" dit Harry, cherchant dans ses souvenirs quand Dumbledore le lui avait dit, mais maintenant qu'il y repensait, il ne pouvait pas se rappeler que Dumbledore lui avait dit ce que Limaceacorne enseignerait.

Rogue, qui était assis à la droite de Dumbledore, ne se leva pas à la mention de son nom ; il leva simplement une main paresseuse pour répondre aux applaudissements de la table des Serpentards, et Harry était sûr de discerner un air de triomphe dans ce visage qu'il détestait tant.

"Bien, il y a au moins une bonne nouvelle," dit-il sauvagement. "Rogue sera parti avant la fin de l'année."

"Qu'est-ce que tu veux dire ?" demanda Ron.

"Ce travail est maudit. Aucun professeur n'est resté plus d'un an... Quirrell est mort en le faisant... Personnellement, je vais croiser les doigts pour qu'il y ait une autre mort..."

"Harry !" dit Hermione, d'un ton choqué et lourd de reproches.

"Il pourrait juste reprendre le cours de Potions à la fin de l'année" dit Ron raisonnablement. "Cet idiot de Limaceacorne ne voudra pas rester toute une année. Même Moody ne l'a pas fait."

Dumbledore toussa légèrement. Harry, Ron, et Hermione n'étaient pas les seuls à avoir parlé ; le Hall entier s'était rempli de conversations à l'annonce de la réussite de Rogue à obtenir le poste qu'il désirait tant. Apparemment inconscient de la nature sensationnelle de la nouvelle qu'il venait d'annoncer, Dumbledore ne dit rien d'autre à propos de l'affectation des professeurs, mais attendit quelques secondes pour s'assurer le retour d'un silence absolu avant de continuer.

"Maintenant, comme tout le monde dans ce Hall le sait, le seigneur Voldemort et ses disciples sont de nouveau en liberté et deviennent de plus en plus puissants."

Le silence sembla se tendre et se raidir aux paroles de Dumbledore. Harry jeta un coup d'oeil à Malefoy. Il ne regardait pas Dumbledore, mais faisait planer sa fourchette dans l'air avec sa baguette magique, comme s'il trouvait les mots du directeur indignes de son

attention.

"Je ne peux que souligner à quel point la situation actuelle est dangereuse, et combien nous nous sommes assurés que chacun de nous sera en sécurité à Poudlard. Les fortifications magiques du château ont été renforcées au cours de l'été, nous sommes protégés par de nouvelles et plus puissantes manières, mais nous devons rester vigilant, que ce soit les élèves ou n'importe quel membre du personnel. Je vous invite donc à respecter toutes les restrictions de sécurité que les professeurs vous imposeront, même si vous les trouvez trop contraignantes - notamment la règle selon laquelle vous ne devez pas être dehors après le couvre-feu. Je vous implore de rapporter aux membres de l'équipe professorale tout fait étrange que ce soit dans ou à l'extérieur du château. Je vous fais confiance pour toujours vous conduire avec le plus grand respect envers votre sécurité et celle de vos camarades."

Les yeux bleus de Dumbledore balayèrent les étudiants avant qu'il ne sourit et continue.

"Mais vos lits vous attendent, aussi chauds et confortables que vous pourriez probablement le souhaiter, et je sais que votre première priorité est d'être bien reposé pour vos cours de demain. Je vous souhaite donc une bonne nuit. Pouet pouet !"

Avec le bruit habituel de rangements, les bancs furent repoussés et les centaines d'étudiants commencèrent à se presser hors du grand Hall vers leurs dortoirs. Harry, qui n'était pas pressé du tout de partir s'écraser dans la foule, préférant ne pas s'approcher de Malefoy pour éviter de lui permettre de raconter l'histoire du coup dans le nez, traîna à se lever, feignant de refaire son lacet, permettant à la majeure partie des Gryffondors de partir devant lui. Hermione avait immédiatement entrepris d'accomplir son devoir de préfète pour guider les premières années, mais Ron resta avec Harry.

"Qu'est-ce qui est vraiment arrivé à ton nez ?" demanda-t-il, une fois qu'ils furent assez loin des derniers retardataires et hors d'atteinte de la moindre oreille.

Harry lui raconta. L'absence de rire de la part de Ron était un signe de la force de leur amitié.

"J'ai vu Malefoy mimer quelque chose avec son nez," dit-il sombrement.

"Ouais, bien, ne t'en occupes pas," dit Harry amèrement. "Écoutes plutôt ce qu'il disait avant qu'il découvre que j'étais là..."

Harry s'attendait à ce que Ron soit abasourdi par les vantardises de Malefoy. Avec ce qu'Harry considéra comme de l'obstination pure, pourtant, Ron ne pas du tout impressionné.

"Voyons, Harry, il essayait juste de faire le malin devant Parkinson... Quel genre de mission voudrais-tu que Tu-Sais-Qui lui confie ?"

"Comment sais-tu que Voldemort n'a pas besoin de quelqu'un à Poudlard ? Ce ne serait pas la première -"

"Je préférerais que tu arrêtes de dire son nom, Harry," dit une voix lourde de reproches derrière eux. Harry regarda par-dessus son épaule pour voir Hagrid secouer sa tête.

"Dumbledore utilise son nom," dit Harry obstinément.

"Ouais, mais bon, c'est Dumbledore, hein ?" dit Hagrid mystérieusement. "Comment ça se fait que tu es été tellement en retard, Harry ? J'étais inquiet."

"J'ai été retenu dans le train," dit Harry. "Pourquoi étiez-vous en retard ?"

"J'étais avec Grawp," dit Hagrid, heureux. "Pour la dernière fois. Il a une nouvelle maison en haut des montagnes maintenant, Dumbledore l'a bâtie - une grande et gentille caverne. Il est beaucoup plus heureux que dans la forêt. Nous avons causé un peu."

"Vraiment ?" dit Harry, faisant attention de ne pas regarder Ron dans les yeux ; la dernière fois où il avait rencontré le demi-frère d'Hagrid, un horrible géant dont le seul talent était de déraciner complètement les arbres, son vocabulaire s'était limité à cinq mots, dont deux qu'il ne pouvait pas prononcer correctement.

"Oh, ouais, il a fait de gros progrès," dit Hagrid fièrement. "Vous seriez stupéfiés. Je me demandes même si je ne le formerai pas à devenir mon assistant."

Ron renifla bruyamment, mais parvint à le faire passer pour un éternuement violent. Ils se tenaient maintenant près des portes de chêne.

"De toute façon, je vous verrais demain, au premier cours juste après le déjeuner. Venez tôt et vous pourrez dire bonjour à Buck - je veux dire, Witherwings !"

Levant un bras en guise de bonsoir, il sortit dans l'obscurité. Harry et Ron s'entre-regardèrent. Harry pouvait dire que Ron éprouvait le même sentiment de malaise que lui-même.

"Tu ne continues pas le Soins des Créatures Magiques, pas vrai ?"

Ron secoua la tête.

"Toi non plus, hein ?"

Harry secoua la tête à son tour.

"Et Hermione," dit Ron, "non plus ?"

Harry secoua encore la tête négativement. Ce que dirait exactement Hagrid quand il réaliserait que ses trois élèves favoris avait abandonné son cours, il ne préférerait pas l'imaginer.

Chapitre 9 : Le prince de sang-mêlé

Harry et Ron retrouvèrent Hermione dans la salle commune avant le petit déjeuner le lendemain matin. Dans l'espoir de trouver un soutien pour sa théorie, Harry raconta immédiatement à Hermione ce que Malefoy avait dit dans le Poudlard Express.

"Mais il était visiblement en train de faire le malin devant Parkinson, pas vrai ?" ajouta Ron avant qu'Hermione ait pu répondre quoi que ce soit.

"Et bien," dit-elle, hésitante, "je n'en sais rien... Ce serait bien le genre de Malefoy de se rendre plus intéressant qu'il ne l'est vraiment... Mais c'est vraiment gros comme mensonge..."

"Exactement," dit Harry, mais il ne put pas développer son point de vue, parce qu'il y avait trop de monde en train d'essayer d'entendre leur conversation, sans parler de ceux qui le fixaient et murmuraient derrière leurs mains.

"C'est malpoli de montrer du doigt," dit sèchement Ron à un première année particulièrement minuscule alors qu'ils arrivaient au bout de la file d'attente pour passer par le trou du portrait. Le garçon, qui murmurait quelque chose à ses amis à propos de Harry, devint écarlate et tomba hors du trou de frayeur. "J'adore être un sixième année. Et on va avoir des heures de libre cette année. De longues heures pendant lesquelles on pourra se poser et se détendre."

"On va avoir besoin de ce temps pour étudier, Ron !" répliqua Hermione comme ils descendaient le couloir.

"Oui, mais pas aujourd'hui," dit Ron. "Aujourd'hui, à mon avis, ça va être tranquille."

"Une minute !" dit Hermione, en étendant le bras pour arrêter un quatrième année qui essayait de lui passer devant en tenant fermement un disque vert dans ses mains. "Les Frisbee mordeurs sont interdits, donne-le moi," lui dit elle sévèrement. Le garçon lui tendit le frisbee rugissant de mauvaise grâce, passa sous son bras et rejoignit ses amis. Ron attendit qu'il ait disparu, puis il arracha le frisbee de la main d'Hermione.

"Génial, j'ai toujours voulu en avoir un."

Les remontrances d'Hermione furent couvertes par un gloussement; Lavande Brown avait apparemment trouvé la remarque de Ron hautement amusante. Elle continua à rire en passant devant eux, jetant un coup d'oeil à Ron par-dessus son épaule. Ron sembla très content de lui.

Le plafond de la Grande Salle était d'un bleu serein, sillonné de quelques petits nuages, identiques aux portions de ciel qu'on apercevait à travers les grandes fenêtres à meneaux. Pendant qu'ils attaquaient le porridge, les oeufs et le bacon, Harry et Ron racontèrent à Hermione la conversation embarrassante qu'ils avaient eu avec Hagrid le soir précédent.

"Mais il ne pouvait pas sérieusement penser que nous allions continuer les Soins aux Créatures Magiques !" dit-elle, attristée. "Je veux dire, quand est-ce que l'un d'entre nous a exprimé... vous savez... le moindre enthousiasme ?"

"Et bien, oui, en quelque sorte," dit Ron, en engloutissant un oeuf au plat entier. "Nous étions ceux qui faisons le plus d'efforts en classe parce que nous aimons bien Hagrid. Mais il croit qu'on aimait cette matière stupide. Est ce que vous croyez que qui que ce soit va continuer en A.S.P.I.C. ?"

Ni Harry, ni Hermione ne répondirent; ce n'était pas nécessaire. Ils savaient parfaitement que personne dans leur année ne voudrait continuer les Soins aux Créatures Magiques. Ils évitèrent les yeux de Hagrid et lui rendirent son signe de main joyeux sans enthousiasme lorsqu'il quitta la table des professeurs dix minutes plus tard.

Lorsqu'ils eurent fini de manger, ils restèrent assis en attendant que le professeur McGonagall quitte la table des professeurs. La distribution des emplois du temps était plus compliquée que d'habitude cette année, car le professeur McGonagall devait d'abord

vérifier que tout le monde avait obtenu les B.U.S.E nécessaires pour continuer jusqu'aux A.S.P.I.C qu'ils avaient choisis.

Hermione obtint immédiatement l'autorisation de continuer les Sortilèges, la Défense Contre les Forces du Mal, la Métamorphose, la Botanique, l'Arithmancie, les Runes, et les Potions, et partit sans plus attendre pour son premier cours de Runes. Le cas de Neville fut un peu plus long à régler; son visage rond portait une expression anxieuse pendant que le professeur McGonagall consultait ses voeux puis les résultats de ses B.U.S.E.

"En Botanique, il n'y a pas de problème," dit-elle, "le professeur Chourave sera ravie de vous voir revenir avec une B.U.S.E 'outstanding'. Et vous pouvez continuer la Défense Contre les Forces du Mal avec un 'exceed expectation'. Mais en Métamorphose, il y a un problème. Je suis désolée, Longdubat, mais un 'acceptable', ce n'est vraiment pas suffisant pour continuer jusqu'en A.S.P.I.C. Je ne pense pas que vous arriverez à faire face au contrôle continu."

Neville baissa la tête. Le professeur McGonagall le regarda fixement à travers ses lunettes carrées.

"Pourquoi voulez-vous continuer la Métamorphose, d'ailleurs ? Je n'ai jamais eu le sentiment que vous aimiez particulièrement cette matière."

Neville murmura d'un air malheureux quelque chose qui ressemblait à "ma grand-mère le veut."

"Hmph, grogna McGonagall. "Il est temps que votre grand-mère apprenne à être fière du petit-fils qu'elle a, et pas de celui qu'elle pense qu'elle aurait dû avoir- particulièrement après ce qui s'est passé au Ministère."

Neville rougit et cligna des yeux avec confusion; c'était la première fois que le professeur McGonagall lui faisait un compliment.

"Je suis désolée, Longdubat, mais je ne peux pas vous prendre dans ma classe d'A.S.P.I.C. Mais je vois que vous avez eu un 'exceed expectations' en Sortilèges - pourquoi ne pas tenter un A.S.P.I.C en Sortilèges ?"

"Ma grand-mère pense que c'est une option stupide," marmonna Neville.

"Prenez les Sortilèges," dit le professeur McGonagall, "et j'enverrai un mot à Augusta pour lui rappeler que ce n'est pas parce qu'elle a raté sa B.U.S.E de Sortilèges que la matière n'a aucun intérêt."

Avec un léger sourire devant l'air d'incrédulité ravie de Neville, McGonagall tapota un emploi du temps vierge du bout de sa baguette et le tendit à Neville, à présent rempli des détails de ses cours.

McGonagall se tourna ensuite vers Parvati Patil, dont la première question fut de savoir si Firenze, le charmant centaure, enseignait toujours la divination.

"Il partage les cours avec le professeur Trelawney cette année," répondit McGonagall, un soupçon de désapprobation dans la voix. "C'est le professeur Trelawney qui s'occupe des sixième année."

Parvati partit en Divination cinq minutes plus tard, l'air légèrement déconfite.

"Alors, Potter, Potter..." dit le professeur McGonagall en consultant ses notes, lorsqu'elle se tourna vers Harry. "Sortilèges, Défenses Contre les Forces du Mal, Botanique, Métamorphose... Très bien. Je dois dire que j'étais satisfaite de votre note en Métamorphose, Potter, très satisfaite. Mais pourquoi n'avez-vous pas demandé à continuer les Potions ? Je croyais que vous vouliez devenir Auror ?"

"C'est vrai, mais vous m'avez dit que je devais avoir un 'outstanding' à ma B.U.S.E, Professeur."

"C'était ainsi quand le professeur Rogue enseignait cette matière. Toutefois, le professeur Limaceacorne est tout à fait heureux d'accepter des élèves d'A.S.P.I.C avec une B.U.S.E mention 'exceed expectations'. Vous voulez continuer les Potions ?"

"Oui," répondit Harry, "mais je n'ai pas acheté les livres ni les ingrédients ni quoi que ce soit..."

"Je suis sûr que le Professeur Limaceacorne pourra vous en prêter," dit McGonagall. "Très bien, Potter, voilà votre emploi du temps. Oh, au fait - vingt candidats plein d'espoir se sont déjà inscrits pour l'équipe de Quiddich de Gryffondor. Je vous donnerai la liste en temps voulu et vous pourrez organiser les essais pendant votre temps libre."

Quelques minutes plus tard, Ron fut autorisé à poursuivre les mêmes matières que Harry, et ils quittèrent la table ensemble.

"Regarde," dit Ron avec ravissement, en regardant son emploi du temps. "On a une heure de libre maintenant... Et une heure de libre après la pause... Et après le déjeuner... génial."

Ils retournèrent à la Salle Commune, qui était vide à l'exception d'une demi douzaine de septième années, incluant Katie Bell, la seule joueuse qui restait de l'équipe de Quiddich de Gryffondor que Harry avait rejoint en première année.

"Je pensais bien que tu l'aurais, bien joué," l'appela-t-elle en montrant le badge de Capitaine sur la poitrine de Harry. "Dis-le moi quand tu organisera les sélections !"

"Ne sois pas stupide," dit Harry, "Tu n'as pas besoin de faire un essai, je t'ai vu jouer pendant cinq ans..."

"Tu ne devrais pas commencer comme ça," le prévint-elle. "Pour ce que tu en sais, il y a peut-être quelqu'un de bien meilleur que moi dans le coin. De bonnes équipes ont été gachées parce que les Capitaines continuaient à faire jouer les mêmes personnes, ou laissaient entrer leurs amis..."

Ron sembla un peu mal à l'aise et se mit à jouer avec le Frisbee Mordeur qu'Hermione avait confisqué à l'élève de quatrième année. Il traversa la Salle Commune à toute vitesse, en grognant et en essayant d'arracher des bouts de tapisserie. Pattenrond le suivait de ses yeux jaunes et se hérissait quand il s'approchait trop près.

Une heure plus tard, ils quittèrent à regret la Salle Commune ensoleillée pour la salle de Défense Contre les Forces du Mal, quatre étages plus bas. Hermione attendait déjà à l'extérieur, les bras pleins de gros livres, l'air de s'être faite avoir.

"On a eu tellement de devoir en Rune," dit-elle, anxieuse, quand Harry et Ron la rejoignirent. "Un rouleau de parchemin, deux traductions et je dois lire ces livres pour mercredi !"

"Quel dommage," bailla Ron.

"Attends un peu," dit-elle avec rancœur. "Je te parie que Rogue va nous en donner des tonnes."

La porte de la classe s'ouvrit pendant qu'elle parlait, et Rogue sortit dans le couloir, son visage cireux encadré comme d'habitude par deux rideaux de cheveux noirs grisonnants. La file devint immédiatement silencieuse.

"Dedans," dit-il.

Harry regarda autour de lui pendant qu'ils entraient. Rogue avait déjà imposé sa personnalité à la pièce; elle était plus morose qu'à l'accoutumée, étant donné que les rideaux avaient été tirés et qu'elle était éclairée par des bougies. De nouvelles images ornaient les murs, la plupart d'entre elles semblaient souffrir, portant d'horribles blessures ou des parties de leurs corps étrangement déformées. Personne ne prononça un mot pendant qu'ils s'assirent, en regardant les images épouvantables.

"Je ne vous ai pas demandé de sortir vos livres," dit Rogue en fermant la porte et en se déplaçant pour faire face à la classe devant son bureau; Hermione remit précipitamment son exemplaire de "Faire Face à l'Indicible" dans son sac et le rangea sous sa chaise. "Je veux vous parler, et je veux toute votre attention."

Ses yeux noirs balayèrent leurs visages levés, en s'attardant une fraction de seconde de plus sur celui de Harry que sur les autres.

"Il me semble que vous avez eu cinq professeurs dans cette matière."

Il te semble... Comme si tu ne les avais pas regardé aller et venir, en espérant que tu serais le prochain, songea Harry, amer.

"Naturellement, ces professeurs avaient tous leurs propres méthodes et priorités. Etant donné cette confusion, je suis surpris que tant d'entre vous aient laborieusement obtenu leur B.U.S.E dans cette matière. Je serais encore plus surpris que vous réussissiez tous le travail d'A.S.P.I.C, qui est plus difficile."

Rogue se dirigea vers le fond de la pièce, en parlant plus doucement; les élèves se tordirent le cou pour le garder en vue. "Les Forces du Mal," dit Rogue, "sont nombreux, variés, en évolution permanente, et éternels. Les combattre équivaut à combattre un monstre à plusieurs têtes, qui, à chaque fois qu'une des ses tête est coupée, en voit une autre repousser, encore plus féroce et intelligente. C'est ce que vous affrontez, qui est inconnu, en mutation, et indestructible."

Harry regarda fixement Rogue. C'était une chose de respecter les Forces du Mal en tant qu'ennemi dangereux, mais c'en était une autre d'en parler, comme le faisait Rogue, avec une pointe d'affection dans la voix ?

"Vos défenses," dit Rogue, un peu plus fort, "doivent donc être aussi flexibles et inventives que les forces que vous cherchez à combattre. Ces images -il indiqua certaines d'entre elles en passant- "donnent une bonne idée de ce qui arrive à ceux qui subissent, par exemple, le sortilège d'Endoloris," -il désigna de la main une sorcière qui était certainement en train de hurler, à l'agonie- "le Baiser du Détraqueur," -un sorcier gisant recroquevillé, les yeux vides, affalé contre un mur- "ou l'attaque d'un Inferi" -un amas sanglant par terre.

"Un Inferi a été vu, alors ?" demanda Parvati Patil d'une voix haut perchée. "C'est certain, il les utilise ?"

"Le Seigneur des Ténèbres a utilisé les Inferi par le passé," dit Rogue, "ce qui signifie que vous seriez bien inspirés de supposer qu'il pourrait les utiliser encore. A présent..."

Il se remit en route, revenant vers son bureau par l'autre côté de la salle de classe, et de nouveau, ils le regardèrent marcher, sa robe sombre tourbillonnant derrière lui.

"...Vous êtes, je suppose, complètement novices en matière de sorts muets. Quel est l'avantage d'un sortilège muet ?"

La main d'Hermione s'éleva dans les airs. Rogue prit le temps de regarder tous les autres, s'assurant qu'il n'avait pas le choix, avant de dire sèchement, "Très bien- Mlle Granger ?"

"Votre adversaire n'a aucun moyen de savoir quel type de magie vous êtes sur le point d'exécuter," dit Hermione, "ce qui vous donne un avantage d'une fraction de seconde."

"Une réponse récitée presque mot pour mot du Livre de Sorts, 6ème année," dit Rogue d'un air dédaigneux (dans le coin, Malefoy ricana), "mais correcte dans l'ensemble. Oui, ceux qui progressent dans l'utilisation de magie sans crier les incantations gagnent un élément de surprise dans le lancement de leur formule. Tous les sorciers n'en sont pas capables, bien sûr; c'est une question de concentration et de pouvoir mental dont certains" -son regard se posa méchamment sur Harry une fois de plus- "manquent."

Harry savait que Rogue pensait aux leçons d'occlumencie désastreuses de l'année précédente. Il refusa de baisser les yeux, mais lança un regard noir à Rogue jusqu'à ce qu'il regarde ailleurs.

"Vous allez maintenant vous diviser," poursuivit Rogue, "en paires. Un partenaire essaiera de jeter un sort à l'autre sans parler. L'autre tentera de repousser le sort, également en silence. Allez-y."

Bien que Rogue ne le sache pas, Harry avait appris au moins à la moitié de la classe (tous ceux qui avaient été membres de l'A.D.) comment lancer un sortilège de Bouclier l'année précédente. Aucun d'entre eux n'avait jamais lancé le sort sans parler, cependant. Une bonne quantité de triche légitime s'ensuivit; de nombreux élèves se contentèrent de murmurer la formule au lieu de la prononcer à voix haute. Comme à son habitude, dix minutes plus tard, Hermione réussit à repousser le sort de Jambencoton murmuré de Neville sans marmonner un seul mot, un exploit qui aurait certainement rapporté vingt points à Gryffondor de la part de n'importe quel professeur normalement constitué,

songea amèrement Harry, mais que Rogue ignora. Il se glissait entre eux pendant qu'ils s'entraînaient, ressemblant autant que d'habitude à une chauve-souris géante, s'attardant pour regarder Harry et Ron se démenant avec l'exercice.

Ron, qui était supposé lancer un sort à Harry, avait le visage rouge, ses lèvres pressées l'une contre l'autre pour ne pas avoir la tentation de murmurer l'incantation. Harry avait levé sa baguette, attendant sur des charbons ardents de repousser un sort qu'il semblait improbable de voir arriver.

"Pathétique, Weasley," dit Rogue, après un moment. "Là - Laissez-moi vous montrer -" Il tourna sa baguette vers Harry si vite qu'Harry réagit instinctivement; toute pensée de sorts muets oubliée, il hurla, "Protego!"

Son Sort de Bouclier était si puissant que Rogue fut pris au dépourvu et se cogna contre un bureau. La classe entière s'était tournée vers eux et regardait à présent Rogue se redresser, maussade.

"Est ce que vous vous souvenez m'avoir entendu vous dire que nous patiquions les sorts muets, Potter ?"

"Oui," dit Harry froidement.

"Oui, Monsieur."

"Vous n'avez pas besoin de m'appeler 'monsieur', Professeur." Les mots lui avaient échappés avant qu'il ait prit conscience de ce qu'il disait. Plusieurs personnes sursautèrent [gasp], y compris Hermione. Derrière Rogue, cependant, Ron, Dean et Seamus eurent un sourire admiratif.

"Retenue, samedi soir, mon bureau," dit Rogue. "Je ne supporte l'insolence de la part de personne, Potter... Pas même 'Celui qui a été Choisi.'"

"C'était brillant, Harry !" rit Ron, une fois qu'ils furent en sécurité sur le chemin de la pause un peu plus tard.

"Tu n'aurais vraiment pas dû dire ça," dit Hermione, en fronçant les sourcils à Ron.

"Qu'est ce qui t'as pris ?"

"Il a essayé de me lancer un sort, au cas où tu n'aurais pas remarqué !" fulmina Harry.

"J'ai suffisamment supporté ça pendant ces leçons d'Occlumencie ! Pourquoi est ce qu'il n'utilise pas un autre cobaye pour une fois ? A quoi joue Dumbledore, de toutes façons, à le laisser enseigner la Défense ? Est ce que vous l'avez entendu parler des Forces du Mal ? Il les adore ! C'est inconnu, indestructible-"

"Et bien," dit Hermione, "J'ai pensé qu'il parlait un peu comme toi."

"Comme moi ?"

"Oui, quand tu nous racontait ce que c'était de faire face à Voldemort. Tu as dit que ça n'était pas seulement mémoriser un paquet de sorts, tu disais que c'était seulement toi et ton intelligence et tes tripes [récupérer la citation ds le tome 5] - et bien, est ce que ce n'est pas ce que disait Rogue ? Que ça se ramène à être courageux et à penser vite ?"

Harry était tellement surpris qu'elle se souvienne de ses paroles aussi bien qu'elle avait mémorisé le [Standard Book of Spells] qu'il ne protesta pas.

"Harry ! Hé, Harry!"

Harry se retourna; Jack Sloper, l'un des batteurs de l'équipe de Quiddich de Gryffondor de l'année précédente, lui courait après avec un rouleau de parchemin dans la main.

"Pour toi," haleta-t-il. "Ecoutes, j'ai entendu dire que tu étais le nouveau capitaine. Quand est ce que tu vas organiser les sélections ?"

"Je n'en suis pas encore sûr," dit Harry, en songeant pour lui-même que Sloper serait très chanceux de revenir dans l'équipe, "je te tiendrais au courant."

"Oh, d'accord. J'espérais juste que ce serait ce week-end -"

Mais Harry n'écoutait plus; il venait de reconnaître la fine écriture italique sur le parchemin. Laisant Sloper au milieu de sa phrase, il se sauva avec Ron et Hermione, en déroulant le parchemin.

"Cher Harry, j'aimerais commencer nos leçons particulières ce samedi. Aie l'amabilité de te

présenter à mon bureau à 20 heures. J'espère que ton premier jour à l'école se passe bien. Amicalement,

Albus Dumbledore. P.S : j'adore les Acid Pops.

"Il adore les Acid Pops ?" dit Ron, qui avait lu le message par dessus l'épaule de Harry et qui semblait perplexe.

"C'est le mot de passe pour passer devant la gargouille qui garde son bureau," dit Harry à voix basse. "Ah ! Rogue ne va pas être content... Je ne pourrais pas aller à sa retenue !" Lui, Ron et Hermione passèrent la pause entière à spéculer sur ce que Dumbledore enseignerait à Harry. Ron pensait que ce serait très certainement des sorts spectaculaires que les Mangemorts ne connaîtraient pas. Hermione disait que de tels sorts étaient illégaux, et pensait que Dumbledore voulait plus probablement apprendre à Harry de la magie Défensive avancée. Après la pause, elle alla en Arithmancie pendant que Harry et Ron retournèrent dans la Salle Commune où ils attaquèrent les devoirs de Rogue avec réticence. Ils se révélèrent si compliqués qu'ils n'avaient toujours pas terminé lorsque Hermione les rejoignit pour l'heure de libre après le déjeuner (et elle accéléra considérablement le processus). Ils venaient juste de terminer quand la cloche du double cours de Potions de l'après-midi sonna, et ils prirent le chemin familier du cachot qui avait si longtemps été celui de Rogue.

Lorsqu'ils arrivèrent dans le couloir, ils virent qu'il n'y avait qu'une douzaine de personnes qui continuaient au niveau A.S.P.I.C. Crabbe et Goyle avaient évidemment raté leurs B.U.S.E, mais quatre Serpentards avaient réussi, Malefoy inclus. Quatre Serdaigles étaient là, et un Pouffsouffle, Ernie McMillan, que Harry aimait bien malgré ses manières un peu pompeuses.

"Harry," dit Ernie d'un ton solennel, en tendant la main comme Harry approchait, "Je n'ai pas eu l'occasion de te parler en Défense Contre les Forces du Mal ce matin. Bon cours, j'ai trouvé, mais les Sortilèges de Bouclier sont dépassés, pour nous autres anciens membres de l'AD... Et comment allez-vous, Ron - Hermione ?"

Avant qu'ils puissent dire autre chose que "bien", la porte du cachot s'ouvrit et la bedaine de Limaceacorne le précéda à l'extérieur. Pendant qu'ils entraient dans la salle, sa grosse moustache à la gauloise se recourba au-dessus de sa bouche, et il salua Harry et Zabini avec enthousiasme.

Le donjon était inhabituellement déjà plein de vapeurs et d'odeurs étranges. Harry, Ron et Hermione reniflèrent avec intérêt en passant devant de grands chaudrons bouillonnants. Les quatre Serpentard s'installèrent ensemble à une table, de même que les quatre Serdaigles. Cela laissa Harry, Ron et Hermione partager une table avec Ernie. Ils choisirent celle qui était proche d'un chaudron en or d'où s'échappait le parfum le plus attirant que Harry ait jamais inhalé : d'une manière ou d'une autre, ça lui rappelait à la fois la tarte à la mélasse, le parfum boisé d'un mache de balais et quelque chose de floral qu'il lui semblait avoir senti au Terrier. Il s'aperçut qu'il respirait très lentement et profondément, et que les vapeurs de la potion semblaient l'envahir comme une boisson. Un sentiment de bien-être s'empara de lui; il sourit à Ron à côté de lui, qui lui rendit paresseusement son sourire.

"Maintenant, maintenant, maintenant," Dit Limaceacorne, dont la silhouette massive vacillait parmi les nombreuses vapeurs scintillantes, sortez votre verrerie, et vos kits de potions, et n'oubliez pas vos exemplaires de [fabrication de potions avancée]..."

"Monsieur?" dit Harry en levant la main.

"Harry, mon garçon ?"

"Je n'ai pas de livre ou de verrerie ou quoi que ce soit- pas plus que Ron- nous ne savions pas que nous pourrions continuer l'A.S.P.I.C, vous voyez..."

"Ah, oui, le professeur McGonagall m'en a parlé... Pas d'inquiétude, mon garçon, aucune inquiétude. Vous pouvez utiliser des ingrédients du placard de la réserve aujourd'hui, et je suis certain que nous pouvons vous prêter de la verrerie, et nous avons un petit stock de

livres ici, ils feront l'affaire jusqu'à ce que vous puissiez écrire à [Flourish and Blotts]..."
Limaceacorne se dirigea vers un placard d'angle et, après avoir fouillé un moment, il en sortit avec deux exemplaires très abîmés de [fabrication de potions avancée] par Libratiatus Borage, qu'il donna à Harry et Ron avec deux sets de verrerie ternie.

"Bien. A présent," dit Limaceacorne, en revenant dans le devant de la salle et gonflant sa poitrine déjà sa poitrine bombée à tel point que les boutons de son gilet menacèrent de craquer, "j'ai préparé quelques potions pour que vous y jetiez un coup d'oeil, juste par intérêt... Ceci est le genre de choses que vous devriez être capables de faire après avoir réussi vos A.S.P.I.C. Vous devriez en avoir entendu parler, même si vous ne les avez jamais réalisées. Quelqu'un peut-il me dire ce que c'est ?"

Il indiqua le chaudron à côté de la table des Serpentard. Harry se redressa sur sa chaise et vit ce qui ressemblait à de l'eau pure bouillante à l'intérieur.

La main bien entraînée d'Hermione s'éleva avant n'importe quelle autre; Limaceacorne la montra du doigt.

"C'est du Veritaserum, une potion incolore et inodore qui oblige le buveur à dire la vérité," dit Hermione.

"Très bien, très bien !" dit joyeusement Limaceacorne. "A présent," continua-t-il, en montrant le chaudron près de la table des Serdaigle, celle-ci est très connue... Elle figurait également dans certaines brochures du ministère dernièrement... Qui peut - ?"

La main d'Hermione fut de nouveau la plus rapide.

"C'est du Polynectar, Monsieur," dit-elle.

Harry avait également reconnu la substance boueuse aux bulles lentes du second chaudron, mais il n'en voulut pas à Hermione de se voir attribuer le mérite de répondre; après tout, elle avait été celle qui avait réussi à la réaliser, durant leur deuxième année.

"Excellent, excellent !" Maintenant, celle-ci... Oui, ma chère ?" dit Limaceacorne, qui semblait légèrement perplexe à la vue de la main d'Hermione qui se levait de nouveau.

"C'est de l'Amortentia !"

"C'en est, effectivement. Cela semble presque idiot de demander," dit Limaceacorne, qui avait l'air drôlement impressionné, "mais je suppose que vous connaissez ses effets ?"

"C'est la potion d'amour la plus puissante au Monde !" dit Hermione.

"Tout à fait exact ! Vous l'avez reconnue, je suppose, par sa teinte nacréée particulière ?"

"Et la vapeur qui s'élève en spirales caractéristiques," dit Hermione avec enthousiasme,

"et elle est sensée sentir différemment pour chacun d'entre nous en fonction de ce qui nous attire, et je peux sentir l'herbe fraîchement coupée et du parchemin neuf et..."

Mais elle rosit légèrement et ne termina pas sa phrase.

"Puis-je vous demander votre nom, ma chère ?" dit Limaceacorne, en ignorant l'embarras d'Hermione.

"Hermione Granger, Monsieur."

"Granger ? Granger ? Pourriez-vous être apparentée à Hector Dagworth-Granger, qui a fondé la Plus Extraordinaire des Sociétés de Potion ?"

"Non. Je ne pense pas, Monsieur. Je viens d'une famille de moldus, vous voyez."

Harry vit Malefoy se rapprocher de Nott et murmurer quelque chose; tous deux ricanèrent, mais Limaceacorne ne montra pas de consternation; au contraire, il rayonna et son regard glissa de Hermione à Harry, qui était assis à côté d'elle.

"Oho ! 'Ma meilleure amie vient d'une famille de moldus, et c'est la meilleure élève de notre classe!' je suppose que c'est l'amie dont vous parliez, Harry ?"

"Oui, Monsieur," dit Harry.

"Et bien, et bien, recevez vingts points bien mérités pour Gryffondor, Mlle Granger," dit cordialement Limaceacorne.

Malefoy eut une expression proche de celle du jour où Hermione l'avait giflé.

Hermione se tourna vers Harry avec une expression radieuse et murmura, "Tu lui as vraiment dit que j'étais la meilleure élève de la classe ? Oh, Harry!"

"Et bien, qu'est ce que ça a de si extraordinaire ?" chuchota Ron, qui, pour une raison inconnue, semblait contrarié. "Tu es la meilleure élève de la classe - j'aurais dit la même chose s'il me l'avait demandé !"

Hermione sourit mais lui fit "chut" de la main, afin qu'ils puissent entendre ce que Limaceacorne disait. Ron semblait légèrement mécontent.

"L'Amortensia ne crée pas réellement de l'amour, bien sûr. C'est impossible de fabriquer ou d'imiter l'amour. Non, elle provoque simplement un engouement ou une obsession puissante. C'est probablement la potion la plus puissante et dansgèreuse de la pièce - oh oui," dit-il en acquiescant gravement à l'attention de Malefoy et Nott, qui ricanaient avec scepticisme. "Quand on a vu autant de la vie que j'en ai vu, on ne sous-estime pas le pouvoir d'un amour obsessif..."

"Et maintenant, il est temps de nous mettre au travail."

"Monsieur, vous ne nous avez pas dit ce qu'il y avait dans celui-ci," dit Ernie McMillan en montrant un petit chaudron noir sur le bureau de Limaceacorne. La potion qui se trouvait à l'intérieur pétillait joyeusement; elle avait une couleur d'or fondu, et de grosses gouttes sautaient comme des poissons rouges à la surface, toutefois pas une goutte n'avait débordé.

"Oho," dit Limaceacorne encore une fois. Harry était certain que Limaceacorne n'avait absolument pas oublié la potion, mais qu'il avait attendu qu'on lui pose la question pour conserver un effet dramatique. "Oui. Celle-ci. Et bien, celle-ci, mesdames et messieurs, est une petite potion bien curieuse appelée Felix Felicis. J'en déduis," dit-il en se retournant avec un sourire vers Hermione, qui avait laissé échappé une exclamation, "que vous connaissez l'effet du Felix Felicis, Mlle Granger ?"

"C'est de la chance en bouteille," dit Hermione avec animation. "Ca rend chanceux !" La classe entière sembla se redresser sur les chaises. Tout ce que Harry pouvait à présent distinguer de Malefoy était l'arrière de ses cheveux blonds lissés, parce qu'il accordait maintenant à Limaceacorne toute son attention.

"Tout à fait exact, dix points de plus pour Gryffondor. Oui, c'est une drôle de petite potion, le Felix Felicis," dit Limaceacorne. " Extrêmement délicate à réaliser, et désastreuse lorsqu'elle est ratée. Cependant, si elle infuse correctement, comme c'est le cas pour celle-ci, vous découvrez que tous vos vœux ont tendance à se réaliser... du moins jusqu'à ce que les effets se dissipent."

"Pourquoi est ce que les gens n'en boivent pas tout le temps, monsieur ?" dit Terry Boot, enthousiasmé.

"Parce qu'une prise excessive cause de l'insouciance, de la témérité, et une assurance excessive dangereuse." dit Limaceacorne. "Il ne faut pas abuser des bonnes choses, vous le savez... Très toxique en grandes quantités. Mais si on la prend en petites quantités, et très occasionnellement..."

"Vous en avez déjà bu, Monsieur ?" demanda Michael Corner avec grand intérêt.

"Deux fois dans ma vie," dit Limaceacorne. "Une fois à vingt-quatre ans, une autre à cinquante-sept. Deux cuillères à soupe au petit déjeuner. Deux journées parfaites."

Il regarda au loin d'un air rêveur. Qu'il joue la comédie ou non, songea Harry, l'effet obtenu était concluant. "Et ceci," dit Limaceacorne, semblant remettre les pieds sur Terre, "est ce que je vais offrir en guise de prix pour ce cours."

Il y eut un grand silence, pendant lequel le bouillonnement des potions qui les entouraient sembla déçu.

"Une toute petite bouteille de Felix Felicis," dit Limaceacorne en sortant une minuscule bouteille fermée par un bouchon de liège de la poche et en la brandissant devant eux.

"Suffisamment pour 12 heures de chance. De l'aube au crépuscule, vous serez chanceux dans tout ce que vous entreprendrez."

"Je dois vous prévenir que le Felix felicis est un produit interdit dans les compétitions... Pendant les événements sportifs, par exemple, les examens, ou les élections. Le

vainqueur devra donc l'utiliser un jour ordinaire... Et observer comment ce jour ordinaire deviendra extraordinaire !"

"Alors," dit Limaceacorne, soudainement plus vif, "comment allez vous pouvoir gagner ce prix fabuleux ? Et bien, en allant à la page 10 de [Advanced Potion Making]. Nous avons encore un peu plus d'une heure, ce qui devrait vous suffire à faire une tentative correcte de la Potion du Mort-Vivant. Je sais qu'elle est plus complexe que tout ce que vous avez réalisé jusque là, et je n'attend une potion parfaite de la part de personne. Mais la personne qui aura fait le mieux, cependant, gagnera ce petit Felix. Allez-y !"

Il y eut un raclement comme tout le monde amena son chaudron devant soi et des bruits sourds lorsque les élèves commencèrent à ajouter des poids sur leurs balances, mais personne ne parla. La concentration était presque palpable à l'intérieur de la pièce. Harry vit Malefoy feuilleter fébrilement son exemplaire de 'fabrication de potions avancée'.

Malefoy voulait vraiment ce jour de chance, ça ne pouvait pas être plus clair. Harry se pencha rapidement vers le livre en lambeaux que Limaceacorne lui avait donné.

A son grand agacement, il s'aperçut que le précédent propriétaire avait griffonné partout sur les pages, de telle façon que les marges étaient aussi noires que les parties imprimées. En mettant le nez sur le livre pour déchiffrer les ingrédients (même là, le précédent propriétaire avait fait des annotations et rayé des choses), Harry se précipita vers la réserve pour trouver ce dont il avait besoin. En se dépêchant de revenir à son chaudron, il vit Malefoy couper des racines de Valériane aussi vite que possible.

Tout le monde n'arrêtait pas de jeter des coups d'oeil alentour pour voir ce que faisait le reste de la classe; c'était à la fois un avantage et un inconvénient des Potions, il était difficile de garder son travail personnel.

Au bout de dix minutes, la pièce entière fut envahie de fumée bleutée. Hermione, évidemment, semblait être la plus avancée. Sa potion ressemblait déjà au 'liquide homogène de couleur raisin' présenté comme l'étape intermédiaire idéale.

Une fois qu'il eut terminé de hacher ses racines, Harry se pencha de nouveau sur son livre. C'était vraiment très énervant, de devoir essayer de déchiffrer les instructions sous les gribouillages stupides de l'ancien propriétaire, qui pour une raison inconnue était en désaccord avec l'instruction de couper la fève et avait écrit en guise d'instruction alternative :

Ecraser avec le côté plat du poignard en argent, produit plus de jus qu'en coupant.

"Monsieur, je crois que vous connaissiez mon grand-père, Abraxas Malefoy ?" Harry leva les yeux; Limaceacorne passait à côté de la table des serpentards.

"Oui," répondit Limaceacorne sans répondre à Malefoy, "j'étais désolé d'apprendre sa mort, même si bien sûr ce n'était pas inattendu, la variole du dragon, à son âge..."

Et il s'éloigna. Harry ramena son attention à son chaudron avec un petit sourire satisfait. Il savait que Malefoy avait espéré être traité comme Harry ou Zabini; peut-être même qu'il s'attendait à un traitement de faveur du genre de celui qu'il avait appris à attendre de Rogue. Il semblait que Malefoy ne pourrait s'appuyer que sur son talent pour gagner la bouteille de Felix Felicis.

La fève se révélait très difficile à couper. Harry se tourna vers Hermione.

"Je peux t'emprunter ton couteau en argent ?"

Elle acquiesça impatiemment, sans quitter sa potion des yeux, qui était toujours violet foncé alors que, selon le livre, elle aurait dû à présent prendre une légère teinte lilas.

Harry écrasa sa fève avec le côté plat du poignard. A son grand étonnement, il produisit immédiatement tellement de jus qu'il fut stupéfait que la fève desséchée ait pu en contenir autant.

En le versant à la hâte dans son chaudron, il s'aperçut à sa grande surprise que la potion prit immédiatement la teinte lilas décrite par le manuel.

Son agacement vis à vis du précédent propriétaire s'évanouissant immédiatement, Harry regarda la ligne suivante. Selon le livre, il devait mélanger dans le sens contraire des

aiguilles d'une montre jusqu'à ce que la potion devienne aussi claire que de l'eau. Selon le précédent propriétaire, cependant, il devrait tourner une fois dans le sens des aiguilles d'une montre après chaque sept tours dans les sens contraire. L'ancien propriétaire pouvait-il avoir raison deux fois ?

Harry remua dans le sens contraire des aiguilles d'une montre, retint son souffle, et fit un tour dans le sens des aiguilles d'une montre. L'effet fut immédiat. La potion vira au rose pâle.

"Comment est ce que tu fais ça ?" demanda Hermione, qui avait le visage rouge et dont les cheveux s'emmêlaient de plus en plus avec la fumée de son chaudron; sa potion restait résolument violette.

"Ajoute un tour dans le sens des aiguilles d'une montre..."

"Non, non, le livre dit dans le sens contraire des aiguilles d'une montre !"

Harry haussa les épaules et continua ce qu'il était en train de faire. Sept tours dans le sens contraire, un dans le bon sens, une pause... Sept dans le sens contraire, un dans le bon sens...

A l'autre bout de la table, Ron jurait dans sa barbe; sa potion ressemblait à de la réglisse liquide. Harry jeta un coup d'oeil alentour. Pour autant qu'il puisse en juger, aucune autre potion n'était aussi claire que la sienne. Il exultait, quelque chose qui ne lui était certainement jamais arrivé avant dans ce cachot.

"Et le temps... Est écoulé !" leurs dit Limaceacorne. "Arrêtez de remuer, s'il vous plaît !"

Limaceacorne se déplaça lentement entre les tables, en regardant avec attention dans les chaudrons. Il ne fit aucun commentaire, mais remua ou renifla une potion de temps à autre. Il atteignit finalement la table où Harry, Ron, Hermione et Ernie étaient assis. Il sourit avec tristesse à la vue de la substance goudronneuse du chaudron de Ron. Il délaissa le breuvage bleu marine d'Ernie. Il approuva de la tête la potion d'Hermione. Puis il vit celle de Harry, et son visage prit une expression de joie incrédule.

"Le net vainqueur !" s'exclama-t-il. "Excellent, excellent, Harry ! Mon Dieu, c'est évident que tu as hérité du talent de ta mère. Elle était douée en Potions, Lily ! Voici, donc, voici... Une bouteille de Felix Felicis, comme promis, et utilise-la bien !"

Harry glissa la petite fiole de liquide doré dans sa poche intérieure, éprouvant une combinaison étrange de joie à la vue des expressions furieuses des Serpentards et de culpabilité à celle de l'expression déçue de celui d'Hermione. Ron semblait simplement abasourdi.

"Comment est ce que tu as fait ça ?" murmura-t-il à Harry lorsqu'ils quittèrent le donjon.

"J'ai eu de la chance, je suppose," dit Harry, car Malefoy était à portée de voix.

Une fois qu'ils furent bien installés à la table des Gryffondor pour le diner, toutefois, il se sentit suffisamment en sécurité pour leur raconter. Le visage d'Hermione devint plus sombre à chaque mot.

"Je suppose que tu penses que j'ai triché ?" termina-t-il, exespéré par son expression.

"Et bien, ce n'est pas exactement ton propre travail, non ?" dit-elle froidement.

"Il a seulement suivi des instructions différentes des nôtres," intervint Ron. "ça aurait pu être une catastrophe, non ? Mais il a prit un risque, et ça a payé." Il soupira.

"Limaceacorne aurait pu me donner ce livre, mais non, j'ai eu celui dans lequel personne n'a jamais écrit. Vomit dessus, ça oui, vu la tête de la page cinquante-deux, mais..."

"Attends," dit une voix proche de l'oreille gauche de Harry, et il sentit soudain une bouffée de l'odeur fleurie qu'il avait remarquée dans le cachot de Limaceacorne. Il regarda autour de lui et vit que Ginny les avait rejoints. "J'ai bien entendu ? Tu a obéit à quelque chose que quelqu'un a écrit dans un livre, Harry ?"

Elle avait l'air inquiète et en colère. Harry sut immédiatement à quoi elle pensait.

"C'est rien," dit-il d'un ton rassurant, en baissant la voix. "Ce n'est pas comme, tu sais, je journal de Jedusor. C'est juste un vieux manuel dans lequel quelqu'un a écrit."

"Mais tu fais ce qu'il te dis ?"

"J'ai juste essayé quelques astuces griffonnées dans la marges, honnêtement, Ginny, il n'y a rien de bizarre..."

"Ginny n'a pas tort," dit Hermione, en se ragaillardissant soudain. "On devrait vérifier qu'il n'y a rien de bizarre dans tout ça. Je veux dire, toutes ces drôles de consignes, on ne sait jamais !"

"Hé !" dit Harry avec indignation, alors qu'elle sortait son exemplaire de [fabrication de potions avancée] de son sac et qu'elle levait sa baguette. "Specialis revelio !" dit-elle, en donnant un coup sec sur la couverture. Rien de remarquable ne se passa. Le livre resta où il était, vieux, sale et écorné.

"Tu as finis ?" dit Harry, d'un ton irrité. "Ou bien tu veux attendre pour voir s'il fait quelques sauts périlleux ?"

"Il a l'air normal," dit Hermione qui continuait à regarder le livre d'un air suspicieux. "Je veux dire, il a vraiment l'air de n'être... Qu'un manuel."

"Bien. Dans ce cas, je vais le récupérer," dit Harry, en le prenant sur la table, mais il glissa de sa main et atterit ouvert par terre. Personne d'autre ne regardait. Harry se pencha pour récupérer le livre, et il vit quelque chose d'écrit en bas de la quatrième de couverture dans la même écriture en pattes de mouches que les instructions qui lui avaient permis de gagner la bouteille de Felix Felicis, à présent à l'abri dans une paire de chaussettes dans sa malle en haut.

Ce livre appartient au Prince au Sang Mêlé.

Chapitre 10 : La demeure du comte

Pendant les leçons de Potions du reste de la semaine Harry continuait de suivre les instructions du Prince Au Sang Mêlé dès lors qu'elles déviaient de celles de Libatius Borage, avec pour résultat qu'après les quatre premières leçons Limaceacorne s'extasiait sur les compétences d'Harry, et disait qu'il avait rarement enseigné à quelqu'un d'aussi doué. Ni Ron ni Hermione ne s'en réjouissaient. Même si Harry avait proposé de partager le livre avec chacun d'entre eux, Ron avait plus de difficulté à déchiffrer l'écriture que Harry, et ne pouvait pas lui demander de lire à haute voix ou ça aurait l'air suspect. Hermione, quant à elle, s'en tenait résolument aux instructions qu'elle appelait 'officielles', mais son humeur empirait alors qu'elles engendraient de moins bons résultats que celles du Prince.

Harry se demandait vaguement qui avait été le Prince Au Sang Mêlé. La quantité de devoirs qu'on leur avait donné lui empêchait de lire la totalité de son exemplaire de fabrication de potions avancée, mais il l'avait suffisamment parcouru pour voir qu'il n'y avait presque aucune page où le Prince n'avait pas fait de notes additionnelles, et qu'elles ne concernaient pas toutes la fabrication de potions. Ici et là se trouvaient des indications pour ce qui semblait être des sorts que le Prince avait inventé lui-même.

"Ou elle-même," dit Hermione irritablement, en entendant Harry en indiquer certains à Ron dans la salle commune dimanche soir. "Ca aurait pu être une fille. Je trouve que l'écriture ressemble plus à celle d'une fille qu'à celle d'un garçon."

"Il s'appelait le Prince Au Sang Mêlé. Combien de filles ont été princes?"

Hermione ne semblait pas avoir de réponse. Elle se contenta de froncer les sourcils et bougea sa rédaction sur 'Les Principes de la Re-Matériauisation' hors de la vue de Ron, qui essayait de la lire à l'envers.

"Il est huit heures moins cinq, je ferai mieux d'y aller, je serai en retard pour Dumbledore"

"Oooh!" souffla Hermione, regardant enfin. "Bonne chance! On attendra, on veut savoir ce qu'il t'apprends!"

"J'espère que ça ira bien" dit Ron, et ils regardèrent Harry sortir à travers du portrait.

Harry avança à travers les couloirs déserts, mais il eut à se cacher derrière une statue quand le Professeur Trelawney apparût, marmonnant à elle-même alors qu'elle battait un paquet de vieilles cartes à jouer, les lisant alors qu'elle marchait.

"Deux de pique: conflit," murmura t-elle, tandis qu'elle passait l'endroit où Harry était accroupi, caché. "Sept de pique: un mauvais présage. Dix de pique: violence. Valet de pique: un mystérieux jeune homme, probablement troublé, qui n'aime pas être interrogé-"

Elle s'arrêta brusquement, juste à côté de la statue où était Harry.

"Eh bien, ça ne peut pas être bon," dit-elle, contrariée, et Harry l'entendit rebattre vigoureusement alors qu'elle repartit, en laissant une odeur de vin de Xérès derrière elle. Harry attendit jusqu'à ce qu'il soit sûr qu'elle soit partie, puis se dépêcha jusqu'à atteindre l'endroit au septième étage où une seule gargouille se tenait contre le mur.

"Acid Pops," dit Harry. La gargouille sauta de côté; le mur derrière elle s'écarta, et un escalier de pierre en spirale mouvant fut révélé, dans lequel Harry se positionna, de sorte qu'il fut calmement porté en cercles jusqu'à la porte avec le marteau de cuivre qui menait au bureau de Dumbledore.

Harry frappa.

"Entrez," dit la voix de Dumbledore.

"Bonsoir, monsieur," dit Harry, en rentrant dans le bureau du directeur.

"Ah, bonsoir, Harry. Assieds-toi," dit Dumbledore en souriant. "J'espère que tu as passé une agréable semaine de rentrée à l'école?"

"Oui merci, monsieur," dit Harry.

"Tu as dû être occupé, déjà une retenue au programme!"

"Euh ..." commença maladroitement Harry, mais Dumbledore n'avait pas l'air sévère.

"J'ai arrangé avec le Professeur Rogue que ta retenue sera faite samedi prochain à la place."

"D'accord," dit Harry, qui avait des affaires plus urgentes dans son esprit que la retenue de Rogue, et qui regardait maintenant autour de lui furtivement pour quelque indication sur ce que Dumbledore allait faire avec lui ce soir. Le bureau circulaire avait toujours la même apparence: les fragiles instruments d'argent se trouvaient sur la petite table, pouffants et vrombissant; les portraits des précédents directeurs et directrices sommeillaient dans leurs cadres; et le magnifique phoenix de Dumbledore, Fumseck, installé sur son perchoir derrière la porte, regardant Harry avec intérêt. Il ne semblait même pas que Dumbledore avait fait de la place pour un duel d'entraînement.

"Alors, Harry," dit Dumbledore, avec un ton d'homme d'affaires. "Tu t'es demandé, j'en suis sûr, ce que j'ai préparé pour toi durant ces - faute d'un meilleur terme - leçons?"

"Oui, monsieur."

"Eh bien, j'ai décidé qu'il est temps, maintenant que tu sais ce qui a poussé Lord Voldemort à essayer de te tuer il y a quinze ans, que certaines informations te soient données."

Il y eut un silence.

"Vous avez dit, à la fin du dernier trimestre, que vous alliez tout me dire," dit Harry. C'était difficile de ne pas garder sa voix accusatrice.

"Monsieur," il ajouta.

"Et je l'ai fait," dit Dumbledore calmement. "Je t'ai dit tout ce que je sais. A partir d'ici, nous laisserons les fermes fondations des faits et voyagerons ensemble à travers les obscurs marais de la mémoire dans les fourrés des plus folles hypothèses. A partir de là, Harry, je peux avoir aussi tristement tort que Humphrey Belcher, qui croyait que le temps était venu pour un chaudron en fromage."

"Mais vous pensez avoir raison?" dit Harry.

"Naturellement, mais comme je te l'ai déjà prouvé, je fais des erreurs comme tous les autres hommes. En fait, étant - pardonnez-moi - plus intelligent que la plupart des hommes, mes erreurs ont tendance à être proportionnellement plus énormes."

"Monsieur," tenta Harry, "ce que vous allez me dire a-t-il à voir avec la prophétie? Ça m'aidera... à survivre?"

"Ça a beaucoup à voir avec la prophétie," répondit Dumbledore, aussi normalement que si Harry lui avait posé une question sur le temps du lendemain. "Et j'espère certainement que ça t'aidera à survivre."

Dumbledore se leva et marcha autour du bureau, passa Harry, qui se tourna avidement dans sa chaise pour voir Dumbledore se pencher dans l'armoire à côté de la porte. Quand Dumbledore se releva, il tenait un bassin de pierre peu profond familier gravé d'étranges symboles autour du bord. Il place la Pensive sur le bureau en face d'Harry.

"Tu as l'air inquiet."

Harry avait en effet regardé la Pensive avec un peu d'appréhension. Ses précédentes expériences avec l'étrange engin qui amassait et révélait pensées et mémoires, même si très instructives, avaient aussi été inconfortables. La dernière fois qu'il avait dérangé son contenu, il en avait vu bien plus que ce qu'il souhaitait. Mais Dumbledore souriait.

"Cette fois, tu entres dans la Pensive avec moi ... et, encore plus rare, avec permission."

"Où allons-nous, monsieur?"

"Faire un voyage dans la mémoire de Bob Odgen," dit Dumbledore, extrayant de sa poche une bouteille de cristal contenant une substance blanche-argent tourbillonnante.

"Qui était Bob Odgen?"

"C'était un employé du Département de la justice magique," répondit Dumbledore. Il est mort il y a quelque temps, mais pas avant que je l'ai retrouvé et persuadé de me confier ces souvenirs. Nous allons l'accompagner pour une visite qu'il a donné pour son travail. Si tu veux bien te lever, Harry ..."

Mais Dumbledore avait du mal à enlever le bouchon de la bouteille: sa main blessée semblait raide et douloureuse.

"Je - je peux le faire, monsieur?"

"Ce n'est rien, Harry -"

Dumbledore pointa sa baguette à la bouteille et le liège sauta.

"Monsieur - comment vous êtes-vous blessé la main?" Harry demanda à nouveau, en regardant les doigts noircis avec un mélange de révolusion et de pitié.

"Ce n'est pas le moment pour cette histoire, Harry. Pas encore. Nous avons un rendez-vous avec Bob odgen."

Dumbledore inclina le contenu argenté à l'intérieur de la Pensive, où il tourBillona et miroita, ni liquide ni gas.

"Après toi," dit Dumbledore en montrant la bassine.

Harry se pencha en avant, pris une profonde inspiration, et plongea son visage dans la substance argentée. Il sentit ses pieds quitter le sol du bureau; il tombait, tombait, à travers l'obscurité tourBillonante et, soudainement, il cligna des yeux sous la lumière du soleil éblouissante.

Avant que ses yeux se soient habitués, Dumbledore atterit à côté de lui. Ils se trouvaient sur un chemin de campagne bordé par de hautes haies enchevêtrées, sous un ciel d'été scintillant bleu azur. En face d'eux à trois mètres se tenait un homme court et grassouillet portant des lunettes

énormément larges qui réduisaient ses yeux à des points, tel une taupe. Il lisait un panneau de bois qui sortait de l'enchevêtrement du côté gauche de la route. Harry savait que ça devait être Odgen; il était la seule personne en vue, et il portait l'étrange assortiment de vêtements si souvent choisi par des sorciers sans expérience pour ressembler aux moldus: en l'occurrence, une robe sur un mallot de bain rayé d'une seule pièce. Avant que Harry ait le temps de faire autre chose que de remarquer son apparence étrange, Odgen marchait avec entrain le long du chemin.

Dumbledore et Harry suivirent. Tandis qu'ils passaient le panneau, Harry regarda les deux bras. Sur celui qui pointait le chemin d'où ils venaient était écrit: "Great Hangleton, 5 miles". Celui qui pointait vers Odgen disait: "Little Hangleton, 1 mile".

Ils marchèrent un court moment avec rien d'autre à voir que les haies, le large ciel bleu au dessus d'eux et la silhouette en robe devant, puis le chemin tourna vers la gauche et se mit à descendre, s'inclinant en pente raide le long d'une colline, pour qu'ils aient une soudaine, inattendue vue de toute une vallée disposée devant eux. Harry pouvait voir un village, sans doute Little Hangleton, niché entre deux collines raides, son église et cimetierre clairement visibles. A travers la vallée, perché sur la colline opposée, se trouvait un splendide manoir entouré par une large étendue de pelouse verte veloutée.

Odgen avait démarré un trot involontaire à cause du chemin descendant.

Dumbledore accéléra et Harry se dépêcha pour rester dans ses pas. Il pensait que Little Hangleton serait leur destination finale et se demandait, comme il l'avait fait le soir où ils étaient allés trouver Limaceacorne, pourquoi ils devaient l'approcher d'une telle distance. Il découvrit cependant bien assez tôt qu'il avait tort en pensant qu'ils allaient au village. Le chemin tourna vers la droite, et quand ils eurent franchi le coin, c'était pour voir le bout de la robe d'Odgen disparaître dans un trou dans la haie.

Dumbledore et Harry le suivirent jusqu'à une chemin sale et étroit avec des haies encore plus enchevêtrées que celles qu'ils avaient quitté. Le sentier était tortueux, chancelant et caverneux, il descendait le long d'une colline comme le précédent, et il semblait se diriger

vers une parcelle d'arbres sombres en dessous d'eux. La piste s'ouvrit au tallis, et Dumbledore et Harry s'arrêterent derrière Odgen, qui s'était arrêté et avait sorti sa baguette.

Malgré le ciel sans nuages, les vieux arbres devant projetaient de sombres et froides ombres et il fallu quelques secondes aux yeux d'Harry pour discerner le bâtiment à moitié caché parmi le fouillis de troncs. Ça lui paraissait une drôle d'emplacement pour choisir une maison, ou aussi une décision étrange que de laisser les arbres pousser tout près, bloquant toute lumière et vue de la vallée en bas. Il se demandait si c'était habité; ses murs étaient moussus et tellement de tuiles étaient tombées du toit que le chevron était visible par endroits. Des orties poussaient tout autour, le haut atteignant les fenêtres, qui étaient minuscules et sales. Juste lorsqu'il venait que personne ne pouvait vivre ici, pourtant, une des fenêtres fut ouverte avec un claquement et un fin filet de fumée s'en¹ échappa, comme si quelqu'un cuisinait.

Odgen avança silencieusement et, il semblait à Harry, avec méfiance. Tandis que les ombres des arbres le recouvrirent, il s'arrêta à nouveau, fixant la porte d'entrée, à laquelle quelqu'un avait cloué un serpent mort.

Puis il y eut un bruissement et un craquement et un homme habillé de lambeaux sauta de l'arbre le plus proche, atterrit sur ses pieds juste en face d'Odgen, qui bondit si vite en arrière qu'il marcha sur les plis de sa robe et s'effondra.

"Vous n'êtes pas le bienvenu."

L'homme qui se trouvait devant eux avait les cheveux épais et tellement sales qu'il était impossible de distinguer leur couleur. Ses yeux étaient petits et sombres et fixaient en directions opposées. Il aurait pu avoir l'air comique, mais ça n'était pas le cas; l'effet était effrayant et Harry ne put pas blâmer Odgen lorsqu'il recula à nouveau de plusieurs pas avant de parler.

"Euh - Bonjour. Je suis du ministère de la magie -"

"Vous n'êtes pas le bienvenu."

"Euh - Je suis désolé - Je ne vous comprend pas," dit Odgen nerveusement.

Harry trouvait qu'Odgen se comportait très bêtement; l'étranger se faisait très bien comprendre selon Harry, particulièrement parce qu'il brandissait une baguette dans une main et un petit couteau sanguinolent dans l'autre.

"Tu le comprends, j'en suis sûr, Harry?" demanda Dumbledore calmement.

"Oui, bien sûr," répondit Harry, légèrement désemparé. "Pourquoi Odgen ne peut-il pas -?"

Mais alors que ses yeux retrouvèrent le serpent mort sur la porte, il comprit soudain.

"Il parle Fourchelang?"

"Très bien," dit Dumbledore, hochant la tête et souriant.

L'homme en lambeaux avançait maintenant vers Odgen, couteau dans une main, baguette dans l'autre.

"Attendez -" commença Odgen, mais trop tard: il y eut un boum, et Odgen fut projeté au sol, tenant son nez, tandis qu'une dégoûtante substance jaunâtre giclait d'entre ses doigts.

"Morfin!" dit une voix retentissante.

Un vieil homme était sorti rapidement du cottage, claquant la porte derrière lui de telle façon que le serpent se balançait lamentablement. Cet homme était plus petit que le premier, et étrangement proportionné; ses épaules étaient très larges et ses bras trop longs, ce qui, avec ses brillants yeux marrons, ses courts cheveux broussilleux et son visage ridé, lui donnait l'aspect d'un vieux singe puissant. Il s'arrêta devant l'homme au couteau, qui gloussait de rire à la vue d'Odgen sur le sol.

"Ministère, pas vrai?" dit le vieil homme, en regardant Odgen.

"Correct!" dit Odgen en colère, tamponnant son visage. "Et vous, je suppose, êtes Monsieur Gaunt?"

"C'est ça," dit Gaunt. "Vous a eu au visage, pas vrai?"

"Oui, c'est le cas!" Aboya Odgen.

"Z'auriez du faire savoir votre présence, vous croyez pas?" dit Gaunt agressivement. "C'est une propriété privée. Vous pouvez pas venir comme ça sans vous attendre à ce que mon fils se défende."

"Se défende contre quoi?" dit Odgen, se relevant.

"Des voleurs. Intrus. Des moldus et autres pourritures."

Odgen pointa sa baguette à son nez, qui continuait de faire couler ce qui ressemblait à du pus jaune, et l'écoulement stoppa enfin. Monsieur Gaunt parla du coin de la bouche à Morfin.

"Rentre dans la maison. Ne discute pas."

Cette fois, étant prêt, Harry reconnu le Fourchelang; même si il comprenait ce qui était dit, il distinguait un sifflement bizarre qui était tout ce qu'Odgen pouvait entendre. Morfin semblait sur le point de refuser, mais lorsque son père lui lança un regard menaçant il changea d'avis, et remonta vers la maison avec une démarche inégale puis claqua la porte derrière lui, et le serpent balançait tristement à nouveau.

"Je suis ici pour voir votre fils, Mr Gaunt," dit Odgen, tandis qu'il enlevait les dernières taches de pus sur sa robe. C'était Morfin, n'est-ce pas?"

"Ouaip, c'était Morfin," dit le vieil homme indifféremment. "Vous êtes pure-souche?" demanda t-il, soudain agressif.

"Là n'est pas la question," répondit Odgen froidement, et Harry sentit son respect pour Odgen monter.

Apparemment ça n'était pas le cas de Gaunt. Il se colla au visage d'Odgen et marmonna, sur ce qui était clairement un ton menaçant, "Maintenant que j'y pense, j'ai vu des nez comme les vôtres en bas au village."

"Je n'en doute pas, si vous avez lâché votre fils sur eux," dit Odgen. "Peut-être pourrions-nous continuer cette discussion à l'intérieur?"

"A l'intérieur?"

"Oui, Mr Gaunt. Je vous l'ai déjà dit. Je suis là pour Morfin. Nous avons envoyé un hiboux -"

"Je n'ai pas besoin de hiboux," dit Gaunt. "Je n'ouvre pas les lettres."

"Alors vous ne pouvez pas vous plaindre de ne pas être prévenu des visites," dit Odgen aigrement. "Je suis là pour suivre une serrieuse infraction de la loi magique qui s'est passé ici tôt ce matin -"

"D'accord, d'accord, d'accord!" Beugla Gaunt. "Venez dans la foutue maison, alors, si ça vous fait plaisir!"

La maison semblait contenir trois pièces minuscules. Deux portes menaient à la pièce principale, qui servait de cuisine et de salon en même temps. Morfin était assis dans un fauteuil sale à côté du feu, tordant une vipère vivante entre ses doigts, chantonnant doucement en Fourchelang:

"Hisse, Hisse, petit serpent,
Sur le sol tu dois ramper,
Sois gentil avec Morfin,
Ou à la porte tu finiras cloué."

Il y eu un bruit étouffé dans le coin à côté de la fenêtre ouverte et Harry réalisa qu'il y avait quelqu'un d'autre dans la pièce, une fille dont la robe déchirée était de la même couleur que le sale mur de pierre derrière elle. Elle était debout à côté d'un pot fumant sur un fourneau noir encrassé, et s'affairait autour d'une planche remplie de plats et autres

casseroles. Ses cheveux étaient plats et ternes, et son visage était simple et pâle. Ses yeux, comme ceux de son frère, fixaient en directions opposées. Elle avait l'air un peu plus propre que les deux hommes, mais Harry n'avait jamais vu une personne aussi découragée.

"Ma fille, Merope," dit Gaunt à contrecœur, lorsque Odgen regarda vers elle.

"Bonjour," dit Odgen.

Elle ne répondit pas, mais lança un regard effrayé à son père et recommença à changer les pots de place sur la planche derrière elle.

"Bien, Mr Gaunt," dit Odgen, "pour aller droit au but, nous avons des raisons de penser votre fils Morfin a fait de la magie devant un moldu la nuit dernière."

Il y eut un clang assourdissant. Merope avait fait tomber l'un des pots.

"Ramasse-le!" Lui cria Gaunt. "C'est ça, roule toi sur le sol comme un sale Moldu, à quoi sert ta baguette, espèce d'inutile tas de fumier?"

"Mr Gaunt, je vous en prie!" dit Odgen sur un ton choqué, tandis que Merope, qui avait déjà ramassé le pot, rougit profondément, le laissa tomber à nouveau, sortit sa baguette de sa poche en tremblant, la pointa vers le pot et marmonna hâtif, inaudible sort qui causa au pot de filer sur le sol loin d'elle, heurter le mur opposé et se casser en deux.

Morfin laissa échapper un gloussement. Gaunt cria, "répare-le, larve futile, répare-le!"

Merope courut à travers la pièce, mais avant qu'elle ait eu le temps de lever sa baguette, Odgen avait pointé la sienne et prononcé fermement "Reparo." Le pot se recolla instantanément.

Gaunt eut l'air de vouloir crier sur Odgen pendant un moment, mais il sembla reprendre ses moyens: au lieu de ça il railla sa fille, "Quelle chance que le gentil monsieur du ministère soit là, pas vrai? Peut-être qu'il voudra t'emmener hors de ma vue, peut-être que les sales Cracmols ne le dérangent pas ..."

Sans regarder personne ni remercier Odgen, Merope ramassa le pot et le remit, les mains tremblantes, sur la planche. Puis elle resta immobile, son dos contre le mur entre la fenêtre sale et le fourneau, comme si son vœu le plus cher aurait été de plonger dans la pierre et disparaître.

"Mr Gaunt," Odgen recommença, "comme je l'ai dit: la raison de ma visite -"

"Je vous ai entendu la première fois!" grogna Gaunt. "Et alors? Morfin a donné à un Moldu un peu de ce qui l'attendait - qu'est-ce que ça peut faire?"

"Morfin a transgressé la loi magique," dit Odgen sévèrement.

"Morfin a transgressé la loi magique." Gaunt imita la voix d'Odgen, la faisant pompeuse et chantée. Morfin gloussa à nouveau. "Il a donné une leçon à un sale Moldu, c'est illégal maintenant, pas vrai?"

"Oui," dit Odgen. "J'en ai bien peur."

Il sortit de sa poche interne un petit rouleau de parchemin et le déroula.

"Qu'est-ce que c'est que ça, sa sentence?" dit Gaunt, sa voix montant dangeureusement.

"C'est une convocation du ministère pour une audience -"

"Convocation! Convocation? Vous vous prenez pour qui, à convoquer mon fils n'importe où?"

"Je suis chef du Département de la justice magique," dit Odgen.

"Et vous vous prenez pour de l'ordure, pas vrai?" cria Gaunt, qui avançait vers Odgen, pointant un doigt sale à l'ongle jaune vers sa poitrine. "De l'ordure qui viendra en courant quand le ministère leur dira?"

Vous savez à qui vous parlez, espèce de sale Sang-de-bourbe, vous savez?"

"J'avais l'impression que je parlais à Mr Gaunt," dit Odgen, l'air méfiant, mais restant immobile.

"C'est ça!" rugit Gaunt. Un moment, Harry crut que Gaunt faisait un geste obscène de

la main, mais il réalisa qu'il montrait à Odgen l'anneau laid et serti d'une pierre noire qu'il portait au majeur, le secouant devant les yeux d'Odgen. "Vous voyez ça? Vous voyez ça? Vous savez ce que c'est? D'où ça vient? Ça fait des siècles que c'est dans notre famille, c'est nos ancêtres, et tous au sang pur: Vous savez combien on m'a offert pour ça, avec la cotte de mailles Peverell gravée dans la pierre?"

"Je n'en ai vraiment aucune idée," dit Odgen, clignant des yeux tandis que l'anneau se balançait à un centimètre de son nez, "et ça n'a aucun rapport avec le sujet, Mr Gaunt. Votre fils a commis -"

Avec un hurlement de rage, Gaunt courut vers sa fille. Pendant un court moment, Harry crut qu'il allait l'étrangler lorsque sa main vola vers sa gorge; mais le moment d'après, il la traîna vers Odgen par une chaîne d'or accrochée à son cou.

"Vous voyez ça?" beugla-t-il à Odgen, secouant le lourd médaillon d'or, tandis que Merope s'étouffait.

"Je le vois, je le vois!" dit Odgen hâtivement.

"C'est à Serpentard!" cria Gaunt. "Salazar Serpentard! Nous sommes ses derniers descendants vivants, qu'est-ce que vous dites de ça, hein?"

"Mr Gaunt, votre fille!" dit Odgen alarmé, mais Gaunt avait déjà relâché Merope; elle tituba loin de lui, retourna dans son coin, massant son cou et cherchant sa respiration.

"Alors!" dit Gaunt triomphalement, comme si il avait fourni une preuve au delà de toute discussion. "Alors n'allez pas parler de nous comme si on était de la saleté sous vos chaussures! Des générations de sang-purs, tous des sorciers - vous ne pouvez pas en dire autant, sans doute!"

Et il cracha sur le sol aux pieds d'Odgen. Morfin caqueta à nouveau. Merope, blottie à côté de la fenêtre, la tête baissée et le visage caché par ses cheveux ternes, ne dit rien.

"Mr Gaunt," dit Odgen obstinément, "J'ai bien peur que ni vos ancêtres ni les miens aient quoi que ce soit à voir avec le problème en question. Je suis ici à cause de Morfin, Morfin et le Moldu qu'il a accosté la nuit dernière. Notre information," il jeta un coup d'oeil au rouleau de parchemin, "est que Morfin a lancé un sort au Moldu, lui causant de douloureuses éruptions de liquide."

Morfin gloussa.

"Tais-toi," gronda Gaunt en Fourchelang, et Morfin fut silencieux à nouveau.

"S'il l'a fait, et alors?" demanda Gaunt dans un air de défiance à Odgen. "Je suppose que vous lui avez nettoyé son sale visage, et effacé sa mémoire -"

"Ce n'est pas vraiment le problème, n'est-ce pas, Mr Gaunt?" dit Odgen.

"C'était une attaque non provoquée contre un inoffensif -"

"Ouaip, je vous ai marqué comme un amoureux des sang-de-bourbe dès que je vous ai vu," railla Gaunt et il cracha sur le sol une seconde fois.

"Cette discussion ne nous mène nulle part," dit Odgen fermement.

L'attitude de votre fils donne la preuve qu'il n'éprouve aucun regret quant à ses actions." Il regarda à nouveau le parchemin. "Morfin assistera à une audience le quatorze septembre pour répondre des charges d'avoir fait de la magie devant un Moldu et d'avoir causé du tort et de la douleur au même Moldu -"

Odgen se tut. Le tintement et son en clop des cheveux, ainsi que des voix rieuses se faisaient entendre à travers la fenêtre ouverte. Apparemment, la route du village passait tout près du taillis où se trouvait la maison.

Gaunt se figea, écoutant, les yeux écarquillés. Morfin siffla et tourna la tête vers le bruit, son expression avide. Merope leva la tête. Son visage, vit Harry, était étonnamment blanc.

"Mon Dieu, quelle horreur!" lança une voix de fille, clairement audible comme si elle se tenait dans la pièce à côté d'eux. "Ton père ne pourrait pas faire enlever ce taudis, Tom?"

"Ce n'est pas à nous," dit la voix d'un jeune homme. "Tout ce qui est de l'autre côté nous appartient, mais cette maison appartient à un vieux clochard appelé Gaunt et ses enfants. Le fils est fou, tu devrais entendre les histoires qu'on raconte au village -"

La fille rit. Le tintement devenait de plus en plus fort. Morfin commença à se lever de sa chaise.

"Reste assis," lui ordonna son père en Fourchelang.

"Tom," continua la voix féminine, maintenant tellement proche qu'ils devaient être juste à côté de la maison, "je me trompe peut-être, mais est-ce que quelqu'un a cloué un serpent mort à cette porte?"

"Bon Dieu, tu as raison!" dit l'homme. "Ca doit être le fils, je t'ai dit qu'il n'était pas bien dans sa tête. Ne le regarde pas, Cecilia, chérie."

Les tintements s'éloignèrent.

"Chérie'," murmura Morfin en Fourchelang, regardant sa soeur. "'Chérie', il l'a appelé. Il n'aurait pas voulu de toi de toute façon."

Merope était si blanche que Harry était certain qu'elle allait s'évanouir.

"Quoi?" dit Gaunt brusquement, aussi en Fourchelang, regardant de son fils à sa fille. "Qu'as-tu dit, Morfin?"

"Elle aime regarder de Moldu," dit Morfin, fixant sa soeur avec une expression vivieuse, qui avait l'air terrifiée. "Toujours dans le jardin quand il passe, à le regarder à travers la haie quand il passe, pas vrai? Et la nuit dernière -"

Merope secoua la tête en supplication, mais Morfin continua sans pitié, "Patienter à la fenêtre en attendant qu'il revienne chez lui, pas vrai?"

"Patienter à la fenêtre pour voir un Moldu?" dit Gaunt calmement.

Les trois Gaunt semblaient avoir oublié Odgen, qui avait l'air déconcerté et irrité par cette nouvelle éruption de sifflements et grincements.

"Est-ce vrai? dit il d'une voix mortelle, avançant d'un pas ou deux vers la fille effrayée. "Ma fille - descendant du sang pur de Salazar Serpentard - avoir envie d'un sale Moldu aux veines impropres?"

Merope secoua la tête frénétiquement, se pressant contre le mur, apparemment incapable de parler.

"Mais je l'ai eu, Père!" caqueta Morfin. "Je l'ai eu quand il revenait, et il n'avait pas l'air aussi beau avec tout ce liquide sur lui, pas vrai, Merope?"

"Sale Cracmol dégoutante, sale traître à ton sang!" rugit Gaunt, perdant le contrôle, et ses mains se fermèrent autour de la gorge de sa fille.

Harry et Odgen crièrent "Non!" au même moment; Odgen pointa sa baguette et cria, "Relashio!" et Gaunt fut projeté en arrière, loin de sa fille; il trébucha contre un chaise et tomba sur le dos. Avec un hurlement de rage, Morfin bondit de sa chaise et couru vers Odgen, brandissant couteau et envoyant des sorts au hasard avec sa baguette.

Odgen se sauva. Dumbledore indiqua qu'ils devaient suivre et Harry obéit, les cris de Merope se répercutants dans ses oreilles.

Odgen remonta le sentier à toute vitesse et se rua vers le chemin principal, les mains sur la tête, où il entre en collision avec un cheval marron monté par un beau jeune homme aux cheveux noirs. Lui et la jolie jeune fille montant un cheval gris à côté de lui éclatèrent de rire à la vue d'Odgen, qui rebondit contre le flanc du cheval, et se relança, sa robe au vent, couvert de poussière de la tête aux pieds, courant comme il le pouvait sur le chemin.

"Je pense que ça suffira, Harry," dit Dumbledore. Il prit Harry par le coude et le tira. Le moment d'après, ils volaient tous les deux à travers l'obscurité, jusqu'à ce qu'ils atterrissent sur leurs pieds, dans le bureau de Dumbledore maintenant au crépuscule.

"Qu'est-ce qui est arrivé à la fille dans la maison? demanda Harry immédiatement, tandis que Dumbledore allumait des lampes avec un mouvement de sa baguette.

"Merope, ou peut-être son nom?"

"Oh, elle a survécu," dit Dumbledore, reprenant sa place derrière son bureau et indiquant à Harry de s'asseoir aussi. "Odgen revint en transplanant au ministère et retourna avec des renforts en quinze minutes. Morfin et son père tentèrent de résister, mais furent maîtrisés, enlevés de la maison et par la suite reconnus coupables par la cour des

sorciers. Morfin, qui avait déjà attaqué des Moldus auparavant, fut condamné pour 3 ans à Azkaban. Elvis, qui avait blessé plusieurs employés du ministère en plus d'Odgen, reçut six mois."

"Elvis?" répéta Harry avec étonnement.

"C'est ça," dit Dumbledore, approuvant en souriant. "Je suis content de voir que tu suis."

"Ce vieil homme était -"

"Le grand-père de Voldemort, oui," dit Dumbledore. "Elvis, son fils Morfin et sa fille Merope étaient les derniers Gaunts, une très ancienne famille de sorciers connue pour l'instabilité et la violence qui fleurit à travers les générations à cause de leur habitude de marier leurs propres cousins. Un manque de bon sens couplé à un amour de la grandeur firent que l'or de la famille fut gaspillé plusieurs générations avant la naissance de Elvis. Comme tu l'as vu, il fut laissé dans la misère et la pauvreté, avec un très mauvais tempérament, énormément d'arrogance et de fierté, et deux héritages de famille qu'il chérissait autant que son fils, et même plus que sa fille."

"Alors Merope," dit Harry, se penchant en avant dans sa chaise et fixant Dumbledore, "alors Merope était ... Monsieur, est-ce que ça veut dire qu'elle était ... la mère de Voldemort?"

"C'est le cas," dit Dumbledore. "Et il se trouve que nous avons aussi eu un aperçu du père de Voldemort. Je me demande si tu as remarqué?"

"Le Moldu que Morfin avait attaqué? L'homme sur le cheval?"

"Très bien, en effet," dit Dumbledore, rayonnant. "Oui, c'était Tom Jedusor Senior, le beau Moldu qui avait l'habitude de passer devant le cottage des Gaunts et pour lequel Merope entretenait une passion secrète et brûlante."

"Et ils ont fini par se marier?" dit Harry sur un ton d'incrédulité, incapable d'imaginer deux personnes si différentes tomber amoureuses.

"Je pense que tu oublies," dit Dumbledore, "que Merope était une sorcière. Je ne pense pas que ses pouvoirs magiques se montraient à leur meilleur avantage lorsqu'elle était terrorisée par son père. Une fois que Elvis et Morfin furent à Azkaban, une fois qu'elle se retrouva seule et libre pour la première fois, alors, j'en suis sûr, elle fut capable de donner libre cours à ses capacités et préparée son échappatoire de la vie désempérée qu'elle menait depuis dix-huit ans.

"Peux-tu penser d'une démarche que Merope aurait prise pour que Tom Jedusor oublie sa compagne Moldue, et qu'il tombe amoureux d'elle à la place?"

"le sortilège de l'imperium?" proposa Harry. "Ou un philtre d'amour?"

"Très bien. Personnellement, je suis incliné à penser qu'elle usa d'un philtre d'amour. Je suis sûr qu'elle aura trouvé ça plus romantique et je ne pense pas que ça aurait été très difficile, un jour chaud, lorsque Jedusor chevauchait seul, de le persuader de boire un verre d'eau. Dans tous les cas, quelques mois après la scène dont nous avons été témoins, le village de Little Hangleton connut un énorme scandale. Tu peux imaginer le commérage que ça causa quand le fils du propriétaire s'enfuit avec la fille du clochard Merope.

"Mais le choc du village ne fut rien comparé à celui de Elvis. Il revint d'Azkaban, s'attendant à trouver sa fille qui l'aurait attendu docilement avec un repas chaud sur la table. Au lieu de ça, il trouva un centimètre de poussière sur le sol et sa note d'adieu, expliquant ce qu'elle avait fait.

"D'après tout ce que j'ai pu découvrir, il ne mentionna plus son nom ni son existence à partir de ce moment. Le choc de sa désertion a peut-être contribué à sa mort prématurée - ou peut-être qu'il n'avait simplement jamais appris à se nourrir tout seul. Azkaban avait grandement affaibli Elvis et il ne vit pas pour voir Morfin retourner à la maison."

"Et Merope? Elle ... elle est morte, n'est-ce pas? Voldemort a bien été élevé dans un orphelinat?"

"Oui, absolument," dit Dumbledore. "Nous devons faire de la supposition ici, mais je ne pense pas qu'il soit difficile de déduire ce qu'il est arrivé. Vois-tu, quelques mois après leur fuite et mariage, Tom Jedusor réapparut au manoir à Little Hangleton sans sa femme. La rumeur courut dans le voisinage qu'il parlait d'avoir été 'embobiné' et 'piégé'. Ce qu'il voulait dire, j'en suis sûr c'est qu'il avait été victime d'un enchantement qui s'était maintenant enlevé, bien que je présume qu'il n'utilisa pas ces mots précis afin de ne pas être pris pour un fou. Quand ils entendirent ce qu'il disait, les villageois pensèrent que Merope avait mentie à Jedusor, prétendant qu'elle allait avoir son enfant et que c'est pour cela qu'il l'avait épousé."

"Mais elle a eu son enfant."

"Oui, mais plus d'un an après qu'ils se soient mariés. Tom Jedusor la quitta lorsqu'elle était encore enceinte."

"Qu'est-ce qui c'est passé?" demanda Harry. "Pourquoi le philtre d'amour s'est arrêté de fonctionner?"

"Là encore, il s'agit de deviner," dit Dumbledore, "mais je crois que Merope, qui était profondément amoureuse de son mari, ne pouvait continuer de supporter l'esclavage de son mari par la magie. Je pense qu'elle a choisi d'arrêter de lui donner la potion. Peut-être était-elle tellement amoureuse, qu'elle s'était convaincue qu'il serait tombé amoureux d'elle en retour.

Peut-être pensait-elle qu'il resterait pour le salut du bébé. Si c'est le cas, elle avait tort des deux côtés. Il l'abandonna, ne la revit jamais, et ne se donna pas la peine de découvrir ce qui était arrivé à son fils."

Le ciel dehors était d'un noir de jais et les lampes dans le bureau de Dumbledore semblaient rougeoyer plus fort que jamais.

"Je crois que ça suffirait pour ce soir, Harry," dit Dumbledore après un moment.

"Oui, monsieur," dit Harry.

Il se releva, mais ne partit pas.

"Monsieur ... C'est important de savoir tout ça sur le passé de Voldemort?"

"Très important, je crois," dit Dumbledore.

"Et ... ça a quelque chose à voir avec la prophétie?"

"Ca a tout à voir avec la prophétie."

"D'accord," dit Harry, un peu embrouillé, mais réassuré.

Il se tourna pour partir, mais une question lui traversa l'esprit, et il se retourna à nouveau.

"Monsieur, est-ce que j'ai le droit de dire à Ron et Hermione tout ce que vous m'avez dit?"

Dumbledore réfléchit pendant un moment, puis dit, "Oui, je pense que Mr Weasley et Miss Granger ont prouvé qu'on pouvait leur faire confiance. Mais, Harry, je vais te demander de ne répéter tout cela à personne. Ca ne serait pas bon si on apprenait combien j'en sais, ou je suspecte, sur les secrets de Voldemort."

"Non, monsieur, je ferai le nécessaire pour que ce soit juste Ron et Hermione. Bonne nuit."

Il se retourna pour partir, et était presque à la porte lorsqu'il l'aperçut. Posé sur une des tables qui soutenaient tellement de fragiles instruments se trouvaient un anneau d'or serti d'une grosse pierre noire craquelée.

"Monsieur," dit Harry, "cet anneau,"

"Oui?" dit Dumbledore.

"Vous le portiez la nuit quand nous sommes allés voir le Professeur Limaceacorne."

"C'était le cas," approuva Dumbledore.

"Mais ce n'est pas ... ce n'est pas le même anneau que Elvis Gaunt a montré à Odgen?"

Dumbledore baissa la tête.

"C'est bien le même."

"Mais comment -? Vous l'avez toujours eu?"

"J'en ai fait l'acquisition très récemment," dit Dumbledore. "Quelques jours avant que je sois allé te chercher chez ton oncle et ta tante, en fait."

"C'est à peu près à ce moment que vous vous êtes blessé la main, monsieur?"

"A peu près, oui, Harry."

Harry hésita. Dumbledore souriait.

"Monsieur, comment exactement - ?"

"Il est trop tard, Harry! Tu entendras l'histoire une autre fois. Bonne nuit."

Bonne nuit, monsieur."

Chapitre 11 : Le coup de main d'Hermione

Comme Hermione l'avait prédit, les périodes libres des sixièmes années n'avaient rien des longues heures de relaxation que Ron avait prévu, mais des heures pendant lequel ils essayaient de boucler l'incroyable quantité de devoirs qu'ils avaient à faire. Ils n'étudiaient pas seulement comme s'ils avaient à passer des examens tous les jours, les leçons elles-mêmes étant devenues plus exigeantes qu'avant. Harry avait à peine compris la moitié de ce que le professeur McGonagall leur avait dit ces derniers jours ; même Hermione avait dû lui demander de répéter ses instructions une fois ou deux. A la surprise de tous, et au ressentiment croissant de Hermione, la meilleure matière de Harry devint le cours de Potions, grâce au prince de Sang-Mêlé. Des sorts silencieux étaient maintenant exigés, pas seulement en Défense contre les Forces du Mal, mais aussi dans les cours de Charmes et de Transfiguration. Harry voyait fréquemment ses camarades dans la salle commune ou au moment des repas avoir le visage soudainement pourpre et près d'exploser, comme s'ils avaient trop pris de U-No-Poo ; mais il comprit qu'ils essayaient simplement, contre vents et marées, d'exécuter des sorts silencieusement. Ce fut un réel soulagement de sortir pour aller jusqu'aux chaudes serres ; ils devaient affronter les plus dangereuses plantes qu'ils n'aient jamais eu à étudier en Herbologie, mais au moins il leur était encore permis de hurler si une Tentacula Venimeuse les saisissait soudainement par derrière. Une des conséquences de leur énorme charge de travail et des heures effrénées de pratique silencieuse de sorts fut que Harry, Ron, et Hermione ne trouvèrent pas une seconde pour aller rendre visite à Hagrid. Il avait arrêté de venir aux repas à la table des professeurs, ce qui était mauvais signe, et dans les quelques occasions où ils purent le croiser dans les couloirs ou à l'extérieur, il fut mystérieusement incapable d'entendre leurs saluts.

"Nous devons aller le voir et lui expliquer," dit Hermione, levant les yeux vers l'énorme chaise vide de Hagrid à la table des professeurs le samedi suivant, au petit déjeuner.

"Nous avons des essais pour le Quidditch ce matin !" dit Ron. "Et nous sommes censés pratiquer le charme d'Aguamenti que Flitwick nous a donné ! De toute façon, qu'est-ce que tu veux lui expliquer ? Comment tu veux lui dire que nous détestons sa matière ?"

"Nous ne la détestons pas !" dit Hermione.

"Parles pour toi, je n'ai toujours pas oublié les scrouts," dit Ron sombrement. "Et si tu veux savoir ce que je pense, c'est que nous avons trouvé le meilleur moyen pour être tranquille. Tu ne l'as pas parler de son horrible demi-frère - parce que sinon, nous aurions dû apprendre à Grawp à faire ses lacets."

"Je déteste ne pas parler à Hagrid," dit Hermione, bouleversée.

"Nous irons le voir après le Quidditch," assura Harry.

Lui aussi s'ennuyait d'Hagrid bien que, comme Ron, il ait pensé qu'ils étaient bien mieux sans Grawp dans leurs vies.

"Mais les épreuves pourraient prendre toute la matinée, vu le nombre de personnes qui se sont inscrites." Il se sentit légèrement nerveux à l'idée de rencontrer sa première épreuve en tant que Capitaine. "Je ne sais pas pourquoi l'équipe est soudainement devenu aussi populaire."

"Oh, allez, Harry," dit Hermione, impatientement. "Ce n'est pas le Quidditch qui est populaire, c'est toi ! Tu n'as jamais aura attiré l'attention, et franchement, tu n'as jamais autant titillé l'imagination dès gens."

Ron mis une énorme morceau de gâteau dans sa bouche. Hermione lui accorda un regard désapprobateur avant de revenir à Harry.

"Tout le monde sait que tu as dit la vérité maintenant, pas vrai ? Le monde Magique tout entier a dû admettre que tu avais raison à propos du retour de Voldemort et que tu l'as vraiment combattu deux fois en deux ans et que tu es échappé à chaque fois. Et

maintenant qu'ils t'appellent 'l'Elu' - allez, ne me dis pas que tu ne peux pas comprendre pourquoi tu fascines les gens ?"

Harry trouva le grand Hall particulièrement chaud tout à coup, quoique le plafond reflète toujours un ciel froid et pluvieux.

"Et tu as dû subir toute cette persécution du ministère quand ils essayaient de te faire passer pour un menteur et quelqu'un d'instable. Tu en portes encore les marques sur le dos de ta main où cette monstrueuse femme t'as obligé à écrire avec ton propre sang, parce que tu continuais à dire la vérité..."

"Tu peux aussi voir que j'ai encore des marques aux endroits où les cerveaux m'ont attrapés au Ministère, regarde," dit Ron, remontant ses manches.

"Et ça n'a pas empêché que tu grandisses d'une dizaine de centimètres en un été," finit Hermione, ignorant Ron.

"Je suis grand," dit Ron sans que personne ne l'écoute.

Les hiboux postaux arrivèrent, plongeant du haut des fenêtres sur lesquelles se heurtaient la pluie, aspergeant aux passages quelques élèves de gouttelettes d'eau. La plupart des élèves reçurent plus de courrier qu'habituellement ; les parents étaient anxieux et impatients d'avoir des nouvelles de leurs enfants et de les rassurer, à leur tour, en leur disant que tout allait bien à la maison. Harry n'avait pas reçu de courrier depuis le début de l'année ; son seul correspondant régulier était mort et même s'il avait espéré que Lupin pourrait lui écrire de temps en temps, ça n'avait pas été encore le cas. Il fut donc très étonné de voir le pelage blanc d'Hedwige entrer parmi tous les hiboux bruns et gris. Elle se posa devant lui, apportant un grand paquet carré. Une seconde plus tard, un paquet identique fut déposé devant Ron, écrasant sous son poids un minuscule hibou épuisé, Coqçigrue.

"Ah !" dit Harry, ouvrant son colis pour en sortir un nouvel exemplaire de Fabrication de Potions Avancée, fraîchement livré de chez Fleury & Botts.

"Ah, bien," dit Hermione, ravie. "Maintenant tu vas pouvoir rendre ton exemplaire tout griffonné."

"Tu es folles ?" dit Harry. "Je vais le garder ! Regardes, j'y ai déjà pensé -" Il sortit son vieil exemplaire hors de son sac et en toucha la couverture avec sa baguette, murmurant, "Dijjindo !" La couverture se détacha. Il fit de même avec son exemplaire neuf (Hermione eu l'air scandalisée). Il permuta les deux couvertures, les toucha de sa baguette, et dit, "Reparo !"

La copie du Prince, déguisée en nouveau livre, reposait à côté de l'exemplaire de chez Fleury & Botts, paraissant complètement usé.

"Je rendrais le neuf à Limaceacorne, il ne pourra pas se plaindre, il m'a coûté neuf Gallions."

Hermione serra les dents, semblant fâché et désapprouver Harry, mais elle fut distraite par l'atterrissage d'un troisième hibou devant elle, portant un exemplaire de la Gazette du Sorcier. Elle le déballa à la hâte et balaya de ses yeux la première page.

"Quelqu'un qu'on connaît est mort ?" demanda Ron sur un ton déterminé qu'il n'utilisait que rarement ; il posait la même question chaque jour, à chaque fois qu'Hermione recevait son journal.

"Non, mais il y a eu plus d'attaques de Détraqueurs," dit Hermione. "Et une arrestation."

"Excellent, qui a été arrêté ?" dit Harry en pensant à Bellatrix Lestrange.

"Stan Rocode," dit Hermione.

"Qui ?" dit Harry, étonné. "Stanley Rocode, conducteur du transport populaire Magico-Bus, a été arrêté, il est accusé d'être un mangemort. M. Rocode, 21 ans, a été emmené la nuit passée après une descente dans sa maison, dans le quartier de Clapham."

"Stan Rocode, un mangemort ?" dit Harry, se rappelant le jeune homme boutonneux qu'il avait rencontré trois ans auparavant. "Impossible !"

"Il pourrait avoir été sous le coup de la malédiction d'Imperius," dit Ron raisonnablement.

"Tu ne peux jamais savoir."

"ça n'y ressemble pas," dit Hermione, qui était en train de lire l'article. "Ils indiquent ici qu'il a été arrêté après qu'on l'ait surpris parler de plans secrets des mangemorts dans un pub."

Elle se mit à réfléchir, une expression préoccupée au visage.

"S'il était sous la malédiction d'Imperius, il éviterait de parler de leurs plans, non ?"

"On dirait plutôt qu'il essayait de faire croire qu'il en savait plus que ce n'était le cas," dit Ron. "Ce n'est pas lui qui clamait être sur le point de devenir Ministre de la magie pour plaire à ces Vélanes ?"

"Ouais, c'était lui," dit Harry. "Je ne sais pas à quoi ils jouent, pour prendre Stan au sérieux."

"Ils veulent probablement montrer aux gens qu'ils font quelque chose," dit Hermione, fronçant les sourcils. "Les gens sont terrifiés - tu savais que les parents des jumelles Patil voulaient qu'elles rentrent chez eux ? Et Eloise Midgen est déjà repartie. Son père est venu la chercher la nuit dernière."

"Quoi !" dit Ron, regardant Hermione. "Mais Poudlard est plus sûrs que leurs maisons ! Nous avons des Aurors, et tous ces sorts de protections supplémentaires, et nous avons Dumbledore !"

"Je ne pense pas que nous l'avons tant que ça," dit Hermione très tranquillement, jetant un coup d'oeil vers la table des professeurs par-dessus la Gazette. "Vous avez remarqué ? Son siège a pratiquement été aussi vide que celui d'Hagrid cette semaine." Harry et Ron se tournèrent vers la table des professeurs. En effet, la chaise du directeur était vide. Maintenant qu'Harry y pensait, il n'avait pas revu Dumbledore depuis leur leçon privée, une semaine auparavant.

"Je pense qu'il est parti de l'école pour faire quelque chose avec l'ordre," dit Hermione d'une voix basse. "Je veux dire... ça semble vraiment sérieux ces temps-ci, non ?"

Harry et Ron ne répondirent pas, mais Harry su qu'ils pensaient tous à la même chose. Il y avait eu un incident horrible la veille, lorsque Hannah Abbott avait été emmené hors du cours d'Herbologie pour qu'on lui annonce que sa mère avait été retrouvée morte. Ils n'avaient pas vu Hannah depuis. Quand ils quittèrent la table de Gryffondor, cinq minutes plus tard, pour rejoindre le terrain de Quidditch, ils passèrent devant Lavande Brown et Parvati Patil. Se rappelant ce qu'avait dit Hermione à propos des parents des jumelles Patil voulant les enlever de Poudlard, Harry ne fut pas surpris que les deux meilleurs amis du monde chuchotaient ensemble, semblant affligés. Ce qui l'étonna fut qu'au moment où Ron passa devant elles, Parvati poussa soudainement Lavande, qui se redressa immédiatement pour sourire largement à Ron. Ron cligna des yeux, puis lui renvoya un sourire incertain. Sa démarche devint immédiatement moins assurée. Harry résista à la tentation de rire, se rappelant que Ron s'était abstenu après que Malefoy ait cassé le nez d'Harry ; Hermione, cependant, sembla devenir froide et distante pendant toute la route menant au stade, sous par la fine bruine fraîche qui s'était mise à tomber, et partit trouver une place dans les gradins sans souhaiter bonne chance à Ron. Comme Harry s'y était attendu, les essais prirent la majeure partie de la matinée. La moitié de la Maison Gryffondor semblait être de sortie, des premières années s'agitant nerveusement sur les vieux balais redoutables de l'école, aux septièmes années assis à terre, essayant de paraître intimidants. Dans ce dernier groupe, Harry identifia immédiatement un garçon aux cheveux raides qu'il avait vu dans le Poudlard Express.

"Nous nous sommes vu dans le train, dans le compartiment du vieux Sluggy," dit-il avec assurance, traversant la foule pour serrer la main à Harry. "Cormac McLaggen, gardien."

"Tu n'as pas essayer d'entrer dans l'équipe l'année dernière, pas vrai ?" demanda Harry, notant la largeur de McLaggen et pensant qu'il pouvait probablement bloquer les trois anneaux de but sans même bouger.

"J'étais à l'infirmerie quand les essais ont eu lieu," dit McLaggen, avec un air fanfaron.

"J'avais mangé une douzaine d'oeufs de doxy à cause d'un pari."

"D'accord," dit Harry. "bon... Vas attendre là-bas..."

Il lui montra un des bords du terrain, près de l'endroit où Hermione s'était assise. Il pensa voir un éclair de déception traverser le visage de McLaggen et se demanda si McLaggen s'était attendu à un traitement spécial en tant qu'un des favoris du 'vieux Sluggy'. Harry décida de commencer par un essai simple, demandant à tous ceux qui souhaitaient se joindre à l'équipe de se diviser en groupes de dix et de voler une fois autour du terrain. C'était une bonne décision : les dix premiers, uniquement des premières années, n'auraient pu être pire s'ils n'avaient pris un balais. Seulement un garçon réussit à prendre son envol pendant quelques secondes, et il fut tellement étonné qu'il se fracassa contre l'un des poteaux de but. Le deuxième groupe était composé d'une dizaine de filles, les plus idiotes que Harry ait jamais rencontrées, qui, au son de son sifflet, tombèrent simplement en riant nerveusement. Romilda Vane était parmi elles. Quand il leur dit de quitter le terrain, elles le firent gaiement et allèrent s'asseoir dans les gradins pour s'amuser à se moquer de ceux qui restaient. Le troisième groupe créa un véritable carambolage en plein milieu du terrain. La majeure partie du quatrième groupe était venue sans balais. Le cinquième groupe était de Pourssouffle.

"S'il y a encore quelqu'un ici qui n'est pas de Gryffondor," hurla Harry, qui commençait à se sentir sérieusement déçu, "qu'il parte maintenant, s'il vous plaît !"

Il y eut un silence, puis une paire de jeune Serdaigle quitta le terrain en courant, s'étouffant de rire. Après deux heures, beaucoup de plaintes et de mauvaise humeur, un accident impliquant une Comète Deux Cents Soixante brisée et plusieurs dents cassées, Harry se trouva trois Poursuiveurs : Katie Bell, revenue dans l'équipe après un excellent essai ; une nouvelle trouvaille appelée Demelza Robins, qui était particulièrement bonne pour esquiver les Cognards ; et Ginny Weasley, qui laissa tous les autres derrière elle en marquant dix-sept buts. Aussi heureux que possible de ses choix, Harry eut malgré tout affaire à des nombreux mécontents et devait maintenant supporter une bataille semblable avec les Batteurs rejetés.

"J'ai pris ma décision finale et si vous ne me laissez pas choisir de Gardien, je vous jette un sort," hurla-t-il.

Ni l'un ni l'autre des batteurs qu'il avait choisis n'avait la classe de Fred et George, mais il était quand même raisonnablement satisfait de leur performance : Jimmy Peakes, un garçon petit mais assez large de troisième année qui avait réussi à faire pousser une bosse de la taille d'un oeuf sur la tête de Harry en frappant férocement dans un Cognard, et Ritchie Coote, qui était un peu maigre mais visait bien. Ils rejoignent Katie, Demelza, et Ginny dans les gradins pour observer le choix du dernier membre de l'équipe. Harry avait délibérément laissé l'essai des gardiens pour la fin, espérant avoir un stade plus vide et moins de pression pour ceux qui passeraient. Malheureusement, cependant, tous les joueurs rejetés et un certain nombre de personnes qui étaient descendues pour observer après un petit déjeuner prolongé qui les avait rejoint, formaient une foule plus grande que jamais. Pendant que chaque gardien volait jusqu'aux cercles de but, la foule hurla et se moqua d'eux à mesure égale. Harry jeta un coup d'oeil à Ron, qui avait toujours eu un problème avec ses nerfs ; Harry espérait que la victoire de leur dernier match l'avait guéri, mais apparemment ce n'était pas le cas : Ron avait le visage d'une couleur approchant le vert. Aucun des cinq premiers candidats n'arrêta plus de deux buts. À la grande déception de Harry, Cormac McLaggen arrêta quatre pénalty sur cinq. Au dernier, cependant, il partit complètement dans la mauvaise direction ; la foule rit et hua McLaggen, qui revena à terre en grinçant des dents. Ron sembla prêt à passer l'épreuve et prit Cleansweep Onze.

"Bonne chance !" cria une voix dans les gradins. Harry y jeta un coup d'oeil, comptant voir Hermione, mais c'était Lavande Brown. Il aurait voulu se cacher le visage dans ses mains, comment elle le fit une seconde plus tard, mais il pensa qu'en tant que Capitaine, il devait se montrer un peu plus stoïque, et se retourna pour regarder l'essai de Ron. Déjà, il

n'avait plus aucune raison de s'inquiéter : Ron arrêta un, deux, trois, quatre, cinq penalty à la suite. Ravi et résistant à l'envie de rejoindre les acclamations de la foule avec difficulté, Harry se tourna vers McLaggen pour lui dire que, malheureusement, Ron l'avait battu, mais ce fut seulement pour trouver le visage rouge de McLaggen face à lui. Il recula malgré lui.

"Sa soeur a fait exprès de rater," dit McLaggen menaçant. Il avait une veine palpitant sur sa tempe ressemblant à s'y méprendre qu'Harry avait souvent admiré sur l'oncle Vernon. "Elle lui en donné un facile."

"N'importe quoi," dit Harry froidement. "C'est celui qu'il a eu le plus de mal à arrêter." McLaggen s'approcha de Harry, qui ne bougea pas cette fois.

"Laisse-moi faire un autre essai."

"Non," dit Harry. "Tu as eu ta chance. Tu en as arrêté quatre. Ron en a arrêté cinq. Ron sera notre Gardien, il a gagnait sa place. Laisse-moi passer."

Il pensa pendant un instant que McLaggen pourrait avoir envie de le frapper, mais il se contenta d'une grimace laide et s'éloigna, grognant ce qui ressemblaient à des menaces contre le vent. Harry se retourna pour trouver sa nouvelle équipe réunie devant lui.

"Bien joué," lança-t-il. "Vous avez vraiment bien volé -"

"Tu as été brillant, Ron !"

Cette fois, c'était Hermione qui courait jusqu'à lui ; Harry vit Lavande partir du terrain, bras dessus bras dessous avec Parvati, une expression plutôt grincheuse au visage. Ron eut l'air extrêmement satisfait de lui-même et encore plus grand que d'habitude tandis qu'il souriait à l'équipe et à Hermione. Après avoir fixé la date de leur premier entraînement au jeudi suivant, Harry, Ron et Hermione dirent au revoir au reste de l'équipe et se dirigèrent vers la cabane de Hagrid.

Un soleil humide essayait de traverser les nuages maintenant et il avait enfin arrêté de pleuvoir. Harry se rendit compte qu'il était affamé ; il espéra qu'il y aurait quelque chose à manger chez Hagrid.

"J'ai cru que j'allais manquer le quatrième penalty," disait Ron heureux. "Un tir rusé de Demelza, vous avez vu, elle lui a donné un effet -"

"Oui, oui, tu as été magnifique," dit Hermione amusée.

"J'étais meilleur que ce McLaggen de toute façon," dit Ron d'une voix satisfaite. "Vous l'avez-vous partir complètement dans la mauvaise direction au cinquième tir ? Comme s'il avait subit le sortilège de Confusion..."

À la surprise de Harry, Hermione rougit fortement à ces mots. Ron ne remarqua rien ; il était trop occupé à décrire chacun de ses autres penalty avec moult détails. Le grand hippogriff gris, Buck, était attaché devant la cabane d'Hagrid. Il claqua son bec aussi coupant qu'un rasoir à leur approche et tourna son énorme tête vers eux.

"Oh mon dieu," dit Hermione nerveusement. "Il est toujours un peu effrayant, hein ?"

"Arrête un peu, tu l'as chevauché, pas vrai ?" dit Ron.

Harry fit un pas en avant et s'inclina devant l'hippogriffe sans rompre le contact ou cligner des yeux. Après quelques instants, Buck s'inclina aussi.

"Comment ça va ?" lui demanda Harry à voix basse, avançant pour caresser la tête plumeuse. "Il te manque ? Mais tu es bien avec Hagrid, pas vrai ?"

"Oh !" dit une voix forte.

Hagrid venait d'apparaître au coin de sa cabane, portant un grand tablier fleuri et un sac de pommes de terre. Son énorme chien, Crockdur, était sur ses talons ; Crockdur donna un aboiement retentissant et bondit en avant.

"Ne l'approchez pas ! Il vous mangerait les doigts - ah. C'est vous."

Crockdur faisait la fête à Hermione et Ron, essayant de lécher leurs oreilles. Hagrid resta immobile, les regardant pendant quelques secondes, puis se retourna et rentra dans sa cabane, claquant la porte derrière lui.

"Oh mon Dieu !" dit Hermione, choquée.

"Ne t'inquiètes pas," dit Harry gravement. Il marcha jusqu'à la porte et y frappa. "Hagrid ! Ouvrez, nous voulont vous parler !"

Il n'y avait aucun bruit à l'intérieur.

"Si vous n'ouvrez pas la porte, nous la défoncerons !" dit Harry, sortant sa baguette.

"Harry !" dit Hermione, alarmée. "Tu ne peux pas -"

"Bien sûr que si !" dit Harry. "Reculez -" mais avant qu'il puisse dire autre chose, la porte s'ouvrit à nouveau comme Harry l'avait prévu, dévoilant Hagrid qui baissa les yeux sur lui pour le regarder positivement alarmé, en dépit de son tablier fleuri.

"Je suis un professeur !" hurla-t-il à Harry. "Un professeur, Potter ! Comment oses-tu menacer de défoncer ma porte !"

"Je suis désolé, monsieur," dit Harry, soulignant le dernier mot tandis qu'il rangeait sa baguette dans sa robe. Hagrid sembla assommé.

"Depuis quand est-ce que tu m'appelles 'monsieur' ?"

"Depuis quand est-ce que vous m'appellez 'Potter' ?"

"Oh, très intelligent," grogna Hagrid. "très amusant. Je suis long à comprendre, hein ? Ok, rentrez, espèce d'ingrats petits..."

Marmonnant dans sa barbe, il recula pour les laisser passer. Hermione se précipita à l'intérieur à la suite d'Harry, semblant effrayé.

"Alors ?" dit Hagrid maussade pendant que Harry, Ron, et Hermione s'asseyaient autour de son énorme table en bois, Crockdur posant immédiatement sa tête sur les genoux de Harry et bavant sur sa robe. "C'est pour quoi ? Vous avez pitié de moi ? Vous avez peur que je me sentes seul ou un truc comme ça ?"

"Non," dit Harry immédiatement. "Nous voulions vous voir."

"Vous nous manquiez !" dit Hermione timidement.

"Je vous manquais, hein ?" reniffla Hagrid. "Ouais. D'accord."

Il s'affaira autour d'eux, préparant du thé dans son énorme bouilloire de cuivre, murmurant encore. Enfin il sortit trois tasses de thé de la taille de seaux et les mit devant eux, ainsi qu'un plat de ses gâteaux dur comme des pierres. Harry avait assez faim pour avaler quoi que ce soit, même la cuisine d'Hagrid, et en prit sur le champ.

"Hagrid," dit Hermione timidement, quand il les rejoint à la table et commença à éplucher ses pommes de terre avec une brutalité qui suggérait que chaque pelure l'avait personnellement attaqué, "nous voulions vraiment continuer le Soins des Créatures Magiques, vous savez."

Hagrid reniffla à nouveau. Harry crut voir quelques insectes se promener sur les pommes de terre, et fut heureux de ne pas rester pour le dîner.

"Nous voulions vraiment !" dit Hermione. "Mais nous ne pouvions pas le placer dans nos emplois du temps !"

"Ouais. D'accord," dit encore Hagrid.

Il y eut un drôle de couinement et ils tournèrent tous la tête : Hermione laissa échapper un cri perçant, et Ron tomba de son siège pour se précipiter loin du grand barril placé dans un coin de la pièce et qu'ils venaient juste de remarquer. Il était plein de ce qui semblait être de grosses larves, gluantes, blanches.

"Qu'est-ce que c'est, Hagrid ?" demanda Harry, essayant de paraître intéressé plutôt que dégouté, mais reposant son gâteau quand même.

"Juste des vers géants," dit Hagrid.

"Et ils se transforment en... ?" dit Ron avec appréhension.

"Ils ne se transformeront en rien du tout," dit Hagrid. "Je les garde pour nourrir Aragog." Et sans avertissement, il éclata en sanglots.

"Hagrid !" s'écria Hermione, se levant pour contourner la table par le plus long chemin pour éviter le barril de vers, et posant ses bras sur ses épaules. "Qu'est-ce qui se passe ?"

"C'est... Lui..." déglutit Hagrid, ses yeux gonflés continuant de pleurer alors qu'il tentait

d'en stopper le flot avec son tablier.

"C'est... Aragog... Je crois qu'il est mourrant... Il est tombé malade au cours de l'été et il s'en est toujours pas remis... Je ne sais pas ce que je ferais s'il... s'il... Nous sommes ensemble depuis tellement longtemps..."

Hermione tapota l'épaule de Hagrid, semblant ne pas savoir quoi dire. Harry savait comment elle devait se sentir. Il savait que Hagrid avait le don pour présenter un bébé dragon terrifiant en un ours en peluche, l'avait vu élever des scorpions géants avec des biberons, l'avait aidé à rendre plus civilisé son demi-frère de géant, mais celle-là, c'était peut-être la plus incompréhensible de toutes ses fantaisies monstrueuses : l'araignée géante parlante, Aragog, qui demeurait profondément dans la forêt interdite et à laquelle Ron et lui avaient échappé de justesse quatre ans auparavant.

"Y a-t-il - y a-t-il quelque chose que nous pouvons faire ?" demanda Hermione, ignorant les grimaces de Ron et ses secouements de tête négatifs.

"Je ne pense pas, Hermione," dit Hagrid, essayant de refouler ses larmes. "Tu sais, le reste de la tribu... La famille d'Aragog... Ils deviennent un peu bizarre maintenant qu'il est malade... Un peu agressive..."

"Ouais, je pense que nous les avons déjà vu être comme ça," dit Ron dans un murmure.

"... Je ne crois pas que quiconque serait en sécurité près de leur colonie à par moi en ce moments," finit Hagrid, mouchant son nez dans son tablier et levant les yeux. "Mais je te remercie pour ton offre, Hermione... ça veut dire beaucoup pour moi."

Après ça, l'atmosphère de la pièce s'améliora considérablement, et bien que ni Harry ni Ron n'ait montré le moindre désir d'aller alimenter une araignée géante et friande de chair fraîche avec des vers géants, Hagrid sembla considérer la chose comme évidente et il redevint lui-même.

"Bah, j'ai toujours su que vous aurions dû mal à trouver du temps pour moi dans vos emplois du temps," dit-il d'un ton bourru, leur reversant du thé. "Même si vous aviez utilisé le Retourneur de Temps -"

"Nous n'aurions jamais pu le faire," dit Hermione. "Nous avons détruit le stock entier de Retourneur de Temps du ministère l'été passé. C'était dans la Gazette du Sorcier."

"Bah, c'est ce que je disais," dit Hagrid. "Vous n'aviez aucun moyen de faire autrement... Je suis désolé d'avoir été - vous savez - j'étais juste inquiet pour Aragog... Et je me suis dit que, peut-être, si ça avait été le professeur Gobe-Planche qui avait repris la matière à ma place -"

A ce moment, tous trois protestèrent énergiquement et mentirent en disant que ce professeur Gobe-Planche, qui avait remplacé Hagrid plusieurs fois, était le pire professeur qu'on puisse imaginer, avec pour résultat un Hagrid heureux qui les garda jusqu'au crépuscule, l'air joyeux.

"Je suis affamé," dit Harry, une fois que la porte se soit refermée derrière eux et tandis qu'ils se dépêchaient à travers le parc désert et plongé dans l'obscurité ; il avait abandonné les gâteaux d'Hagrid après avoir entendu un bruit sinistre de cassure provenant d'une de ses dents. "Et j'ai cette retenue avec Rogue ce soir, je ne vais pas avoir beaucoup de temps pour dîner."

Pendant qu'ils entraient dans le château, ils virent Cormac McLaggen pénétrer dans le grand Hall. Il lui fallut deux tentatives avant de réussir à passer entre les portes ; il se cogna à celle de droite à sa première tentative. Ron pouffa bruyamment et entra dans le Hall après lui, mais Harry saisit Hermione par le bras et la tira en arrière.

"Quoi ?" dit Hermione sur la défensive.

"Si tu veux savoir," dit Harry tranquillement, "J'ai eu l'impression que McLaggen semblait avoir subi un sort de Confusion ce matin. Et il était assis juste devant toi."

Hermione rougit.

"Oh, et puis mince, je lui ai jeté un sort," chuchota-t-elle. "Mais tu aurais dû entendre la manière dont il parlait de Ron et de Ginny ! Quoi qu'il en soit, il a un sale caractère, tu as

vu comment il a réagi quand il n'a pas été accepté - tu n'aurais pas voulu de quelqu'un comme ça dans l'équipe."

"Non," dit Harry. "Non, je suppose que c'est vrai. Mais n'était-ce pas malhonnête, Hermione ? Je veux dire, tu es une préfète, non ?"

"Oh, calme-toi," dit-elle d'un ton cassant tandis qu'il souriait d'un air satisfait.

"Qu'est-ce que vous faites tous les deux ?" exigea Ron, réapparaissant dans l'encadrure de la porte du grand Hall et semblant soupçonneux.

"Rien," dirent Harry et Hermione ensemble, et ils suivirent Ron à l'intérieur. L'odeur du boeuf rôti fit se manifester la faim de l'estomac d'Harry, mais ils avaient à peine fait trois pas vers la table de Gryffondor que le professeur Limaceacorne leur bloqua la route.

"Harry, Harry, exactement la personne que je voulais voir !" gronda-t-il génialement, tripotant les extrémités de sa moustache de morse et expiant l'air hors de son énorme ventre, "j'espérais t'attraper avant le dîner ! Que dirais-tu de venir plutôt dîner dans mon bureau à la place ? Nous organisons une petite fête, juste quelques étoiles montantes, j'ai invité McLaggen et Zabini, la charmante Melinda Bobbin - je ne sais pas si tu la connais ? Sa famille possède une grande chaîne de pharmacie - et, naturellement, j'espère que Mademoiselle Granger me fera al faveur de venir aussi." fit Limaceacorne en s'inclinant légèrement à l'intention Hermione. C'était comme si Ron n'était pas présent ; Limaceacorne ne lui avait même pas adressé un regard.

"Je ne peux pas venir, professeur," dit Harry immédiatement. "J'ai une retenue avec le professeur Rogue."

"Oh mon garçon !" dit Limaceacorne, son visage changeant comiquement. "Mon dieu, mon garçon, je comptais sur toi, Harry ! Bien, maintenant, je vais essayer de parler à Séverus pour lui expliquer la situation. Je suis sûr que je pourrai le persuader de remettre ta retenue à plus tard. Oui, je vous verrai tous les deux tout à l'heure !"

Il s'activa hors du Hall.

"Il n'a aucune chance de persuader Rogue," dit Harry une fois que Limaceacorne fut à bonne distance. "Cette retenue a déjà été remise à plus tard une fois ; Rogue l'a fait pour Dumbledore, mais il ne le fera pour personne d'autre."

"Oh, j'espère que tu pourras venir, je n'ai aucune envie d'y aller toute seule !" dit Hermione impatientement ; Harry sut qu'elle repensait à McLaggen.

"Je doute que tu sois seule, Ginny fera sûrement partie des invités," intervint Ron, qui ne semblait pas avoir apprécié d'être ignoré par Limaceacorne. Après le dîner, ils revinrent à la tour des Gryffondor. La salle commune était pleine à craquer, car la plupart des personnes avaient fini de dîner, mais ils parvinrent à trouver une table libre et à s'asseoir ; Ron, qui était de mauvaise humeur depuis leur rencontre avec Limaceacorne, croisa les bras et regarda au plafond. Hermione sauta sur une édition du soir de la Gazette, que quelqu'un avait abandonné sur une chaise.

"Quelque chose de neuf ?" dit Harry.

"Pas vraiment." Hermione avait ouvert le journal et balayait les pages intérieures. "Oh, regarde, ton père est là, Ron - il va bien !" ajouta-t-elle rapidement, Ron semblant soudainement alarmée. "Ils disent juste qu'il est retourné au manoir des Malefoys. 'Cette deuxième fouille de la résidence du mangemort ne semble pas avoir donné de résultat. Arthur Weasley du Bureau pour la Détection et la Confiscation d'Objets et de Sorts Défensifs Contrefaits a déclaré que son équipe avait agit à la suite d'un témoin qui tient à garder l'anonymat.'"

"Ouais, c'est moi !" dit Harry. "Je lui ai parlé de Malefoy et de cette chose qu'il essayait de faire réparer par Borgin, à la gare de King's Cross ! Bien, s'il ce n'est pas à son manoir, il doit l'avoir apporté avec lui à Poudlard, quoi que ce soit -"

"Mais comment est-ce qu'il aurait pu faire, Harry ?" dit Hermione, déposant le journal avec un regard étonné. "Nous avons tous été fouillé en arrivant, pas vrai ?"

"Quoi ?" dit Harry, surpris. "Pas moi !"

"Ah non, pas toi naturellement, j'avais oublié que tu étais en retard. Et bien, Rusard nous a scanné avec des Détecteurs de Secrets quand nous sommes entrés dans le Hall d'Entrée. N'importe quel objet de magie noire aurait été trouvé, je le sais parce que Crabbe s'est fait confisquer une tête rétrécie maléfique. Donc, tu vois, Malefoy n'a pas pu apporter quoi que ce soit de dangereux !"

Ne sachant momentanément que répondre, Harry regarda Ginny Weasley jouer avec Arnold la tête réduite pendant un moment avant de trouver une objection à formuler.

"Quelqu'un le lui a envoyée par hibou, alors," dit-il. "Sa mère ou quelqu'un d'autre."

"Tous les hiboux sont vérifiés aussi," dit Hermione. "Rusard nous l'a dit pendant qu'il nous mettait ses radars là où il pouvait."

Harry resta muet. Il ne pas y avoir d'autre moyen par lequel Malefoy aurait pu introduire un objet dangereux ou dangereux dans l'école. Il regarda Ron avec espoir, qui se reposait, ses bras croisés, regardant vers Lavande Brown.

"Est-ce que tu vois une autre manière pour Malefoy de -?"

"Oh, pitié Harry, laisse tomber," dit Ron.

"Ecoutes, ce n'est pas ma faute si Limaceacorne nous a invité, Hermione et moi, à sa stupide fête, nous ne voulons pas y aller de toute façon !" dit Harry, s'énervant.

"Puisque je ne suis invité à aucune fête," dit Ron, se levant, "je crois que je vais aller me coucher."

Il disparut par la porte des dortoirs des garçons, laissant Harry et Hermione le regardant partir.

"Harry ?" dit la nouvelle Poursuiveuse, Demelza Robins, apparaissant soudainement à côté de lui. "J'ai un message pour toi."

"Du professeur Limaceacorne ?" demanda Harry demandé, plein d'espoir.

"Non... Du professeur Rogue," dit Demelza.

Le cœur de Harry ralentit.

"Il dit que tu dois être à son bureau à huit heures et demi ce soir pour ta retenue et - euh - peu importe le nombre d'invitations à des fêtes tu ai pu recevoir. Et il veut que tu saches que tu trieras les Flobberworms moisies et les bons, pour les utiliser en cours de Potions et - et il a dit que tu n'avais pas besoin de ramener tes gants en peau de dragon."

"D'accord," dit Harry maussade. "Merci beaucoup, Demelza."

Chapitre 12 : Argent et Opale

Où était Dumbledore, et qu'est-ce qu'il était en train de faire ?

Harry n'avait vu le Directeur que deux fois en quelques semaines. Il n'apparaissait plus que rarement aux repas, et Harry était sûr qu'Hermione avait raison de penser qu'il lui arrivait de quitter l'école pendant plusieurs jours. Dumbledore avait-il oublié les leçons qu'il était supposé donner à Harry ? Dumbledore avait dit que les leçons auraient quelque chose à voir avec la prophétie ; Harry s'était senti rassuré, réconforté, et maintenant il se sentait tout simplement abandonné.

Au milieu du mois d'Octobre vint leur première sortie de l'année à Pré-au-Lard. Harry n'aurait jamais cru que ces sorties auraient été encore autorisées avec toutes les mesures de sécurité qui avaient été prises pour l'école, mais il était heureux que ce soit le cas ; c'était toujours plaisant de pouvoir sortir des murs du château pendant quelques heures. Harry se réveilla tôt le matin de la sortie, qu'il attendait impatiemment, et il attendit l'heure du petit déjeuner en lisant son exemplaire de Fabrication de Potion Avancée. Il n'avait pas l'habitude de rester allongé dans son lit pour lire des livres ; cette sorte d'activité, comme Ron le disait avec raison, était indécente pour qui que ce soit, à part Hermione. Harry sentait, cependant, que l'exemplaire du Prince de sang-mêlé n'était pas un livre comme les autres. Plus Harry se plongeait dans le livre, plus il réalisait combien il y avait dedans, pas seulement les conseils et raccourcis pour les potions qui lui avaient fait gagner une si grande réputation auprès de Slughorn, mais aussi des petits mais intéressants sortilèges décrits dans les marges qui, Harry en était sûr, à en juger par les ratures et les corrections, avaient été inventés par le Prince lui-même.

Harry avait déjà tenté un ou deux sorts invités par le Prince. Il y en avait un qui faisait grandir incroyablement les orteils (il l'avait essayé sur Crabbe dans un couloir, avec des résultats très distrayants) ; un sort qui collait la langue au palet de la bouche (qu'il avait utilisé deux fois, au contentement général, sur Argus Rusard) ; et, peut-être le plus intéressant de tous, Muffliato, un sort qui envahissait les oreilles de quiconque alentours par un bourdonnement indéfini, et qui empêchait leurs conversations en classe d'être écoutées. La seule personne qui ne trouvait pas ces charmes amusant était Hermione, qui continuait à désapprouver fermement leur utilisation et qui refusait de parler à Harry dès qu'il utilisait le sort Muffliato sur les gens aux alentours.

S'asseyant dans son lit, Harry leva le livre pour pouvoir pleinement observer les instructions griffonnées pour un sort qui semblait avoir causé beaucoup de problèmes au Prince. Ils y avait beaucoup de rature et d'altérations, mais finalement, inscrit sur un coin de la page :

Levicorpus (s)

Pendant que le vent et la pluie frappaient contre la fenêtre et que Neville ronflait bruyamment, Harry regarda la lettre entre parenthèse. S... Elle ne pouvait signifier qu'une chose. "Silencieux". Harry doutait de pouvoir réaliser ce sort ; il avait encore des difficultés à exercer des sorts silencieusement, chose que Rogue s'empressait de commenter à chaque court de Défense contre les Forces du Mal. D'un autre côté, le Prince avait prouvé qu'il était un enseignant bien plus doué que Rogue.

Pointant sa baguette sur rien en particulier, il lui donna le mouvement indiqué et dit Levicorpus! dans sa tête.

"Aaaaaaaargh !"

Il y eut un flash de lumière et la pièce se remplit de voix : tout le monde s'était réveillé et Ron semblait flotter dans l'air. Harry envoya voler son livre dans la panique ; Ron était suspendu dans l'air à l'envers, comme si un invisible crochet le tenait.

"Désolé !" dit Harry, comme Dean et Seamus rugissaient de rire, et que Neville se relevait, étant tombé de son lit. "Tiens bon - je vais te descendre -"

Il attrapa son livre de potion et essayant de retrouver la bonne page dans la panique ; enfin, il la reconnut et décripta les mots incrits sous la description du sort : priant pour que ce soit un contre-sort, Harry pensa Liberacorpus! avec toute sa volonté. Il y eut un autre flash de lumière et Ron retomba à terre, sur le dos.

"Désolé," répéta Harry faiblement, pendant que Dean et Seamus continuaient à rire.

"Demain," dit Ron sur un ton gêné, "je préférerais que tu utilises l'alarme du réveil."

Ils en profitèrent pour s'habiller, s'enveloppant dans les nombreux pulls tricottés par Mrs Weasley et y ajouta capes, bonnets et gants, le choc de Ron avait disparu et il avait décidé que le nouveau sort de Harry était vraiment drôle ; tellement drôle, d'ailleurs, qu'il ne perdit par un instant pour faire part de toute l'histoire à Hermione en s'asseyant au petit déjeuner.

"... et il a eut un autre flash de lumière et je me suis retrouvé sur mon lit !" dit Ron, occupé à se servir en saucisses.

Hermione n'avait pas laissé apparaître un sourire sur son visage pendant son récit, et tournait maintenant un air clairement désapprobateur vers Harry.

"Est-ce que ce sort était, par hasard, un autre de ceux qui sont dans ton livre de Potions ?" demanda-t-elle.

Harry fronça les sourcils.

"Tu en arrives toujours à la mauvaise conclusion, pas vrai ?"

"L'était-il ?"

"Bien... Ouais, il venait du livre, et alors ?"

"Donc tu as juste décidé d'essayer une incantation inconnue, écrite à la main, et de voir ce qui se passerait ?"

"Qu'est-ce que ça peut faire que ce soit écrit à la main ?" dit Harry, préférant ne pas répondre au reste de la question.

"Parce que ce n'est probablement pas approuvé par le Ministère de la Magie," dit Hermione. "Et d'ailleurs," ajouta-t-elle, comment Harry et Ron levait les yeux au ciel, "je commence à penser que le Prince était peut-être un peu dérangé."

Harry et Ron la dévisagèrent tous deux.

"C'était une blague !" dit Ron, renversant la bouteille de Ketchup sur ses saucisses. "Juste une blague, Hermione, c'est tout !"

"Suspendre les gens en l'air, à l'envers ?" dit Hermione. "Qui passerait son temps et son énergie à inventer des sorts comme ça ?"

"Fred et George," dit Ron, souriant, "c'est leur genre de chose. Et, euh -"

"Mon père," dit Harry. Il venait de s'en souvenir.

"Quoi ?" dirent Ron et Hermione ensemble.

"Mon père a utilisé ce sort," dit Harry. "Je - Lupin me l'a dit."

La dernière partie n'était pas vraie ; en fait, Harry avait vu son père utilisé ce sort sur Rogue, mais il n'avait jamais parlé à Ron et Hermione de son excursion dans la Pensine. Maintenant, pourtant, une incroyablement possibilité venait de lui apparaître. Le Prince de Sang-mêlé pouvait-il être - ?

"Peut-être que ton père l'a utilisé, Harry," dit Hermione, "mais ça n'a pas été le seul. Nous avons vu un groupe de personne l'utiliser, au cas où vous auriez oublié. Suspendre les gens dans l'air. Les faire flotter, endormi, sans aide."

Harry la regarda. Avec un mal aise croissant, il se rappela aussi ce qu'avait fait les Mangemorts à la Coupe du Monde de Quidditch. Ron vint à son aide.

"C'était différent," dit-il robustement. "Ils en abusaient. Harry et son père voulait juste rire. Tu n'aimes pas le Prince, Hermione," ajouta-t-il, pointa sa saucisse vers elle, "parce qu'il est meilleur que toi en Potions -"

"ça n'a rien à voir !" dit Hermione, ses yeux lançant des éclairs. "Je pense juste que c'est complètement irresponsable d'exécuter des sorts sans savoir à quoi ils servent, et arrête de parler du "Prince" comme si c'était son titre, je parie que c'est juste un stupide surnom,

et il ne se ferait pas appeler comme ça si c'était une personne si sympa !"

"Je ne vois pas pourquoi," dit Harry avec hâte. "Si c'était un sympathisant des Mangemorts, il n'aurait pas choisi d'afficher sa parenté de 'sang-mêlé', pas vrai ?"

Au même moment, Harry se rappela que son père était un sang pur, mais il repoussa l'idée dans un coin de son esprit ; il s'en inquiéterais plus tard...

"Les Mangemorts ne sont pas tous des sang pur, il ne reste pas assez de sorciers de sang pur," dit Hermione bornée. "Je ne serais pas étonné que la plupart soit de sang-mêlé en prétendant être pur. C'est juste qu'ils détestent les enfants de moldus, ils seraient plutôt contents de te voir ainsi que Ron rejoindre leurs rangs."

"Il n'y a aucun moyen qu'ils me laissent devenir un Mangemort !" dit Ron indigné, un morceau de saucisse s'échappant de sa fourchette tandis qu'il la brandissait devant Hermione, heurtant Ernie MacMillan à la tête. "Toute ma famille a trahis son sang ! C'est aussi mauvais que d'être né Moldu pour les Mangemorts !"

"Et ils adoreraient m'avoir," dit Harry sur un ton sarcastique. "Nous serions les meilleurs amis du monde si ce n'était pas ce qu'ils essaient de faire à chaque fois."

Cela fit rire Ron ; même Hermione sourit malgré elle, et une distraction arriva sous la forme de Ginny.

"Hey, Harry, je suis supposé te donner ça."

C'était un morceau de parchemin avec le nom d'Harry écrit dessus dans une écriture familière.

"Merci, Ginny... C'est la prochaine leçon de Dumbledore !" dit Harry à Ron et Hermione, détachant le parchemin pour en lire rapidement le contenu. "Lundi matin !" Il se sentit soudainement soulagé et heureux. "Tu veux te joindre à nous pour aller à Pré-au-Lard, Ginny ?" demanda-t-il.

"J'y vais avec Dean - je vous verrais là-bas," répondit-elle, agitant la main à leur attention en s'éloignant.

Rusard se tenait à côté des lourdes portes en chênes de l'entrée, comme d'habitude, vérifiant les noms des personnes ayant la permission d'aller à Pré-au-Lard. La tâche pris plus de temps qu'en temps normal, Rusard devant vérifier trois fois chaque personne avec son Détecteur de Secret.

"Qu'est-ce que ça peut faire si on cache des objets de magie noire pour sortir ?" demanda Ron, les yeux sur le Détecteur de Secret, appréhensif. "Ce ne serait pas plus utile de vérifier ce que nous ramènerons à l'intérieur ?"

Ses questions lui firent gagner quelques passages en plus au Détecteur, et il était encore en train d'être contrôlé quand ils sortirent sous le vent et la pluie. La marche vers Pré-au-Lard ne fut pas amusante. Harry rabattit le plus possible son bonnet sur son visage ; la partie restante fut bientôt trempée et gelée. La route du village était pleine d'élèves luttant contre un vent glacé. Plus d'une fois, Harry se demanda s'ils n'auraient pas passé un meilleur moment dans la chaleur de la salle commune, et quand ils atteignirent finalement Pré-au-Lard, ils virent que le magasin de farces et attrapes de Zonko avait fermé, et Harry comprit que la sortie ne serait définitivement pas aussi amusante qu'il l'avait prévu. Ron désigna, avec un main ganté, HoneyDukes, qui était heureusement ouvert, et Harry et Hermione acceptèrent sa proposition muette en se ruant vers le magasin déjà rempli.

"Dieu merci," dit Ron comme l'air chaud et l'odeur de caramel les enveloppaient. "Restons ici tout l'après-midi."

"Harry, mon garçon !" dit un voix grondante derrière eux.

"Oh non," murmura Harry. Tous trois se tournèrent pour voir le professeur Slughorn, qui portait un énorme chapeau de fourrure et un imperméable au col de fourrure, portant un large sac de biscuit à l'ananas, et occupant au moins un quart de la boutique.

"Harry, ce sont trois de mes petits dîner que tu as manqué maintenant !" dit Slughorn, pointant son torse. "Je ne laisserais pas tomber, mon garçon, je suis déterminé à t'avoir ! Miss Granger les aime, n'est-ce pas ?"

"Oui," dit Hermione un peu désemparée, "ils sont vraiment -"

"Alors pourquoi est-ce que tu ne viens pas, Harry ?" demanda Slughorn.

"Bien, j'ai les entraînements de Quidditch, professeur," dit Harry, qui prévoyait toujours ses entraînements lorsque Slughorn lui envoyait une petite invitation à ruban violet. Cette stratégie faisait que Ron ne restait pas tout seul, et ils pouvaient rire avec Ginny en imaginant Hermione coincée entre McLaggen et Zabini.

"Et bien, j'espère que tu gagneras ton premier match après tout ce travail !" dit Slughorn.

"Mais une petite récréation n'a jamais fait de mal à personne. Maintenant, que dirais-tu de lundi soir, ne ne peux pas avoir entraînement avec un temps pareil..."

"Je ne peux pas, professeur, j'ai - euh - un rendez-vous avec le professeur Dumbledore ce soir-là."

"Pas de chance !" cria Slughorn dramatiquement. "Ah, bon... Tu ne pourras pas m'échapper éternellement, Harry !"

Et avec un dernier signe de la main, il sortit du magasin, faisant aussi peu attention à Ron que s'il avait fait partie des Cockroack Clusters.

"Je ne peux pas croire que tu vas encore échapper à Slughorn," dit Hermione, secouant la tête. "Ses dîners ne sont pas si mal, tu sais... Ils sont même parfois amusants..." Mais elle vit l'expression de Ron. "Oh, regarde - Ils ont des plumes sucrées deluxe - elles durent des heures !"

Heureux qu'Hermione ai changé de sujet, Harry se montra encore plus intéressé par les nouvelles plumes sucrées extra-larges qu'ils ne l'aurait fait en temps normal, mais Ron continua à sembler maussade et garda le silence lorsque Hermione lui demanda où il voulait aller ensuite.

"Allons aux Trois Balais," dit Harry. "Il y fera chaud."

Ils renfilèrent écharpes et bonnets et sortirent du magasin de confiseries. Le vent glacé était comment des couteaux leurs caressant le visage après l'atmosphère chaudement sucrée d'Honeydukes. La rue n'était pas très fréquentée ; personne ne s'arrêtait pour parler, tous se dépêchaient vers leurs destinations. L'exception était deux hommes, juste devant eux, se tenant sur le pas de la porte des Trois Balais. L'un était très grand et mince ; scrutant derrière ses lunettes mouillés, Harry reconnu le barman qui travaillait à l'autre bar de Pré-au-Lard, la Tête de Lard. Comme Harry, Ron et Hermione arrivaient plus près d'eux, le barman s'enfonça plus profondément dans sa cape et s'éloigna, laissa le plus petit homme manier quelque chose maladroitement. Ils n'étaient plus qu'à quelques mètres de lui quand Harry reconnu l'homme.

"Mundungus !"

Le petit homme trappu aux longues jambes arquées et aux cheveux sales sursauta et lâcha une vieille valise, qui s'ouvrit en touchant le sol, laissant échapper ce qui semblait être le contenu entier d'un magasin d'antiquaire.

"Ah, 'ello, 'Arry," dit Mundungus Fletcher, avec le sourire le moins convaincu qu'il puisse avoir. "Ouais, je vais ramasser tout ça."

Et il s'accroupit pour tenter de regrouper l'ensemble du contenu de sa valise éparpiller sur le sol avec tous les signes de celui qui préférerait être ailleurs.

"Vous vendez ces choses ?" dit Harry, regardant Mundungus ranger un assortiment d'objets sales dans la valise.

"Ah, ouais, faut bien vivre," dit Mundungus. "Donne-moi ça !"

Ron s'était baissé pour ramasser quelque chose en argent.

"Attendez," dit Ron lentement. "ça me dit quelque chose -"

"Merci !" dit Mundungus, récupérant la coupe directement dans la main de Ron et le cachant dans sa valise. "Ouais, bon, je vous verrais plus - OUCH !"

Harry avait poussé Mundungus contre le mur du bar en le tenant par la gorge. Le tenant fermement d'une main, il sortit sa baguette magique.

"Harry !" s'écria Hermione.

"Vous avez volé ça dans la maison de Sirius," dit Harry, qui était presque nez à nez avec Mundungus et qui respirait un peu plaisant mélange de vieux tabac et d'alcool. "Il y a l'écusson des Black dessus."

"Je - non - quoi - ?" éructa Mundungus, dont le visage tournait lentement vers le vert.

"Qu'est-ce que vous avez fait, vous êtes rentrés chez lui la nuit où il est mort pour vider la place ?" Hurla Harry.

"Je - non - "

"Donnez le moi !"

"Harry, tu ne devrais pas !" Cria Hermione, comme le visage de Mundungus devenait bleu.

Il y eut une explosion et Harry sentit ses mains lâcher la gorge de Mundungus. Toussant et respirant avec difficulté, Mundungus attrapa sa valise et - CRACK - transplana.

Harry cria aussi fort que possible, courant jusqu'à l'endroit où Mundungus avait disparu.

"Reviens, espèce de sale voleur !"

"ça ne sert à rien, Harry." Tonks était sortie de nulle part, ses cheveux mouillés par la pluie.

"Mundungus est probablement à Londres maintenant. ça ne sert à rien de crier."

"Il a volé les affaires de Sirius ! Volé !"

"Oui, mais même," dit Tonks, qui ne semblait pas le moindre troublée par l'information.

"Tu ne devrais pas rester dans le froid."

Elle les regarda rentrer dans les Trois Balais. Au moment où il fut à l'intérieur, Harry laissa éclater sa colère.

"Il a volé les affaires de Sirius !"

"Je sais, Harry, mais s'il te plaît, ne crie pas, les gens nous regardent," chuchota Hermione. "Allez vous asseoir, je vais chercher à boire."

Harry fulminait toujours quand Hermione revint à leur table, apportant trois bouteilles de bierrabeurre.

"L'Ordre ne peut pas contrôler Mundungus ?" demanda Harry aux deux autres dans un chuchotement furieux. "Ne peuvent-ils pas au moins l'empêcher de voler tout ce qui lui tombe sous la main quand ils sont dans leur QG ?"

"Chuut !" dit Hermione désespérément, cherchant autour d'elle si quelqu'un avait entendu ; il y avait un couple d'ogres assis juste derrière qui regardaient Harry avec un certain intérêt, et Zabini riait contre un pilier, non loin de là. "Harry, je suis aussi bouleversée que toi, je sais que c'est ton héritage qu'il vole -"

Harry soupira au dessus de sa bierrabeurre ; il avait momentanément oublié que le numéro douze, Place Grimmauld, lui appartenait maintenant.

"Ouais, c'est mon héritage !" dit-il. "Pas étonnant qu'il n'était pas heureux de me voir ! Bien, je vais aller dire à Dumbledore ce qui se passe, c'est le seul dont a peur Mundungus."

"Bonne idée," chuchota Hermione, clairement heureuse que Harry se calme. "Ron, qu'est-ce que tu regardes ?"

"Rien," dit Ron, détournement rapidement son regard du bar, mais Harry savait qu'il essayait de capter le regard de la très belle et attractive barman, Madame Rosmerta, pour qui il avait toujours eu un faible.

"Je suppose que 'rien' est dans l'arrière boutique pour chercher un peu plus de firewhisky," dit Hermione avec un clin d'oeil.

Ron ignora la remarque, sirotant son verre dans ce qui était pour lui un silence dont sa dignité dépendait. Harry réfléchissait à propos de Sirius, et comment il détestait ces coupes en argent de toute façon. Hermione tapota des doigts sur la table, ses yeux passant de Ron au bar. Au moment où Harry finit les dernières gouttes de sa bouteille, elle dit, "est-ce qu'on ne devrait pas en finir avec cette journée et rentrer à l'école ?" Les deux autres hochèrent la tête ; ça n'était pas une sortie amusante et le temps

devenait de pire en pire. Une fois de plus, ils enfilèrent soigneusement leurs capes, remirent gants, écharpes et bonnets, et suivirent Katie Bell et une amie à elle hors du bar, pour revenir dans la Grand Rue. Les pensées d'Harry passèrent à Ginny tandis qu'ils remontaient la rue vers Poudlard dans le vent glacé. Ils ne l'avaient pas rencontré, indubitablement parce que, pensa Harry, elle et Dean étaient tranquillement assis dans le salon de thé de Madame Puddyfoot, la tante des couples heureux. Avançant, il affronta la pluie pour essayer de penser à autre chose.

Ce fut justement le moment où Harry se rendit compte qu'il entendait les voix de Katie Bell et de son amie, qui étaient portées par le vent jusqu'à lui, de plus en plus fort. Harry essaya de distinguer leurs visages. Les deux filles étaient en train de discuter à propos de quelque chose que Katie gardait fermement dans ses bras. "ça n'a rien à voir avec toi, Leanne !" entendit Harry dire Katie.

Ils tournèrent au coin de la rue, la pluie devenant encore plus épaisse et plus rapide, rendant les lunettes d'Harry inutiles. Ils leva un gant pour essayer d'y voir clair, et vit Leanne avancer une main pour prendre le paquet que Katie gardait avec elle ; Katie essaya de l'en empêcher et le paquet tomba au sol.

D'abord, Katie s'éleva dans l'air, pas comme Ron l'avait fait, suspendu comiquement à l'envers, mais avec grâce, ses bras levés, comme si elle s'apprêtait à s'envoler. Puis il y eut quelque de bizarre, quelque chose qui lui donna des frissons... Ses cheveux volaient autour d'elle, poussés par le vent, mais ses yeux étaient fermés et son visage sans expression. Harry, Ron, Hermione et Leanne s'arrêtèrent tous, la regardant.

Alors, à trois mètres au dessus du sol, Katie laissa sortir un horrible hurlement. Ses yeux s'ouvrirent soudainement mais quoiqu'elle puisse voir, ou quoiqu'elle puisse ressentir, c'était clairement la cause de sa terrible angoisse. Elle hurla et hurla ; Leanne commença à crier elle aussi et essaya d'attraper le pied de Katie, pour la ramener au sol. Harry, Ron et Hermione coururent jusqu'à elle pour l'aider, mais quand ils eurent attraper les jambes de Katie, elle tomba instantanément au sol ; Harry et Ron essayèrent de la rattraper mais elle n'avait plus aucune force, et ils pouvaient difficilement la tenir debout. A la place, ils la laissèrent glisser sur le sol où elle tomba et cria, apparemment incapable de reconnaître un seul d'entre eux.

Harry regarda autour de lui ; la rue était déserte.

"Restez ici !" Cria-t-il aux autres au-dessus des chuchotements du vent. "Je vais chercher de l'aide !"

Il se mit à courir vers l'école ; il n'avait jamais vu personne agir comme Katie venait de le faire et ne pouvait s'empêcher de penser à ce qui l'avait causé ; il tourna au coin de la rue et heurta ce qui semblait être un énorme ours marchant sur ses pattes arrières.

"Hagrid !" Haleta-t-il, se releva du canivaux où il était tombé.

"Harry !" dit Hagrid, dont les cheveux étaient trempés par la pluie et qui portait son magnifique manteau en peau de castor.

"Je viens juste d'aller voir Grawp, il va si bien que tu ne voudrais -"

"Hagrid, quelqu'un a été attaqué, ou ensorcelé, ou -"

"Quoi ?" dit Hagrid, s'abaissa pour essayer de mieux entendre Harry à travers les hurlements du vent.

"Quelqu'un a été ensorcelé !" Répéta Harry.

"Ensorcelé ? Qui a été ensorcelé - pas Ron ? Hermione ?"

"Non, pas eux, c'est Katie Bell - Par ici..."

Ensemble, ils coururent pour revenir le long de la rue. Ils ne mirent pas longtemps à retrouver le petit groupe de personne autour de Katie, qui était toujours allongé au sol et en train de crier ; Ron, Hermione et Leanne essayait tous de la calmer.

"En arrière !" Cria Hagrid. "Laissez-moi la voir !"

"Quelque chose lui est arrivé !" sanglota Leanne. "Je ne sais pas quoi -"

Hagrid regarda Katie pendant une seconde puis, sans dire un mot, se baissa, la prit dans

ses bras, et se mit à courir vers le château, l'emportant. Quelques secondes plus tard, les perçants cris de Katie mourraient un peu plus loin, et seul restait le rugissement du vent. Hermione s'approcha doucement de l'amie de Katie et la pris dans ses bras.

"C'est Leane ton nom ?"

La fille hocha la tête.

"C'est arrivé comme ça, d'un coup, ou - ?"

"C'est quand elle a ouvert ce paquet," reniffla Leane, désignant le papier d'emballage marron qui reposait sur le sol, déchiré, et qui laissait entrevoir un médaillon verdâtre. Ron se baissa, sa main tendue, mais Harry attrapa son bras et le ramena en arrière.

"Ne le touche pas !"

Il s'accroupit. Un collier orné d'une opale était visible, brillant à travers le papier.

"J'ai déjà vu ça," dit Harry, regardant la chose. "C'était chez Borgin et Burkes, il y a des années. L'étiquette disait que c'était maudit. Katie a dû le toucher." Il leva les yeux vers Leane, qui avait commencé à trembler sans pouvoir se contrôler. "Comment est-ce que Katie a mis la main dessus ?"

"Bien, c'était la raison de notre dispute. Elle est revenue des toilettes des Trois Balais avec ça, elle disait que c'était une surprise pour quelqu'un à Poudlard et qu'elle devait lui livrer. Elle semblait vraiment bizarre quand elle a dit ça... Oh non, non, je parie qu'elle était sous le coup de l'Impérius et je ne m'en étais pas rendu compte !"

Leanne tomba en sanglot. Hermione la prit par les épaules, gentiment.

"Elle n'a pas dit qui lui avait donné, Leanne ?"

"Non... Elle ne voulait pas me le dire... Et je lui ai dit que c'était stupide et de ne pas le ramener à l'école, mais elle ne voulait pas m'écouter et... Et j'ai essayé de lui prendre... et - et -"

Leanne laissa échapper une plainte.

"Nous ferions mieux de rentrer à l'école," dit Hermione, son bras encore autour de Leanne. "Nous pourrions voir comment elle va. Venez..."

Harry hésita un moment, puis enleva son bonnet et, ignorant l'avertissement de Ron, prit avec précautions le collier dedans, le couvrant de son mieux.

"Il faudra qu'on montrer ça à Madame Pomfresh," dit-il.

Tandis qu'ils suivaient Hermione et Leanne sur le chemin, Harry était profondément plongé dans ses pensées. Ils venaient juste d'arriver dans le parc du château quand il parla, incapable de garder plus longtemps ses pensées pour lui-même.

"Malfoy savait pour le collier. Il était sur une étagère chez Borgin et Burkes il y a quatre ans, et je l'ai vu le regarder avec envie pendant que je me cachais de son père et de lui. C'est ce qu'il a acheté le jour où nous l'avons suivi ! Il s'en ai rappelé et est revenu pour le prendre !"

"Je - Je ne sais pas, Harry," dit Ron avec hésitation. "Beaucoup de monde va chez Borgin et Burkes... Et cette fille n'a pas dit que Katie l'avait trouvé dans les toilettes des filles ?"

"Elle a dit qu'elle était revenue des toilettes avec, elle ne l'a pas forcément trouvé dans les toilettes -"

"McGonagall !" dit Ron pour l'avertir.

Harry leva les yeux. Effectivement, le professeur McGonagall se dépêchait de descendre les marches de pierre du chemin pour venir à leur rencontre.

"Hagrid a dit que vous aviez tous vu ce qui est arrivé à Katie Bell - montez dans mon bureau, s'il vous plaît ! Qu'est-ce que vous tenez, Potter ?"

"C'est la chose qu'elle a touché," dit Harry.

"Mon Dieu," dit le professeur McGonagall, alarmée alors qu'elle prenait le collier à Harry.

"Non, non, Rusard, ils sont avec moi !" ajouta-t-elle rapidement, comme Rusard s'avancé menaçant dans le hall d'entrée, son Detecteur de Secret à la main. "Amenez ce collier au professeur Rogue, mais faites attention, ne le touchez pas, laissez-le enveloppé dans le bonnet !"

Harry et les autres suivirent le professeur McGonagall jusqu'à son bureau. Les volets battaient contre les fenêtres, et la pièce était froide malgré le feu qui grondait dans la cheminée. Le Professeur McGonagall ferma la porte et contourna son bureau pour prendre place face à Harry, Ron, Hermione et Leanne, encore sanglotante.

"Alors ?" dit-elle abruptement. "Qu'est-ce qui s'est passé ?"

Lentement, et avec de nombreuses pauses pendant qu'elle s'efforçait de contrôler ses cris, Leanne raconta au Professeur McGonagall comment Katie avait été aux toilettes des Trois Balais pour en revenir avec un paquet anonyme, et comment Katie semblait bizarre, et comment elles s'étaient disputées à propos de l'intérêt de livrer des objets inconnus, la dispute culminant sur le paquet, lorsque celui-ci s'ouvrit. A ce moment, Leanne fut tellement émue qu'aucun mot ne put sortir de sa bouche.

"D'accord," dit le professeur McGonagall brusquement, "allez à l'infirmerie, s'il vous plaît, Leanne, et demandez à Madame Pomfresh qu'elle vous donne quelque chose pour le choc."

Quand elle eut quitté la pièce, le Professeur McGonagall se retourna sur Harry, Ron et Hermione.

"Qu'est-ce qui est arrivé quand Katie a touché le collier ?"

"Elle a été soulevé de terre," dit Harry avant que Ron ou Hermione ai pu parler, "et elle a commencé à crier, et elle s'est évanouie. Professeur, puis-je vois le professeur Dumbledore, s'il vous plait ?"

"Le directeur est absent jusqu'à Lundi, Potter," dit le professeur McGonagall, surprise.

"Absent ?" Répéta Harry avec colère.

"Oui, Potter, absent !" dit le Professeur McGonagall rapidement. "Mais quoique vous ayez à dire à propos de cette horrible affaire, je suis certaine que vous pouvez me le dire !"

Pendant quelques secondes, Harry hésita. Le professeur McGonagall n'invitait pas faire des confidences ; Dumbledore, pourtant bien plus intimidant de bien des façons, semblait pourtant toujours plus prêt à écouter ses théories, mêmes les plus folles. Mais c'était une question de vie ou de mort, et pas vraiment le moment de s'inquiéter de savoir si c'était risible ou non.

"Je pense que c'est Drago Malfoy qui a donné le collier à Katie, Professeur."

A côté de lui, Ron frotta son nez avec un embarras visible ; de l'autre côté, Hermione joua avec ses pieds de façon s'écarter un peu de Harry.

"C'est une accusation très sérieuse, Potter," dit le Professeur McGonagall, après une pause choquée. "Avez-vous des preuves ?"

"Non," dit Harry, "mais..." et il lui dit tout ce qu'il avait surpris de Malfoy chez Borgin et Burkes, ainsi que la conversation qu'il avait eu avec Monsieur Borgin.

Quand il eu finit de parler, le Professeur McGonagall le regarda un peu confuse.

"Malfoy a amené quelque chose à réparer chez Borgin et Burkes ?"

"Non, professeur, il voulait juste que Borgin lui dise comment le réparer, il ne l'avait pas avec lui. Mais ce n'est pas le plus important, ce qui est l'est, c'est qu'il a acheté quelque chose à ce moment, et je pense que c'était le collier -"

"Vous avez vu Malfoy quitter la boutique avec un paquet similaire ?"

"Non, professeur, il a dit à Borgin de le garder au magasin pour lui -"

"Mais Harry," interrompit Hermione, "Borgin lui a demandé si Malfoy voulait l'emporter, et Malfoy a dit non -"

"Parce qu'il ne voulait pas le toucher, bien entendu !" dit Harry avec colère.

"Ce qu'il a dit exactement, c'était 'De quoi est-ce que j'aurais l'air avec ça dans la rue ?'" dit Hermione.

"Ouais, il aurait eu l'air un peu idiot avec le collier dans la rue," intervint Ron.

"Oh, Ron," dit Hermione désespéremment, "il devait être emballé, donc il ne l'aurait pas touché de toute façon, et c'était facile à cacher sous sa cape, donc personne ne l'aurait vu ! Je pense que, quoiqu'il ai réservé chez Borgin et Burkes, c'était bruyant ou imposant,

quelque chose qu'il savait pouvoir attirer l'attention dans la rue - et de toute façon," elle éleva la voix, avant qu'Harry ne puisse l'interrompre, "j'ai parlé du collier à Borgin, tu ne te souviens pas ? Quand je suis entré pour essayé de savoir ce que Malfoy lui avait demandé de garder, je l'ai vu. Et Borgin m'a juste dit le prix, il ne m'a pas dit qu'il était déjà vendu ou quelque chose de ce genre -"

"Bien, tu n'avais pas vraiment l'air intéressé, il a réalisé que tu ne l'acheterais pas et bien sûr il n'allait pas te dire que - de toute façon, Malfoy a pu se le faire envoyer depuis -"

"Assez !" dit le professeur McGonagall alors qu'Hermione ouvrait la bouche pour répondre, furieuse. "Potter, j'apprécie que vous m'ayez parlé de tout cela, mais je ne peux pas dire que blâmer Malfoy simplement parce qu'il a visité la boutique où ce collier était vendu soit la bonne solution. Des centaines de gens ont sûrement fait pareil -"

"- c'est ce que j'ai dit -" murmura Ron.

"- en tout cas, nous avons prit des mesures très strictes cette année. Je ne pense pas que ce collier aurait pu entrer dans l'école sans que nous en ayons connaissance -"

"Mais -"

"- et, plus important," dit le professeur McGonagall, avec un air horrible de supériorité, "Mr. Malfoy n'était pas à Pré-au-Lard aujourd'hui."

Harry la regarda, surpris.

"Comment pouvez-vous le savoir, Professeur ?"

"Parce qu'il était en retenue avec moi. Il n'a pas réussi à terminer ses devoirs de Transfiguration pour la deuxième fois cette semaine. Donc, merci pour m'avoir parler de vos soupçons, Potter," dit-elle en passant devant eux, "mais je dois aller à l'infirmerie pour m'assurer de l'état de Katie Bell. Bonne journée à tous les trois."

Elle ouvrit la porte de son bureau. Ils n'eurent pas d'autre choix que d'en sortir sans dire autre chose.

Harry était en colère contre ses amis pour ne pas l'avoir soutenu face à McGonagall ; mais il ne put s'empêcher de se joindre à eux pour parler de ce qui était arrivé.

"Alors, à qui Katie devait donner le collier ?" Demanda Ron ne grimpant les marches menant à la salle commune.

"Dieu seul le sait," dit Hermione. "Mais qui que ce soit, il l'a échappé belle. Personne n'aurait pu ouvrir le paquet sans tomber sur le collier."

"ça pouvait viser n'importe qui," dit Harry. "Dumbledore - les mangemorts serait heureux d'en être débarrassé, il doit être leur ennemi numéro un. Ou Slughorn - Dumbledore a dit que Voldemort voulait vraiment qu'il le rejoigne et ils peuvent ne pas apprécié qu'il ai rejoint Dumbledore. Ou -"

"Ou toi," dit Hermione troublée.

"ça m'étonnerais," dit Harry, "ou Katie se serait juste retournée pour venir me le donner dans la rue, non ? J'étais derrière elle en sortant des Trois Balais. ça aurait été plus intelligent de le délivrer hors du château, sans que Rusard ne surveille ce qui entre. Je me demande pourquoi Malfoy lui a demandé de le ramener dans le château ?"

"Harry, Malfoy n'était pas à Pré-au-Lard !" dit Hermione, frappant du pied pour évacuer sa frustration.

"Il doit avoir utilisé un complice, alors," dit Harry. "Crabbe ou Goyle - ou, penses-y, un autre Mangemort, il a de bien meilleur acolytes que Crabbe et Goyle maintenant qu'il en est devenu un -"

Ron et Hermione échangèrent un regard qui voulait dire qu'il n'y avait aucune façon de la faire changer d'avis.

"Fenouil," dit Hermione fermement lorsqu'ils arrivèrent à la Grosse Dame.

Le portrait s'ouvrit et les laissa entrer dans la salle commune. Elle était quasiment pleine et sentait le chien mouillé ; beaucoup de gens semblaient être revenu de Pré-au-Lard à cause du mauvais temps. Il n'y avait ni brouhaha, ni peur, ni spéculation pourtant : clairement, la nouvelle de ce qui était arrivé à Katie n'était pas encore arrivée jusque là.

"C'était vraiment une attaque inutile, quand tu y réfléchis une minute," dit Ron, poussant un première année d'un des meilleurs fauteuils à côté du feu pour pouvoir y prendre place. "La malédiction n'aurait jamais pu entrer au château. Pas avec toutes ces protections."

"Tu as raison," dit Hermione, retirant Ron du fauteuil de son pied pour l'offrir de nouveau au première année. "Ce n'était pas très pensé."

"Mais depuis quand Malfoy est un des plus grand penseurs du monde ?" demanda Harry. Ni Ron ni Hermione ne lui répondirent.

Chapitre 13 : L'enigme secrète

Katie fut emmenée à l'Hôpital de Ste Mangouste pour les Maladies et Blessures Magiques le jour suivant, et à partir de là la nouvelle qu'elle avait été victime d'un mauvais sort s'était répandue dans toute lécole, bien que les détails étaient confus et que personne d'autre que Harry, Ron, Hermione et Leanne semblaient savoir que Katie n'en avait pas été la cible directe.

"Oh, et Malefoy le sait, bien sûr," dit Harry à Ron et Hermione, qui continuaient de nouvelle tactique qui consistait à feindre la surdité dès lors que Harry mentionnait sa théorie Malefoy-est-un-Mangemort.

Harry se demandait si Dumbledore reviendrait d'ou il était à temps pour la leçon de lundi soir, mais n'ayant aucune preuve du contraire, il se présenta en dehors du bureau de Dumbledore à huit heures, frappa, et fut prié d'entrer. Dumbledore était assis, et il avait rarement semblé aussi fatigué; sa main était toujours aussi noire et brulée, mais il sourit lorsqu'il fit un geste pour dire à Harry de s'asseoir. La Pensine était à nouveau posée sur le bureau, et créait des reflets argentés sur le plafond.

"Tu as été occupé lorsque je suis parti. Je crois que tu as été témoin de l'accident de Katie."

"Oui, monsieur. Comment va t-elle?"

"Toujours très mal, même si elle a été très chanceuse. Il se trouve qu'elle a effleuré le collier avec le plus petit bout de peau possible: il y avait un trou minuscule dans son gant. L'eut-elle mit, l'eut-elle tenu dan sa main sans gant, elle aurait été tuée, peut-être instantanément.

Heureusement que le Professeur Rogue a pu empêcher une propagation rapide du sort -"

"Pourquoi lui?" demanda Harry rapidement. Pourquoi pas Madame Pomfresh?"

"Impertinent," dit une voix douce d'un des portraits sur le mur, et Phineas Nigellus Black, l'arrière arrière arrière grand-père de Sirius, leva la tête de ses bras où il dormait. "Je n'aurai pas permis à un élève de questionner la façon d'opérer à Poudlard lors de mes jours."

"Oui, merci, Phineas," dit Dumbledore calmement. "Le Professeur Rogue en sait bien plus sur les forces du mal que madame Pomfresh, Harry. En tout cas, le personne de Ste Mangouste m'envoie des rapports toutes les heures et j'ai l'espoir qu'elle guérira complètement avec le temps."

"Où étiez-vous ce week-end, monsieur?" demanda Harry, ignorant le fort sentiment qu'il poussait sa chance trop loin, un sentiment apparemment partagé par Phineas Nigellus, qui siffla doucement.

"Je préfèrerai ne pas le dire tout de suite," dit Dumbledore. "Malgré tout, je te le dirai en temps voulu."

"Vous me le direz?" dit Harry, déconcerté.

"Oui, je pense," dit Dumbledore, sortant une nouvelle bouteille de mémoires d'argent et la débouchant avec un mouvement de sa baguette.

"Monsieur," dit Harry timidement, "j'ai rencontré Mundungus à Pré-au-lard."

"Ah, oui, je suis déjà au ourant que Mundungus a traité ton héritage avec un peu de mépris," dit Dumbledore, l'air un peu sévère. "Il s'est assagit depuis que tu l'as accosté aux Trois Balais; je pense qu'il redoute de m'affronter. Malgré tout, tu peux être sûr qu'il ne touchera plus aux vieille possessions de Sirius."

"Ce minable au sang mêlé a volé des héritages des Blacks?" dit Phineas Nigellus, exaspéré; et il se précipita hors de son cadre, sans aucun doute pour visiter son portait au numero douze, place Grimmauld.

"Professeur," dit Harry après une courte pause, "Professeur McGonagall vous a-t-elle dit ce que je lui ai dit après que Katie se soit fait agresser? A propos de Drago Malefoy?"

"Elle m'a fait part de tes suspicions, oui," dit Dumbledore.

"Et est-ce que vous -"

"Je prendrais les mesures appropriées pour enquêter sur quiconque aurait pu participer à l'accident de Katie," dit Dumbledore. "Mais ce qui me concerne maintenant, Harry, c'est notre leçon."

Harry fut un peu irrité par cette phrase: si leur leçons étaient si importantes, pourquoi y avait-il eut un si long temps entre la première et la seconde? Pourtant, il ne parla plus de Drago Malefoy, mais regarda Dumbledore verser les nouveaux souvenirs dans la Pensine, et commença à faire tourbillonner à nouveau le bassin de pierre avec ses longs doigts.

"Tu te souviendras, j'en suis certain, que nous avons laissé le commencement du conte de Lord Voldemort au moment où le séduisant Moldu, Tom Jedusor, avait abandonné sa sorcière de femme, Merope, et était retourné à sa maison familiale à Little Hangleton. Merope fut laissée seule à Londres, attendant le bébé qui deviendrait un jour Lord Voldemort."

"Comment savez-vous qu'elle était à Londres, monsieur?"

"A cause de la preuve de Caractacus Burke," dit Dumbledore, "qui, par une étrange coïncidence, a aidé au fonctionnement de la boutique d'où est venu le collier dont nous avons discuté."

Il bougea le contenu de la Pensine comme Harry l'avait vu avant, tel un chercheur d'or. Au dessus de la masse argentée se dressa un vieux et petit homme, se soulevant lentement de la Pensine, argenté comme un fantôme mais plus solide, avec des cheveux qui lui couvraient complètement les yeux.

"Oui, nous en avons fait l'acquisition dans de curieuses circonstances.

C'est une jeune sorcière qui l'a apporté il y a bien des années. Elle disait avoir vraiment besoin d'or, et ça se voyait. Couverte de lambeaux et presque à terme ... elle allait avoir un enfant, voyez-vous. Elle prétendait que le médaillon avait appartenu à Serpentard. Eh bien, on entend ce genre d'histoires partout, 'Oh, c'était à Merlin, vous savez, sa thèse favorite,' mais quand je l'ai regardé, il y avait bien sa marque, et quelques simples sorts suffirent à me dire la vérité. Bien entendu, ça le rendait presque inestimable. Elle ne semblait avoir aucune idée de sa valeur. Contente d'en tirer dix Gallions. La meilleure affaire qu'on ait jamais faite!"

Dumbledore fit bouger la Pensine plus vigoureusement et Caractacus Burke redescendit dans la masse de souvenirs d'où il venait.

"Il lui a seulement donné dix Gallions?" dit Harry sur un ton atterré.

"Caractacus Burke n'était pas reconnu pour sa générosité," dit Dumbledore.

"Maintenant nous savons que, vers la fin de sa grossesse, Merope était à Londres et désespérément à la recherche d'or, assez désespérément pour vendre sa seule possession de valeur, le médaillon qui était l'un des héritages chéris par Elvis."

"Mais elle pouvait faire de la magie!" dit Harry avec impatience. "Elle aurait pu se procurer de la nourriture et tout ce qu'elle voulait par la magie, n'est-ce pas?"

"Ah," dit Dumbledore, "elle aurait peut-être pu. Mais c'est ma conviction - Je devine à nouveau, mais je suis certain d'avoir raison - que lorsque son mari l'a abandonnée, Merope arrêta d'utiliser la magie. Je pense qu'elle ne voulait plus être une sorcière. Bien entendu, il est possible que son amour non partagé ou son désespoir actuel aient supprimé ses pouvoirs; cela peut arriver. Dans tous les cas, comme tu vas pouvoir le constater, Merope refusa même d'utiliser sa baguette pour sauver sa propre vie."

"Elle ne resta même pas en vie pour son fils?"

Dumbledore leva les sourcils.

"Serais-tu en train de ressentir de la pitié pour Lord Voldemort?"

"Non," dit Harry rapidement, "mais elle avait le choix, n'est-ce pas, pas comme ma mère ..."

"Ta mère aussi avait le choix," dit Dumbledore doucement. "Oui, Merope Jedusor a choisi la mort plutôt qu'un fils qui avait besoin d'elle, mais ne la juge pas trop durement, Harry. Elle était terriblement affaiblie par une longue souffrance et elle n'avait pas le courage de ta mère. Et maintenant, si tu veux bien te lever ..."

"Où allons-nous?" demanda Harry, tandis que Dumbledore le rejoignait devant le bureau.

"Cette fois," dit Dumbledore, " nous allons entrer dans mon souvenir. Je pense que tu le trouveras riche en détails et suffisamment précis. Après toi, Harry ..."

Harry se pencha vers la Pensine; son visage toucha la surface froide du souvenir et il tomba à nouveau dans l'obscurité ... Quelques secondes plus tard ses pieds touchèrent le sol, il ouvrit les yeux et constata que lui et Dumbledore se trouvaient dans une vieille rue de Londres animée et bruyante.

"Me voilà," dit Dumbledore gaiement, en pointant devant lui vers une grande silhouette traversant la route devant une charrette à lait tirée par des chevaux.

Les cheveux et la barbe du plus jeune Albus Dumbledore étaient châains.

Après avoir atteint l'autre côté la rue, il se lança le long du trottoir, attirant de nombreux regards curieux à cause du flamboyant costume de velour prune qu'il portait.

"Joli costume, monsieur," dit Harry, avant qu'il puisse se stopper, mais Dumbledore eu seulement un petit rire tandis qu'ils suivaient son jeune lui à courte distance, qui passa un portail de fer jusqu'à une court vide, qui précédait un sinistre bâtiment entouré de hautes grilles. il monta montait les quelques marches menant à la porte d'entrée et frappa une fois. Après un moment la porte fut ouverte par une fille un peu négligée portant un tablier.

"Bonjour. J'ai un rendez-vous avec Mrs Cole, qui, je pense, est l'infirmière en chef ici?"

"Oh," dit la fille d'un air dérouté, voyant l'apparence excentrique de Dumbledore. Um ... juste un instant ... MRS COLE!" hurla t-elle dessus son épaule.

Harry entendit une voix criant quelque chose en réponse. La fille se retourna vers Dumbledore.

"Entrez, elle arrive."

Dumbledore entra dans un hall carrelé de noir et blanc; l'endroit était pauvre mais parfaitement propre. Harry et le plus vieux Dumbledore suivirent. Avant que la porte d'entrée fut refermée derrière eux, une femme maigre et fatiguée se précipita vers eux. Elle avait une expression dure qui paraissait plus anxieuse que méchante et elle parlait au dessus de son épaule à une autre fille en tablier tandis qu'elle marchait vers Dumbledore.

"... et emmenez l'iode en haut chez Martha, Billy Stubbs s'est enlevé ses croûtes et Eric Whalley soule partout sur ses draps - et la varicelle en plus de tout ça," dit-elle à personne en particulier, et puis son regard tomba sur Dumbledore et elle s'arrêta, ayant l'air aussi étonné que si une girafe avait traversé son seuil.

"Bonjour," dit Dumbledore, tendant la main.

Mrs Cole resta bouche bée.

"Je m'appelle Albus Dumbledore. Je vous ai envoyé une lettre demandant un rendez-vous et vous m'avez aimablement invité ici aujourd'hui."

Mrs Cole cligna des yeux. Décidant apparemment que Dumbledore n'était pas une hallucination, elle dit faiblement, "Oh, oui. Eh bien - eh bien alors - vous feriez mieux de venir dans ma chambre. Oui."

Elle mena Dumbledore dans une petite pièce qui avait l'air de faire office de bureau et de chambre à coucher. C'était aussi pauvre que le hall et le mobilier était vieux. Elle invita Dumbledore à s'asseoir sur une chaise branlante et se mit derrière un bureau en désordre, le regardant nerveusement.

"Je suis ici, comme je vous l'ai dit dans ma lettre, pour parler de Tom Jedusor et des

arrangements pour son futur," dit Dumbledore.

"Vous êtes de la famille?"

"Non, je suis un professeur," dit Dumbledore, "je suis venu pour offrir à Tom une place dans mon école."

"c'est quelle école?"

"Elle est appelée Poudlard," dit Dumbledore.

"Et pourquoi vous intéressez-vous à Tom?"

"Nous pensons qu'il a les qualités que nous cherchons."

"Vous voulez dire qu'il a gagné une bourse d'études? Comment est-ce possible? Il n'a jamais été inscrit."

"Eh bien, son nom est inscrit depuis sa naissance -"

"Qui l'a inscrit? Ses parents?"

Cela ne faisait aucun doute que Mrs Cole était une femme subtile mais gênante.

Apparemment Dumbledore le pensait aussi, car Harry le vit sortir sa baguette de sa poche de son costume de velour, prenant en même temps une feuille de papier totalement vide du bureau de Mrs Cole.

"Voilà," dit Dumbledore, faisant un geste de la baguette tandis qu'il lui donnait la feuille, "je crois que ceci mettra tout au clair."

Les yeux de Mrs Cole perdirent leur concentration et revinrent à la normale tandis qu'elle regardait intensément le papier blanc devant elle.

"Ca semble parfaitement en ordre," dit-elle avec placidité, rendant la feuille. Puis ses yeux tombèrent sur une bouteille de gin et deux verres qui n'avaient certainement pas été ici quelques secondes auparavant.

"Euh - Puis-je vous offrir un verre de gin?" dit-elle d'un ton trop distingué.

"Merci beaucoup," dit Dumbledore, rayonnant.

Il fut bientôt clair que Mrs Cole n'était pas novice lorsqu'il s'agissait de boire du gin. Leur versant une généreuse portion, elle but son verre cul-sec. claquant les lèvres bruyamment, elle sourit à Dumbledore pour la première fois, et il n'hésita pas à presser son avantage.

"Je me demandais si vous pouviez me dire quoi que ce soit sur l'histoire de Tom Jedusor? Je crois qu'il est né ici à l'orphelinat?"

"C'est ça," dit Mrs Cole, se resservant du gin. "Je m'en souviens comme si c'était hier, parce que je venais moi-même de commencer. Le soir froid et neigeux du nouvel-an, vous savez. Sale nuit. Et cette fille, à peine plus vieille que je l'étais moi-même à l'époque, vint en titubant devant les marches de l'entrée. Nous l'avons prise et elle a eu le bébé dans l'heure.

Et elle était morte l'heure suivante."

Mrs Cole hocha la tête d'une manière impressionnante et prit une autre généreuse gorgée de Gin.

"At-elle dit quelque chose avant de mourir? demanda Dumbledore. "Quelque chose à propos du père du garçon, par exemple?"

"Comme ça arrive souvent, elle l'a fait," répondit Mrs Cole, qui semblait maintenant s'amuser, avec un gin dans la main et un public pour son histoire.

"Je me souviens qu'elle m'a dit, 'j'espère qu'il ressemble à son papa,' et je ne vais pas mentir, elle avait raison d'espérer, parce qu'elle n'était pas une beauté - et puis elle m'a dit qu'il faudrait l'appeler Tom comme son père, et Elvis, comme son père à elle - oui, je sais, étrange nom, n'est-ce pas? Nous nous demandions si elle venait d'un cirque - et elle a dit que le nom de famille du garçon devrait être Jedusor. Et elle mourut peut-être après ça sans un autre mot.

"Eh bien, nous l'avons bien appelé comme elle l'a dit, ça avait l'air si important pour elle, mais aucun Tom ni Elvis ni personne du nom de Jedusor n'est jamais venu le chercher, ni aucune famille, alors il est resté à l'orphelinat et il y est depuis toujours."

Mrs Cole se resservit une bonne mesure de gin sans vraiment s'en rendre compte. Deux points roses étaient apparus sur ses joues. Alors elle dit, "C'est un garçon étrange."

"Oui," dit Dumbledore, "je pensais qu'il se serait."

"Il était aussi étrange lorsqu'il était bébé. Il ne pleurait presque jamais, voyez-vous. Et alors, quand il a un peu grandi, il était ... bizarre."

"Bizarre, de quelle manière?"

"Eh bien, il -"

Mrs Cole s'arrêta net, et il n'y avait rien de flou ou de vague dans le regard de suspicion qu'elle jeta à Dumbledore.

"Il a vraiment une place dans votre école, vous dites?"

"Vraiment," dit Dumbledore.

"Et je ne peux rien y faire pour le changer?"

"Rien," dit Dumbledore.

"Vous l'emmenerez, de toute manière?"

"De toute manière," dit Dumbledore sérieusement.

Elle le regarda en plissant des yeux comme si elle décidait si elle pouvait lui faire confiance. Apparemment elle décida qu'elle pouvait, parcequ'elle dit précipitamment, "Il fait peur aux autres enfants."

"Vous voulez dire que c'est une brute?" demanda Dumbledore. "Je crois qu'il l'est," dit Mrs Cole, en fronçant les sourcils, "mais c'est très dur de l'attraper sur le fait. Il y a eu des incidents ... de sales choses ..."

Dumbledore ne la pressa pas, mais Harry pouvait voir qu'il était intéressé.

Elle prit une autre gorgée de gin et ses joues rosirent encore plus.

"Le lapin de Billy Stubbs ... oui, Tom a dit qu'il ne l'avait pas fait je ne vois pas comment il aurait pu le faire, mais quand même, il ne s'est pas pendu tout seul à la charpente, n'est-ce pas?"

"Je ne pense pas, non," dit Dumbledore calmement.

"Mais je ne pourrai jamais arriver à trouver comment il est monté la haut pour le faire. Tout ce que je sais c'est que lui et Billy s'était disputé le jour d'avant. Et puis -" Mrs Cole prit une nouvelle gorgée, en renversant un peu sur son menton cette fois, "lors de l'excursion d'été, - on les sorts, vous savez, une fois par an, à la campagne ou à la mer - eh bien, Amy Benson et Dennis Bishop ne furent jamais tranquilles après, et tout ce qu'ils ont pu nous dire c'est qu'ils étaient allées dans une grotte avec Tom Jedusor. Il a juré qu'ils étaient juste allés explorer, mais quelque chose s'est passé là-bas, j'en suis sûre. Et, eh bien, il y a eu beaucoup de choses, de choses étranges ..."

Elle regarda Dumbledore une nouvelle fois, et même si ses joues étaient rouges, son regard était ferme.

"Je ne pense pas que beaucoup de personnes seront tristes de le voir partir."

"Vous comprenez, j'en suis sûr, que nous ne le garderons pas en permanence?" dit Dumbledore. "Il devra retourner ici au moins chaque été."

"Oh, eh bien, c'est toujours mieux que de l'avoir sur le dos toute l'année," dit-elle avec un léger hoquet. Elle se leva, et Harry fut impressionné de voir qu'elle tenait bien debout, malgré que les deux tiers du gin ait disparu. "Je suppose que vous aimeriez le voir?"

"Beaucoup," dit Dumbledore, se levant aussi.

Elle le mena hors de son bureau et en haut des escaliers de pierre, donnant des instructions et des réprimandes aux aides et aux enfants tandis qu'elle passait. Les orphelins, Harry remarqua, portaient tous la même sorte de tunique grise. On avait l'air de prendre soin d'eux, même si c'était bel et bien un endroit austère dans lequel grandir.

"Nous y voilà," dit Mrs Cole, tandis qu'ils s'arrêterent au deuxième étage devant la première porte d'un long couloir. Elle frappa deux fois et entra.

"Tom? Tu as un visiteur. C'est Mr Dumberton - désolée, Dunderbore. Il est venu te dire - eh bien, je vais le laisser faire."

Harry et les deux Dumbledores entrèrent dans la chambre avec rien qu'une vieille garde-robe et un lit de fer. Un garçon était assis sur les couvertures grises, ses jambes étendues devant lui, tenant un livre.

Il n'y avait pas de trace des Gaunts sur le visage de visage de Tom Jedusor.

Le souhait mortuaire de Merope s'était exaucé: il était son père en miniature, grand pour ses onzes ans, les cheveux sombres et pâle. Ses yeux se plissèrent légèrement tandis qu'il prenait en compte l'apparence excentrique. Il y eut un moment de silence.

"Comment vas-tu, Tom?" dit Dumbledore, s'approchant et tendant sa main.

Le garçon hésita, puis la prit, et ils se serrèrent la main. Dumbledore mit la chaise de bois à côté de Jedusor, de telle façon qu'ils avaient l'air d'un patient d'hôpital et d'un visiteur.

"Je suis le Professeur Dumbledore."

"'Professeur'?" repêta Jedusor. Il avait l'air méfiant. " C'est comme 'docteur'?" Pourquoi êtes-vous ici? Elle vous a emmené ici pour m'examiner?"

Il pointait à la porte à travers laquelle Mrs Cole venait de sortir.

"Non, Non," dit Dumledore, souriant.

"Je ne vous croit pas," dit Jedusor. "Elle veut qu'on m'examine, n'est-ce pas? Dîtes la vérité!"

Il avait prononcé les trois derniers mots avec une telle force que c'en était presque choquant. C'était un ordre, et on avait l'impression qu'il l'avait déjà donné plusieurs fois. Ses yeux s'étaient élargis et il fixait umbledore, qui ne répondit rien et qui continua de sourire. Après quelques secondes, Jedusor arrêta de fixer, même si il avait l'air encore plus méfiant.

"Qui êtes vous?"

"Je te l'ai dit. Mon nom est Professeur Dumbledore et je travaille dans une école appelée Poudlard. Je suis venu t'offrir une place dans mon école - ta nouvelle école, si tu veux venir."

La réaction de Jedusor fut très surprenante. Il bondit du lit et s'éloigna de Dumbledore, l'air furieux.

"Vous ne pouvez pas me tromper! L'asile, c'est de là d'où vous venez, n'est-ce pas?"

'Professeur' oui, bien sûr - eh bien, je n'irais pas, vous voyez?

C'est cette vieille folle qui devrait aller à l'asile. Je n'ais jamais rien fait à la petite Amy Benson ou Dennis Bishop,et vous pouvez leur demander, ils vous le diront!"

"Je ne viens pas de l'asile," dit Dumbledore calmement. Je suis un professeur, et si tu veux bien t'asseoir tranquillement, je te parlerai de Poudlard. Bien entendu, si tu préfères ne pas venir à l'école, personne ne te forcera -"

"J'aimerais bien les voir essayer," ricana Jedusor.

"Poudlard," continua Dumbledore, comme si il n'avait pas entendu les derniers mots de Jedusor, "est une école pour les gens qui ont des compétences spéciales -"

"Je ne suis pas fou!"

"Je sais que tu n'es pas fou. Poudlard n'est pas une école pour les gens fous. C'est une école de magie."

Il y eut un silence. Jedusor s'était soudainement arrêté, son visage sans expression, mais ses yeux regardant chacun des yeux de Dumbledore sans arrêt, comme si il voulait en attrapper un en train de mentir.

"Magie?" répéta Jedusor dans un murmure.

"C'est cela," dit Dumbledore.

"C'est ... c'est de la magie, ce que je peux faire?"

"Qu'est-ce que tu peux faire?"

"Toutes sortes de choses," souffla Jedusor. Une rouge excitation se répandait sur son cou et ses joues creuses; il avait l'air fiévreux. "Je peux faire bouger des choses sans les toucher. Je peux faire faire à des animaux ce que je veux qu'ils fassent, sans les dresser. Je peux faire arriver de mauvaises choses aux gens qui m'ennuient. Je peux leur faire du

mal si j'en ai envie."

Ses jambes tremblaient. Il trébucha en avant et s'assit à nouveau sur le lit, fixant ses mains, sa tête baissée comme si il pria.

"Je savais que j'étais différent," murmura-t-il à ses propres doigts tremblants. "Je savais que j'étais spécial. J'ai toujours su qu'il y avait quelque chose."

"Eh bien, tu avais raison," dit Dumbledore, qui ne souriait plus, mais regardait Jedusor intensément. "Tu es un sorcier."

Jedusor leva la tête. Son visage était transfiguré: une joie sauvage était se dessinait dessus, mais ça ne le rendait pas plus beau; au contraire, ses traits finement dessinés semblaient plus durs, son expression presque bestiale.

"Etes-vous aussi un sorcier?"

"Oui, j'en suis un."

"Prouvez-le," dit Jedusor impatientement, sur le même ton de commandement qu'il avait utilisé lorsqu'il avait dit 'dîtes la vérité'.

Dumbledore leva les sourcils.

"Si, comme je le pense, tu acceptes ta place à Poudlard -"

"Bien sur que je l'accepte!"

"Tu m'appelleras alors 'Professeur' ou 'monsieur'."

L'expression de Jedusor se durcit pendant une fraction seconde avant qu'il dise, avec une voix méconnaissable, "Je suis désolé, monsieur. Je veux dire - s'il vous plaît, Professeur, pourriez-vous -?"

Harry était certain que Dumbledore allait refuser, qu'il dirait à Jedusor qu'il y aurait bien assez de temps pour les démonstrations pratiques à Poudlard, qu'ils étaient en ce moment dans un immeuble rempli de Moldus, et par conséquent qu'il devrait faire attention. A sa grande surprise, pourtant, Dumbledore sortit sa baguette de la poche intérieure de la veste de son costume, la pointa sur la vieille garde-robe dans le coin et y donna un simple mouvement.

La garde-robe prit feu.

Jedusor sauta du lit. Harry ne pouvait pas le blâmer pour hurler de choc et de rage; toutes ses affaires devaient se trouver ici; mais tandis que Jedusor s'en prenait à Dumbledore les flammes disparurent, laissant la garde-robe complètement intacte.

Jedusor fixa de la garde-robe à Dumbledore, puis, avec une expression envieuse, pointa à la baguette.

"Où est-ce que je peux m'en procurer une?"

"Chaque chose en son temps," dit Dumbledore. "Je crois qu'il y a quelque chose qui essaye de sortir de ta garde-robe."

Et effectivement, un faible bruissement provenant de l'intérieur pouvait être entendu.

Jedusor avait l'air effrayé.

"Ouvres la porte," dit Dumbledore.

Jedusor hésita, puis traversa la pièce et ouvrit les portes du meuble. Sur l'étagère du haut, au dessus d'une pile de vêtements, se trouvait une petite boîte en carton qui tremblait et raclait, comme si quelques souris étaient piégées à l'intérieur.

"Sors-la," dit Dumbledore.

Jedusor sortit la boîte. Il avait l'air nerveux.

"Y a t-il quelque chose dans cette boîte que tu ne devrais pas avoir?"

demanda Dumbledore.

Jedusor jeta à Dumbledore un long regard calculateur.

"Oui, je suppose, monsieur," dit-il finalement, avec une voix sans expression.

"Ouvres-la," dit Dumbledore.

Jedusor enleva le couvercle et versa le contenu sur son lit sans le regarder. Harry, qui s'attendait à quelque chose de bien plus excitant, vit un bazar de petits objets de tous les

jours; un yo-yo, un dé à coudre en argent et un harmonica parmi eux. Une fois libérés de la boîte, ils arrêtaient de trembler et restèrent figés sur les couvertures.

"Tu ira rendre ces objets à leurs propriétaires avec tes excuses," dit Dumbledore calement, remettant sa baguette dans sa poche. "Je saurai si ça a été fait. Et tu es averti: voler n'est pas toléré à Poudlard."

Jedusor n'avait pas du tout l'air gêné; il regardait toujours Dumbledore froidement et d'un air évaluatif. Enfin il dit d'une voix sans timbre, "Oui, monsieur."

"A Poudlard," Dumbledore continua, 'nous ne t'apprenons pas seulement à utiliser la magie, mais à la contrôler. Tu as - par inadvertance, j'en suis certain - utilisé tes pouvoirs d'une façon qui n'est ni enseignée ni tolérée dans notre école. Tu n'es pas le dernier, ni seras-tu dernier, à laisser la magie te contrôler. Mais tu dois savoir que Poudlard peut renvoyer des élèves, et que le Ministère de la Magie - oui, il y a un Ministère - punira ceux qui enfreignent la loi encore plus sévèrement. Tous les sorciers doivent accepter, lorsqu'ils entrent dans notre monde, de se plier à nos lois."

"Oui, monsieur," dit Jedusor à nouveau.

Il était impossible de dire ce qu'il pensait; son visage demeurait impassible tandis qu'il remettait les objets volés dans la boîte en carton. Quand il eut fini, il se tourna vers Dumbledore et dit ouvertement, "Je n'ai pas d'argent."

"Nous pouvons y remédier facilement," dit Dumbledore, tirant une bourse de cuir de sa poche. "Il y a un fonds à Poudlard pour ceux qui ont besoin d'assistance pour acheter les livres et les robes. Tu devras peut-être acheter certains de tes livres de magie d'occasion, mais -"

"Où peut on acheter des livres de magie?" coupa Jedusor, qui avait prit le lourd sachet d'argent sans remercier Dumbledore, et examinait un gros Gallion d'or.

"Au Chemin de Traverse," dit Dumbledore. "J'ai ta liste de livres et d'équipement scolaires avec moi. Je peux t'aider à tout trouver -"

"Vous venez avec moi?" demanda Jedusor, levant la tête.

"Certainement, si tu -"

"Je n'ai pas besoin de vous," dit Dumbledore. "J'ai l'habitude de faire les choses tout seul, je vais à Londres seul tout le temps. Comment puis-je accéder à ce Chemin de Traverse - monsieur?" ajouta t-il voyant le regard de Dumbledore.

Harry pensait que Dumbledore insisterait sur le fait d'accompagner Jedusor, mais une fois de plus il fut surpris. Dumbledore donna à Jedusor l'enveloppe contenant la liste de ses équipements, et, après avoir expliqué à Jedusor comment accéder au Chaudron Baveur à partir de l'orphelinat, il dit, "Tu pourras le voir, malgré que les Moldus autour de toi - c'est à dire les gens sans pouvoirs magiques - ne le pourront pas. Demande Tom le barman - assez facile à t'en rappeler, puisqu'il partage ton nom -"

Jedusor eut une crispation nerveuse, comme si il tentait de déplacer une mouche ennuyeuse.

"Tu n'aimes pas le prénom 'Tom'?"

"Il y a beaucoup de Toms," marmonna Jedusor. Soudain, comme si il ne pouvait pas s'empêcher de poser la question, comme si elle éclata malgré lui, il demanda, "Mon père était-il un sorcier? Il s'appelait aussi Tom Jedusor, ils me l'ont dit."

"Je crain de ne pas le savoir," répondit Dumbledore avec une voix douce.

"Ma mère ne pouvait pas avoir de pouvoirs magiques, sinon elle ne serait pas morte," dit Jedusor, plus à lui-même qu'à Dumbledore. "Ca devait être lui. Alors - quand j'ai toutes mes affaires - quand dois-je venir à Poudlard?"

"Tous les détails sont sur le deuxième morceau de parchemin dans ton enveloppe," dit Dumbledore. "Tu partiras de la gare de King's Cross le premier Septembre. Il y a aussi un Billet de train à l'intérieur."

Jedusor acquiesça. Dumbledore se leva et présenta à nouveau sa main. La prenant, Jedusor dit, "Je peux parler aux serpents. Je l'ai découvert pendant les voyages à la

campagne - ils me trouvent, ils me murmurent des choses. C'est normal pour un sorcier?" Harry comprit qu'il s'était gardé de révéler son plus étrange pouvoir jusqu'à ce moment, déterminé à impressionner.

"C'est inhabituel," dit Dumbledore, après un moment d'hésitation, "mais pas inconnu." Son ton était normal mais ses yeux examinèrent curieusement le visage de Jedusor. Ils restèrent comme cela pendant un moment, homme et garçon, se fixant mutuellement. Puis la poignée de main fut brisée; Dumbledore était à la porte.

"Au revoir, Tom. Je te reverrai à Poudlard."

"Je pense que ça suffira," dit le Dumbledore aux cheveux blancs à côté de Harry, et quelques secondes plus tard ils flottaient sans poids à travers l'obscurité à nouveau, avant d'atterrir dans bureau du présent.

"Assieds-toi," dit Dumbledore, atterrissant à côté d'Harry.

Harry obéit, son esprit encore plein de ce qu'il venait de voir.

"Il l'a crû bien plus vite que moi - je veux dire, quand vous lui avez dit qu'il était un sorcier," dit Harry. "Je n'ai pas crû Hagrid au début, quand il me l'a dit."

"Oui, Jedusor était parfaitement à croire qu'il était - pour utiliser son propre mot - 'spécial'," dit Dumbledore.

"Vous le saviez - alors?" demanda Harry.

"Si je savais que je venais de rencontrer le plus dangereux des mages noirs de tous les temps?" dit Dumbledore. "Non, je n'avais aucune idée qu'il était destiné à devenir ce qu'il est maintenant. Malgré tout, j'étais bien entendu intrigué par lui. Je suis retourné à Poudlard avec l'intention de garder un oeil sur lui, ce que j'aurais fait de toute façon, puisqu'il était seul et sans amis, mais ce que, déjà, je ressentais que je devais faire pour le salut des autres autant que le sien.

"Ses pouvoirs, comme tu l'as entendu, étaient étonnamment développés pour un sorcier si jeune et - plus intéressant et sinistre que toute autre chose - il avait déjà découvert qu'il avait une certaine mesure de contrôle sur eux, et commençait à les utiliser consciemment. Et comme tu l'as vu, ce n'étaient pas les expériences au hasard typiques de jeunes sorcier: il utilisait déjà la magie contre les autres gens, pour effrayer, pour punir, pour contrôler. Les petites anecdotes du lapin étranglé et du jeune garçon et de la jeune fille piégés dans la grotte étaient très suggestives ... Je peux leur faire du mal si je le veux ..."

"Et il parlait Fourchelang," coupa Harry.

"Oui, absolument; un pouvoir rare, et supposé être connecté aux forces du mal, même si, comme nous le savons, il y a des Fourchelang parmi les bons aussi. En fait, son pouvoir de parler Fourchelang ne m'a pas mis aussi mal à l'aise que ses instincts évidents pour la cruauté, la discrétion et la domination.

"Le temps nous trompe à nouveau," dit Dumbledore, montrant le ciel sombre à travers la fenêtre. "Mais avant de nous séparer, je veux attirer ton attention sur certains détails de la scène dont nous venons d'être témoins, car ils sont de grande importance par rapport aux affaires dont nous allons discuter dans nos futures rencontres.

"Tout d'abord, j'espère que tu as remarqué la réaction de Jedusor lorsque j'ai mentionné qu'un autre partageait son prénom, 'Tom'?"

Harry hocha la tête.

"Il montra ici son mépris pour tout ce qui le liait aux autres gens, tout ce qui le rendait ordinaire. Déjà, il souhaitait être différent, particulier, célèbre. Il changea de nom, comme tu le sais, quelques années après cette conversation et créa le masque de 'Lord Voldemort' derrière lequel il s'est caché depuis si longtemps.

"Je crois que tu as aussi remarqué que Tom Jedusor était déjà indépendant, discret, et, apparemment, sans amis? Il ne voulait pas d'aide ou de compagnon dans son voyage au Chemin de Traverse. Il préférait opérer tout seul. L'adulte Voldemort est le même. Tu entendras beaucoup de ses Mangemorts clamer qu'ils sont dans sa confiance, que seul eux sont proches de lui, et même qu'ils le comprennent. Ils sont dupes. Lord Voldemort

n'a jamais eu d'amis, et je crois qu'il n'en a jamais voulu un.

"Et enfin - j'espère que tu n'es pas trop endormi, Harry - le jeune Tom Jedusor aimait collectionner les trophées. Tu as vu la boîte d'objets volés qu'il avait caché dans sa chambre. Il les avait pris aux victimes de son tempérament brutal, des souvenirs, si tu préfères, de particulièrement méchants tours de magie. Garde dans ton esprit cette tendance proche de celle de la pie, parce que ce sera particulièrement important pour plus tard.

"Et maintenant, il est vraiment temps d'aller se coucher."

Harry se leva. Tandis qu'il traversait la pièce, ses yeux tombèrent sur la petite table sur laquelle reposait l'anneau de Elvis Gaunt la dernière fois, mais l'anneau n'était plus là.

"Oui, Harry?" dit Dumbledore, car Harry s'était arrêté.

"L'anneau a disparu," dit Harry, regardant autour de lui. "Mais je pensais que vous auriez gardé l'harmonica ou autre chose."

Dumbledore lui sourit, le regardant par dessus ses lunettes en demi-lune.

"très astucieux, Harry, mais l'harmonica n'était rien d'autre qu'un harmonica."

Et sur cette note énigmatique il salua Harry, qui comprit qu'il pouvait partir.

Chapitre 14 : Felix Felicis.

Harry avait Botanique en première heure le matin suivant. Il n'avait pas pu parler à Ron et Hermione de sa leçon avec Dumbledore pendant le petit déjeuner de peur d'être entendu, mais il les mit au courant pendant qu'il traversaient le carré de légumes pour se rendre aux serres.

"Ouah, c'est un truc inquiétant, ça, le garçon Tu-Sais-Qui, dit doucement Ron, lorsqu'ils s'installèrent autour d'une des souches de Snargaluff nouveaux qui constituaient le projet de leur trimestre, et qu'ils commencèrent à enfiler leurs gants protecteurs. Je veux dire, c'est vraiment intéressant et tout, mais où veut-il en venir ?"

"J'en sais rien," dit Harry en installant un écran de protection. "Mais il dit que tout ça est important et que ça m'aidera à survivre."

"Je pense que c'est fascinant, dit sérieusement Hermione. "C'est tout à fait logique d'en apprendre le plus possible à propos de Voldemort. Comment est-ce que tu trouverais ses faiblesses sinon?"

"Alors, comment était la dernière fête de Slughorn ?" Lui demanda Harry d'une voix déformée par l'écran de protection.

"Oh, c'était assez amusant, vraiment," dit Hermione, qui mettait à présent des lunettes de protection. "Je veux dire, il fait des discours un peu rasants à propos d'exploits célèbres, et il flagorne McLaggen parce qu'il a des relations, mais ils nous nous a offert de la nourriture délicieuse et il nous a présenté Gwenog Jones."

"Gwenog Jones ?" dit Ron, les yeux écarquillés derrière ses lunettes. "La Gwenog Jones ? Le capitaine des Holyhead Harpies ?"

"C'est exact," dit Hermione. "Personnellement, je l'ai trouvée un peu imbue d'elle-même, mais..."

"Assez de bavardages par ici !" dit le professeur Chourave avec vivacité, l'air sévère. Vous traînez, tous les autres ont commencé, et Neville a déjà sa première gousse !"

Ils regardèrent autour d'eux; Neville était effectivement assis, avec une lèvre en sang et plusieurs vilaines coupures sur le visage, mais tenant un objet vert de la taille d'un pamplemousse qui battait de façon déplaisante.

"Oui, Professeur, nous commençons tout de suite !" dit Ron, en ajoutant à voix basse, une fois qu'elle eut le dos tourné, "on aurait dû utiliser le Muffliato, Harry."

"Non, on n'aurait pas dû !" dit immédiatement Hermione, l'air, comme toujours, très agacée à la pensée du Prince au Sang Mêlé et de ses sorts. "Enfin, allons-y... On ferait mieux de commencer..."

Elle jeta un regard appréhensif aux deux autres; ils prirent tous une grande inspiration et ils plongèrent vers la souche neuve qui se trouvait entre eux.

Elle revint à la vie immédiatement; de longues branches épineuses, semblables à des ronces, jaillirent du sommet et fouettèrent les airs. L'un d'entre eux s'em mêla dans les cheveux d'Hermione, et Ron la repoussa avec un sécateur; Harry réussit à attraper plusieurs branches et à les nouer ensemble; un trou s'ouvrit au milieu des branches tentaculaires; Hermione plongea bravement son bras dans ce trou, qui se referma comme une trappe autour de son coude; Harry et Ron tirèrent et tordirent les branches, forçant le trou à s'ouvrir de nouveau, et Hermione arracha son bras de leur emprise, serrant dans ses doigts une gousse semblable à celle de Neville. Les branches épineuses se rétractèrent immédiatement à l'intérieur, et la souche neuve resta là, semblable à un morceau de bois mort innocent.

"Vous savez, je ne crois pas que j'aurais un de ces trucs dans mon jardin quand j'aurais une maison," dit Ron en remontant ses lunettes sur son front et en essuyant la sueur de son visage.

"Passe-moi un bol," dit Hermione qui tenait la gousse battante à bout de bras; Harry lui en tendit un et elle laissa la gousse tomber dedans avec un air de dégoût.

"Ne faites pas les délicats, presse-les, ils sont meilleurs quand ils sont frais !" leurs dit le professeur Chourave.

"En tout cas," dit Hermione, reprenant leur conversation interrompue comme s'ils ne venaient pas de se faire attaquer par un bout de bois, " Slughorn va faire une fête pour Noël, Harry, et tu ne pourras pas te défilier cette fois parce qu'il m'a carrément demandé de vérifier tes soirées de libre pour être sûr de choisir une nuit où tu puisse venir."

Harry grogna. Pendant ce temps, Ron, qui essayait d'éclater la gousse dans le bol avec ses deux mains, debout, et l'écrasant aussi fort qu'il pouvait, dit avec colère, "Et c'est une autre fête réservée aux favoris de Slughorn ?"

"Juste pour le club des Slug, oui," dit Hermione.

La gousse s'envola hors des doigts de Ron et heurta le verre de la serre, rebondit sur l'arrière de la tête du professeur Chourave et fit tomber son vieux chapeau rapiécé. Harry alla récupérer la gousse; lorsqu'il revint, Hermione disait, "Ecoute, ce n'est pas moi qui ait inventé le nom de 'Club des Slug...'"

"'Club des Slug,'" répéta Ron avec un sourire méprisant digne de Malefoy. "C'est pathétique. Et bien, j'espère que tu vas profiter de la fête. Pourquoi tu n'essaye pas de mettre le grappin sur McLaggen, comme ça Slughorn pourra vous proclamer Roi et Reine des Slug..."

"On est autorisés à amener des invités," dit Hermione, qui pour une raison inconnue avait viré au rouge écarlate, "et j'étais sur le point de te demander si tu voulais venir, mais si tu trouves que c'est tellement stupide, alors ce n'est pas nécessaire que je m'en donne la peine !"

Harry regretta soudain que la gousse ne se soit pas envolée un petit peu plus loin, afin qu'il ne soit pas obligé de rester assis là avec eux. Sans qu'ils ne s'en aperçoivent, il saisit le bol qui contenait la gousse et se mit à essayer de l'ouvrir avec les moyens les plus bruyants et énergiques qui lui venaient à l'esprit; malheureusement, il pouvait toujours entendre chaque mot de leur conversation.

"Tu allais me demander de venir ?" demanda Ron, sur un ton complètement différent.

"Oui," dit Hermione avec colère, "Mais bien sûr, si tu préfères que je mette le grappin sur McLaggen..."

Il y eut une pause pendant laquelle Harry continua de marteler la gousse réticente avec un déplantoir.

"Non, je ne préfère pas," dit Ron d'une voix très douce.

Harry manqua la gousse, frappa le bol et le fit voler en éclats.

"Reparo", dit il précipitamment en touchant les pièces avec sa baguette, et le bol se reconstitua. Le fracas, cependant, sembla avoir rappelé la présence de Harry à Ron et Hermione. Hermione sembla énervée et commença immédiatement à feuilleter son exemplaire des "Arbres Carnivores du Monde" pour trouver la bonne manière d'extraire le jus des gousses de Snargaluff; Ron, d'un autre côté, semblait penaud mais assez content de lui.

"Donne-moi ça, Harry," dit Hermione en toute hâte. "Ils disent qu'on est censés le percer avec quelque chose de pointu..."

Harry lui passa la gousse dans le bol; lui et Ron remirent leurs lunettes protectrices sur leurs yeux et plongèrent une fois de plus sur la souche. Ce n'était pas comme si il était réellement surpris, songea Harry en se battant avec une branche pleine d'épines qui essayait de l'étrangler; il avait toujours eu dans l'idée que ça arriverait probablement tôt ou tard. Mais il ne savait pas trop quoi en penser... Lui et Cho était à présent trop embarrassés pour se regarder, alors pour parler; et si Ron et Hermione commençaient à sortir ensemble, puis se séparaient ? Leur amitié pourrait-elle y survivre ? Harry se souvenait des quelques semaines où ils ne se parlaient plus en troisième année; il ne s'était pas amusé à essayer de réduire la distance qui s'était installée entre eux. Et si ils ne se séparaient pas ? Et si ils devenaient comme Bill et Fleur, et qu'il devienne

atrocement embarrassant d'être en leur présence, et qu'il soit ainsi écarté ?

"Je t'ai eu !" Cria Ron, en sortant une deuxième gousse de la souche juste au moment où Hermione réussit à ouvrir la première, de telle sorte que le bol était plein de tubercules qui se tortillaient comme des vers vert pâles.

Le reste du cours se passa sans autre allusion à la fête de Slughorn. Bien que Harry regarda ses deux amis plus attentivement pendant les quelques jours suivants, Ron et Hermione ne semblaient pas différents, excepté le fait qu'ils étaient un peu plus polis l'un envers l'autre que d'habitude. Harry supposa qu'il devrait attendre de voir ce qui se passerait sous l'influence de la bierraubeurre dans l'ambiance tamisée, le soir de la fête. En attendant, cependant, il avait des problèmes plus urgents à régler.

Katie Bell était toujours à Ste Mangouste sans perspective de retour, ce qui signifiait qu'il manquait un poursuiveur à la prometteuse équipe de Gryffondor que Harry avait entraîné avec soin depuis septembre. Il avait continuellement repoussé le remplacement de Katie dans l'espoir qu'elle reviendrait, mais leur match d'ouverture contre les Serpentard approchait dangereusement, et il dû finalement accepter qu'elle ne serait pas de retour à temps pour jouer.

Harry ne se sentait pas capable d'affronter une autre séance d'essai avec toute la Maison. Avec un sentiment désagréable qui n'avait pas grand chose à voir avec le Quiddich, il prit Dean Thomas à part après un cours de Métamorphose. La majeure partie de la classe était déjà partie, mais de nombreux oiseaux jaunes gazouillants continuaient à voler dans la classe, tous issus de la main d'Hermione; personne d'autre n'avait réussi à faire apparaître plus que quelques plumes dans les airs.

"ça t'intéresse toujours d'être poursuiveur ?"

"Quoi- ? Oui, bien sûr !" répondit Dean avec animation. Par dessus l'épaule de Dean, Harry vit Seamus Finnigan jeter ses livres dans son sac, l'air amer. Une des raisons pour lesquelles Harry aurait préféré ne pas demander à Dean de jouer était qu'il savait que Seamus n'en serait pas content. D'un autre côté, il devait faire ce qui était le mieux pour l'équipe, et Dean avait été meilleur que Seamus pendant les selections.

"Et bien, tu est dans l'équipe," dit Harry. "Il y a un entraînement ce soir, sept heures."

"D'accord," dit Dean. "Merci, Harry ! Mince alors, j'ai hate de le dire à Ginny !"

Il sortit de la salle en courant, laissant Harry et Seamus seuls, un moment de malaise qui ne fut pas allégé lorsqu'une fiente d'oiseau tomba sur la tête de Seamus comme l'un des oiseaux d'Hermione passait au-dessus de leurs têtes.

Seamus n'était pas le seul mécontent du choix du remplaçant de Katie. Il y avait beaucoup de murmures dans la salle commune à propos du fait que Harry avait à présent choisi deux de ses camarades de classe pour l'équipe. Harry, qui avait déjà supporté des rumeurs bien pires depuis son arrivée à l'école, n'était pas particulièrement ennuyé, mais malgré tout, la pression montait; il devait obtenir une victoire dans le match à venir contre Serpentard. Si Gryffondor gagnait, Harry savait que la Maison entière oublierait ses critiques et jurerait qu'ils avaient toujours su que c'était une bonne équipe. S'ils perdaient... Et bien, songea Harry, ironique, il avait quand même supporté des rumeurs bien pires...

Harry n'eut aucune raison de regretter son choix orsqu'il vit Dean voler ce soir-là; il joua bien avec Ginny et Demelza. Les batteurs, Peakes et Coote, devenaient meilleurs à chaque fois. Ron était l'unique problème.

Harry avait toujours su que Ron était un joueur inconstant qui avait le trac et manquait de confiance en lui, et malheureusement, l'approche du match d'ouverture de la saison semblait avoir rappelé toutes ses vieilles inquiétudes. Après avoir laissé passer une demi-douzaine de buts, dont la plupart avaient été tirés par Ginny, sa technique devint de plus en plus brouillone, jusqu'à ce qu'il finisse par donner un coup de poing dans la mâchoire de Demelza Robins qui arrivait en sens inverse.

"C'était un accident, je suis désolé, Demelza, vraiment désolé !" Lui cria Ron comme elle

zigzagait vers le sol, en répandant du sang partout. "J'ai juste..."

"Paniqué," dit Ginny avec colère en atterrissant à côté de Demelza et en examinant sa lèvre enflée. "Ron, espèce d'abruti, regarde dans quel état elle est !"

"Je peux arranger ça," dit Harry en atterrissant à côté des deux filles. Il pointa sa baguette vers la bouche de Demelza et dit "Episkey." "Et Ginny, ne traite pas Ron d'abruti, tu n'es pas le capitaine de cette équipe..."

"Et bien, tu avais l'air trop occupé pour le traiter d'abruti, et je pensait que quelqu'un devait le faire..."

Harry se força à ne pas rire.

"Allez, dans les airs, tout le monde, allez-y..."

Dans l'ensemble, ce fut une de leur pire entraînement de tout le trimestre, mais Harry songea que ce n'était pas la meilleure chose à dire si peu de temps avant le match.

"Bon travail, tout le monde, je pense qu'on va écraser les Serpentard," dit-il avec entrain, et les Poursuiveurs et les Batteurs quittèrent les vestiaires l'air assez content d'eux.

"J'ai joué comme un sac de bouse de dragon," dit Ron d'une voix creuse après que la porte se soit refermée derrière Ginny.

"Non, ce n'est pas vrai," lui dit fermement Harry. Tu es le meilleur Gardien que j'ai testé, Ron. Ton seul problème, c'est le trac."

Il débita un flot continu d'encouragements sur le chemin du château, et lorsqu'ils atteignirent le deuxième étage, Ron semblait très légèrement plus joyeux. Lorsque Harry poussa la tapisserie pour prendre leur raccourci habituel vers la Tour de Gryffondor, cependant, ils se retrouvèrent en face de Dean et Ginny, qui étaient serrés l'un contre l'autre et qui s'embrassaient fougusement.

Il sembla à Harry que quelque chose de gros et plein d'écaillés se réveilla soudain dans son estomac, qui lui griffait les entrailles. Il lui semblait que du sang chaud envahissait son cerveau, éliminant toute pensée cohérente, remplacées par un besoin sauvage de lancer à Dean un sort qui le transformerait en gelée. Luttant contre sa folie soudaine, il entendit la voix de Ron, qui lui sembla très lointaine.

"Hé !"

Dean et Ginny se séparèrent et regardèrent autour d'eux. "Quoi ?" dit Ginny.

"Je ne veux pas trouver ma propre soeur en train de se bécoter en public !"

"Ce couloir était désert avant que tu vienne nous interrompre !" répliqua Ginny.

Dean semblait embarrassé. Il sourit timidement à Harry, qui ne lui rendit pas son sourire, alors que la voix dans sa tête lui hurlait de renvoyer Dean de l'équipe immédiatement.

"Euh... Viens, Ginny," dit Dean, "on n'a qu'à rentrer dans la salle commune..."

"Vas-y, toi !" dit Ginny. "Je dois toucher deux mots à mon cher frère !" Dean partit, l'air soulagé de pouvoir s'éclipser.

"Très bien," dit Ginny en remettant une mèche de longs cheveux roux derrière son oreille et en regardant fixement Ron, "on va mettre ça au clair une fois pour toutes. Ca ne te regarde pas de savoir avec qui je sort et ce que je fais avec lui, Ron- " "Si, ça me regarde !" l'interrompit Ron, qui était aussi en colère qu'elle. "Tu crois que je veux que les gens disent que ma soeur est une-"

"Une quoi ?" cria Ginny en levant sa baguette. "Une quoi, exactement ?"

"Il n'a rien voulu dire de méchant, Ginny-" intervint Harry automatiquement, même si la voix hurlait son approbation aux mots de Ron.

"Bien sûr que si !" répliqua t-elle à Harry. "C'est juste parce qu'il n'a jamais embrassé personne, parce que le meilleur baiser qu'on lui ait jamais fait venait de la tante Muriel-"

"Ferme-la !" hurla Ron, dont le visage avait dépassé le rouge et virait au pourpre.

"Non, je ne vais pas me taire !" hurla Ginny à son tour, hors d'elle. "Je t'ai vu avec Flegme, espérer qu'elle t'embrasserait sur la joue chaque fois que tu la voyais, c'est pathétique ! Si tu sortais et que tu embrassais un peu quelqu'un toi-même, ça te dérangerais moins que tous les autres le fassent !"

Ron avait lui aussi sorti sa baguette; Harry se mit rapidement entre eux.

"Tu ne sais pas de quoi tu parles !" vociféra Ron en essayant de contourner Harry, qui se tenait à présent en face de Ginny, les bras tendu, pour pouvoir lui lancer un sort. "Ce n'est pas parce que je ne le fais pas en public- !"

Ginny éclata d'un rire moqueur, en essayant d'écarter Harry.

"Tu embrasses Coquecigrue, alors ? Ou bien tu as une photo de la tante Muriel planquée sous ton oreiller ?" "Tu-

Un jet de lumière orangée passa sous le bras gauche de Harry et manqua Ginny d'un cheveu; Harry poussa Ron contre le mur.

"Ne soit pas stupide-"

"Harry a embrassé Cho Chang !" Hurla Ginny, qui semblait à présent au bord des larmes.

"Et Hermione a embrassé Victor Krum, il n'y a que toi qui te comporte comme si c'était quelque chose de dégoûtant, Ron, et c'est parce que tu as autant d'expérience qu'un gamin de douze ans !"

Et sur ce, elle s'en alla. Harry lâcha rapidement Ron; il avait une expression meurtrière sur le visage. Ils restèrent là, la respiration haletante, jusqu'à ce que miss Teigne, la chatte de Rusard, apparaisse au bout d'un couloir, ce qui brisa la tension.

"Viens," dit Harry comme le pas trainant de Rusard arrivait à leurs oreilles.

Ils se dépêchèrent de monter les escaliers et de remonter un couloir du septième étage.

"Allez, pousse-toi du passage !" aboya Ron à une petite fille qui sursauta et laissa tomber une bouteille de bave de crapaud.

Harry remarqua à peine le bruit de verre brisé; il se sentait désorienté, pris de vertiges; on devait se sentir ainsi lorsqu'on était frappé par la foudre. C'est juste parce que c'est la soeur de Ron, se dit-il. Tu n'aimes pas la voir embrasser Dean parce qu'elle est la soeur de Ron...

Mais une image de ce même couloir désert où c'était lui qui embrassait Ginny lui vint spontanément à l'esprit... Le monstre dans sa poitrine ronronna... Mais ensuite il vit Ron arracher la tapisserie qui faisait office de rideau et pointer sa baguette vers Harry, en criant des choses comme "abus de confiance"... "Censé être mon ami"...

"Tu crois qu'Hermione a embrassé Krum ?" Demanda brusquement Ron alors qu'ils approchaient de la Grosse Dame. Harry arracha son imagination du couloir où Ron ne faisait pas intrusion, où Ginny et lui étaient tout à fait seuls- "Quoi ?" dit-il, confus. "Oh... Euh..." La réponse honnête aurait été "oui", mais il ne voulait pas la donner. Toutefois, Ron sembla déduire le pire de l'expression du visage de Harry.

"Dilligrout," dit-il sombrement à la Grosse Dame, et ils grimpèrent à travers le trou du portrait dans la salle commune.

Aucun des deux ne mentionna de nouveau Ginny ou Hermione; en fait, ils se parlèrent à peine ce soir-là et allèrent se coucher en silence, absorbé chacun par leurs propres pensées.

Harry resta longtemps réveillé, les yeux fixés sur le baldaquin de son lit, en essayant de se convaincre que ses sentiments pour Ginny étaient totalement fraternels. Ils avaient vécu comme un frère et une soeur tout l'été, à jouer au Quiddich, taquiner Ron, et rigoler à propos de Bill et Flegme, pas vrai ? Il connaissait Ginny depuis des années maintenant... C'était normal qu'il soit protecteur... Normal qu'il veuille la surveiller un peu... Qu'il veuille mettre Dean en pièce parce qu'il l'avait embrassée... Non... Il allait devoir contrôler ce sentiment fraternel particulier...

Ron eut un ronflement qui ressemblait à un grognement.

C'est la soeur de Ron, se dit fermement Harry. La soeur de Ron. Elle est hors de portée. Il ne risquerait son amitié avec Ron pour rien au monde. Il réarrangea son oreiller attendant que le sommeil arrive, en faisant de son mieux pour éloigner ses pensées de Ginny.

Harry se réveilla le lendemain hébété et confus par une série de rêves dans lesquels Ron le chassait avec une batte de Batteur, mais à midi il aurait volontier échangé le Ron de

son rêve contre le vrai, qui ne se contentait pas de snober Ginny et Dean, mais qui traitait en plus une Hermione blessée et perplexe avec une indifférence froide et méprisante. En plus, Ron semblait être devenu au cours de la nuit aussi susceptible et prêt à s'énerver qu'un Scroust à pétard. Harry passa la journée à essayer de maintenir la paix entre Ron et Hermione, sans succès; Hermione finit par aller se coucher, furieuse, et Ron se dirigea le tête haute vers le dortoir des garçons après avoir juré avec colère après plusieurs premières années effrayés qui le regardaient.

A la grande consternation de Harry, l'agressivité nouvelle de Ron ne se dissipa pas les jours suivants. Pire encore, ses capacités de Gardien empirèrent de plus en plus, ce qui le rendait plus agressif, à tel point que lors du dernier entraînement avant le match du samedi, il ne parvint à arrêter aucun des buts que les Poursuiveurs lui lancèrent, mais brailla tellement sur tout le monde qu'il fit pleurer Demelza Robins.

"Tu la ferme et tu la laisse tranquille !" Cria Peakes, qui faisait les deux tiers de la taille de Ron, même s'il est vrai qu'elle portait une lourde batte.

"CA SUFFIT !" Hurla Harry, qui venait de voir Ginny lancer un regard noir à Ron et, se rappelant sa réputation de lanceuse accomplie du sort de Bat-Bogwey, les rejoignit à toute vitesse pour intervenir avant que les choses ne dégénèrent. "Peakes, fait demi-tour et va ranger les cognards. Demelza, ressaisit-toi, tu as très bien joué aujourd'hui. Ron..." Il attendit que les autres ne soient plus à portée de voix pour continuer, "tu es mon meilleur ami, mais continue à les traiter comme ça et je vais te virer de l'équipe."

Il pensa réellement pendant quelques instants que Ron allait le frapper, mais ensuite quelque chose de bien pire se produisit : Ron sembla s'affaisser sur son balai. Toute volonté de lutte s'évanouit et il dit, "Je démissionne. Je suis pathétique."

"Tu n'es pas pathétique et tu ne démissionne pas !" dit Harry férocement en attrapant sa robe. "Tu peut rattraper n'importe quoi quand tu es en forme, c'est un problème de mental que tu as !"

"Tu me traite de malade ?"

"Oui, peut-être que oui!"

Ils se regardèrent pendant un moment, puis Ron hocha la tête d'un air las. "Je sais que tu n'as pas le temps de trouver un autre Gardien, alors je vais jouer demain, mais si on perd, et on va perdre, je quitte l'équipe."

Rien de ce que Harry ne put dire ne changea quoi que ce soit. Il essaya d'encourager Ron pendant le diner, mais il était trop occupé à être revêche et grincheux envers Hermione qu'il ne s'en aperçut pas. Harry persista dans la salle commune, mais ses propos comme quoi l'équipe entière serait anéantie par le départ de Ron étaient minés par le fait que les autres de l'équipe étaient assise ensemble dans un coin éloigné, manifestement en train de parler de Ron, à lui jeter des regards mauvais. Harry finit par essayer de se mettre en colère de nouveau avec l'espoir de créer chez Ron une attitude défiante qui pourrait le conduire à sauver les buts, mais sa stratégie ne sembla pas mieux marcher que les encouragements; Ron alla se coucher aussi découragé et désespéré qu'avant.

Harry resta longtemps éveillé dans le noir. Il ne voulait pas perdre le match à venir; pas seulement parce que c'était son premier en temps que capitaine, mais il était déterminé à battre Drago Malefoy au Quiddich même s'il ne pouvait pas encore prouver que ses soupçons à son égard étaient fondés. Mais si Ron jouait comme il l'avait fait pendant les derniers entraînements, ils avaient peu de chances de gagner...

Si seulement il pouvait faire quelque chose pour que Ron se ressaisisse... Pour qu'il joue au top de sa forme... Quelque chose qui ferait que la journée de Ron soit très chanceuse...

Et la solution vint à Harry dans une inspiration subite et magnifique.

Le petit déjeuner fut comme à chaque fois le matin suivant; les Serpentards sifflèrent et huèrent bruyamment chaque fois qu'un membre de l'équipe de Gryffondor entra dans la Grande Salle. Harry jeta un coup d'oeil au plafond et vit un ciel clair, bleu pâle; un bon

présage.

La table de Gryffondor, une foule rouge et or, acclama l'arrivée de Harry et Ron. Harry sourit et salua tout le monde; Ron grimaça faiblement et secoua la tête.

"Courage, Ron !" cria Lavande. "Je sais que tu es doué !": Ron l'ignora.

"Du thé ?" lui demanda Harry. "Café ? Jus de citrouille ?" "N'importe," dit Ron d'un air morose en grignotant un toast.

Quelques minutes plus tard Hermione, qui en avait tellement assez de la mauvaise humeur de Ron qu'elle n'était pas venue manger avec eux, s'arrêta à leur niveau.

"Comment est ce que vous allez tous les deux ?" demanda-t-elle timidement, en fixant l'arrière de la tête de Ron.

"Bien," répondit Ron, qui était concentré à donner à Ron un verre de jus de citrouille.

"Tiens, Ron. Finis ton verre."

Ron avait porté le verre à ses lèvres lorsqu'Hermione lui dit brusquement, "Ne bois pas ça, Ron !"

Harry et Ron levèrent les yeux vers elle.

"Pourquoi pas ?" dit Ron.

Hermione fixait à présent Harry comme si elle n'en croyait pas ses yeux.

"Tu viens de mettre quelque chose dans ce verre."

"Pardon ?" fit Harry.

"Tu as bien entendu. Je t'ai vu. Tu viens juste de verser quelque chose dans le verre de Ron. Tu as la fiole dans ta main droite en ce moment même !"

"Je ne vois pas de quoi tu parles," dit Harry en remettant rapidement la petite bouteille dans sa poche.

"Ron, je t'aurais prévenu, ne bois pas ça !" Répéta Hermione, alarmée, mais Ron reprit le verre, l'avala d'un seul coup et dit, "Arrête de raconter n'importe quoi, Hermione."

Elle avait l'air scandalisée. En se penchant afin que seul Harry puisse l'entendre, elle siffla, "Tu pourrais être expulsé pour ça. Je n'aurais jamais cru ça de toi, Harry !"

"Regardez qui parle," murmura-t-il en retour, "Tu n'as embrouillé personne, dernièrement ?"

Elle quitta la table à grandes enjambées. Harry la regarda partir sans regret. Hermione n'avait jamais compris à quel point le Quiddich était important. Puis il regarda Ron.

"C'est presque l'heure," dit Harry avec entrain.

L'herbe givrée crissa sous leurs pieds pendant qu'ils marchaient vers le stade.

"On a de la chance que le temps s'annonce aussi bon, hein ?" Demanda Harry à Ron.

"Oui," répondit Ron, qui était pâle et arborait un air maladif.

Ginny et Demelza avaient déjà leurs robes de Quiddich et attendaient dans les vestiaires.

"Les conditions semblent idéales," dit Ginny en ignorant Ron. "Et devine quoi ? Ce poursuiveur de Serpentard, Vaisey- il a pris un cognard dans la tête hier pendant leur entraînement, et il ne peut pas jouer ! Et mieux encore - Malefoy est malade aussi !"

"Quoi ?" dit Harry en faisant demi-tour pour la regarder. "Il est malade ? Qu'est ce qui ne va pas ?"

"Je n'en sais rien, mais c'est bon pour nous," dit joyusement Ginny. "Ils font jouer Harper à la place; il a mon âge et c'est un idiot."

Harry lui rendit distraitement son sourire, mais en mettant sa robe écarlate son esprit était bien loin du Quiddich. Malefoy avait déjà prétendu ne pas pouvoir jouer à cause d'une blessure avant, mais alors il s'était assuré que le match tout entier soit reporté à un moment qui arrangeait mieux les Serpentard. Pourquoi est ce qu'il se contentait d'un remplaçant à présent ? Est ce qu'il était réellement malade, ou est ce qu'il simulait ?

"C'est louche, non ?" dit-il à mi-voix à Ron. "Malefoy ne joue pas."

"On est chanceux, je dirais," dit Ron, qui semblait un peu plus animé. "Et Vaisey est hors-jeu aussi, c'est leur meilleur buteur, je ne m'en plains pas... Hé !" dit-il soudain, en se figeant, ses gants de gardien à moitié enfilés, et en regardant Harry.

"Quoi ?"

"Je... Tu..." Bafouilla Ron, qui semblait à la fois effrayé et excité. "Mon verre... Mon jus de citrouille... Tu n'as pas... ?"

Harry haussa les sourcils, mais ne dit rien d'autre que, "On commence dans cinq minutes, tu ferais mieux de mettre tes bottes."

Ils entrèrent sur le terrain, accueillis par un mélange de huées et d'acclamations. Un côté du stade était un mur rouge et or; l'autre était une mer vert et argent. Bon nombre de Pouffsouffle et de Serdaigles avaient aussi choisi leurs camps : au milieu des hurlements et des applaudissements, Harry pouvait entendre distinctement le rugissement du fameux chapeau à tête de lion de Luna.

Harry s'approcha de madame Bibine, l'arbitre, qui se tenait prête à libérer les balles de leur boîte.

"Les capitaines, serrez-vous la main," dit-elle, et Harry eut la main broyée par le nouveau capitaine de Serpentard, Urquhart. "Montez sur vos balais. A mon signal. Trois... Deux... Un..." Dès le coup de sifflet, Harry et les autres décollèrent en trombe du sol gelé, et ils étaient partis.

"Et bien, c'est parti, et je pense que nous sommes tous surpris de voir l'équipe que Potter a mise sur pied cette année. Beaucoup pensaient, étant donné les performances inégales de Ronald Weasley en tant que Gardien l'année dernière, qu'il aurait dû quitter l'équipe, mais bien sûr, être un ami proche du Capitaine, ça aide..."

Ces mots furent accueillis par des railleries et des applaudissements du côté Serpentard du terrain. Harry se tordit le cou sur son balais pour apercevoir le podium du commentateur. Un grand garçon maigre et blond au nez retroussé se tenait là, et parlait dans le mégaphone magique qui avait si longtemps été celui de Lee Jordan; Harry reconnut Zacharias Smith, un joueur de Pouffsouffle qu'il détestait de bon cœur.

"Oh, et voilà la première tentative de tir de Serpentard, c'est Urquhart qui traverse le terrain à toute vitesse et..."

L'estomac de Harry se retourna.

"... Weasley l'a sauvé, il faut bien qu'il ait de la chance de temps en temps, je suppose..."

"C'est vrai, Smith, il en a," murmura Harry, se souriant à lui-même pendant qu'il descendait en piqué parmi les Poursuiveurs, ses yeux cherchant tout autour un signe du fugace Vif d'or.

Lorsqu'une demi-heure de jeu se fut écoulée, Gryffondor menait soixante à zéro, Ron ayant réussi des arrêts spectaculaires, parfois du bout de ses gants, et Ginny ayant marqué quatre des six buts de Gryffondor. Cela fit cesser les commentaires appuyés de Zacharias comme quoi les deux Weasley se trouvaient là uniquement parce qu'ils s'entendaient bien avec Harry, et il partit sur Peakes et Coote à la place.

"Bien sûr, Coote n'a pas vraiment la carrure d'un Batteur," dit Zacharia, "ils ont généralement un peu plus de muscles..."

"Envoie-lui un Cognard!" Cria Harry à Coote en le doublant à toute vitesse, mais Coote, avec un grand sourire, choisit plutôt de lancer le Cognard suivant à Harper, qui doublait Harry dans l'autre sens. Harry fut satisfait d'entendre le bruit sourd qui signifiait que le Cognard avait trouvé sa cible.

C'était comme si Gryffondor ne pouvait pas se tromper. Ils marquaient encore et encore, et de l'autre côté du terrain, Ron arrêtait encore et encore les tirs avec une apparente simplicité. Il souriait à présent, et lorsque la foule salua un arrêt particulièrement bon avec le refrain enthousiasme de "Weasley est notre Roi", il fit semblant de les conduire du haut de son balai.

"Il se prend pour quelqu'un aujourd'hui, hein ?" fit une voix sournoise, et Harry fut à moitié éjecté de son balai comme Harper lui rentrait dedans violemment et délibérément. "Ton pote traître à son sang..." Madame Bibine leur tournait le dos, et malgré les cris furieux des Gryffondor en-dessous, Harper était déjà loin lorsqu'elle se retourna. Harry, dont l'épaule

était douloureuse, le suivit, déterminé à le heurter en retour.

"Et je crois que Harper de Serpentard a vu le Vif !" dit Zacharias Smith dans son mégaphone. "Oui, il a définitivement vu quelque chose que Potter n'a pas vu !"

Smith était vraiment stupide, songea Harry, il ne les avait pas vu se rentrer dedans ?

Mais il eut soudain l'impression que son sang se glaçait - Smith avait raison et Harry avait tort: Harper n'avait pas accéléré au hasard; il avait repéré ce que Harry n'avait pas vu : le Vif d'or volait au-dessus d'eux, scintillant légèrement dans le ciel bleu.

Harry accéléra; le vent bourdonnait à ses oreilles en noyant le bruit des commentaires de Smith ou de la foule, mais Harper était toujours devant lui, et Gryffondor n'avait que cent points d'avance; si Harper y arrivait avant lui, Gryffondor perdait... Et Harper était à présent à quelques centimètre, la main tendue...

"Hé, Harper !" Hurla Harry en désespoir de cause. "Combien est ce que Malefoy t'as payé pour prendre sa place ?"

Il ne savait pas ce qui l'avait poussé à dire ça, mais Harper eut une réaction de surprise à retardement; il manqua le Vif d'or, le laissa glisser entre ses doigts. Harry se jeta sur la petite balle et l'attrapa.

"OUI !" Hurla Harry. Il fit demi tour et fendit l'air vers le sol, en brandissant le vif. La foule se mit à hurler en réalisant ce qui venait de se passer, en recouvrant presque le coup de sifflet qui marquait la fin du match.

"Ginny, où est-ce que tu vas ?" Cria Harry, qui s'était retrouvé pris dans une étreinte collective de l'équipe en plein vol. Ginny passa à côté d'eux à toute vitesse jusqu'à ce qu'elle heurte le podium du commentateur dans un énorme fracas. Pendant que la foule criait et riait, l'équipe de Gryffondor atterrit à côté des décombres de bois sous lesquelles Zacharia bougeait faiblement; Harry entendit Ginny expliquer nonchalamment à une McGonagall furieuse, "Oublié de freiner, Professeur, désolée."

Harry se libéra en riant du reste de l'équipe et étreignit Ginny, mais il la laissa rapidement partir. En évitant son regard, il donna une tape joyeuse dans le dos de Ron à la place comme, toute animosité oubliée, les Gryffondor quittaient le stade tous ensemble en levant le poing et en saluant leurs supporters.

Dans les vestiaires, l'ambiance était à la jubilation. "Fête dans la salle commune, a dit Seamus !" cria joyusement Dean. "Venez, Ginny, Demelza !"

Ron et Harry étaient les deux derniers dans les vestiaires. Ils étaient sur le point de partir lorsqu'Hermione entra. Elle tripotait son écharpe de Gryffondor dans ses doigts et semblait triste, mais déterminée. "Il faut que je te parle, Harry." Elle prit une grande inspiration. "Tu n'aurais pas dû faire ça. Tu as entendu Slughorn, c'est illégal." "Qu'est ce que tu vas faire, nous dénoncer ?" Demanda Ron. "De quoi est-ce que vous parlez tous les deux ?" demanda Harry en se retournant pour suspendre sa robe, afin qu'ils ne le voient pas sourire. "Tu sais très bien de quoi nous parlons !" Dit Hermione d'une voix perçante. "Tu as versé de la potion de chance dans le jus de citrouille de Ron ce matin ! Du Felix Felicis !"

"Non," dit Harry en se retournant pour leur faire face.

"Si, tu l'as fait, Harry, et c'est pour ça que tout s'est bien passé, il manquait des joueurs de Serpentard et Ron a tout arrêté !"

"Je n'en ai pas versé !" Dit Harry en souriant d'une oreille à l'autre. Il glissa sa main dans la poche de sa veste et en sortit la petite fiole qu'Hermione avait vue dans sa main le matin même. Elle était pleine de potion dorée et le bouchon était toujours scellé à la cire.

"Je voulais que Ron le croie, alors j'ai fait semblant pendant que je savais que tu regardais." Il regarda Ron. "Tu as tout arrêté parce que tu te sentais chanceux. Tu as tout fait par toi-même."

Il remit la potion dans sa poche.

"Il n'y avait vraiment rien dans mon jus de citrouille ?" Demanda Ron, stupéfait. Mais le beau temps... Et Vaisey qui ne pouvait pas jouer... Je n'ai vraiment pas avalé de potion de

chance ?"

Harry hochâ la tête. Ron resta bouche bée pendant quelques instants, puis il se tourna vers Hermione en imitant sa voix : "Tu as rajouté du Felix Felicis dans le jus de Ron ce matin, c'est pour ça qu'il a tout arrêté ! Tu vois ! Je peux arrêter des buts sans aide, Hermione !"

"Je n'ai jamais dit que tu ne pouvais pas- Ron, tu pensais en avoir pris aussi !"

Mais Ron était déjà passé à côté d'elle avec son balais sur l'épaule.

"Euh," dit Harry dans le silence soudain; il ne s'attendait pas à ce que son plan se retourne ainsi contre Hermione, " On devrait aller à la fête, maintenant ?"

"Vas-y !" dit Hermione en ravalant ses larmes. "J'en ai assez de Ron en ce moment, je ne sais pas ce que je suis supposée avoir fait..."

Et elle sortit elle aussi des vestiaires à grandes enjambées.

Harry marcha lentement sur le chemin du retour avec la foule, dont beaucoup le félicitèrent, mais se sentait très déçu; il avait été persuadé que si Ron gagnait le match, lui et Hermione redeviendraient amis immédiatement. Il ne voyait pas comment il pourrait expliquer à Hermione que Ron lui reprochait d'avoir embrassé Victor Krum, pas quand le crime avait eu lieu il y a si longtemps.

Harry ne vit pas Hermione à la fête de Gryffondor, qui battait son plein lorsqu'il arriva. Son apparition fut saluée par de nouvelles acclamations et de nouveaux applaudissements, et il fut rapidement entouré par ses camarades qui le félicitèrent. Etant donné qu'il tentait de se débarrasser des frères Crivey, qui voulaient une analyse détaillée du match, et qu'un groupe de filles l'avait encerclé, riant au moindre commentaire amusant et battant des paupières, il mit un peu de temps avant d'essayer de chercher Ron. Il finit par réussir à échapper à Romilda Vane, qui sous-entendait sans aucune subtilité qu'elle aimerait aller à la fête de Noël de Limaceacorne avec lui. En se dirigeant vers la table des boissons, il tomba sur Ginny, Arnold le Truc Pygmé sur son épaule et Pattenrond miaulant avec espoir à ses pieds.

"Tu cherches Ron ?" demanda-t-elle avec un sourire en coin. "Il est juste là, ce sale hypocrite."

Harry regarda dans le coin qu'elle lui indiquait. Là, bien en vue de toute la salle, se tenait Ron, enlacé tellement serré avec Lavande Brown qu'il était difficile de dire à qui appartenait les mains.

"On a l'impression qu'il lui mange le visage, hein ?" dit froidement Ginny. "Mais je suppose qu'il va affiner sa technique d'une façon ou d'une autre. Bon match, Harry."

Elle lui tapota le bras ; Harry eut une sensation bizarre dans l'estomac, mais elle s'éloigna ensuite pour se resservir en bierraubeurre. Pattenrond la suivit en trotinant, ses yeux jaunes fixés sur Arnold.

Harry détourna les yeux de Ron, qui ne semblait pas devoir refaire surface dans l'immédiat, au moment où le trou du portrait se refermait. Avec un sentiment d'angoisse, il lui sembla avoir vu une crinière de cheveux bruns broussailleux disparaître.

Il se précipita, évita de nouveau Romilda Vane et ouvrit le portrait de la Grosse Dame. Le couloir, à l'extérieur, semblait désert.

"Hermione ?"

Il la trouva dans la première salle non fermée qu'il essaya. Elle était assise sur le bureau du professeur, seule avec un anneau de petits oiseaux jaunes gazouillants qui tournaient autour de sa tête, qu'elle venait visiblement de faire apparaître. Harry ne put s'empêcher d'admirer son travail à un moment pareil.

"Oh, salut, Harry," dit-elle d'une petite voix. "J'étais juste en train de m'entraîner."

"Oui... Ils sont... euh... vraiment très bien..." dit Harry.

Il ne savait pas quoi lui dire. Il se demandait simplement s'il y avait la moindre chance qu'elle n'ait pas remarqué Ron, qu'elle ait juste quitté la salle parce que la fête était un peu trop bruyante, lorsqu'elle dit, d'une voix inhabituellement haut perchée, "Ron a l'air

d'apprécier la fête."

"Euh... Ah bon ?" dit Harry.

"Ne fait pas semblant de ne pas l'avoir vu," dit Hermione. "Il ne se cachait pas vraiment, pas...?"

La porte derrière eux s'ouvrit. A la grande horreur de Harry, Ron entra en riant, en tirant Lavande par la main.

"Oh," dit-il, en s'arrêtant net à la vue de Harry et Hermione.

"Oups !" dit Lavande, et elle recula hors de la salle en gloussant. La porte se referma en claquant derrière elle.

Il y eut un horrible silence. Hermione fixait Ron, qui refusait de la regarder, mais dit dans un mélange étrange de bravade et de malaise, "Salut, Harry ! Je me demandais où tu étais passé !"

Hermione glissa sur ses pieds. La petite volée d'oiseaux dorés continua à gazouiller en cercle autour de sa tête, ce qui la faisait ressembler à un étrange modèle du système solaire.

"Tu ne devrais pas laisser Lavande dehors," dit-elle doucement. "Elle va se demander où tu es passé."

Très droite, elle marcha lentement vers la porte. Harry jeta un coup d'oeil à Ron, qui avait l'air soulagé que rien de pire ne se soit produit.

"Oppungo !" Hurla-t-elle depuis l'encadrement de la porte.

Harry fit volte-face pour voir Hermione pointer sa baguette vers Ron, l'air sauvage : la volée d'oiseau se précipitait vers Ron comme une salve de grosses balles dorées, qui glapit et se protégea le visage avec ses mains, mais les oiseaux attaquèrent, donnant des coup de bec et de griffes partout où ils pouvaient.

"Enlève-moi ça !" Cria-t-il, mais, avec un dernier regard de furie revancharde, Hermione ouvrit la porte et disparut. Harry crut entendre un sanglot avant qu'elle ne claque.

Chapitre 15 : Le serment inviolable

Une fois de plus la neige tourbillonnait contre les fenêtres gelées; Noël approchait à grands pas. Sans l'aide de personne, Hagrid avait déjà déposé l'habituelle douzaine de sapins dans la grande salle. Des guirlandes de houx avaient été entortillées autour des rampes d'escalier; des bougies éternelles rougeoyaient à l'intérieur des casques des armures et on avait accroché d'énormes boules de gui à intervalles réguliers le long des couloirs. De grands groupes de filles avaient tendance à converger sous les boules de gui à chaque fois que Harry venait à passer, ce qui provoquait des embouteillages dans les couloirs. Cependant et fort heureusement, les nombreux vagabondages nocturnes de Harry lui avaient donné une étonnamment bonne connaissance des passages secrets du château, si bien qu'il parvenait souvent et sans grande difficulté à emprunter une route libre de toute boule de gui pour se rendre en cours. Ron, qui autrefois aurait été plus jaloux qu'amusé de ce besoin de faire de tels détours, éclata simplement de rire à propos de tout ça. Même si Harry préférait de loin ce nouveau Ron enjoué et rieur à celui agressif et de mauvaise humeur qu'il avait du supporter ces dernières semaines, le prix à payer était lourd.

Tout d'abord, Harry devait supporter la présence presque permanente de Lavande Brown, qui semblait considérer comme perdus tous les moments qu'elle ne passait pas à embrasser Ron; ensuite, Harry se retrouvait une fois de plus le meilleur ami de deux personnes qui semblaient ne plus jamais devoir se parler. Ron, dont les mains et les avant bras portaient encore les griffures et les coupures de l'attaque des oiseaux d'Hermione, prenait un ton défensif et plein de ressentiment.

"Elle ne peut pas se plaindre" dit-il à Harry, "Elle a flirté avec Krum. Elle a trouvé que quelqu'un flirtait avec moi aussi, et alors ? C'est un pays libre après tout. Je n'ai rien fait de mal."

Harry ne répondit pas mais fit semblant d'être plongé dans le livre qu'ils étaient censés avoir lu avant la leçon de Sortilèges du lendemain matin (la perfection : une quête). Tout déterminé qu'il était à rester amis avec à la fois Ron et Hermione, il passait beaucoup de temps la bouche close, sans dire un mot.

"Je n'ai jamais rien promis à Hermione" marmonnait Ron, "Je veux dire, d'accord je devais aller à la soirée de Noël de Limaceacorne avec elle, mais elle n'a jamais dit... juste en tant qu'amis... Je suis libre"

Harry tourna une page de son livre, conscient que Ron le regardait. La voix de Ron s'évanouit en murmures à peine audibles, couverts par le craquement des bûches dans la cheminée, cependant Harry crut comprendre les mots "Krum" et "Ne peut pas se plaindre" de nouveau.

L'emploi du temps d'Hermione était si chargé qu'Harry ne pouvait convenablement lui parler que le soir, lorsque Ron était de toute manière si solidement enlacé à Lavande qu'il ne pouvait pas remarquer ce que Harry faisait. Hermione refusait de s'asseoir dans la salle commune lorsque Ron s'y trouvait. Par conséquent Harry la retrouvait généralement à la bibliothèque, ce qui signifiait que leur conversations se tenaient à voix basse.

"Il est tout à fait libre d'embrasser qui il veut" disait Hermione, alors que Mme Pince, la bibliothécaire rodait près des étagères derrière eux."je m'en fiche totalement"

Elle leva sa plume et inscrivit le point de son "i" si violemment qu'elle fit un trou dans son parchemin. Harry ne dit rien. Il pensait que sa voix pourrait très bientôt disparaître à force de ne pas être utilisée. Il se pencha un peu plus sur son livre de potions et continua à prendre des notes sur les Élixirs Éternels, faisant quelques pauses pour déchiffrer les utiles annotations du Prince au texte original de Libatius Borage.

"A propos, tu devrais être prudent" dit Hermione après un moment.

"Pour la dernière fois" dit Harry d'une voix un peu rauque après trois quarts d'heure de

silence, "Je ne rendrai pas ce livre. J'ai appris davantage du prince de sang-mêlé que de ce que Rogue et Limaceacorne ont pu m'enseigner jusqu'à maintenant..."

"Je ne parlais pas de ton stupide pseudo-prince" dit Hermione, en fusillant le livre du regard comme s'il avait été grossier envers elle. "Je te parle de tout à l'heure. J'allais aux toilettes des filles juste avant de venir ici et il y avait environ une douzaine de filles dont Romilda Vane, qui essayaient de déterminer le meilleur moyen de te faire boire un philtre d'amour. Elles espèrent toutes aller avec toi à la soirée de Limaceacorne et il semblerait qu'elles aient toutes acheté les philtres d'amour de Fred et Georges, et j'ai bien peur qu'ils soient efficaces..."

"Pourquoi tu ne les as pas confisqués alors? demanda Harry, cela lui semblait incroyable que la manie d'Hermione à faire respecter les règles ne soit plus de mise durant cette période cruciale.

"Elles n'avaient pas les philtres avec elles dans les toilettes" répondit Hermione avec mépris, "Elles ne faisaient que discuter des tactiques. Et comme je doute que le Prince de sang-mêlé -" elle jeta au livre un autre regard plein de mépris "- puisse concevoir un antidote pour une douzaine de philtres d'amour différents à la fois, si j'étais toi, j'inviterais simplement quelqu'un à venir avec toi, ça empêcherait les autres de penser qu'elles ont encore une chance. La soirée est demain, elles deviennent prêtes à tout."

"Il n'y a personne que j'aie envie d'inviter" marmonna Harry, qui faisait encore de son mieux pour essayer de ne pas penser à Ginny, malgré le fait qu'elle soit constamment présente dans ses rêves, dans des situations qui le rendait sincèrement reconnaissant que Ron soit incapable de pratiquer la Légilimencie.

"Bref, sois prudent, fais attention à ce que tu bois parce que Romilda Vane n'avait pas l'air de plaisanter" dit Hermione d'un ton grave.

Elle remonta le long rouleau de parchemin sur lequel elle écrivait son essai d'Arithmancie et continua de griffonner avec sa plume. Harry la regarda, l'esprit ailleurs.

"Attends une seconde" dit-il lentement. "Je pensais que Rusard avait interdit tout ce qui provenait de la boutique des frères Weasley?"

"Et depuis quand quelqu'un prête-t-il attention à ce que Rusard interdit? demanda Hermione toujours concentrée sur son essai.

"mais je pensais que tous les hiboux étaient fouillés. Comment ces filles peuvent-elles alors introduire des philtres d'amour à l'intérieur de l'école?"

"Fred et Georges les envoient conditionnés comme des bouteilles de parfum et des potions pour la toux" dit Hermione. "Cela fait partie de leur service d'envoi"

"Tu es bien renseignée..."

"Hermione lui lança un regard furieux comme celui qu'elle venait de lancer à son exemplaire de livre de potions.

"Tout ça était inscrit au dos des bouteilles qu'ils nous ont montrées à Ginny et moi cet été" dit-elle froidement. "Ce n'est pas mon genre de mettre des potions dans les boissons des gens... ou même de faire semblant de le faire, ce qui est aussi mal..."

"ok, passons" dit Harry rapidement. "L'important c'est que Rusard se laisse berné n'est-ce pas? Ces filles introduisent des choses dans l'école sous forme d'autres choses! Alors pourquoi Malefoy n'aurait-il pas pu faire pareil avec le collier et l'introduire dans l'école?"

"Oh Harry, pas ça encore..."

"Attends, et pourquoi pas?" demanda Harry

"Écoute" soupira Hermione "les détecteurs secrets révèlent les malédictions, les sorts, les sortilèges cachés, ok? Ils sont utilisés pour détecter la magie noire et les objets maléfiques. Ils auraient découvert un sort puissant comme celui du collier en quelques secondes. Mais ils n'auraient pas signalé quelque chose qui aurait été mis dans la mauvaise bouteille... de toutes façons les philtres d'amour ne sont pas maléfiques ou dangereux..."

"C'est facile pour toi de dire ça" marmonna Harry, en pensant à Romilda Vane.

"donc ça devrait être à Rusard de se rendre compte que ce n'est pas une potion pour la toux, or ce n'est pas un très bon sorcier et je doute qu'il soit capable de discerner une potion d'une..."

Hermione s'arrêta net; Harry l'avait entendu aussi. Quelqu'un avait bougé tout près derrière eux parmi les étagères sombres. Ils attendirent et un instant plus tard, les traits de vautour de Mme Pince apparurent au coin d'une allée, ses joues creuses, sa peau couleur parchemin et son long nez crochu éclairé de manière très peu flatteuse par la lampe qu'elle tenait.

"La bibliothèque est fermée" dit elle. "Remettez s'il vous plaît tout ce que vous avez emprunté sur la bonne... qu'avez vous fait avec ce livre, sale voyou ?"

"Ce livre n'appartient pas à la bibliothèque, c'est le mien" s'empressa de répondre Harry, en saisissant rapidement son exemplaire de livre de potions alors qu'elle tentait brusquement de l'attraper, la main telle une serre. "Abîmé" siffla-t-elle, "Profané, pollué !"

"Ce n'est qu'un livre sur lequel quelqu'un a écrit !" dit Harry tirant le livre hors de l'emprise de la bibliothécaire. Elle sembla pendant un moment sur le point de faire une attaque; Hermione, qui avait rangé ses affaires en vitesse, attrapa Harry par le bras et le conduisit de force hors de la bibliothèque.

"Si tu n'es pas plus prudent, elle va finir par t'interdire l'entrée de la bibliothèque. Pourquoi fallait-il que tu amènes ce stupide livre ?"

"Ce n'est pas de ma faute, elle est complètement folle Hermione. Ou peut être qu'elle t'as entendue être grossière à propos de Rusard ? J'ai toujours pensé qu'il pouvait y avoir quelque chose entre eux deux..."

"Oh, ha ha..."

Appréciant le fait de pouvoir parler normalement de nouveau, ils rentrèrent à la salle commune, débattant de la présumée romance secrète de Rusard et Mme Pince le long des couloirs déserts, éclairés par les lampes.

"Babioles" dit Harry à la Grosse Dame; c'était le nouveau mot de passe pour les fêtes.

"Vous même" répondit la Grosse Dame avec un sourire espiègle, et elle bascula en avant afin de les laisser entrer.

"Salut Harry!" l'appela Romilda Vane, au moment où il grimpait dans l'ouverture laissée par le portrait. "ça te dirait un gillywater?"

Hermione lui lança un regard "je-te-l'avais-bien-dit" par dessus son épaule.

"Non merci" répondit Harry de but en blanc, "je n'aime pas trop ça"

"Prends ça alors" insista Romilda en lui lançant une boîte Chaudrons au chocolat, "il y a du Whisky pur feu dedans. Ma grand mère me les a envoyés mais je n'aime pas"

"Oh... euh... merci beaucoup" dit Harry qui ne voyait pas quoi dire d'autre. "Heu... je vais par là avec..."

il se précipita derrière Hermione, sa voix faiblissant alors qu'il s'éloignait.

"je te l'avais dit" dit Hermione brièvement, "Plus vite tu inviteras quelqu'un, plus vite elles te laisseront tranquilles et tu pourras..."

Mais son visage perdit soudain toute couleur; elle venait de remarquer Ron et Lavande enlacés dans le même fauteuil.

"allez, bonne nuit Harry" dit Hermione bien qu'il ne fût que 7h du soir, et elle se dirigea vers le dortoir des filles sans un mot de plus.

Harry alla se coucher avec la pensée réconfortante qu'il ne leur restait qu'une seule journée de cours à supporter ainsi que la soirée de Limaceacorne, après quoi, lui et Ron se rendraient au Terrier. Il semblait maintenant impossible que Ron et Hermione se réconcilient avant le début des vacances, mais d'un autre côté, peut être que cette pause leur donnerait le temps de se calmer et de réfléchir à leur comportement...

Mais cet espoir était assez faible et devint encore plus infime après l'épreuve de leur cours commun de métamorphose du lendemain. Ils venaient juste d'aborder le très difficile sujet de métamorphose humaine; travaillant à l'aide de miroirs, ils étaient censés

changer la couleur de leurs sourcils. Hermione se moqua assez méchamment du premier essai désastreux de Ron, au cours duquel tout ce qu'il réussit - on ne sait toujours pas comment - fut de se doter d'une spectaculaire moustache en crocs; Ron répliqua avec une cruelle mais réaliste imitation d'Hermione bondissant de sa chaise et se rasseyant à chaque fois que le Professeur McGonagall posait une question, ce qui fit beaucoup rire Lavande et Parvati, mais qui réduisit Hermione au bord des larmes une fois de plus. Elle sortit de la salle de classe à toute vitesse après la sonnerie, laissant la moitié de ses affaires derrière elle; Harry, estimant que son amie avait davantage besoin de son aide que Ron à ce moment précis, récupéra le reste de ses affaires et la suivit.

Il finit par la retrouver lorsqu'elle sortit des toilettes des filles de l'étage du dessous. Luna Lovegood l'accompagnait; celle-ci lui tapotait distraitemment le dos.

"Oh, salut Harry" dit Luna. "Tu sais que l'un de tes sourcils est jaune vif?"

"Salut Luna. Hermione tu avais laissé tes affaires..."

Il lui tendit ses livres.

"Ah oui" dit Hermione d'une voix affectée, en prenant ses affaires et se retournant rapidement pour se cacher tandis qu'elle s'essuyait les yeux avec sa trousse." Merci, Harry. Bon, je ferais mieux d'y aller..."

Et elle se dépêcha de partir, sans donner le temps à Harry de lui dire quoique ce soit de réconfortant, bien qu'il dut admettre qu'il était incapable de penser à quelque chose.

"Elle est un peu contrariée" dit Luna, "J'ai d'abord pensé que c'était Mimi Geignarde là dedans, mais finalement c'était Hermione. Elle a dit quelque chose à propos de Ronald Weasley..."

"Oui, ils se sont disputés" la coupa Harry.

"Il dit des trucs amusants parfois, non?" dit Luna alors qu'ils descendaient le couloir ensemble, "mais il peut être un peu blessant. J'ai remarqué ça l'année dernière."

"possible" répondit Harry.

Comme à son habitude, Luna faisait preuve d'une faculté à énoncer des vérités gênantes; il n'avait jamais rencontré quelqu'un comme elle. "Alors, ton trimestre s'est bien passé?"

"Oh ça a été" dit Luna, "Je me suis sentie un peu seule sans l' A.D. Mais Ginny a été très gentille. Grâce à elle, deux garçons de notre cours de métamorphose ont arrêté de m'appeler "Loony" l'autre jour..."

"Est-ce que tu veux venir avec moi à la fête de Limaceacorne ce soir?"

Les mots étaient sortis de la bouche de Harry avant qu'il puisse les arrêter; Il s'entendit les prononcer comme si c'était quelqu'un d'autre qui parlait. Surprise, Luna leva ses yeux exorbités vers lui.

"La soirée de Limaceacorne ? Avec toi?"

"Oui" dit Harry, " On est supposés venir avec quelqu'un, donc je pensais que tu aurais envie de... je veux dire..." Il ne voulait pas qu'elle se méprenne sur ses intentions. "Je veux dire, juste en tant qu'amis quoi. Mais si tu ne veux pas..."

Il espérait déjà à moitié qu'elle ne veuille pas y aller.

"Oh non, j'adorerais y aller avec toi en tant qu'amis" dit Luna, plus rayonnante qu'il ne l'avait jamais vue auparavant. "Personne avant toi ne m'a jamais invitée comme une amie à une soirée. Est-ce que c'est pour ça que tu as teinté ton sourcil ? pour la fête? Je dois teindre les miens aussi?"

"Non" répondit fermement Harry, "C'était une erreur. Hermione m'arrangera ça. Bien, donc, je te retrouverai dans le hall d'entrée à huit heures."

"Aha !" cria une voix derrière eux, et tous les deux sursautèrent; sans qu'aucun d'eux ne le remarquent, ils venaient de passer en dessous de Peeves qui se balançait d'un sur un chandelier et qui leur souriait malicieusement.

"Potty a invité Loony à la soirée ! Potty aime Loony ! Potty aiiiiimeeeeeee Looooooooony !"

Et il fonça hors de leur vue en ricanant et en hurlant "Potty aime Loony !"

"C'est bien de pouvoir garder ce genre de choses pour nous" dit Harry. Et effectivement,

l'école entière semblait savoir en rien de temps que Harry Potter allait avec Luna Lovegood à la soirée de Limaceacorne.

"Tu aurais pu emmener n'importe qui !" dit Ron abasourdi pendant le dîner. "N'importe qui ! Et tu as choisi Loony Lovegood ?"

"Ne l'appelle pas comme ça, Ron !" dit Ginny avec hargne, s'arrêtant derrière Harry avant d'aller rejoindre des amis. "Je suis vraiment contente que tu l'aies invitée Harry, elle est tellement excitée."

Et elle avança le long de la table pour aller s'asseoir avec Dean. Harry essaya de se satisfaire que Ginny soit contente qu'il emmène Luna à la soirée mais n'y parvint pas tout à fait. Beaucoup plus loin à la table, Hermione était assise seule et jouait avec son ragout. Harry remarqua que Ron lui jetait des regards furtifs.

"Tu pourrais t'excuser" suggéra Harry, sincère.

"Quoi, pour me faire attaquer par une autre flopée de canaris ?" marmonna Ron.

"Pourquoi a-t-il fallu que tu l'imites ?"

"Elle s'est moquée de ma moustache !"

"Moi aussi j'ai ri, c'était la chose la plus stupide que j'aie jamais vue"

Mais Ron ne sembla pas avoir entendu; Lavande venait juste d'arriver avec Parvati. Se faisant une place entre Harry et Ron, Lavande jeta ses bras autour du cou de Ron.

"Salut Harry" dit Parvati, qui, tout comme Harry semblait légèrement embarrassée et agacée par le comportement de leurs deux amis.

"Salut" dit Harry, "comment ça va? Alors finalement tu restes à Poudlard ? J'avais entendu que tes parents voulaient que tu partes"

"J'ai réussi à leur faire changer d'avis pour le moment" dit Parvati. "L'histoire avec Katie leur a vraiment fait peur, mais vu que rien d'autre n'est arrivé depuis... Oh, salut Hermione !"

Parvati rayonnait littéralement. Harry avait l'impression qu'elle se sentait coupable de s'être moquée d'Hermione pendant le cours de métamorphose. Il regarda autour de lui et vit Hermione rendre son sourire à Parvati peut être de manière encore plus vive.

Les filles étaient parfois très étranges.

"Bonjour, Parvati !" dit Hermione, ignorant complètement Ron et Lavande. "Tu vas à la fête de Limaceacorne ce soir ?"

"Pas d'invitation," dit Parvati, mélancolique. "J'aimerais y aller, après tout, il semble que ça sera vraiment bien... Tu y vas, non ?"

"Oui, j'ai rendez-vous avec Cormac à huit heures, et nous irons -"

Il y eut un bruit qui ressemblait à celui qu'aurait fait un plongeur en sortant d'un évier bouché, et Ron fit brutalement surface. Hermione ne réagit pas, comme s'il n'avait rien vu ni entendu.

"- nous irons à la fête ensemble."

"Cormac ?" dit Parvati. "Cormac McLaggen, tu veux dire ?"

"Exactement," dit Hermione gentiment. "Celui qui a *presque* -" elle appuya beaucoup sur le mot "- obtenu le poste de Gardien de Gryffondor."

"Tu sors avec lui, alors ?" demanda Parvati en écarquillant les yeux.

"Oh - oui - tu ne le savais pas ?" dit Hermione, avec un rire qui ne lui ressemblait pas du tout.

"Non !" dit Parvati, l'air parfaitement étonnée par ce morceau de la conversation. "Woah, tu aimes les joueurs de Quidditch, pas vrai ? D'abord Krum, maintenant McLaggen..."

"J'aime les *très bons* joueurs de Quidditch," rectifia Hermione, toujours souriante. "Bon, à plus tard... Je dois y aller et me préparer pour la fête..."

Elle partit. Immédiatement Lavande et Parvati se baissèrent pour discuter de ce nouveau rebondissement, en s'échangeant tout ce qu'elle avaient jamais entendu à propos de McLaggen, et tous ce qu'elles avaient jamais deviné au sujet d'Hermione. Ron semblait étrangement vide et ne dit pas un mot. Harry était plongé dans le silence des profondeurs

jusqu'auxquelles les filles descendaient pour se venger.

Quand il arriva dans le hall d'entrée à vingt heures, il trouva un nombre impressionnant de filles attendant là, toutes semblant particulièrement menaçantes tandis qu'ils approchait Luna. Elle portait une longue robe argentée ornée de paillettes qui attiraient une certaine quantité de rire nerveux de la part de ceux qui les regardaient, mais autrement elle était assez jolie. Harry était heureux, de toute façon, qu'elle n'ait pas mis ses horribles boucles d'oreilles, son collier de bouchons de bierabeurre, ou encore ses lunettes fantômes...

"Bonjour," dit-il. "Nous y allons ?"

"Oh oui," dit-elle, heureuse. "Où se passe la fête ?"

"Au bureau de Limaceacorne," dit Harry, la menant jusqu'à l'escalier de marbre loin des regards et des murmures. "Tu as entendu la rumeur selon laquelle un Vampire viendrait ?"

"Rufus Scrimgeour ?" demanda Luna.

"Je - quoi ?" dit Harry, déstabilisé. "Tu veux dire, le ministre de la magie ?"

"Oui, c'est un vampire," dit Luna sûre d'elle. "Mon père avait écrit un très article à ce sujet quand Scrimgeour a succédé à Cornelius Fudge, mais il a été forcé de ne pas le publier par quelqu'un du ministère. Évidemment, ils ne voulaient pas que la vérité éclate !"

Harry, qui pensait que c'était peu probable que Rufus Scrimgeour soit un vampire, mais qui était habitué aux histoires bizarres du père de Luna qu'elle racontait comme si elles étaient vérifiées, ne répondit pas ; ils approchaient déjà du bureau de Limaceacorne et les rires, la musique, et les conversations devenaient plus forts à chacun de leurs pas.

Que ce soit parce qu'on l'avait construit ainsi, ou parce qu'il avait utilisé une astuce magique pour le faire, le bureau de Limaceacorne était beaucoup plus grand que ceux des autres professeurs. Le plafond et les murs étaient drapés de teintures émeraudes, cramoisies, et or, de sorte que la pièce ressemblait à une vaste tente. La salle était remplie d'une foule compacte et étouffante et baignée dans une lumière rouge diffusée par une lampe d'or fleurie se balançant au plafond, dans laquelle de vraies fées flottaient, chacune brillant comme un point de lumière. Une chanson venait s'y ajouter de ce qui semblait être des mandolines venues d'un coin éloigné ; une brume de fumée de pipe survolait plusieurs vieux troll plongés dans leur conversation, et un certain nombre d'elfes de maison se faufilaient à travers la forêts de jambes, leur tâche rendue difficile par les lourds plateaux argentés de nourriture qu'ils soutenaient, de sorte qu'ils ressemblaient à de petites tables mobiles.

"Harry, mon garçon !" gronda Limaceacorne, à peu près au moment où Harry et Luna avaient fait un pas dans la pièce. "Entre, entre, il y a tant de gens que je voudrais que tu rencontres !"

Limaceacorne portait un chapeau de velours assorti à sa veste. Saisissant le bras d'Harry si étroitement qu'il aurait pu disparaître avec lui, Limaceacorne le guida à travers la fête ; Harry saisit la main de Luna et la traîna avec lui.

"Harry, je voudrais te présenter Eldred Worple, un de mes anciens étudiants, auteur de 'Frères de sang : Ma Vie parmi les Vampires' - et, naturellement, son ami Sanguini."

Worple, qui était un petit, mais vaillant homme, saisit la main de Harry et la secoua avec enthousiasme ; Sanguini le vampire, qui était grand et avait le visage émacié, avec de profondes cernes sous les yeux, inclina simplement la tête. Ils semblait s'ennuyer ferme. Un groupe de filles se tenait près de lui, semblant curieuses et passionnées.

"Harry Potter, je suis tout simplement enchanté !" dit Worple, dévisageant de haut en bas le visage de Harry. "Je disais justement au professeur Limaceacorne l'autre jour, 'Où est la biographie de Harry Potter que nous attendons tous ?'"

"Euh," dit Harry, "vous êtes sûr ?"

"Aussi modeste que Horace l'avait décrit !" dit Worple. "Mais trêve de plaisanteries" - ses manières changèrent ; il prit soudainement l'air d'un homme d'affaire - "je serais enchanté de l'écrire moi-même - les gens seraient prêt à tuer pour en savoir plus sur toi, mon

garçon, à tuer ! Si tu étais disposé à m'accorder quelques interviews, disons quatre ou cinq séances, nous pourrions avoir fini de l'écrire en quelques mois. Et tout ça avec seulement un petit effort de ta part, je t'assure - demandes à Sanguini si tu as des doutes - Sanguini, reviens ici !" Ajouta Worple, soudainement effrayé de voir le vampire se diriger vers le groupe de filles avoisinant, avec une lueur affamée au coin de l'oeil. "Viens, prends un morceau de pâté en croûte," dit Worple, en saisissant sur le plateau d'un elf pour le placer dans la main de Sanguini avant de revenir à Harry.

"Mon garçon, la quantité d'argent que tu pourrais rapporter, tu n'en as aucune idée -"

"Je ne suis définitivement pas intéressé," dit Harry fermement, "et je viens d'apercevoir un de mes amis, désolé."

Il tira Luna après lui dans la foule ; il avait en effet vu une longue crinière des cheveux bruns disparaître entre ce qui ressemblaient à deux membres des Bizzar' Sisters.

"Hermione ! Hermione !"

"Harry ! Dieu merci, tu es là ! Bonjour, Luna !"

"Qu'est-ce qui t'arrives ?" demanda Harry, Hermione venant de regarder au-dessus de son épaule, comme si elle venait juste de sortir de l'ancre du Diable.

"Oh, je viens d'échapper à - je veux dire, je viens de quitter Cormac," dit-elle. "Sous le gui," ajouta-t-elle pour s'expliquer, Harry continuant de la regarder l'air interrogateur.

"C'était vraiment nécessaire que tu viennes avec lui," lui dit-il sévèrement.

"J'ai pensé que ce serait celui qui gênerait le plus Ron," dit Hermione désespérée. "J'ai hésité pendant un moment entre lui et Zacharias Smith, mais au bout du compte -"

"Tu as envisagé de venir avec Smith ?" dit Harry, tombant de haut.

"Oui, bien sûr, et je commence à me demander si je n'aurais pas mieux fait de le choisir, McLaggen ferait passer Grawp pour un gentleman. Allez, profitons de la fête, de toute façon il est assez grand pour qu'on le voit arriver de loin..."

Tous trois entreprirent de rejoindre l'autre côté de la salle, se servant au passage de coupe de vins, ne se rendant compte que trop tard qu'il allait droit sur le professeur Trelawney.

"Bonsoir," dit Luna poliment au professeur Trelawney.

"Bonsoir, ma chère," dit le professeur Trelawney, se focalisant sur Luna avec une certaine difficulté. Harry pouvait de nouveau sentir son odeur si particulière. "Je ne vous ai pas vu dans ma classe depuis longtemps..."

"Non, j'ai Firenze cette année," dit Luna.

"Oh, naturellement," dit le professeur Trelawney avec une grimace fâchée, signe qu'elle était ivre. "Ou Dobbin, comme je préfère l'appeler. Vous auriez pensé, vous aussi, que maintenant que j'étais de retour à l'école, le professeur Dumbledore se serait débarrassé du cheval, n'est-ce pas ? Mais non... Nous devons nous partager les classes... C'est une insulte, franchement, une insulte. Savez-vous..."

Le professeur Trelawney semblait trop ivre pour identifier Harry. Sous le couvert de ses critiques furieuses contre Firenze, Harry se rapprocha de Hermione et dit, "Allons droit au but. Est-ce que tu as prévu de dire à Ron que tu as interféré dans les essais des Gardiens ?"

Hermione fronça les sourcils.

"Est-ce que tu crois vraiment que je pourrais m'abaisser à ça ?"

Harry la regarda astucieusement. "Hermione, si tu as pu demander à McLaggen de -"

"Il y a une différence," dit Hermione avec dignité. "Je n'ai absolument pas prévu de parler à Ron de ce qui pourrait, ou ne pourrais pas, s'être produit aux essais des Gardiens."

"Bon," dit Harry ardemment. "Parce que lui ferait perdre le moral et nous risquerions de perdre le prochain match -"

"Le Quidditch !" dit Hermione avec colère. "Est-ce que c'est tout ce qui intéresse les garçons ? Cormac ne m'a pas demandé une seule chose sur moi, non, j'ai juste eu le droit à 'Une centaine de magnifique arrêts de but par Cormac McLaggen' sans arrêt jusqu'à -"

oh non, il vient par ici !"

Elle se déplaça si rapidement qu'on aurait dû qu'elle venait de Disparaître ; une seconde, elle était là, l'instant d'après, elle était passé entre deux sorcières pouffant de rire puis disparue.

"Tu n'aurais pas vu Hermione ?" demanda McLaggen, se faufilant à travers la foule une minute plus tard.

"Non, désolé," dit Harry, et il se retourna rapidement pour se joindre à la conversation de Luna, oubliant pendant une seconde à qui elle était en train de parler.

"Harry Potter !" dit le professeur Trelawney dans de profondes et vibrantes tonalités, le remarquant pour la première fois. "Oh, bonjour," dit Harry sans enthousiasme.

"Mon cher garçon !" dit-elle dans un chuchotement très puissant. "Les rumeurs ! Les histoires ! 'L'Élu' ! Naturellement, ça fait très longtemps que je le sais... Les présages n'étaient jamais bons, Harry... Mais pourquoi n'avez-vous pas continué la Divination ? Pour vous, plus que pour tout autre, ce sujet est primordial !"

"Ah, SyBille, nous pensons tous que notre sujet est le plus important !" dit une voix forte, et Limaceacorne apparut à côté du professeur Trelawney, le visage très rouge, son chapeau de velours toujours sur la tête, un verre de vin dans une main et une énorme part de pâté en croûte dans l'autre.

"Mais je pense n'avoir jamais vu un tel don pour les Potions !" dit Limaceacorne, regardant Harry d'un oeil affectueux. "Vraiment instinctif, vous savez - comme sa mère ! Je seulement enseigné à un petit nombre avec ce genre de capacités, et je peux vous dire, SyBille - pourquoi est-ce que Séverus -"

Et à l'horreur de Harry, Limaceacorne plongea un bras dans la foule et en ressortit Rogue.

"Arrêtez de rôder et venez vous joindre à nous, Séverus !" Eclata Limaceacorne heureusement. "J'étais justement en train de parler du don exceptionnel d'Harry pour la fabrication de Potions ! Un certain crédit doit vous revenir, naturellement, vous lui avez tout appris durant ces cinq dernières années !"

Emprisonné, avec le bras de Limaceacorne autour de ses épaules, Rogue baissa son nez crochu vers Harry, ses yeux noirs se rétrécissant.

"C'est drôle, je n'ai jamais eu l'impression que j'étais parvenu à enseigner quelque chose à Potter."

"Bon, alors c'est un don naturel !" S'écria Limaceacorne. "Vous auriez dû voir ce qu'il m'a donné, à la première leçon, une ébauche de mort vivante - jamais un étudiant n'avait fait mieux à sa première tentative, je pense que même vous Séverus -"

"Vraiment ?" dit Rogue tranquillement, ses yeux toujours posés sur Harry avec ennui, qui sentit une certaine inquiétude naître en lui. La dernière chose qu'il souhaitait, c'était que Rogue commence à s'interroger sur la source de sa brillante et toute nouvelle réussite en Potions.

"Rappelle-moi quels autres cours tu suis, Harry ?" demanda Limaceacorne.

"Défense contre les Forces du Mal, Charmes, Transfiguration, Herbologie..."

"Tous les sujets ont exigé, en bref, pour devenir Auror," dit Rogue instantanément avec un faible ricanement.

"Ouais, c'est ce que j'aimerais être," dit Harry d'un air provoquant.

"Et vous un ferez un très bon !" Gronda Limaceacorne.

"Je ne pense pas que tu devrais devenir Auror, Harry," dit Luna sans prévenir. Tout le monde la regarda. "Les Aurors font partie de la conspiration de Rotfang, je pensais que tout le monde le savait. Ils projettent de détruire le ministère de la magie de l'intérieur grâce à une combinaison de Magie Noire et de gommages empoisonnées."

Harry avala la moitié de son vin par le nez en commençant à rire. Vraiment, ça valait le coup d'inviter Luna juste pour ça. Émergeant de sa coupe, toussant, reniflant mais toujours grimaçant, il vit la seule chose qui pouvait encore plus le désarçonner : Drago Malefoy traîné par l'oreille vers eux par Argus Rusard.

"Professeur Limaceacorne," siffla Rusard, ses yeux semblant être ceux d'un fou à la lumière de la pièce, tant il était heureux d'avoir trouvé un élève en faute, "j'ai découvert ce garçon rôdant dans les couloirs. Il prétend avoir été invité à votre fête et être en retard. L'avez-vous invité ?"

Malefoy se tira de l'emprise de Rusard, furieux. "Bien, je n'ai pas été invité !" dit-il avec colère. "J'essayais d'entrer de force, heureux ?"

"Non, je ne le suis pas !" dit Rusard, son visage en accord parfait avec ses mots. "Vous allez avoir des ennuis ! Le Directeur n'a-t-il pas interdit les promenades nocturnes dans le château, sauf permission spéciale que vous n'avez pas, hein ?"

"ça ira, Argus, ça ira," dit Limaceacorne, essayant de le calmer. "C'est Noël, et ce n'est pas un crime de vouloir venir à une fête. Juste pour cette fois, nous oublierons de le punir ; tu peux rester, Draco."

L'expression de déception outragée de Rusard était parfaitement prévisible ; mais pourquoi, pensa Harry en l'observant, Malefoy semblait-il lui aussi peu heureux de cette décision ? Et pourquoi Rogue regardait-il Malefoy en colère et... Était-ce possible ? ... Un peu effrayé ? Mais avant que Harry ait enregistré ce qu'il avait vu, Rusard avait fait demi-tour et s'était éloigné, murmurant dans sa barbe ; Malefoy prit un air souriant et remercia Limaceacorne pour sa générosité, le visage de Rogue redevant aussi impénétrable qu'à son habitude.

"Ce n'est rien, rien du tout," dit Limaceacorne, interrompant les remerciements de Malefoy. "J'ai bien connu ton grand-père, après tous..."

"Il a toujours dit le plus grand bien de vous, monsieur," dit Malefoy rapidement. "Il disait que vous étiez le meilleur préparateur de Potions qu'il ai jamais connu..."

Harry regarda Malefoy. Ce n'étaient pas les compliments qui l'intriguait ; il avait assez souvent Malefoy faire la même chose avec Rogue. C'était le fait que Malefoy, étrangement, semblait malade. C'était la première fois qu'il le voyait de près depuis longtemps ; il vit alors que Malefoy avait de profondes cernes sous les yeux et que sa peau avait pris une teinte distinctement grisâtre.

"Je voudrais vous dire un mot, Draco," dit Rogue soudainement.

"Voyons, Séverus," dit Limaceacorne, hocquetant encore, "c'est Noël, ne soyez pas trop dur -"

"Je suis le Directeur de sa Maison, et je déciderai à quel point être dur, ou pas," dit Rogue sèchement. "Suivez-moi, Draco."

Ils partirent, Rogue en avant, Malefoy semblant irrité. Harry resta immobile un moment, hésitant, puis dit, "Je serai de retour tout de suite, Luna - euh - aux toilettes."

"Bien," dit-elle gaiement, et il pensa l'entendre, tandis qu'il se dépêchait à travers la foule, résumer le sujet de la conspiration de Rotfang au professeur Trelawney, qui semblait être sincèrement intéressée. Il fut facile, une fois hors de la fête, de tirer sa cape d'invisibilité hors de sa poche et de l'enfiler, le couloir étant complètement désert. Ce qui fut plus difficile fut de retrouver Rogue et Malefoy. Harry descendit le couloir, le bruit de ses pas masqué par la musique et les conversations émanant toujours du bureau de Limaceacorne derrière lui. Peut-être Rogue avait-il emmené Malefoy à son bureau, dans les Caves... Ou peut-être l'escortait-il jusqu'à la Chambre Commune des Serpentards... Harry pressa son oreille contre chaque porte du couloir jusqu'à ce que, l'excitation se mettant à pulser dans ses veines, il s'accroupit contre la serrure de la dernière classe du couloir et entendit des voix.

"... ne peux pas te permettre d'échouer, Draco, parce que si tu es expulsé -"

"Je n'ai rien à voir avec ça, d'accord ?"

"J'espère que c'est la vérité, parce que les deux étaient maladroits et idiots. Tu es déjà suspecté d'y avoir participé."

"Qui me suspecte ?" dit Malefoy en colère. "Pour la dernière fois, je n'ai rien fait, ok ? Cette Bell doit avoir un ennemi que personne ne connaît - ne me regardez pas comme

ça ! Je sais ce que vous faites, je ne suis pas stupide, mais cela ne fonctionnera pas - je peux vous arrêter !"

Il y eut une pause puis Rogue dit tranquillement, "Ah... Cette chère tante Bellatrix t'as enseigné l'Occlumency, à ce que je vois. Quelles pensées essaies-tu de cacher à ton maître, Draco ?"

"Je n'essaie rien de lui cacher, je veux juste que vous ne vous en mêliez pas !"

Harry pressait toujours son oreille contre le trou de la serrure... Qu'est-ce qui s'était passé pour que Malefoy parle à Rogue ainsi - Rogue, à qui il avait toujours montré du respect, de la sympathie même ?

"Donc c'est la raison pour laquelle tu m'as évité cette année ? Tu as craint que j'interfère ? Tu te rends compte que, quiconque ne serait pas venu dans mon bureau après que je lui ai répété d'y venir, Draco -"

"Alors mettez-moi une retenue ! Dénoncez-moi à Dumbledore !" dit Malefoy, moqueur.

Il y eut une autre pause. Alors Rogue dit, "Tu sais parfaitement que je n'ai envie de faire ni l'un ni l'autre."

"Vous feriez mieux d'arrêter de me dire de venir à votre bureau alors !"

"Écoutes-moi," dit Rogue, sa voix tellement basse que Harry dû pousser son oreille un peu plus contre le trou de la serrure pour entendre. "J'essaie de t'aider. J'ai juré à ta mère que je te protégerais. J'ai fait le Serment Inviolable, Draco -"

"On dirait que vous allez devoir le rompre, alors, parce que je n'ai pas besoin de votre protection ! C'est mon travail, il me l'a donné et je le fais, j'ai un plan et il va fonctionner, il prend juste un peu plus de temps que prévu !"

"Quel est ton plan ?"

"Ce ne sont pas vos affaires !"

"Si tu me dis ce que tu essaies de faire, je pourrais t'aider..."

"J'ai toute l'aide dont j'ai besoin, merci, je ne suis pas seul !"

"Tu étais certainement tout seul ce soir, ce qui était extrêmement idiot, errant dans les couloirs sans surveillance, sans protection, ce sont des erreurs élémentaires que le -"

"Crabbe et Goyle serait avec moi si vous ne les aviez pas mis en retenue !"

"Baisse d'un ton !" intima Rogue tandis que la voix de Malefoy s'était faite plus forte avec l'excitation. "Si vos amis Crabbe et Goyle ont l'intention d'obtenir leurs BUSEs en Défense Contre les Forces du Mal cette fois, ils devront travailler plus dur qu'ils ne le faisaient auparavant -"

"Pour quoi faire ?" dit Malefoy. "Défense Contre les Forces du Mal - ce n'est qu'une plaisanterie, pas vrai, un jeu ? Comme si l'un d'entre nous avait besoin de se protéger de la Magie Noire -"

"C'est un jeu qui est essentiel pour réussir, Draco !" dit Rogue. "Où crois-tu que j'aurais été toutes ces années, si je n'avais pas su comment jouer ? Écoutes-moi maintenant ! Tu es imprudent d'errer la nuit, pour te faire attraper, et si tu places ta confiance dans des amis comme Crabbe et Goyle -"

"Ce ne sont pas les seuls, j'ai d'autres mes personnes à qui me fier !"

"Alors pour ne pas te fier à moi, je pourrais -"

"Je sais ce que vous préparez ! Vous voulez me voler ma gloire !"

Il y eut une autre pause, puis Rogue dit froidement, "Tu parles comme un enfant. Je peux comprendre que la capture et l'emprisonnement de ton père t'as bouleversé, mais -"

Harry eut à peine une seconde pour réagir ; il entendit les pas de Malefoy de l'autre côté de la porte et se jeta à l'écart juste au moment où la porte s'ouvrait. Malefoy partit en courant dans le couloir, passa la porte ouverte du bureau de Limaceacorne, tourna, et disparut. Osant à peine respirer, Harry resta accroupi pendant que Rogue émergeait lentement de la salle de classe. Une expression insondable au visage, il retourna à la fête. Harry resta sur le sol, caché sous la cape, son esprit rempli par ce qu'il venait d'entendre.

Chapitre 16 : Un Noël très gelé

"Donc Rogue lui proposait son aide? Il était définitivement en train de lui proposer son aide?"

"Si tu demande ça encore une fois" dit Harry "je vais enfoncer ce chou..."

"Je ne fais que demander!" dit Ron. Ils étaient tout les deux debout devant l'évier de la cuisine du Terrier, en train de peler une montagne de choux pour Mme Weasley. La neige tombé derrière la vitre en face d'eux.

"Oui Rogue lui proposait de l'aider" dit Harry. "Il a dit avoir promis à la mère de Malefoy de le protéger, qu'il avait fait un serment inviolable ou quelque chose comme ça..."

"Un serment inviolable?" dit Ron abasourdi "Non il n'a pas put... tu en est sur?"

"Oui je le suis" dit Harry "Pourquoi, qu'est ce que ça signifie?"

"Ben, tu ne peut pas briser un serment inviolable..."

"J'avais compris cela tout seul, ce qui est étonnant. Qu'est ce qui se passe si tu le brise?"

"Tu meurt" dit simplement Ron "Fred et George on essayés de m'en faire faire un quand j'avais cinq ans. Je l'ai presque fait, Fred et moi tenions des baguettes magiques et tout le reste quand papa nous a trouvés. Il est devenu fou" dit Ron, avec une lueur de souvenir dans les yeux. "Ce fut la seule fois où j'ai vu papa aussi énervé que maman. Fred affirme que sa fesse droite n'a depuis plus jamais été la même".

"Ouais bon passons la fesse de Fred..."

"Je vous demande pardon" lança la voix de Fred alors que les jumeaux entraient dans la cuisine.

"Ah Fred regarde ça, ils utilisent des couteaux et tout. Qu'ils soient béni."

"J'aurai 17 ans dans 2 mois et quelques" dit Ron en bougonnant "et alors je pourrais le faire par magie!"

"Mais pour le moment", dit George, en s'asseyant à la table de la cuisine et en posant ses pieds dessus "On peut s'amuser à vous regarder nous montrer comment utiliser correctement un _oups-une marguerite"

"Tu m'as fait faire sa!" dit Ron rageusement, en suçant la coupure sur son pouce. "Attends que j'ai 17 ans..."

"Je suis sûr que tu nous éblouira tous de talents magiques jusqu'ici insoupçonnés" continua Fred

"En parlant de talents jusqu'ici insoupçonnés, Ronald" dit George, "Quelle est donc cette histoire que nous a raconté Ginny à propos de toi et d'une jeune demoiselle appelé, si nos informations sont justes, Lavande Brown"

Ron devint rouge mais n'avait pas l'air déçu lorsqu'il retourna aux choux.

"Occupé vous de vos affaires".

"Quelle réplique!" dit Fred "Je me demande où tu va les trouver. Non ce que nous voulions savoir c'était... comment cela était arrivé?"

"Qu'est ce que vous voulez dire?"

"Eh bien, comment est ce qu'elle a put supporter des dégâts mental aussi importants?"

Mme Weasley entra dans la pièce juste à temps pour voir Ron lancer les couteaux à peler sur Fred, qui les transforma en avion en papier d'un léger mouvement de sa baguette.

"Ron" dit elle furieusement. "Que je ne te revoie plus jamais lancer des couteaux!"

"D'accord" dit Ron "tu ne le verra pas" rajouta t il dans sa barbe alors qu'il se tournait une nouvelle fois vers la pile de choux

"Fred, George, je suis désolés mes chéris mais Remus vient ce soir, Bill devra donc dormir avec vous".

"Pas de problème" dit George

"Comme Charlie ne vient pas Harry et Ron seront seuls dans le grenier et si Fleur partage avec Ginny..."

"... cela rendra le Noël de Ginny magnifique..." murmura Fred.

"...tout le monde sera installé confortablement. Enfin ils auront un lit" dit Mme Weasley qui semblait exténuée.

"Percy a définitivement décidé de ne pas venir nous faire voir son visage de traître?" demanda Fred

Mme Weasley se retourna avant de répondre.

"Non il est occupé, au ministère je crois".

"Ou il est le plus grand idiot du monde" dit Fred lorsque Mme Weasley eut quitté la cuisine. "Un de deux. Bon allons-y George".

"Qu'est-ce que vous allez faire tout les deux?" demanda Ron. "Vous ne pouvez pas nous aider avec ces choux? Vous pourriez juste utiliser vos baguettes et on serait libre nous aussi!"

"Non je ne pense pas que l'on peut faire ça" répondit Fred très sérieusement "Cela vous forgera le caractère d'apprendre à peler des choux sans utiliser la magie, ça vous fera apprécier à quel point c'est difficile pour les moldus et pour les cracmols..."

"...et si tu veux que quelqu'un t'aide, Ron continua George en lui envoyant l'avion de papier, tu ne devrais pas lui lancer des couteaux. Juste une petite suggestion. On va au village, il y a une fille vraiment jolie qui travaille chez un marchand de journaux et qui pense que mon catalogue de farces et attrapes est merveilleux... presque comme de la vraie magie"

"Enfoirés" lança Ron sombrement, en regardant Fred et George qui marchaient sous la neige. "Cela leur aurait pris 10 secondes et on aurait pu partir aussi".

"Je n'aurai pas pu" dit Harry. "J'ai promis à Dumbledore que je ne sortais pas pendant que je serai ici"

"Ah ok" répondit Ron. Il pela quelques choux et dit "Tu vas parler à Dumbledore de ce que tu as entendu entre Malefoy et Rogue?"

"Ouais" répondit Harry "Je vais en parler à toutes les personnes qui pourraient stopper ça et Dumbledore et au sommet de ma liste. Je vais sûrement reparler à ton père également".

"C'est dommage que tu n'as pas entendu ce que Malefoy était censé faire"

"Je n'aurai pas pu, c'était justement ce qu'il refusait de dire à Rogue".

Ils restèrent silencieux pendant quelques instants puis Ron dit, "Bien sûr tu sais ce qu'ils vont dire? Papa, Dumbledore et tous? Ils vont dire que Rogue n'essayait pas réellement d'aider Malefoy, qu'il essayait juste de trahir ce que Malefoy comptait faire"

"Ils ne l'ont pas entendu, dit Harry. "Personne n'est aussi bon acteur, même pas Rogue"

"Ouais... je disais ça comme ça"

Harry se retourna pour lui faire face en fronçant les sourcils

"Tu me crois n'est-ce pas?"

"Oui" répondit Ron à la hâte "Sérieusement je te crois! Mais ils sont tous convaincus que Rogue fait partie de l'ordre, non?"

Harry ne répondit pas. Il avait déjà pensé que ce serait ce qu'on rétorquerait à cette nouvelle preuve; il pouvait déjà entendre Hermione:

"Bien sûr, Harry, il prétendait lui offrir son aide afin de piéger Malefoy pour savoir ce qu'il comptait faire..."

C'était de la pure imagination, en effet, il n'avait pas trouvé l'opportunité de dire à Hermione ce qu'il avait entendu. Elle avait disparu de la fête de Limaceacorne avant son retour, il en avait été informé par un McLaggen passablement irrité, et elle était déjà allée se coucher lorsqu'il était revenu dans la salle commune.

Comme Ron et lui étaient partis pour le Terrier tôt le matin, il avait à peine eu le temps de lui souhaiter un joyeux Noël et de lui dire qu'il aurait d'importantes nouvelles lorsqu'ils rentreraient de vacances. Il n'était cependant pas entièrement sûr qu'elle l'ait entendu; Ron et Lavande étaient en train de se dire au revoir sans pour autant parler juste derrière lui au même moment. Cependant, même Hermione ne pouvait nier une chose: Malefoy était bien

en train de préparer quelque chose, et Rogue le savait, Harry avait donc vraiment envie de dire "Je te l'avais dit", ce qu'il avait déjà fait plusieurs fois.

Harry n'eut pas la chance de pouvoir parler à Mr, qui travaillait très tard au ministère, même la nuit de la veille de Noël. Les Weasley et leurs invités étaient assis dans le salon, que Ginny avait décoré si magnifiquement qu'ils avaient l'impression d'être assis au milieu de feux d'artifices en explosion. Fred, George, Harry et Ron étaient les seuls à savoir que l'ange au sommet du sapin était en réalité un gnome du jardin qui avait mordu Fred à la cheville lorsqu'il cueillait des carottes pour le dîner. Stupéfié, peint couleur or, habillé d'un tutu miniature avec des petites ailes collées à son dos, il les regardait tous, c'était l'ange le plus laid que Harry ait jamais vu, avec sa tête aussi large qu'une pomme de terre et ses pieds poilus. Ils étaient tous censés écouter un chant de Noël de la chanteuse préférée de Mme Weasley, Celestina Warbeck, dont la voix gazouillante sortait du poste de radio en bois. Fleur qui semblait trouver Celestina ennuyante, parlait si fort que Mme Weasley, courroucée, n'arrêta pas d'augmenter le son de la radio grâce à sa baguette tant et si bien que la voix de Celestina devint de plus en plus forte. La chanson très jazz s'intitulait "Un chaudron plein d'amour chaud et fort" Fred et George avaient commencé une partie de Bavboules avec Ginny. Ron lui n'arrêta pas de jeter des regards à Bill et Fleur comme s'il espérait avoir des tuyaux. Pendant ce temps Remus Lupin, qui était encore plus maigre et qui paraissait plus miteux que jamais, était assis près du feu, fixant le vide comme s'il ne pouvait pas entendre la voix de Celestina.

"Oh, vient et remue mon chaudron,
Et si tu le fais bien

Je te ferais bouillir de l'amour brûlant et fort
Pour te garder chaud ce soir"

"On dansait sur cette musique lorsque nous avions 18 ans!" lança Mme Weasley levant les yeux de son tricot. "Est-ce que tu t'en rappelle Arthur?"

"Hein?" dit Mr Weasley qui était penché sur la mandarine qu'il pelait. "Oh oui... une musique merveilleuse..."

Il se releva et regarda Harry, qui était assis à côté de lui.

"Désolé pour ça" dit-il en indiquant le poste de radio alors que Celestina concluait sur une longue note. "Ça sera bientôt fini".

"Pas de problème" lança Harry en souriant. "Avez-vous été occupé au ministère?"

"Oh oui" répondit Mr Weasley. "J'aurai été ravi si cela avait été concluant, mais sur les trois arrestations que nous avons effectuées ces derniers mois, je doute que l'on ait capturé ne serais-ce qu'un mangemort _ mais ne le répète pas Harry" ajouta-t-il rapidement, paraissant soudainement plus éveillé.

"Ils n'ont toujours pas relâché Stan Rocado j'imagine?"

"J'en ai bien peur", répondit Mr Weasley. "Je sais que Dumbledore a essayé d'en appeler directement à Scrimgeour... je veux dire, n'importe quelle personne ayant parlé à Stan serait d'accord pour dire qu'il est autant mangemort que cette mandarine... mais les hauts placés veulent faire croire qu'ils progressent, et "3 arrestations" paraissent mieux que "3 erreurs relâchées"... mais une fois encore, tout ceci est top secret..."

"Je ne dirais rien" promit Harry. "Il hésita un moment, se demandant quelle serait la meilleure manière de présenter ce qu'il comptait dire, alors qu'il réfléchissait, Celestina Warbeck commença à chanter une ballade nommée "Tu as charmé mon cœur qui m'a quitté"

"Mr Weasley vous souvenez-vous de ce que je vous ai dit à la gare en septembre?"

"J'ai vérifié Harry" répondit Mr Weasley "je suis allé chez les Malefoy et participé aux fouilles, il n'y avait rien, de brisé ou d'entier, qui n'aurait pas dû être là".

"Oui je sais j'ai vu dans la gazette du sorcier que vous aviez vérifié... mais il y a quelque chose de différent... enfin quelque chose de plus..."

Et il raconta à Mr Weasley tout ce qu'il avait entendu entre Malefoy et Rogue. Alors que Harry parlait, il vit la tête de Lupin se tourner vers lui, écoutant chaque mot qu'il prononçait. Quand il eut fini, il eut un silence, brisé par la voix de Celestina

"Oh mon pauvre cœur, où est-il allé?
Il m'a quitté pour un sortilège..."

"Est-ce que tu as pensé, Harry," dit Mr Weasley, "que Rogue prétendait simplement..."
"offrir son aide afin de trouver ce que Malefoy comptait faire" dit rapidement Harry. "Oui, je pensais que vous diriez cela. Mais comment savoir?"

"Ce ne sont pas nos affaires de savoir" dit Lupin de manière inattendue. Il s'était retourné et faisait, maintenant, face à Harry. "Ce sont les affaires de Dumbledore. Dumbledore croit en Séverus, et cela devrait être suffisant pour nous tous".

"Mais", répondit Harry, "et si... et si Dumbledore se trompait à propos de Rogue..."

"Des gens l'ont dit, de nombreuses fois. Chacun a le droit de croire ou non à l'avis de Dumbledore.

J'y crois; je crois donc en Séverus".

"Mais Dumbledore peut faire des erreurs!" argumenta Harry. "Il l'a dit lui-même. "Et tu..."

Il regarda Lupin droit dans les yeux. "...est-ce que tu, honnêtement, aime Rogue

"Je n'aime ni ne déteste Séverus" dit Lupin. "Honnêtement Harry je te dis la vérité" ajouta-t-il alors que Harry lui lançait un regard des plus sceptiques

"Nous ne serons certainement jamais des amis intimes, après tout ce qui s'est passé entre James et Sirius et Séverus, il y a beaucoup trop d'amertume. Mais je n'oublie pas que pendant l'année où j'ai enseigné à Poudlard, Séverus m'a fait la potion anti-loup-garou, chaque mois, et parfaitement, grâce à lui je n'ai pas souffert contrairement aux jours de pleine lune habituels.

"Mais il a "accidentellement" dit à tout le monde que tu étais un loup-garou et tu as dû partir" répondit Harry rageusement.

Lupin haussa les épaules.

"L'information aurait circulé de toute manière. Nous savons tout les deux qu'il voulait mon poste, mais il aurait pu me faire beaucoup plus de mal en ne préparant pas la potion. Il m'a gardé en bonne santé.

Je dois être reconnaissant".

"Peut-être qu'il ne pouvait pas te toucher par le biais de la potion parce que Dumbledore le surveillait!" rétorqua Harry.

"Tu es déterminé à le haïr, Harry" dit Lupin avec un faible sourire. "Et je le comprend, avec James comme père et Sirius comme parrain tu as hérité d'un vieux préjugé. Quoiqu'il en soit dit à Dumbledore ce que tu nous as dit à Arthur et moi, mais n'attends pas de lui qu'il partage ton opinion; ne t'attends même pas à ce qu'il soit surpris parce que tu vas lui dire. C'est certainement sur les ordres de Dumbledore que Séverus questionnait Draco".

"...et maintenant que tu l'as déchiré en mille morceaux
je te remercie de me rendre mon cœur!"

Celestina conclut sa chanson sur une note très longue accompagnée de nombreux applaudissements, que Mme Weasley rejoint de manière enthousiaste".

"Est-ce que c'est fini? demanda Fleur. "Merci mon dieu, quelle horrible..."

"Et si on buvait quelque chose? demanda bruyamment Mme Weasley, bondissant de son fauteuil. "Qui veut un chocolat chaud?"

"Tu as été occupé ces derniers temps?" demanda Harry à Lupin alors que Mme Weasley se levait pour préparer le chocolat chaud et que tout le monde commençait à discuter.

"Oh, j'ai été en sous-sol" répondit Lupin. "Littéralement. C'est d'ailleurs la raison pour

laquelle je n'ai pas put écrire, Harry; T'envoyer des lettres m'aurait trahi".

"Qu'est ce que tu veux dire?"

"J'ai vécu parmi mes semblables, mes égaux" dit Lupin. "Les loups-garous" ajouta-t-il au regard d'incompréhension de Harry.

"La quasi-totalité d'entre eux sont du côté de Voldemort. Dumbledore voulait un espion, étant le mieux placé pour remplir cette tâche... je l'ai fait.

Il sembla triste et, le réalisant peut être, souriant un peu plus chaleureusement et continua, "Je ne me plains pas, c'est un travail nécessaire et qui mieux que moi pourrait le faire? Cependant il a été difficile de gagner leur confiance. J'ai du justifier des preuves manifestes établissant que j'avais vécu parmi les sorciers, tu vois, alors qu'ils ont fui la société et on vécu en marginales, en volant... tuant parfois... pour manger."

"Comment peuvent ils aimer Voldemort?"

"Ils pensent que, sous ses ordres, ils auront une meilleure vie" répondit Lupin. "Et il est difficile d'argumenter avec Greyback..."

"Qui est Greyback?"

"Tu n'as pas entendu parler de lui?" Les mains de Lupin se crispèrent convulsivement. "Fenrir Greyback est, certainement, le pire des loup-garou encore en vie. Il pense que sa mission est de mordre et de contaminer le plus de personne possible; il veut créer assez de loup-garou pour suppléer la race des sorciers. Voldemort lui a promis des proies en échange de ses services. La spécialité de Greyback est les enfants... les mordre jeunes, les élever loin de leurs parents, les élever à haïr les sorciers. Voldemort à menacé de le lâcher sur les enfants des sorciers. Cette menace produit généralement de bon résultats".

Lupin fit une pause puis continua, "C'est Greyback qui m'a mordu"

"Quoi?" répondit Harry étonné. "Tu veux dire, quand tu étais enfant?"

"Oui. Mon père l'avait offensé, je n'ai pas connu, pendant un long moment, l'identité du loup garou qui m'avait attaqué; j'ai même ressenti de la pitié pour lui, en pensant qu'il ne pouvait pas se contrôler, sachant ce que cela faisait de se transformer. Mais Greyback n'est pas comme sa. Lors de la pleine lune il se place volontairement près de ses victimes, pour être sûr d'être assez près pour pouvoir frapper. Il le planifie. C'est l'homme qu'utilise Voldemort pour commander les loups garous. Je ne peux pas prétendre que mes propres arguments ont beaucoup d'effet à côté de l'insistance de Greyback selon laquelle nous loups garous méritons le sang, que nous devons prendre notre revanche sur les gens normaux."

"Mais vous êtes normaux! lança Harry. "Vous avez juste un... problème"

Lupin éclata de rire.

"Parfois tu me rappelle énormément James. Il appelait sa mon "petit problème de fourrure" lorsque l'on était entourés. Beaucoup de personnes pensaient que je possédais un lapin qui m'agaçait".

Il accepta un tasse de chocolat chaud que lui tendait Mme Weasley en la remerciant. Il paraissait plus heureux. Harry quand a lui ressenti de l'excitation: la dernière remarque concernant son père lui rappela qu'il voulait demander quelque chose à Lupin.

"As tu déjà entendu parler de quelqu'un appelé le Prince au sang mêlé?"

"Le quoi au sang mêlé?"

"Le Prince" dit Harry fixant Lupin en essayant de percer le signe d'un quelconque souvenir.

"Il n'y a pas de prince sorcier" dit Lupin en souriant. "Est ce que tu pense adopter ce surnom? je pensais qu'être " l' élu" serait suffisant."

"Ca n'a aucun rapport avec moi!" répondit Harry de manière indignée. "Le Prince au sang mêlé est allé à Poudlard, j'ai hérité de son vieux livre de potion. Il y a écrit toute sortes de sorts, des sorts qu'il a inventé. Un d'entre eux était le *Levicorpus*..."

"Oh celui la était très à la mode lorsque j'étais à Poudlard" dit Lupin en se souvenant. "Il y

eu quelques mois lors de ma 5^{ème} année durant lesquels tu ne pouvais bouger sans te retrouver suspendu dans les airs par les chevilles".

"Mon père l'a utilisé"dit Harry."Je l'ai vu dans la pensive, il l'a utilisé sur Rogue."

Il essayait de paraître indifférent, comme si cela n'était qu'un commentaire sans importance, mais il n'était pas sûr d'avoir réellement réussi.Le sourire de Lupin était un peu trop compréhensif.

"Oui", dit il " mais il n'était pas le seul.Comme je l'ai dit,c'était très populaire... tu sais comme ces sorts viennent et passent..."

"Mais il semble qu'il fut inventé lorsque vous tu étais à l'école"persista Harry

"Pas nécessairement" dit Lupin"les sortilèges, comme tant d'autres choses, suivent la mode."Il regarda Harry et poursuivit calmement."James était un sang-pur,Harry, et je te promet, qu'il ne nous a jamais demandé de l'appeler "Prince"."

Abandonnant l'idée de tourner autour du pot Harry ajouta,"Et ce n'était pas Sirius?ou toi?"

"Je t'assure que non".

"Bon" Harry regarda le feu"J'ai juste pensé que ...en fait il m'a beaucoup aidé en cours de Potion"

"De quand date le livre,Harry?"

"Je ne sais pas, je n'ai jamais vérifié"

"Eh bien, peut être que cela nous aidera à trouver quand le Prince est arrivé à Poudlard"dit Lupin.

Quelques instants après Fleur décida d'imiter Celestina en chantant "Un chaudron plein d'amour chaud et fort "ce qui fut pour tout le monde, une fois qu'ils virent l'expression de Mme Weasley le signal d'aller se coucher.Harry et Ron montèrent dans la chambre de Ron où un lit de camp attendait Harry.Ron s'écroula immédiatement,tandis que Harry fouilla dans sa malle et y sortit sa copie de *Préparation de Potion avancé* avant d'aller dans son lit.Il commença alors à tourner les pages du livre jusqu'à ce qu'il trouva ce qu'il cherchait, derrière le livre se trouvait la date de publication.Le livre avait presque 50 ans d'âge.Ni son père, ni les amis de son père n'étaient à Poudlard il y a 50 ans.Déçu, Harry jeta le livre dans sa malle, éteignit la lumière et se mit à penser aux loups garous, à Rogue, à Stan Rocade, au Prince au sang mêlé et tomba finalement dans un sommeil plein d'ombre et de pleurs d'enfants mordus ...

"Elle devait rigoler..."

Harry s'éveilla et vit une masse de cadeaux au bas de son lit.Il mit ses lunettes et regarda autour de lui.La petite fenêtre était quasiment entièrement recouverte de neige et devant elle se trouvait un Ron apparemment très agité qui examinait ce qui apparaissait être une large chaîne en or.

"Qu'est ce que c'est?"demanda Harry.

"Un cadeau de Lavande"dit Ron, qui paraissait révolté."Elle ne peut pas honnêtement penser que je porterai..."

Harry regarda plus attentivement et ne put s'empêcher de rire.En large lettre d'or les mots "Mon Amour" pendaient de la chaîne.

"Mignon"dit il."Classe.Tu devrais le porter devant Fred et George".

"Si tu leur dit"lança Ron cachant la chaîne sous son oreiller"je...je...je te..."

"tu me bégayera dessus? dit Harry en souriant."Enfin, est ce que je le ferais?"

"Comment est ce qu'elle a pu penser que j'aimerai quelque chose comme sa?" demanda Ron l'ai choqué.

"Réfléchis",dit Harry."Est ce que tu as déjà laissé entendre que tu aimerais sortir en public avec les mots "Mon amour" autour du cou?"

"Eh bien, nous ne nous parlons pas beaucoup"dit Ron " C'est plus..."

"histoire de se bécoter" continua Harry.

"Eh oui" dit Ron.Il hésita un moment puis ajouta"Est ce que Hermione sort vraiment avec Mc Laggen"

"Je ne sais pas" dit Harry. "Ils étaient ensemble à la fête de Limaceacorne mais je ne pense pas que ce se soit très bien passé."

Ron parut plus heureux alors qu'il commençait à fouiller dans la pile de ses cadeaux. Les cadeaux de Harry comportait un pull ou prônait au centre un grand vif d'or, de la part de Mme Weasley, une grande boîte pleine de produit de Farces Pour Sorcier Facétieux de la part de Fred et George et un paquet légèrement humide qui sentait le moisi accompagné du carte "Pour le maître, de la part de Kreattur"

Harry fixa le paquet. "Tu crois que je peux l'ouvrir?" demanda t il.

"Ce n'et rien de dangereux, tout notre courrier et toujours contrôlé par le Ministère"répliqua Ron tout en jetant un regard suspicieux au paquet.

"Je n'ai pas pensé à offrir quelque chose à Kreattur! Est ce que les gens offrent généralement des cadeaux à leurs elfes de maison?"demanda Harry en ouvrant doucement le paquet.

"Hermione le ferait.dit Ron "Mais attend de voir ce que c'est avant de te sentir coupable". Un moment après Harry poussa un cri et sauta de son lit de camp.Le paquet contenait un grand nombre d'asticots.

"Gentil" dit Ron écroulé de rire. "Très prévenant"

"Je préfère les avoir aux plutôt que cette chaîne" dit Harry ce qui stoppa immédiatement Ron.

Tout le monde portaient son nouveau pull lorsqu'il s'assirent à table, excepté Fleur (pour qui Mme Weasley avait apparemment décidé de ne pas en gaspiller un), Mme Weasley quant à elle portait une nouvelle sorte de chapeau pour sorcier, bleu qui brillait grâce à ce qui paraissait être des diamants en forme d'étoiles ainsi q'un magnifique collier en or.

"Fred et George me les ont offerts!Ne sont ils pas magnifiques?"

"Eh bien nous nous sommes rendus compte que l'on t'appréciais de plus en plus maman, maintenant que nous lavons nous même nos chaussettes",dit George en tendant un plat."Salade Remus?"

"Harry tu as un asticot dans les cheveux", dit Ginny,contournant la table pour l'enlever; Harry ressenti la chair de poule sur son coup sur que cela n'avait rien à voir avec l'asticot.

"Oh quelle horreur" dit Fleur en tremblotant.

"C'est vrai" dit Ron "De la sauce Fleur?"

Malgré sa bonne volonté, il fit tomber la casserole pleine de sauce, Bill fit un geste de sa baguette et la sauce s'envola aussitôt pour retourner dans la casserole.

"Tu est aussi maladroit que cette Tonks" dit Fleur à Ron, lorsqu'elle eu fini d'embrasser Bill pour le remercier."Elle renverse toujours..."

"J'ai invité cette chère Tonks à venir passer la journée avec nous" dit Mme Weasley, en déposant , avec une force inutile, les carottes tout en fixant Fleur."Mais elle n'ai pas venue.Est ce que tu lui aurait parlé récemment, Remus?"

"Non, je n'ai pas était en contact avec beaucoup de monde" dit Lupin."Mais Tonks a probablement due aller voir sa famille, non?"

"Hummmmm" dit Mme Weasley."Peut-etre.J'ai eu l'impression qu'elle comptait passer Noël seule".

Elle lança un regard ennuyé à Lupin comme si il était responsable du fait que Fleur soit sa belle-fille au lieu de Tonks, mais Harry qui regardait Fleur donnait maintenant des morceaux de dinde à l'aide de sa fourchette à Bill, pensa que Mme Weasley s'engageait dans une lutte perdue d'avance.Cela lui rappela une question qu'il s'était posé à propos de Tonks, et qui mieux questionner que Lupin , l'homme qui connaissait tout des patronus.

"Le patronus de Tonks a changé de forme" lui dit il, "Rogue l'a dit, quoiqu'il en soit, je ne savais pas que cela pouvait arriver.Pourquoi est ce qu'un Patronus changerait de forme?"

Lupin pris son temps, mâchonnant sa dinde et l'avalant avant de répondre doucement, "Parfois...un grand choc..un trouble émotionnel..."

"Cela semblait grand et a quatre pattes" dit Harry, frappé par une pensée soudaine et baissant la voix. "Mais...est ce que ça aurait put être..."

"Arthur!" dit Mme Weasley soudainement. Elle s'était levée de sa chaise, ses mains pressant son cœur et fixait la fenêtre de la cuisine. "Arthur...c'est Percy!"

"Quoi?"

Mr Weasley regarda en face de lui. Tout le monde se retourna rapidement vers la fenêtre. Ginny se leva pour mieux voir. Là, bien là, se tenait Percy Weasley, marchant à travers le jardin enneigé, ses lunettes brillant au soleil. Il n'était, cependant, pas seul.

"Arthur, il est...il est avec le Ministre!"

Et en effet, l'homme qu'Harry avait vu dans la *Gazette du sorcier*, suivait Percy en boitant légèrement, sa masse de cheveux gris et sa cape noire recouvertes de neiges. Avant que l'un d'entre eux puissent dire quelque chose, avant que Mr et Mme Weasley puissent échangés un regard étonné, la porte s'ouvrit et Percy entra. Il eu un moment de douloureux silence avant que Percy dise de manière plutôt tendue, "Joyeux Noël Mère"

"Oh Percy!" dit Mme Weasley avant de se jeter dans ses bras.

Rufus Scrimgeour s'arrêta au pas de la porte, en s'appuyant sur sa canne, et souri à la vue de cette scène.

"Veuillez m'excuser de cette arrivée" dit il lorsque Mme Weasley, qui souriait et essuyait, ses larmes le regarda.

"Percy et moi étions aux alentours_pour le travail_ et il n'a pas put résister à l'envie de venir pour vous voir tous"

Mais Percy n'avait apparemment aucune envie de saluer le reste de la famille. Il était debout, raide et embarrassé et regardait tout le monde de haut. Mr Weasley, Fred et George l'observaient le regard dur.

"Je vous en pris, entrez, asseyez vous Mr le Ministre." dit Mme Weasley en redressant son chapeau. "Voulez vous un peu de pinde, ou du tooding...euh je voulais dire..."

"Non, non ma chère Molly" dit Scrimgeour. Harry aurait parié qu'il avait demandé le prénom de Mme Weasley à Percy avant d'entrer dans la maison.

"Je ne voudrais pas m'imposer, je n'aurai pas été là si Percy n'avait pas eu autant envie de vous voir..."

"Oh Perce! dit Mme Weasley les larmes aux yeux, en l'embrassant.

"...nous ne pouvons rester que 5 minutes, je vais donc aller faire un tour dans le jardin pour vous laisser un peu entre vous. Non non je vous assure je ne veux pas vous déranger. Enfin si quelqu'un voulait bien me faire visiter votre charmant jardin...tiens ce jeune homme qui vient de finir, pourquoi est ce qu'il ne viendrai pas faire un tour avec moi."

L'atmosphère autour de la table changea sensiblement. Tous les regards allaient de Scrimgeour à Harry. Personne ne semblaient croire que Scrimgeour ignorait réellement le nom de Harry ou que le choix de Scrimgeour soit du au hasard, en effet Ginny, Fred et Fleur avaient eux également terminés leurs assiettes.

"D'accord" dit Harry en plein silence.

Il n'était pas dupe; malgré tout ce que Scrimgeour avait dit concernant le fait qu'ils aient été dans le quartier ou que Percy voulait revoir sa famille, la vrai raison de leur venu était évidente: Scrimgeour voulait parler à Harry seul.

"C'est bon" dit il alors qu'il passait devant Lupin, qui c'était à demi levé de sa chaise. "Pas de problème" ajouta t il alors que Mr Weasley s'apprêtait à dire quelque chose.

"Merveilleux" dit Scrimgeour en se décalant afin qu'Harry puissent sortir. "Nous allons faire un tour dans le jardin puis Percy et moi nous nous en irons. Portez vous bien!"

Harry marcha à travers le potager qui se situait derrière la maison des Weasley, le jardin était recouvert de neige, Scrimgeour de glissa à ses cotés. Harry savait qu'il avait été a la tête du département des Aurors, il semblait solide et habitué aux combats très différent de Fudge avec son chapeau melon.

"Charmant" dit Scrimgeour, s'arrêtant à l'entrée du jardin en contemplant l'herbe et les plantes que la neige avait rendu informes."Charmant".

Harry ne disait rien. Il sentait que Scrimgeour le fixait.

"Je voulais te rencontrer depuis déjà longtemps" dit Scrimgeour, après quelques instants."Est ce que tu étais au courant?"

"Non" Répondit honnêtement Harry.

"Depuis bien longtemps. Mais Dumbledore à été très protecteur" dit Scrimgeour."Ce qui est naturel, bien sur, après ce qui s'est passé...surtout au Ministère..."

Il attendais que Harry dise quelque chose, mais Harry ne se sentant pas obliger ne dis rien. Scrimgeour continua"J'espérais avoir l'occasion de te parler depuis que j'ai été élu à mon poste, mais Dumbledore n'à, de manière compréhensible comme je l'ai dit_ pas voulu.

Harry ne dit toujours rien, et attendait.

"Un tas de rumeurs ont été lancé" dit Scrimgeour " Bien sûr nous savons tout les deux que ces histoires ont été déformées...tout ces bruits concernant la prophétie...ou tu serais "l'Élu"..."

Harry comprit qu'il approché de la raison pour laquelle Scrimgeour était là.

"...je présume que Dumbledore t'as parlé de ce sujet?"

Harry hésitait, devait il mentir ou non?

Il regardait les empreintes de pas des gnomes autour des fleurs, et les traces de la bataille qu'il y avait eu entre Fred et le gnome qui portait maintenant un tutu et qui se trouvait au sommet de l'arbre de Noël.Finalement il décida de dire la vérité...ou plutôt une partie.

"Oui, nous en avons discutés".

"Vous en avez ... vous en avez..." dit Scrimgeour. Harry pouvait voir du coin de l'œil que Scrimgeour lui lançait de petit regard il prétendit donc s'intéresser à un gnome qui venait de sortir sa tête au dessous rhododendron gelé.

"Et qu'est ce que Dumbledore t'as dit, Harry?"

"Désolé mais cela est entre nous", dit Harry.

Il essaya de garder une voix aussi plaisante que possible, tout comme Scrimgeour dont le ton était léger et amical lorsqu'il lui dit,"Oh bien sur si cela est confidentiel je ne voudrais pas le révéler...non , non...de toute façon est ce que cela importe réellement que tu sois l'Élu ou non?"

Harry dut prendre une minute pour réfléchir avant de répondre.

"Je n'ai pas bien compris ce que vous vouliez dire Mr le Ministre".

"Eh bien, bien sûr pour toi cela comptera énormément" dit Scrimgeour en riant."Mais pour la communauté des sorciers...c'est une question de perception.L'important c'est ce que les gens croient."

Harry ne dit rien. Il pensait savoir ou il allaient, en arriver, mais n'allait pas aider Scrimgeour à y parvenir.

Le gnome sous le rhododendron s'enterrait maintenant à la recherche de chaleur au niveau des racines de la plantes, Harry ne le lâchait pas des yeux."Les gens pensent que tu es "L'Élu"" dit Scrimgeour."Ils pensent que tu es un héros, ce que tu es bien sur, Harry choisi ou non! Combien de fois à tu fais face à Celui-Dont-On-Ne-Doit-Pas-Prononcer-Le-Nom jusqu'à aujourd'hui? Enfin qu'importe", il continua sans attendre de réponse,"le fait est que tu est un symbole d'espoir pour beaucoup de gens, Harry.L'idée qu'il y a quelqu'un qui serait capable, qui serait même destiné à détruire Celui-Dont-On-Ne-Dois-Pas-Prononcer-Le-Nom, et naturellement cela donne aux gens un peu d'air.Et je suis convaincu qu'une fois que tu l'auras réalisé , tu considèrera cela comme un devoir, de te tenir aux cotés du Ministère, et de donner à tout le monde un petit peu d'espoir."

Le gnome était finalement arrivé a passer sous la racine. Il essayait maintenant de la pousser afin de pouvoir se retrouver seul sous la plante. Harry fut silencieux pendant si

longtemps que Scrimgeour dit en regardant Harry et le gnome, "Sympathique ces petits bonshommes mais dis moi Harry que pense tu de ce que je viens de te dire?"

"je n'ai pas bien compris ce que vous vouliez" dit Harry doucement.

"Être aux cotés du ministère, qu'en penses tu?"

"Oh bien sûr rien de contraignant, je peux te l'assurer" dit Scrimgeour "Si on pouvait te voir sortir et rentrer du Ministère de temps en temps, cela donnerai une bonne impression..Et bien sûr pendant que tu serais la tu pourrais avoir l'opportunité de parler à mon successeur à la tête du Départements des Aurors, Gawain Robards. Dolores Ombrage m'a dit que tu aimerais devenir auror. Eh bien cela pourrait être facilement arrangé..."

Harry sentit la colère monter en lui.: Dolores Ombrage était donc toujours au Ministère.

"Donc clairement" dit il comme s'il voulait éclairer la situation, "vous voudriez que je donne l'impression de travailler pour le Ministère?"

"Cela remontrai le moral à tout le monde de penser que tu est lus impliqué, Harry" dit Scrimgeour semblant rassuré que Harry est compris." "L'Élu" tu sais...afin de redonner espoir aux gens, l'impression que les choses bougent..."

"Mais si je viens souvent au Ministère" dit Harry, qui essayait toujours de garder une voix amicale, " cela fera penser que j'approuve ce que le Ministère fait ?"

"Eh bien" dit Scrimgeour en commençant à froncer les sourcils, "oui, c'est en partie ce que nous voudrions...."

"Non je ne pense pas que ça va marcher" dit Harry agréablement.

"Vous voyez, je n'aime pas certaine choses que fait le Ministère. Avoir enfermé Stan Rocado par exemple."

Scrimgeour ne dit rien pendant nu moment mais son visage ce fit immédiatement plus dur.

"Je ne m'attendais pas à ce que tu comprenne" dit il, n'arrivant plus à contenir sa colère. "Les temps sont difficiles, et certaines mesures doivent être prises. TU as 16 ans maintenant..."

"Dumbledore a beaucoup plus que 16 ans et il ne pense pas, lui non plus ,que Stan devrait être à Azkaban" dit Harry, " vous faites de Stan un bouc-émissaire, tout comme vous voulez faire de moi une mascotte."

Ils se fusillèrent du regard pendant de longues secondes. Finalement Scrimgeour dit froidement, "Je vois, tu préfère, comme ton héros, Dumbledore, te dissocier du Ministère?"

"Je n'ai pas envie d'être utilisé" dit Harry.

"Certains diraient que ses ton devoir d'être utilisé par le Ministère!"

"Oui et certains autres diraient que votre devoir est de vérifier si les gens sont des mangemorts avants de les envoyer en prison" dit Harry qui laissait sa colère monter en lui. "Vous ne faites que reprendre les méthodes qu'utilisait Barty croupton . Vous ne vous préoccupez pas des gens. Nous avons eu Fudge qui prétendait que tout aller bien alors que des personnes se faisaient tuer sous son nez et maintenant vous qui mettez les mauvaises personnes en prison et qui essayait de prétendre que l'Élu travaille pour vous!"

"Tu n'est donc pas l'Élu?" dit Scrimgeour.

"Je croyais que cela n'importais pas" dit Harry avec un petit rire "pas pour vous de toute façons."

"Je n'aurai pas dut dire sa" dit Scrimgeour rapidement. "Cela manqué de tact"

"Non c'était honnête" dit Harry, "Une des seul choses honnêtes que vous m'avez dites. Vous vous fichez de savoir si je vais vivre ou mourir mais cela vous importe que je vous aide à convaincre tout le monde que vous gagniez la guerre contre Voldemort. Je n'ai pas oublié, Mr le ministre..."

Il leva son poignet droit. Là, blanches sur sa main froide se trouvaient les cicatrices que Dolores Ombrage l'avait forcée à graver dans sa chair: Je ne dois pas dire de mensonges.

"Je ne me rappelle pas vous avoir vu essayer de me défendre lorsque je disais à tout le monde que Voldemort était de retour. Le ministère n'était pas aussi courtois l'année

dernière.

Ils tombèrent dans un silence aussi froid que l'air autour d'eux. Le gnome avait finalement réussi à extirper la racine et la suçait joyeusement appuyé contre le bas du rhododendron.

"Qu'est ce que Dumbledore prépare?" dit brusquement Scrimgeour.

"Ou va t il lorsqu'il quitte Poudlard?"

"Aucune idée." dit Harry.

"Et tu ne me le dirais pas si tu le savais" dit Scrimgeour,

"est ce que je me trompe?"

"Non" répondit Harry.

"Très bien je vais donc devoir trouver d'autres moyens afin de savoir."

"Vous pouvez essayer" dit Harry indifféremment. "Mais vous semblez plus malin que Fudge, je pensais que vous auriez appris de ses erreurs." Il a essayé d'interférer à Poudlard. Vous avez du vous apercevoir qu'il n'est plus ministre, alors que Dumbledore lui est toujours directeur. Je laisserai Dumbledore tranquille si j'étais vous.

IL eu une longue pause.

"Et bien il est clair qu'il a fait un bon travail sur toi" dit Scrimgeour ces yeux froids et durs derrière ces lunettes cerclées de fer.

"Tu es et sera toujours l'homme de Dumbledore si j'ai bien compris Potter?"

"Exactement" dit Harry. "Heureux que cela soit clair".

Il tourna alors le dos au ministre et rentra dans la maison.

Chapitre 17 : Un souvenir modifié

Tard dans l'après-midi, quelques jours après le Nouvel An, Harry, Ron et Ginny passèrent par la poudre de cheminette pour retourner à Poudlard. Le Ministère avait arrangé le réseau de cheminée pour qu'une liaison relie les deux endroits, permettant aux étudiants de se rendre rapidement et sans risque à l'école. Seule Mme Weasley fut là pour leur dire au revoir, M. Weasley, Fred, George, Bill et Fleur étant tous au travail. Mme Weasley fondit en larmes à l'heure de la séparation. De l'avis de tout le monde, il en fallait très peu pour que ça lui arrive ces temps-ci ; elle n'avait cessé de pleurer depuis que Percy était rentré brusquement à la maison le Jour de Noël avec ses lunettes éclaboussées de tarte (attentat que revendiquèrent Fred, George et Ginny).

"Ne pleure pas, maman," dit Ginny, lui tapotant le dos tandis que Mme Weasley sanglotait sur son épaule. "ça va aller..."

"Ouais, ne t'inquiètes pas pour nous," dit Ron, permettant à sa mère de lui donner un baiser très humide sur sa joue, "ou pour Percy. C'est un idiot fini, ce n'est pas vraiment une perte, pas vrai ?"

Mme Weasley sanglota plus abondamment que jamais tandis qu'elle prit Harry dans ses bras.

"Promets-moi que tu prendras bien soin de toi... Reste en dehors des ennuis..."

"C'est ce que je fais toujours, Mme Weasley," dit Harry. "J'aime quand la vie est calme, vous me connaissez."

Elle se laissa à un rire humide et se tint à l'écart.

"Travaillez bien, alors, tous..."

Harry marcha dans le feu vert et cria "Poudlard !"

Il eut une dernière vision passagère de la cuisine des Weasleys et du visage larmoyant de Mme Weasley avant que les flammes ne l'engloutissent ; tournant très vite, il eut le temps d'apercevoir les lueurs d'autres maisons de sorciers, qui furent immédiatement tirées hors de vue avant qu'il ne puisse s'y attarder ; il ralentit finalement, s'arrêtant totalement dans la cheminée du bureau du Professeur McGonagall. Elle lui jeta à peine un coup d'oeil en relevant le nez de son travail tandis qu'il en escaladait la grille.

"Bonsoir, Potter. Essayez de ne pas mettre trop de cendre sur le tapis."

"Bien, Professeur."

Harry ajusta ses lunettes et tenta d'aplanir ses cheveux pendant que Ron tournoyait à son tour dans la cheminée. Quand Ginny arriva, tous les trois partirent du bureau de McGonagall vers la Tour de Gryffondor. Harry jeta un coup d'oeil aux fenêtres du couloir pendant qu'ils le longeaient ; le soleil était déjà en train de disparaître derrière les arbres de la forêt interdite, tapissées de neige plus profonde que celle qui avait jonchée le jardin du Terrier. Au loin, il pouvait voir Hagrid alimenter Buck devant sa maison.

"Bibelots", dit Ron avec assurance, quand ils atteignirent la Grosse Dame, qui semblait plus blême que d'habitude et qui tressaillit au son de sa voix.

"Non", dit-elle.

"Quoi, 'Non' ?"

"Il y a un nouveau mot de passe," dit-elle. "Et ne criez pas s'il vous plaît."

"Mais nous n'étions pas là, comment pourrions-nous connaître le - ?"

"Harry ! Ginny !"

Hermione accourait vers eux, le visage rose et portant un manteau, un chapeau et des gants.

"Je suis revenu il y a deux heures environ, je suis descendu voir Hagrid et Buck - je veux dire Witherwings," dit-elle en retenant son souffle. "Vous avez passé un bon Noël ?"

"Ouais", dit Ron immédiatement, "assez fertile en événements, Rufus Scrim -"

"J'ai quelque chose pour toi, Harry," dit Hermione, en évitant de regarder Ron et en faisant

comme si elle ne l'avait pas entendu. "Oh, bien sûr - le mot de passe. Abstinence."
"Précisément", dit la Grosse Dame d'une voix faible et elle balança en avant pour révéler le trou du portrait.

"Qu'est-ce qui se passe avec elle ?" demanda Harry.

"Trop gâté pendant Noël, apparemment," dit Hermione, roulant des yeux en passant devant dans la salle commune pleine de monde. "Elle et son amie Violette ont bu tout le vin de cette image de moines ivres qu'il y a en bas, dans le couloir de Charmes. De toute façon..."

Elle fouilla dans sa poche pendant un moment, et en retira ensuite un rouleau de parchemin portant l'écriture de Dumbledore.

"Super", dit Harry, le déroulant immédiatement pour découvrir que sa nouvelle leçon avec Dumbledore était prévue pour la nuit suivante. "J'ai des tonnes de choses à lui dire - et à te dire. Asseyons-nous -"

Mais à ce moment retentit un cri aigu "Won-Won !" et Lavande Brown apparut, sortant de nulle part, pour se jeter dans les bras de Ron. Plusieurs spectateurs rirent sous cape ; Hermione laissa éclater un rire tintant et dit, "Il y a un table de libre là-bas... Ou presque. Tu viens Ginny ?"

"Non, merci, je dois retrouver Dean," dit Ginny, quoiqu'Harry ne puisse s'empêcher de remarquer qu'elle ne semblait pas très enthousiaste à cette idée. Laissant Ron et Lavande inextricablement liés dans une sorte de lutte implacable, un combat, Harry mena Hermione à la table qu'elle avait trouvée.

"Et toi, comment ça a été Noël ?"

"Oh, Très bien," dit-elle en haussant les épaules. "Rien de spécial. Comment ça a été pour Won-Won ?"

"Je te le dirais dans une minute," dit Harry. "Mais d'abord, écoute-moi, Hermione, tu ne pourrais pas -"

"Non, je ne pourrais pas," dit-elle catégoriquement. "Ne me le demandes même pas."

"Je pensais que, peut-être, tu sais, après Noël -"

"C'est la Grosse Dame qui a bu une cuve de vin datée de cinq siècles, Harry, pas moi. Sinon, c'était quoi ces importantes nouvelles dont tu allais me parler ?"

Elle semblait trop féroce pour donner la moindre envie à Harry de se disputer avec elle, il préféra donc laisser tomber le sujet et lui raconta tout ce qu'il avait entendu de la discussion entre Malefoy et Rogue. Quand il eut fini, Hermione se tint assise, l'air pensif, puis dit, "Tu ne penses pas que - ?"

"- qu'il feignait d'offrir de l'aide à Malefoy pour le tromper et découvrir ce qu'il préparait ?"

"Bien, oui," dit Hermione.

"Le père de Ron et Lupin pensent que c'est le cas," dit Harry à contrecœur. "Mais cela prouve de toute façon que Malefoy prépare quelque chose, tu ne peux pas le nier."

"Non, je ne peux pas," répondit-elle lentement.

"Et il agit sur les ordres de Voldemort, comme je l'avais dit !"

"Hmmm... Est-ce que l'un ou l'autre a cité le nom de Voldemort ?"

Harry fronça les sourcils, essayant de se souvenir.

"Je ne suis pas sûr... Rogue a parlé de 'ton maître' et je ne vois pas qui ça pourrait être d'autre ?"

"Je ne sais pas," dit Hermione, se mordant la lèvre. "Peut-être son père ?"

Elle regarda fixement à travers la pièce, apparemment perdue dans ses pensées, ne remarquant même pas Lavande en train de chatouiller Ron.

"Comment va Lupin ?"

"Pas très bien," dit Harry et il lui parla de la mission de Lupin, parmi les loups-garous, et les difficultés qu'il rencontrait sans cesse. "Tu as entendu parler de ce Fenrir Greyback ?"

"Oui, bien entendu !" dit Hermione, semblant effrayée. "Et toi aussi, Harry!"

"Quand ? En Histoire de la Magie ? Tu sais parfaitement que je n'ai jamais écouté..."

"Non, non, pas en Histoire de la Magie - Malefoy a menacé Borgin avec lui!" Dit Hermione. "Quand il était dans l'Allée des Embrumes, tu ne te souviens pas ? Il a dit à Borgin que Greyback était un vieil ami de sa famille et qu'il vérifierait les progrès de Borgin!"

Harry resta bouche bée.

"J'avais oublié ! Mais cela prouve que Malefoy est un MangeMort, comment pourrait-il autrement être en contact avec Greyback et lui faire faire ce qu'il veut ?"

"C'est vraiment étrange," respira Hermione. "À moins que..."

"Oh, allez," dit Harry avec exaspération, "tu ne peux pas trouver une autre explication !"

"Sauf si... il est possible que c'était juste une menace..."

"Tu es incroyable, tu sais," dit Harry, secouant sa tête. "Nous verrons qui a raison... Tu me devras des excuses, Hermione, comme le Ministère. Oh, et à propos, j'ai eu une petite discussion avec Rufus Scrimgeour aussi..."

Et le reste de la soirée se passa amicalement, ils passèrent leur temps à penser aux abus du Ministre de Magie, et Hermione, comme Ron, pensait qu'après tout ce que le Ministère avait fait subir à Harry l'année précédente, ils avaient beaucoup de culot de lui demander de l'aide maintenant. Le nouveau semestre commença le lendemain matin par une surprise plaisante pour les sixièmes années : une grande affiche avait été épinglée sur les panneaux d'affichage de toutes les salles communes.

LEÇONS D'APPARITION

Si vous avez dix-sept ans d'âge, ou que vous atteindrez vos dix-sept ans avant où le 31 août de cette année, vous avez droit à douze semaines de Leçons d'Apparition données par un instructeur d'Apparition Magique du Ministère. Signez s'il vous plaît ci-dessous si vous voulez participer. Coût : 12 Gallions.

Harry et Ron se joignirent à la foule qui se bousculait autour de l'avis et prirent leur tours pour écrire leurs noms au bas de la page. Ron relevait juste sa plume après avoir signé à la suite d'Hermione que Lavande rampait derrière lui, glissait ses mains sur ses yeux et chantonnait, "Qui est là, Won-Won ?"

Harry se retourna pour se précipiter à la suite d'Hermione ; il la rattrapa, n'ayant aucun désir de rester avec Ron et Lavande mais, à sa surprise, Ron les rattrapa à son tour, juste à au niveau du trou du portrait, les oreilles rouges vifs et une expression gênée au visage. Sans un mot, Hermione accéléra rapidement pour pouvoir macher au niveau de Neville.

"Et donc - l'Apparition," dit Ron, son ton faisant parfaitement comprendre à Harry qu'il ne devait pas mentionner ce qui venait d'arriver. "ça devrait être drôle, hein ?"

"Je ne sais pas," dit Harry. "Peut-être que c'est mieux quand on le fait soi-même, mais je n'ai pas beaucoup aimé quand Dumbledore m'a emporté pour une promenade."

"J'ai oublié que tu l'avez déjà fait... Je ferais mieux de réussir à le passer dès mon premier essai," dit Ron, le regard inquiet. "Fred et George ont réussi,"

"Mais Charlie a échoué, n'est-ce pas ?"

"Ouais, mais Charlie est plus vieux que moi" - Ron maintint ses bras le long de son corps comme s'il était un gorille - "donc Fred et George n'en avaient rien à faire... ce ne sera pas mon cas..."

"Quand pourrons-nous passer le vrai test ?"

"Bientôt, il suffit d'avoir dix-sept ans. C'est seulement en mars pour moi!"

"Ouais, mais tu ne seras pas capable d'apparaître ici de toute façon, pas dans le château..."

"Pas grave, non ? Chacun saura que je pourrais Apparaître si j'en ai envie."

Ron n'était pas le seul à être enthousiasmé à la perspective des leçons d'Apparition.

Toute la journée ne fut que conversation à propos des prochaines leçons ; ce n'était pas n'importe quoi de pouvoir disparaître et réapparaître à volonté.

"Ce que ce sera cool quand nous pourrons juste -" Seamus cliqua des doigts pour indiquer la disparition. "Mon cousin Fergus n'a pas arrêté de le faire juste pour m'ennuyer, mais attendez que je puisse lui rendre la pareille... Il ne connaîtra plus jamais la paix..."

Perdu dans les visions de cette perspective heureuse, il donna un petit coup de baguette magique avec un peu trop d'enthousiasme, ce qui pour conséquence qu'au lieu de produire la fontaine d'eau pure qui était l'objet de leçon de Charmes d'aujourd'hui, il libéra un flot semblable à un tir de canon, qui ricocha sur le plafond et frappa le Professeur Flitwick au visage.

"Harry a déjà pratiqué l'Apparition," dit Ron à un Seamus légèrement confus, après que le Professeur Flitwick se soit séché grâce à sa baguette magique et ait donné des lignes à Seamus : "je suis un magicien, pas un babouin brandissant un bâton."

"Dum - euh - quelqu'un l'a aidé. Une Apparition-Avec-Quelqu'un, si tu préfères."

"Ah !" Chuchota Seamus et Dean, Neville et lui se rapprochèrent pour pouvoir entendre ce à quoi ressemblait l'Apparition. Pendant le reste de la journée, Harry fut assailli par des demandes des autres sixièmes années pour qu'il décrive la sensation de l'Apparition.

Tous semblèrent un peu effrayés, plutôt que rassurés, quand il leur dit à quel point c'était inconfortable, et il continua de répondre à de longues questions jusqu'au soir, passé dix heures, jusqu'à ce qu'il soit forcé de mentir et de dire qu'il devait absolument aller rendre un livre à la bibliothèque, afin de s'échapper pour pouvoir se rendre à temps à sa leçon avec Dumbledore.

Les lampes dans le bureau de Dumbledore étaient allumées, les portraits des directeurs précédents ronflaient doucement dans leurs cadres et la Pensine était prête sur le bureau une fois de plus. Les mains de Dumbledore étaient posées de chaque côté, la droite semblant plus noire et brûlée que jamais. Elle ne semblait pas avoir guéri du tout et Harry se demanda, pour peut-être la centième fois, ce qui avait causé une blessure si étrange, mais il préféra ne pas poser la question ; Dumbledore avait dit qu'il saurait tout en temps et en heure, et il avait de toute façon à notre sujet dont il souhaitait discuter. Mais avant qu'Harry puisse dire quoi que ce soit à propos de Rogue et Malefoy, Dumbledore parla.

"J'ai appris que tu avais rencontré le Ministre de Magie pendant Noël ?"

"Oui," dit Harry. "Il n'était pas très heureux en repartant."

"Non", soupira Dumbledore. "Il n'était pas très heureux après avoir parlé avec moi non plus. Nous ne devons pas nous laisser submerger par notre angoisse, Harry, il faut continuer à se battre."

Harry sourit.

"Il voulait que je dise à la communauté Magique que ce que faisait le Ministère était un merveilleux travail."

Dumbledore sourit à son tour.

"C'était l'idée de Fudge à l'origine, tu sais. Durant ses derniers jours en fonction, quand il essayait désespérément de s'accrocher à son poste, il a cherché à te rencontrer, espérant que tu lui donnerais ton appui -"

"Après tout ce que Fudge a fait l'année dernière ?" dit Harry en colère. "Après Umbridge ?"

"J'ai dit à Cornelius qu'il n'y avait aucune chance que ça marche, mais l'idée n'est pas morte quand il est parti : c'est resté sur le bureau. Durant les premières heures de la nomination de Scrimgeour, nous nous sommes rencontrés et il a exigé que j'arrange une réunion entre vous -"

"C'est ce pourquoi vous vous êtes disputés !" dit Harry brusquement. "C'était dans la Gazette du Sorcier."

"La Gazette doit nécessairement annoncer la vérité De temps en temps," dit Dumbledore, "même si c'est par accident. Oui, c'était ce pourquoi nous nous sommes disputés. Bien, il apparaît que Rufus a trouvé une autre façon de te coincer. Enfin."

"Il m'a accusé d'être l'homme de main de Dumbledore."

"Très grossier de sa part."

"Je lui ai dit que c'est ce que j'étais."

Dumbledore ouvrit sa bouche pour parler mais la referma avant de prononcer le moindre

mot. Derrière Harry, Fumseck le phoenix libéra un doux cri, musical. Harry se sentit soudainement embarrassé, s'étant rendu compte que les yeux bleus et brillants de Dumbledore s'étaient remplis de larmes, et il baissa ses yeux à la hâte pour regarder fixement ses pieds. Quand Dumbledore parla, cependant, sa voix était tout à fait calme. "Je suis très touché, Harry."

"Scrimgeour a aussi voulu savoir où vous alliez quand vous vous absentez de Poudlard," dit Harry, le regard toujours fixé sur ses pieds.

"Oui, il aimerait vraiment le savoir," dit Dumbledore, semblant maintenant joyeux et Harry pensa qu'il pouvait maintenant relever les yeux. "Il a même essayé de me faire suivre. Amusant, vraiment. Il a mis Dawlish à ma poursuite. Ce n'était pas gentil. J'ai déjà été forcé de jeter un sort à Dawlish une fois ; je l'ai fait de nouveau avec regret."

"Donc ils ne savent toujours pas où vous allez ?" demanda Harry, espérant avoir plus d'information sur ce sujet intrigant, mais Dumbledore sourit simplement derrière ses lunettes en demi-lune.

"Non, ils ne le savent pas, et le temps n'est pas encore venu pour toi de le savoir non plus. Maintenant, je suggère que nous commençons, à moins qu'il n'y ait autre chose - ?"

"Il y a autre chose, monsieur," dit Harry. "C'est à propos de Malefoy et de Rogue."

"Du Professeur Rogue, Harry."

"Oui, monsieur. Je les ai entendus pendant la petite fête du Professeur Limaceacorne... En fait, je les ai suivis..."

Dumbledore écouta l'histoire de Harry avec un visage impassible. Quand Harry eut fini il ne parla pas pendant quelques moments, puis reprit la parole, "Merci de m'en avoir parlé, Harry, mais je suggère que tu te sortes toute cette histoire de l'esprit. Je ne pense pas que ce soit très important."

"Pas très important ?" répéta Harry d'un air incrédule. "Professeur, avez-vous compris - ?"

"Oui, Harry, j'ai la chance de posséder d'extraordinaires facultés intellectuelles, j'ai compris tout ce que tu m'as dit," dit Dumbledore, un peu brusquement. "Je pense que tu ferais même mieux de prendre en compte la possibilité que j'ai mieux compris cette affaire que toi-même. Vraiment, je suis heureux que tu m'ai parlé de ça, mais laisses-moi te rassurer en te disant que rien de ce que tu viens de me raconter n'a de quoi me rendre inquiet."

Harry se renferma dans un mutisme consterné, regardant fixement Dumbledore. Qu'est-ce qui se passait ? Dumbledore avait-il en effet ordonné à Rogue de découvrir ce que Malefoy faisait, et dans ce cas, avait-il déjà été mis au courant de tout cela par Rogue ? Ou avait-il été rendu inquiet par ce qu'il venait d'entendre, mais feignait de ne pas l'être ?

"Donc, monsieur," dit Harry, dans ce qu'il espérait être un ton poli et calme, "vous avez toujours une confiance aveugle envers - ?"

"J'ai déjà été assez tolérant pour répondre à cette question," dit Dumbledore, mais il ne semblait plus du tout tolérant. "Ma réponse n'a pas changée."

"Le contraire m'eut étonné," dit une voix grave ; Phineas Nigellus faisait évidemment semblant de dormir. Dumbledore l'ignora.

"Et maintenant, Harry, je dois insister pour que nous commençons. Il y a encore beaucoup de choses importantes à propos desquelles nous devons discuter ce soir."

Harry mit ses sentiments de côté. Qu'est-ce qui se passerait s'il refusait de changer de sujet, s'il insistait à propos du cas Malefoy ? Comme s'il lisait l'esprit de Harry, Dumbledore secoua la tête.

"Ah, Harry, combien de fois ce genre de choses peut arriver, même entre les meilleurs amis du monde ? Chacun d'entre nous pense que ce qu'il a à dire est plus important que tout ce que l'autre peut ajouter !"

"Je ne pense pas que ce que vous avez à dire soit sans intérêt, monsieur," dit Harry avec raideur.

"Et tu as raison, parce que c'est important," dit Dumbledore avec entrain. "J'ai deux autres

souvenirs à te montrer ce soir, tout deux obtenus avec de grandes difficultés, et le second est, je pense, le plus important de tous ceux que j'ai pu collecter."

Harry garda le silence ; il se sentait encore un peu en colère face à la réception que Dumbledore avait fait de ses confidences, mais il ne voyait pas ce qu'il pouvait gagné à continuer le débat.

"Alors," dit Dumbledore, sur un ton mélodieux, "nous allons continuer ce soir l'histoire de Tom Jedusor, que nous avons laissé à notre dernière leçon à son entrée à Poudlard. Tu dois te souvenir à quel point il était excité d'apprendre qu'il était un sorcier, et la façon dont il a refusé que je l'accompagne sur le Chemin de Traverse, et comment je l'ai mis en garde sur le vol à son arrivée à l'école. L'année scolaire commença et Tom Jedusor arriva, un garçon calme dans ses robes d'occasion qui s'aligna aux côtés de ses camarades pour la Répartition. Il fut placé dans la maison Serpentard dès que le Choixpeau Magique ai touché sa tête," continua Dumbledore, remuant sa main noire au dessus de sa tête pour symboliser le mouvement du Choixpeau.

"Quand Jedusor a appris que la fondateur de sa Maison avait la faculté de parler aux serpents, je ne sais pas - peut-être dès le soir de la Répartition. Seul ce savoir peut l'avoir excité au point qu'il se sente plus important. Cependant, s'il s'est un jour amusé à effrayé ou à distraire ses camarades serpentards dans leur salle commune en parlant le Fourchelangue, aucun écho n'a jamais atteint l'équipe enseignante. Il ne montrait aucun signe extérieur d'arrogance ou d'agression, aucun. Et en tant qu'orphelin particulièrement doué et assez beau, il s'est naturellement attiré l'attention et la sympathie de la plupart des professeurs, dès son arrivée. Il semblé poli, calme, et pressé d'apprendre. La plupart était favorablement impressionné.

"Ne leur avez-vous pas dit, monsieur, comment il était quand vous l'avez rencontré à l'orphelinat ?" demanda Harry.

"Non, je ne l'ai pas fait. Même s'il n'a pas montré une once de remord, il était possible qu'il se sentait désolé pour le mal qu'il avait causé et qu'il était résolu à faire le bien. J'ai choisi de lui donner sa chance."

Dumbledore s'arrêta et se tourna vers Harry, le regard inquisiteur, celui-ci s'apprêtant à parler. Une fois de plus, la tendance de Dumbledore à croire les gens en dépit de l'incroyable évidence qu'il ne le méritait pas avait jouée ! Mais Harry se rappela quelque chose...

"Mais vous ne lui avez jamais vraiment fait confiance, monsieur, n'est-ce pas ? Il me l'a dit... Le Jedusor qui est sorti du journal intime m'a dit 'Dumbledore n'a jamais eu l'air de m'aimer autant que les autres professeurs.'"

"Disons que je n'ai jamais considéré comme acquis qu'il soit digne de confiance," dit Dumbledore. "J'étais, comme je l'ai déjà indiqué, résolu à garder un oeil sur lui, et c'est ce que j'ai fait. Il était très méfiant par rapport à moi ; il sentait, j'en suis sûr, qu'il m'en avait trop dit, qu'il m'avait mis sur le chemin qui me conduirait à découvrir sa vraie identité. Il a ensuite toujours fait très attention à ne rien me révéler d'autre, mais il ne pouvait pas effacer ce qu'il m'avait déjà dit face à l'excitation, pas plus que ce que Mme Cole m'avait confié. Il a d'ailleurs eu le bon sens de ne jamais essayé de me charmer comme il a charmé tant d'autres professeurs.

"Quand il était à l'école, il gardait autour de lui un groupe d'amis dévoués ; je les appelle ainsi, pour trouver un meilleur terme, mais comme je l'ai déjà indiqué, Jedusor n'avait sans aucun doute aucune affection pour eux. Ce groupe ressentait une sorte de sombre attirance pour le château. C'était un véritable pot pourri : un mélange de faibles recherchant une protection, d'ambitieux cherchant leur morceau de gloire, et de brutes gravitant autour d'un leader pouvant leur montrer un nouveau sens du mot cruauté. En d'autres termes, c'était l'avant-garde des Mangemorts, et en fait, la plupart d'entre eux sont devenus les premiers Mangemorts après avoir quitté Poudlard.

"Fermement contrôlés par Jedusor, ils n'ont jamais été soupçonné de mal agir, même si

leur sept années à Poudlard ont été marqués par un certain nombre d'incidents inexplicables, jamais reliés entre eux, le plus sérieux ayant été, bien sûr, l'ouverture de la Chambre des Secrets, qui a abouti à la mort d'une élève. Comme tu le sais, Hagrid a été accusé à tort de ce crime.

"Je n'ai pas été capable de trouver le moindre souvenir de Jedusor à Poudlard," dit Dumbledore, plaçant sa main normale au-dessus de la Pensine. "Le peu de ceux qui le connaissaient étaient trop terrifiés pour pouvoir en parler. Ce que je sais, je l'ai trouvé après qu'il ait quitté Poudlard, à la suite d'efforts surhumains, après avoir pisté et retrouvé le peu de gens qui pouvaient encore dire quelque chose d'intéressant à son propos, après avoir fouillé de vieux registres et avoir interrogés des témoins sorciers et Moldus.

"Ceux que j'ai pu persuader de parler m'ont dit que Jedusor était obsédé par ses origines. C'est compréhensible, bien sûr ; il avait grandi dans un orphelinat et voulait tout naturellement savoir comment il y avait atterri. Il semble qu'il ait cherché longtemps et en vain une trace de Tom Jedusor Senior sur les boucliers de la Salle des Trophées, dans la liste des préfets des vieux registres de l'école, même dans les livres d'Histoire de la Magie. Finalement, il a été forcé d'admettre que son père n'avait jamais mis le pied à Poudlard. Je crois que c'est à ce moment qu'il a renoncé à son vrai nom pour toujours, pour prendre l'identité de Lord Voldemort, et a commencé son enquête sur la famille de sa mère - la femme qui, tu t'en souviens, il pensait ne pouvoir être une sorcière puisqu'elle avait succombé à la plus honteuse des faiblesses humaines, la mort.

"Tout ce qu'il avait, c'était le seul nom 'Elvis,' qu'il savait par ceux de l'orphelinat être le nom du père de sa mère. Finalement, après de douloureuses recherches, à travers de vieux livres de familles Magiques, il a découvert l'existence d'une branche survivante de descendants à Serpentard. L'été de ses seize ans, il a quitté l'orphelinat dans lequel il retournait chaque année et a retrouvé ce qui restait des Gaunt. Et maintenant, Harry, si tu permets..."

Dumbledore se leva, et Harry vu qu'il tenait encore une de ces petites bouteilles de cristal, rempli de souvenirs gris et flous.

"J'ai vraiment eu beaucoup de chance de réussir à récupérer ceci," dit-il, tandis qu'il transvasait la substance dans la Pensine. "Tu les comprendras quand tu le verras. Nous y allons ?"

Harry se pencha sur la bassine de pierre et s'approcha jusqu'à ce que son visage trempe à la surface du souvenir ; il ressentit la sensation familière de chute à travers le vide, puis atterri sur un sol fait d'une pierre sale, dans une obscurité presque totale.

Cela lui prit plusieurs secondes pour reconnaître l'endroit, temps durant lequel Dumbledore atterri à son tour, derrière lui. La maison des Gaunt était encore plus désordonnée que lors de la première visite de Harry. Le salon était rempli de toiles d'araignées, le sol était jonché d'une énorme couche de poussière ; de la nourriture moisi et en cours de décomposition remplissait la table ainsi que des pots couverts de rouille. La seule lumière de la pièce provenait d'une unique bougie usée placée au pied d'un homme aux cheveux et à la barbe si démesurés que Harry ne pouvait pas distinguer ses yeux ou sa bouche. Il reposait sur un fauteuil à bascule devant le feu de cheminée, et Harry se demanda pendant un moment s'il n'était pas mort. Mais vint ensuite un choc sur la porte d'entrée et l'homme se réveilla d'un bond, levant sa baguette de la main droite et un petit couteau de la gauche. La porte s'ouvrit dans un craquement. A l'entrée, portant une vieille lampe, se tenait à gauche un garçon qu'Harry reconnut en un instant : grand, pâle, les cheveux noirs, et élégant - Voldemort adolescent.

Les yeux de Voldemort bougèrent lentement pour couvrir l'ensemble du hall et découvrit l'homme devant son fauteuil à bascule. Pendant quelques secondes, ils se regardèrent, se jaugèrent, puis l'homme bondit en avant, les bouteilles vides à ses pieds s'entrechoquant à son passage.

"TOI !" Hurla-t-il. "TOI !"

Et il s'approcha d'une démarche imbibée d'alcool vers Jedusor, sa baguette et son couteau prêt à servir.

"Stop."

Jedusor avait parlé en Fourchelangue. L'homme heurta la table dans son élan, envoyant quelques pots rouillés s'écraser au sol. Il observa Jedusor. Il y eut un long silence durant lequel ils se contemplèrent mutuellement. L'homme y mit fin.

"Tu le parles ?"

"Oui, je le parle," dit Jedusor. Il avança dans la pièce, permettant à la porte de se refermer derrière lui. Harry ne pouvait s'empêcher de ressentir une certaine admiration pour l'absence complète de peur dans l'attitude de Voldemort. Son visage ne laissait s'exprimer que dégoût et, peut-être, déception.

"Où est Elvis ?" demanda-t-il.

"Mort," dit l'autre. "Mort depuis des années, hein ?"

Jedusor fronça les sourcils.

"Qui es-tu alors ?"

"Je suis Morfin, hein ?"

"Le fils d'Elvis ?"

"Bah ouais..."

Morfin poussa sur le côté les cheveux qui lui tombait sur son visage sale, dans une tentative de mieux voir Jedusor, et Harry vit au passage qu'il portait l'antique anneau d'Elvis à sa main droite.

"Je pensais que tu étais ce Moldu," chuchota Morfin. "Tu ressembles beaucoup à ce Moldu."

"Quel Moldu ?" Demanda Jedusor sur ton cassant.

"Ce moldu que ma soeur avait en tête, ce moldu qui vivait dans la grande maison au bout de la rue," dit Morfin, et il cracha sans prévenir sur le sol. "Tu lui ressembles vraiment. Jedusor. Mais il est plus vieux maintenant, hein ? Il est plus vieux qu'toi, maintenant que j'y pense..."

Morfin semblait légèrement étourdi et un peu agité, se tenant encore au bord de la table pour garder un semblant d'équilibre.

"Il est revenu, tu sais," ajouta-t-il stupidement.

Voldemort regardait fixement Morfin, comme s'il essayait d'évaluer ses capacités. Puis il se rapprocha un peu plus près de lui et dit, "Jedusor est revenu ?"

"Pff, il l'a quitté, il lui a rendu service, après ce mariage dégoûtant !" dit Morfin, crachant de nouveau sur le sol. "Elle nous a volé, me souviens, juste avant de s'enfuir... Où est le médaillon, hein, où est le médaillon des Serpentards ?"

Voldemort ne répondit pas. Morfin était de nouveau plongée dans une colère noire ; il brandit son couteau et cria, "Elle nous a déshonoré nous, cette petite souillon ! Et putain qui t'es toi, pour venir ici et poser tes questions ? C'est fini, tout ça... fini..."

Il regarda au loin, chancelant légèrement et Voldemort avança. Au fur et à mesure de son approche, une obscurité artificielle tomba sur la scène, éteignant la lampe de Voldemort et la bougie de Morfin, éteignant tout... Les doigts de Dumbledore se fermèrent fermement sur l'épaule d'Harry et ils remontèrent jusqu'au présent.

La douce lumière d'or du bureau de Dumbledore éblouit un peu Harry après cette obscurité impénétrable.

"C'est tout ?" dit Harry immédiatement. "Pourquoi est-ce que tout est devenu sombre, qu'est-ce qui est arrivé ?"

"C'est parce que Morfin ne pouvait se rappeler rien de ce qui s'est passé après," dit Dumbledore, enjoignant Harry à s'asseoir. "Quand il s'est réveillé le matin suivant, il était couché sur le plancher, tout à fait seul. L'anneau d'Elvis était parti. Pendant ce temps, dans le village de Little Hangleton, une demoiselle courait le long de la Grand-rue, criant que trois corps étant couchés dans le salon de la grande maison : Tom Jedusor Senior,

sa mère et son père. Les autorités Moldus sont restés perplexes devant leur mort. Pour autant que je sache, ils ne savent pas à ce jour comment les Jedusor sont morts, puisque l'Avada Kedavra ne laisse aucun signe distinctif d'habitude... L'exception à cette règle est assise devant moi," ajouta Dumbledore, avec un signe de tête vers la cicatrice d'Harry.

"Le Ministère, d'autre part, savait immédiatement que c'était un meurtre causé par un sorcier. Ils savaient aussi qu'un homme détestant les moldus et habitant dans la vallée de la maison des Jedusors, un homme qui avait déjà été emprisonné une fois pour avoir attaqué une des personnes assassinés.

"Donc le Ministère a arrêté Morfin. Ils n'ont pas dû l'interroger, utiliser de Veritaserum ou de Legilimency. Il a immédiatement reconnu le meurtre, sur place, donnant des détails que seul le meurtrier pouvait connaître. Il était fier, disait-il, d'avoir tué ces moldus, et il avait attendu cette occasion toutes ces années. Il a remis sa baguette magique, qui a immédiatement prouvée qu'elle avait été utilisée pour tuer les Jedusor. Et il s'est laissé emmener à Azkaban sans se débattre. La seule chose qui semblait le déranger, c'était le fait que l'anneau de son père avait disparu. 'Il me tuera pour l'avoir perdu,' a-t-il dit à ceux qui l'emmenaient, et ce à maintes reprises. 'Il me tuera pour avoir perdu son anneau.' Et, apparemment, c'est la dernière chose qu'il est dite. Il a vécu le reste de sa vie à Azkaban, pleurant la perte du dernier héritage d'Elvis et a été enterré à côté de la prison, à côté des autres pauvres âmes qui ont expiré dans ses murs."

"Donc Voldemort a volé la baguette magique de Morfin et l'a utilisé ?" dit Harry, comprenant.

"C'est ça," dit Dumbledore. "Nous n'avons aucun souvenir pour nous le montrer, mais je pense que nous pouvons être assez sûrs de ce qui est arrivé. Voldemort a Stupéfixé son oncle, il a prit sa baguette magique et a traversé la vallée jusqu'au 'la grande maison au bout de la rue.' Là, il a assassiné le moldu qui avait abandonné sa sorcière de mère et, pour la bonne mesure, ses grands-parents Moldus, effaçant ainsi la dernière partie de la branche indigne des Jedusors et se vengeant du père qui ne l'a jamais voulu. Ensuite, il est retourné au taudis des Gaunt, a exécuté le sort complexe qui implanterait un faux souvenir dans l'esprit de son oncle, et a reposé la baguette magique de Morfin à côté de son propriétaire inconscient. Il a mis l'antique anneau que celui-ci portait dans sa poche et est parti."

"Et Morfin n'a jamais su qu'il n'avait pas commis le meurtre ?"

"Jamais," dit Dumbledore. "Il a donné, comme je viens de le dire, une confession complète et s'en est vanté."

"Mais il avait ce souvenir réel dans dans son esprit tout le temps !"

"Oui, mais il a fallu faire usage de beaucoup de Legilimency pour l'extirper de lui," dit Dumbledore, "et pourquoi quelqu'un aurait-il fouillé plus loin dans l'esprit de Morfin quand il avait déjà avoué son crime ?"

"Cependant, j'ai réussi à rendre visite à Morfin dans les semaines dernières de sa vie, pendant lesquelles j'essayais de découvrir autant de choses que possible sur le passé de Voldemort. J'ai extrait ce souvenir avec difficulté. Quand j'ai vu ce qu'il contenait, j'ai essayé de l'utiliser pour faire sortir Morfin d'Azkaban. Avant que le Ministère n'ait prit sa décision, cependant, Morfin était mort."

"Mais comment se fait-il que le Ministère ne se soit pas rendu compte que Voldemort avait fait tout ça à Morfin ?" demanda Harry avec colère. "Il était mineur à l'époque, n'est-ce pas ? Je croyais qu'ils pouvaient détecter les actes de magie faits par des étudiants !"

"Tu as tout à fait raison - ils peuvent détecter la magie, mais pas le criminel : Tu te rappelles avoir été blâmé par le Ministère pour le Charme de Vol plané qui a été, en fait, jeté par -"

"Dobby," gronda Harry ; cette injustice toujours sur le coeur. "Donc, si on est mineurs et que l'on fait de la magie à l'intérieur de la maison d'une sorcière ou d'un sorcier adulte, le Ministère n'en saura rien ?"

"Ils seront certainement incapables de dire qui a exécuté le sort," dit Dumbledore, souriant légèrement à l'air d'indignation se peignant sur le visage d'Harry. "Ils comptent sur les parents du sorcier pour le faire obéir tant qu'ils sont dans leurs murs."

"Mais c'est n'importe quoi," essaya Harry avec mordant. "Regardez ce qui est arrivé, regardez ce qui est arrivé à Morfin !"

"Je suis d'accord," dit Dumbledore. "Indépendamment de qui était Morfin, il n'avait pas mérité de mourir comme il l'a fait, accusé de meurtres qu'il n'avait pas commis. Mais il se fait tard et je veux que tu vois cet autre souvenir avant que nous nous quittions..."

Dumbledore plongea sa main dans une poche intérieure et en retira une autre fiole de cristal et Harry redevint silencieux immédiatement, se rappelant que Dumbledore avait dit que c'était le le plus important souvenir qu'il avait rassemblé. Harry remarqua que le contenu avait un peu de mal à glisser dans la Pensine, comme s'il était légèrement congelé ; les souvenirs étaient si mauvais ?

"Cela ne prendra pas longtemps," dit Dumbledore, quand il eut finalement vidé la fiole.

"Nous serons de retour avant que tu ne t'en rendes compte. Encore une fois, plongeons dans la Pensine..."

Et Harry tomba de nouveau à travers la surface d'argent, atterrissant cette fois directement devant un homme qu'il reconnut immédiatement. C'était Horace Limaceacorne, beaucoup plus jeune. Harry était si habitué à le voir chauve que la vision de Limaceacorne avec d'épais cheveux brillants, couleur de paille, le déconcerta tout à fait ; on aurait dit qu'il avait la tête couverte de chaume, quoiqu'il en avait déjà une partie chauve, de la taille d'un galion au sommet de sa tête, brillant comme une couronne. Sa moustache, moins massive, était elle aussi blonde. Il n'était pas tout à fait aussi bien portant que le Limaceacorne qu'Harry connaissait, quoique les boutons d'or sur son gilet richement brodé semblaient au déjà subir une certaine tension. Ses petits pieds reposant sur un pouffe de velours, il était assis bien en arrière dans un fauteuil confortable, une main saisissant un petit verre de vin, l'autre fouillant une boîte de biscuit à l'ananas. Harry regardé autour de lui tandis que Dumbledore apparaissait à ses côtés et il s'aperçut qu'ils étaient debout dans le bureau de Limaceacorne. Environ une douzaine d'élèves restaient assis autour de Limaceacorne, tous sur des sièges plus durs ou plus petits que le sien. Et au milieu de ces adolescents, Harry reconnut Voldemort immédiatement. Son visage était le plus beau et il semblait le plus détendu parmi tous les autres élèves. Sa main droite était négligemment posée sur le bras de sa chaise ; avec un tressaillement, Harry vit qu'il portait l'anneau d'or d'Elvis ; il avait déjà tué son père.

"Monsieur, est-il vrai que le Professeur Merrythought va prendre sa retraite ?" demanda-t-il.

"Tom, Tom, même si je savais, je ne pourrais pas te le dire," dit Limaceacorne, remuant un doigt couvert de sucre désapprobateur vers Jedusor, en ruinant l'effet légèrement en clignant de l'oeil. "Je dois dire que j'aimerais bien savoir où tu obtiens tes informations, mon garçon, tu est bien mieux informés que la moitié du personnel."

Jedusor sourit ; les autres garçons rirent et lui jetèrent des regards d'admiration.

"Avec ta capacité étrange à savoir des choses que tu devrais ignorer et la prudente flatterie avec laquelle tu traites les gens qui importent - je te remercie d'ailleurs pour l'ananas, tu as eu raison, c'est mon parfum favori -"

Au moment où plusieurs des élèves se mirent à glousser, quelque chose de très étrange arriva. La pièce tout entière fut soudain remplie d'un brouillard très épais, empêchant Harry de voir quoi que ce soit d'autre que le visage de Dumbledore, qui était debout à côté de lui. Alors la voix de Limaceacorne retentit dans la brume, anormalement forte, "-tu tourneras mal, mon garçon, rappelle-toi de ce que je te dis."

Le brouillard diffus disparut aussi soudainement qu'il était apparu et personne n'y fit la moindre allusion, comme si personne ne s'était rendu compte de ce qui venait d'arriver. Déconcerté, Harry regarda autour de lui et s'aperçut qu'une petite horloge d'or présente

sur le bureau de Limaceacorne marquait déjà onze heures.

"Bonté divine, déjà cette heure-là ?" dit Limaceacorne. "Vous feriez mieux d'arriver vous coucher, mes enfants, ou nous aurons tous des problèmes. Lestranger, je veux ton devoir sur mon bureau demain matin ou ce sera une retenue. Même chose pour toi, Avery."

Limaceacorne se tira de son fauteuil et porta son verre vide jusqu'à son bureau tandis que les élèves disparaissaient un à un. Voldemort, cependant, ne bougea pas. Harry aurait pu dire qu'il flânait délibérément, souhaitant être le dernier dans la pièce en compagnie de Limaceacorne.

"Écoute-moi bien, Tom," dit Limaceacorne, se retournant et le trouvant toujours à sa place. "Tu ne veux pas être attrapés hors de ton dortoir avant le couvre-feu, tu es un préfet..."

"Monsieur, je voulais vous demander quelque chose."

"Demande donc, alors, mon garçon, demande..."

"Monsieur, je me demandais si vous saviez à propos de... des Horcruxes ?"

Et cela recommença : le brouillard dense remplit de nouveau la pièce, empêchant Harry de voir distinctement Limaceacorne ou Voldemort ; le seul qu'il pouvait voir, c'était Dumbledore, souriant sereinement à côté de lui. Alors, la voix de Limaceacorne gronda de nouveau, de même qu'elle l'avait fait auparavant.

"Je ne sais rien à propos des Horcruxes et je ne t'en dirais rien, même si je savais quelque chose ! Sors d'ici immédiatement et ne mentionne plus jamais ce mot devant moi !"

"Bien, c'est fini," dit Dumbledore placidement à côté d'Harry. "Il est temps d'y aller."

Et les pieds d'Harry quittèrent le plancher pour tomber, quelques secondes plus tard, sur le tapis devant le bureau de Dumbledore.

"C'est tout ce qu'il y a ?" dit Harry, les yeux vides. Dumbledore avait dit que c'était le souvenir le plus important de tous, mais il ne pouvait voir ce qu'il avait de si particulier, de si significatif. Bien sûr, le brouillard et le fait que personne ne semblait le remarquer étaient étranges, mais rien d'autre ne semblait être arrivé. Voldemort avait posé une question et n'avait pas réussi à obtenir une réponse.

"Comme tu as pu le remarquer," dit Dumbledore, se rasseyant derrière son bureau, "ce souvenir a été modifié."

"Modifié ?" répéta Harry, reprenant lui aussi place sur son siège.

"Certainement," dit Dumbledore. "Le professeur Limaceacorne a touché à ses propres souvenirs."

"Mais pourquoi est-ce qu'il aurait fait une chose pareille ?"

"Parce que je pense qu'il a honte de ce dont il se souvient," dit Dumbledore. "Il a essayé de retravailler sa mémoire pour se voir sous un meilleur jour, effaçant les parties qu'il ne voulait pas que je voie. Le souvenir est, comme tu as pu le remarquer, très brutalement interrompu, ce qui est très bien puisque cela montre que le vrai souvenir est toujours là, au-dessous des changements."

"Et donc, pour la première fois, je te donne des devoirs, Harry. Ce sera ton job de persuader le Professeur Limaceacorne de te donner ce dont il se souvient réellement, ce qui sera sans aucun doute notre plus crucial source d'information."

Harry le regarda fixement.

"Mais, monsieur," dit-il, gardant un ton aussi respectueux que possible, "vous n'avez pas besoin de moi - vous pouvez sûrement utiliser la Legilimency... ou le Veritaserum..."

"Le Professeur Limaceacorne est un excellent sorcier qui s'attendra aux deux," dit Dumbledore. "Il est plus entraîné à pratiquer l'Occlumency que ce pauvre Morfin Gaunt et je serais étonné qu'il n'ai pas d'antidote au Veritaserum à portée de main depuis que j'ai réussi à le contraindre à me donner ce faux souvenir."

"Non, je pense qu'il serait idiot d'essayer d'arracher la vérité au Professeur Limaceacorne par la force et cela pourrait causer plus de mal que de bien ; je ne veux pas qu'il quitte

Poudlard. Cependant, il a ses faiblesses comme nous tous et je crois que tu es la personne la mieux désignée pour pénétrer ses défenses. Il est extrêmement important que nous nous procurions le vrai souvenir, Harry... A quel point cela est important, nous ne le saurons qu'une fois que nous l'aurons vu. Donc, je te souhaite bonne chance... et une bonne nuit."

Un peu déconcerté par la brusque fin de leur entretien, Harry se remit sur pied rapidement.

"Bonne nuit, monsieur."

Tandis qu'il refermait la porte du bureau derrière lui, il entendit distinctement Phineas Nigellus dire, "je ne vois pas pourquoi ce garçon serait capable de faire mieux que vous, Dumbledore."

"Je n'en attendais pas moins de vous, Phineas," répondit Dumbledore et Fumseck laissa échapper un autre doux cri musical.

Chapitre 18 : Les surprises de l'anniversaire

Le lendemain, Harry confia à Ron ainsi qu'à Hermione la tâche que Dumbledore lui avait confié, quoique séparément comme Hermione refusait toujours de rester en présence de Ron plus longtemps qu'il ne fallait pour lui lancer un regard méprisant.

Ron pensait que Harry n'aurait vraisemblablement aucun problème avec Limaceacorne.

« Il t'adore » dit-il pendant le petit-déjeuner, agitant négligemment une pleine fourchette d'oeufs sur le plat. « Il ne te refusera rien, n'est-ce pas ? Pas à son petit Prince des Potions. Reste juste à la fin des cours cet après-midi et demande lui. »

Cependant, Hermione avait une vision plus négative.

« Il doit être déterminé à cacher ce qui s'est réellement passé si Dumbledore ne parvient pas à lui soutirer » dit-elle à voix basse, alors qu'ils se tenaient debout dans une cour désertée et enneigée pendant la pause. « Horcruxes ... *Horcruxes* ... Je n'en ai jamais entendu parler ... »

« Non ? »

Harry était déçu ; il avait espéré que Hermione aurait été capable de lui donner un indice sur ce qu'étaient les Horcruxes.

« Ça doit être de la Magie noire très avancée, ou alors pourquoi Voldemort aurait-il voulu les connaître ? Je pense que cela va être difficile d'obtenir l'information Harry, tu devras être très prudent sur la manière dont tu vas approcher Limaceacorne, réfléchit à une stratégie ... »

« Ron pense que j'ai juste à rester après le cours de Potions cet après-midi ... »

« Oh ! Bien ! Si *Won-Won* pense cela tu ferais mieux de le faire » dit-elle en s'emportant aussitôt. « Après tout, quand le jugement de *Won-Won* n'a-t-il jamais été erroné ? »

« Hermione, ne peux-tu pas ... »

« *Non !* » dit-elle en colère, et elle partit tel un ouragan, laissant Harry tout seul et avec de la neige jusqu'aux chevilles.

Les cours de Potions étaient assez pesants ces derniers temps étant donné que Harry, Ron et Hermione devaient partager le même bureau. Aujourd'hui, Hermione déplaça son chaudron sur la table afin d'être près de Ernie, et ignora Ron et Harry.

« Qu'est-ce que *tu* as fait ? » marmonna Ron à Harry, en regardant le profil hautain de Hermione.

Mais avant que Harry ne puisse répondre, Limaceacorne demanda le silence depuis son bureau.

« Installez-vous, installez-vous s'il vous plaît ! Rapidement, nous avons beaucoup de travail cet après-midi ! La Troisième Loi de Golpalott ... qui peut me la dire ... ? Mais Mademoiselle Granger peut bien sûr ! »

Hermione récita à grande vitesse : « La Troisième Loi de Golpalott dit que l'antidote pour un mélange de potions sera égal à plus que la somme des antidotes de chacun de ses composants pris séparément. »

« Exactement ! » dit Limaceacorne d'un air radieux. « Dix points pour Griffondor ! Maintenant si on considère la Troisième Loi de Golpalott comme vraie ... »

Harry allait devoir croire sur parole ce que Limaceacorne disait sur le fait que la Troisième Loi de Golpalott était vraie, car il n'avait pas compris un traître mot de celle-ci. Personne excepté Hermione ne sembla non plus écouter ce que dit Limaceacorne ensuite.

« ... ce qui signifie, bien sûr, que, en supposant que nous ayons réussi à identifier correctement les ingrédients de la potion par le Révélsort de Scarpin, notre but premier n'est pas celui relativement simple de sélectionner les antidotes des ingrédients mis en oeuvre et de ceux-ci, mais de trouver ce composant rajouté qui va, par un procédé presque alchimique, transformer ces divers éléments ... »

« Ron était assis à côté de Harry avec la bouche à moitié ouverte, griffonnant sa copie

neuve de *Préparation de Potions Avancé* d'un air absent. Ron continuait à oublier qu'il ne pouvait plus compter sur Hermione pour lui donner un coup de main quand il ne réussissait pas à comprendre ce qui se passait.

« ... et donc » finit Limaceacorne, « je veux que chacun d'entre vous vienne prendre une de ces fioles sur mon bureau. Vous devrez créer un antidote pour le poison qu'elle contient avant la fin du cours. Bonne chance et n'oubliez pas vos gants de protection ! »

Hermione s'était levée de son tabouret et était déjà à mi-chemin du bureau de Limaceacorne avant que le reste de la classe n'ait réalisé qu'il fallait bouger, et, le temps que Harry, Ron et Ernie retournent à leur table, elle avait déjà verser le contenu de sa fiole dans son chaudron et allumé un feu en dessous.

« Quel dommage que le Prince ne soit pas capable de t'aider un peu avec ça Harry » dit-elle gaiement en se redressant. « Tu vas devoir comprendre les principes impliqués cette fois-ci. Pas de raccourcis ni de tricherie ! »

Ennuyé, Harry déboucha le poison qu'il avait pris sur le bureau de Limaceacorne, qui était d'une couleur rose criard, le versa dans son chaudron et alluma un feu en dessous. Il n'avait pas la moindre idée de ce qu'il était sensé faire ensuite. Il jeta un coup d'oeil à Ron, qui avait maintenant l'air bête, ayant copié tout ce que Harry avait fait.

« Tu es sûr que le Prince n'a aucun truc ? » marmonna Ron à Harry.

Harry sorti son exemplaire de *Préparation de Potions Avancé* et tourna les pages jusqu'au chapitre sur les Antidotes. Il y avait la Troisième Loi de Golpalott, énoncée mot pour mot tel que Hermione l'avait récitée, mais pas une seule annotation éclairante écrite de la main du Prince expliquant ce qu'elle voulait dire. Apparemment, le Prince, comme Hermione, n'avait aucune difficulté à la comprendre.

« Rien » dit Harry d'un air sombre.

Hermione agitait maintenant sa baguette d'un air enthousiaste au dessus de son chaudron. Malheureusement, ils ne pouvaient pas copier le sort qu'elle faisait car elle était maintenant tellement bonne pour les incantations non verbales qu'elle n'avait pas besoin de dire les mots à voix haute. Cependant, Ernie Macmillan était en train de murmurer « *Specialis Revelio* ! » au-dessus de son chaudron ce qui avait l'air imposant, donc Harry et Ron s'empressèrent de l'imiter.

Cela pris à Harry environ cinq minutes pour réaliser que sa réputation de meilleur préparateur de potions de la classe s'effondrait autour de lui. Limaceacorne avait regardé avec espoir dans son chaudron lors de son premier tour du donjon, se préparant à s'exclamer de joie comme il avait l'habitude de le faire, et à la place avait retiré sa tête rapidement en toussant alors que l'odeur d'oeufs pourris l'avait submergée. Le visage d'Hermione n'aurait pas pu refléter plus de satisfaction ; elle avait détesté être supplantée à chaque cours de Potions. Elle était maintenant en train de décanter les mystérieux ingrédients séparés de son poison en dix fioles de cristal distinctes. Voulant éviter plus que tout autre chose de regarder ce spectacle irritant, Harry se pencha sur le livre du Prince de Sang-Mêlé et tourna quelques pages, énervé.

C'était là, simplement griffonné parmi une longue liste d'antidotes.

Juste introduire un bézoard dans leur gorge.

Harry fixa ces mots pendant un moment. N'avait-il pas déjà, il y a longtemps, entendu parler de bézoards ? Rogue ne les avait-il pas mentionnés lors de leur premier cours de Potions ? « *Une pierre prélevée dans l'estomac d'une chèvre, et qui vous protégera de la plupart des poisons.* »

Ce n'était pas la solution au problème de Golpalott, et si Rogue était encore leur professeur, Harry n'aurait pas osé le faire, mais c'était l'heure des mesures désespérées. Il se dépêcha d'aller vers le placard de la réserve et fouilla dedans, mettant de côté les cornes de licornes et un enchevêtrement d'herbes séchées jusqu'à ce qu'il trouve, tout au fond, une petite boîte en carton sur laquelle avait été griffonné le mot « Bézoards » .

Il ouvrit la boîte au moment où Limaceacorne dit : « Plus que deux minutes, tout le

monde ! » À l'intérieur il y avait une demi douzaine de petits objets bruns racornis, ressemblant plus à des reins desséchés qu'à de vraies pierres. Harry en pris une, remis la boîte dans le placard et se dépêcha de retourner à son chaudron.

« Le temps est ... FINI ! » annonça Limaceacorne joyeusement. « Et bien, voyons voir comment vous vous êtes débrouillés ! Blaise ... qu'avez-vous pour moi ? »

Lentement, Limaceacorne fit le tour de la pièce, examinant les différents antidotes. Personne n'avait terminé, bien que Hermione essayait de fourrer quelques ingrédients supplémentaires dans sa bouteille avant que Limaceacorne n'arrive à elle. Ron avait complètement laissé tomber et essayait simplement d'éviter de respirer les fumées putrides qui s'échappaient de son chaudron. Harry restait là, attendant, le bézoard tenu fermement dans sa main légèrement moite.

Limaceacorne atteignit enfin leur table. Il renifla la potion de Ernie et passa devant celle de Ron avec une grimace. Il ne s'attarda pas sur le chaudron de Ron, mais recula rapidement avec un léger haut-le-coeur.

« Et toi Harry » dit-il. « Qu'as-tu à me montrer ? »

Harry tendit sa main, le bézoard sur sa paume.

Limaceacorne regarda ce dernier pendant dix bonnes secondes. Harry se demanda pendant un instant s'il allait lui crier dessus. Puis il rejeta sa tête en arrière et explosa de rire.

« Tu as du culot mon garçon ! » dit-il d'une voix retentissante, en prenant le bézoard et en le tenant en l'air afin que toute la classe puisse le voir. « Oh, tu es comme ta mère ... et bien je ne peux pas te donner tort ... un bézoard agirait certainement comme un antidote pour la plupart de ces poisons ! »

Hermione qui avait le visage en sueur et de la suie sur son nez, était livide. Son antidote à moitié terminé, comprenant cinquante-deux ingrédients et incluant une touffe de ses propres cheveux, bouillonnait mollement derrière Limaceacorne, qui n'avait d'yeux que pour Harry.

« Et tu as pensé à un bézoard tout seul Harry, n'est-ce pas ? » demanda-t-elle en serrant les dents.

« Ceci est l'esprit d'initiative qu'un vrai préparateur de potions a besoin ! » dit joyeusement Limaceacorne, avant que Harry ne puisse répondre. « Tout comme sa mère, qui avait la même compréhension intuitive de la préparation des potions. C'est indéniablement de Lily qu'il le tient ... oui, Harry, oui, si tu as un bézoard sous la main, cela fera bien sûr l'affaire ... bien qu'il ne fonctionne pas sur tout, et ils sont assez rares, mais cela est toujours mieux de savoir comment préparer les antidotes ... »

La seule personne dans la salle qui avait l'air plus en colère que Hermione était Malefoy, qui, à la plus grande joie de Harry, avait renversé sur lui quelque chose qui ressemblait à du vomi de chat. Cependant, avant que l'un d'eux ne puisse exprimer sa colère à propos du fait que Harry soit parvenu au sommet de la classe en ne faisant aucun travail, la cloche sonna.

« C'est l'heure de ranger ! » dit Limaceacorne. « Et dix points de plus pour Griffondor pour son heureux toupet ! »

Toujours en gloussant, il se dandina vers son bureau situé à l'avant du donjon.

Harry traînait derrière, prenant un temps inhabituel pour refaire son sac. Ni Ron, ni Hermione ne lui souhaitèrent bonne chance en partant ; tous deux semblaient plutôt énervés. Enfin, Harry et Limaceacorne furent les deux seules personnes qui restaient dans la pièce.

« Dépêche-toi Harry, tu vas être en retard pour ton prochain cours » dit Limaceacorne aimablement, fermant avec un bruit sec les fermoirs en or de son porte-document en peau de dragon.

« Monsieur » dit Harry, qui se faisait lui-même penser à Voldemort, « je voudrais vous demander quelque chose. »

« Demande toujours, mon cher enfant, demande toujours ... »

« Monsieur, je me demandais ce que vous saviez à propos ... à propos des Horcruxes ? »

Limaceacorne se figea. Son visage rond se renfrogna. Il humidifia ses lèvres et dit d'une voix rauque : « qu'est-ce que tu as dit ? »

« J'ai demandé si vous connaissiez quoique ce soit au sujet des Horcruxes, monsieur. Voyez-vous ... »

« Dumbledore t'a mêlé à tout ça » chuchota Limaceacorne.

Sa voix avait complètement changé. Elle n'était plus aimable du tout, mais choquée, terrifiée. Il fouilla dans sa poche intérieure, en sorti un mouchoir et épongea son front en sueur.

« Dumbledore t'a montré ce ... ce souvenir » dit Limaceacorne. « Et bien ? Il l'a fait non ? »

« Oui » dit Harry, décidant sur ce point qu'il valait mieux ne pas mentir.

« Oui, bien sur » dit doucement Limaceacorne, en tamponnant toujours son visage pâle.

« Bien sur ... et bien, si tu as vu ce souvenir Harry, tu devrais savoir que je ne sais rien ... *rien* » il répéta le mot avec force « ... à propos des Horcruxes. »

Il attrapa son porte-document en peau de dragon, fourra son mouchoir dans sa poche et marcha vers la porte du donjon.

« Monsieur » dit Harry désespérément, « je pensais juste qu'il y avait sûrement un bout en plus de ce souvenir ... »

« Vous pensez ? » dit Limaceacorne. « Alors vous avez tort, n'est-ce pas ? TORT ! »

Il hurla le dernier mot et, avant que Harry n'ait pu dire un autre mot, il claqua la porte du donjon derrière lui.

Ni Ron, ni Hermione ne compatirent quand Harry leur raconta son entrevue désastreuse. Hermione était toujours folle de rage au sujet de la manière dont Harry avait triomphé sans avoir fourni le moindre travail. Ron en voulait à Harry de ne pas lui avoir pris aussi un bézoard.

« Ça aurait tout simplement eu l'air stupide si nous l'avions tous les deux fait » dit Harry avec irritation. « Écoute, je devais essayer et l'attendrir afin de lui demander pour Voldemort ! Oh, *vas-tu te ressaisir* ! » ajouta-t-il exaspéré, alors que Ron tressaillit en entendant prononcer son nom.

Furieux de son échec et de l'attitude de Ron et de Hermione, Harry rumina pendant les jours suivants au sujet de Limaceacorne. Il décida que, pour le moment, il le laisserait penser qu'il avait tout oublié au sujet des Horcruxes ; c'était sûrement le mieux à faire pour l'endormir dans une fausse sécurité avant de retourner à l'attaque.

Comme Harry ne questionnait plus Limaceacorne, le professeur de Potions reprit son habituelle affection envers lui, et sembla avoir mis le problème de côté. Harry attendait une invitation à l'une de ses petites soirées, déterminé cette fois-ci à accepter, même s'il devait reporter un entraînement de Quidditch. Malheureusement, aucune invitation n'arriva. Harry vérifia avec Hermione et Ginny : aucune d'elles n'avait reçu d'invitation, ni personne d'autre autant qu'ils le sachent. Harry ne pouvait s'empêcher de se demander si ceci signifiait que Limaceacorne n'était pas aussi oublieux qu'il ne le laissait paraître, mais simplement déterminé à ne pas donner à Harry une autre occasion de le questionner.

Pendant ce temps, la bibliothèque de Poudlard avait failli envers Hermione pour la première fois de mémoire d'homme. Elle était si choquée, qu'elle en oublia même qu'elle était énervée après Harry pour son tour avec le bézoard.

« Je n'ai trouvé aucune explication sur ce que font les Horcruxes ! » lui dit-elle. « Pas une seule ! J'ai été directement dans la section interdite et même dans les plus *horribles* livres, où ils expliquent comment préparer les plus *épouvantables* potions ... rien ! Tout ce que j'ai pu trouver est cela, dans l'introduction de *Magie la plus Noire* ... écoute « à propos de l'Horcrux, la plus maléfique des inventions magiques, nous ne pouvons rien dire ni donner d'indication » ... Je veux dire, pourquoi le mentionner alors ? » dit-elle impatientement,

fermant brutalement le livre ancien ; il laissa échapper un gémissement fantomatique. « Oh la ferme » dit-elle d'un ton brusque, le remettant dans son sac.

La neige fondit tout autour du château quand vint février, pour être remplacée par une froide et maussade humidité. Des nuages gris tirant sur le violet étaient bas au-dessus du château et la chute constante d'une pluie froide rendait le gazon glissant et boueux. Le résultat de tout cela fut que la première leçon de Transplanage des sixième année, qui avait été prévue pour le samedi matin afin que les cours habituels ne soient pas manqués, eut lieu dans la Grande Salle au lieu du parc.

Quand Harry et Hermione arrivèrent dans la Salle (Ron était descendu avec Lavande) ils découvrirent que les tables avaient disparu. La pluie fouettait les hautes vitres et le plafond enchanté tourbillonnait sinistrement au-dessus d'eux alors qu'ils se rassemblaient devant les Professeurs McGonagall, Rogue, Flitwick et Chourave (les Directeurs des Maisons) et un petit sorcier que Harry considéra comme étant l'Instructeur de Transplanage du Ministère. Il était étrangement sans couleur, avec des cils transparents, des cheveux fins et clairsemés et un air sans substance, comme si une simple rafale de vent pouvait le faire voler en éclat. Harry se demanda si ses constantes disparitions et réapparitions avaient d'une quelconque manière diminué sa substance, ou si son corps frêle était idéal pour quiconque voulait disparaître.

« Bonjour » dit le sorcier du Ministère quand tous les étudiants furent arrivés et que les Directeurs des Maisons eurent appelé au silence. « Mon nom est Wilkie Twycross et je serais votre Instructeur de Transplanage du Ministère pour les douze prochaines semaines. J'espère être capable de vous préparer pour votre examen de Transplanage pendant ce temps ... »

« Malefoy, soyez tranquille et faites attention » aboya le Professeur McGonagall.

Tout le monde regarda autour de soi. Malefoy vira au rose pale ; il avait l'air furieux alors qu'il s'éloignait de Crabbe, avec lequel il semblait s'être à l'instant disputé à voix basse. Harry lança un regard rapide à Rogue, qui avait aussi l'air énervé, bien que Harry suspectait que c'était moins à cause de l'impolitesse de Malefoy que le fait que McGonagall n'ait réprimandé quelqu'un de sa maison.

« ...à la fin duquel, plusieurs d'entre vous seront peut-être prêt à passer l'examen. » continua Twycross comme s'il n'avait pas été interrompu.

« Comme vous devez le savoir, il est habituellement impossible de Transplaner dans l'enceinte de Poudlard. Le Directeur a levé son enchantement, uniquement dans la Grande Salle, pour une heure afin que vous puissiez vous entraîner. Puis-je souligner que vous ne pourrez pas Transplaner en-dehors des murs de la Salle, et cela ne serait pas sage d'essayer.

Maintenant; j'aimerais que chacun d'entre vous se place de telle manière à avoir un espace libre de deux mètres devant vous. »

Il y eut une grande bousculade alors que les élèves se séparaient, se rentrant dedans et ordonnant aux autres de sortir de leur espace. Les Directeurs des Maisons se déplacèrent parmi les étudiants, les mettant en position et arrêtant les disputes.

« Harry, où vas-tu ? » demanda Hermione.

Mais Harry ne répondit pas ; il se déplaça rapidement à travers la foule, dépassa le Professeur Flitwick qui essayait de placer d'une voix aiguë quelques Serdaigles, tous voulant être devant, passa le Professeur Chourave, qui faisait se dépêcher les Poufsouffles de se mettre en ligne, jusqu'à ce que, en esquivant Ernie Macmillan, il parvienne à se placer tout au fond, directement derrière Malefoy, qui profitait du remue-ménage général pour continuer sa discussion avec Crabbe, se tenant deux mètres derrière et avec un air de défi.

« Je ne sais pas combien de temps cela va encore durer, ok ? » lui lança Malefoy, inconscient du fait que Harry se tenait juste derrière lui. « Cela prend plus de temps que je ne pensais. »

Crabbe ouvrit sa bouche, mais Malefoy parut anticiper ce qu'il était sur le point de dire.
« Écoute, ce n'est pas tes affaires ce que je fais Crabbe, toi et Goyle faites juste ce que je vous dit de faire et faites le guet ! »

« Je dis à mes amis ce que je fabrique si je veux qu'ils fassent le guet pour moi » dit Harry juste assez fort pour que Malefoy l'entende.

Malefoy se tourna vers l'endroit où il était, sa main se dirigeant vivement vers sa baguette, mais à ce moment précis, les quatre Directeurs des Maisons crièrent : « Silence ! », et le silence retomba. Malefoy se retourna lentement vers l'avant.

« Merci » dit Twycross. « Et bien, ensuite ... »

Il agita sa baguette. De vieux cerceaux en bois apparurent instantanément sur le sol devant chaque étudiant.

« Les points les plus importants à se rappeler quand on Transplane sont les trois D ! » dit Twycross. « Destination, Détermination, Délibération !

Étape un : concentrez fortement votre esprit sur la *destination* désirée » dit Twycross. « Ici, l'intérieur de votre cerceau. Maintenant, veuillez vous concentrer sur cette destination. »

Tout le monde regarda furtivement autour de soi, pour s'assurer que personne d'autre ne regarde dans son cerceau, puis firent précipitamment ce qu'on leur avait dit de faire. Harry regarda le cercle de poussière entouré par son cerceau et fit un gros effort pour ne penser à rien d'autre. Ceci se révéla impossible, car il ne pouvait s'empêcher d'essayer de comprendre ce que Malefoy faisait pour avoir besoin de guetteurs.

« Étape deux » dit Twycross, « concentrez votre *détermination* sur le fait d'occuper l'espace visualisé ! Laissez le flot de votre désir ardent d'y entrer aller de votre esprit jusqu'à chaque particule de votre corps ! »

Harry jeta un coup d'oeil furtif autour de lui. Un peu plus sur sa gauche, Ernie Macmillan regardait son cerceau avec tellement de concentration que son visage avait viré au rouge ; on aurait dit qu'il s'efforçait de pondre un oeuf de la taille d'un Souaffle. Harry ravala un éclat de rire et retourna vivement à la contemplation de son propre cerceau.

« Étape trois » dit Twycross d'une voix forte, « et seulement quand j'en donnerais le signal ... allez dans le cercle, en ressentant l'impression de n'être plus rien, allez-y avec *délibération* ! Et maintenant, à mon signal ...un ... »

Harry jeta de nouveau un coup d'oeil autour de lui ; beaucoup de personne avait l'air tout bonnement effrayé de se voir demander de Transplaner si rapidement.

« ... deux ... »

Harry essaya de nouveau de fixer son attention sur son cerceau ; il avait déjà oublié le but des trois D.

« ... TROIS ! »

Harry tournoya vers le cercle, perdit l'équilibre et faillit tomber par terre. Il n'était pas le seul. La Salle entière était pleine de gens chancelants ; Neville était couché sur le dos ; d'un autre côté, Ernie Macmillan avait fait une sorte de saut en pirouettant dans son cerceau et eut l'air de frissonner de joie momentanément, jusqu'à ce qu'il voie Dean Thomas éclater de rire à sa vue.

« Peu importe, peu importe » dit Twycross placidement, qui n'avait pas l'air de s'être attendu à quelque chose de mieux. « Remplacez vos cerceaux, s'il vous plaît, et retournez à vos places initiales ... »

La deuxième tentative ne fut pas meilleure que la première. La troisième fut juste aussi mauvaise. Jusqu'à la quatrième rien d'excitant ne se produisit. Il y eut un hurlement de douleur et tout le monde regarda autour de soi, terrifié, pour voir Susan Bones de Poufsouffle chanceler dans son cerceau, sa jambe gauche se tenant toujours à deux mètres de là, à l'endroit d'où elle était partie.

Les Directeurs des Maisons de dirigèrent tous vers elle ; il y eut un gros boum et un nuage de fumée violette, qui s'estompa pour laisser voir Susan pleurant, réunifiée avec sa jambe

mais terrifiée.

« Le Splinching, ou la séparation aléatoire d'une partie du corps » dit Wilkie Twycross dédramatisant, « se produit quand l'esprit est insuffisamment *déterminé*. Vous devez vous concentrer sans arrêt sur votre *destination*, et bouger, sans précipitation, mais avec *délibération* ... comme cela. »

Twycross avança, tourna gracieusement sur lui-même les bras tendus et disparut dans un tourbillon de sa robe, réapparaissant au fond de la Salle.

« N'oubliez pas les trois D » dit-il, « et essayez encore ... un ...deux ... trois ... »

Mais une heure plus tard, le Splinching de Susan Bones était toujours la chose la plus intéressante qui se soit produite. Twycross ne semblait pas découragé. En attachant sa cape à son cou, il dit simplement : « À samedi prochain, et n'oubliez pas : *Destination. Détermination. Délibération.* »

Là-dessus, il agita sa baguette, fit disparaître les cerceaux, et sortit de la Salle en marchant accompagné du Professeur McGonagall. Les bavardages fusèrent aussitôt alors que les élèves se dirigeaient vers le Hall d'entrée.

« Comment t'es tu débrouillé ? » demanda Ron, en courant vert Harry. « Je pense que j'ai senti quelque chose la dernière fois que j'ai essayé, une sorte de picotement dans les pieds. »

« Je suppose que tes baskets sont trop petites, Won-Won » dit une voix derrière eux, et Hermione passa fièrement à côté d'eux, avec un petit sourire narquois.

« Je n'ai rien senti » dit Harry en ignorant son interruption. « Mais ça n'a pas d'importance maintenant ... »

« Qu'est-ce que tu veux dire, tu n'en as rien à faire ? ... tu ne veux pas apprendre à Transplaner ? » dit Ron d'un ton incrédule.

« Ça m'est égal, vraiment. Je préfère voler. » dit Harry en jetant un oeil par-dessus son épaule pour voir où était Malefoy, et accélérant alors qu'ils arrivaient dans le Hall d'entrée.

« Écoute, dépêche-toi, veux-tu, il y a quelque chose que je voudrais faire ... »

Perplexe, Ron suivit Harry retourner à la Tour des Gryffondors au pas de course. Ils furent momentanément retenus par Peeves qui avait coincé une porte au quatrième étage et refusait de laisser passer qui que ce soit jusqu'à ce qu'ils mettent le feu à leurs pantalons, mais Harry et Ron firent simplement demi-tour et prirent un de leurs raccourcis dans lequel ils avaient confiance. En moins de cinq minutes, ils traversaient le portrait de la Grosse Dame.

« Vas-tu me dire ce que nous faisons à la fin ? » demanda Ron un peu essoufflé.

« Montons » dit Harry, et il traversa la pièce commune et poursuivit son chemin vers l'escalier du dortoir des garçons.

Comme Harry l'avait espéré, leur dortoir était vide. Il ouvrit brusquement sa malle et commença à farfouiller dedans, pendant que Ron regardait impatientement.

« Harry ... »

« Malefoy se sert de Crabbe et Goyle comme guetteurs. Il se disputait avec Crabbe à l'instant. Je veux savoir ... ahhh. »

Il l'avait trouvé, un parchemin apparemment vierge plié en carré, qu'il défroissait maintenant et tapotait avec le bout de sa baguette.

« *Je jure solennellement que mes intentions sont mauvaises* ... où que Malefoy soit de toutes façons. »

Aussitôt, la Carte du Maraudeur apparut sur le parchemin. Il y avait là un plan détaillé de chaque étage du château et, bougeant ça et là, de minuscules petites taches noires étiquetées qui représentaient chaque occupant du château.

« Aide moi à trouver Malefoy » dit Harry précipitamment.

Il mis la carte sur son lit et lui et Ron se penchèrent au-dessus, cherchant.

« *Ici !* » s'exclama Ron après une minute ou plus. « Il est dans la pièce commune de Serpentard, regarde ... avec Parkinson et Zabini et Crabbe et Goyle ... »

Harry regarda la carte, déçu, mais se reprit presque aussitôt.

« Et bien, à partir de maintenant je garde un œil sur lui. » dit-il avec détermination. « Et au moment où je le vois rôder quelque part avec Crabbe et Goyle surveillant à l'extérieur, j'y vais avec la Cape d'Invisibilité et trouve ce qu'il est ... »

Il s'interrompit lorsque Neville entra dans le dortoir, apportant avec lui une forte odeur de roussi, et commença à fouiller dans sa malle à la recherche d'un pantalon propre.

Malgré sa détermination à trouver Malefoy, Harry n'eut pas de chance au cours des deux semaines suivantes. Bien qu'il consultait la carte aussi souvent qu'il le pouvait, il repéra Crabbe et Goyle se déplaçant tous seuls dans le château plus souvent que d'habitude, restant parfois sans bouger dans des couloirs déserts, mais dans ces occasions, Malefoy n'était non seulement pas à côté d'eux mais était impossible à localiser sur la carte. Ceci était des plus mystérieux. Harry caressa l'idée que Malefoy était en fait en-dehors de l'enceinte de l'école, mais ne voyait pas comment il pouvait faire, étant donné le très haut niveau de sécurité qui était maintenant en place autour du château. Il pouvait seulement supposer qu'il passait à côté de Malefoy parmi les centaines de minuscules points noirs présents sur la carte. Quant au fait que Malefoy, Crabbe et Goyle semblaient suivre des chemins différents alors qu'ils étaient d'habitude inséparables, de telles choses arrivent quand les gens vieillissent ... Harry pensa tristement que Ron et Hermione en étaient la preuve vivante.

Février laissa place à mars avec pour seul changement dans le temps que celui-ci devint aussi venteux qu'humide. À l'indignation générale, une annonce apparut sur tous les panneaux d'affichage des pièces communes, indiquant que la prochaine sortie pour Pré au lard avait été annulée. Ron était furieux.

« Oh non c'était le jour de mon anniversaire ! » dit-il. « J'attendais ça avec impatience ! »

« Ce n'est pas une grande surprise cependant, non ? » dit Harry. « Pas après ce qui est arrivé à Katie. »

Elle n'était toujours pas revenue de Ste Mangouste. Qui plus est, d'autres disparitions avait été reportées par la *Gazette du Sorcier*, dont plusieurs proches d'élèves de Poudlard.

« Mais maintenant, tout ce après quoi je vais attendre c'est ce stupide examen de Transplanage ! » dit Ron d'un ton maussade. « Beau cadeau d'anniversaire ... »

Après trois cours, le Transplanage se montrait toujours aussi difficile à réaliser, bien que quelques personnes soient parvenues à se Splincher. La frustration augmentait et il y avait une certaine nombre de mauvaises pensées envers Wilkie Twycross et ses trois D, qui avaient inspirés un certain nombre de surnoms à son égard, dont les plus polis étaient Dragon puant et Dromadaire baveux.

« Bon anniversaire Ron » dit Harry, quand ils furent réveillés le premier mars par le départ bruyant de Seamus et Dean pour le petit-déjeuner. « Tiens, ton cadeau. »

Il jeta le paquet sur le lit de Ron, où il alla rejoindre une petite pile de cadeaux, qui, soupçonna Harry, avaient dû être livré par des elfes de maison durant la nuit.

« Merci » dit Ron d'une voix endormie, et alors qu'il arrachait le papier cadeau, Harry se leva, ouvrit sa malle et commença à fouiller dedans à la recherche de la Carte du Maraudeur, qu'il cachait après chaque utilisation. Il vida la moitié du contenu de sa malle avant qu'il ne la trouve, cachée sous les chaussettes roulées en boule dans lesquelles il gardait toujours sa bouteille de potion, Felix Felicis.

« Bien » murmura-t-il la ramenant sur le lit avec lui, il la tapota doucement et murmura : « Je jure solennellement que mes intentions sont mauvaises », afin que Neville, qui passait au même moment au pied de son lit ne l'entende pas.

« Ils sont chouettes, Harry ! » dit Ron avec enthousiasme, en agitant la paire de gants de Gardien de Quidditch que Harry lui avait offert.

« Pas de problème » dit Harry distraitement, alors qu'il regardait de plus près dans le dortoir des Serpentards à la recherche de Malefoy. « Hé ... je ne pense pas qu'il soit dans

son lit ... »

Ron ne répondit pas ; il était trop occupé à déballer ses cadeaux, laissant échapper une exclamation de joie de temps en temps.

« Sans plaisanter, beau butin cette année ! » annonça-t-il, en brandissant une lourde montre en or avec d'étranges symboles sur le côté et de minuscules étoiles en mouvement à la place des aiguilles. « Tu as vu ce que maman et papa m'ont offert ? Mince alors, quand je pense que je vais devenir majeur l'année prochaine ... »

« Cool » marmonna Harry, jetant à peine un coup d'oeil à la montre avant de scruter la carte de plus près. Où était Malefoy ? Il n'avait pas l'air d'être à la table des Serpentards dans la Grande Salle, en train de manger son petit-déjeuner ... il était nul part aux alentours de Rogue, qui était assis dans son bureau ... il n'était dans aucune des salles de bain ni à l'Infirmierie ...

« Tu en veux un ? » demanda Ron d'une voix pâteuse, lui tendant une boîte de Chaudrons en Chocolat.

« Non merci » dit Harry en levant les yeux. « Malefoy est encore parti ! »

« Il ne peut pas l'avoir fait » dit Ron en fourrant un deuxième Chaudron dans sa bouche, alors qu'il se glissait hors du lit pour s'habiller. « Allons, si tu ne te dépêches pas tu devras Transplaner le ventre vide ... ça sera plus facile, je suppose ... »

Ron regarda pensivement la boîte de Chaudrons au Chocolat, puis haussa les épaules et en prit un troisième.

Harry tapota la carte avec sa baguette, murmurant : « Méfait accompli », bien que ce n'était pas le cas, et s'habilla, en réfléchissant. Il devait y avoir une explication aux disparitions périodiques de Malefoy, mais il n'arrivait tout simplement pas à trouver ce que c'était. Le meilleur moyen de le découvrir serait de le prendre en filature, mais même avec la Cape d'Invisibilité c'était un plan difficilement applicable ; il avait des cours, des entraînements de Quidditch, des devoirs et le Transplanage ; il ne pouvait pas suivre Malefoy partout dans l'école tout au long de la journée sans que l'on ne remarque son absence.

« Prêt ? » demanda-t-il à Ron.

Il était à mi chemin de la porte du dortoir quand il s'aperçut que Ron n'avait pas bougé, mais qu'il était appuyé contre la colonne de son lit, le regard fixé au-delà de la fenêtre lavée par la pluie, les yeux étrangement dans le vague.

« Ron ? Petit déjeuner. »

« Je n'ai pas faim. »

Harry le regarda fixement.

« Je pensais que tu venais juste de dire ... ? »

« Et bien d'accord, je descend avec toi » soupira Ron, « mais je ne veux pas manger. »

Harry le regarda avec méfiance.

« Tu viens juste mangé une demie boîte de Chaudrons en Chocolat, c'est cela ? »

« Ce n'est pas ça » soupira Ron de nouveau. « Tu ... tu ne comprendrais pas. »

« Assez juste » dit Harry, bien que perplexe, alors qu'il se tournait pour ouvrir la porte.

« Harry ! » dit soudainement Ron.

« Quoi ? »

« Harry, je ne le supporte pas ! »

« Tu ne supportes pas quoi ? » demanda Harry, en commençant à se sentir indubitablement inquiet. Ron était assez pâle et semblait être sur le point d'être malade.

« Je ne peux pas m'arrêter de penser à elle ! » dit Ron d'un voix rauque.

Harry le regarda bouche bée. Il ne s'attendait pas à cela et n'était pas sûr de vouloir l'entendre. Ils avaient beau être amis, si Ron commençait à appeler Lavande « Lav-Lav », il devrait y mettre le holà.

« Pourquoi cela t'empêcherait-il de prendre un petit déjeuner ? » demanda Harry, essayant de communiquer un peu de sens commun dans les débats.

« Je ne pense pas qu'elle sache que j'existe » dit Ron avec un geste de désespoir.
« Elle sait sans aucun doute que tu existes. » dit Harry abasourdi. « Elle n'arrête pas de te bécoter, n'est-ce pas ? »

Ron cligna des yeux.

« De qui parles-tu ? »

« De qui parles-tu *toi* ? » dit Harry, avec le sentiment grandissant que toute raison avait abandonné la conversation.

« Romilda Vane » dit Ron doucement, et son visage entier sembla s'illuminer alors qu'il le disait comme s'il avait été touché par le plus pur des rayons de soleil.

Ils se regardèrent pendant presque une minute, avant que Harry ne dise : « C'est une blague n'est-ce pas ? Tu plaisantes. »

« Je pense ... Harry, je pense que je l'aime » dit Ron d'une voix étranglée.

« D'accord » dit Harry, en s'avançant vers Ron pour regarder de plus près son regard absent et son teint blême, « d'accord ... redit moi cela sérieusement. »

« Je l'aime » répéta Ron en retenant son souffle. « As-tu déjà vu ses cheveux, ils sont tout noirs et brillants et soyeux ... et ses yeux ? Ses grands yeux noirs ? Et sa ... »

« C'est vraiment marrant et tout ça » dit Harry avec impatience, « mais la blague est terminée, ok ? Laisse tomber. »

Il se retourna pour partir ; il n'avait plus que deux pas à faire pour atteindre la porte quand un coup de poing fracassant l'atteignit à l'oreille droite. Il regarda autour de lui en chancelant. Ron avait le bras levé, le visage tordu par la rage ; il était sur le point de le frapper de nouveau.

Harry réagit instinctivement ; il avait sorti sa baguette et l'incantation lui vint en tête sans y réfléchir consciemment : *Levicorpus* !

Ron hurla alors qu'il était soulevé par le talon une fois de plus ; il se balançait sans pouvoir rien faire, de haut en bas, sa robe tombant sur lui.

« *C'était pourquoi ça ?* » vociféra Harry.

« Tu l'as insulté, Harry ! Tu as dit que c'était une blague ! » cria Ron, dont le visage devenait lentement écarlate comme tout son sang affluait vers sa tête.

« C'est insensé ! » dit Harry. « Qu'est-ce qui ... ? »

Et puis il vit la boîte qui était ouverte sur le lit de Ron et la vérité le heurta avec la force d'un troll faisant une ruade.

« Où as-tu eu ces Chaudrons en Chocolat ? »

« C'était un cadeau d'anniversaire ! » cria Ron, pivotant doucement dans les airs alors qu'il luttait pour se libérer. « Je t'en ai proposé un, non ? »

« Tu viens juste de les ramasser par terre n'est-ce pas ? »

« Ils sont tombé de mon lit, d'accord ? Laisse moi partir ! »

« Ils ne sont pas tombé de ton lit, imbécile, tu ne comprends donc pas ? Ils étaient à moi, je les ai balancé de ma malle quand je recherchais la Carte. Ce sont les Chaudrons en Chocolat que Romilda Vane m'a donné avant Noël et ils étaient tous bourré de philtre d'amour ! »

Mais un seul mot de tout ceci sembla avoir été retenu par Ron.

« Romilda ? » répéta-t-il. « As-tu dit Romilda ? Harry ... tu la connais ? Peux-tu me présenter ? »

Harry fixa Ron qui se balançait et dont le visage semblait rempli d'un énorme espoir, et réprima un désir irrésistible d'éclater de rire. Une partie de lui (la partie la plus proche de son oreille droite qui l'élançait) se plaisait assez à l'idée de laisser Ron tomber par terre et de le voir perdre tout contrôle de soi jusqu'à ce que les effets de la potion s'arrêtent ... mais d'un autre côté, ils étaient sensés être amis, Ron n'était pas lui-même quand il l'avait attaqué, et il mériterait un autre coup de poing s'il laissait Ron déclarer son amour éternel à Romilda Vane.

« Oui, je vais te présenter » dit Harry en réfléchissant vite. « Je vais te laisser retourner

par terre maintenant, d'accord ? »

Il laissa Ron s'effondrer sur le sol (son oreille lui faisait assez mal), mais Ron bondit simplement de nouveau sur ses pieds, avec un grand sourire.

« Elle est dans le bureau de Limaceacorne » dit Harry avec beaucoup d'assurance, en ouvrant le chemin vers la porte.

« Pourquoi serait-elle là-bas ? » demanda Ron anxieusement, se dépêchant pour le suivre.

« Oh, elle a des cours supplémentaires de Potions avec lui » dit Harry, inventant au hasard.

« Peut-être que je pourrais demander si je peux en avoir avec elle ? » dit Ron avec enthousiasme.

« Bonne idée » dit Harry.

Lavande attendait près de la sortie de la salle commune, une complication que Harry n'avait pas prévu.

« Tu es en retard Won-Won ! » dit-elle en faisant la moue. « J'ai un cadeau d' ... »

« Laisse moi tranquille » dit Ron avec impatience, « Harry va me présenter à Romilda Vane. »

Et sans un autre mot pour elle, il ouvrit le portrait de la Grosse Dame pour sortir. Harry essaya d'arborer un visage désolé face à Lavande, mais il avait du se transformer en un visage simplement amusé, car Lavande eut l'air plus offusquée que jamais alors que la Grosse Dame refermait derrière eux.

Harry était un peu préoccupé par le fait que Limaceacorne puisse prendre son petit-déjeuner, mais celui-ci ouvrit la porte de son bureau dès qu'il frappa, portant une robe de chambre en velours vert et un bonnet de nuit assorti, et ayant l'air plutôt indécis.

« Harry » dit-il entre ses dents. « Il est très tôt pour une visite ... je dors généralement tard le samedi ... »

« Professeur je suis vraiment désolé de vous déranger » dit Harry aussi calmement que possible, pendant que Ron se mettait sur la pointe des pieds pour essayer de voir dans la pièce derrière Limaceacorne, « mais mon ami Ron a avalé un philtre d'amour par erreur. Pourriez-vous lui faire un antidote ? Je l'aurais emmener voir Mme Pomfresh, mais nous ne sommes pas sensés avoir quoique ce soit provenant des Merveilleux Tours des Weasleys et, vous savez ... les questions délicates ... »

« J'aurais cru que tu serais capable de lui préparer un remède en vitesse, Harry, un expert en potions comme toi ? » demanda Limaceacorne.

« Euh » commença Harry quelque peu distrait par le fait que Ron lui donnait maintenant des coups dans les côtes dans une tentative pour entrer de force dans la pièce, « et bien, je n'ai jamais préparé d'antidote pour un philtre d'amour, monsieur, et le temps que je le fasse bien, Ron aurait pu faire quelque chose de sérieux ... »

Heureusement, Ron choisit ce moment là pour dire en gémissant : « je ne peux pas la voir, Harry ... est-ce qu'il la cache ? »

« Cette potion est-elle récente ? » demanda Limaceacorne, regardant maintenant Ron avec un intérêt professionnel. « Tu sais, elles peuvent devenir plus fortes avec le temps. »

« Cela expliquerait beaucoup de chose » dit-il d'une voix haletante, luttant maintenant carrément avec Ron pour l'empêcher de bousculer Limaceacorne. « C'est son anniversaire, Professeur » ajouta-t-il d'un ton suppliant.

« Oh d'accord, entrez alors, entrez » dit Limaceacorne s'adoucissant. « J'ai ce qu'il faut ici dans mon sac, ce n'est pas un antidote difficile ... »

Ron fit irruption dans le bureau surchauffé de Limaceacorne, trébucha sur un tabouret orné de glands, retrouva son équilibre en se rattrapant au cou de Harry et marmonna : « elle n'a pas vu ça, n'est-ce pas ? »

« Elle n'est pas encore là » dit Harry en regardant Limaceacorne ouvrir son kit de potions et ajouter quelques pincées de ceci et de cela dans une petite bouteille en cristal.

« C'est bien » dit Ron avec ardeur. « De quoi ai-je l'air ? »

« Très beau » dit Limaceacorne d'un ton doux, en tendant à Ron un verre de liquide clair. « Maintenant, bois cela, c'est un tonifiant pour les nerfs, cela te donnera du sang-froid pour le moment où elle arrivera, tu sais. »

« Génial » dit Ron avec enthousiasme, et il avala l'antidote bruyamment.

Harry et Limaceacorne le regardèrent. Pendant un moment, Ron leva vers eux un visage rayonnant. Puis, très lentement, son sourire s'affaissa et disparut, pour être remplacé par une expression d'extrême horreur.

« Alors, revenu à la normal ? » dit Harry en souriant. Limaceacorne gloussa. « Merci beaucoup Professeur. »

« Il n'y a pas de quoi, mon garçon, il n'y a pas de quoi » dit Limaceacorne, alors que Ron s'effondra dans le fauteuil le plus proche, l'air dévasté.

« Un remontant, voilà ce dont il a besoin » continua Limaceacorne, se précipitant vers une table chargée de boissons. « J'ai de la Bieraubeurre, j'ai du vin, j'ai une des dernières bouteilles de cet Hydromel vieilli en fût de chêne ... hummm ... j'étais sensé la donner à Dumbledore pour Noël ... ah et bien ... » il haussa les épaules « ... ce qu'il n'a jamais eu ne peut pas lui manquer ! Pourquoi ne pas l'ouvrir maintenant et célébrer l'anniversaire de M. Weasley ? Rien de mieux qu'un vin fin pour chasser le pincement au cœur d'un amour déçu ... »

Il gloussa de nouveau et Harry le rejoignit. C'était la première fois qu'il se retrouvait presque seul avec Limaceacorne depuis sa première tentative désastreuse pour lui soustraire le vrai souvenir. Peut-être que s'il pouvait juste garder Limaceacorne de bonne humeur ... peut-être que s'ils buvaient assez d'hydromel vieillie en fût de chêne ...

« Et bien voilà, alors » dit Limaceacorne, tendant à Harry et Ron un verre d'hydromel chacun, avant de lever le sien. « Et bien, un très bon anniversaire, Ralph ... »

« ... Ron ... » chuchota Harry.

Mais Ron, qui ne semblait pas écouter le toast, avait déjà jeté l'hydromel dans sa bouche et l'avait avalé d'un trait.

Il y eut une seconde, à peine plus qu'un battement de cœur, pendant laquelle Harry sut que quelque chose de terriblement mauvais se produisait et Limaceacorne, ne semblait pas s'en apercevoir.

« ... et peut être auras-tu un peu plus ... »

« Ron ! »

Ron avait laissé tomber son verre ; il se leva à moitié de sa chaise et puis se décomposa, ses bras et ses jambes tremblaient de façon incontrôlable. De l'écume sortait lentement de sa bouche et ses yeux ressortaient de leurs orbites.

« Professeur ! » vociféra Harry. « Faites quelque chose ! »

Mais Limaceacorne semblait paralysé par l'horreur. Ron convulsa et étouffa ; sa peau virait au bleu.

« Quoi ... mais ... » bredouilla Limaceacorne.

Harry sauta par-dessus une table basse et couru vers le kit de potion de Limaceacorne qui était ouvert, sortant des bocaux et de petits sachets, pendant que le son terrible de la respiration rauque de Ron emplissait la pièce. Puis il le trouva ... la pierre ressemblant à un rein desséché que Limaceacorne lui avait pris en Potions.

Il revint à toute vitesse aux côtés de Ron, ouvrit de force sa mâchoire et introduit le bézoard dans sa bouche. Ron eut un grand frisson, un halètement bruyant et les muscles de son corps se relâchèrent.

Chapitre 19 : La filature des Elfes

« Alors dans l'ensemble, ce n'est pas un des meilleurs anniversaires de Ron » dit Fred. C'était le soir, l'aile du château où se trouvait l'infirmierie était tranquille, les rideaux étaient tirés, les lampes allumées. Ron était le seul à occuper un lit. Harry, Hermione et Ginny étaient assis à son chevet. Ils avaient passé la journée à attendre derrière la porte à double battants, essayant de regarder à l'intérieur à chaque allée et venue. Madame Pomfresh les laissa seulement entrer vers huit heures. Fred et Georges, quant à eux, arrivèrent dix minutes après

« Ce n'est pas vraiment de cette façon qu'on pensait remettre notre cadeau ... » dit Georges avec gravité, déposant un gros cadeau sur la table de chevet de Ron avant de s'asseoir aux côtés de Ginny.

« Ouais, quand on imaginait la scène, il était conscient. » dit Fred.

« On était à Pré-au-Lard. On attendait pour lui faire la surprise ... » ajouta Georges.

« Vous étiez à Pré-au-Lard??? » demanda Ginny en levant soudainement les yeux.

« Ouais, on est en train de réfléchir à propos du rachat de Zonko ... » répondit Fred d'une voix sombre.

« Une filiale à Pré-au-lard, tu vois, mais quel bien ça nous ferait si vous n'êtes plus autorisés à sortir les week-end pour acheter nos produits ... Mais on s'en fiche pour le moment. »

Il tira une chaise à côté d'Harry et posa son regard sur la mine blafarde de Ron.

« Que s'est-il exactement passé Harry? »

Harry raconta de nouveau l'histoire qu'il avait bien dû raconter des centaines de fois entre Dumbledore, McGonagall, Madame Pomfresh, Hermione et Ginny.

« ... et alors j'ai mis le bézoard dans sa gorge et sa respiration a légèrement ralenti.

Limaceacorne a couru chercher de l'aide, McGonagall et Madame Pomfresh sont amené Ron ici. Elles pensent qu'il va aller bien. Madame Pomfresh dit qu'il va devoir rester ici une semaine à peu près ... il devra prendre de l'Essence d'Amertume ... »

« bon sang, c'est une chance que tu aies pensé au bézoard ... » murmura Georges.

« C'est une chance qu'il y'en ait eu un dans la pièce. » renchérit Harry qui ne cessait de frissonner en pensant à ce qui se serait passé s'il n'avait pas été capable de poser la main sur la petite pierre.

Hermione renifla de façon quasi inaudible. Elle avait été exceptionnellement calme toute la journée. C'est avec le teint pâle qu'elle avait suivi Harry à vive allure, à l'extérieur de l'aile du bâtiment, afin de savoir ce qu'il s'était passé. Elle n'avait presque pas pris part au débat entre Harry et Ginny sur la façon dont Ron avait été empoisonné. Elle restait simplement debout, près d'eux, la mâchoire serrée et la mine effrayée jusqu'au moment où ils furent enfin autorisés à le voir.

« Maman et Papa sont au courant? » demanda Fred à Ginny.

« Ils l'ont déjà vu, ils sont arrivés il y a une heure – ils sont dans le bureau de Dumbledore à présent, mais ils ne vont pas tarder à revenir »

Ils marquèrent une pause pendant laquelle ils regardèrent tous Ron marmonner dans son sommeil.

« Donc le poison était dans son verre? » demanda Fred tranquillement.

« Oui » répondit aussitôt Harry, il ne pouvait penser à rien d'autre et fut heureux de pouvoir parler d'autre chose. « Limaceacorne l'a vidée ... »

« ... aurait-il pu verser quelque chose dans le verre de Ron sans que tu ne t'en rende compte? »

« Probablement ... » répondit Harry « mais pourquoi Limaceacorne voudrait-il

empoisonner Ron? »

« Aucune idée ... » concéda Fred tout en fronçant les sourcils; « Tu ne crois pas qu'il aurait pu échanger les verres par mégarde? Voulant t'empoisonner, toi? »

« Pourquoi Limaceacorne voudrait-il empoisonner Harry? » demanda aussitôt Ginny.

« J'sais pas ... » répondit Fred « mais pas mal de monde voudrait empoisonner Harry, n'est-ce pas? L'Élu et tout ça ... »

«Donc tu penses que Limaceacorne est un Mangemort?» questionna Ginny.

« Tout est possible ... » supposa Fred, sombrement.

«Il est peut-être soumis au sortilège de l'Imperium! » suggéra George.

« Ou il est peut-être innocent » ajouta Ginny « le poison était peut-être déjà dans la bouteille. auquel cas, c'était probablement destiné à Limaceacorne lui-même. »

«Qui voudrait tuer Limaceacorne?»

« Dumbledore pense que Voldemort le voulait à ses côtés, » expliqua Harry. « Limaceacorne est resté caché pendant un an avant de venir à Poudlard. Et puis ... » Il se souvint alors que Dumbledore n'avait pas réussi à tirer quoi que ce soit de Limaceacorne. «Et peut être que Voldemort voulait l'écartier de son chemin, peut être qu'il pensait que Limaceacorne pourrait être utile à Dumbledore. »

« Mais tu disais que Limaceacorne avait prévu de donner cette bouteille à Dumbledore pour Noël » lui rappela Ginny. « Donc, l'empoisonneur aurait tout aussi facilement pu être après à Dumbledore ... »

« Alors l'empoisonneur ne connaissait pas très bien Limaceacorne » suggéra Hermione, parlant pour la première fois depuis des heures, et s'exprimant comme si elle avait un mauvais rhume. « Quelqu'un connaissant vraiment Limaceacorne aurait su qu'il y avait de fortes chances pour qu'il garde quelque chose d'aussi délicieux pour lui tout seul. »

« Hem-mii-nee ... » murmura subitement Ron, d'une voix rauque.

Ils se turent tous, le regardant anxieusement. Après avoir marmonné de façon incompréhensible pendant un moment, il se mit tout simplement à ronfler.

Les portes du dortoir s'ouvrirent brusquement, les faisant tous sursauter, et Hagrid se dirigea à grands pas vers eux. Ses cheveux étaient humides de pluie, son lourd manteau en fourrure d'ours traînait derrière lui, il tenait son arc dans une main et laissait sur le sol une trace boueuse de la taille d'un dauphin à chacun de ses pas.

« 'Étais dans la forêt toute la journée! » haleta-t-il. « L'état d'Aragog empire, je me suis occupé de lui... J'étais en train de préparer son dîner quand le Professeur Chourave m'a dit ce qui était arrivé à Ron! Qu'est ce qu'il a? »

« Rien de grave. » rassura Harry « ils disent qu'il va bien ... »

« Pas plus de six visiteurs à la fois!! » brailla madame Pomfresh tout en sortant rapidement de son bureau.

«Mais avec Hagrid, nous sommes six! » déclara Georges.

« Ah ... euh ... oui ... » dit-elle, se rendant compte qu'elle avait compté Hagrid plusieurs fois à cause de son immensité.

Afin de masquer son erreur, elle s'empressa de nettoyer avec sa baguette les grandes traces boueuses qui ornaient le sol.

« Je n'y crois pas » dit Hagrid d'une voix rauque, secouant sa grosse tête hirsute et fixant Ron. « Je peux pas y croire Mais regardez-le! Qui voudrait s'en prendre à lui? Hein?»

«C'est justement de ça que nous parlions ... » expliqua Harry « On n'en sait rien ... »

« Quelqu'un aurait-t-il quelque chose contre l'équipe de Gryffondor? » demanda Hagrid avec anxiété. « D'abord Katie, maintenant Ron ... »

« Je ne vois pas qui voudrait liquider une équipe de Quidditch ... » avança Georges.

« Dubois aurait bien liquidé les Serpentards s'il l'avait pu. »

« Je crois pas qu'il y ait un quelconque lien avec le Quidditch, mais je n'écarte pas le fait qu'il peut en avoir un entre les deux attaques ... » confia sereinement Hermione.

«Comment peux-tu en être sûre?» demanda Fred.

« Eh bien ... tout d'abord, le coup aurait dû leur être fatal à tous les deux, c'est d'ailleurs une chance qu'ils soient en vie. Et puis ni le poison et ni le collier n'ont réussi à atteindre la personne voulue. Bien sûr, » ajouta-t-elle, « ça veut dire que les personnes derrière tout ça sont encore plus dangereuses, car elles ne semblent pas se soucier du nombre de personnes auxquelles elles pourraient nuire avant de toucher leurs vraies victimes ... » Avant que quiconque ne puisse répondre au discours macabre de la jeune fille, les portes du dortoir s'ouvrirent de nouveau et Madame et Monsieur Weasley se hatèrent dans la pièce. Lors de leur première visite, ils s'étaient seulement préoccupé de savoir si Ron allait se rétablir complètement. Mais cette fois, Mme Weasley saisit Harry et le serra très fort dans ses bras.

« Dumbledore nous a dit que tu l'avais sauvé avec le bézoard! » sanglota-t-elle. « Oh Harry! Je ne sais pas quoi dire! Tu as sauvé Ginny, tu as sauvé Arthur ... maintenant tu sauves Ron ... »

«Arrêtez de ... je n'ai pas ... »marmonna Harry, gêné.

« La moitié de notre famille te doit la vie maintenant que j'y repense... » dit-elle, la gorge nouée. « On peut dire que ce fut un jour de chance pour la famille Weasley quand Ron s'est assis dans ton compartiment, la première fois dans le Poudlard Express Harry ... » Harry ne sut quoi répondre à ça et fut soulagé lorsque Mme Pomfresh pénétra dans la pièce afin de débiter son discours sur le fait qu'il ne fallait pas plus de six visiteurs autour du lit de Ron. Il sortit donc immédiatement avec Hermione, suivi de Hagrid, laissant ainsi Ron seul avec sa famille.

« C'est affreux ... »maugréa Hagrid dans sa grosse barbe tandis qu'ils marchaient le long du couloir vers les escaliers de marbre. « toutes ces nouvelles mesures de sécurité ... et les élèves sont encore touchés ... Dumbledore en est malade ... Il n'en parle pas trop mais je peux vous dire que ... »

« Il n'a vraiment aucune idée Hagrid? » demanda désespérément Hermione.

« Je suis sûr qu'il a des milliers d'idées!! Dumbledore est un homme très intelligent ... » assura-t-il avec son habituelle loyauté pour le vieil homme. « Mais il ne sait pas qui a envoyé ce collier ni qui a mis le poison dans le vin ... ou alors ils auraient été capturés n'est-ce pas? Tout ça m'inquiète ... » ajouta-t-il tout en baissant le ton et jetant un œil derrière son épaule (Harry prenant des précautions supplémentaires de vérifia le plafond ... au cas où il y aurait Peeves). « Je me demande combien de temps Poudlard va rester ouvert avec toutes ces attaques! Une autre fois comme la Chambre des Secrets, non? Ce sera la panique, beaucoup de parents retireront leurs enfants de l'école, et ensuite, vous connaissez le conseil d'administration ... »

Hagrid s'arrêta comme le fantôme d'une femme aux cheveux longs passait calmement derrière eux. Il reprit alors dans un murmure rauque: « ... le conseil parlera de fermer Poudlard pour de bon ... »

« Sûrement non? ... » répondit Hermione, la mine inquiète.

« Ils verront tout ça de leur point de vue! » rétorqua-t-il durement. « Ce que je veux dire, c'est qu'il y a certes toujours un risque à envoyer ses enfants à Poudlard, n'est-ce pas? Il faut s'attendre à des accidents quand des centaines de mineurs sont enfermés tous ensemble ... Mais une tentative de meurtre, c'est différent... Sans parler de la colère de Dumbledore envers Ro ... »

Hagrid s'arrêta aussitôt tandis qu'une expression familière de culpabilité orna son visage de façon tout à fait visible malgré son épaisse barbe noire.

« Quoi? » demanda Harry rapidement. « Dumbledore est en colère contre Rogue? »

« Je n'ai jamais dit ça ... » répondit Hagrid malgré la panique sur son visage. « Oh! Regardez l'heure!!! Presque minuit! Je dois ... »

« Hagrid! Pourquoi Dumbledore est-il en colère contre Rogue? » demanda Harry d'une voix forte.

« Chhhhhut!!! » lança Hagrid, les regardants tous les deux, visiblement nerveux et agacé.
« Ne crie pas comme ça Harry!! Tu veux me faire virer ou quoi? Hum ... je ne crois pas que tu t'en soucies beaucoup puisque tu as abandonné les soins aux créatures ma ... »
«N'essaie pas de me faire culpabiliser, ça ne marchera pas! » grogna Harry. « Qu'est ce que Rogue a fait? »

« Je ne sais pas Harry, je n'aurais pas dû entendre ça! Je .euh ... je sortais de la Forêt Interdite l'autre soir et j'ai surpris leur discussion ... euh .dispute. Ils ne m'ont porté aucune attention alors je me suis caché et j'ai essayé de ne pas les écouter, mais c'était... euh ... c'était une discussion assez ... euh ... animée, et c'était pas facile de les Ignorer ... »

« Et alors? » le pressa Harry alors qu'il traînait difficilement ses énormes pieds.

« Alors j'ai juste entendu Rogue reprocher à Dumbledore le fait qu'il fasse comme si de rien n'était et que peut être qu'il -Rogue- ne devrait pas faire ça plus longtemps ... »

« Faire quoi? »

«J'sais pas Harry, c'était comme si Rogue était surchargé de travail, c'est tout... De toute façon, Dumbledore lui a aussitôt répondu qu'il avait été d'accord pour le faire et que c'était comme ça. Il a été plutôt ferme avec lui. Ensuite, il a brièvement parlé des investigations de Rogue dans sa maison, Serpentard. Bah ... y a rien d'étrange à ce propos ... »ajouta-t-il à la hâte tandis que Harry et Hermione s'échangeaient des regards significatifs. « Tous les directeurs de maison ont dû un peu s'occuper de cette affaire de collier ... »

« Ouais, mais Dumbledore ne s'est pas disputé avec les autres, non? » dit Harry. « Écoute ... » Hagrid tourna son arc dans sa main avec maladresse; un gros bruit d'éclat et il se brisa en deux. « Je sais ce que tu penses de Rogue, Harry, et je ne veux pas que tu portes plus d'intérêt à tout ça ... »

« Attention! » dit Hermione brusquement.

Ils se tournèrent juste à temps pour voir l'ombre de Rusard surgir de derrière le mur auquel ils tournaient le dos avant que l'homme lui même n'apparaisse, courbé, les lèvres étirées en un fin rictus.

« Oh Oh! » siffla-t-il « Hors de son lit à une heure si tardive? Ça mérite une petite retenue! »

«Non, c'est bon Rusard, »répliqua Hagrid« Ils sont avec moi. »

« Et quelle différence ça fait? » demanda-t-il d'une voix irritante.

«Je suis professeur non? Espèce de Cramol sournois! »rétorqua aussitôt Hagrid.

Un sifflement strident retentit tandis que la tête de Rusard semblait gonfler de colère. Miss Teigne arriva, l'air de rien, se trémoussant entre les chevilles maigrettes de son maître.

« Allez-y ... » souffla Hagrid, la bouche en coin.

Harry ne se fit pas prier deux fois. Lui et Hermione partirent en courant tandis que les voix des deux hommes retentissaient derrière eux. Ils croisèrent Peeves au dernier tournant avant la tour de Griffondor mais il se dirigeait joyeusement et aussi vite qu'un éclair vers la source des hurlements, jacassements et autres cris.

« Quand il y a du conflit,
quand il y a du trouble,
Appelez Peevzy,
il en fera le double! »

La grosse dame, qui était assoupie, se réveilla à contrecœur, elle bascula quand même, la mine renfrognée, afin de les laisser monter dans la salle commune heureusement calme et vide. Les gens ne devaient pas encore être au courant pour Ron. Harry fut très soulagé, il avait eu sa dose de questions pour la journée ... Hermione lui souhaita bonne nuit et se dirigea vers le dortoir des filles. Cependant, Harry ne bougea pas, il prit place devant l'âtre et laissa son regard dériver sur les braises mourrantes.

Alors comme ça Dumbledore avait réprimandé Rogue? En dépit de tout ce qu'il avait dit à Harry, en dépit de son insistance à faire entièrement confiance à Rogue, Dumbledore

s'était mis en colère contre lui ... Il pensait que Rogue n'avait pas essayé d'enquêter très profondément sur les Serpentards ... ou peut être de ne pas avoir assez enquêté sur un Serpentard en particulier: Malefoy?

C'était sûrement pour ça que Dumbledore n'avait pas voulu que Harry fasse quoi que ce soit de stupide, afin de s'occuper de l'affaire lui même, faisant comme s'il n'y avait rien de plausible dans les soupçons de Harry. Ça y ressemblait en tout cas. Il était donc possible que Dumbledore n'ait pas voulu distraire Harry de ses leçons, ou de l'obtention de la mémoire de Limaceacorne. Peut être que Dumbledore ne pensait pas raisonnable de confier des soupçons à propos d'un de ses professeur à un élève de seize ans ...

« Tu es là, Potter! »

Harry fit un bon hors de son fauteuil, la baguette prête. Il était pourtant persuadé que la salle commune était vide et ne s'attendait pas du tout à ce qu'une grande silhouette s'élève soudainement d'un fauteuil assez éloigné. En le scrutant un peu mieux, il reconnut Cormac McLaggen.

« J'attendais que tu revienne » dit Cormac, ne tenant pas compte du fait que Harry avait sorti sa baguette. « J'ai du m'endormir ... Au fait, j'ai vu Weasley se faire emmener à l'infirmerie, il avait pas l'air d'être en état de jouer pour le match de la semaine prochaine ... »

Il fallut un petit moment à Harry pour comprendre de quoi parlait McLaggen.

« Ah ... OUI. .. le Quidditch ... » dit-il, rangeant sa baguette dans la ceinture de son pantalon et passant nerveusement une main dans ses cheveux. « Ouais, il ne pourra pas ... »

« Donc je jouerais gardien, non? » demanda McLaggen.

« Ouais ... » dit Harry « Je suppose ... »

Il ne pouvait penser à aucun contre-argument. Après tout, McLaggen avait sûrement été le deuxième meilleur lors des essais.

« Parfait! » dit McLaggen avec satisfaction. « Quand est-ce qu'il y a un entraînement? »

« Quoi? Oh ... euh ... il y en a un demain soir. »

« Ok! Et nous devrions avoir une discussion toi et moi juste avant; j'ai quelques idées de stratégie que tu devrais trouver intéressantes ... »

« D'accord. » répondit Harry, sans enthousiasme. « J'écouterais tout ça demain, je suis vraiment crevé là ... a bientôt ... »

Les nouvelles à propos de l'empoisonnement de Ron s'étaient répandues assez rapidement le lendemain, mais ça ne causa pas la même tension que l'attaque de Katie. Les gens semblaient penser que c'était un accident, étant donné qu'il se trouvait dans le bureau du professeur de Potions et qu'on lui avait donné un antidote aussitôt. Il ne pouvait pas y avoir eu beaucoup de mal. À vrai dire, les Gryffondors étaient en général beaucoup plus intéressés par le premier match contre Poufsouffle, la plupart d'entre eux voulant voir Zacharias Smith, chasseur dans l'autre équipe, se faire battre à plate couture à cause de son commentaire pendant le match d'ouverture contre Serpentard.

Harry, cependant, n'était pas vraiment intéressé par le Quidditch; il était rapidement devenu obsédé par Drago Malefoy. Il passait son temps à vérifier la Carte du Maraudeur dès que l'occasion se présentait, faisant alors des détours par les endroits où était Malefoy, mais il n'avait encore rien détecté de suspect. Il y avait toujours des moments incompréhensibles où Malefoy disparaissait tout simplement de la carte ...

Mais Harry n'avait pas beaucoup de temps pour envisager le problème; entre le Quidditch, les devoirs et le fait d'être poursuivi où qu'il aille par Cormac McLaggen et Lavande Brown.

Il n'arrivait d'ailleurs pas à savoir lequel des deux était le plus agaçant. McLaggen ne cessait son continuel flot de sous-entendus à propos du fait qu'il ferait un bien meilleur

gardien que Ron et que maintenant qu'Harry le voyait jouer régulièrement, il voudrait sûrement changer d'avis. Aussi il tenait à critiquer inlassablement les autres joueurs et à fournir à Harry des plans détaillés de jeu, jusqu'à ce que Harry lui rappelle enfin qui était le capitaine.

E, meme temps, Lavande ne cessait de venir vers Harry pour discuter de Ron, ce qu'Harry trouvait bien plus épuisant que les plans de McLaggen. Pour commencer, Lavande avait été très déçue que personne ne l'appelle alors que Ron était à l'infirmerie -« Quand même ! Je suis sa petite amie!! »- mais malheureusement elle avait décidé de pardonner Harry pour ce léger trou de mémoire. Elle se débrouillait donc pour avoir des discussions très profondes à propos des sentiments de Ron, une expérience assez gênante à laquelle Harry aurait volontiers renoncé.

« Écoute, pourquoi tu ne parles pas de tout ça à Ron? » demanda Harry, après une interrogation particulièrement longue de Lavande qui se demandait ce qu'avait précisément dit Ron à propos de ses nouvelles robes, et si oui ou non Harry pensait que Ron puisse considérer sa relation avec Lavande comme « sérieuse ».

« Ben, j'aimerais bien, mais il est tout le temps en train de dormir quand je vais le voir! » elle irritée.

« Ah bon? » demanda Harry, surpris, car lui-même avait trouvé Ron parfaitement éveillé à chacune de ses visites à l'infirmerie. Ils s'intéressaient d'ailleurs tous les deux à la dispute de Dumbledore et Rogue et passaient leur temps à injurier McLaggen.

« Hermione Granger continue de lui rendre visite? » demanda soudainement Lavande.

« Oui, je pense ... Ils sont amis non? » demanda Harry avec gêne.

« Amis ... laisse-moi rire! » rétorqua-t-elle avec mépris. « Elle ne lui a pas parlé pendant des semaines quand il a commencé à sortir avec moi! Mais je suppose qu'elle veut se réconcilier avec lui maintenant qu'il est intéressant ... »

« Être empoisonné, tu appelles ça intéressant? » demanda Harry « De toute façon ... désolé, je dois y aller ... McLaggen arrive pour une discussion sur le Quidditch. » ajouta-t-il avec hâte. Et il se précipita sur le côté, dans l'encastrement d'une porte qui ressemblait bien à un mur. Il se jeta dans la petite ouverture et s'en alla vers la salle des potions où heureusement ni Lavande, ni McLaggen ne pouvaient le suivre.

Dans la matinée du match contre Poufsouffle, Harry passa à l'infirmerie avant d'aller au terrain. Ron était assez agité; Madame Pomfresh ne voulait pas le laisser aller voir le match, prétextant que cela l'énerverait un peu plus.

« Alors? Comment McLaggen progresse? » demanda-t-il nerveusement à Harry, apparemment oubliant qu'il avait déjà posé la même question deux fois.

« Je te l'ai déjà dit... » répondit patiemment Harry. « Il pourrait être de niveau mondial, que je ne voudrais pas le garder dans l'équipe. Il arrête pas de dire à chacun ce qu'il doit faire, il pense qu'il pourrait assurer chacun de nos postes mieux que nous. Je brûle d'impatience à l'idée de m'en débarrasser. Et en parlant de se débarrasser de quelqu'un, » ajouta-t-il, se levant et prenant son Éclair de Feu. « Quand est-ce que tu arrêteras de faire semblant de dormir quand Lavande vient te voir? Elle est en train de me rendre fou. »

« Ah ... » dit Ron, tout penaud. « Ouais ... ok. »

« Si tu n'as plus envie de sortir avec, tu n'as qu'à le lui dire. » suggéra Harry.

« Ouais Et bien ce n'est pas si facile hein ?... » répondit Ron.

Il marqua une pause.

« Hermione est allée étudier avant le match? » demanda-t-il simplement.

« Non, elle est déjà au terrain avec Ginny. »

« Ah ... d'accord ... » dit-il, l'air morne. « Ben bonne chance! J'espère que tu ridiculiseras

McLag ... euh ... je veux dire Smith. »

« J'essaierais. » répondit Harry, hissant son balai sur son épaule. « On se revoit après le match. »

Il sortit dans les couloirs déserts, tous les élèves étaient dehors, assis sur les gradins ou se dirigeant vers le terrain. Il jeta un œil derrière les fenêtres, essayant de voir à quelle force de vent ils devraient faire face quand un bruit attira son regard. C'était Malefoy, il marchait dans sa direction, en compagnie d'un couple de petites amies, lesquelles paraissaient moroses et pleines d'amertume. Malefoy s'arrêta brusquement à la vue de Harry, il lui lança un regard narquois et reprit sa marche.

« Où est-ce que tu vas? » demanda Harry.

« Ouais Je vais sûrement te le dire, puisque ce sont tes affaires Potter! » lança Malefoy avec sarcasme. « Tu ferais mieux d'y aller, ils attendent "le Capitaine Élu" - "le Garçon qui marque"- peu importe comment ils t'appellent ces temps-ci! »

Une des filles gloussa malgré elle. Harry la fixa. Elle se mit à rougir. Malefoy poussa Harry et les deux filles le suivirent en trottinant, tournant à l'angle d'un mur et disparaissant de sa vue.

Cloué sur place, Harry les regarda disparaître. C'était exaspérant; il était sur le point d'être en retard au match et voilà que Malefoy se pointait, rôdant alors que le château était désert: c'était une excellente opportunité pour voir ce que Malefoy manigançait. Les secondes silencieuses s'égrénèrent, et Harry se rendit compte qu'il était figé, fixant l'endroit où Malefoy avait disparu.

« Où étais-tu? » demanda Ginny, tandis que Harry se précipitait dans les vestiaires. Le reste de l'équipe était changé et prêt; Coote et Peakes, les batteurs, tapaient nerveusement avec leur battes sur leurs jambes.

« J'ai rencontré Malefoy, » répondit calmement Harry, tandis qu'il enfilait ses robes rouges.

« Alors? »

« Alors je voulais savoir comment ça se faisait qu'il soit seul avec deux filles dans le château alors que tout le monde est dehors ... »

« Est-ce que c'est important maintenant? »

« Et bien je ne suis pas prêt de le découvrir, n'est ce pas? » dit Harry, saisissant son Éclair de Feu et ses lunettes. « Allez! » Et sans un autre mot, il sortit vers les huées et les acclamations assourdissantes du terrain. Il y avait une légère brise, les nuages étaient épars et de temps à autre un rayon de soleil vif et éclatant venait éblouir les joueurs.

« Conditions difficiles! » s'exclama McLaggen au reste de l'équipe. « Cootes, Peakes! Vous volerez dans la direction inverse au soleil, ainsi il ne vous verrons pas venir ... »

« Je suis le Capitaine, McLaggen, boucle-la et arrête de leur donner des instructions! » s'énerma Harry. « Occupe-toi juste de ton poste de Gardien! »

Une fois que McLaggen se remit en marche, Harry se tourna vers Coote et Peakes.

« Assurez-vous de voler dans la direction inverse au soleil .. » dit Harry, à contrecœur.

Il serra la main du Capitaine de Poufsouffle et au coup de sifflet de Madame Bibine, il s'envola de sorte à surplomber le terrain et le reste de l'équipe, à la recherche du Vif d'Or. S'il l'attrapait vite et bien, il aurait peut-être une chance de trouver Malefoy sur la Carte du Maraudeur et de savoir ce qu'il faisait...

« Et c'est Smith de Poufsouffle qui a le Souaffle! » dit une voix rêveuse, se répercutant sur le terrain. « C'est lui qui a commenté la dernière fois, bien sûr, et Ginny Weasley lui est rentrée dedans, je pense probablement délibérément, enfin ça y ressemblait. Smith a été assez dur avec les Gryffondors, je suppose qu'il le regrette maintenant qu'il joue contre eux - Ah! Regardez! Il perd le Souaffle! Ginny le lui prend, je l'aime bien elle est très gentille... »

Harry fixa le podium du commentateur. Surement personne de censé n'aurait laissé Luna Lovegood commenter ? Mai même vu d'au dessusil n'y avait aucune chance de se tromper sur ses cheveux blonds sales, ou le collier de bouchons de Bièraubeurre ... À côté de Luna, le Professeur McGonagall semblait légèrement gênée, comme si elle regrettait son choix.

« Mais maintenant c'est ce grand joueur de Poufsouffle qui reprend le souaffle, je ne me souviens pas de son nom, un truc comme Bibble ... non Buggins »
« C'est Cadwallader! » dit McGonagall d'une voix forte tandis que la foule se mit à rire.

Harry chercha de nouveau le Vif d'Or mais aucune trace de lui. Un moment après, Cadwallader marquait. McLaggen criait des critiques à Ginny sur le fait qu'elle ait perdu le Souaffle, et ne remarqua pas la grosse balle rouge lui passer près de l'oreille droite.

« McLaggen ! Occupe-toi de ce que tu es censé faire et laisse les autres tranquilles! » hurla Harry, se tournant pour faire face au gardien.

«Tu ne donne pas un grand exemple! »rétorqua McLaggen, rouge de fureur.

« Et Harry Potter se dispute maintenant avec son gardien, » dit sereinement Luna, alors que Poufsouffles et Serpentards lançaient des acclamations et des huées dans la foule. « Je ne pense pas que ça l'aidera à trouver le Vif d'Or, mais c'est peut-être une astucieuse ruse ... »

Jurant furieusement, Harry fit volte-face et remonta dans les airs. Il scruta des yeux le terrain à la recherche de la minuscule balle ailée et dorée.

Ginny et Demelza marquèrent une fois chacune, donnant aux supporters rouge et or de quoi les acclamer. Puis Cadwallader marqua encore, égalisant le score, mais Luna ne sembla pas avoir remarqué, elle semblait totalement se désintéresser des choses ordinaires telles que le score et s'occupait d'attirer l'attention de la foule sur des choses telles que la forme des nuages ou de la possibilité que Zacharie Smith, qui n'étiat pas arrivé jusque là à garder la balle plus d'une minute, souffre de quelque chose appelé 'la fièvre du Perdant'.

« Soixante-dix - quarante pour Poufsouffle! » aboya le Professeur McGonagall dans le mégaphone de Luna.

« Déjà? » demanda vaguement Luna. « Oh! Regardez! Le gardien de Gryffondor a pris la batte d'un des batteurs! »

Harry fit une vrille en plein ciel. Sans nul doute, McLaggen, pour des raisons que lui seul connaissait, avait pris la batte à Peakes et semblait lui faire une démonstration sur la façon de frapper dans un cognard vers un Cadwallader approchant

« Vas-tu lui rendre sa batte et retourner à ton poste?! » rugit Harry, se précipitant vers McLaggen tandis que ce dernier essayait de donner un coup violent dans le cognard et le ratait.

Une douleur aveuglante, écoeurante ... et la sensation de tomber dans un long tunnel...

Puis la chose dont Harry se souvint ensuite, c'était qu'il était allongé dans un lit incroyablement chaud et agréable, fixant le cercle de lumière qu'émettait la lampe dans l'ombre du plafond. Il releva sa tête avec difficulté. À sa gauche se tenait une personne avec un air familier, rousse et au visage tacheté.

« Ravi de ta visite ... » dit Ron grimaçant.

Harry cligna des yeux et regarda autour de lui. Bien sûr: il était à l'infirmerie. Le ciel à l'extérieur était indigo et pourpre. Le match devait être fini depuis quelques heures ... et plus aucune chance de coincer Malefoy. La tête d'Harry était lourde; il y déposa une main et sentit un entremêlement de bandages.

« Qu'est-ce qui s'est passé? »

« Crâne fêlé. » dit Madame Pomfresh, s'agitant ça et là et le repoussant contre ses

oreillers. « Rien d'inquiétant, j'ai réparé ça aussitôt, mais je dois vous garder cette nuit. Vous ne devrez pas vous surmener pendant quelques heures. »
« Je ne veux pas rester ici toute la nuit! » vociféra Harry, s'asseyant et jetant sa couverture.
« Je veux trouver McLaggen et le tuer! »
« J'ai bien peur que ça vous conduise au surmenage » dit Madame Promfresh, le repoussant fermement dans son lit et pointant sa baguette de façon menaçante. « Vous resterez là jusqu'à que je vous relâche, Potter, ou je devrais appeler le Directeur! » Elle retourna dans son bureau et Harry s'affaissa dans ses coussins, fulminant.
« Tu sais de combien on a perdu? » demanda-t-il à Ron tout en serrant les dents.

« Euh ... ouais ... » dit Ron avec désolation. « Le score final était de trois cents vingt à soixante. »
« Brillant! » grogna Harry avec agressivité. « Vraiment brillant! Dès que j'attrape McLaggen ... »
« Tu ne veux quand même pas l'attraper! Il fait la taille d'un troll ... » raisonna Ron. « Personnellement, je pense que ça serait beaucoup mieux si tu lui jetais un sort aux ongles d'orteil du Prince. De toute façon, le reste de l'équipe s'en sera occupé avant ton retour, ils ne sont pas contents ... »

Il Y avait une pointe de jubilation sadique dans la voix ; Harry était certain qu'il était plus qu'excité par le fait que McLaggen ait absolument tout raté. Harry resta là, fixant la plaque de lumière sur le plafond, son crane récemment réparé lui faisant pas vraiment mal, mais il se sentait assez sensible sous tous ses bandages.
« Je pouvais entendre les commentaires du match d'ici! » dit Ron entre deux ricanements.
« J'espère que Luna commentera toujours dorénavant ... La Fièvre du Perdant ... »
Mais Harry était encore trop énervé pour trouver un quelconque humour à la situation et après un instant, les remarques de Ron s'atténuèrent.

« Ginny est venue pendant que tu étais inconscient. » dit-il, après une longue pause. L'imagination d'Harry fusa, imaginant rapidement une scène dans laquelle Ginny, pleurant sur son corps inerte, confessait ses sentiments les plus profonds à son égard pendant que Ron leur donnait sa bénédiction ...
« Elle dit que tu es arrivé juste à temps pour le match. Comment ça se fait? Tu es parti d'ici assez tôt ... »
« Oh ... » dit Harry, tandis que la scène se reproduisait devant ses yeux. « Ouais ... J'ai vu Malefoy errant avec deux filles qui ne semblaient pas vraiment heureuses d'être avec lui, et c'est la deuxième fois qu'il ne vient pas au lancement d'un match avec tout le reste de l'école. Il a raté le dernier match, tu te souviens? » soupira Harry. « J'aurais voulu le suivre cette fois-ci, le match était un tel fiasco ... »
« Ne sois pas stupide, » dit Ron brusquement. « Tu ne pouvais pas louper un match juste pour suivre Malefoy, tu es le Capitaine! »
« Je veux savoir ce qu'il trafique. » dit Harry. « Et ne me dit pas que c'est dans ma tête, pas après ce que j'ai surpris entre lui et Rogue ... »
« Je n'ai jamais dit que c'était dans ta tête, » dit Ron, s'appuyant sur un coude et fronçant les sourcils vers Harry. « mais il n'y a aucune règle indiquant que seule une personne à la fois peut comploter dans cet établissement! Tu deviens un peu trop obsédé par Malefoy, Harry! Je veux dire, penser manquer un match juste pour le suivre ... »
« Je veux l'attraper sur le fait! » dit Harry avec frustration. « Je veux dire, où va-t-il quand il disparaît subitement de la carte? »
« Je ne sais pas ... Pré-au-lard? » suggéra Ron, en baillant.
« Je ne l'ai jamais vu passer près des passages secrets sur la carte. Je croyais qu'ils étaient surveillés maintenant ... »

« Ben ... je sais pas ... » dit Ron.

Le silence tomba entre eux. Harry regardait le cercle de lumière au dessus de lui, pensif ...

Si seulement il avait le pouvoir de Rufus Scrimgeour, il aurait fait suivre Malefoy, mais malheureusement, Harry n'avait pas un bureau rempli d'Aurors à sa disposition... il pensa brièvement essayer de rétablir l'Armée de Dumbledore, mais il y avait toujours le problème des absences des élèves aux cours; après tout, la plupart d'entre eux avaient des emplois du temps bien chargés.

Un léger ronflement provenait du lit de Ron. Après un moment, Madame Pomfresh sortit de son bureau, portant une épaisse robe de chambre. C'était plus facile de simuler le sommeil, Harry roula sur le côté et l'écouta fermer les rideaux à l'aide de sa baguette. Les lampes s'éteignirent et elle retourna à son bureau; Harry entendit la porte cliquer derrière elle et sut qu'elle allait se coucher.

C'était, songea Harry dans l'obscurité, la troisième fois qu'il allait à l'infirmerie à cause des accidents de Quidditch. La fois d'avant, il était tombé de son balai à cause de la présence de Détraqueurs près du terrain, et la fois encore avant, tous les os de son bras avaient été enlevés à cause de l'incurable bêtise du Professeur Lockhart ... ç'avait été sa plus grosse douleur et de loin ... il se souvenait de l'agonie vécue lors de la repousse de ses os dans tout le bras en une nuit, un malaise qui n'avait pas été facilité par l'arrivée d'un visiteur inattendu au milieu de la ...

Harry se redressa, le cœur battant, les bandages de travers. Il avait enfin trouvé une solution : il y avait un moyen de suivre Malefoy - comment pouvait-t-il avoir oublié, pourquoi n'y avait-t-il pas pensé avant?

Mais la question était, comment l'appeler? Que faisait-il? Calmement, à titre d'essai, Harry parla dans la pénombre.

« Kreattur? »

Il y eut un craquement fort puis un bruit de bagarre et un cri aigu remplirent la chambre silencieuse. Ron se réveilla avec un jappement.

« Qu'est-ce qui s passe ... ? »

Harry pointa à la hâte sa baguette magique vers le bureau de Madame Pomfresh et murmura un 'Muffliato!' pour qu'elle ne se précipite pas dans la chambre. Il grimpa alors au bout de son lit pour mieux voir ce qui se passait.

Deux elfes de maison se roulaient sur le sol en plein milieu du dortoir, l'un portait un vieux pull-over marron rétréci et plusieurs chapeaux laineux, l'autre, un vieux chiffon crasseux ficelé au dessus de ses hanches comme un pagne. Et il y eut un autre bruit fort, et Peeves l'esprit frappeur apparut, flottant au dessus des elfes en lutte.

« Je regardais ça, Potty! » dit-il à Harry avec indignation, pointant du doigt le combat, avant de laisser sortir un gros crépitement. « Regarde ces sales créatures se battre, mordez mordez! Tapez! Tapez! »

« Kreattur n'insultera pas Harry Potter devant Dobby, non ou Dobby clouera le bec de Kreattur! » cria Dobby d'une voix suraiguë.

« ... Tape du pied!!! Écorche!! » cria Peeves, les criblant de craies pour les irriter un peu plus. « Pousse!! Tape sec!!! »

« Kreattur dira ce qu'il pense de son maître, oh oui, et quel maître il est, le sale ami des Moldus, oh, qu'est-ce que la pauvre maîtresse de Kreattur dirait ... ? »

Personne ne comprit ce que la maîtresse de Kreattur aurait dit exactement, car Dobby envoya son petit poing noueux dans la bouche de Kreacher, lui cassant la moitié des dents. Harry et Ron sautèrent hors de leur lit et séparèrent les deux elfes, bien qu'ils continuaient de se donner des coups de pieds et de poings, énervés par Peeves au-dessus de leur tête, qui tournait avec vivacité autour de la lampe, la faisant couiner. « Plante tes doigts dans ses yeux! Tire son nez! Tire-lui les oreilles ... »

Harry pointa sa baguette magique vers Peeves et lança un « Langlock! », Peeves attrapa son cou, la gorge nouée, et sortit de la chambre en faisant des gestes obscènes, incapable de parler du fait que sa langue était collée à son palais.

« Doucement » dit Ron, soulevant Dobby en l'air de sorte que ses membres battant l'air ne touchent pas Kreattur « C'était un autre sortilège du Prince, non? »

« Ouais » dit Harry, tordant le bras ratatiné de Kreattur dans son dos. « Ok ... je vous interdis de vous battre! Kreattur, je t'interdis de frapper Dobby. Dobby, je sais que je ne suis pas autorisé à te donner des ordres ... »

« Dobby est un elfe de maison libre, il peut obéir à qui il veut et Dobby fera ce que Harry Potter veut! » couina Dobby tandis que des larmes coulaient à présent sur le bas de son visage ratatiné et sur son vieux pull-over.

« Ok, alors ... » dit Harry et lui et Ron libérèrent les deux elfes, qui tombèrent sur le sol mais ne continuèrent pas à se battre.

« Le Maître m'a appelé? » coassa Kreattur, se baissant dans une révérence tout en envoyant à Harry un regard qui lui souhaitait une mort douloureuse.

« Ouais ... » dit Harry, jetant un coup d'œil vers la porte du bureau de Madame Pomfresh afin de vérifier que le Muffliato marchait toujours; apparemment, elle n'avait rien entendu du remue-ménage. « J'ai un travail pour toi. »

« Kreattur fera ce que le Maître veut. » dit Kreattur, descendant si bas que sa bouche toucha presque ses orteils. « Parce que Kreattur n'a pas le choix, mais Kreattur a honte d'avoir un tel Maître, oui... »

« Dobby le fera, Harry Potter! » grinça Dobby, ses yeux de la taille d'une balle de tennis nageant toujours dans les larmes. « Dobby serait honoré d'aider Harry Potter ! » « Hum, ce serait bien que vous le fassiez tous les deux » dit Harry. « OK, alors ... je veux que vous suiviez Drago Malefoy. » Ignorant le regard mi-surpris, mi-exaspéré de Ron, Harry continua, « Je veux savoir où il va, qui il voit, ce qu'il fait. Je veux que vous le suiviez vingt-quatre heures sur vingt-quatre. »

« Oui Harry Potter! » lança aussitôt Dobby, ses grands yeux brillant d'excitation. « Et si Dobby le fait mal, Dobby se jettera de la tour la plus haute Harry Potter! »

« Ce ne sera pas la peine. » répondit Harry, à la hâte.

« Le Maître veut que je suive le plus jeune des Malefoy? » coassa Kreattur. « Le Maître veut que j'espionne le neveu au sang pur de mon ancienne maîtresse? »

« C'est ça » dit Harry, voyant un grand danger et bien résolu à l'empêcher sur le champ. « Et je t'interdis de le prévenir, Kreattur, ou de lui montrer ce que vous faites, de lui parler, de lui écrire des messages ou ... de le contacter par quelque moyen que ce soit ... c'est bien compris? »

Il pensait qu'il pourrait voir Kreattur chercher une échappatoire dans les instructions qu'il venait de donner et attendit. Après une minute ou deux, et à la grande satisfaction d'Harry, Kreattur fit de nouveau une révérence profonde et dit, avec un ressentiment amer « Le Maître pense à tout et Kreattur doit lui obéir même si Kreattur préférerait être le servent du jeune Malefoy, oh oui... »

« C'est arrangé ... » dit Harry. « Et je voudrai des rapports réguliers, mais assurez-vous que je ne sois entouré de personne quand vous viendrez à moi. Ron et Hermione, c'est bon. Et ne dites à personne d'autre ce que vous faites. Collez juste à Malefoy comme deux cataplasmes sur une verrue. »

Chapitre 20 : La demande de Lord Voldemort

Harry et Ron quittèrent l'aile de l'hôpital à la première heure le lundi matin, en pleine santé grâce aux soins de Madame Pomfresh et maintenant capables de profiter des bénéfices d'avoir été mis KO et empoisonné, le meilleur de ceux-ci étant que Hermione était de nouveau amie avec Ron. Hermione les accompagna même jusqu'au petit déjeuner, leur rapportant la nouvelle que Ginny s'était disputé avec Dean. La créature somnolant dans la poitrine d'Harry se manifesta soudainement, humant l'air avec espoir.

« A propos de quoi se sont-ils disputés ? » demanda-t-il, asseyant de paraître décontracté alors qu'ils s'engageaient dans un couloir du 7^e étage, désert excepté cette toute petite fille qui examinait une tapisserie représentant des trolls en tutus. Elle parut terrifiée en voyant approcher des sixièmes années et laissa tomber les lourdes règles en laiton qu'elle transportait.

« Tout va bien ! » dit Hermione gentiment, accourant vers elle. « Là... » Elle donna un petit coup aux règles avec sa baguette et dit, « Reparo. »

La fille ne dit pas merci, mais resta figée sur place lorsqu'ils repartirent et les regarda s'éloigner ; Ron lui jeta un coup d'œil.

« Je vous promets qu'ils sont de plus en plus petits, » dit-il.

« Laisse tomber, » dit Harry, un peu impatientement. « Pourquoi Ginny et Dean se sont-ils disputés, Hermione ? »

« Oh, Dean se moquait de McLaggen qui t'avait frappé avec ce Cognard, » dit Hermione.

« Ça devait avoir l'air drôle, » dit Ron raisonnablement.

« Ça ne l'était pas du tout ! » dit Hermione avec colère. « C'était terrible, et si Coote et Peakes n'avaient pas rattrapé Harry, il aurait pu être sérieusement blessé ! »

« Oui, bon, ce n'était pas la peine que Ginny et Dean se séparent à cause de ça, » dit Harry en s'efforçant d'avoir l'air décontracté. « Ou sont-ils toujours ensemble ? »

« Oui ils le sont toujours, mais pourquoi cela t'intéresse-t-il autant ? » demanda Hermione avec un regard inquisiteur.

« Je veux seulement que mon équipe de Quidditch ne se déchire pas à nouveau ! » dit-il précipitamment, mais Hermione restait soupçonneuse, et il fut très soulagé quand une voix derrière eux appela, « Harry ! » lui donnant une excuse de lui tourner le dos.

« Oh, salut, Luna. »

« Je suis allée à l'aile de l'hôpital pour vous voir, » dit Luna, fouillant dans son sac. « Mais ils m'ont dit que vous étiez partis... »

Elle sortit ce qui apparut être un oignon vert, un champignon non comestible tacheté et une quantité considérable de ce qui ressemblait à de la litière pour chat dans les mains de Ron, finalement extirpant un rouleau de parchemin plutôt crasseux qu'elle tendit à Harry.

« ... On m'a dit de te donner ça. »

C'était un petit rouleau de parchemin, que Harry reconnut immédiatement comme étant de nouveau une invitation à une leçon avec Dumbledore.

« Ce soir, » dit-il à Ron et Hermione, une fois qu'il l'eut déroulé.

« Super commentaires au dernier match ! » dit Ron à Luna, alors qu'elle reprenait son oignon vert, le champignon vénéneux et la litière pour chat. Luna sourit vaguement.

« Tu te moques de moi, n'est-ce pas ? » dit-elle. « Tout le monde dit que j'ai été épouvantable. »

« Non, je suis sérieux ! » dit Ron sincèrement. « Je ne me souviens pas avoir autant apprécié un commentaire ! Au fait, qu'est-ce que c'est que ça ? » ajouta-t-il, portant l'objet en forme d'oignon à hauteur de ses yeux.

« Oh, c'est une Moufferacine, » dit-elle, fourrant la litière pour chat et le champignon vénéneux dans son sac. « Tu peux le garder si tu veux, j'en ai plein. Ils sont vraiment excellents pour chasser les Plimpies Engloutisseurs. »

Et elle s'en alla, laissant Ron gloussant, tenant toujours sa Moufferacine.

« Vous savez, elle m'intéresse de plus en plus, Luna, » dit-il alors qu'ils repartaient vers le Grand Hall. « Je sais qu'elle est folle, mais c'est dans un bon – »

Il arrêta de parler tout à coup. Lavende Brown se tenait en bas de l'escalier de marbre avec un regard noir.

« Salut, » dit Ron nerveusement.

« Viens, » murmura Harry à Hermione, et ils s'empressèrent de s'éloigner, mais ils entendirent quand même Lavende dire, « pourquoi ne m'as-tu pas dit que tu sortais aujourd'hui ? Et pourquoi est-elle avec toi ? »

Ron parut à la fois boudeur et fâché quand il revint une demie-heure plus tard au petit déjeuner, et même s'il s'assit avec Lavende, Harry ne les vit pas échanger un seul mot tout le temps qu'ils furent ensemble. Hermione se comportait comme si elle n'avait pas conscience de tout ça, mais une ou deux fois, Harry vit un inexplicable sourire en coin apparaître sur son visage. Elle eut l'air de particulièrement bonne humeur toute la journée, et ce soir-là, dans la pièce commune, elle consentit même à relire (en d'autres termes, finir d'écrire) l'essai d'herbologie de Harry, chose qu'elle avait résolument refusé de faire jusqu'à présent, parce qu'elle savait que Harry laisserait ensuite Ron copier son travail.

« Merci beaucoup, » Hermione, dit Harry, la félicitant rapidement et tout en surveillant sa montre, il vit qu'il était presque 20h. « Ecoute, je dois me dépêcher sinon je serai en retard pour Dumbledore... »

Elle ne répondit pas, mais barra seulement quelques une de ses phrases peu convaincantes d'un air lassé. Lui souriant, Harry se dépêcha de passer à travers le trou du portrait jusqu'au bureau du directeur. La gargouille le laissa passer à la mention des éclairs au caramel et Harry monta l'escalier hélicoïdal quatre à quatre, frappant à la porte juste comme les cloches sonnaient huit heures.

« Entrez, » répondit Dumbledore, mais comme Harry allait ouvrir la porte, elle s'ouvrit de l'intérieur. Le Professeur Trelawney se trouvait là.

« Ah ah ! » s'écria-t-elle, montrant Harry du doigt de façon théâtrale tout en le regardant en clignant des yeux à travers ses énormes lunettes. « Voici donc la raison pour laquelle je suis renvoyée de votre bureau sans aucun respect ! »

« Ma chère SyBille, » dit Dumbledore d'une voix légèrement exaspérée, « il n'est pas question de vous renvoyer d'où que ce soit sans aucun respect, mais Harry avait effectivement un rendez-vous et je ne pense pas qu'il y ait quoi que ce soit à ajouter - »

« Très bien, » dit le Professeur Trelawney d'une voix profondément blessée. « Si vous ne voulez pas renvoyer cet usurpateur de canasson, qu'il en soit ainsi... peut être trouverai-je une école où mes talents seront mieux appréciés... »

Elle bouscula Harry en passant et disparut par l'escalier en spirale ; ils entendirent un trébuchement à mi-chemin et Harry supposa qu'elle avait dû se prendre les pieds dans un de ses châles qui traînait.

« Ferme la porte s'il te plaît et assieds-toi Harry, » dit Dumbledore d'un ton plutôt fatigué. Harry obéit, remarquant en prenant son siège habituel devant le bureau de Dumbledore que le Pensine était une fois de plus posé entre eux deux, ainsi que deux autres petites bouteilles pleines d'un souvenir tourBillonnant.

« Le Professeur Trelawney n'est toujours pas contente que Firenze enseigne ? » demanda Harry.

« Non, » répondit Dumbledore. « La divination s'avère être beaucoup plus compliquée que ce à quoi je m'attendais, d'autant plus que je ne l'ai jamais étudié moi-même. Je ne peux pas demander à Firenze de retourner dans la Forêt, où il est maintenant un paria, ni demander à SyBille Trelawney de partir. Entre nous, elle n'a aucune idée du danger qui l'attend en dehors du château. Elle ne sait pas – et je pense qu'il ne serait pas sage de l'informer – que c'est elle qui fait la prophétie à propos de toi et Voldemort, vois-tu. »

Dumbledore poussa un profond soupir, puis dit, « Mais ne t'inquiète pas de mes

problèmes de personnel. Nous avons des choses bien plus importantes à discuter. Premièrement – as-tu réussi la mission que je t'avais donné à la fin de notre dernière leçon ? »

« Ah, » dit Harry, pris de cours. Avec les cours d'Apparition et le Quidditch et Ron empoisonné et son crâne fracturé et sa volonté à découvrir ce que manigance Malefoy, Harry avait presque oublié le souvenir que Dumbledore lui avait demandé d'extirper de Professeur Limaceacorne... « Euh, j'ai questionné Professeur Limaceacorne à propos de ça à la fin du cours de Potions, Monsieur, mais il ne voulait pas me le donner. »

Il y eut un court silence.

« Je vois » dit Dumbledore finalement, scrutant Harry par-dessus ses lunettes en demie-lunes et donnant à Harry l'impression habituelle d'être radiographié. « Et tu es certain d'avoir exercé tous tes efforts de ta considérable ingéniosité ? d'avoir utilisé la moindre de tes ruses dans ta démarche pour récupérer ce souvenir ? »

« Et bien, » dit Harry en essayant de gagner du temps, incapable de savoir quoi répondre. Sa seule tentative d'obtenir le souvenir apparut soudainement faible de façon embarrassante. « Et bien le jour où Ron a avalé le filtre d'amour par erreur, je l'ai emmené chez le Professeur Limaceacorne. Je pensais que peut être, si j'arrivais à le mettre d'assez bonne humeur -»

« Et ça n'a pas marché ? » demanda Dumbledore.

« Et bien non, Monsieur, parce que Ron a été empoisonné -»

« Ce qui, naturellement, t'as fait oublier toute tentative de récupérer ce souvenir ; je ne m'attendais à rien d'autre dans la mesure où ton meilleur amis était en danger. Une fois qu'il était clair que Monsieur Weasley se remettrait complètement, j'aurais pourtant espéré que tu retournerais à la mission que je t'avais attribuée. Je pensais qu'il était clair pour toi que ce souvenir est d'une haute importance. En fait, j'ai fait de mon mieux pour te faire comprendre que c'est le plus crucial de tous les souvenirs et que nous perdons notre temps sans lui. »

Un bouillant et piquant sentiment de honte envahit Harry de la tête au pied. Dumbledore n'avait pas élevé la voix, il n'avait même pas l'air en colère, mais Harry aurait préféré qu'il crie ; cette froide déception était pire que tout.

Le silence retomba entre eux, le plus inconfortable silence que Harry ait vécu avec Dumbledore ; il paraissait durer encore et encore, ponctué uniquement par les petits ronflements grognons du portrait de Armando Dippet au dessus de la tête de Dumbledore. Harry se sentit bizarrement diminuer, comme s'il avait rétréci un peu depuis qu'il était entré dans la pièce.

Quand il ne pu plus le supporter d'avantage, il dit, « Professeur Dumbledore, je suis vraiment désolé. J'aurais du faire plus... J'aurais du réaliser que vous ne m'auriez pas demandé de faire ça si ça n'avait pas été vraiment important. »

« Merci de dire ça, Harry, » dit Dumbledore tranquillement. « Puis-je espérer, maintenant, que tu donneras la plus grande priorité à ce sujet à partir de maintenant ? Ce sera inutile de nous revoir à partir de ce soir jusqu'à ce que l'on obtienne ce souvenir. »

« Je le ferai, Monsieur, je l'aurai, » dit Harry avec sincérité.

« Donc il n'y a plus rien à dire à ce sujet pour l'instant, » dit Dumbledore plus gentiment, « mais continuons notre histoire là où nous l'avons laissé. Te rappelles-tu où nous en étions ? »

« Oui, Monsieur, » répondit Harry rapidement. « Voldemort avait tué son père et ses grands-parents et avait fait cela de telle sorte que cela apparaisse comme si son oncle Morfin l'avait fait. Ensuite, il était revenu à Poudlard et avait demandé... il avait interrogé le Professeur Limaceacorne à propos des Horcruxes, » marmonna-t-il, penaud.

« Très bien, » dit Dumbledore. « Maintenant, tu te rappelles, j'espère, que je t'avais dit au tout début de nos rencontres que nous devrions pénétrer dans le domaine de la conjecture et de la spéculation ? »

« Oui Monsieur. »

« Jusqu'ici, je pense que tu seras d'accord, je t'ai montré de solides sources de faits de mes déductions sur ce qu'a fait Voldemort jusqu'à l'âge de 17 ans. »

Harry acquiesça.

« Mais maintenant, Harry, » ajouta Dumbledore, « les choses deviennent plus sombres et plus étranges. Si cela avait été difficile de trouver des témoignages de Jedusor en tant que garçon, il a été quasiment impossible de trouver quelqu'un prêt à se remémorer Voldemort en tant qu'homme. En fait, je doute qu'un seul être vivant, à par lui-même, puisse nous donner une vue complète de sa vie depuis qu'il a quitté Poudlard.

Cependant, j'ai deux derniers souvenirs à te faire partager. » Dumbledore indiqua les deux petites bouteilles de cristal miroitant à côté du Pensine. « Je serais heureux que tu approuves les conclusions que j'en ai tiré. »

L'idée que Dumbledore estime autant son opinion rendit Harry encore plus honteux d'avoir échoué dans sa tâche de récupérer le souvenir du Horcrux, et il changea de position dans son siège avec un air coupable alors que Dumbledore portait la première des bouteilles à la lumière pour l'examiner.

« J'espère que tu n'es pas fatigué de plonger dans les souvenirs des autres, puisque ces ceux là sont de curieux souvenirs, » dit-il. « Le premier vient d'une très vieille elfe de maison qui s'appelait Hokey. Avant que nous ne voyons ce dont Hokey a été témoin, je dois rapidement te raconter comment Voldemort quitta Poudlard. »

« Il avait atteint sa septième année de sa scolarité avec, comme tu t'en doutes, les meilleurs notes dans toutes les matières qu'il avait choisies. Autour de lui, tous ses camarades étaient en train de décider quelle profession ils exerceraient lorsqu'ils quitteraient Poudlard. Quasiment tout le monde s'attendait à des choses spectaculaires de la part de Tom Jedusor, Préfet, Premier de sa classe, récompensé pour services spéciaux rendus à l'école. Je sais que plusieurs professeurs, parmi lesquels le Professeur Limaceacorne, suggérèrent qu'il se joigne au Ministère de la Magie, proposèrent de fixer des rendez-vous, de le mettre en relation avec d'utiles contacts. Il refusa toutes les offres. La dernière chose que le personnel su, c'est que Voldemort travaillait chez Borgin et Burkes. »

« Chez Borgin et Burkes ? » répéta Harry, abasourdi.

« Chez Borgin et Burkes, » répéta Dumbledore calmement. « Je pense que tu verra quels attraits l'endroit présentait pour lui lorsque que nous serons entrés dans le souvenir de Hokey. Mais ce n'était pas le premier choix de carrière de Voldemort. Presque personne ne le su a l'époque – je suis un des rares en qui le Directeur se confia alors – mais Voldemort approcha d'abord le Professeur Dippet et demanda s'il pouvait rester à Poudlard en tant qu'enseignant. »

« Il voulait rester ici ? Pourquoi ? » demanda Harry, encore plus stupéfait.

« Je pense qu'il avait plusieurs raisons, bien qu'il n'en confia aucune au Professeur Dippet, » dit Dumbledore. « Premièrement, et très certainement, Voldemort était, je pense, plus attaché à cette école plus qu'il ne l'a jamais été à personne. Poudlard est l'endroit où il a été le plus heureux ; le premier et seul endroit où il s'est senti chez lui. » Harry se sentit légèrement mal à l'aise à ces mots, dans la mesure où il ressentait, lui aussi, exactement la même chose vis-à-vis de Poudlard.

« Deuxièmement, le château est un bastion de magie ancienne. Indubitablement, Voldemort avait percé bien plus de ces secrets que la plupart des étudiants qui sont passés par cet endroit, mais il avait du sentir qu'il y avait encore des mystères à élucider, des réserves de magie dans lesquels puiser.

« Et troisièmement, en tant qu'enseignant, il aurait eu beaucoup de pouvoir et d'influence sur les jeunes sorcières et sorciers. Peut-être avait-il eut cette idée du Professeur Limaceacorne, l'enseignant avec lequel il était en meilleurs termes, qui avait démontré l'influence qu'un rôle d'enseignant pouvait jouer. Je n'imagine pas un seul instant que

Voldemort a envisagé de passer le reste de sa vie à Poudlard, mais je pense qu'il a vu ça comme un utile terrain de recrutement, et un endroit où commencer à se construire une armée. »

« Mais il n'a pas obtenu le poste, n'est-ce pas ? »

« Non en effet. Le Professeur Dippet lui dit qu'il était trop jeune à 18 ans, mais l'invita à se représenter dans quelques années, s'il voulait toujours enseigner. »

« Comment vous sentiez-vous à propos de ça, Monsieur ? » demanda Harry avec hésitation.

« Profondément gêné, » dit Dumbledore. « J'avais déconseillé à Armando ce rendez-vous – je ne lui ai pas donné les raisons que je t'ai donné, puisque Professeur le Dippet appréciait beaucoup Voldemort et était convaincu de son honnêteté – mais je ne voulais pas que Lord Voldemort revienne à l'école, et encore moins en position de force. »

« Quel poste voulait-il, Monsieur ? Quel sujet voulait-il enseigner ? »

D'une façon ou d'un autre, Harry connaissait la réponse avant que Dumbledore ne la lui donne.

« Défense contre les Forces du Mal. A cette époque elle était enseignée par un vieux Professeur du nom de Galatea Merry – qui avait été à Poudlard pendant environ 50 ans.

« Donc Voldemort s'en alla chez Borgin et Burkes, et tous le personnel enseignant qui l'avait admiré dirent quelle perte c'était, un brillant magicien comme ça, travaillant dans un magasin. Cependant, Voldemort n'était pas qu'un simple assistant. Poli et joli garçon et intelligent, il se vit bientôt attribué des tâches particulières comme il n'en existe que chez Borgin et Burkes, qui est spécialisé, comme tu la sais, Harry, dans les objets hors du commun et aux puissantes propriétés. Voldemort était envoyé aux chez les gens pour les persuader de se séparer de leur trésors pour les vendre à ses associés, et il était, au dire de tous, incroyablement doué pour faire ça. »

« J'aurais parié qu'il l'était, » dit Harry, incapable de ce contenir.

« Oui assez, » dit Dumbledore avec un vague sourire. « Et maintenant il est temps d'écouter Hokey l'elfe de maison, qui travaillait pour une très vieille et très riche sorcière du nom de Hepzibah Smith.

Dumbledore donna un coup de baguette sur la bouteille, le bouchon s'en alla et il versa le souvenir tourbillonnant dans le Pensine tout en lui disant « Après toi, Harry. »

Harry se leva et se pencha une fois de plus au-dessus du contenu argenté frémissant de la cuvette de pierre, jusqu'à ce que son visage le touche. Il chuta à travers un sombre néant et atterrit dans un salon devant une extrêmement grosse dame coiffée d'une perruque rousse très élaborée et portant une robe rose brillante qui flottait tout autour d'elle, lui donnant l'air d'une crème glacée fondante. Elle se regardait dans un petit miroir incrusté de pierres et se poudrant de rouges ses joues déjà écarlates avec une grosse houppette, pendant que la plus petite et la plus vieille des elfes de maisons que n'ait jamais vu Harry lui laçait ses pieds charnus dans d'étroites pantoufles en satin.

« Dépêche-toi Hokey ! » dit Hepzibah impérieusement. « Il a dit qu'il serait là à 4h, il ne reste plus que 2 minutes, et il n'a jamais été en retard ! »

Elle se débarrassa de sa houppette alors que l'elfe de maison se redressait. Le haut de la tête de l'elfe atteignait à peine l'assise de la chaise de Hepzibah, et sa peau parcheminée pendait de son ossature tout comme le drap de lin qu'elle portait drapé comme une toge.

« Comment suis-je ? » dit Hepzibah, tournant la tête pour admirer les différents angles de son visage dans le miroir.

« Charmante, Madame, » grinça Hokey.

Harry ne pouvait que supposer qu'il était écrit dans le contrat de Kokey qu'elle devait mentir à travers ses dents quand on lui poserait cette question, parce que Hepzibah était loin d'être charmante d'après lui.

Un tintement de sonnette retentit et la maîtresse et l'elfe sursautèrent en même temps.

« Vite, vite, Hokey, il est ici ! » s'écria Hepzibah et l'elfe couru hors de la pièce, où

s'entassaient tellement d'objets qu'il était difficile de voir comment quelqu'un pouvait retrouver son chemin à travers la pièce sans faire tomber au moins une douzaine de choses : il y avait des vitrines pleines de petites boîtes laquées, des caisses pleines de livres estampés d'or, d'étagères d'orbes et de globes célestes et de nombreux pots de plantes florissantes dans des récipients en cuivre : en fait la pièce ressemblait à un mélange d'une antique échoppe de magie et de conservatoire.

L'elfe de maison revint quelques minutes plus tard, suivie par un grand jeune homme qu'Harry n'eut aucune difficulté à reconnaître comme étant Voldemort. Il était simplement vêtu d'un costume noir ; ses cheveux étaient un peu plus longs qu'ils ne l'étaient à l'école et ses joues étaient creuses, mais tout lui allait très bien : il était plus beau que jamais. Il se fraya un chemin à travers la pièce exigüe comme s'il était déjà souvent venu auparavant et s'inclina vers la petite main grasse de Hepzibah, l'effleurant de ses lèvres. « Je vous ai amené des fleurs, » dit-il tranquillement, sortant un bouquet de roses de nulle part.

« Vilain garçon, vous n'auriez pas dû ! » s'écria la vieille Hepzibah, pourtant Harry remarqua qu'un vase vide était prêt sur la plus proche petite table. « Vous gâchez le plaisir d'une vieille dame, Tom... asseyez-vous, asseyez-vous... où est Hokey... ah... »

L'elfe de maison était revenue dans la pièce comme une flèche, portant un plateau de gâteaux, qu'elle plaça sous le coude de sa maîtresse.

« Servez-vous, Tom, » dit Hepzibah, « je sais combien vous aimez mes gâteaux. Alors comment allez-vous ? Vous êtes tout pale. Ils vous surchargent de travail à ce magasin, je l'ai dit cent fois... »

Voldemort sourit mécaniquement et Hepzibah minauda.

« Alors, quelle est votre excuse pour me rendre visite cette fois ? » demanda-t-elle, clignant des yeux.

« Monsieur Burke voudrait faire une meilleure offre pour l'armure faite par les gobelins, » dit Voldemort. « Cinq cents gallions, il pense que c'est plus raisonnable — »

« Là, là, pas si vite, ou je vais penser que vous n'êtes ici que pour mes babioles, » interrompit Hepzibah en faisant la moue.

« J'ai été envoyé ici à cause d'elles, » dit Voldemort tranquillement. « Je ne suis qu'un simple assistant, Madame, qui doit faire comme on lui a dit. Monsieur Burke souhaite que je me renseigne — »

« Oh, Monsieur Burke, pfiou ! » dit Hepzibah, en faisant un petit signe de la main. « J'ai quelque chose à vous montrer que je n'ai jamais montré à Monsieur Burke ! Pouvez-vous garder un secret, Tom ? Me promettez-vous que vous ne direz pas à Monsieur Burke que j'ai ça ? Il ne me lâcherait plus s'il savait que je vous l'ai montré, et je ne le vends pas, ni à Burke, ni à personne ! Mais vous, Tom, vous l'apprécierez pour son histoire, pas pour les Gallions que vous pourriez en tirer... »

« Je serais heureux de voir tout ce que Mademoiselle Hepzibah me montrera, » dit Voldemort calmement, et Hepzibah pouffa à nouveau.

« J'ai demandé à Hokey de me l'amener... Hokey, où es-tu ? Je veux montrer à Monsieur Jedusor notre plus beau trésor... en fait, amène les deux, pendant que tu y es... »

« Voilà Madame » grinça l'elfe de maison, et Harry vit deux boîtes de cuir, l'une sur l'autre, se déplacer à travers la pièce comme par le fait de leur propre gré, bien qu'il su que la petite elfe les tenait sur sa tête en se frayant un chemin à travers les tables, poufs et autres tabourets.

« Voilà » dit Hepzibah joyeusement, prenant les boîtes à l'elfe, les posant sur ses genoux et s'apprêtant à ouvrir celle du dessus, « je pense que vous aimerez, Tom... si ma famille savait que je vous montre ça... ils sont tellement impatients de mettre la main dessus ! » Elle ouvrit le couvercle. Harry s'approcha un peu pour mieux voir et vit ce qui semblait être une coupe dorée avec deux fines poignées ciselées.

« Je me demande même si vous savez ce que c'est, Tom. Prenez-la, regardez-la bien ! »

chuchota Hepzibah, et Voldemort tendit une main aux longs doigts, et souleva la coupe de ses douillets emballages de soie par l'une de ses hanches. Harry cru voir une lueur rouge dans ses yeux noirs. Son expression de gourmandise se refléta curieusement sur le visage d'Hepzibah, à l'exception de ses petits yeux qui était rivés sur le beau visage de Voldemort.

« Un blaireau, » murmura Voldemort, en examinant la gravure sur la coupe. « Elle appartenait donc... ? »

A Helga Poursouffle, comme vous le savez très bien, intelligent comme vous l'êtes ! » dit Hepzibah en se penchant en avant avec un craquement sonore de corset et pinçant sa joue creuse. « Ne vous avais-je pas dit que je suis une de ses descendante lointaine ? Elle se transmet dans la famille depuis des années. Charmant, n'est-ce pas ? Et tous ces pouvoirs qu'elle est supposée posséder, aussi, mais je ne les ai pas testés à fond, je la garde bien gentiment en sécurité ici... »

Elle récupéra la coupe des longs doigts de Voldemort, et la remit doucement dans sa boîte, trop attentive de bien la repositionner pour remarquer l'ombre qui passa sur le visage de Voldemort quand la coupe lui fut reprise.

« Et voilà » dit Hepzibah gaiement, « où est Hokey ? Ah oui, tu es là – emmène ça maintenant, Hokey – »

L'elfe prit la boîte contenant la coupe avec obéissance, et Hepzibah porta son attention sur la sur la boîte beaucoup moins épaisse sur ses genoux.

« Je pense que vous aimerez encore d'avantage celle-ci, Tom » chuchotta-t-elle.

« Approchez-vous un peu, cher jeune homme, que vous puissiez voir... bien sûr, Burke sait que je possède celle-ci, je la lui ai acheté, et je sais qu'il aimerait beaucoup la récupérer quand je serai partie... »

Elle fit glisser le beau filigrane et ouvrit la boîte d'un petit coup. Là, sous le doux velours cramoisi reposait le lourd médaillon doré. Voldemort approcha sa main sans y être invité cette fois, et le tint dans la lumière, le regardant fixement.

« La marque de Serpentard » dit-il calmement, comme la lumière reflétait sur le S sinueux et ornementé.

« C'est ça ! » dit Hepzibah, ravie, apparemment, à la vue de Voldemort regardant de façon transperçante son médaillon. « J'ai l'ai payé les yeux de la tête, mais je ne pouvais pas le laisser passer, pas un tel trésor, je devais l'avoir pour ma collection. Burke l'avait acheté, apparemment, à une femme en haillons qui devait l'avoir volé, mais qui n'avait aucune idée de sa véritable valeur-»

Il ne pouvait pas y avoir d'erreur cette fois : les yeux de Voldemort devinrent écarlate à ses mots et Harry vit ses articulations blanchir sur la chaîne du médaillon.

« J'avoue que Burke la paya une misère, mais voilà... jolie, n'est-ce pas ? Là aussi, tous ces pouvoirs qui lui sont attribués, bien que je la garde en sécurité ici... »

Elle s'approcha pour récupérer le médaillon. Pendant un instant, Harry crut que Voldemort ne le lâcherait pas, mais il la glissa à travers ses doigts et de nouveau sur son coussin de velours rouge.

« Et voilà, mon cher Tom, j'espère que vous avez apprécié ! »

Elle le regarda bien en face, et pour la première fois, Harry vit son sourire idiot s'estomper.

« Tout va bien, mon cher ? »

« Oh oui » dit Voldemort doucement. « Oui, tout va bien... »

« J'ai cru – un effet de lumière, je suppose – » dit Hepzibah, d'un air troublé, et Harry devina qu'elle aussi avait vu le reflet rouge momentané dans les yeux de Voldemort. « Tiens, Hokey, emmène ça et enferme-les à nouveau... les enchantements habituels... »

« Il est temps de partir, Harry » dit Dumbledore doucement, et comme la petite elfe transportait les boîtes en se balançant, Dumbledore attrapa de nouveau Harry par le coude et ils s'élevèrent tous les deux à travers l'oubli et revinrent dans le bureau de

Dumbledore.

« Hepzibah Smith mourut deux jours après cette petite scène » dit Dumbledore reprenant son siège et invitant Harry à faire de même. « Hokey l'elfe de maison fut déclarée coupable par le ministère d'avoir empoisonné le chocolat du soir de sa maîtresse par erreur. »

« C'est impossible ! » dit Harry avec colère.

« Je vois que nous sommes d'accord » dit Dumbledore. « Il y a certes beaucoup de similitudes entre cette mort et celle des Jedusors. Dans les deux cas, quelqu'un d'autre s'est fait accuser, quelqu'un qui avait clairement le souvenir d'avoir causé la mort - »

« Hokey l'a reconnu ? »

« Elle se rappelait avoir mis quelque chose dans le chocolat qui s'est avéré ne pas être du sucre, mais un poison mortel et peu connu » dit Dumbledore. « Il a été conclu qu'elle n'avait pas l'intention de faire ça, mais étant vieille et confuse... »

« Voldemort a modifié son souvenir, exactement comme il l'a fait avec Morfin ! »

« Oui, c'est aussi ma conclusion, » dit Dumbledore. « Et comme pour Morfin, le ministère était prédisposé à suspecter Hokey -»

« Parce qu'elle était une elfe de maison, » dit Harry. Il avait rarement ressenti autant de sympathie envers l'association qu'Hermione avait mise en place, S.A.L.E.

« Précisément, » dit Dumbledore. « Elle était vieille, elle a admis avoir trafiqué la boisson et personne au Ministère ne s'est inquiété de se renseigner plus avant. Et comme pour le cas de Morfin, le temps que je retrouve sa trace et réussisse à lui soutirer son souvenir, sa vie était presque finie – mais son souvenir, bien sûr, ne prouve rien sauf que Voldemort connaissait l'existence de la coupe et du médaillon.

« Le temps que Hokey soit reconnue coupable, la famille d'Hepzibah avait réalisé que deux de ses plus grands trésors avaient disparus. Il leur fallut du temps pour être sûr de ça, parce qu'elle avait beaucoup de cachettes, ayant toujours gardé jalousement sa collection. Mais avant qu'ils soient sûrs sans aucun doute possible que la coupe et le médaillon avaient tous les deux disparus, l'assistant qui avait travaillé chez Borgin et Burkes, le jeune homme qui avait rendu visite si régulièrement à Hepzibah et si bien charmée, avait démissionné et disparu. Ses supérieurs n'avaient aucune idée d'où il était allé ; ils étaient que surpris que tout le monde de sa disparition. Et ce fut la dernière fois qu'on vit ou entendit parler de Tom Jedusor avant très longtemps. »

« Maintenant, » dit Dumbledore, « si cela ne te dérange pas, Harry, je voudrais encore une fois faire une pause pour attirer ton attention sur certains points de notre histoire. Voldemort avait commis un autre meurtre ; que ce soit son premier depuis qu'il avait tué les Jedusors, je ne sais pas, mais je pense que ça l'était. Cette fois, comme tu l'as vu, il n'a pas tué par revanche, mais par appât du gain. Il voulait ces deux fabuleux trophées que cette pauvre femme qui s'était entichée de lui, lui avait montré. Tout comme il avait déjà volé une fois les autres enfants de son orphelinat, tout comme il avait volé la bague de son oncle Morfin, il s'était alors enfui avec la coupe et le médaillon de Hepzibah. »

« Mais, » dit Harry en fronçant les sourcils, « ça paraît fou... tout risquer, quitter son travail, juste pour ces... »

« Fou pour toi, peut-être, mais pas pour Voldemort, » dit Dumbledore. « J'espère que tu comprendras exactement en temps voulu ce que ces objets signifiaient pour lui, Harry, mais tu dois au moins reconnaître que ce n'est pas difficile d'imaginer qu'il a considéré le médaillon comme le sien, de façon légitime. »

« Le médaillon peut-être, » dit Harry, « mais pourquoi prendre la coupe aussi ? »

« Elle avait appartenu à un autre des fondateurs de Poudlard, » dit Dumbledore. « Je pense qu'il ressentait encore une grande attirance pour l'école et qu'il ne pouvait pas résister à un objet autant ancré dans l'histoire de Poudlard. Il devait y avoir d'autres raisons, je pense... J'espère être capable de te les démontrer, le moment venu.

Et maintenant voici le dernier souvenir que j'ai à te montrer, à moins que tu réussisses à

récupérer le souvenir de Professeur Limaceacorne pour nous. Dix ans séparent le souvenir de Hokey de celui-ci, dix ans pendant lesquels nous ne pouvons que supposer ce que Lord Voldemort faisait... »

Harry se leva une fois de plus alors que Dumbledore remplissait le Pensine du dernier souvenir.

« De qui est ce souvenir ? » demanda-t-il.

« C'est un des miens, » dit Dumbledore.

Et Harry plongea après Dumbledore à travers la masse mouvante argentée, atterrissant dans le bureau qu'il venait de quitter. Fumseck était là, dormant tranquillement sur son perchoir, et là, derrière le bureau, se tenait Dumbledore, qui ressemblait beaucoup au Dumbledore debout à côté de Harry, bien que ses deux mains étaient entières et intactes, et son visage était peut être un peu moins ridé. La différence entre le bureau actuel et celui-ci était qu'il neigeait dans le passé ; des flocons bleuâtres tombaient de l'autre côté de la fenêtre et s'accumulaient sur le rebord extérieur.

Le jeune Dumbledore semblait attendre quelque chose, et quelques instants après leur arrivée, on frappa effectivement à la porte et il dit, « Entrez. »

Harry laissa aussitôt échapper un halètement étouffé. Voldemort était entré dans la pièce. Ses traits n'étaient pas ceux qu'Harry avait vu émerger du grand chaudron de pierre presque deux ans auparavant. Il ne ressemblait pas à un serpent, ses yeux n'étaient pas encore écarlates, son visage ne ressemblait pas encore à un masque. Il n'était déjà plus le beau Tom Jedusor. C'était comme si ses traits avaient été brûlés et troublés ; ils étaient cireux et étrangement distordus, et le blanc de ses yeux était maintenant constamment injecté de sang, bien que les pupilles ne fussent pas encore les fentes qu'Harry savaient qu'elles allaient devenir. Il portait une longue cape noire et son visage était aussi pâle que la neige scintillant sur ses épaules.

Le Dumbledore derrière le bureau ne montra aucun signe de surprise. A l'évidence, la visite avait été fixée par rendez-vous.

« Bonsoir Tom, » dit Dumbledore avec aisance. « Tu ne voudrais pas t'asseoir ? »

« Merci » dit Voldemort, et il prit le siège que Dumbledore lui avait indiqué – le même siège d'ailleurs qu'Harry venait de laisser dans le présent. « J'ai entendu dire que vous étiez devenu Directeur, » dit-il, et sa voix était plus aigue et plus froide qu'elle l'avait été.

« Un digne choix. »

« Je suis heureux que tu l'approuves, » dit Dumbledore. « J'y ai bien réfléchi. »

Dumbledore se leva et se dirigea vers la vitrine où il conservait à présent le Pensine, mais qui était alors plein de bouteilles.

Ayant offert un verre de vin et s'en servant un pour lui-même, il retourna à son siège.

« Alors, Tom... que me vaut ce plaisir ? »

Voldemort ne répondit pas tout de suite, mais sirota seulement son vin.

« On ne m'appelle plus Tom, » dit-il. « Maintenant, on m'appelle - »

« Je sais comment on te nomme, » dit Dumbledore, souriant aimablement. « Mais pour moi, j'en ai peur, tu seras toujours Tom Jedusor. Une des choses irritantes avec les vieux professeurs, j'en ai peur, c'est qu'ils n'oublient jamais les tâches de leurs jeunes commencements. »

Il leva son verre comme pour porter un toast à Voldemort, dont le visage était resté sans expression. Cependant, Harry sentit l'atmosphère de la pièce changer subitement : le refus de Dumbledore d'utiliser le nom que Voldemort s'était choisi était un refus d'autoriser Voldemort dicter les termes du rendez-vous, et Harry pouvait dire que Voldemort le prit comme tel.

« Je suis surpris que vous soyez resté ici si longtemps, » dit Voldemort après une courte pause. « Je me suis toujours demandé pourquoi un magicien tel que vous ne souhaite jamais quitter cette école. »

« Eh bien, » dit Dumbledore toujours souriant, « pour un magicien tel que moi, il ne peut

rien y avoir de plus important que de transmettre les connaissances, d'aider à peaufiner les jeunes esprits. Si je me souviens bien, tu avais aussi saisi au moins une fois l'intérêt d'enseigner. »

« Je le vois toujours, » dit Voldemort. « Je me demandais simplement pourquoi vous – à qui on demande si souvent conseil au Ministère, et à qui on a offert deux fois, je crois, le poste de Ministre - »

« Trois fois au dernier compteur, en réalité, » dit Dumbledore. « Mais le Ministère ne m'a jamais attiré comme carrière. Encore quelque chose que nous avons en commun, je pense. »

Voldemort inclina la tête, sans sourire, et prit une autre gorgée de vin. Dumbledore ne rompit pas le silence qui régnait entre eux à ce moment-là, mais attendit, avec un air d'aimable attente, que Voldemort reprenne la parole.

« Je suis revenu, » dit-il, après un instant, « plus tard peut-être que le Professeur Dippet ne s'y attendait... Mais je suis revenu néanmoins, pour demander à nouveau ce dont il m'a dit autrefois être trop jeune pour avoir. Je suis venu vous voir pour vous demander de me permettre de revenir au château, pour enseigner. Je pense que vous savez que j'ai vu et fait beaucoup depuis que j'ai quitté cet endroit. Je pourrais montrer et dire à vos étudiants des choses qu'ils n'apprendraient d'aucun autre magicien. »

Dumbledore considéra Voldemort par-dessus son propre verre un moment avant de parler.

« Oui, je sais parfaitement que tu as vu et fait beaucoup depuis que tu nous as quitté, » dit-il tranquillement. « Les rumeurs de tes actes sont parvenues jusqu'à ta vieille école. J'ai bien peur de ne pas avoir envie d'en croire la moitié. »

Voldemort resta impassible quand il dit : « La grandeur inspire l'envie, l'envie engendre la rancune, et la rancune entraîne les mensonges. Vous devez savoir ça, Dumbledore. »

« Tu appelles « grandeur » ce que tu as fait ? » demanda Dumbledore délicatement.

« Certainement, » dit Voldemort, et ses yeux semblèrent s'enflammer. « J'ai expérimenté ; j'ai repoussé les limites de la magie plus loin, peut-être, qu'elles n'avait jamais été repoussées – »

« D'une certaine sorte de magie, » corrigea Dumbledore tranquillement. « D'une sorte de magie. Des autres, tu restes... excuse-moi... très tristement ignorant. »

Pour la première fois, Voldemort sourit. C'était un regard rusé tendu, une mauvaise chose, plus menaçante qu'un regard de rage.

« Toujours cette même discussion, » dit-il doucement. « Mais rien de ce que j'ai vu dans le monde n'a soutenu votre célèbre déclaration selon laquelle l'amour est plus puissant que mon genre de magie, Dumbledore. »

« Peut-être n'as-tu pas regardé aux bons endroits, » suggéra Dumbledore.

« Alors, quel meilleur endroit pour commencer mes recherches qu'ici, à Poudlard ? » dit Voldemort. « Me laisserez-vous revenir ? Me laisserez-vous partager mes connaissances avec vos étudiants ? Je mets ma personne et mes talents à votre disposition. Je suis à vos ordres. »

Dumbledore leva les sourcils.

« Et qu'advient-il de ceux qui sont à tes ordres ? Qu'arrivera-t-il à ceux qui s'appellent eux-mêmes – ou que la rumeur appelle – les Mangemorts ? »

Harry comprit que Voldemort ne s'attendait pas à ce que Dumbledore connaisse son nom ; il vit les yeux de Voldemort rougir de nouveau et ses narines en formes de fentes se dilater.

« Mes amis, » dit-il, après un moment de pause « continueront sans moi, j'en suis sûr. »

« Je suis content que tu les considères comme des amis, » dit Dumbledore. « J'avais l'impression qu'ils étaient plus de l'ordre des servants. »

« Vous vous trompez, » dit Voldemort.

« Donc si j'allais à la Tête de Lard ce soir, je ne trouverais pas un groupe de ces

personnes – Nott, Roiser, Mulciber, Dolohov – attendant ton retour ? De bien dévoués amis, pour voyager aussi loin avec toi par une nuit de neige, simplement pour te souhaiter bonne chance comme tu essayes de t'assurer un poste d'enseignant. »

Il n'y avait aucun doute que le fait que Dumbledore connaisse en détail ceux avec qui il voyageait était encore moins bien accueilli par Voldemort ; cependant il se reprit presque aussitôt.

« Vous êtes omniscient, comme toujours, Dumbledore. »

« Oh, non, simplement ami avec les barmans du coin, » dit Dumbledore légèrement.

« Maintenant, Tom... »

Dumbledore posa son verre vide et se redressa dans son siège, le bout de ses doigts ensemble en un geste très caractéristique.

« ... Parlons ouvertement. Pourquoi es-tu venu ici ce soir, entouré de tes acolytes, pour demander un travail dont nous savons tous les deux que tu ne veux pas ? »

Voldemort parut froidement surpris.

« Un travail que je ne veux pas ? Au contraire, Dumbledore, je le veux vraiment. »

« Oh, tu veux revenir à Poudlard, mais tu ne veux pas plus enseigner que tu ne le voulais quand tu avais dix-huit ans. Après quoi cours-tu, Tom ? Pourquoi ne pas essayer une demande sincère pour une fois ? »

Voldemort ricana.

« Si vous ne voulez pas me donner le poste - »

« Bien sûr que je ne veux pas, » dit Dumbledore. « Et je ne pense pas qu'à aucun moment tu t'attendais à ce que je te le donne. Cependant, tu es venu jusqu'ici, tu as demandé, tu devais avoir un but. »

Voldemort se leva. Il ressemblait moins que jamais à Tom Jedusor, ses traits tendus par la rage.

« C'est votre dernier mot ? »

« Ca l'est, » dit Dumbledore, se tenant également debout.

« Donc nous n'avons plus rien à nous dire. »

« Non, plus rien, » dit Dumbledore, et une grande tristesse imprégna son visage. « Le temps est loin où je pouvais t'effrayer en brûlant une armoire et te forcer à rendre ce que tu avais volé. Mais j'aimerais pouvoir encore le faire... j'aimerais pouvoir... »

Pendant une seconde, Harry était prêt à crier un inutile avertissement : il était sûr que la main de Voldemort s'était saisie de sa baguette magique ; mais le moment d'après, Voldemort s'était retourné, la porte se fermait et il était parti.

Harry sentit la main de Dumbledore se refermer sur son bras à nouveau, et quelques instants après, il étaient de nouveau quasiment au même endroit, mais il n'y avait pas de neige qui s'accumulait sur le rebord de la fenêtre, et la main de Dumbledore était de nouveau noire et paraissait morte.

« Pourquoi ? » dit aussitôt Harry, regardant le visage de Dumbledore. « Pourquoi est-il revenu ? Avez-vous trouvé ? »

« J'ai quelques idées, » dit Dumbledore, « mais pas plus que ça. »

« Quelles idées, Monsieur ? »

« Je te dirai, Harry, quand tu auras récupéré le souvenir de Professeur Limaceacorne, » dit Dumbledore. « Quand tu auras cette dernière pièce du puzzle, tout deviendra clair, j'espère... pour nous deux. »

Harry brûlait toujours de curiosité, et même si Dumbledore s'était dirigé vers la porte et la lui tenait ouverte, il ne bougea pas immédiatement.

« Voulait-il toujours le poste de Défense contre les Forces du Mal, Monsieur ? Il n'a pas dit... »

« Oh, il voulait effectivement le poste de Défense contre les Forces du Mal, » dit Dumbledore. « Les conséquences de notre entrevue le prouve. Tu sais, nous n'avons jamais été capable de garder un professeur de Défense contre les Forces du Mal plus

d'un an depuis que j'ai refusé le poste à Lord Voldemort. »

Chapitre 21 : La chambre inconnue

Harry se tritura le cerveau au cours de la semaine suivante pour trouver comment persuader Limaceacorne de lui remettre le vrai souvenir, mais rien de la nature d'une illumination n'arriva et il fut réduit à faire ce qu'il faisait de plus en plus ces jours où il était désorienté : étudiant de près son livre de Potions, espérant que le Prince aurait griffonné quelque chose d'utile dans une marge, comme il avait fait tant de fois auparavant.

"Tu ne trouveras rien là-dedans," dit Hermione fermement, tard dans la soirée de dimanche.

"Ne commence pas, Hermione," dit Harry. "S'il n'y avait pas eu le Prince, Ron ne serait pas assis ici maintenant."

"Il le serait également si vous aviez écouté Rogue pendant notre première année," dit Hermione dédaigneusement.

Harry l'ignora. Il venait de trouver une incantation "Sectum-sempra!" gribouillée dans une marge au-dessus de mots intrigants "Pour les ennemis," et éprouvait une des démangeaisons pour l'essayer, mais pensa que ce serait mieux de ne pas le faire devant Hermione. Au lieu de cela, il replia subrepticement le coin de la page. Ils étaient assis à côté du feu dans la salle commune; les seuls autres gens éveillés étaient des sixièmes années comme eux. Il y avait eu une certaine somme d'excitation plus tôt quand ils étaient revenus du dîner pour trouver une nouvelle note sur le panneau d'affichage qui annonçait la date pour leurs Tests de transplanage. Ceux qui auraient dix-sept ans après ou avant la première date de test, le vingt et un avril, pouvaient signer plus haut pour des sessions de pratique complémentaires, qui auraient lieu (étroitement surveillées) dans Pré au lard. Ron s'affola à la lecture de cet avis; il ne s'était toujours pas débrouillé pour transplaner et craignait qu'il ne soit pas prêt pour l'essai. Hermione, qui avait maintenant transplané deux fois, était un peu plus confiante, mais Harry, qui n'aurait pas dix-sept avant quatre autres mois, ne pouvait pas passer le test, prêt ou non.

"Au moins tu peux transplaner,!" dit Ron les nerfs tendus. "Tu n'aura aucun problème quand viendra juillet!"

"Je l'ai seulement fait une fois," Lui rapella Harry; il avait finalement réussi à disparaître et se rematérialiser à l'intérieur de son cercle pendant leur leçon précédente.

Ayant gaspillé la plupart de temps à s'inquiéter à haute voix du transplanage, Ron luttait maintenant pour finir un essai méchamment difficile pour Rogue qu'Harry et Hermione avaient déjà achevé. Harry s'attendait totalement à recevoir une mauvaise note pour le sien, parce qu'il n'avait pas été d'accord avec Rogue sur la meilleure façon d'aborder des détraqueurs, mais il ne s'en souciait pas : la mémoire de limceacorne était la chose la plus importante pour lui maintenant.

"Je te dis que ce stupide Prince ne sera pas capable de t'aider pour ça, Harry!" Dit Hermione, plus fort. "Il y a seulement une façon de forcer quelqu'un de faire ce que tu veux et c'est le sort d'impérium, qui est illégal-"

"Ouais, je le sais, merci," dit Harry, ne levant pas les yeux du livre. "C'est pourquoi je cherche quelque chose de différent. Dumbledore dit que Veritaserum ne le marchera pas, mais il pourrait y avoir quelque chose d'autre, un breuvage magique ou un sort...."

"Tu vas dans la mauvaise direction," dit Hermione. "Seulement toi pourra obtenir le souvenir, Dumbledore l'a dit. Cela doit signifier que tu peux persuader limaceacorne alors que d'autres gens ne le peuvent pas. Ce n'est pas une question de lui glisser une potion, quelqu'un pourrait le faire-"

"Comment orthographiez-vous 'belligérant' ?" Dit Ron, secouant sa plume très durement en regardant fixement à son parchemin. "Cela ne peut pas être B - U - et M-"

"Non, ce n'est pas ça," dit Hermione, tirant l'essai de Ron vers elle. "Et l'augure' ne

commence pas O - R - G non plus. Quel genre de plume utilise-tu ?"

"Une de Fred et George qui vérifie l'orthographe, mais je pense que le charme doit se dissiper."

"Oui, il doit," dit Hermione, indiquant le titre de son essai, "parce que l'on nous a demandé comment nous traiterions des détraqueurs pas des dutbogs et je ne me souviens pas que tu aies changé ton nom en roonil wazlib non plus"

"Oh non!" dit Ron, regardant fixement glacé d'horreur le parchemin. "Ne me dis pas que je devrai rédiger tout cela à nouveau!"

"C'est rien, nous pouvons le réparer," dit Hermione, tirant l'essai vers elle et prenant sa baguette magique.

"Je t'aime, Hermione," dit Ron, faisant rouler sa chaise en arrière, se frottant les yeux d'un air fatigué. Hermione est devint rose pale, mais dit simplement, "ne laisse pas Lavande t'entendre dire ça.."

"Je ne le ferais pas," dit Ron dans ses mains. "Ou peut-être que je le ferai, alors elle me quittera."

"Pourquoi tu ne la laisse pas si tu veux en finir ?" demanda Harry.

"Tu n'as jamais jeté personne, n'est-ce pas ?" dit Ron. "La relation entre toi et Cho est juste-"

"tombée en morceaux, ouais," dit Harry.

"J'aimerais que ça arrive pour moi et Lavande," dit Ron tristement, observant Hermione tapant silencieusement chacun de ses mots mal orthographiés avec le bout de sa baguette magique, pour qu'ils se corrigent sur la page. "Mais plus je laisse entendre que je veux que ça finisse, plus elle tient bon. Ca va ressembler à sortir avec une pieuvre géante."

"Là," dit Hermione, environ vingt minutes plus tard, rendant l'essai à Ron.

"Merci mille fois," dit Ron. "Puis-je emprunter ta plume pour la conclusion ?" Harry, qui n'avait rien trouvé d'utile dans les notes du Prince de sang mêlé jusqu'ici, regarda autour de lui; tous les trois étaient maintenant les seuls restants dans la salle commune, Seamus étant monté tout à l'heure au lit maudissant Rogue et son essai. Les seuls sons étaient le crépitement du feu et Ron griffant un dernier paragraphe sur les détraqueurs utilisant la plume d'Hermione. Harry venait de fermer le livre du Prince de sang mêlé, baillant, quand-
« crack ! »

Hermione laissa échapper un petit cri perçant; Ron renversa de l'encre partout sur son essai récemment achevé et Harry dit, "Kreacher!"

L'elfe de maison s'inclina bien bas et regarda ses propres orteils nouveaux. "Le maître a dit qu'il voulait un rapport quotidien de ce que le garçon Malefoy faisait, donc Kreacher est venu pour donner-"

Crack!

Dobby apparut à côté de Kreacher, son chapeau de couvre-théière en biais. "Dobby a aidé aussi, Harry Potter!" Glapi-t'il, lançant à Kreacher un regard rancunier. "Et Kreacher doit dire à Dobby quand il vient voir Harry Potter pour qu'ils puissent faire leurs rapports ensemble!"

"Qu'est-ce que c'est ?" Demanda Hermione, regardant toujours choquée par ces apparitions soudaines. "Qu'est-ce qui se passe, Harry ?" Harry hésita avant de répondre, parce qu'il n'avait pas parlé à Hermione de la mise en filature de Malefoy par Kreacher et Dobby; les elfes de maison étaient toujours un sujet si sensible avec elle.

"Et bien ... ils ont suivi Malefoy pour moi," dit-il.

"La nuit et le jour," dit d'une voix rauque Kreacher.

"Dobby n'a pas dormi pendant une semaine, Harry Potter!" Dit Dobby fièrement, se

balançant où il se tenait. Hermione parue indignée.

"Vous n'avez pas dormi, Dobby ? Mais sûrement, Harry, tu ne lui as pas dit pas à-"

"Non, bien sûr je ne l'ai pas fait," dit Harry rapidement. "Dobby, tu peux dormir, d'accord ? Mais est-ce que l'un d'entre vous a découvert quoi que ce soit ?" S'empressa-t'il de demander, avant qu'Hermione ne puisse intervenir à nouveau.

"Maître Malefoy se déplace avec une noblesse qui convient à son sang pur," Dit Kreacher d'une voix rauque immédiatement. "Ses traits rappellent les os fins de ma maîtresse et ses manières sont celles de-"

"Drago Malefoy est un mauvais garçon!" grinça Dobby en colère. "Un mauvais garçon qui - qui-" Il frissonna du pompon de son couvre-théière jusqu'aux orteils dans ses chaussettes et ensuite courut vers le feu, comme s'il allait y plonger. Harry, pour qui ce n'était pas entièrement inattendu, l'attrapa par le milieu et le tenu fermement. Pendant quelques secondes Dobby lutta, puis ensuite devint flasque.

"Merci, Harry Potter," haleta-t'il. "Dobby trouve toujours difficile de dire du mal de ses anciens maîtres." Harry le libéra; Dobby redressa son couvre-théière et dit d'un air provoquant à Kreacher, "Mais Kreacher devrait savoir que Drago Malefoy n'est pas un bon maître pour un elfe de maison!"

"Ouais, nous n'avons pas besoin de t'entendre parler de toi amoureux de Malefoy," Dit Harry à Kreacher. "Avançons vite jusqu'à où il est allé en réalité."

Kreacher salua à nouveau, semblant furieux et dit ensuite, "Maître Malefoy mange dans le Grand Hall, il dort dans un dortoir dans les cachots souterrains, il suit ses classes dans une sorte de-"

"Dobby, tu me dis," dit Harry, coupant Kreacher. "Est-il allé quelque part où il n'aurait pas du être?"

"Harry Potter, monsieur," grinça Dobby, ses grands yeux brillant comme le feu dans la cheminée, "le garçon Malefoy ne viole aucune règle que Dobby puisse découvrir, mais il tient toujours à éviter la détection. Il fait des visites régulières au septième étage avec une plusieurs autres étudiants, qui font le guet tandis qu'il entre-"

"La Chambre des nécessités!" dit Harry, se giflant durement sur le front avec la Fabrication de breuvage magique Avancée. Hermione et Ron le regardèrent fixement.

"C'est là où il se glissait ! C'est là où il fait ... quoi qu'il fasse! Et je parie que c'est pourquoi il disparaît de la carte – en y réfléchissant, je n'ai jamais vu la Chambre des nécessités sur la carte!"

"Peut-être les Maraudeurs ne savaient pas que la chambre était là," dit Ron.

"Je pense que ça fait partie de la magie de la chambre," dit Hermione. "Si vous en avez besoin pour être incartable, elle le sera."

"Dobby, as-tu réussi à entrer pour regarder ce que faisait Malefoy ?" Dit Harry avec impatience.

"Non, Harry Potter, c'est impossible," dit Dobby.

"Non, ce ne l'est pas," Dit Harry immédiatement. "Malefoy est entré dans notre quartier général l'année dernière, donc je serai capable d'entrer et de l'espionner, aucun problème."

"Mais je ne pense pas que tu le feras, Harry," a dit Hermione lentement. "Malefoy savait déjà exactement comment nous utilisons la chambre, n'est ce pas, parce que cette stupide Marietta avait révélé le secret. Il a eu besoin de la chambre pour devenir le quartier général du D.A., donc il l'a fait. Mais vous ne savez pas ce que la chambre devient quand Malefoy entre là, donc vous ne savez pas quoi demander pour la transformer de même."

"Il doit y avoir un moyen de surmonter ça," dit Harry dédaigneusement. "Tu as été brillant, Dobby."

"Kreacher a réussi aussi," dit Hermione avec bonté; mais loin de se montrer

reconnaissant, Kreacher détourna ses yeux énormes, injectés de sang et croassa au plafond, "la sang de bourbe parle à Kreacher, Kreacher feindra de ne pas entendre-" "Arretes ça," Le rabroua Harry le rabroua et Kreacher fit un dernier salut profond et transplana. "Tu ferais mieux d'y aller et de prendre un peu de sommeil aussi, Dobby."

"Merci, Harry Potter, monsieur!" gazouilla Dobby heureusement et lui trop disparu. "Qu'est ce que ça vaut ?" Dit Harry avec enthousiasme, se tournant vers Ron et Hermione au moment ou la chambrefut à nouveau sans elfe. "Nous savons où va Malefoy! Nous le tenons maintenant!"

"Ouais, c'est grand," dit Ron d'un air triste, qui essayait la masse pleine d'encre qui avait récemment été un essai presque terminé. Hermione le tira vers elle et commença à siphoner l'encre avec sa baguette magique.

"Mais qu'est ce qu'il fait avec plein de personnes différentes là haut ?" dit Hermione.

"Combien de gens sont impliqués ? Vous ne pensez pas qu'il ferait confiance à tant de monde pour leur dire ce qu'il fait --"

"Ouais, c'est mystérieux," dit Harry, fronçant les sourcils. "Je l'ai entendu disant à Crabbe que ce n'était pas l'affaire de Crabbe ce qu'il faisait ... alors pourquoi dit-il à tous ces...tous ces..." La voix d'Harry s'éteint; il regardait fixement le feu. "Dieu que j'ai été stupide," dit-il tranquillement. "C'est évident, n'est-ce pas ? Il y avait une grande cuve de ça en bas dans le cachot souterrain.... Ila pu en voler n'importe quand pendant cette leçon...."

"Volé quoi ?" Dit Ron.

"Du polynectar. Il a volé un peu de Polynectar quand limaceacorne nous donné notre première leçon de potions ... Il n'y a pas différentes personnes faisant le guet pour Malefoy ... c'est juste Crabbe et Goyle comme d'habitude. ...Ouais, ça colle!" Dit Harry, bondissant sur ses pieds et commençant à marcher à pas mesurés devant le feu. "Ils sont assez stupides pour faire ce que l'on leur dit même s'il ne leur dit pas ce qu'il veut faire, mais il ne veut pas qu'ils soient vus se cachant autour de la chambre des nécessités, donc il leur a fait prendre du polynectar pour les faire ressembler à d'autres gens ... Ces deux filles avec qui je l'ai vu quand il a manqué le match de Quidditch - ha! Crabbe et Goyle!"

"Veux-tu dire," dit Hermione d'une voix étouffée, "que la petite fille à qui j'ai réparé son assiette - ?"

"Ouais, bien sûr!" Dit Harry fortement, la regardant fixement. "Bien sûr! Malefoy devait etre à l'intérieur de la chambre au moment ou elle - de quoi parle-je ? - il a laissé tomber l'assiette pour faire savoir à Malefoy de ne pas se montrer, parce qu'il y avait quelqu'un! Et il y avait cette fille qui a laissé tomber l'oeuf de crapuad aussi! Nous avons marché devant lui tout le temps et nous n'avons pas compris!"

"Il a transformé Crabbe et Goyle en filles ?" Ron rit à gorge déployée. "Bon sang ... pas étonnant qu'ils ne semblent pas trop heureux ces jours ci. Je suis étonné iqu'ils ne lui ait pas dit d'aller se faire voir."

"et bien, ils ne le feraient pas,non, s'il leur avait montré sa Marque des ténèbres ?" Dit Harry.

"Hmmm ... la Marque Sombre que nous savons ne pas exister," dit Hermione avec scepticisme, roulant l'essai séché de Ron avant qu'il ne puisse subir plus de dommages et lui remit.

"Nous verrons" Dit Harry avec assurance.

"Oui, nous verrons," dit Hermione, se remettant sur pieds et s'étirant. "Mais, Harry, avant que vous ne deveniez tout excités, je ne pense toujours pas que vous serez capables d'entrer dans la chambre des nécessités sans savoir ce qu'il y a dedans d'abord '. Et je ne pense pas que vous devriez oublier" - elle souleva son sac sur son épaule et lui lança un regard très sérieux - "que tu es censé te concentrer sur le moyen d'obtenir ce souvenirde limaceacorne. Bonne nuit. "

Harry la regarda s'en aller, se sentant légèrement contrarié. Une fois que la porte des dortoirs des filles se fut fermée derrière elle il se tourna vers Ron. "Qu'en penses tu ?" "J'aimerais pouvoir transplaner comme un elfe de maison," Dit Ron, regardant fixement à la l'endroit où Dobby avait disparu. "J'aurais ce test d'apparition dans la poche." Harry ne dort pas bien cette nuit là. Il restait dans son lit sans dormir pendant ce qui semblait des heures, se demandant comment Malefoy utilisait la chambre des nécessités et ce que lui, Harry, verrait quand il entrerait là le jour suivant, car quoi qu'en dise Hermione, Harry était sûr que si Malefoy avait été capable de voir le quartier général du D.A., il serait capable de voir Malefoy, qu'est-ce que ça pouvait être ? Un lieu de rencontre ? Une cachette ? Un magasin ? Un atelier ? Le cerveau d'Harry travaillait fiévreusement et ses rêves, quand il s'endormi finalement, furent brisés et dérangés par des images de Malefoy, qui se métamorphosait en Limaceacorne, qui se métamorphosait en Rogue ... Harry était dans un état de grande anticipation lors du petit déjeuner le matin suivant; il avait une période libre avant la Défense Contre les forces du mal et était décidé à le passer à essayer d'entrer dans la chambre des nécessités. Hermione ne montrait plutôt, avec ostentation, aucun intérêt pour ses plans chuchotés pour forcer l'entrée dans la chambre, ce qui irrita Harry, parce qu'il pensait qu'elle aurait pu être d'une grande aide si elle avait voulu.

"Regarde," dit-il tranquillement, se penchant en avant et mettant une main sur le Daily Prophète, qu'elle venait d'oter à un hibou postal, l'empêchant de l'ouvrir et de disparaître derrière lui. "Je n'ai pas oublié limaceacorne, mais je n'ai pas d'indice sur comment obtenir ce souvenir de lui et jusqu'à ce que j'ai une illumination pourquoi je ne découvrirais pas ce que fait Malefoy ?"

"Je t'ai déjà dit, tu dois persuader limaceacorne," dit Hermione. "il n'est pas question de le tromper ou de l'ensorceler, ou Dumbledore pourrait l'avoir fait en une seconde. Au lieu de flaner sans rien faire devant la chambre des nécessités" - elle tira d'un coup sec le prophète des mains d'Harry et le déplaça pour regarder la première page – "tu devrais aller trouver limaceacorne et commencer à faire appel à ses meilleurs sentiments."

"Quelqu'un qu'on connaît - ?" demanda Ron, comme Hermione parcourait les titres.

"Oui!" dit Hermione, faisant s'étouffer Harry et Ron avec leur petit déjeuner. "Mais c'est bien, il n'est pas mort - c'est Mundungus, il a été arrêté et envoyé à Azkaban! Quelque chose à voir avec s'être fait passer pour un inféri pendant un cambriolage raté et quelqu'un appelé Octavius Pepper a disparu. Oh et comme c'est horrible, un garçon de neuf ans a été arrêté pour avoir essayé de tuer ses grands-parents, ils pensent qu'il était sous l'emprise du sort de l'impérium."

Ils finirent leur petit déjeuner en silence. Hermione se mit en route immédiatement pour les Runes Antiques; Ron pour la salle commune, où il devait toujours finir sa conclusion sur l'essai des détraqueurs de Rogue et Harry pour le couloir du septième étage et le bout de mur en face de la tapisserie de Barnabas l'idiot enseignant aux trolls le ballet.

Harry passa sa cape d'Invisibilité une fois qu'il eut trouvé un passage vide, mais il n'aurait pas eu besoin de s'en donner la peine. Quand il atteint sa destination il constata qu'elle était abandonnée. Harry n'était pas sûr que ses chances d'arriver à l'intérieur de la chambre étaient meilleures avec Malefoy à l'intérieur, mais au moins sa première tentative n'allait pas être compliquée par la présence de Crabbe ou Goyle feignant d'être des filles de onze ans.

Il ferma ses yeux comme il s'approchait de l'endroit où la porte de la chambre des nécessités était cachée. Il savait ce qu'il devait faire; il y était devenu le plus rompu l'année dernière. Se concentrant de toutes ses forces il pensa, "je dois voir ce que fait Malefoy là dedans ... je dois voir ce que fait Malefoy là dedans ... je dois voir ce que fait Malefoy là dedans..."

Trois fois il marcha devant la porte; alors, son cœur martelant d'excitation, il ouvrit ses

yeux et y fit face - mais il regardait toujours un bout de mur blanc ordinaire. Il avança et lui donna une poussée spéculative. La pierre resta solide et inflexible.

"Bien," dit Harry à haute voix. "Bien ... j'ai pensé à la mauvaise chose..." Il réfléchit pendant un instant puis s'y mit de nouveau, les yeux fermés, se concentrant aussi durement qu'il pouvait. "Je dois voir l'endroit où Malefoy continue à venir secrètement ... Je dois voir l'endroit où Malefoy continue à venir secrètement..." Après trois promenades devant le mur, il ouvrit ses yeux avec espoir.

Il n'y avait aucune porte.

"Oh, je ne le crois pas," Dit-il au mur avec humeur. "C'était une instruction claire. Excellente." Il pensa intensément pendant plusieurs minutes avant de marcher à grands pas encore une fois. "J'ai besoin de vous pour devenir l'endroit que vous devenez pour Drago Malefoy..."

Il n'ouvrit pas immédiatement ses yeux quand il eut fini sa recherche de passage; il écouta intensément, comme s'il pourrait entendre le coup sec de la porte se matérialisant. Il n'entendit rien, cependant, sauf le gazouillement éloigné d'oiseaux à l'extérieur. Il ouvrit les yeux.

Il n'y avait toujours aucune porte.

Harry juré. Quelqu'un cria. Il regarda autour de lui pour voir un troupeau de premières années s'enfuyant en courant au coin du couloir, apparemment sous l'impression qu'ils venaient de rencontrer un fantôme au langage particulièrement grossier.

Harry essaya chaque variation "je dois voir ce que Drago Malefoy fait à l'intérieur de vous" auxquelles il pouvait penser pendant une heure entière, à la fin de laquelle il fut forcé d'admettre qu'Hermione pouvait avoir eu un point : la chambre ne voulait simplement pas s'ouvrir pour lui. Contrecarré et ennuyé, il se mit en route pour la Défense Contre les forces du mal, ôtant sa cape d'invisibilité et la bourrant dans son sac en y allant.

"En retard de nouveau, Potter," dit Rogue froidement, comme Harry se dépêchait dans la salle de classe éclairée à la bougie. "Dix points de moins pour Gryffindor." Harry fronça les sourcils à Rogue comme il se jetait dans le siège à côté de Ron. La moitié de la classe était toujours sur leurs pieds, enlevant des livres et organisant leurs choses; il ne pouvait pas être beaucoup plus en retard que n'importe lequel d'entre eux.

"Avant que nous ne commençons, je veux vos essais sur les détraqueurs," dit Rogue, agitant sa baguette magique négligemment, pour que vingt-cinq rouleaux de parchemin planent en l'air et atterrissent en formant une pile propre sur son bureau. "Et j'espère pour vous qu'ils sont meilleurs que les sottises que j'ai dû supporter sur la résistance au sort d'impérium. Maintenant, si vous tous ouvrirez vos livres à la page - quoi, M. Finnigan ?"

"Monsieur," dit Seamus, "je me suis demandé, comment faites vous la différence entre un Inferi et un fantôme ? Parce qu'il y avait quelque chose dans le journal sur un Inferius-"

"Non, il n'y avait rien," dit Rogue d'une voix ennuyée.

"Mais monsieur, j'ai entendu les gens parler-"

"Si vous aviez en réalité lu l'article en question, M. Finnigan, vous auriez su que le prétendu inférior n'était rien qu'un malodorant pick pocket du nom de Mundungus Fletcher."

"Je croyais Rogue et Mundungus du même côté," murmura Harry à Ron et Hermione. "Ne devrait pas il être contrarié que Mundungus ait été arrêté-"

"Mais Potter semble avoir beaucoup à dire sur le sujet," ait Rogue, indiquant soudainement l'arrière de la pièce, ses yeux noirs fixés sur Harry. "Demandons lui comment il différencierait un inférior et un fantôme."

La classe entière regarda Harry, qui à la hâte essaya de se rappeler ce que Dumbledore lui avait dit la nuit qu'ils étaient partis visiter limaceacorne. "Euh - bien - les fantômes sont transparents-" Dit-il.

"Oh, très bien," L'interrompit Rogue, ses lèvres se recourbant. "Oui, il est facile de voir que presque six ans d'éducation magique n'ont pas été gaspillés sur vous, Potter. ' Les

fantômes sont transparents." ' "

Pansy Parkinson laissa échapper un rire bête aigu. Plusieurs autres personnes souriaient d'un air satisfait. Harry respira à fond et continua calmement, quoique bouillant à l'intérieur, "Ouais, les fantômes sont transparents, mais les Inferi sont des cadavres, n'est-ce pas ? Donc ils seraient solides-"

"Une personne de cinq ans pourrait nous en avoir dit autant," se moqua Rogue. "L'Inferius est un cadavre qui a été ranimé par les charmes d'un sorcier noir. Il n'est pas vivant, il est simplement utilisé comme une marionnette pour ce que lui ordonne un sorcier. Un fantôme, comme je crois que vous en êtes tout conscients à ce jour, est l'empreinte d'une âme partie laissée sur la terre et bien sûr, comme Potter nous dit si sagement, transparent."

"Bien, ce qu'a dit Harry est des plus utile si nous essayons de les différencier!" Dit Ron.

"Quand nous arrivons face à face avec un fantôme en bas d'une allée sombre, nous allons jeter un regard pour voir si c'est solide, nous n'allons pas demander, ' Excusez-moi, est-ce que vous êtes l'empreinte d'une âme partie ? "' Il y eut une vague de rires, immédiatement réprimé par le regard que Rogue porta sur la classe.

"Dix Autres points de moins pour Gryffindor," Dit Rogue. "Je ne m'attendrais à rien de plus sophistiqué de votre part, Ronald Weasley, le garçon si solide qu'il ne peut pas transplaner la moitié d'un pouce à travers une pièce."

"Non!" chuchota Hermione, attrapant le bras d'Harry comme il ouvrait la bouche furieux.

"Il n'y a aucune raison, vous termineriez juste en détention à nouveau, laissez passer!"

"Ouvrez maintenant vos livres à la page deux cent treize," dit Rogue, souriant d'un air un peu satisfait, "et lisez les deux premiers paragraphes sur le sort crucio."

Ron fut très soumis jusqu'à la fin de la classe. Quand la cloche sonna à la fin de la leçon, Lavande rattrapa Ron et Harry (Hermione avait mystérieusement fondu hors de vue comme elle s'approchait) et injuria Rogue avec feu pour sa raillerie sur le transplanage de Ron, mais cela sembla simplement irriter Ron et il se débarrassa d'elle en faisant un détour dans la salle de bains des garçons avec Harry.

"Rogue a raison, cependant n'est-ce pas ?" dit Ron, après avoir regardé fixement dans un miroir craqué pendant une minute ou deux. "Je ne sais pas si ça vaut la peine que je passe le test. Je n'arrive pas à attrapper le coup pour faire transplaner."

"Tu pourrais aussi faire les sessions de pratique supplémentaires dans Pré au lard et voir où ça te mène," dit Harry raisonnablement. "Ce sera plus intéressant que d'essayer d'entrer dans un cercle stupide de toute façon. Alors, si tu n'es toujours pas - tu sais - aussi bon que tu voudrais l'être, tu pourras reporter le test, fais-le avec moi au cours de l'été - Mimi, c'est la salle de bains des garçons! "

Le fantôme d'une fille s'était levé des toilettes dans un compartiment derrière eux et flottait maintenant dans des airs, les regardant fixement à travers des verres épais, blancs, ronds.

"Oh", dit-elle d'un air triste. "C'est vous deux."

"A qui t'attendais-tu ?" Dit Ron, la regardant dans le miroir.

"Personne," dit Myrtle, enlevant maussadement une tache sur son menton. "Il a dit qu'il reviendrait me voir, mais alors vous avez dit que vous entreriez en passant et me visiteriez aussi" - elle jeta un regard lourd de reproches à Harry - "et je ne vous ai pas vus pendant des mois et des mois. J'ai appris à ne pas attendre trop des garçons."

"Je pensait que tu vivait dans la salle de bains des filles ?" Dit Harry, qui avait fait très attention de passer au large de l'endroit depuis quelques années maintenant.

"Oui," Dit-elle, avec un petit haussement d'épaules boudeur, ", mais ça ne signifie pas que je ne peux pas visiter d'autres endroits. Je suis venue et vous ai vus dans votre bain une fois, vous vous souvenez ?"

"De façon éclatante," dit Harry.

"Mais je pensait qu'il m'aimait," Dit-elle plaintivement. "Peut-être si vous deux partez, il

reviendra à nouveau. Nous avons beaucoup de choses en commun. Je suis sûre qu'il l'a senti."

Et elle regarda avec bon espoir vers la porte. "Quand vous dites que vous aviez beaucoup en commun," Dit Ron, semblant plutôt amusé maintenant, "Veux-tu dire qu'il vit dans un tuyau lui aussi ?"

"Non," dit Myrtle d'un air provoquant, sa voix se répercutant fortement autour de la vieille salle de bains carrelée. "Je veux dire qu'il est sensible, les gens le brutalisent lui aussi et il se sent solitaire et n'a personne pour parler et il n'a pas peur de montrer ses sentiments et de pleurer!"

"Il y a eut un garçon ici qui pleurait ?" Dit Harry curieux. "Un jeune garçon ?"

"mélangez-vous de vos affaires!" Dit Mimi, ses yeux petits, percés fixant Ron, qui souriait maintenant certainement. "J'ai promis que je ne dirais personne et j'emmenais son secret jusque dans-"

"-pas la tombe, sûrement ?" Dit Ron avec un reniflement. "Les égouts, peut-être." Mimi poussa un hurlement de colère et plongea en arrière dans la toilette, faisant déborder l'eau sur les côtés et sur le plancher. Aiguillonné Mimi semblait avoir mis du baume au cœur de Ron. "Tu as raison," dit-il, balançant son cartable en arrière sur son épaule, "je ferai les sessions de pratique dans Hogsmeade avant que je ne me décide à passer le test."

Et donc le week-end suivant, Ron rejoignit Hermione et le reste des sixièmes années qui se seraient dix-sept à temps pour passer le test dans une quinzaine de jours. Harry se sentit plutôt jaloux de les voir tous prêts à entrer au village; les voyages là-bas lui manquaient et c'était un jour particulièrement excellent de printemps, un des premiers ciels dégagés qu'ils aient vu depuis longtemps. Cependant, il avait décidé d'utiliser ce temps pour essayer un autre assaut sur la chambre des nécessités.

"Tu ferais mieux," Dit Hermione, quand il leur confia ce plan à Ron et elle dans le vestibule, "d'aller directement au bureau de Limaceacorne et d'essayer d'obtenir ce souvenir de lui."

"J'ai essayé!" dit Harry avec irritation, ce qui était parfaitement vrai. Il était resté en arrière après chaque leçon de potions cette semaine dans une tentative de coincer Limaceacorne, mais le maître des potions quittait toujours le cachot souterrain si vite qu'Harry n'avait pas été capable de l'attraper. Deux fois, Harry était parti à son bureau et avait frappé, mais n'avait reçu aucune réponse, quoique à la deuxième occasion il était sûr d'avoir entendu les sons rapidement étouffés d'un vieux phonographe.

"Il ne veut pas me parler, Hermione! Il sait que j'essaye de le voir tout seul de nouveau et il ne va pas laisser ça arriver!"

"Bien, tu dois juste continuer d'essayer, n'est-ce pas ?"

La courte file d'attente des gens attendant de passer devant Rusard, qui faisait ses gestes habituels de fouille avec le Détecteur de Secret, avança quelques pas et Harry ne répondit pas au cas où il serait entendu par le concierge. Il souhaita à Ron et Hermione bonne chance, et se tourna ensuite et gravit à nouveau l'escalier de marbre, décidé, quoi qu'Hermione ait dit, à consacrer une heure ou deux à la chambre des nécessités.

Une fois hors de vue du vestibule, Harry tira la Carte du Maraudeur et sa cape d'Invisibilité de son sac. S'étant caché, il mit la carte à découvert et murmura, "je jure solennellement que mes intentions sont mauvaises," et la parcourut soigneusement.

Comme c'était dimanche matin, presque tous les étudiants étaient à l'intérieur de leurs salles communes diverses, les Gryffondors dans une tour, les Serdaigles dans une autre, les Serpentards dans les cachots souterrains et les Poufsouffles au sous-sol près des cuisines. Ici et là une personne perdue errait autour de la bibliothèque ou en haut d'un couloir. Il y avait quelques personnes dans les terres et là, seul dans le couloir septième-étages, se tenait Grégoire Goyle. Il n'y avait aucun signe de la chambre des nécessités, mais Harry n'en fut pas inquiet; si Goyle était debout montant la garde à l'extérieur d'elle,

la chambre était ouverte, que la carte soit consciente de cela ou non. Il srinta donc en haut l'escalier, ralentissant seulement quand il atteint le coin dans le couloir, puis il commença à ramper, très lentement, vers la même petite fille, qui tenait une lourde assiette en cuivre, qu'Hermione avait avec bonté aidé une quinzaine auparavant. Il fut juste derrière elle quand se penchant très bas il chuchota, "Bonjour...tu es très minonne tu sais ?"

Goyle poussa un cri aigu de terreur, jeta l'assiette en l'air et courut au loin, disparaissant de la vue longtemps avant que le son de l'assiette se brisant n'ait fini de se répercuter dans le couloir. Riant, Harry se tourna pour contempler le mur blanc derrière lequel, il était sûr, Drago Malefoy était maintenant debout gelé, conscient que quelqu'un d'importun était là, mais n'osant pas faire une apparition. Cela donna à Harry un sentiment très agréable de puissance comme il essayait de se rappeler quelle formulation de mots il n'avait pas encore essayée.

Toutefois cette humeur confiante ne dura pas longtemps. La demi-heure plus tard, ayant essayé beaucoup plus de variations de sa demande pour voir ce que Malefoy était jusqu'à, le mur était de même que doorless comme jamais. Harry se sentit frustré au-delà de tout car Malefoy pouvait être juste à quelques centimètres de lui et il n'y avait toujours pas le plus petit indice quant à ce qu'il faisait dans là. En perdant patience complètement, Harry courut au mur et y donna un coup de pied.

"OUCH!"

Il pensa qu'il pourrait s'etre cassé l'orteil; comme il le saisit et sauta sur un pied, la cape d'Invisibilité tomba.

"Harry ?"

Il tournoya sur place, sur une jambe et s'écroula. Là, à sa totale stupéfaction, se tenait Tonks, marchant vers lui comme si elle flânait fréquemment en haut dans ce couloir.

"Que fais-tu ici ?" Dit-il, grimant sur ses pieds à nouveau; pourquoi devait-elle toujours le trouver étendu sur le sol ?

"Je suis venue pour voir Dumbledore," dit Tonks. Harry pensa qu'elle semblait épouvantable : plus mince que d'habitude, ses cheveux couleur de souris émaciés.

"Son bureau n'est pas ici," dit Harry, "C'est de l'autre côté du château, derrière la gargouille-"

"Je connais," dit Tonks. "Il n'est pas là. Apparemment il est parti de nouveau."

"Oui ?" dit Harry, mettant son pied contusionné précautionneusement en arrière sur le sol.

"Hé – tu ne sais pas où il va, je suppose ?"

"Non," dit Tonks.

"Pourquoi voulais tu voulu le voir ?"

"Rien en particulier" dit Tonks, le choix, tirant inconsciemment, la manche de sa robe. "J'ai juste pensé qu'il pourrait savoir ce qui se passe. J'ai entendu des rumeurs ... de gens blessés."

"Ouais, je sais, c'était dans les journaux," dit Harry. "Ce petit gosse essayant de tuer son-"

"Le Prophète est souvent à la traine ces derniers temps," dit Tonks, qui ne semblait pas l'écouter. "Tu n'as pas reçu de lettres de quelqu'un de l'Ordre récemment ?"

"Personne de l'Ordre ne m'écrit désormais," dit Harry, "plus depuis que Sirius-" Il vit que ses yeux s'étaient remplis de larmes.

"Je suis désolé," murmura-t'il maladroitement. "Je veux dire ... il me manque, aussi."

"Quoi ?" dit Tonks avec des yeux vides, comme si elle ne l'avait pas entendu. "Bien. À l'apochiane, Harry."

Et elle se tourna brusquement et descendit à reculons le couloir, laissant Harry la regarder fixement partir. Après une minute ou plus, il mit la cape d'invisibilité à nouveau et reprit ses efforts pour entrer dans la chambre des nécessités, mais son coeur n'y était pas.

Finalement, une sensation creuse dans son estomac et la conscience que Ron et Hermione seraient bientôt de retour pour le déjeuner le fit renoncer et laissa le couloir à Malefoy qui, si tout allait bien, aurait peur de partir pour les quelques heures de venir. Il trouva Ron et Hermione dans le Grand Hall, déjà au milieu d'un déjeuner avancé. "Je l'ai fait – enfin en quelque sorte !" Dit Ron à Harry avec enthousiasme quand il l'aperçut. "J'étais supposé transplaner à l'extérieur de chez Madame Puddifoots, le Magasin de Thé, et je l'ai dépassé un peu, terminant près de Scrivenshafts, mais au moins je me suis déplacé!"

"Bien," dit Harry. "Comment ça a marché, Hermione ?"

"Oh, elle était parfaite, évidemment," dit Ron, avant qu'Hermione ne puisse répondre. "La délibération parfaite, la divination et le désespoir ou quoi que ce soit. Nous sommes tous allés prendre une boisson aux trois Manches à balai après et tu aurais du entendre Twycross continuer à parler d'elle - je serai étonné qu'il ne la demande pas en mariage bientôt-"

"Et en ce qui te concerne ?" demanda Hermione, ignorant Ron. "As-tu été là haut à la chambre des nécessités pendant tout ce temps ?"

"Ouaip," dit Harry. "Et devine sur qui je me suis heurté là-bas ? Tonks!"

"Tonks ?" répétèrent Ron et Hermione ensemble, le regardant étonné.

"Ouais, elle a dit qu'elle était venue pour voir Dumbledore."

"Si tu me le demandes," dit Ron une fois qu'Harry eut fini de décrire sa conversation avec Tonks, "elle s'effondre un peu. Elle perd son contrôle après ce qui est arrivé au Ministère."

"C'est un peu étrange," dit Hermione, qui pour une étrange raison semblait très concernée. "Elle est supposée garder l'école, pourquoi a-t-elle abandonner soudainement son poste pour venir voir Dumbledore alors qu'il n'est pas même là ?"

"J'ais pensait," dit Harry provisoirement. Il se sentit étrange d'exprimer cela; c'était beaucoup plus le terrain d'Hermione que le sien. "Vous ne pensez pas qu'elle peut avoir été ... que vous savez ... amoureuse de Sirius ?"

Hermione le regarda fixement. "Qu'est ce qui peut bien te faire dire ça ?"

"Je ne sais pas," dit Harry, haussant les épaules, "mais elle pleurait presque quand j'ai mentionné son nom et son Patronus est une grande chose à quatre jambes maintenant. Je me suis demandé s'il n'était pas devenu ... vous savez ... lui."

"C'est une idée," dit Hermione lentement. "Mais je ne sais toujours pas pourquoi elle ferait irruption dans le château pour voir Dumbledore, si c'est vraiment ce pourquoi elle était ici."

"On en revient à ce que j'ai dit, n'est-ce pas ?" Dit Ron, qui enfournait de grandes pelletées de pomme de terre dans sa bouche. "Elle est devenue un peu bizarre. Perdent le contrôle les femmes," dit-il de manière sage à Harry, "elles sont ont facilement bouleversées."

Et pourtant," dit Hermione, sortant de sa rêverie, "je doute que vous trouverez une femme qui garde le silence pendant une demi-heure parce que Madame Rosmerta n'a pas ri de sa plaisanterie de la sorcière, le Guérisseur et le rapelles tout."

Ron se renfrogna.

Chapitre 22 : Après l'enterrement

Des morceaux de ciel bleu commençait à apparaître au-dessus des tours du château, mais ces signes de l'été approchant n'améliorèrent pas l'humeur d'Harry. Il avait échoué dans toutes ces tentatives, que ce soit pour découvrir ce que Malefoy préparait ou pour essayer de forcer Limaceacorne à parler de ce qu'il essayait de supprimer de sa mémoire depuis des années.

"Pour la dernière fois, oublie un peu Malefoy," dit Hermione à Harry fermement.

Ils étaient assis avec Ron dans un coin ensoleillé de la cour, suite au déjeuner. Hermione et Ron essayaient d'assimiler la plaquette du Ministère de la Magie - Les Habituelles Erreurs d'Apparitions et Comment les Éviter - se préparant à passer leur examen l'après-midi même, mais les plaquettes n'expliquaient en rien comment être plus détendu.

Ron sursauta et essaya de se cacher derrière Hermione au moment où une fille apparut au coin de la cour.

"Ce n'est pas Lavande," dit Hermione d'un air fatigué.

"Ah, bien," dit Ron, se détendant.

"Tu es Harry Potter ?" Demanda la fille. "On m'a demandé de te donner ça."

"Merci..."

Harry sentit son cœur se serrer tandis qu'il prenait le petit morceau de parchemin. Une fois que la fille fut hors de vue, il dit, "Dumbledore m'avait dit que nous n'aurions plus de leçons ensemble jusqu'à ce que j'obtienne le souvenir !"

"Peut-être qu'il veut vérifier comment ça se passe ?" Suggéra Hermione, pendant que Harry déroulait le parchemin ; mais plutôt que de trouver la longue et soignée écriture de Dumbledore, il découvrit celle serrée et très difficile à lire en raison d'énormes tâches d'encre sur le parchemin, comme si de l'eau avait fait couler l'encre.

"Cher Harry, Ron et Hermione !

Aragog est mort la nuit dernière. Harry et Ron, vous l'avez rencontré et vous savez à quel point il était spécial. Hermione, je suis sûr que tu l'aurais aimé.

ça voudrait dire beaucoup pour moi si vous veniez assister à l'enterrement, ce soir.

J'ai prévu de faire ça à la tombée de la nuit, c'était son moment préféré de la journée.

Je sais que vous n'avez pas l'autorisation de sortir aussi tard, mais vous pourriez utiliser la cape...

Je ne vous le demandez pas en temps normal, mais je ne peux pas y faire face tout seul.

Hagrid."

"Regarde ça," dit Harry en tendant le mot à Hermione.

"Oh, pour l'amour de Dieu," dit-elle, le lisant rapidement pour le passer ensuite à Ron qui, au fur et à mesure de sa lecture, sembla de plus en plus incrédule.

"Il est cinglé," dit-il avec fureur. "Cette chose a dit à ses amis de nous manger, Harry et moi ! Il leur a dit de se partager nos corps ! Et maintenant, Harry espère que nous allons le voir pour pleurer au-dessus de cet horrible corps poilu !"

"Ce n'est pas seulement ça," dit Hermione. "Il nous demande de quitter le château de nuit alors que la sécurité est à son maximum et qu'il sait que ça peut nous valoir pas mal de problèmes si on se fait prendre."

"Nous lui avons déjà rendu visite de nuit," dit Harry.

"Oui, mais pour quelque chose de ce genre ?" dit Hermione. "Nous risquions gros à aider Hagrid, mais après tout - Aragog est mort. Si c'était pour l'aider -"

"- Je n'irais même pas pour ça," dit Ron fermement. "Tu ne l'as pas rencontré, Hermione. Crois-moi, le fait d'être mort l'a sûrement rendu plus facile à vivre."

Harry regarda à nouveau le parchemin et regarda les tâches d'encre qui le couvrait. Des larmes étaient clairement tombées sur le papier...

"Harry, ne penses même pas à y aller," dit Hermione. "ça ne vaut pas le coup de risquer

une retenue pour ça."

Harry prit une longue inspiration. "Ouais, je sais," dit-il. "Je suppose que Hagrid pourra enterrer Aragog sans nous."

"Bien sûr qu'il pourra," dit Hermione, semblant soulagée. "Ecoute, le cours de Potion devrait être pratiquement vide cet après-midi, avec tous ceux qui partent passer leur examen d'Apparition... Essai de bouculer légèrement Limaceacorne !"

"Tu crois vraiment que j'aurais de la chance pour la cinquante-septième tentative ?" demanda Harry amèrement.

"De la chance," dit Ron soudainement. "Harry, voilà - il suffit que tu sois chanceux !"

"Qu'est-ce que tu veux dire ?"

"Utilise ta potion de chance !"

"Ron, c'est - c'est ça !" dit Hermione, un peu étourdie. "Bien sûr ! Pourquoi je n'y ai pas pensé ?"

Harry les regarda tour à tour. "La Felix Felicis ?" demanda-t-il. "Je ne sais pas... J'essayais de l'économiser..."

"Pour faire quoi ?" demanda Ron, incrédule.

"Qu'est-ce qui est plus important sur cette terre que ce souvenir, Harry ?" demanda Hermione à son tour.

Harry ne répondit pas. La pensée de cette petite bouteille d'or était souvent venue jouée au bord de son imagination ; des plans vagues et impensables pour faire se séparer Ginny et Dean, tout en faisant paraître Ron heureux de la voir être avec un nouveau petit ami, avaient fermentaient dans les profondeurs de son esprit, sans qu'il les accepte, sauf durant ses rêves où au moment qui séparait le sommeil de l'éveil...

"Harry ? Tu es encore là ?" demanda Hermione.

"Quoi - ? Ouais, bien sûr," dit-il, essayant de reprendre ses esprits. "Bien... Okay. Si je n'arrive pas à parler à Limaceacorne cet après-midi, je prendrais un peu de Felix pour un autre essai ce soir."

"C'est décidé, alors," dit Hermione vivement, sautant sur ses pieds pour effectuer une pirouette avec grâce. "Destination... Détermination... Décision..." murmura-t-elle.

"Oh, arrête ça," la supplia Ron, "je me sens déjà assez malade à l'idée de - vite, cache-moi !"

"Ce n'est pas Lavande !" Dit Hermione avec impatience, tandis qu'un autre couple de fille entraient dans la cours et que Ron se tenait derrière elle.

"Cool," dit Ron, vérifiant par dessus l'épaule d'Hermione. "Mince, elles n'ont pas l'air très heureuses, hein ?"

"Ce sont les soeurs Montgomery, bien sûr qu'elles n'ont pas l'air heureuses. Tu n'as pas entendu parler de ce qui est arrivé à leur petit frère ?" dit Hermione.

"J'ai perdu le fil de ce qui arrivait aux connaissances de tout à chacun, pour être honnête," dit Ron.

"Bon. Leur frère a été attaqué par un loup-garou. La rumeur veut que leur mère avait refusé d'aider les Mangemorts. Mais peu importe. Le garçon en question n'avait que cinq ans et est mort à St Mangouste, ils n'ont pas réussi à le sauver."

"Il en est mort ?" répéta Harry, choqué. "Mais je croyais que les loup-garou ne tuaient pas, qu'ils vous transformaient juste en l'un des leur ?"

"Ils tuent parfois," dit Ron, qui semblait inhabituellement grave maintenant. "J'ai entendu dire que ça arrivait quand le loup-garou devenait complètement fou."

"Quel était le nom du loup-garou ?" demanda Harry rapidement.

"La rumeur veut que c'était Fenrir Greyback," dit Hermione.

"Je m'en doutais - le maniaque qui aime attaquer les enfants, Lupin m'en a parlé !" dit Harry avec colère.

Hermione le regarda, l'air triste.

"Harry, il faut que tu arrives à avoir ce souvenir," dit-elle. "ça servira à stopper Voldemort,

non ? Ces choses affreuses arrivent toutes à cause de lui..."

La cloche sonna à travers le château et Hermione et Ron sursautèrent d'un même geste, semblant terrifiés.

"Vous allez réussir," leur dit Harry, tandis qu'ils avançaient vers le hall d'entrée pour rejoindre les autres personnes qui passaient leur examen d'Apparition. "Bonne chance."

"Toi aussi !" dit Hermione avec un regard significatif, pendant qu'Harry se détournait pour se rendre aux cachots souterrains. Ils étaient seulement trois à assister au cours de Potion cet après-midi-là : Harry, Ernie et Drago Malefoy.

"Tous trop jeune pour déjà pratiquer l'Apparition ?" dit Slughorn chaleureusement, "Pas encore dix-sept ans ?"

Ils secouèrent négativement leurs têtes.

"Oh bien," dit Limaceacorne joyeusement, "comme nous sommes si peu, nous allons faire quelque chose d'amusant. Je veux que vous me concoctiez tous quelque chose d'amusant!"

"ça semble bien, monsieur," dit Ernie paresseusement, en se frottant les mains.

Malefoy, d'autre part, ne put s'empêcher de sourire. "Qu'est-ce que vous voulez-vous dire par 'quelque chose d'amusant' ?" dit-il avec humeur.

"Oh, étonnez-moi," dit Limaceacorne avec légèreté.

Malefoy a ouvert sa copie de Fabrication de Potions Avancée avec une expression boudeuse. Il ne pouvait que penser que cette leçon était une perte de temps. Sans aucun doute, Harry pensa, en l'observant par-dessus son propre livre, que Malefoy avait sûrement envie de passer son temps autrement dans la Pièce des Exigences. Était-ce son imagination, ou Malefoy semblait, comme Tonks, être devenu plus mince ! Ce qui était certain, c'était qu'il était beaucoup plus blême ; Sa peau avait encore cette teinte grisâtre, probablement parce qu'il n'avait que rarement l'occasion de voir la lumière du jour ces jours-ci. Mais il n'avait plus aucun air de suffisance, d'excitation, ou de supériorité ; plus la moindre de la vantardise dont il avait fait preuve à bord du Poudlard Express à propos de la mission que Voldemort lui avait confié... Il ne pouvait y avoir qu'une explication pour Harry : la mission, quoi qu'elle put être, se passait mal. Réconforté par cette pensée, Harry se pencha sur son exemplaire de Fabrication de Potions Avancée et trouva une version extrêmement corrigée par le Prince au Sang-Mêlé "d'un Élixir pour Inciter à l'Euphorie," ce qui semblait non seulement parfaitement correspondre aux instructions de Limaceacorne, mais qui pourrait aussi (et le cœur d'Harry bondit à cette idée) mettre Limaceacorne de si bonne humeur qu'il serait prêt à lui donner son souvenir si Harry pouvait le persuader d'en goûter un peu...

"Bien, maintenant, ça me paraît absolument merveilleux," dit Limaceacorne une heure et demi plus tard, battant des mains tandis qu'il se baissait, les yeux avides, sur le contenu jaune du chaudron d'Harry. "L'Euphorie, c'est bien ça ? Et qu'est-ce que je sens ?

Mmmm... Vous avez ajouté juste un brin de menthe poivrée, n'est-ce pas ? Peu orthodoxe, mais d'une véritable inspiration, Harry, bien sûr, puisqu'il aurait tendance à contrebalancer les effets secondaires occasionnels de chant excessif et de nez tordu... je ne sais pas vraiment d'où vous viennent ces illuminations, mon garçon... à moins que - "

Harry poussa de son pied le livre du Prince au Sang-Mêlé pour l'enfoncer plus profondément dans son sac.

"- ce ne soit juste les gènes de votre mère qui ressorte !"

"Ah... ouais, peut-être," dit Harry, soulagé.

Ernie semblait plutôt mécontent ; décidé à éclipser Harry cette fois-ci, il avait imprudemment inventé son propre breuvage magique, qui s'était caillé et avait formé une sorte de boule de pâte pourpre au fond de son chaudron. Malefoy rangeait déjà ses affaires, le visage aigre ; Limaceacorne avait donné à sa Solution Hiccuping simplement un "passable".

La cloche retentit et Ernie et Malefoy quittèrent immédiatement la classe.

"Monsieur", commença Harry, mais Limaceacorne lui jeta immédiatement un coup d'oeil furtif ; quand il vit que la salle était vide, ne contenant plus qu'Harry et lui, il partit avec toute la hâte dont il pouvait faire preuve.

"Professeur - Professeur, vous ne voulez pas goûter ma po- ?" appela Harry désespérément.

Mais Limaceacorne était parti. Déçu, Harry vida son chaudron, rangea ses affaires, quitta le cachot souterrain et marcha lentement pour retourner à la salle commune. Ron et Hermione revinrent en fin d'après-midi.

"Harry !" cria Hermione en rentrant par le trou du portrait. "Harry, j'ai réussi !"

"Bien joué !" dit-il. "Et Ron ?"

"Il - il a échoué," chuchota Hermione, voyant Ron revenir dans la pièce, l'air morose.

"C'était vraiment pas de chance, une erreur minuscule, l'examineur a découvert qu'il avait laissé la moitié d'un sourcil derrière lui... Comment ça a été avec Limaceacorne ?"

"Pas mieux," dit Harry, Ron les ayant rejoint. "Pas de chance, camarade, mais tu réussiras la prochaine fois - nous pourrons le passer ensemble."

"Ouais, je suppose," dit Ron renfrogné. "Mais la moitié d'un sourcil - comme si ça importait! "

"Je sais," dit Hermione d'une manière apaisante, "c'est vraiment vraiment dur..."

Ils passèrent la plupart de leur dîner à incriminer l'examineur d'Apparition et Ron semblait un peu plus joyeux au moment où ils se remirent en route pour la salle commune, discutant maintenant du problème toujours non-résolu de Limaceacorne et de son souvenir.

"Alors, Harry - tu vas utiliser la potion de Felix Felicis ou pas ?" exigea Ron.

"Ouais, je suppose que ça vaut mieux," dit Harry. "Je ne pense pas que j'aurais besoin de tout boire, je n'en ai pas besoin pour vingt-quatre heures, ça ne devrait pas prendre toute la nuit... J'en prendrai juste une cuillère. Deux ou trois heures devraient suffir."

"C'est tellement bien quand tu en prends," dit Ron avec nostalgie. "Comme si rien de ce que tu pouvais faire ne pouvait rater."

"De quoi est-ce que tu parles ?" dit Hermione en riant. "Tu n'en as jamais pris !"

"Ouais, mais j'ai pensé que je l'avais fait, non ?" dit Ron, comme si l'explication était évidente. "ça m'a procuré le même effet..."

Tandis qu'ils venaient juste de voir Limaceacorne entrer dans le Grand Hall et sachant qu'il aimait prendre son temps pour manger, ils s'attardèrent un peu dans la salle commune, le plan étant qu'Harry devrait aller au bureau de Limaceacorne une fois que l'enseignant aurait eu le temps d'y retourner.

Quand le soleil commença à disparaître derrière la cime des arbres de la Forêt Interdite, ils décidèrent que le moment était venu et, après avoir soigneusement vérifié que Neville, Dean et Seamus étaient tous dans la salle commune, ils se glissèrent jusqu'au dortoir des garçons. Harry enleva une chaussette roulée au fond de sa malle et en extrait le minuscule bouteille brillante.

"Bien, allons-y," dit Harry et il leva la petite bouteille pour en prendre une lampée soigneusement mesurée.

"Quel goût ça a ?" chuchota Hermione.

Harry ne répondit pas pendant un instant. Alors, lentement mais sûrement, il se sentit rempli par une infinité de possibilité ; il se senti capable de faire tout et n'importe quoi... même obtenir le souvenir de Limaceacorne semblait soudainement non seulement possible, mais positivement facile... Il bondit sur ses pieds, le sourire aux lèvres, rempli de confiance.

"C'est excellent", dit-il. "Vraiment excellent. Voyons... Il faut que j'aille voir Hagrid."

"Quoi ?" dit Ron et Hermione d'une seule voix, consternés. "Non, Harry - tu dois aller voir Limaceacorne, tu te souviens ?" dit Hermione.

"Non", dit Harry avec assurance. "Je vais voir Hagrid, j'ai l'impression que c'est vraiment

ce que je dois faire."

"Tu penses que tu dois vraiment aller à l'enterrement d'une araignée géante ?" demanda Ron, abasourdi.

"Ouais", dit Harry, tirant sa cape d'Invisibilité de son sac. "Je sens que c'est l'endroit où je dois être ce soir, tu vois ce que je veux dire ?"

"Non", dit Ron et Hermione d'une même voix, semblant cette fois complètement alarmé.

"C'est la potion Felix Felicis, je suppose ?" dit Hermione avec inquiétude, observant la bouteille à la lumière. "Tu ne te serais pas trompé avec une bouteille de - je ne sais pas -"

"D'Essence de Folie ?" suggéra Ron, pendant qu'Harry lançait sa cape sur ses épaules. Harry se mit à rire et Ron et Hermione semblèrent encore plus alarmée.

"Ayez confiance en moi," dit-il. "Je sais ce que je fais... ou au moins," il marcha avec assurance jusqu'à la porte - "Felix le sait."

Il tira la cape d'Invisibilité sur sa tête et descendit l'escalier, Ron et Hermione marchant d'un pas pressé derrière lui. Au pied de l'escalier, Harry glissa par la porte ouverte.

"Qu'est-ce que tu faisait là-haut avec elle!" cria Lavande Brown, regardant fixement à travers Harry, Ron et Hermione sortant ensemble du dortoir des garçons. Harry entendit Ron begayer derrière lui pendant qu'il se précipitait à travers la pièce, loin d'eux. Le passage du trou de portrait fut remarquablement simple ; il s'en approchait quand, Ginny et Dean le passèrent, et Harry fut capable de se glisser entre eux deux. Ce faisant, il se frotta accidentellement contre Ginny.

"Ne me pousse pas, s'il te plaît, Dean," dit-elle, enervée. "Tu agis toujours comme si je ne pouvais rien faire moi-même..."

Le portrait se referma derrière Harry, mais pas avant qu'il n'ait entendu Dean répliquer méchamment... Son exaltation augmentant, Harry marcha à grands pas dans les couloirs du château. Il n'eut même pas à longer les murs avec précaution, personne ne se présentant sur sa voie, mais cela ne l'étonna pas davantage. Ce soir, il était la personne la plus chanceuse de tout Poudlard.

Pourquoi pensait-il que se rendre chez Hagrid était la meilleure chose à faire, il n'en avait aucune idée. C'était comme si la potion n'illuminait que quelques pas du chemin à la fois. Il ne pouvait pas voir la destination finale, il ne pouvait pas voir où Limaceacorne entrerait en scène, mais il savait qu'il suivait le bon chemin pour obtenir le souvenir de Limaceacorne. Quand il atteignit le vestibule il vit que Rusard avait oublié de fermer la porte d'entrée. Rayonnant, Harry l'ouvrit et respira l'air frais du dehors et l'odeur de l'herbe avant de calmement descendre vers le crépuscule.

Ce fut lorsqu'il atteignit la dernière marche qu'il lui vint à l'esprit qu'il serait beaucoup plus agréable de passer à travers champ pour se rendre chez Hagrid. L'idée ne venait pas vraiment de lui, mais cela semblait si clair à Harry que c'était la façon dont il devait agir qu'il se dirigea immédiatement vers les bosquets avoisinant, où il fut heureux, mais pas du tout étonné, de trouver le Professeur Limaceacorne en grande conversation avec le Professeur Chourave. Harry se cacha derrière un muret de pierre, se sentant totalement en symbiose avec le monde et écouta leur conversation.

"Je vous remercie vraiment pour m'avoir accordé votre temps, Pomona," disait Limaceacorne courtoisement, "la plupart des autorités en la matière reconnaissent qu'ils sont beaucoup plus efficace si on les cueille au crépuscule."

"Oh, je suis tout à fait d'accord," dit le Professeur Chourave chaleureusement. "Vous en aurez assez ?"

"L'Abondance, l'abondance," dit Limaceacorne, qui, vit Harry, portait une brassée de plantes feuillues. "Cela devrait suffir pour mes troisièmes années et il devrait même en restait quelques une pour en préparer en ragoût... Bien, je vous souhaite une bonne soirée et encore mille mercis !"

Le professeur Chourave retourna dans l'obscurité se dirigeant vers ses serres et Limaceacorne commença à marcher vers l'endroit où se tenait Harry, invisible. Saisit par

le désir immédiat de se montrer, Harry retira sa cape et se releva.

"Bonsoir, professeur."

"Par la barbe de Merlin, Harry, tu m'as fait peur," dit Limaceacorne, s'arrêta prudemment.

"Comment es-tu sorti du château ?"

"Je crois que Rusard a oublié de fermé la porte," dit Harry gaiement, et fut ravi de voir que Limaceacorne se renfrogna.

"Je vais signaler cette erreur, je trouve Rusard plus intéressé par la propreté que par la sécurité si tu veux mon avis... Mais au fait, pourquoi es-tu dehors, Harry ?"

"Et bien, monsieur, c'est pour Hagrid," dit Harry, qui savait exactement que la meilleure façon d'agir en cette occasion était de dire la vérité. "Il est bouleversé... Mais vous n'allez le dire à personne, professeur ? Je ne vais pas qu'il ai des problèmes..."

La curiosité de Limaceacorne avait manifestement été titillée. "Bien, je ne peux pas le promettre," dit-il d'un ton bourru. "Mais je sais que Dumbledore porte une confiance aveugle à Hagrid, donc je suis certain qu'il ne peut pas faire quelque chose de vraiment dangereux."

"En fait, c'est son araignée géante, il l'avait depuis des années... Elle vivait dans la forêt... Elle pouvait parler et tout ça -"

"J'avais entendus des rumeurs à propos d'Acromantulas vivant dans cette forêt," dit Limaceacorne à mi-voix, regardant la masse d'arbres derrière Harry. "C'est donc vrai ?"

"Oui," dit Harry. "Mais celle-là, Aragog, était la première qu'ai jamais eu Hagrid, et elle est morte la nuit dernière. Il est effondré. Il voulait un peu de compagnie pendant l'enterrement et je lui ai dit que je viendrais."

"Touchant, touchant," dit Limaceacorne l'esprit ailleurs, ses grands yeux fixés sur la lumière lointaine de la cabane d'Hagrid. "Mais le venin des Acromantula est très précieux... Si la bête vient juste de mourir, il n'a peut-être pas encore eu le temps de s'évaporer... Bien sûr, je ne voudrais pas faire quelque chose d'aussi insensible alors qu'Hagrid est bouleversé... Mais s'il y avait un moyen de s'en procurer... Je veux dire, c'est pratiquement impossible de se procurer du venin à partir d'une Acromantula tant qu'elle est en vie..."

Limaceacorne semblait plus se parler à lui-même qu'à Harry.

"... ce serait une gâchi affreux de ne pas le récupérer... Peut-être une centaine de Gallions le verre... Pour être franc, mon salaire n'est pas énorme..."

Et maintenant, Harry voyait parfaitement ce qu'il avait à faire.

"Bien," dit-il, avec une hésitation très convaincante, "bien, si vous voulez venir, professeur, Hagrid serait probablement content... Pour donner à Aragog un meilleur adieu, vous savez..."

"Oui, bien entendu," dit Limaceacorne, ses yeux brillants avec enthousiasme. "Je vais te dire, Harry, je te retrouverais là-bas, le temps d'aller chercher une bouteille ou deux... Nous boirons à la santé de cette pauvre bête - bien - pas à la santé - mais nous lui rendrons honneur, jusqu'à l'enterrement. Et je vais changer de costume, celui-là est un peu trop exubérant pour l'occasion..."

Il s'affaira jusqu'à l'intérieur du château, et Harry reprit son chemin vers la cabane d'Harry, ravi de la façon dont il avait mené la chose.

"Tu es venu," dit Hagrid d'une voix rauque en ouvrant la porte pour voir Harry émerger de sa cape d'Invisibilité juste devant lui.

"Ouais - Ron et Hermione n'ont pas pu," dit Harry. "Ils sont vraiment désolé."

"Ce n'est - ce n'est pas grave... Je suis très touché que tu sois là, Harry..."

Hagrid termina sa phrase dans un sanglot. Il s'était fait un brassard noir à partir de ce qui semblait être un chiffon utilisé pour cirer les bottes et ses yeux étaient gonflés et rouges. Harry lui tapota le coude pour essayer de le consoler, qui était le point le plus haut de Hagrid il pouvait atteindre.

"Où l'enterrons-nous ?" demanda-t-il. "Dans la forêt ?"

"Fichtre, non," dit Hagrid, essuyant ses yeux dégoulinants avec un coin de sa chemise.

"Les autres araignées ne me laisseront plus franchir leurs toiles maintenant qu'Aragog est parti. Il s'avère que c'était seulement sur ses ordres qu'ils ne mangeaient pas ! Tu peux croire une chose pareille, Harry ?"

La réponse honnête était "oui" ; Harry se rappelait douloureusement la scène où lui et Ron s'étaient trouvés face à face avec l'Aromantulas. Ils leur avaient semblé très clair qu'Aragog était la seule chose qui empêchait les autres de manger Hagrid.

"Il n'y avait jamais un endroit de la forêt où je ne pouvais aller auparavant !" dit Hagrid, secouant sa tête. "ça n'a pas été facile de sortir le corps d'Aragog de là, je peux te le dire - ils mangent leurs morts d'habitude, tu vois... Mais j'ai voulu lui donner un enterrement agréable, une sépulture décente... Un adieu convenable..."

Il éclata en sanglots de nouveau et Harry entreprit à nouveau de tapoter son coude, en profitant pour annoncer (la potion semblait lui indiquer que c'était le bon moment pour le faire), "le Professeur Limaceacorne m'a croisé pendant que je venais ici, Hagrid."

"Tu n'as pas de problèmes, hein ?" dit Hagrid, alarmé. "Tu ne devrais pas être hors du château si tard, je le sais pourtant, c'est ma faute -"

"Non, non, quand je lui ai dit ce que j'allais faire, il a dit qu'il voudrait venir pour rendre lui aussi ses derniers hommages à Aragog," dit Harry. "Il est parti se changer pour une tenue un peu plus appropriée, je pense - et il a dit qu'il apporterait quelques bouteilles pour que nous puissions boire à la mémoire d'Aragog..."

"Il a dit ça ?" dit Hagrid, semblant aussi étonné que touché. "C'est - C'est vraiment gentil de sa part, et ne pas te punir aussi. Je n'ai jamais vraiment discuté avec Horace Limaceacorne auparavant... Il vient pour voir le vieil Aragog s'en aller, cependant hein ? Bien... Il aurait aimé cela, Aragog..."

Harry pensa pour lui-même que ce qu'Aragog aurait le plus aimé en Limaceacorne, c'était la quantité suffisante de chair comestible dont il était pourvu, mais il ne dit rien et se contenta de se déplacer jusqu'à la fenêtre arrière de la cabane d'Hagrid, où il aperçut la forme de l'énorme araignée morte, couchée sur son dos, à l'extérieur, ses jambes repliées sur elle-même.

"Nous allons l'enterrer ici, Hagrid, dans ton jardin ?"

"Juste après la rangée de citrouilles, je pense," dit Hagrid d'une voix étranglée. "J'ai déjà creusé la - tu sais - la tombe. J'ai juste pensé que nous dirions quelques choses d'agréables sur lui - des bons souvenirs, tu sais -"

Sa voix trembla et se rompit. Quelqu'un tapa à la porte et il se retourna pour aller l'ouvrir, mouchant son nez dans un grand mouchoir. Limaceacorne attendait sur le seuil, plusieurs bouteilles dans ses bras et portant un foulard noir.

"Hagrid", dit-il d'une voix profonde, grave. "J'ai été tellement désolé d'apprendre cette perte."

"C'est très gentil de votre part," dit Hagrid. "Merci beaucoup. Et merci aussi pour ne pas avoir donné de retenue à Harry..."

"Je n'aurais pas osé," dit Limaceacorne. "Triste nuit, triste nuit... Où est la pauvre créature ?"

"Là," dit Hagrid d'une voix tremblante. "Nous devrions - nous devrions peut-être y aller, hein ?"

Tous trois sortirent dans le jardin. La lune scintillait pâlement au-dessus des arbres maintenant et ses rayons ajoutés à la lumière s'échappant de la fenêtre d'Hagrid illuminaient le corps d'Aragogs, couché au bord d'une fosse massive, à côté de trois mètres - un monticule de terre fraîchement remuée.

"Magnifique," dit Limaceacorne, s'approchant de la tête de l'araignée, où huit yeux laiteux regardaient fixement le ciel et où deux tenailles énormes, courbées, brillantes, immobiles, attendaient au clair de lune. Harry pensa avoir entendu le tintement de bouteilles au moment où Limaceacorne replia les tenailles, examinant apparemment l'énorme tête

velue.

"Ce n'est pas donné à tout le monde d'apprécier leur beauté" dit Hagrid à Limaceacorne, des larmes fuyant aux coins de ses yeux gonflés. "Je ne savais pas que vous étiez intéressé par les créatures comme Aragog, Horace."

"Intéressé ? Mon cher Hagrid, je les révère," dit Limaceacorne, s'écartant du corps. Harry vit briller le haut d'une bouteille avant qu'il ne la fasse disparaître sous sa cape, bien que Hagrid, essuyant encore ses yeux, n'ait rien remarqué. "Maintenant... passerons-nous à l'enterrement ?"

Hagrid hocha la tête et avança. Il souleva la gigantesque araignée et, avec un énorme grognement, l'a fit rouler dans la fosse. Elle heurta le fond avec un bruit sourd plutôt horrible, une sorte de craquement. Hagrid commença à pleurer de nouveau.

"Bien sûr, c'est difficile pour vous, vous qui le connaissiez le mieux," dit Limaceacorne, qui comme Harry ne pouvait pas atteindre plus que le coude d'Hagrid, mais qui le tapota tout de même. "Pourquoi ne dirais-je pas quelques mots ?"

Il doit avoir retiré beaucoup de venin de bonne qualité d'Aragog, pensa Harry, voyant Limaceacorne afficher un petit sourire satisfait comme il avançait jusqu'à la fosse pour dire, d'une voix lente, impressionnante, "Adieu, Aragog, le roi des arachnide, ceux qui ont partagés ta longue et fidèle amitié savent que tu ne les oublieras pas ! Bien que ton corps se délabre, ton esprit s'attarde sur de calmes endroits, emplis des toiles de la forêt qui fut ta maison. Puisses tes descendants aux nombreux yeux s'épanouir à jamais et tes amis humains trouver une consolation pour la perte qu'ils ont à supporter."

"C'était... c'était... magnifique !" hurla Hagrid et il s'effondra sur le tas de terre, pleurant plus bruyamment que jamais.

"Allons, allons," dit Limaceacorne, agitant sa baguette magique pour que l'énorme pile de terre s'élève pour ensuite retomber, comme soudainement lâchée, sur l'araignée morte, formant un monticule lisse. "Revenons à l'intérieur et prenons un verre. Prends-le par l'autre côté, Harry... Voilà... Levez-vous, Hagrid... Voilà..."

Ils déposèrent Hagrid sur une chaise devant sa table. Crockdur, qui s'était cachée dans son panier pendant l'enterrement, revint maintenant doucement poser sa lourde tête sur les genoux d'Harry, comme à son habitude. Limaceacorne déboucha une des bouteilles de vin qu'il avait apporté.

"Je l'ai testé pour vérifier qu'elle ne contenait pas de poison," assura-t-il à Harry, versant la majorité de la première bouteille dans une des chopes de la taille d'un seau d'Hagrid et la remettant à Hagrid. "J'ai fait goûter chaque bouteille à un elfe de maison après ce qui est arrivé à votre pauvre ami Rupert."

Harry imagina l'expression qu'aurait le visage d'Hermione si jamais elle apprenait cet abus d'elfe de maison et décida de ne jamais le lui mentionner.

"Un pour Harry..." dit Limaceacorne, divisant une deuxième bouteille entre deux chopes, "...et une pour moi. Bien" - il leva sa chope - "à Aragog."

"A Aragog," dirent Harry et Hagrid ensemble. Limaceacorne et Hagrid burent tout deux leur chope d'un seul coup. Harry, cependant, son chemin illuminé par la potion Felix Felicis, savait qu'il ne devait pas boire, il feignit donc simplement d'en prendre une gorgée et reposa ensuite sa chope sur la table.

"Je l'ai eu quand ce n'était encore qu'un oeuf, vous savez," dit Hagrid sombrement. "Vous auriez vu la petite chose minuscule que c'était quand il a éclos. De la taille d'un Pekingese..."

"C'est mignon", dit Limaceacorne.

"Je l'avais gardé enfermé dans un placard, à l'école, jusqu'à ce que... je..."

Le visage d'Hagrid s'obscurci et Harry comprit pourquoi : Tom Jedusor s'était arrangé pour faire renvoyer Hagrid de l'école, blâmée pour avoir ouvert la Chambre de Secrets.

Limaceacorne, cependant, ne semblait pas l'avoir écouté ; il regardait le plafond, auquel pendait un certain nombre de pots de cuivre ainsi qu'un long écheveau soyeux de

cheveux blancs et brillants.

"Ce ne serait pas des crins de licorne, Hagrid ?"

"Ah, ouais," dit Hagrid indifférent. "ça vient de leurs queues, ils les perdent en s'accrochant à des branches en se promenant dans la forêt, vous savez..."

"Mais mon cher garçon, savez-vous combien est-ce que cela vaut ?"

"Je l'utilise pour faire des bandages quand un animal se retrouve avec une blessure," dit Hagrid en haussant les épaules. "C'est fort utile... très solide."

Limaceacorne prit une autre et profonde lampée de sa chope, ses yeux se déplaçant soigneusement pour faire le tour de la cabane, pour découvrir, Harry le savait, quels autres trésors il serait capable de convertir en repas raffiné, en biscuits à l'ananas et en vestes de velours. Il remplit à nouveau la chope d'Hagrid et la sienne et l'interrogea sur les créatures vivant dans la forêt et la façon dont Hagrid était capable de tous s'occuper d'eux. Hagrid, devenant expansif sous l'influence de l'alcool et sous l'intérêt flatteur de Limaceacorne, arrêta d'essuyer ses yeux et entra dans une longue explication à propos du métier de garde-chasse. Felix Felicis donna un petit coup de coude à Harry à ce moment et il remarqua que la provision d'alcool que Limaceacorne avait apportée s'écoulait très vite. Harry n'avait encore jamais essayé d'exécuter le Charme Remplissant sans le prononcer, mais l'idée même qu'il ne pouvait pas en être capable ce soir était ridicule : en effet, Harry sourit intérieurement, et tandis qu'il n'était pas regardé par Hagrid ou par Limaceacorne (échangeant maintenant leurs histoires à propos du commerce illégal des oeufs de dragon) il dirigea sa baguette magique sous la table vers les bouteilles vides et elles se remplirent à nouveau. Après qu'une heure ou quelque chose dans ce genre se soit écoulé, Hagrid et Limaceacorne commencèrent à faire des toasts extravagants : à Poudlard, à Dumbledore, au vin fait par les elfes et à -

"Harry Potter !" beugla Hagrid, renversant un peu de sa quatorzième choppe de vin sur son menton en buvant.

"Oui, farpitement," cria Limaceacorne aussi fort, "Parry Hotter, la Loutre de Parade, le Garçon Elu Qui - enfin - quelque chose de ce genre," marmonna-t-il avant de finir sa chope lui-aussi.

Juste après cela, Hagrid devint larmoyant de nouveau et donna la queue de licorne entière à Limaceacorne, qui la mit dans sa poche en criant, "à l'amitié ! À la générosité ! À dix tiers d'un cheveu de Gallions!"

Et peu de temps après, Hagrid et Limaceacorne étaient assis côte à côte, s'enlaçant l'un l'autre, chantant une chanson triste et lente à propos d'un magicien mourant appelé Odo. "Aaargh, ce sont les meilleurs qui partent en premier," murmura Hagrid, s'effondrant sur la table, vacillant sur lui-même, tandis que Limaceacorne continuait à gazouiller le refrain.

"Mon papa est parti trop tôt... pareille pour ta maman et ton papa, Harry..."

De grosses et épaisses larmes se mirent à dégouliner du coins des yeux d'Hagrid, une fois de plus ; il saisit le bras d'Harry et le secoua "Les meilleurs sorciers et sorcières de leur âges - Je n'ai jamais su... Quelle chose... Chose épouvantable..."

"Et Odo le héros, ils l'ont porté à la maison

A l'endroit qui le connaissait toujours comme un garçon," chanta Limaceacorne plaintivement.

"Ils l'ont allongé pour qu'il repose en paix, son chapeau sur le côté

Et sa baguette pliée en deux, qui avait juste la force de pleurer."

"... épouvantable," grogna Hagrid, sa grande tête velue retomba sur ses bras et il s'endormit, ronflant profondément.

"Désolé", dit Limaceacorne en hoquetant. "Je ne pourrais pas compter sur une chanson pour me sauver la vie."

"Hagrid ne parlait pas de votre chant," dit Harry tranquillement. "Il parlait de la mort de mes parents."

"Oh", dit Limaceacorne, réprimant un grand rot. "Oh mon enfant. Oui, c'était - c'était

terrible, en effet. Épouvantable... épouvantable... "

Il semblait embarrassé, ne sachant que dire et préféra remplir à nouveau sa chopes.

"Je ne - je suppose que tu ne t'en rappelles pas, Harry ?" demanda-t-il maladroitement.

"Non - j'avais seulement un an quand ils sont morts," dit Harry, ses yeux posés sur la flamme de la bougie vacillant dans les lourds ronflements d'Hagrid. "Mais j'en ai découvert un peu plus depuis mon arrivée ici. Mon père est mort d'abord. Vous le saviez ?"

"Je - je l'ignorais," dit Limaceacorne d'une voix étouffée.

"Ouais... Voldemort l'a assassiné et a ensuite enjambé son corps pour s'en prendre à ma mère," dit Harry.

Limaceacorne frissonna, semblant incapable d'arracher son regard horrifié du visage d'Harry.

"Il lui a dit de ne pas rester sur son chemin," dit Harry implacablement. "Il lui a dit qu'elle n'avait pas besoin de mourir. C'était après moi qu'il en avait. Elle aurait pu avoir la vie sauve si elle s'était enfuie."

"Oh mon enfant," respira Limaceacorne. "Elle aurait pu avoir... elle n'avait pas besoin de... C'est... terrible..."

"N'est-ce pas ?" dit Harry, d'une voix à peine plus forte qu'un chuchotement. "Mais elle n'est pas partie. Mon père était déjà mort, mais elle ne voulait pas que je subisse le même sort. Elle a essayé de supplier Voldemort... Mais il a juste ri..."

"Assez !" dit soudainement Limaceacorne, levant une main tremblante. "Vraiment, mon cher garçon, assez... Je suis un vieil homme... je ne dois pas entendre... je ne veux pas entendre..."

"J'avais oublié," dit Harry, Felix Felicis lui soufflant les mots à l'oreille. "Vous l'aimiez, n'est-ce pas ?"

"Moi, l'aimer ?" dit Limaceacorne, ses yeux se remplissant de larmes encore une fois. "Je n'imagine pas que quelqu'un qui l'ai rencontrée ai pu faire autrement... Très courageuse... Très drôle... C'était la chose la plus horrible que..."

"Mais vous n'aidez pas son fils," dit Harry. "Elle m'a donné sa vie, mais vous ne me donnerez pas votre souvenir."

Le grondement des ronflements d'Hagrid remplirent la cabane. Harry regarda fermement Limaceacorne, droit dans ses yeux remplis de larmes. Le maître des Potions semblait incapable de regarder plus loin.

"Ne dis pas ça," chuchota-t-il. "Ce n'est pas une question de... Si ça pouvait t'aider, bien sûr que je... mais ça ne servirait à rien..."

"ça servirait à quelque chose," dit Harry clairement. "Dumbledore a besoin de l'information qu'il contient. J'ai besoin de cette information."

Il savait qu'il était sur la bonne voie : Felix lui soufflait que Limaceacorne ne se rappellerait rien de cette discussion le lendemain. Tout en regardant Limaceacorne droit dans les yeux, Harry se pencha légèrement en avant.

"Je suis l'Elu. Je dois le tuer. J'ai besoin de ce souvenir."

Limaceacorne devint plus blême que jamais ; son front brillait avec la sueur.

"Tu es l'Elu ?"

"Bien sûr que je le suis," dit Harry calmement.

"Mais alors... mon cher garçon... tu veux que je... tu me demandes, en fait, de t'aider dans ta tentative pour détruire -"

"Vous ne voulez pas vous débarrasser du magicien qui a tué Lily Evans ?"

"Harry, Harry, bien sûr je le veux, mais -"

"Vous avez peur qu'il découvre que vous m'avez aidé ?"

Limaceacorne ne dit rien ; il semblait terrifié.

"Vous devez être courageux, comme ma mère, Professeur..."

Limaceacorne leva une main rondelète et appuya ses doigts en tremblant sur sa bouche ; il ressembla pendant un instant à un énorme bébé qui aurait grandi trop vite.

"Je ne suis pas... fier," chuchota-t-il entre ses doigts. "J'ai honte de ce - de ce que ce souvenir montre... je pense que j'ai causé beaucoup de mal ce jour-là..."

"Vous serez pardonnés, quoi que vous ayez fait, en me donnant le souvenir," dit Harry.

"Ce serait une chose très courageuse et noble à faire."

Hagrid toussa d'un coup sec dans son sommeil et se remit à ronfler. Limaceacorne et Harry se regardèrent fixement l'un l'autre par-dessus la bougie. Il y eut un long, long silence, mais Felix Felicis dit à Harry de ne pas le rompre, d'attendre. Alors, très lentement, Limaceacorne mit la main dans sa poche et en retira sa baguette magique. Il mit son autre main à l'intérieur de son manteau et en enleva une petite bouteille, vide. En examinant toujours les yeux d'Harry, Limaceacorne toucha du bout de sa baguette sa tempe et en retira un long fil d'argent, le souvenir, qui s'accrocha au bout de la baguette magique. Le fil devint de plus en plus long, il se tendit puis se cassa et se balança, argenté et brillant, au bout de la baguette magique. Limaceacorne l'introduit dans la bouteille où il enroula le fil, le laissant y glisser, tourbillonnant comme le gaz. Il rebouchonna la bouteille d'une main tremblante et la passa ensuite à Harry.

"Merci beaucoup, Professeur."

"Tu es un bon garçon," dit le Professeur Limaceacorne, des larmes coulant goutte à goutte le long de ses joues grasses dans sa moustache de morse. "Et tu as ses yeux... Ne penses pas trop de mal de moi une fois que tu l'auras vu," Et il posa sa tête contre ses bras, expira profondément et s'endormit.

Chapitre 23 : Horcruxes

Harry pouvait sentir les effets du Félix Felicis le quitter alors qu'il retournait au chateau. La grande porte était restée ouverte pour lui, mais au troisième étage il rencontra Peeves et réussit à l'éviter de justesse grâce aux passages secrets et raccourcis qu'il connaissait. Lorsque arriva au portrait de la grosse dame et qu'il enleva sa cape d'invisibilité il ne fut pas étonné de la trouver de très mauvaise humeur.

"Vous rendez-vous compte de l'heure qu'il est?"

"Je suis vraiment désolé, j'ai dû sortir pour faire quelque chose d'important..."

"Eh bien le mot de passe a changé à minuit, vous allez donc devoir dormir dans le couloir."

"Vous plaisantez? Pourquoi est-ce qu'il a changé à minuit?"

"C'est comme ça et pas autrement" dit la Grosse Dame. "Si cela ne vous plaît pas, allez voir le directeur c'est lui qui a renforcé la sécurité".

"Fantastique" dit Harry en maugréant, jetant un coup d'œil au sol du couloir. "Vraiment merveilleux, je serais allé voir Dumbledore et j'en aurais parlé avec lui si il était là car c'est lui qui voulait que je..."

"Il est là" dit une voix derrière Harry. "Le professeur Dumbledore est rentré il y a de cela 1 heure"

Nick Quasi-Sans Tête flottait derrière Harry, sa tête vacillant comme d'habitude sur sa fraise.

"Je tiens cette information du Baron Sanglant qui l'a vu arriver" dit Nick. "Il semblait, d'après les dires du baron, être de bonne humeur, bien qu'un peu fatigué bien sûr."

"Où est-il?"

"Oh, en train de grogner et de vociférer dans la tour d'astronomie, c'est son passe-temps favori..."

"Pas le Baron Sanglant, Dumbledore!"

"Oh... dans son bureau" dit Nick. "Je crois, d'après ce que le baron a dit, qu'il a des affaires à régler avant de..."

"Oui, il en a" dit Harry, qui sentait l'excitement l'envahir à l'idée de dire à Dumbledore qu'il avait découvert le souvenir de Limaceacorne. Il se mit à courir ignorant la Grosse Dame qui l'appelait.

"Reviens! C'est bon, j'ai menti! Je n'ai pas aimé être réveillé! Le mot de passe est toujours "ver solitaire!"

Mais Harry était déjà lancé dans le couloir et quelques minutes plus tard, il disait "éclair au chocolat" au gargouille de Dumbledore, qui se décala sur le côté ce qui permit à Harry d'emprunter les escaliers en spirale.

"Entrez" dit Dumbledore quand Harry tapa à la porte. Il semblait exténué.

Harry poussa la porte et entra. Le bureau de Dumbledore était le même que d'habitude bien que plongé dans le noir malgré les étoiles au dehors.

"Harry" dit Dumbledore surpris, "A quoi dois-tu ce tardif plaisir?"

"Monsieur, je l'ai. J'ai le souvenir de Limaceacorne."

Harry sortit la petite bouteille de verre et la montra à Dumbledore. Pendant quelques instants le directeur parut pétrifié. Puis son visage forma un large sourire.

"Harry c'est une merveilleuse nouvelle! Très bien joué! Je savais que tu pouvais le faire!"

En oubliant l'heure tardive, il se précipita vers son bureau, pris la bouteille contenant le souvenir de Limaceacorne de sa main blessée et se dirigea vers le placard où il conservait la pensive.

"Et maintenant" dit Dumbledore en posant la pensive sur son bureau et en y vidant le contenu de la bouteille. "Maintenant, enfin, nous allons voir. Harry, vite..."

Harry toucha la pensive et sentit ses pieds quitter le sol du bureau... une fois encore il se

sentit happé par l'obscurité et se retrouva dans le bureau d' Horace Limaceacorne plusieurs années auparavant.

Il y avait le très jeune Horace Limaceacorne avec sa chevelure épaisse, brillante et striée de couleur et sa moustache blonde, encore assis dans le confortable fauteuil de son bureau, ses pieds posé sur un pouffe de velours, un verre de vin dans une main tandis que l'autre piochait dans une boîte d'ananas cristallisés. Et là se tenaient également une douzaine d'adolescents assis autour de Limaceacorne, Tom Jedusor était assis au milieu d'eux, la bague noire et or d' Elvis brillant à son doigt.

Dumbledore arriva derrière Harry au moment où Jedusor demanda " Monsieur, est il vrai que le Professeur Merrythought compte prendre sa retraite?"

"Tom, Tom si je le savais je ne pourrais pas te le dire", dit Limaceacorne secouant un doigt afin d'exprimer son reproche à Jedusor, bien qu'il souriait en même temps. "Je dois dire que je voudrais bien savoir d'ou tu tiens tes informations, mon garçon, tu est mieux informé que la moitié du personnel".

Jedusor sourit; les autres garçons riaient et lui lançaient des regards admiratifs.

"Je ne dirais rien de ta mystérieuse habilité à savoir ce que tu ne devrait pas, et de tes flatteuses attention à l'égard des personnes importantes, d'ailleurs merci pour les ananas, tu as eu raison, ce sont mes préférés.

Plusieurs des garçons rirent encore une fois.

"-je pense d'ailleurs que tu aura le poste de Ministre de la magie d'ici une vingtaine d'années. Quinze si tu continue à m'envoyer des ananas. J'ai d'excellents contacts au Ministère."

Tom Jedusor sourit simplement tandis que les autres riaient encore.

Harry remarque qu'il était sans conteste le plus âgés des garçons du groupe et qu'ils semblaient tous le considérer comme leur leader.

"Je ne sais pas si la politique m'irait, monsieur" dit il lorsque les rires se furent arrêtés.

"Je n'ai pas eu les bons ancêtres, d'un cotés en tout les cas"

Quelques garçons autour de lui sourièrent. Harry était sûr qu'ils se rappelaient d'une de leur blague: certainement à propos de ce qu'ils savaient ou avaient devinés à l'égard des célèbres ancêtres de leur chef de gang.

"Cela n'a pas de sens", dit Limaceacorne rapidement" cela n'est pas si simple, tu viens d'une décente famille de sorcier , et puis des habilités telles que les tiennes. Non tu iras loin, Tom, je ne me suis jamais trompé à propos d'un étudiant jusqu'a aujourd'hui".

La petite horloge d'or en face du bureau de Limaceacorne sonna les 23 heures.

"Par la barbe de Merlin il est déjà l'heure? Vous feriez mieux d'aller vous coucher les garçons, ou nous aurons tous des problemes. Le strange, je veux ton essai pour demain ou ce sera une retenue. Même chose pour toi Avery."

Un par un les garçons sortirent de la pièce. Limaceacorne se leva de son fauteuil et posa son verre vide sur son bureau. Un mouvement derrière lui le fit se retourner.

"Dépêche toi Tom, tu n'as pas envie d'être vu hors de ton lit à cette heure-ci, de plus tu est préfet..."

"Monsieur, je voulais vous poser une question."

"Je t'en prie mon garçon, je t'en prie..."

"Monsieur, je me demandais ce que vous saviez à propos... à propos des Horcruxes?"

Limaceacorne le fixa, ses larges doigts, sans s'en rendre compte, caressaient le pied de son verre de vin.

"Un projet pour le cour de Défense contre les forces du mal?"

Mais Harry était parfaitement convaincu que Limaceacorne savait que ce n'était pas pour du travail d'école.

"Pas exactement monsieur" dit Jedusor. "Je suis tombé sur ce terme alors que je lisais, et je ne l'ai pas vraiment compris."

"Non...eh bien... tu aurais eu vraiment beaucoup chercher pour trouver un livre, ici à

Poudlard, qui te donnerait des détails sur les Horcruxes, Tom. C'est de magie noire dont il est question." dit Limaceacorne.

"Mais vous devez évidemment tout connaître d'eux, monsieur? Je veux dire, un sorcier comme vous_ désolé, je veux dire si vous ne pouvez pas me dire, bien sur_ je me disais juste que si quelqu'un pouvait me le dire ce serait vous_ j'ai donc penser que je pourrais demander..."

C'était vraiment très bien joué, pensa Harry, l'hésitation, le ton désinvolte, la légère flatterie, et rien de tout sa en excès. Il, Harry, avait assez d'expérience afin d'essayer de tirer des informations d'une personne réticente pour reconnaître un maître à l'oeuvre. Il pouvait dire que Jedusor voulait vraiment cette information; il avait peut être préparé ce moment depuis des semaines déjà.

"Eh bien", dit Limaceacorne, qui ne regardait pas Jedusor, mais qui s'amusait avec le ruban au dessus de la boîte d'ananas cristallisés. "eh bien cela ne peut faire de mal à personne de te donner quelques informations, bien sûr. Juste pour que tu comprenne le terme. Un Horcrux est le mot utilisé afin de désigner un objet dans lequel une personne a dissimulé une partie de son âme".

"Je ne comprend pas comment cela marche, monsieur" dit Jedusor.

Sa voix était sous contrôle mais Harry pouvait sentir son excitation.

"Eh bien, la personne divise son âme, vois tu" dit Limaceacorne, "et en cache une part dans un objet au dehors de son corps. Ensuite même si le corps est attaqué ou détruit, la personne ne peut pas mourir, car une partie de son âme sera restée liée à la terre et n'aura subit aucun dégat. Mais bien sûr une existence sous ce genre de forme..."

Le visage de Limaceacorne était décomposé et Harry se rappela les mots qu'il avait entendu 2 ans auparavant.

"Je me suis senti arraché de mon corps, réduit à moins qu'un esprit, moins que le plus infime des fantômes...mais j'étais quand même vivant"

"...très peu le voudrait Tom, très peu. La Mort serait préférable."

Mais l'envie de Jedusor était maintenant des plu visibles; une expression de profonde cupidité se lisait sur son visage; il ne pourrait plus cacher son envie pendant longtemps encore.

"Comment diviser son âme?"

"Eh bien" dit Limaceacorne inconfortablement, " tu dois comprendre que l'âme est supposé rester intacte dans sa totalité. La divisée est un acte de violation, c'est contre les lois de la nature."

"Mais comment pourrait on le faire?"

"Par un acte démoniaque, le pire de tous. En commettant un meurtre. L'ame du meurtrier est alors divisé en 2 parties bien distinctes."

Le sorcier qui voudrait créer un Horcruxe ce servirait alors du dommage qu'il a subit à son avantage: il enfermerait alors la portion restante de son âme..."

"Enfermer? Mais comment...?"

"Il y a un sortilège, ne me demande pas lequel, je n'en sais rien!" dit Limaceacorne, secouant la tête comme un vieil éléphant ennuyé par des moustiques. "Est ce que j'ai l'air d'avoir essayé de...est ce que j'ai l'air d'être un tueur?"

"Non bien sur que non" dit rapidement Jedusor. "Je suis désolé...je ne voulais pas vous offenser..."

"Ce n'est rien, ce n'est rien je ne suis pas offensé dit Limaceacorne en bougonnant.

"Il est naturel d'éprouver de la curiosité à l'égard de certaines choses...les sorciers d'un certain calibre ont toujours été attirés par cet aspect de la magie..."

"Oui monsieur" dit Jedusor. "Il y a quelque chose que je ne comprend pas, juste par curiosité bien sûr, est ce qu'un Horcruxe serait réellement utile? Ne peut on diviser son âme qu'une seule fois? Ne serait il pas mieux, ne rendrait il pas plus fort, d'avoir son âme divisé en plusieurs parties? Je veux dire, par exemple, sept n'est il pas le plus puissant des

nombres magiques, sept ne serait il pas..."

"Par la barbe de Merlin, Tom!" lança Limaceacorne. "Sept! Penser à tuer une personne n'est il pas suffisamment mal? Et de toute façon... il est déjà mauvais de diviser son âme ... alors en sept parties..."

Limaceacorne paraissait profondément troublé: il fixait Jedusor comme s'il ne l'avait jamais vu entièrement avant et Harry était sur qu'il regrettait d'avoir entamé cette conversation.

"Bien sûr" murmura t il "tout cela n'est qu'hypothétique, je veux dire ce dont nous parlons. Très académique..."

"Oui, bien sûr monsieur" dit rapidement Jedusor.

"Mais tout de même, Tom... ne parle pas de ce dont nous avons parlés. Les gens n'aimeraient pas savoir que nous avons parlés d'Horcruxes. C'est un sujet banni ici à Poudlard tu sais.... Dumbledore peut être particulièrement féroce..."

"J e ne dirais rien, monsieur" dit Jedusor avant de se retourner , mais Harry eu quand même le temps de voir l'expression de sauvage bonheur que Jedusor avait déjà eu lorsqu'il avait appris qu'il était sorcier, une joie qui ne mettait pas en valeur les traits de son joli visage mais qui le rendait, quelque part, moins humain...

"Merci, Harry" dit Dumbledore doucement. "Allons y..."

Lorsque Harry se retrouva dans le bureau, Dumbledore était déjà assis. Harry s'assit aussi, et attendit que Dumbledore parle.

"J'attendais cette information depuis très longtemps" dit finalement Dumbledore. "Cela confirme la théorie sur laquelle je travaillait, cela me dit aussi que j'avais raison mais également tout ce qu'il reste à faire...."

Harry remarqua soudainement que chaqu'un des anciens directeurs et directrices dans les portraits autour d'eux étaient réveillés et écoutaient leur conversation. Un corpulent sorcier au nez rouge avait d'ailleurs sorti un cornet acoustique pour mieux entendre.

"Eh bien, Harry" dit Dumbledore, "je suis sur que tu as compris la signification de ce que nous venons d'entendre. Au même age que toi, à quelques mois près, Tom Jedusor faisait tout ce qu'il pouvait afin de découvrir comment devenir immortel."

"Vous pensez qu'il a réussi, monsieur?" demanda Harry. "Il a créé un Horcruxe? Et c'est pour ça qu'il n'est pas mort lorsqu'il m'a attaqué? Il avait un Horcruxe caché quelque part? Une partie de son âme était en sécurité?"

"Une partie... ou plus" dit Dumbledore. "Tu as entendu Voldemort: ce qu'il attendait plus particulièrement de Horace était une opinion concernant ce qui arriverait à un sorcier , si déterminé à échapper à la mort, qu'il serait prêt à tuer plusieurs fois., diviser son âme plusieurs fois, afin de pouvoir la cacher dans différents Horcruxes. Aucun livre n'aurait put lui livrer cette information. De ce que je sais, et de ce que je suis sur que Voldemort savais ... aucun sorcier n'a jamais réussi à séparer son âme en plus de deux parties."

Dumbledore ne dit rien pendant un moment, ordonnant ses idées puis dit, "Il y a quatre ans, j'ai eu la preuve que Dumbledore avait divisé son âme".

"Ou?" demanda Harry. "Comment?"

"Tu me l'a donnée, Harry" dit Dumbledore. "Le journal, le journal de Jedusor, celui qui indiquait comment ouvrir la Chambre des Secrets".

"Je ne comprends pas, monsieur."

"Eh bien, bien que je n'ai pas vu le Jedusor sorti du journal, ce que tu m'as décrit était un phénomène dont je n'avais jamais entendu parler. Un ancien souvenir qui agit et parle de lui même? Un souvenir qui extrait la vie du corps de la fille sur laquelle il est tombé. Non quelque chose de bien plus sinistre à vécu dans ce journal intime... un fragment d'âme, j'en étais convaincu. Le journal avait été un Horcruxe. Mais cela apporta autant de questions que les réponses obtenus. Ce qui m'intrigua et m' alarma le plus fut que ce journal avait été créé autant comme une arme que comme une sauvegarde."

"Je ne comprends toujours pas?"

"Eh bien cela fonctionne comme un Horcruxe est censé fonctionner, en d'autres mots, le fragment d'âme contenu à l'intérieur du journal, était en sécurité et a indubitablement joué un rôle afin d'empêcher la mort de son propriétaire. Mais il n'y a aucun doute sur le fait que Jedusor voulait que ce journal soit lu, qu'il ai voulu qu'une partie de son âme habite ou possède quelqu'un d'autre, afin que le monstre de Serpentard soit une nouvelle fois relâché."

"Oui mais il ne voulait pas que tout son travail sois gâché" dit Harry. "Il voulait que les gens sachent qu'il était l'héritier de Serpentard, parce qu'il ne pouvait faire autre chose à ce moment là."

"Très juste" dit Dumbledore, en hochant de la tête. "Mais ne vois tu pas Harry que s'il espérait que le journal sois transmis à, ou caché sur, de futurs élèves de Poudlard, il était extrêmement blasé à propos de ce précieux fragment de son âme. La caractéristique d'un Horcruxe est, comme le professeur Limaceacorne l'a expliqué, de garder une partie de soi caché et en sécurité, et non pas de le jeter devant quelqu'un et de courir le risque qu'il soit détruit, ce qui s'est passé: ce fragment d'âme n'existe plus; tu l'as vu."

"Le peu d'attention porté par Voldemort à l'égard de cet Horcruxe me semble inquiétant. Cela suggère qu'il a créé, ou planifié de créer, plus d'Horcruxes, afin que la perte du premier ne sois pas catastrophique. J'aimerais me tromper, mais rien d'autre ne semble avoir de sens."

Ensuite il y a 2 ans, tu m'as dit que la nuit de son retour Voldemort a fait une lumineuse et alarmante déclaration à ses Mangemorts. "Moi qui suis pourtant allé plus loin que quiconque sur le chemin qui mène à l'immortalité". C'est ce que tu ma dit. "Plus loin que quiconque". Et j'ai alors pensé savoir ce que cela voulait dire, alors que les mangemorts ne le savaient pas. Il parlait de ses Horcruxes, Horcruxes au pluriel, Harry, ce que je crois qu'aucun autre sorcier n'a jamais réussi à avoir. Et cela correspond: Lord Voldemort a parut devenir moins humains au fil des années, et la transformation qu'il a subit semble, à mon avis, seulement explicable par le que son âme ai été mutilée au-delà de ce que nous appellons usuellement le mal..."

"Il s'est donc rendu immortel en tuant des gens?" dit Harry. "Pourquoi n'a t' il pas fabriqué une pierre philosophale, ou en volait une si l'immortalité l'intéressait autant?"

"Eh bien nous savons que c'est ce qu'il a essayé de faire il y a 5 ans" dit

Dumbledore. "Mais il y a plusieurs raisons qui expliqueraient, d'après moi, pourquoi une pierre philosophale serait moins attirante que les Horcruxes pour Lord Voldemort."

Bien que l'Elixir de Vie étend la durée de vie, il doit être prit régulièrement, pour toute l'éternité, si le buveur veut conserver son immortalité. Dans ce cas la Voldemort aurait été complètement dépendant de l'Elixir, et si il n'y en avait plus ou été contaminé, ou si la pierre était volée il mourrait simplement comme n'importe quel homme. Voldemort aime opérer seul, remember. Je crois qu'il aurait trouvé l'idée d'être dépendant, même de l'Elixir, intolérable. Bien sûr il était préparé à le boire si cela lui permettait de se sortir de l'horrible demi-vie à laquelle il été condamné après t'avoir attaqué, mais seulement pour retrouver un corps. Après cela, je suis convaincu qu'il aurait continué à faire confiance à ses Horcruxes: il n'aurait besoin de rien de plus, si seulement il pouvait regagner forme humaine. Il était déjà immortel vois tu...ou aussi près de l'immortalité qu'aucun humain ne l'avait jamais été."

Mais maintenant, Harry, armés de cette information, le souvenir crucial que tu as réussi à te procurer pour nous, nous sommes plus proches du secret pour achver lord Voldemort finissant que peronne l'a jamais été auparavant. Tu l'as entendu, Harry : ' Ne serait-ce pas mieux, vça ne vous rendrait-il pas plus fort, d'avoir votre ame en plus de morceaux....? n'est-il le nombre magique le plus puissant..." *7 n'est-il le nombre magique le plus puissant* Oui, je pense que l'idée d'une âme en sept parties plairait énormément à lord Voldemort. "

"Il a fait sept Horcruxes ?" Dit Harry, glacé d'horreur, tandis que plusieurs des portraits sur les murs fient de semblables bruits de choc vis à vis de l'atrocité. "Mais ils pourraient être n'importe où dans le monde - cachés - enterrés ou invisibles-"

"Je suis heureux de voir que tu apprécies l'ampleur du problème," dit Dumbledore calmement. "Mais premièrement, non, Harry, pas sept Horcruxes : six. La septième partie de son âme, bien que mutilée, réside à l'intérieur de son corps régénéré. C'était la partie de lui qui a vécu une existence spectrale pendant tant d'années pendant son exil; sans cela, il n'a aucun moi du tout. Ce septième morceau d'âme sera le dernier que quelqu'un voulant pour tuer Voldemort doit attaquer - le morceau qui vit dans son corps."

"Mais six Horcruxes, alors," dit Harry, un peu désespérément, "comment sommes-nous supposés les trouver ?"

"Tu oublie ... tu as déjà détruit un d'entre eux. Et j'en ai détruit un autre."

"Vous en avez détruit un?" dit Harry avec impatience.

"Oui en effet," dit Dumbledore et il leva sa main noircie et brûlée en l'air. "L'anneau, Harry. L'anneau de Elvis. Et une malédiction épouvantable reposait sur lui aussi. S'il n'y avait pas eu – pardonne-moi mon manque de modestie - mon habileté prodigieuse propre et l'action opportune du Professeur Rogue quand je suis retourné à Poudlard, désespérément blessé, je n'aurais pas pu vivre assez pour raconter l'histoire. Cependant, une main flétrie ne semble pas un échange peu raisonnable pour un septième de l'âme de Voldemort. L'anneau n'est plus un Horcrux."

"Mais comment l'avez-vous trouvé ?"

"Bien, comme tu le sais maintenant, pendant beaucoup d'années que j'ai fait mon affaire de découvrir autant que je le peux de la vie passée de Voldemort. J'ai voyagé très loin, visitant ces endroits qu'il avait une fois connus. J'ai découvert l'anneau caché dans la ruine de la maison de Gaunt. Il semble qu'une fois que Voldemort ait réussi à sceller un morceau de son âme à l'intérieur, il ne voulut plus le porter désormais. Il le cacha, protégé par beaucoup d'enchantelements puissants, dans la cabane où ses ancêtres avaient une fois vécu (Morfin ayant été entraîné à Azkaban, bien sûr), ne supposant pas que je pourrais un jour me donner la peine de visiter la ruine, ou que je pourrais tenir un œil ouvert sur des traces de dissimulation magique.

"Cependant, nous ne devrions pas nous féliciter trop chaleureusement. Tu as détruit le journal et moi l'anneau, mais si nous avons raison dans notre théorie d'une âme à sept parties, quatre Horcruxes restent."

"Et ils pourraient être n'importe quoi ?" Dit Harry. "Ils pourraient être oh, dans des boîtes d'étain ou, je sais pas, dans des bouteilles vides de potions...."

"Tu penses à des portoloins, Harry, qui doivent être des objets ordinaires, passant facilement inaperçu. Mais lord Voldemort utiliserait-il des boîtes d'étain ou des vieilles bouteilles de potions pour garder sa propre âme si précieuse ? Tu oublies ce que j'ai t'ai montré. Lord Voldemort aime collectionner des trophées et il préfère des objets avec une histoire magique puissante Sa fierté, sa croyance en sa propre supériorité, sa détermination de se tailler une place ahurissante dans l'histoire magique; ces choses, me suggèrent que Voldemort aura choisi son Horcrux avec attention, préférant des objets dignes d'honneur."

"Le journal n'était pas si spécial."

"Le journal, comme tu dit, était la preuve qu'il était l'héritier de serpentard. Je suis sûr que Voldemort l'a considéré d'une importance extraordinaire."

"Ainsi, les autres Horcruxes ?" dit Harry. "Pensez-vous les connaître, monsieur ?"

"Je peux seulement deviner," dit Dumbledore. "Pour les raisons que je t'ai déjà donné, je crois que lord Voldemort préférerait des objets qui, en eux, aurait une certaine splendeur. J'ai donc dragué en arrière dans le passé de Voldemort pour voir si je pouvais trouver la preuve que de tels artefacts avaient disparus autour de lui."

"Le médaillon!" Dit Harry fortement, "la coupe de poufsouffle!"

"Oui," sourit Dumbledore, "je serais prêt à parier - peut-être pas mon autre main - mais deux ou trois doigts, qu'ils sont devenus les Horcruxes trois et quatre. Les deux restants, en supposant à nouveau qu'il a créé un total de six, sont plus problématiques, mais je me hazarderais à dire que, ayant acquis des objets de Poufsouffle et Serpentard, il a eu l'intention de traquer des objets appartenant à Gryffondor ou à Serdaigle. Quatre objets des quatre fondateurs, je suis sûr, auront exercé une attraction puissante sur l'imagination de Voldemort. Je ne peux pas savoir s'il a jamais réussi à trouver quoi que ce soit de Serdaigle. Je suis sûr, cependant, que la seule relique connue de Gryffondor reste à l'abri."

Dumbledore dirigea ses doigts noircis vers le mur derrière lui, où une épée couverte de rubis reposait dans une vitrine.

"Pensez-vous que c'est pour cela qu'il a vraiment voulu revenir à Poudlard, monsieur ?" dit Harry. "Pour essayer de trouver quelque chose d'un des autres fondateurs ?"

"Mes pensées précisément," dit Dumbledore. "Mais malheureusement, qui ne nous avancent pas beaucoup plus loin, car il est parti, je crois, sans avoir la chance de fouiller l'école. Je suis forcé de conclure qu'il n'a jamais accompli son ambition de rassembler les objets des quatre fondateurs. Il en avait certainement deux - il peut en avoir trouvé trois - ce qui est le mieux que nous pouvons faire pour le moment."

"Même s'il a obtenu quelque chose de Serdaigle ou de Gryffondor, cela laisse un sixième Horcrux," dit Harry, comptant sur ses doigts. "À moins qu'il n'ait obtenu les deux ?"

"Je ne pense pas ainsi," dit Dumbledore. "Je pense que je sais ce qu'est le sixième Horcrux. Je me demande ce que tu diras quand je t'avouerai que j'ai été curieux pendant un temps du comportement du serpent, Nagini ?"

"Le serpent ?" dit Harry, effrayé. "On peut utiliser des animaux comme Horcruxes ?"

"Bien, il est inopportun de faire ainsi," dit Dumbledore, "parce que confier une partie de votre âme à quelque chose qui peut penser et se déplacer par lui même est évidemment une affaire très risquée. Cependant, si mes calculs sont corrects, Voldemort avait toujours un Horcrux de moins que les six prévus quand il est entré dans la maison de tes parents avec l'intention de t'assassiner. Il semble avoir réservé la fabrication d'Horcruxes pour des morts particulièrement significatives. Tu aurais certainement été de celles-ci. Il a cru qu'en te tuant toi, il détruisait le danger que la prophétie avait décrit. Il a cru qu'il se rendait invincible. Je suis sûr qu'il avait l'intention de faire son Horcrux final avec ta mort. Comme nous le savons, il a échoué. Après un intervalle de quelques années, cependant, il a utilisé Nagini pour tuer un vieil homme Moldu et il peut alors l'avoir transformé en son dernier Horcrux. Elle renforce la connexion avec Serpentard, qui augmente la mystique de Lord Voldemorts; Je pense qu'il l'aime peut-être plus que quoi que ce soit d'autre, il aime certainement la garder près de lui et il semble avoir un contrôle peu commun sur elle, même pour un fourchelang."

"Ainsi," dit Harry, "le journal détruit, l'anneau détruit. La coupe, le médaillon et le serpent sont toujours intacts et vous pensez qu'il pourrait y avoir un Horcrux qui fut un jour à Gryffondor ou à Serdaigle ?"

"Un résumé admirablement succinct et précis, oui," dit Dumbledore, inclinant la tête.

"Ainsi ... vous les cherchez toujours, monsieur ? Est ce là où vous allez quand vous quittez l'école ?"

"Correct," dit Dumbledore. "J'ai cherché pendant très longtemps. Je pense ... peut-être ... je peux être d'en découvrir un autre. Il y a des signes prometteurs."

"Et si vous y allez," dit Harry rapidement, "puis-je venir avec vous et vous aider à vous en débarrasser?"

Dumbledore regarda Harry très attentivement pendant un instant avant de dire, "oui, je le

pense."

"Je peux ?" Dit Harry, complètement déconcerté.

"Bien sûr," dit Dumbledore, souriant légèrement. "Je pense que tu as gagné ce droit."

Harry senti son coeur se soulever dans sa poitrine. Il était très bon de ne pas entendre les mots d'avertissement et de protection cette fois. Les directeurs et les directrices autour des murs semblaient moins impressionnés par la décision de Dumbledore; Harry vit quelques-uns d'entre eux secouant leurs têtes et Phineas Nigellus renifla carrément. "Voldemort sait-il quand un Horcrux est détruit, monsieur ? Peut-il le sentir ?" demanda Harry, ignorant les portraits.

"Une question très intéressante, Harry. Je crois que non. Je crois que Voldemort est maintenant si immergé dans le mal et ces parties cruciales de lui ont été détachées depuis si longtemps qu'il ne ressent pas ce que nous faisons. Peut-être que sur le point de mourir, il pourrait être conscient de sa perte ... mais il n'était pas conscient, par exemple, que le journal ait été détruit jusqu'à ce qu'il ait extirpé la vérité de Lucius Malefoy. Quand Voldemort a découvert que le journal avait été mutilé et privé de tous ses pouvoirs, on m'a dit que sa colère était épouvantable à contempler."

"Mais je pensait qu'il voulu que Lucius Malefoy l'introduise en fraude à Poudlard ?"

"Oui, il l'a fait, il y a des années, quand il était sûr d'être serait capable de créer plus d'Horcruxes, mais Lucius était supposé attendre la permission de Voldemort et il ne l'a jamais reçue, car Voldemort a disparu peu de temps après lui avoir donné le journal. Sans doute a-t'il pensé que Lucius n'oserait pas faire quoi que ce soit d'autre avec le Horcrux que le garder soigneusement, mais il comptait trop sur la crainte de Lucius d'un maître qui fut parti pendant des années et que Lucius croyait mort. Bien sûr, Lucius ne savait pas ce que le journal était vraiment . Je pense que Voldemort lui avait dit que le journal causerait la réouverture de la Chambre de Secrets parce qu'il était astucieusement enchanté."

Si Lucius avait su qu'il tenait une partie de l'âme de son maître dans ses mains, il l'aurait sans aucun doute traité avec plus de révérence - mais au lieu de cela il a continué et a effectué le plan anciennement prévu à ses propres fins. En faisant parvenir le journal à la fille d'Arthur Weasleys, il espérait discréditer Arthur et se débarrasser d'un objet magique fortement incriminant du même coup. Oh, pauvre Lucius... la fureur de Voldemort du fait qu'il a jeté le Horcrux pour son propre bénéfice et le fiasco au Ministère l'année dernière, je serais étonné qu'il ne soit pas secrètement heureux d'être en sécurité à Azkaban à l'heure actuelle. "

Harry s'assit pour penser un instant, et ensuite demanda, "Ainsi si tous ses Horcruxes sont détruits, Voldemort peut être tué ?"

"Oui, je le pense," dit Dumbledore. "Sans ses Horcruxes, Voldemort sera un homme mortel avec une âme mutilée et diminuée. N'oublie jamais, cependant que tandis que son âme peut être endommagée au-delà de toute réparation, son cerveau et ses pouvoirs magiques restent intacts. Il faudra une rare habileté et de la puissance pour tuer un sorcier comme VoldeMort même sans ses Horcruxes."

"Mais je n'ai pas la rare habileté et la puissance," dit Harry, avant qu'il ne puisse s'arrêter.

"Si tu l'as," dit Dumbledore fermement. "Tu as un pouvoir que Voldemort n'a jamais eu. Tu peux-"

"Je sais!" dit Harry impatientement. "Je peux aimer!" Ce fut seulement avec difficulté qu'il s'empêcha d'ajouter, "la belle affaire!"

"Oui, Harry, tu peux aimer," dit Dumbledore, qui semblait savoir parfaitement bien ce qu'Harry se venait d'abstenir de dire. "Ce qui, étant donné tout ce qui t'es arrivé, est une chose grande et remarquable. Tu es toujours trop jeune pour comprendre combien tu es

peu commun, Harry."

"Ainsi, quand la prophétie dit que j'aurai ' un pouvoir que le seigneur des ténébres ne connaît pas, ' cela signifie juste - l'amour ?" demandit Harry, se sentant un peu abandonné.

"Oui – juste l'amour," dit Dumbledore. "Mais Harry, n'oublie jamais que ce que la prophétie dit est seulement important parce que Voldemort l'a provoqué. Je te l'ai dit à la fin de l'année dernière. Voldemort t'as choisi comme la personne qui serait la plus dangereuse à ses yeux - et de cette manière, il t'a rendu la personne qui serait la plus dangereuse pour lui!"

"Mais ça revient au même-"

"Non, ça ne revient pas au même!" dit Dumbledore, semblant impatient maintenant. En indiquant à Harry de sa main noire, flétrie, il dit, "Tu agis trop selon la prophétie!"

"Mais," dit Harry, "mais vous avez dit que la prophétie signifiait-"

"Si Voldemort n'avait jamais entendu parler de la prophétie, aurait-elle été accomplie ? Aaurait-elle signifié quoi que ce soit ? Bien sûr que non! Penses-tu que chaque prophétie dans le Hall des Prophétie a été accomplie ?"

"Mais," dit Harry, abasourdi, "mais l'année dernière, vous avez dit qu'un d'entre nous devrait tuer l'autre-"

"Harry, Harry, seulement parce que Voldemort a fait une erreur grave et a agi selon les mots du Professeur Trelawney! Si Voldemort n'avait jamais assassiné ton père, t'aurait-il communiqué un furieux désir de vengeance ? Bien sûr que non! S'il n'avait pas forcé ta mère à mourir pour toi, t'aurait-il donné une protection magique à travers laquelle il ne pouvait pas pénétrer ? Bien sûr que non, Harry! Tu ne vois pas ? Voldemort lui-même a créé son ennemi le plus mauvais, de même que les tyrans font partout ! As-tu une idée de combien de tyrans craignent les gens ils oppriment ? Tous se rendent compte que, un jour, parmi beaucoup de leurs victimes, il est sûr d'y avoir celui qui se lève contre eux et rend les coups! Voldemort n'est en aucun cas différent! Toujours il était à la recherche de celui qui le défierait. Il a entendu la prophétie et il a sauté dans l'action, en conséquence il a non seulement choisi l'homme qui le finirait probablement, mais il lui a remis des armes exceptionnellement mortelles!"

"Mais-"

"Il est essentiel que tu le comprennes!" dit Dumbledore, se levant et marchant à grands pas dans la pièce, ses robes scintillantes sifflant dans son sillage; Harry ne l'avait jamais vu si agité. "En essayant de te tuer toi, Voldemort lui-même à choisi la personne remarquable qui est assise ici devant moi et lui a donné les outils pour le travail! C'est la faute de Voldemort si tu as été capable de voir dans ses pensées, ses ambitions, que tu comprends même la langue de serpent par lequel donne des ordres, et pourtant, Harry, malgré ta compréhension privilégiée du monde de Voldemort (qui, à propos, est un cadeau que n'importe quel MangeMort tuerait pour obtenir), tu n'as jamais été séduit par les Arts Sombres, jamais, même pendant une seconde, montré le désir le plus léger de devenir un des disciples de Voldemort! "

"Bien sûr que je n'ai pas été séduit!" dit Harry avec indignation. "Il a tué ma mère et mon père!"

"Tu es protégé, en résumé, par ta capacité d'aimer!" dit Dumbledore fortement. " La seule protection qui peut probablement fonctionner contre l'appât du pouvoir comme celui de Voldemort! Malgré toute la tentation que tu as supporté, toute la souffrance, tu restes pur de coeur, aussi pur que tu étais à l'âge de onze ans, quand tu as regardé fixement dans un miroir qui reflétait le désir de ton coeur et il t'a montré seulement la façon de contrecarrer lord Voldemort et pas l'immortalité ou la richesse. Harry, as-tu une idée de combien peu de sorciers pourraient avoir vu ce que tu as vu dans ce miroir ? Voldemort devrait avoir su alors avec qui il traitait, mais il ne l'a pas fait! Mais il le sait maintenant. Tu as voleté dans l'esprit de lord Voldemort sans dégâts pour toi, mais il ne peut pas te

posséder sans supporter une agonie mortelle, comme il l'a découvert dans le Ministère. Je ne pense pas qu'il comprend pourquoi, Harry, mais à cette époque là, il était dans une telle hâte de mutiler sa propre âme qu'il n'a jamais fait une pause pour comprendre la puissance incomparable d'une âme qui est non ternie et entière. "

"Mais, monsieur," dit Harry, faisant de vaillants efforts pour ne pas paraître discuter, "tout cela revient au même, n'est-ce pas ? Je dois le tuer, ou-

"Doit ?" dit Dumbledore. "Bien sûr tu le dois ! Mais pas à cause de la prophétie! Parce que toi, toi-même, ne te reposeras jamais jusqu'à ce que tu aies essayé! Nous tous les deux le savons ! Imagine, s'il te plaît, juste pour un instant, que tu n'ais jamais entendu cette prophétie! Comment te sentirais-tu par rapport à Voldemort maintenant ? Réfléchis! "

Harry observa Dumbledore marchant à grands pas devant lui et pensa. Il pensa à sa mère, son père et Sirius. Il pensa à Cedric Diggory. Il pensa à tous les actes épouvantables qu'il savait que lord Voldemort avait commis. Une flamme sembla sauter à l'intérieur de sa poitrine, desséchant sa gorge.

"Je voudrais qu'il meure," dit Harry tranquillement. "Et je voudrais le faire."

"Bien sûr que tu voudrais!" cria Dumbledore. "Tu vois, la prophétie ne signifie pas que tu doives faire quoi que ce soit! Mais la prophétie a fait que lord Voldemort t'a marqué comme son égal.... Autrement dit, tu es libre de choisir ta voie, te libérer tout à fait pour tourner le dos à la prophétie! Mais Voldemort continue à agir par la prophétie. Il continuera à te chasser ... ce qui rend certain, vraiment, que-

"l'un d'entre nous va terminer en tuant l'autre," dit Harry. "Oui".

Mais il comprit enfin ce que Dumbledore avait essayé de lui dire. c'était, il pensa, la différence entre être entraîné dans l'arène pour faire face à une bataille à mort et marcher sur ses deux pieds dans l'arène avec la tête bien haute. Quelques personnes, peut-être, dirait qu'il y avait peu à choisir entre les deux voies, mais Dumbledore savait - et moi aussi, pensa Harry, avec l'éclair de la fierté féroce et mes parents aussi - qu'il y avait toute la différence du monde.

Chapitre 24 : Sectumsempra

Épuisé mais enchanté par cette nuit de travail, Harry dit à Ron et Hermione tout ce qui était arrivé pendant la leçon de Charmes du matin suivant (ayant tout d'abord jeté le charme de Muffliato sur ceux qui étaient le plus proche d'eux. Ils étaient tous les deux impressionnés et satisfaits par la façon dont il avait soutiré le souvenir de limaceacorne et positivement effrayé quand il leur parla des Horcruxes de Voldemort et de la promesse de Dumbledore d'emmener Harry, s'il en trouvait un autre.

"Ouahou," dit Ron, quand Harry eut finalement fini de tout leur dire; Ron faisait signe de la main avec sa baguette magique très vaguement en direction du plafond sans accorder la plus légère d'attention à ce qu'il faisait. "Ouahou. Tu vas vraiment aller avec Dumbledore ... et essayer de détruire ... Ouahou."

"Ron, tu fais neiger," dit Hermione patiemment, saisissant son poignet et redirigeant sa baguette magique loin du plafond duquel de grands flocons blancs commençaient à tomber. Lavande Brown, remarqua Harry, regardait fixement Hermione d'une table voisine les yeux très rouges et Hermione lâcha immédiatement le bras de Ron.

"Oh ouais," dit Ron, regardant ses épaules vaguement surpris "... désolé on dirait que nous avons tous d'horribles pellicules maintenant..."

Il brossa un peu de fausse neige de l'épaule d'Hermione. Lavande fondit en larmes. Ron sembla immensément coupable et lui tourna le dos.

"Nous nous sommes séparés," dit-il à Harry du coin de la bouche, "Hier dans la nuit. Quand elle m'a vu sortir du dortoir avec Hermione. Évidemment elle ne pouvait pas te voir, donc elle a pensé qu'on en revenait seulement tous les deux."

"Oh," dit Harry. "Et bien – tu n'objecte pas à ce que ce soit fini, n'est-ce pas ?",

"Non", admit Ron. "C'était assez terrible quand elle hurlait, mais au moins je n'ai pas dû casser."

"Le lâche," dit Hermione, quoiqu'elle semblait amusée. "Bien, c'était une mauvaise nuit pour les romances. Ginny et Dean se sont séparés aussi, Harry."

Harry pensa qu'il y avait un air entendu dans son regard comme elle lui disait ça, mais elle ne pouvait pas probablement savoir que tout dansait le conga à l'intérieur de lui soudainement. En gardant son visage aussi immobile et sa voix aussi indifférente qu'il le pouvait, il demanda, "Comment cela se fait-il?"

"Oh, quelque chose de vraiment idiot... Elle a dit qu'il essayait toujours de l'aider par le trou du portrait, comme si elle ne pouvait pas monter toute seule ... mais ils battaient un peu de l'aile depuis une éternité."

Harry jeta un coup d'oeil à Dean de l'autre côté de la salle de classe. Il semblait certainement malheureux.

"Bien sûr, cela te mets un peu dans l'embarras, n'est-ce pas ?" Dit Hermione.

"Que veux-tu dire ?" Dit Harry rapidement.

"L'équipe de Quidditch," dit Hermione. "Si Ginny et Dean ne se parle pas..."

"Oh - ah oui," dit Harry.

"Flitwick," dit Ron d'un ton d'avertissement. Le petit maître de Charmes minuscule se fraya un chemin vers eux et Hermione était la seule qui arrivait à transformer le vinaigre en vin; sa flasque de verre était pleine d'un liquide d'un rouge profond, tandis que le contenu de celles de Ron et d'Harry était toujours d'un brun obscur.

"Maintenant, maintenant, les garçons," grinça le Professeur Flitwick avec reproches. "Un peu moins de conversation, un peu plus d'action... Laissez-moi vous voir essayer...."

Ensemble ils levèrent leurs baguettes magiques, se concentrant de toute leurs forces et les dirigèrent vers leurs flasques. Le vinaigre d'Harry se changea en glace; et la flasque de Ron éclata.

"Bon ... pour des devoirs," dit le Professeur Flitwick, réapparaissant de sous la table et retirant des tessons de verre du sommet de son chapeau, "de pratique".

Ils avaient une de leurs rares période libre ensemble après les Charmes et marchèrent en revenant vers la salle commune ensemble. Ron semblait être positivement joyeux de la fin de sa relation avec Lavande et Hermione semblait joyeuse également, quoique quand on lui demanda pourquoi, elle sourit simplement et dit, "c'est une journée agréable." Aucun d'entre eux ne semblait avoir remarqué qu'une bataille féroce faisait rage à l'intérieur du cerveau d'Harry :

Elle est la soeur de Ron.

Mais elle a quitté Dean!

Elle est toujours la soeur de Ron.

Je suis son meilleur ami!

Ca rendra les choses pires.

Si je lui parlait d'abord-

Il te frapperait.

Et si je ne m'en soucie pas ?

C'est ton meilleur ami !

Harry remarqua à peine qu'ils grimpaient par le trou du portrait de la salle commune ensoleillée et enregistra seulement vaguement que les quelques septièmes années était regroupés là, jusqu'à ce qu' Hermione crie, "Katie! Tu es de retour! Tu vas bien ?"

Harry regarda attentivement : c'était en effet Katie Bell, semblant complètement rétablie et entourée par ses amis radieux.

"Je suis vraiment bien!" Dit elle heureuse. "Ils m'ont laissé quitté st. Mungo lundi, j'ai passé deux ou trois jours à la maison avec Maman et Papa et suis ensuite revenue ici ce matin. Leanne me parlait juste de McLaggen et du dernier match Harry...."

"Ouais," Dit Harry, "bien, maintenant vous êtes de retour et Ron est en forme, nous aurons une chance honnête de battre Serdaigle, qui signifie que nous pourrions toujours être dans la course pour la coupe. Écoute, Katie..."

Il devait lui poser la question immédiatement; sa curiosité écarta même Ginny temporairement de son esprit. Il baissa la voix comme les amis de Katie commençaient à ramasser leurs affaires; apparemment ils étaient en retard pour la Transfiguration.

"... ce collier ... peux-tu te souvenir qui te l'a donné maintenant ?"

"Non," dit Katie, secouant sa tête d'un air piteux. "Tout le monde me l'a demandé, mais je n'ai pas d'indice. La dernière chose dont je me rappelle je marchais dans les toilettes pour dames aux Trois Manches à balai."

"Tu es certainement entrée dans la salle de bains, alors ?" dit Hermione. 273

"Bien, je sais que j'ai poussé la porte," dit Katie, "donc je suppose que quiconque m'a soumis à l'impérium était debout juste derrière elle. Après ça, ma mémoire est blanche jusqu'à il y a environ deux semaines à st. Mungo. Écoutez, je ferais mieux d'y aller, je ne veux pas être en retard avec mc gonagall pour qu'elle me donne des lignes même si c'est mon premier jour de retour...."

Elle attrapa son sac et ses livres et courut après ses amis, laissant Harry, Ron et Hermione s'asseoir à une table de fenêtre et réfléchir à ce qu'elle leur avait dit.

"Donc ça devait être une fille ou une femme qui a donné à Katie le collier," dit Hermione, "pour avoir été dans la salle de bains des dames."

"Ou quelqu'un qui ressemblait à une fille ou une femme," dit Harry. "N'oubliez pas, il y avait un chaudron plein de polynectar à Poudlard. Nous savons qu'un peu en a été volé...."

Dans un coin de son esprit, il observait un défilé de Crabes et de Goyles à l'allure altière passer devant lui, tous transformés en filles.

"Je pense que je vais prendre une autre gorgée de félix," dit Harry, "et ré-essayer la chambre des nécessités à nouveau."

"Ce serait un gaspillage complet de potion," dit Hermione catégoriquement, reposant sa copie de Syllabaire Spellmans qu'elle venait de prendre dans son sac. "La Chance peut seulement t'amener jusqu'à un point, Harry. La situation avec Limaceacorne est différente; tu as toujours eu la capacité de le persuader, tu as juste eut besoin de changer un peu les circonstances. La chance n'est pas assez pour te faire contourner enchantement puissant, cependant ne vas pas gaspiller le reste de cette potion! Tu auras besoin de toute la chance que tu pourras obtenir si Dumbledore te prend avec toi..." Elle baissa la voix en un chuchotement.

"Nous ne pouvions pas en faire un peu plus ?" demanda Ron à Harry, ignorant Hermione. "Ca serait génial d'en avoir une réserve.... Regardez dans le livre..."

Harry tira sa copie de Fabrication de potions magiques Avancée de son bap et chercha Felix Felicis.

"Bon sang, c'est sérieusement compliqué," dit-il, jetant un oeil sur la liste d'ingrédients. "Et ça prend six mois.. On doit la laisser mijoter...."

"Classique," dit Ron.

Harry était sur le point de ranger son livre de nouveau quand il remarqua le coin d'une page repliée; en s'y rendant, il vit le charme de Sectumsempra, annoté "Pour des Ennemis," qu'il avait marqué quelques semaines avant. Il n'avait toujours pas découvert ce qu'elle faisait, principalement parce qu'il ne voulait pas la tester autour d'Hermione, mais il pensa l'essayer sur McLaggen s'il lui arrivait par derrière au dépourvu.

La seule personne qui n'était pas particulièrement heureux voir Katie Bell de retour à l'école était Dean Thomas, parce qu'il ne serait plus nécessaire pour remplir la place d'attrapeur. Il prit le coup assez stoïquement quand Harry lui dit, grognant simplement et haussant les épaules, mais Harry avait le sentiment distinct comme il s'éloignait que le Dean et Seamus murmuraient mutinément derrière son dos.

La quinzaine suivante vit les meilleurs entraînements de Quidditch qu'Harry ait connu en tant que Capitaine. Son équipe était si heureuse d'être débarrassée de McLaggen, si heureuse d'avoir Katie enfin de retour, qu'ils volaient extrêmement bien.

Ginny ne semblait pas bouleversée par sa rupture avec Dean; au contraire, Elle était la vie et l'âme de l'équipe. Ses imitations de Ron sautillant avec inquiétude devant les goals comme le Quaffle se précipitait vers lui, ou d'Harry beuglant des ordres à McLaggen avant d'être mis K.O. Par surprise, les rendit tous hilares. Harry, riant avec les autres, était heureux d'avoir une raison innocente de regarder Ginny; il reçut plusieurs blessures de cognards pendant l'entraînement parce qu'il ne gardait pas les yeux sur le vif d'or.

La bataille faisait toujours rage à l'intérieur de sa tête : Ginny ou Ron ? Parfois il pensait que le Ron post-lavande ne pourrait pas trop objecter s'il demandait à Ginny de sortir avec lui, mais alors il se rappelait alors l'expression de Ron quand il l'avait vue embrasser Dean et était sûr que Ron considérerait comme une basse trahison qu'Harry lui tienne seulement la main....

Malgré ça Harry ne pouvait pas s'empêcher de parler à Ginny, riant avec elle, revenant de l'entraînement avec elle; bien que sa conscience le fasse souffrir, il se demandait comment se trouver avec elle seulement. cela aurait été idéal si limaceacorne avait donné une autre de ses petites soirées, car Ron ne serait pas autour - mais malheureusement, limaceacorne semblait les avoir abandonné. De temps en temps Harry envisagea de demander de l'aide à Hermione, mais il ne pensait pas qu'il pourrait supporter le regard suffisant sur son visage; il pensa qu'il le voyait parfois quand Hermione le découvrait regardant fixement Ginny ou riant à ses plaisanteries. Et pour compliquer les choses, il avait le souci constant que s'il ne le faisait pas, quelqu'un d'autre était sûr de le demander à Ginny bientôt : Lui et Ron étaient au moins d'accord le fait qu'elle était trop populaire pour son propre bien.

En somme, la tentation pour prendre une autre gorgée de Felix Felicis devenait plus forte tous les jours, car sûrement c'était un cas pour comme Hermione l'avait dit, "arranger les circonstances" ? Les jours doux glissaient doucement pendant le moi de mai et Ron semblait être là derrière l'épaule d'Harry chaque fois qu'il voyait Ginny. Harry se trouva avoir très envie d'un coup de chance qui ferait d'une façon ou d'une autre que Ron se rende compte que rien ne le rendrait plus heureux que son meilleur ami et sa soeur tombent amoureux l'un de l'autre et les laisser seuls ensembles pour plus de quelques secondes. Il ne semblait y avoir de chance pour rien tandis que la finale de Quidditch de la saison approchait; Ron voulait parler tactique avec Harry tout le temps et pensait peu à quoi que ce soit d'autre.

Ron n'était pas unique à cet égard; l'intérêt pour le match Gryffindor-serdaigle devenait extrême partout dans l'école, car le match déciderait du Championnat, qui était toujours grand ouvert. Si Gryffindor battait serdaigle par une marge de trois cents points (un score important et pourtant Harry n'avait jamais vu son équipe mieux voler) alors ils gagneraient le Championnat. S'ils gagnaient par moins de trois cents points, ils viendraient en second derrière serdaigle, s'ils perdaient par cent points ils seraient troisièmes derrière poufsouffle et s'ils perdaient de plus de cent, ils seraient en quatrième place et personne, pensait Harry, ne le laisserait jamais oublier que ç'avait été lui qui avait mené Gryffindor à sa première défaite totale depuis deux siècles.

Le temps restant avant ce match crucial présentait toutes les caractéristiques habituelles : les membres de Maisons rivales essayant d'intimider les équipes opposées dans les couloirs; des chants scandés désagréables sur les joueurs individuellement entonnés plus fort lorsqu'ils passaient; les membres d'une équipe ou de l'autre eux-mêmes paradant avec plaisir jouissant de toute cette attention ou bien se précipitant dans les salles de bains entre les classes pour vomir. D'une façon ou d'une autre, le jeu était devenu inextricablement lié dans l'esprit d'Harry au succès ou à l'échec dans ses plans avec Ginny. Il ne pouvait pas s'empêcher de penser que s'ils gagnaient de plus de trois cents points, les scènes d'euphorie et une soirée d'après match pourraient être aussi bons qu'une bonne gorgée de Felix Felicis.

Au milieu de toutes ses préoccupations, Harry n'avait pas oublié son autre ambition : découvrir ce que Malefoy faisait dans la chambre des nécessités. Il vérifiait toujours la Carte du Maraudeur et comme il était incapable d'y placer Malefoy, il en déduisit que Malefoy passait toujours énormément de temps dans la chambre. Bien qu'Harry ait perdu l'espoir de jamais réussir à entrer à l'intérieur de la chambre des nécessités, il l'essayait chaque fois qu'il était dans le voisinage, mais peu importe comment il recomposait sa demande, le mur restait fermement sans porte.

Quelques jours avant le match contre serdaigle, Harry descendit de la salle commune seul pour aller dîner, Ron s'étant précipité à toute vitesse dans une salle de bains voisine pour vomir encore une fois et Hermione était partie précipitamment pour parler au Professeur Vector d'une erreur qu'elle pensait avoir fait dans son dernier essai d'Arithmancie. Plus par habitude que quoi que ce soit d'autre, Harry fit son habituel détour le long du couloir du septième étage, vérifiant la Carte du Maraudeur comme il y allait. Pendant un instant il ne put trouver Malefoy où que ce soit et supposa qu'il devait être en effet à l'intérieur de la chambre des nécessités de nouveau, mais alors il vit le minuscule point étiqueté Malefoy debout dans la salle de bains des garçons au même étage, accompagné, non par Crabbe ou Goyle, mais par le Mimi geignarde.

Harry arrêta seulement de regarder cet incroyable couple quand il percuta une armure. Le fracas de l'armure s'écrasant le tira de sa rêverie; s'éloignant à la hâte de l'endroit avant que rusard ne pointe son nez, il dévala l'escalier de marbre et le corridor en dessous. À l'extérieur de la salle de bains, il appuya son oreille contre la porte. Il ne pouvait rien

entendre. Il poussa tranquillement la porte ouverte.

Drago Malefoy était debout, dos à la porte, ses mains saisissant l'un ou l'autre côté du lavabo, sa tête blanche-blonde baissée.

"Ne fais pas ça," fredonnait la voix de mimi geinarde depuis l'un des compartiments. "Ne fais pas ... dis moi ce qui ne vas pas ... je peux t'aider...."

"Personne ne peut m'aider," dit Malefoy. Son corps entier tremblait. "Je ne peux pas le faire. ... je ne peux pas.... Ca ne marchera pas ... et à moins que je ne le fasse bientôt ... il dit qu'il me tuera...."

Et Harry compris, avec un choc si énorme qu'il sembla l'enraciner sur place, que Malefoy pleurait – pleurait vraiment - des larmes s'écoulant au bas de son visage pâle dans le bassin encrassé. Malefoy haleta et déglutit et ensuite, avec un grand frisson, leva les yeux dans le miroir complètement fêlé et vit Harry le regarder fixement par dessus son épaule.

Malefoy roula sur lui même, tirant sa baguette magique. Instinctivement, Harry tira la sienne. Le sort de Malefoy manqua Harry d'un cheveu, brisant la lampe sur le mur à côté de lui; Harry se jeta de côté, et pensa Levicorpus! Et donna un petit coup avec sa baguette magique, mais Malefoy bloqua le charme et leva sa baguette magique pour un autre-

"Non! Non! Arrêtez ça!" dit mimi geinarde poussant des cris aigus, sa voix se répercutant autour de la pièce carrelée. "Arrêtez! ARRÊTEZ!"

Il y eut une forte explosion et la poubelle derrière Harry éclata; Harry essaya un sort d'entrave qui rebondit sur le mur derrière l'oreille de Malefoy et brisa le réservoir au-dessous de mimi geinarde, qui criait très fort; l'eau giclait partout et Harry glissa comme Malefoy, le visage tordu, cria, "Cruci-"

"SECTUMSEMPRA!" beugla Harry depuis le sol, agitant sa baguette magique violemment. Du sang surgit subitement du visage de Malefoy et de sa poitrine comme s'il avait été tranché avec une épée invisible. Il chancela en arrière et s'effondra sur le plancher imprégné d'eau en un grand plouf, sa baguette magique lui tombant de la main droite sans force.

"Non-" haleta Harry.

Glissant et chancelant, Harry se remit sur ses pieds et plongea vers Malefoy, dont le visage brillait maintenant d'écarlate, ses mains blanches tenants sa poitrine imbibée de sang.

"Non - je n'ai pas fait-"

Harry ne savait pas ce qu'il disait; il tomba à genoux à côté de Malefoy, qui tremblait incontrôlablement dans un bain de son propre sang. Les gémissements de mimi se transformèrent en un cri perçant assourdissant : "MEURTRE! MEURTRE DANS LA SALLE DE BAINS! MEURTRE!"

La porte s'ouvrit en frappant derrière Harry et il leva les yeux, terrifié : Rogue avait fait irruption dans la chambre, le visage livide. En poussant Harry brutalement sur le côté, il se mis à genoux près de Malefoy, tira sa baguette magique et suivit à la trace les plaies profondes du sort qu'Harry avait lancé, murmurant une incantation qui sonnait presque comme une chanson. Le flux de sang sembla se calmer; Rogue essuya le résidu sur le visage de Malefoy et répéta son charme. Maintenant les blessures semblaient se raccomoder.

Harry observait toujours, horrifié par ce qu'il avait fait, à peine conscient qu'il était aussi trempé de sang et d'eau. Mimi geinarde sanglotait et hurlait toujours au-dessus. Quand Rogue eut exécuté son contre sort pour la troisième fois, il s'adressa à moitié Malefoy.

"Tu as besoin d'aller à l'aile de l'hôpital. Il pourra y avoir une certaine quantité de lésions cicatricielles, mais si tu prends de l'herbe de dittany immédiatement tu pourras éviter même cela.. Viens...."

Il soutenu Malefoy à travers la salle de bains, se tournant à la porte pour dire avec une fureur froide, "Et vous, Potter... Vous m'attendez ici."

Harry ne pensa pas une seconde à désobéir. Il se leva lentement, tremblant et regarda en bas le sol humide. Il y avait des taches de sang faisant comme des fleurs cramoisies par terre. Il ne pouvait pas même trouver en lui assez de force pour dire à mimi geignarde de se calmer, comme elle continuait à hurler et sangloter avec un plaisir de plus en plus évident.

Rogue revint dix minutes plus tard. Il marcha dans la salle de bains et ferma la porte derrière lui.

"Pars," dit-il à mimi et elle retourna dans ses toilettes immédiatement, laissant un silence retentissant derrière elle.

"Je ne voulais pas que ça arrive," dit Harry immédiatement. Sa voix se répercutant dans l'espace froid, humide. "Je ne savais pas ce que ce charme faisait."

Mais Rogue l'ignora. "Apparemment je vous ai sous-estimé, Potter," dit-il tranquillement. "Qui aurait pensé que vous connaissiez une telle Magie Sombre ? Qui vous a appris ce charme ?"

"Je – l'ai lu quelque part."

"Où ?"

"C'était - un livre de bibliothèque," inventa Harry d'une manière extravagante. "Je ne peux pas me rappeler comment ça s'appellait-"

"Menteur," dit Rogue. La gorge d'Harry s'assécha. Il savait ce que Rogue allait à faire et il n'avait jamais été capable de l'empêcher....

La salle de bains sembla miroiter devant ses yeux; il lutta pour bloquer toute pensée, mais même s'il essaya, l'exemplaire de Fabrication de potion magique Avancée du prince de sang mélangé nageait vaguement au premier rang de son esprit.

Puis il regarda fixement Rogue de nouveau, au milieu de cette salle de bains détruite et trempée. Il regarda fixement dans les yeux noirs de Rogue, espérant contre tout espoir que Rogue n'avait pas vu ce qu'il craignait, mais-

"Apportez-moi votre cartable," dit Rogue doucement, "et tous vos livres scolaires. Tous. Apportez-les-moi ici. Maintenant!"

Il n'y avait aucune raison de discuter. Harry se tourna immédiatement et barbotait hors de la salle de bains. Une fois dans le couloir, il se mit à courir vers la Tour Gryffondor. La plupart des personnes marchaient dans l'autre sens; ils le regardèrent bouche bée, trempé par l'eau et le sang, mais il ne répondit à aucune des questions qu'on lui envoyait pendant qu'il passait devant eux.

Il se sentait abasourdi; c'était comme si un animal de compagnie aimé était devenu soudainement sauvage; à quoi le Prince avait-il pensé pour noter un tel charme dans son livre ? Et qu'arriverait-il quand Rogue le verrait ? Dirait-il à limaceacorne - l'estomac d'Harry se serra - comment Harry avait réalisé de tels bons résultats en potions toute l'année ? Confisquerait-il ou détruirait le livre qui avait appris à Harry tant de choses ... le livre qui était devenu une sorte de guide et ami ? Harry ne pouvait pas laisser ça arriver.... Il ne pouvait pas...

"Où étais-tu - ? Pourquoi es-tu trempé - ? Est-ce que ce sang est le tien ?" Ron était debout en haut de l'escalier, regardant Harry, déconcerté à sa vue.

"J'ai besoin de ton livre," haleta Harry. "Ton livre de fabrication de potions avancée... vite donne-le moi..."

"Mais que fais-tu du prince de -"

"Je t'expliquerai plus tard!"

Ron tira son exemplaire de Fabrication de potions magique Avancée de son sac et lui remis; Harry courut en arrière dans la salle commune. Là, il saisit son cartable, ignorant les regards stupéfiés de plusieurs personnes qui avaient déjà fini leur dîner, se jeta par le trou du portrait et avança à toute vitesse du long du couloir du septième-étage.

Il dérapa en s'arrêtant à côté de la tapisserie des trolls qui dansaient, ferma les yeux et commença à marcher.

J'ai besoin d'un endroit où cacher mon livre J'ai besoin d'un endroit où cacher mon livre J'ai besoin d'un endroit où cacher mon livre....

Trois fois il marcha de haut en bas devant le bout de mur blanc. Quand il ouvrit les yeux, elle se tenait enfin là : la porte menant à la chambre des nécessités. Harry l'ouvrit violemment, se jeta à l'intérieur et la fit claquer derrière lui

Il haleta. Malgré sa hâte, sa panique, sa crainte de ce qu'y l'attendait à son etour dans la salle de bains, il ne pouvait pas s'empêcher d'être impressionné par ce qu'il voyait. Il était debout dans une pièce de la taille d'une grande cathédrale, dont les hautes fenêtres faisaient des puits de lumière descendant sur ce qui ressemblait à une ville avec des murs imposants, construites de ce qu'Harry savait être des objets cachés par des générations d'habitants de Poudlard. Il y avait des ruelles et des routes bordées par les piles chancelantes de meubles cassés et endommagés, mis là, peut-être, pour cacher le fait que leurs propriétaires ne savaient pas faire assez de magie pour les réparer, ou bien caché par des elfes de maison fiers de leur château. Il y avait des milliers et des milliers de livres, sans doute interdits ou graffitiés ou volés. Il y avait des catapultes ailées et des freesbies à dents, certains toujours avec assez de vie en eux pour planer à moitié sur les montagnes d'autres articles interdits; il y avait des fragments de bouteilles de potions congelées, des chapeaux, des bijoux, des manteaux; il y avait ce qui semblait être des coquilles d'oeuf de dragon, des bouteilles bouchonnées dont le contenu miroitait toujours avec malveillance, plusieurs épées se rouillant et une hache lourde, tachée de sang. Harry se dépêcha dans une des nombreuses ruelles entre tous ces trésors cachés. Il tourna à droite devant un énorme troll rembourré, courut sur une courte distacne, pris à gauche devant les toilettes disparaissantes dans lesquelles Montague s'était perdu l'année précédente, faisant finalement une pause à côté d'un grand buffet qui semblait avoir reçu des ampoules d'acide jetées à sa surface. Il ouvrit une des portes grinçantes du buffet : Il avait déjà été utilisé comme cachette pour quelque chose dans une cage qui était depuis longtemps mort; son squelette avait cinq pieds. Il fourra le livre du Princes de sang-mêlé derrière la cage et fit claquer la porte. Il fit une pause pendant un instant, son coeur cognant terriblement, regardant autour de lui tout le désordre.... Serait-il capable de retrouver cet endroit à nouveau parmi tout ces rebus ? En saisissant le fragment de buste d'un vieux sorcier laid sur le dessus d'une caisse voisine, il le mit debout sur le buffet où le livre était maintenant caché, perché une vieille perruque poussiéreuse et un diadème terni sur la tête d'une statues pour le rendre plus visible, alors il fit demi-tour en courant par les ruelles de rebus cachés aussi rapidement qu'il le put, franchit la porte, recula dans le couloir, fit claquer la porte derrière lui et elle se changea une fois encore en pierre. Harry courut aussi vite que possible vers la salle de bains à l'étage au dessous, fourrant l'exemplaire de Ron de fabrication de potions avancée dans son sac comme il s'y rendait. Une minute plus tard, il était de retour devant Rogue, qui tendait sa main muettement attendant le cartable d'Harry. Harry lui remit, haletant, une douleur aiguë dans la poitrine et a attendu.

Un à un, Rogue extirpat les livres d'Harry et les examina un par un., Finalement, le seul livre qui resta fut le livre de Potions, qu'il regarda très soigneusement avant de parler.

"C'est votre exemplaire de fabrication de potions Avancée, c'est ça, Potter ?"

"Oui," dit Harry, respirant toujours difficilement

"Vous êtes tout à fait sûrs de ça, n'est-ce pas Potter ?"

"Oui," dit Harry, avec un ton un peu plus défiant.

"C'est l'exemplaire de Fabrication de potions Avancée que vous avez acheté chez Fleurish et Blotts ?"

"Oui," dit Harry fermement.

"Alors pourquoi," demanda Rogue, "y'a-t-il le nom ' Roonil Wazlib ' écrit à l'intérieur de la

couverture ?"

Le coeur d'Harry manqua un battement. "C'est mon surnom," dit-il. '

"Votre surnom," répéta Rogue;

"ouais ... c'est comme ça que mes amis m'appellent," dit Harry.

"Je comprends ce qu'est un surnom," dit Rogue. Le froid, de ses yeux noirs progressait une fois de plus dans ceux d'Harry; il essaya de ne pas les regarder. Ferme ton esprit....

Ferme ton esprit.... Mais il n'avait jamais appris comment le faire correctement 279

"Savez-vous ce que je pense, Potter ?" Dit Rogue, très tranquillement. "Je pense que vous êtes un menteur et un fraudeur et que vous méritez une détention avec moi chaque samedi jusqu'à la fin de l'année." Qu'en pensez-vous, Potter ? "

"Je - je ne suis pas d'accord, monsieur," dit Harry, refusant toujours de regarder les yeux de Rogue.

"Bien, nous verrons comment vous vous sentez après vos détentions," dit Rogue. "Dix heures samedi matin, Potter. Dans mon bureau."

"Mais monsieur .."dit Harry, levant les yeux désespérément. "Quidditch ... le dernier match de la ..."

"Dix heures," chuchota Rogue, avec un sourire qui montrait ses dents jaunes. "Pauvre Gryffindor ... la quatrième place cette année, je le crains..."

Et il quitta la salle de bains sans un autre mot, laissant Harry regarder fixement dans le miroir craquelé, se sentant plus malade, il en était sûr, que Ron ne s'était jamais senti dans sa vie.

"Je ne dirai pas ' je te l'avais bien dit, '" dit Hermione, une heure plus tard dans la salle commune.

"Laisse-le, Hermione," dit Ron en colère.

Harry n'avait rien mangé au dîner; il n'avait aucun appétit du tout. Il venait de finir de dire à Ron, Hermione et Ginny ce qui était arrivé, non qu'il a semblait y en avoir besoin. Les nouvelles avaient voyagé très vite : Apparemment Mimi geignarde avait pris sur elle de surgir dans chaque salle de bains du le château pour raconter l'histoire; Malefoy avait déjà été visité dans l'aile d'hôpital par Pansy Parkinson, qui n'avait pas perdu de temps pour diffamer d'Harry de long en large et Rogue avait rapporté au professeurs précisément ce qui était arrivé. Harry avait déjà été appelé de la salle commune pour supporter quinze minutes fortement désagréables en compagnie du Professeur McGonagall, qui lui avait dit qu'il avait eu de la chance de ne pas avoir été expulsé et qu'elle soutenait de tout coeur la punition de Rogue d'une détention chaque samedi jusqu'à la fin de l'année.

"Je t'avais dit qu'il y avait quelque chose de mauvais chez ce Prince," dit Hermione, apparemment incapable de s'arrêter. "Et j'avais raison, n'est-ce pas ?."

"Non, je ne pense que tu avais raison," dit Harry obstinément.

Il passait déjà un assez mauvais moment sans Hermione lui faisant la leçon; les regards sur les visages de l'équipe Gryffindor quand il leur avait dit qu'il ne serait pas capable de jouer samedi avait été la plus mauvaise punition d'entre toute. Il pourrait sentir les yeux de Ginny sur lui maintenant, mais il ne les rencontra pas; il ne voulait pas voir de la déception ou de la colère dans son regard. Il venait de lui dire qu'elle jouerait attrapeur samedi et que Dean rejoindrait l'équipe comme Chasseur à sa place. Peut-être que s'ils gagnaient, Ginny et Dean se recomposerait pendant l'euphorie de l'après match.... cette pensée traversa Harry comme un couteau glacial....

"Harry," dit Hermione, "comment peux-tu défendre ce livre quand ce charme-"

"vas-tu arrêter d'insister sur ce livre!" dit Harry, mordant. "Le Prince l'a seulement copié!

Ce n'est pas comme si il avait conseillé à quelqu'un de l'utiliser! Pour tout ce que nous en savons, il faisait une note de quelque chose qui avait été utilisé contre lui!"

"Je ne le crois pas," dit Hermione. "Vous défendez en réalité-

"Je ne défends pas ce que j'ai fait!" dit Harry rapidement. "Je souhaiterais ne jamais l'avoir fait et non juste parce que j'ai environ une douzaine de détentions. Vous savez que je

n'aurais jamais utilisé un charme comme ça, pas même sur Malefoy, mais vous ne pouvez pas blâmer le Prince, il n'avait pas écrit 'essaies, c'est vraiment bien' - il faisait juste des notes pour lui-même, n'est-ce pas, pas pour un autre.... "

"Ne me dis pas," dit Hermione, "que tu vas retourner - ?"

"Chercher le livre ? Ouais, je vais y aller," dit Harry énergiquement. "Écoutez, sans le Prince je n'aurais jamais gagné Felix Felicis. Je n'aurais jamais su comment sauver Ron de l'empoisonnement, je n'aurais jamais-

"-obtenu une réputation de grande habileté potion que tu ne mérites pas," dit Hermione méchamment.

"Laisse le tranquille, Hermione!" dit Ginny, et Harry fut si stupéfait, si reconnaissant, qu'il leva les yeux. "D'après ce qu'il semble, Malefoy essayait d'utiliser un sort Impardonnable, vous devriez être heureux qu'Harry ait eut quelque chose de bon en réserve dans sa manche!"

"Bien, bien sûr je suis heureuse qu'Harry n'ait pas été atteint par le sort!" Dit Hermione, clairement piquée. "Mais tu ne peux pas dire que le charme de Sectumsempra est bon, Ginny, reagrd où ça l'a amené! Et j'aurais pensé, voyant ce que cela a fait à vos chances pour le match-"

"Oh, ne commence pas à agir comme si tu comprenait le Quidditch," dit Ginny irritée, "tu ne ferais que t'embarrasser."

Harry et Ron les regardèrent incrédules : Hermione et Ginny, qui s'entendait toujours très bien ensembles, étaient maintenant assises avec leurs bras croisés, regardant dans des directions opposées. Ron regarda nerveusement Harry, et ensuite saisit un livre au hasard et se cacha derrière lui. Harry, cependant, bien qu'il sache ne pas le mériter, se sentit incroyablement gai tout à coup, bien qu'aucun d'eux ne parle à nouveau pendant le reste de la soirée.

Son humeur joyeuse fut de courte durée . Il y eut des railleries des serpentards à supporter le jour suivant, pour ne pas mentionner beaucoup de colère des camarades de Gryffindors, qui était les plus mécontents que leur Capitaine ait été interdit de match pour la finale de la saison. Le samedi matin arrivant, quoi qu'il ait pu dire à Hermione, Harry aurait volontiers échangé tout le Felix Felicis au monde pour descendre au terrain de Quidditch avec Ron, Ginny et les autres. Il était presque insupportable de se détourner de la masse d'étudiants se déversant dehors sous le soleil, tous portant des rosettes et des chapeaux et des bannières à agiter et des écharpes, pour descendre les marches en pierre dans les cachots souterrains et le corridor jusqu'à ce que les sons éloignés de la foule soient tout à fait effacés, sachant qu'il ne serait pas capable d'entendre seulement un mot de commentaire ou même une acclamation ou un seul gémissement.

"Oh, Potter," dit Rogue, quand Harry frappa sur sa porte et entra dans le bureau désagréablement familier que Rogue, malgré le fait qu'il enseignait des étages au dessus à présent, n'avait pas quitté; il était aussi vaguement éclairé que jamais et les mêmes objets morts gluants étaient suspendus dans des potions colorées tout autour des murs. Sinistrement, il y avait beaucoup de boîtes avec des toiles d'araignée empilées sur une table où Harry était clairement supposé s'asseoir; ils possédaient une aura d'ennui, de dur travail inutile autour d'eux.

"M. Filch cherchait quelqu'un pour nettoyer ces vieux fichiers," dit Rogue doucement. "Ils sont les rapports d'autres malfaiteurs de Poudlard et leurs punitions. Où l'encre est devenue faible, ou les cartes ont subi des dégâts de souris, nous voudrions que vous copiez les crimes et les punitions à nouveau et, vous assurant qu'ils sont par ordre alphabétique, les remplacer dans les boîtes. Vous n'utiliserez pas la magie."

"Bien, Professeur," dit Harry, avec autant de mépris qu'il pourrait mettre dans les trois dernières syllabes.

"J'ai pensé que vous pourriez commencer," dit Rogue, un sourire malveillant sur ses lèvres, "avec les boîtes mille douze à mille cinquante-six. Vous trouverez quelques noms

familiers là dedans, qui devraient ajouter à l'intérêt de la tâche. Ici, vous voyez..."

Il retira une carte d'une des plus hautes boîtes avec un geste prétentieux et lut, "James Potter et Sirius Black. Apréhendés pour usage d'un sort illégal sur Bertram Aubrey. Tête d'Aubrey deux fois la taille normale. Double Détention." Se moqua Rogue. "Cela doit être une idée si réconfortante de savoir que, quoiqu'ils soient partis, une trace de leurs grands accomplissements reste."

Harry sentit la sensation de bouillonnement familière dans le creux de son estomac. En mordant sa langue pour s'empêcher de répondre, il s'assit devant les boîtes et en tira une vers lui.

C'était, comme Harry avait prévu, un travail inutile, ennuyeux, ponctué (comme Rogue l'avait clairement projeté) par des secousses régulières dans l'estomac qui signifiait qu'il venait de lire le nom de son père ou de Sirius, d'habitude ensemble dans des petits méfaits divers, de temps en temps accompagnés par ceux de Remus Lupin et Peter Pettigrew. Et tandis qu'il copiait toutes leurs violations diverses et punitions, il se demandait ce qui se passait à l'extérieur, où le match avait juste commencé... Ginny jouant attrapeuse contre Cho...

Harry jeta un coup d'oeil à maintes reprises à la grande horloge tictacant sur le mur. Elle semblait se déplacer la moitié moins rapidement qu'une horloge normale; peut-être Rogue l'avait-il ensorcelé pour aller beaucoup plus lentement ? Il ne pouvait pas avoir été ici pendant seulement une demi-heure ... une heure ... une heure et demi....

L'estomac d'Harry commença à gronder quand l'horloge indiqua douze heures et demie.

Rogue, qui n'avait pas parlé du tout depuis qu'il avait mis Harry au travail, leva finalement les yeux à une heure dix.

"Je pense que ça ira," dit-il froidement. "Marquez l'endroit que vous avez atteint. Vous continuerez à dix heures samedi prochain."

Oui, monsieur.

Harry fourra une carte cornée dans la boîte au hasard et se dépêcha vers la porte avant que Rogue ne puisse changer d'avis, courant sur les marches en pierre, tendant ses oreilles pour entendre un son venant du terrain, mais tout était calme.... C'était fini, alors....

Il hésita à l'extérieur du Grand Hall rempli de foule, et se dirigea ensuite en haut l'escalier de marbre; si Gryffindor avait gagné ou avait perdu, l'équipe célébrerait ou s'apitoierait sur son sort dans leur propre salle commune.

"Quid agis ?" Dit-il hésitant à la grosse dame, se demandant ce qu'il trouverait à l'intérieur. Son expression était indéchiffrable comme elle a répondu, "Vous verrez."

Et elle s'est pivotée en avant.

Un hurlement de célébration éclata du trou derrière elle. Harry resta bouche bée comme les gens commençaient à crier en le voyant; plusieurs mains le tiraient dans la pièce.

"Nous avons gagné!" a hurlé Ron, faisant des bonds de manière ridicule et brandissant la coupe d'argent à Harry.

"Nous avons gagné! Quatre cent cinquante à cent quarante! Nous avons gagné!"

Harry regarda autour de lui; il y avait Ginny courant vers lui; elle avait un regard dur, éclatant sur le visage comme elle jeta ses bras autour de lui. Et sans réfléchir, sans l'avoir prévu, sans s'inquiéter du fait que cinquante personnes les observaient, Harry l'embrassa. Après plusieurs longues minutes - ou cela pouvait avoir été une demi-heure - ou probablement plusieurs jours ensoleillés - ils se séparèrent. La pièce était devenue très calme. Alors plusieurs personnes hurlèrent comme des loups et il y eut une explosion de glossements nerveux. Harry regarda par dessus la tête de Ginny pour voir que Dean Thomas tenait un verre brisé dans sa main et que Romilda Vane semblait vouloir lui jeter quelque chose. Hermione était rayonnante mais les yeux d'Harry cherchaient Ron. Enfin ils le trouvèrent, tenant toujours la coupe et arborant une expression appropriée pour quelqu'un qui aurait reçu un coup sur la tête. Pendant une fraction de secondes ils se

regardèrent, alors Ron fit un minuscule geste de la tête qu'Harry comprit qu'il signifiait, Et bien - si tu le dois.

La créature dans sa poitrine hurlant de triomphe, il souri à Ginny et lui montra sans ouvrir la bouche le trou du portrait. Une longue promenade dans les terres semblait toute indiquée, pendant laquelle - s'ils avaient le temps - ils pourraient discuter du match.

Chapitre 25 : La prophétesse espionnée

Le fait qu'Harry Potter sorte avec Ginny Weasley semblait intéresser un grand nombre de gens, la plupart d'entre eux étaient des filles, cependant Harry trouvait heureusement imperméable aux potins pendant les quelques semaines suivantes. Après tout, c'était un changement très agréable qu'on parle de lui à cause de quelque chose qui le rendait plus heureux qu'il pouvait se souvenir l'avoir été depuis très longtemps, plutôt que parce qu'il était impliqué dans des scènes terrifiantes de magie Noire.

' Vous penseriez que les gens ont de meilleures choses à propos desquelles ragoter, ' dit Ginny, comme elle était assise sur le plancher de la salle commune, s'appuyant contre les jambes d'Harry et lisant le Daily Prophète. Trois attaques de Détraqueurs en une semaine et tout ce que Romilda Vane trouve à me demander c'est s'il est vrai que tu as un Hippogriffe tatoué en travers de ton torse. '

Ron et Hermione éclatèrent tous les deux de rire. Harry les ignora.

' Que lui as tu dit ? '

' ? je lui ait dit que c'était un hongrois à cornes. ' dit Ginny, tournant une page du journal oisivement. ' Beaucoup plus viril. '

Merci, ' dit Harry, avec un sourire. ' Et que lui as tu dit que portait Ron ? '

' Une machin nain, mais je n'ai pas dit où. '

Ron fronça les sourcils comme Hermione se tordait de rire.

' Attention à vous, ' dit-il, pointant Harry et Ginny. ' Juste parce que j'ai donné ma permission ne signifie pas que je ne peux pas la retirer - '

"Ta permission", ' se moqua Ginny. ' Depuis quand m'as-tu donné la permission de faire quoi que ce soit ? De toute façon, tu as dit toi même que tu préfères Harry à Michael ou Dean. '

' Ouais, je l'ai dit, ' dit Ron à contrecœur. ' Et aussi longtemps que vous ne commencez pas à vous peloter l'un l'autre en public - '

' espèce de sale hypocrite! Et toi et Lavande collés comme deux anguilles partout dans le château ? Demanda Ginny.

Mais la tolérance de Ron ne devait pas être éprouvée longtemps car juin avançait, et le temps que passait Harry et Ginny ensemble était de plus en plus limité. Les buses de Ginny approchaient et elle était donc forcée de réviser pendant des heures pendant la nuit. Pendant une de ces soirées, quand Ginny se fut retirée à la bibliothèque et qu'Harry était assis à côté de la fenêtre dans la salle commune, censé finir son devoir d'Herbologie, mais revivant en réalité une heure particulièrement heureuse qu'il avait passée en bas vers le lac avec Ginny à l'heure du déjeuner, Hermione s'assit dans le siège entre lui et Ron avec un air désagréablement décidé sur son visage.

' Je veux te parler, Harry. '

' A propos de ? ' dit Harry suspicieux. Le jour précédent seulement, Hermione l'avait grondé pour avoir distrait Ginny alors qu'elle devait travailler dur pour ses examens.

Le soi disant Prince de sang mêlé. '

' Oh, non de nouveau, ' gémit-il. ' Laisse tomber s'il te plaît ? '

Il n'avait pas osé retourner à la Chambre des nécessités pour récupérer son livre et ses performances en potion souffrait en conséquence (quoique limaceacorne, qui approuvait Ginny, l'avait jovialement attribué au fait qu'Harry était amoureux). Mais Harry était sûr que Rogue n'avait pas encore renoncé à l'espoir de mettre la main sur le livre du Prince et avait décidé de le laisser où il était tant que Rogue le surveillait.

' Je ne le laisse pas tomber, ' dit Hermione fermement, ' jusqu'à ce que vous ne m'ayez écoutée. Maintenant, j'ai essayé d'en découvrir un peu plus sur qui pourrait avoir comme

un passe-temps d'inventer des charmes noirs - '

' Il n'en faisait pas un passe-temps - '

' Il, il - qui dit que c'est un homme ? '

' Nous avons déjà parlé de ça, ' dit Harry avec irritation. ' Prince, Hermione, Prince! '

' bien! ' dit Hermione, du rouge flambant dans ses joues comme elle tirait un très vieux morceau de papier journal de sa poche et le faisait claquer sur la table devant Harry.

' Regardez-le! Regardez l'image! '

Harry prit la feuille qui s'effritait et regarda fixement la photographie qui bougeait, jaunie par l'âge; Ron se pencha pour regarder aussi. L'image montrait une fille maigrelète d'environ quinze ans. Elle n'était pas belle; elle semblait en même temps de mauvaise humeur et maussade, avec de lourds sourcils et un visage long, pâle. Le titre était au-dessous de la photographie : Eileen Prince, Capitaine de l'équipe des Gobstones de Poudlard.

' Alors? ' dit Harry, parcourant l'information courte à laquelle l'image faisait référence; c'était une histoire plutôt morne de compétitions inter-scolaires.

' Son nom était Eileen Prince. Prince, Harry. '

Ils se sont regardés et Harry comprit ce qu'Hermione essayait de dire. Il éclata de rire.

' Aucun moyen '

' Que ? '

' Tu pense qu'elle était le sang mêlé ... ? Oh, allons. '

' Bien, pourquoi non ? Harry, il n'y a pas de princes réels dans le monde des sorciers! c'est un surnom, un titre inventé par quelqu'un qui s'est nommé lui même ou ça pourrait être son vrai nom, n'est-ce pas ? Non, écoutez! Si, disons, son père était un sorcier dont le nom de famille était "Prince" et sa mère était une moldue, alors ça ferait d'elle "un Prince de sang mêlé"! '

' Ouais, très ingénieux, Hermione... '

' Mais ça pourrait! Peut-être était elle fière d'être la moitié d'un Prince! '

' Écoute, Hermione, je peux dire que ce n'est pas une fille. Je peux te le dire. '

La vérité c'est que vous ne pensez pas qu'une fille aurait été assez intelligente, ' dit Hermione en colère.

' Comment aurais je pu rester avec toi pendant cinq ans et penser que les filles ne sont pas intelligentes ? ' dit Harry, piqué par cela. ' C'est la façon dont il écrit. Je sais juste que le Prince était un type, je peux dire. Cette fille n'a rien à voir avec cela. Où l'as-tu obtenue, de toute façon ? '

' La bibliothèque, ' dit Hermione, d'une manière prévisible. Il y a une collection entière de vieux Prophètes là-bas. Bien, je vais en découvrir plus à propos d'Eileen Prince si je peux. '

' Amuse toi bien, ' dit Harry avec humeur.

' Je le ferai, ' dit Hermione. ' Et le premier endroit où je regarderai, ' lui lança-t-elle, comme elle atteignait le trou du portrait, ' est les rapports des vieilles récompenses de potions! ' Harry fronça les sourcils après elle pendant un instant, a continua ensuite sa contemplation du ciel s'obscurcissant.

' Elle n'a juste jamais surmontée que tu la surpasse en potions, ' dit Ron, retournant à sa copie de Mille Herbes Magiques et Moisissures.

' Tu ne penses pas je suis fou de vouloir récupérer ce livre, n'est-ce pas ? '

' Bien sur que non, ' dit Ron solidement. ' C'était un génie, le Prince. De toute façon ... sans son truc du bezoar ... ' il tira son doigt significativement à travers sa propre gorge, ' je ne serais pas ici à discuter, n'est-ce pas ? je veux dire, je ne dis pas que le charme que vous tu as utilisé sur Malefoy était bien - '

' Moi non plus, ' dit Harry rapidement.

' Mais il a guéri ça va, n'est-ce pas ? Sur ses pieds en un rien de temps. '

' Ouais, ' dit Harry; c'était parfaitement vrai, bien que sa conscience le torture légèrement.

Grâce à Rogue... '

' Tu vas toujours en détention avec Rogue ce samedi ? ' continua Ron.

' Ouais et le samedi après cela et le samedi après cela, ' soupira Harry. ' Et il laisse entendre maintenant que si je ne fais pas toutes les boîtes avant vers la fin de l'année, nous continuerons l'année suivante. '

Il trouvait ces détentions particulièrement ennuyeuses parce qu'elles prenaient dans le temps déjà limité qu'il pouvait passer avec Ginny. En effet, il se demandait fréquemment récemment si Rogue ne le savait pas, car il retenait Harry de plus en plus tard à chaque fois, en faisant des remarques à Harry devant manquer le beau temps et les occasions diverses qu'il a offrait.

Harry fut tiré de ces réflexions amères par l'apparition à son côté de Jimmy Peakes, qui tenait un rouleau de parchemin.

' Merci, Jimmy ... hé, c'est de Dumbledore! ' dit Harry avec agitation, déroulant le parchemin et le parcourant. ' Il veut que j'aille à son bureau aussi rapidement que je le peux! '

Ils se regardèrent fixement.

' Blimey, ' chuchota Ron. ' Vous ne pensez pas ... il n'a pas trouvé ... ? '

' Il vaudrait mieux aller voir, n'est-ce pas ? ' dit Harry, sautant sur ses pieds.

Il se dépêcha de sortir de la salle commune et le long du septième étage si rapidement qu'il pouvait, ne croisant personne sauf Peeves, qui piqua devant dans la direction opposée, jetant des particules de craie à Harry d'une façon routinière et caquetant fort comme il esquivait le sort défensif d'Harry. Une fois que Peeves eut disparu, il y eut le silence dans les couloirs; avec seulement quinze minutes restant jusqu'au couvre-feu, la plupart des personnes étaient déjà retournées à leurs salles communes.---

Ensuite Harry entendit un cri perçant et bruit de collision. Il s'arrêta sur place et écouta dans ses traces, écoute.

' Comment - osez - vous - aaaaargh! '

Le bruit venait d'un couloir tout près; Harry courut dans cette direction, sa baguette magique prête, avançant à toute vitesse autour d'un autre coin et vit le Professeur Trelawney étendue sur le plancher, sa tête couverte dans un de ses nombreux châles, plusieurs bouteilles de xérès étaient couchées à côté d'elle, l'une d'elle cassée.

' Professeur - '

Harry se pencha en avant et aida le Professeur Trelawney à se remettre sur pieds. Certaines de ses perles scintillantes étaient devenues s'empêtrer dans ses lunettes. Elle hoqueta fortement, tapota ses cheveux et se tira vers le haut en s'aidant du bras d'Harry.

' Qu'est-ce qui est arrivé, le Professeur ? '

' Vous pouvez bien le demander! ' Dit-elle d'un ton perçant. ' Je flânais, rêvant à certains présages que j'avais entrevus... '

Mais Harry n'y prêta pas beaucoup d'attention. Il venait de remarquer où ils se tenaient : il y avait à droite la tapisserie des trolls dansants et, à gauche, le bout d'un mur lisse et impénétrable qui cachait- »-

' Le professeur, essayez-vous d'entrer dans la chambre des nécessités ? '

' ... des présages que j'avais condescendu - que ? '

Elle a semblé soudainement évasive.

la chambre des nécessités, ' répéta Harry. ' Essayez-vous d'entrer là ? '

' Je - bien - je ne savais pas que les étudiants connaissent - '

' Ils ne connaissent pas tous, ' dit Harry. ' Mais qu'est-il arrivé ? Vous avez crié ... il semblait que vous avez étiez blessée... '

' Je - bien, ' dit le Professeur Trelawney, enroulant ses châles autour d'elle défensivement et lui faisant baisser les yeux en le regardant de ses yeux énormément agrandis. ' J'ai souhaité à - oh - déposer certains - um - de mes articles personnels dans la Chambre... ' Et elle a murmuré quelque chose comme ' les vilaines accusations .

' bien, ' dit Harry, jetant un coup d'oeil aux bouteilles de xérès. ' Mais vous ne pouviez pas entrer et les cacher ? '

Il trouvait cela très étrange ; la Chambre s'était ouverte pour lui, après tout, quand il avait voulu cacher le livre du Prince au sang mêlé.

' Oh, je suis entré ça va, ' dit le Professeur Trelawney, regardant fixement le mur. ' Mais il y avait quelqu'un déjà là dedans. '

' Quelqu'un dans - ? Qui ? ' exigea Harry. ' Qui était là dedans ? '

' ? Je ne sais pas ' dit le Professeur Trelawney, le regardant légèrement déconcerté à l'urgence de la voix d'Harry. ' J'ai marché dans la Chambre et j'ai entendu une voix, ce qui n'était jamais arrivé auparavant pendant toutes mes années de dissimulation – d'utilisation de la Chambre, je veux dire. '

' Une voix ? Disant quoi ? '

' Je ne sais pas si elle disait quoi que ce soit, ' dit le Professeur Trelawney. ' elle criait de joie '

' Poussait des cris de joie ? '

' Jubilante, ' dit-elle, inclinant la tête.

Harry l'a regarda fixement.

' C'était une voix masculine ou féminine ? '

' ? Je me hazarderais à dire masculine, ' dit le Professeur Trelawney.

' Et elle semblait heureuse ? '

' Très heureuse, ' dit le Professeur Trelawney avec mépris.

' Comme s'il célébrait ? '

' très certainement. '

' Et ensuite - ? '

' Et ensuite j'ai appelé, "y'a quelqu'un ?" '

' Vous ne pouviez pas découvrir qui il était sans le demander ? ' lui demanda Harry, légèrement frustré.

' L'Oeil Intérieur, ' dit le Professeur Trelawney avec dignité, redressant ses châles et toutes ses perles scintillantes, ' se fixe sur des questions bien au delà des considérations humaines et des cris de voix. '

' oui, ' dit Harry à la hâte; il avait entendu parler de l'Oeil Intérieur du Professeur Trelawney bien trop souvent auparavant. ' Et la voix a-t-elle dit qui était là ? '

' Non, elle ne l'a pas fait, ' dit-elle. ' Tout est devenu noir comme la poix et ensuite je me suis retrouvée jetée la tête la première de la Chambre! '

' Et vous n'avez pas vu ça arriver ? ' dit Harry, incapable de s'en empêcher.

' Non, je n'ai rien vu, comme je l'ai dit, il faisait noir - ' Elle s'arrêta et le regardait fixement soupçonneusement.-

' Je pense que vous feriez mieux de le dire au Professeur Dumbledore, ' dit Harry. ' Il doit être mis au courant de la célébration de Malefoy - je veux dire, que quelqu'un vous a jeté de la Chambre. '

À sa surprise, le Professeur Trelawney se redressa à cette suggestion, semblant hautaine.

Le Directeur m'a laissé entendre qu'il préférerait moins de visites de ma part, ' dit-elle froidement. Je ne suis pas du genre à imposer ma compagnie à ceux qui ne l'estiment pas. Si Dumbledore choisit d'ignorer les avertissements que montrent les cartes - '

Sa main osseuse se ferma soudainement autour du poignet d'Harry.

' À maintes reprises, peu importe comment je les dispose - '

Et elle tira une carte dramatiquement de dessous ses châles.

'-la tour frappée de foudre, ' elle a chuchoté. ' Calamité. Désastre. Approchant plus près tout le temps ... '

' oui, ' dit à nouveau Harry. ' Bien ... je pense toujours que vous devriez parler à Dumbledore de cette voix et de m'obscurité subite et d'avoir été jetée de la chambre... '

' Vous pensez ? ' Le Professeur Trelawney sembla considérer la question pendant un instant, mais Harry pourrait dire qu'elle aimait l'idée de raconter de nouveau sa petite aventure.----' Peut-être le centaure a-t'il entendu les gens dire que je n'ai pas hérité du don de mon arrière-arrière-grand-mère. On a fait circuler ces rumeurs par jalousie pendant des années. Vous savez ce que je dis à de tels gens, Harry ? Dumbledore m'aurait-il laissé enseigner dans cette grande école, placé tant de confiance en moi toutes ces années, si je n'avais pas fait mes preuves auprès de lui ? ' ' Je me rappelle bien mon premier entretien avec Dumbledore, ' continua le Professeur Trelawney, dans des tons gutturaux. ' Il a été profondément impressionné, bien sûr, profondément impressionné ... je séjournais à la Tête de lard, que je ne conseille pas, à propos - les punaises, mon cher garçon - mais mes fonds étaient en baisse. Dumbledore m'a fait la courtoisie de faire appel à moi dans ma chambre à l'auberge. Il m'a interrogé ... je dois avouer que, d'abord, j'ai pensé qu'il semblait mal disposé envers la Divination.. .. Et je me souviens que je commençais à me sentir un peu étrange, je n'avais pas mangé beaucoup ce jour là ..., mais alors... '

' Je vais le voir tout de suite, ' dit Harry. ' J'ai une réunion avec lui. Nous pourrions y aller ensemble. '

' Oh, eh bien, dans ce cas, ' dit le Professeur Trelawney avec un sourire. Elle se pencha, ramassa ses bouteilles de xérès et les déposa sans cérémonie dans un grand vase bleu et blanc qui était debout dans une niche voisine.

' vous me manquez dans mes classes, Harry, ' dit-elle avec attendrissement, comme ils se mettaient en route ensemble. ' Vous n'étiez pas un très bon prophète ... mais vous étiez un merveilleux Objet... '

Harry ne répondit pas; il avait détesté être l'Objet des prédictions continues de mort du Professeur Trelawney.

' J'ai peur, ' continua-t-elle, ' que le cheval---je suis désolée le centaure – ne connaisse rien à la cartomancie. je lui ai demandé - d'un Voyant à un autre – s'il n'avait pas lui aussi, senti les vibrations éloignées d'une catastrophe approchait ? Mais il a semblé me trouver presque comique. Oui, comique! '

Sa voix est montée plutôt hystériquement et Harry sentit une forte odeur de xérès bien que les bouteilles aient été laissées derrière.

Harry marmonna quelque chose d'indistinct.

Et maintenant Harry prêta attention correctement pour la première fois, car il savait ce qui était arrivé alors : le Professeur Trelawney avait fait la prophétie qui avait fait changé de cap de sa vie entière, la prophétie sur lui et Voldemort.

' ... mais alors nous avons été grossièrement interrompus par Séverus Rogue! '

' Que ? '

' Oui, il y avait une agitation à l'extérieur de la porte et elle s'est ouverte à la volée et il y avait ce barman plutôt malappris debout avec Rogue, qui divaguait à propos de mauvais chemin en haut de l'escalier, bien que j'aie peur que j'ai plutôt pensé qu'on l'avait appréhendé écoutant mon entrevue avec Dumbledore - vous voyez, il cherchait lui-même cherchait un travail à l'époque et espérait avoir des indices! Bien, après cela, vous savez Dumbledore a semblé beaucoup mieux disposé pour me donner un travail et je ne pouvais pas m'empêcher de penser, Harry, que c'était parcequ'il avait apprécié le contraste complet entre mes manières modestes propres et mon talent calme, comparé au jeune homme qui était prêt à écouter aux trous de la serrure – Harry, mon cher ? ' Elle regardait derrière son épaule, ayant juste compris qu'Harry n'était plus avec elle; il s'était arrêté de marcher et ils étaient maintenant à dix pieds l'un de l'autre.

' Harry ? ' Elle répéta-t-elle incertaine.

Peut-être que son visage était blanc, pour que son regard soit si concerné et effrayé.

Harry restait cloué sur place comme les vagues de choc se brisaient sur lui, vague après vague, effaçant tout sauf l'information qui avait été tenue loin de lui si longtemps...

C'était Rogue qui avait entendu la prophétie. C'était Rogue qui avait porté les nouvelles de la prophétie à Voldemort. Rogue et Peter Pettigrew avait ensemble envoyé Voldemort traquer Lilly et James et leur fils...

Rien d'autre n'importait à Harry en ce moment.

' Harry ? ' dit le Professeur Trelawney de nouveau. ' Harry – je croyais que nous allions voir le Directeur ensemble ? '

' Vous restez ici, ' dit Harry au travers de ses lèvres engourdies.

' Mais, mon cher ... j'allais lui dire comment j'ai été assailli dans la Chambre de - '

' Vous restez ici! ' répéta Harry avec colère.

Elle sembla alarmée comme il courut devant elle, au coin du couloir de Dumbledore, où la gargouille solitaire veillait debout. Harry cria le mot de passe à la gargouille et se dirigea en haut l'escalier circulaire grimpant trois marches à la fois. Il ne frappa pas sur la porte de Dumbledore, il la martella; et la voix calme répondit 'Entrez' après qu'Harry se soit déjà jeté dans la pièce

Fawkes le phoenix regardait autour de lui, ses yeux noirs étincellants brillant dans l'or reflété du coucher du soleil au-delà de la fenêtre. Dumbledore était debout à la fenêtre regardant les terres, un long manteau de voyage noir dans ses bras.

' Bien, Harry, j'ai promis que tu pourrais venir avec moi. '

Pour un instant ou deux, Harry ne comprit pas; la conversation avec Trelawney avait remplacé tout le reste de sa tête et son cerveau semblait fonctionner très lentement.

' Venir ... avec vous ... ? '

' Seulement si tu le souhaites, bien sûr. '

' Si je... '

Et ensuite Harry se souvint pourquoi il avait désiré venir au bureau de Dumbledore en premier lieu.

' Vous en avez trouvé un ? Vous avez trouvé un Horcrux ? '

' Je le pense oui. '

Colère et ressentiment le disputait au choc et à l'excitation : pendant plusieurs moments, Harry ne put plus parler.

' Il est naturel d'avoir peur, ' a dit Dumbledore.

' Je ne suis pas effrayé! ' dit Harry immédiatement et c'était parfaitement vrai; la crainte était une émotion qu'il ne sentait pas du tout. ' Quel Horcrux est ce ? Où est-il ? '

' Je ne suis pas sûr duquel il s'agit - quoique je pense que nous pouvons exclure le serpent - mais je crois qu'il est caché dans une caverne sur la côte à de nombreux kilomètres d'ici, une caverne que j'ai essayée de situer pendant une très longue période : la caverne dans laquelle Tom Jédusor a une fois terrorisé deux enfants de son orphelinat lors de leur voyage annuel; tu te souviens ? '-----

'Oui,' dit Harry. ' Comment est-il protégé ? '

' Je ne sais pas; j'ai des soupçons qui peuvent être faux entièrement. ' Dumbledore hésita, et dit ensuite ' Harry, je t'ai promis que tu pourrais venir avec moi et je suis tenu par cette promesse, mais il serait mal de ma part de ne pas t'avertir que ce sera extrêmement dangereux. '

' Je viens, ' dit Harry, presque avant que Dumbledore n'ait fini de parler. bouillant de colère contre Rogue, son désir de faire quelque chose de désespéré et risqué avait décuplé dans les quelques dernières minutes. Cela semblait se voir sur le visage d'Harry, car Dumbledore s'éloigna de la fenêtre et regarda Harry de plus près, un léger pli entre ses sourcils d'argent.

' Qu'est-ce qui t'es arrivé ? '

' Rien, ' mentit Harry promptement.

' Qu'est-ce qui t'a énervé ? '

' Je ne suis pas énervé. '

' Harry, tu n'as jamais été un bon Occlumens - '

Ce mot fut l'étincelle qui enflamma la fureur d'Harry.

' Rogue! ' dit-il, très fort et Fawkes poussa un cri rauque doux derrière eux. ' Rogue c'est ce qui est arrivé! Il a parlé à Voldemort de la prophétie, c'était lui, il écoutait à l'extérieur de la porte, Trelawney me l'a dit! '

L'expression de Dumbledore ne changea pas, mais Harry pensa que son visage avait blanchi sous la teinte sanglant donné par la lumière du soleil couchant. Pendant un long moment, Dumbledore ne dit rien.

' Quand l'as tu vous découvert ? ' demanda-t'il enfin.

' A l'instant! ' Dit Harry, qui s'abstenait de hurler avec une énorme difficulté. Et ensuite, soudainement, il ne put se retenir. ' ET VOUS LE LAISSEZ ENSEIGNER ICI ALORS QU'IL A DIT À VOLDEMORT D'ALLER TUER MA MERE ET MON PERE! '

Respirant durement comme s'il se battait, Harry se détourna de Dumbledore, qui ne bougeait toujours aucun muscle et marcha à pas mesurés de long en large dans la pièce, frottant ses articulations dans sa main et exerçant chaque dernière particule de self control pour s'empêcher de renverser des choses. Il voulait tempêter et se déchaîner contre Dumble-dore, mais il voulait aussi aller avec lui essayer de détruire le Horcrux; il voulait lui dire qu'il était un vieil homme idiot d'avoir confiance en Rogue, mais il était terrifié que Dumbledore ne l'emporte pas à moins qu'il n'ait surmonté sa colère...

' Harry, ' dit Dumbledore tranquillement. ' Écoute-moi s'il te plaît. '

Il était aussi difficile de s'arrêter l'implacable marche à pas mesurés qu'il effectuait pour s'abstenir de crier. Harry fit une pause, amordant sa lèvre et examina le visage ridé de Dumbledore.

' Le professeur Rogue a fait une épouvantable - ' 290

' Ne me dites pas que c'était une erreur, monsieur, il écoutait à la porte! '

' Laisse-moi finir s'il te plaît. ' Dumbledore attendit jusqu'à ce qu'Harry incline la tête avec brusquerie, et continua ensuite. ' Le professeur Rogue a fait une erreur épouvantable. Il travaillait toujours pour lord Voldemort la nuit où il a entendu la première moitié de la prophétie du Professeur Trelawney. Naturellement, il s'est empressé de dire à son maître ce qu'il avait entendu, car cela concernait son maître le plus profondément. Mais il n'a pas su - il n'avait aucune façon possible de savoir - que le garçon que Voldemort chasserait alors, ou que les parents qu'il détruirait dans sa recherche meurtrière étaient les gens que le Professeur Rogue connaissait, qu'ils étaient tes mère et père - ' - y- Harry libéra un hurlement de rire triste.

' Il détestait mon pere comme il détestait Sirius! Vous n'avez pas remarqué, Professeur, comment les gens que Rogue détestent ont tendance à terminer mort ? '

' Tu n'as aucune idée du remord qu'a éprouvé le professeur Rogue quand il a compris comment lord Voldemort interprétait la prophétie, Harry. Je crois que c'est le regret le plus grand de sa vie et la raison pour laquelle il est revenu - '

' Mais il est très bon Occlumens, n'est ce pas, monsieur ? ' dit Harry, dont la voix tremblait sous l'effort de la maintenir égale. ' Et Voldemort n'est pas convaincu que Rogue est de son côté, même maintenant ? Professeur ... comment pouvez-vous être sûrs que Rogue est de notre côté ? '

Dumbledore ne parla pas pendant un instant; il semblait essayer de se décider à propos de quelque chose. Enfin il dit, ' je suis sûr. J'ai complètement confiance en Séverus Rogue. '

Harry respira profondément pendant quelques instants dans un effort pour se calmer. Ca ne marcha pas.

' Et bien, moi non! ' Dit-il, aussi fort qu'auparavant. ' Il mijote quelque chose avec Drago Malefoy tout de suite, directement sous votre nez et vous - '

' Nous en avons déjà discuté, Harry, ' dit Dumbledore et maintenant il semblait sévère à nouveau. ' Je t'ai déjà donné mon avis. '

' Vous quittez l'école ce soir et je parierai que vous n'avez pas même considéré que

Rogue et Malefoy pourraient se décider à - '

À quoi ? ' demanda Dumbledore, ses sourcils levés. ' Que les suspecte-tu de faire, précisément ? '

' Je ... ils complotent quelque chose! ' dit qu'Harry et ses mains se serrèrent en poings comme il le disait. ' Le Professeur Trelawney était juste dans la Chambre des nécessités, essayant de cacher ses bouteilles de xérés et elle a entendu Malefoy poussant des cris de joie, célébrant! Il essayait de réparer quelque chose de dangereux là dedans et si vous me le demandez il l'a enfin réparé et vous êtes sur le point de juste aller vous promener hors de l'école sans - '

' Assez, ' dit Dumbledore. Il le dit tout à fait calmement et Harry se tut immédiatement; il seut qu'il avait finalement franchi une ligne invisible. ' Pense-tu que j'ai jamais laissé l'école non protégée pendant mes absences cette année ? non. Ce soir, quand je partirais, il y aura des protections supplémentaires en place. Ne suggère pas s'il te plaît que je ne prenne pas la sécurité de mes élèves au sérieux, Harry. '

' Je n'ai pas dit - ' marmonna Harry, un peu confus, mais Dumbledore le coupa.

' ? Je ne veux pas discuter de cette question davantage. ' 291

Harry ravala sa réplique, effrayé qu'il soit parti trop loin, qu'il ait ruiné sa chance d'accompagner Dumbledore, mais Dumbledore continua, ' veux-tu venir avec moi ce soir ? '

'Oui,' dit Harry immédiatement.

' Très bien, alors : écoute. '

Dumbledore se redressa jusqu'à sa pleine hauteur.

' Je te prends avec moi à une condition : que tu obéisses à n'importe quel ordre que je puisse te donner immédiatement et sans aucune question. '

' Bien sûr. '

' Assure-toi de me comprendre, Harry. Je veux dire que tu devras suivre même des ordres tels que "cours", "cache-toi" ou "retourne sur tes pas". Ai-je ta parole ? '-

' Je - oui, bien sûr. '

' Si je te dis de te cacher, tu le feras ? '

' Oui. '

' Si je te dis de fuir, tu obéiras ? '

' Oui. '

' Si je te dis de me laisser et de te sauver, tu feras comme je te dis ? '

' Je - '

' Harry ? '

Ils se regardèrent un instant.

' Oui, monsieur '

' Très bien. Alors je veux que tu ailles chercher ta cape et me rejoigne dans le hall d'entrée dans cinq minutes. '

Dumbledore revint regarder en dehors par la fenêtre ardente; le soleil était maintenant une lumière éblouissante rouge rubis le long de l'horizon. Harry marcha rapidement hors du bureau et en bas l'escalier circulaire. Son esprit était curieusement clair tout à coup. Il savait quoi faire.

Ron et Hermione étaient assis ensemble dans la salle commune quand il revint. ' Que veut Dumbledore ? ' dit Hermione immédiatement. ' Harry, tu vas bien ? ' ajouta-t'elle avec inquiétude.

' Ca va très bien, ' dit Harry brièvement, courant devant eux. Il s'élança en haut de l'escalier et dans son dortoir, où il ouvrit brusquement son coffre et en retira Carte du Maraudeur et une paire de chaussettes roulées en boule. Alors il descendit à toute vitesse à nouveau l'escalier jusqu'à la salle commune, dérapant en s'arrêtant où Ron et Hermione étaient assis, le regardant abasourdis.

' Je n'ai pas beaucoup de temps, ' haleta Harry, ' Dumbledore pense que je prends la

cape Manteau d'Invisibilité. Écoutez... '

Rapidement il leur dit où il allait et pourquoi. Il ne fit pas de pause en dépit des halètements d'Hermione d'horreur ou pour les questions hâtives de Ron; ils pourraient mettre mieux au point les détails qui les concernait plus tard.

' ... donc vous voyez ce que cela signifie ? ' finit Harry au galop. ' Dumbledore ne sera pas ici ce soir, ainsi Malefoy aura une fois encore la voie libre pour faire ce qu'il veut. Non, n'écoutez-moi! "siffla-t'il de colère, comme autant Ron qu'Hermione montraient des signes d'interruption. ' Je sais que c'était Malefoy célébrant dans la Chambre des nécessités. Ici - ' Il posa la Carte du Maraudeur dans la main d'Hermione. ' Vous devez l'observer et vous devez observer Rogue, aussi. Utilisez quiconque d'autre que vous pourrez contacter en vitesse du DA. Hermione, le contact par les galions d'or fonctionne toujours n'est ce pas? Dumbledore dit qu'il a placé des protection supplémentaire sur l'école, mais si Rogue est impliqué, il saura quelles sont les protections de Dumbledore et comment les éviter - mais il ne s'attendra pas à ce que vous soyez en état d'alerte, n'est-ce pas ? '----

' Harry - ' commença Hermione, ses yeux rendus énormes par la crainte.

' ? Ne perdez pas de temps à vous disputer, ' dit Harry avec brusquerie. Prenez-le aussi - ' Il poussa les chaussettes dans les mains de Ron.

' Merci, ' dit Ron. ' Euh - pourquoi ai-je besoin de chaussettes ? '

' Vous avez besoin ce qui est enveloppé dedans, c'est la potion Felix Felicis. Partagez-la entre vous et Ginny aussi. Dites-lui au revoir de ma part. Je ferais mieux d'aller attendre Dumbledore - '

' Non! ' dit Hermione, comme Ron déroulait la petite bouteille minuscule de breuvage magique d'or, regardant frappé de terreur. ' Nous ne le voulons pas, tu le prends, qui sait à quoi vous allez faire face ? '

' Tout ira très bien, je serai avec Dumbledore, ' dit Harry. ' Je veux vous savoir tous ok ... ne fais pas cette tête Hermione, je vous voit tout à l'heure

Et il fut parti, se jetant à nouveau vers le trou du portrait vers le hall d'entrée.

Dumbledore attendait à côté des portes d'entrée en bois de chêne. Il se tourna comme Harry arrivait dérapant depuis la plus haute marche, haletant durement, un point aigu sur le côté.

' Je voudrais que tu portes ta cape, s'il te plaît, 'dit que Dumbledore et il a attendu jusqu'à ce qu'Harry l'ait enfilée avant de dire, ' Très bien. Y allons-nous ? '

Dumbledore sortit immédiatement et descendit les marches de pierres, son manteau de voyage s'agitant dans l'air d'été. Harry se dépêcha à ses côtés sous la cape d'Invisibilité, haletant toujours et suant beaucoup.

' Mais que penseront les gens quand ils vous verront partir, Professeur ? ' Demanda Harry, son esprit fixé sur Malefoy et Rogue.

Que je me rends à pré au lard pour prendre un verre, ' dit Dumbledore légèrement. ' J'offre parfois à Rosmerta ma compagnie, ou bien je visite à la Tête de lard ... ou j'y fais une apparation. C'est un aussi bon moyen que n'importe lequel de déguiser sa vraie destination. '

Ils prirent l'allée pour descendre dans le crépuscule montant. L'air était plein d'odeurs d'herbe chaude, de l'eau du lac et de la fumée de bois de la cabine d'Hagrid. Il était difficile de croire qu'ils se dirigeaient vers quoi que ce soit de dangereux ou d'effrayant.

' Professeur, ' dit Harry tranquillement, comme les portes au fond de l'allée étaient en vue, ' allons-nous transplaner ? '

'Oui,' dit Dumbledore. ' Tu sais transplaner maintenant, je crois ? '

'Oui,' dit Harry, ' mais je n'ai pas de licence. '

Il estima que le mieux était d'être honnête; et s'il gachait tout en faisant un détour à des centaines de kilomètres de là où il était supposé aller ?

' Peu importe, ' dit Dumbledore, ' je peux t'aider de nouveau. '

Ils se détournèrent des portes pour se diriger dans la ruelle crépusculaire, déserte De pré au lard. L'obscurité descendait vite comme ils marchaient et au moment où ils atteignaient la grand rue la nuit tombait déjà sérieusement. Les feux scintillaient aux fenêtres des magasins et comme ils s'approchaient des Trois Broomsticks ils entendirent des cris rauques. ---

'-et restez dehors! ' cria Madame Rosmerta, éjectant un sorcier à l'air malpropre. ' Oh, salut, Albus ... vous êtes dehors tard... '

' Bonsoir, Rosmerta, bonsoir ... pardonnez moi, je vais à la Tête de lard ... aucune offense, mais j'ai besoin d'une atmosphère plus tranquille ce soir... '

Une minute plus tard ils tournaient au coin de la rue transversale où l'enseigne de la tête de porc grinçait un peu, quoiqu'il n'y avait aucune brise. Par contraste avec les Trois broomstick, le pub semblait être complètement vide.

' Il ne sera pas nécessaire pour nous d'entrer, ' murmura Dumbledore, jetant un coup d'oeil autour. ' Tant que personne ne voit que nous partons ... place maintenant ta main sur mon bras, Harry. Il n'y a aucun besoin de tenir trop durement, je te guide simplement. Sur le compte de trois - un ... deux ... trois... '

Harry se tourna. Immédiatement, il eut la sensation horrible qu'il était serré par un tube en caoutchouc épais; il ne pouvait pas reprendre son souffle, chaque partie de lui était comprimée jusqu'à la limite et ensuite, juste quand il pensa qu'il allait suffoquer, les bandes invisibles semblèrent éclater et il fut debout dans l'obscurité fraîche, aspirant des pleins poumons d'air frais, salé.

Chapitre 26 : La Caverne

Harry pouvait sentir le sel et entendre les vagues qui se brisaient; une brise froide et légère ébouriffait ses cheveux comme il regardait au dehors un ciel de mer constellé d'étoiles éclairées par la lune. Il était debout sur un haut affleurement de roche sombre, l'eau moussait et faisait du bruit au-dessous de lui. Il jeta un coup d'oeil par dessus son épaule. Une falaise imposante était debout derrière eux, un à-pic, noir et inconnu. Quelques grands gros morceaux de roche, comme celui sur lequel Harry et Dumbledore étaient debout, semblaient s'être détachés de la falaise à un certain moment dans le passé. C'était une vue morne, dure, la mer et la roche sans un arbre de l'herbe ou du sable.

"A quoi penses tu ?" demanda Dumbledore. Il pouvait avoir demandé l'avis d'Harry à propos du site pour un pique-nique.

"Ils ont amené des gosses de l'orphelinat ici ?" demanda Harry, qui ne pouvait pas imaginer un endroit moins confortable pour une excursion.

"Non pas ici, précisément," dit Dumbledore. "Il y a une sorte de village à mi-chemin le long des falaises derrière nous. Je crois que les orphelins ont été amenés là pour prendre un petit air marin et avoir une vue des vagues. Non, je ne pense que c'était seulement Tom Jédusor et ses jeunes victimes qui ont visité cette endroit. Aucun moldu ne pourrait atteindre cette roche à moins qu'il ne soit d'inhabituellement bons alpinistes et les bateaux ne peuvent pas s'approcher des falaises, les eaux autour d'elles sont trop dangereuses. J'imagine que Jédusor est descendu ; la magie aura servi mieux que des cordes. Et il a apporté deux petits enfants avec lui, probablement pour le plaisir de les terroriser. Je pense que le voyage seul l'aurait fait, n'est-ce pas ?"

Harry leva les yeux vers la falaise de nouveau et se sentit la chair de poule.

"Mais sa destination finale - et la nôtre - se trouve un peu plus loin. Viens."

Dumbledore appela Harry vers le même bord de la roche où une série de niches déchiquetées faisait des points d'appui menant en bas aux rochers à demi-submergés dans l'eau tout près de la falaise. C'était une descente traître et Dumbledore, gêné légèrement par sa main desséchée, se déplaçait lentement. Les roches plus bas étaient glissantes à cause de l'eau de mer. Harry pouvait sentir le sel sur son visage.

"Lumos", dit Dumbledore, comme il atteignait le rocher le plus proche de devant la falaise. Mille taches de lumière d'or miroitaient sur la surface sombre de l'eau quelques pieds sous l'endroit où il s'était accroupi; le mur noir de roche à côté de lui était illuminé aussi. "tu vois ?" dit Dumbledore tranquillement, tenant sa baguette magique un peu plus haut. Harry vit une fissure dans la falaise dans laquelle l'eau sombre tourbillonnait. "tu n'élèveras pas d'objection à te mouiller un petit peu ?"----

"Non," dit Harry.

"Alors enlève ta cape d'Invisibilité - il n'y a aucun besoin de cela maintenant - et jetons nous à l'eau," Et avec l'agilité soudaine d'un homme beaucoup plus jeune, Dumbledore glissa du rocher, atterrit dans la mer et commença à nager, dans une brasse parfaite, vers la fente sombre dans la paroi rocheuse, sa baguette magique allumée tenue entre ses dents. Harry ôta son manteau, la fourra dans sa poche et suivit. L'eau était glaciale; les vêtements imbibés d'eau d'Harry se gonflèrent autour de lui et l'alourdirent. En prenant des souffles profonds qui emplirent ses narines de la saveur de sel et d'algue, il fut frappé par le miroitement, la contraction de la lumière s'avançant maintenant de plus en plus loin dans la falaise.

La fissure s'ouvrit bientôt sur un tunnel sombre qu'Harry pouvait deviner rempli d'eau à marée haute. Les murs gluants étaient à peine à un mètre d'écart et miroitaient comme le goudron humide dans la lumière de la baguette magique de Dumbledore à mesure qu'il passait. Un peu plus loin, le passage se courbait à gauche et Harry vit qu'il s'étendait loin

dans la falaise. Il continua à nager dans le sillage de Dumbledore, les bouts de ses doigts paralysés se frottant à la roche brute et humide.

Alors il vit Dumbledore sortir de l'eau devant lui, ses cheveux d'argent et ses robes noires luisant. Quand Harry eut atteint l'endroit il trouva des marches qui conduisaient à une caverne spacieuse. Il les escalada, l'eau coulant de ses vêtements trempés et apparut, frissonnant de manière incontrôlable dans l'air toujours glacial.

Dumbledore était debout au milieu de la caverne, sa baguette magique tenue haut comme il tournait lentement sur place, examinant les murs et le plafond.

"Oui, c'est ici," dit Dumbledore.

"Comment pouvez-vous le dire ?" dit Harry dans un chuchotement.

"cet endroit a connu la magie," dit Dumbledore simplement. Harry ne pouvait pas dire si les frissons qu'il éprouvait étaient en raison du froid qu'il ressentait ou de la conscience de la présence d'enchantelements. Il observa comme Dumbledore continuait à tourner sur place, se concentrant apparemment sur des choses qu'Harry ne pouvait pas voir.

"C'est simplement l'antichambre, le vestibule," dit Dumbledore après un moment. "Nous devons pénétrer à l'intérieur de l'endroit... Maintenant ce sont les obstacles de lord Voldemort qui sont devant nous, plutôt que ceux de la nature...."

Dumbledore s'approcha du mur de la caverne et le caressa avec le bout de ses doigts noircis, murmurant des mots dans une langue étrange qu'Harry ne comprenait pas. Deux fois Dumbledore marcha directement autour de la caverne, touchant autant de roche rugueuse qu'il le pouvait, s'arrêtant de temps en temps, faisant courir ses doigts en arrière jusqu'à un point particulier, jusqu'à ce que finalement il s'arrête, sa main appuyée à plat contre le mur. "Ici", dit-il. "Nous continuons par ici. L'entrée est cachée." Harry ne demanda pas comment Dumbledore le savait. Il n'avait jamais vu de sorcier faire des choses comme ça, simplement en regardant et touchant; mais Harry avait depuis longtemps appris que les coups et la fumée étaient plus souvent les marques de l'incompétence que de l'expertise.

Dumbledore recula du mur de la caverne et dirigea sa baguette magique vers la roche. Pendant un instant, un contour arqué apparut là, d'un blanc étincillant comme s'il y avait une lumière puissante derrière la fente.

"Vous l'avez f-fait!" dit Harry à travers ses dents claquantes, mais avant que les mots n'aient quitté ses lèvres le contour était parti, laissant la roche aussi nue et solide que jamais. Dumbledore regarda autour de lui.

"Harry, je suis si désolé, j'ai oublié," dit-il; dirigeant à présent sa baguette magique vers Harry et immédiatement, les vêtements d'Harry furent chaud et secs comme s'ils avaient été accrochés devant un feu flambant.

"Merci," dit Harry avec reconnaissance, mais Dumbledore avait déjà tourné son attention en arrière sur le mur de la caverne. Il n'essaya pas plus de magie, mais resta simplement debout regardant fixement, attentivement, comme si quelque chose d'extrêmement intéressant y était écrit. Harry restait sans bouger; il ne voulait pas casser la concentration de Dumbledore. Puis, après deux bonnes minutes, Dumbledore dit tranquillement, "Oh, sûrement non. Si grossier"-----

"Comment, Professeur ?"

"Je pense plutôt," dit Dumbledore, mettant sa main indemne à l'intérieur de ses robes et tirant un court couteau d'argent du genre de ceux qu'Harry avait l'habitude d'utiliser pour trancher les ingrédients des potions magiques, "que nous sommes tenus de payer pour passer."

"Paiement ?" dit Harry. "nous devons donner quelque chose à la porte ?"

"Oui," dit Dumbledore. "Du Sang, si je ne me trompe pas."

"du sang ?"

"J'ai dit que c'était grossier," dit Dumbledore, qui semblait dédaigneux, même déçu, comme si Voldemort n'avait pas répondu aux standards plus hauts auxquels Dumbledore s'attendait. "L'idée, comme je suis sûr que tu auras saisi, est que l'ennemi doit s'affaiblir pour entrer. De nouveau, lord Voldemort échoue à saisir qu'il y a des choses beaucoup plus épouvantables que la blessure physique."

"Ouais, mais tout de même, si on pouvait l'éviter ..." dit Harry, qui avait éprouvé assez de douleur pour ne pas tenir à en avoir plus.

"Parfois, cependant, c'est inévitable," dit Dumbledore, remontant la manche de ses robes et exposant l'avant-bras de sa main blessée.

"Professeur!" protesta Harry, se précipitant en avant comme Dumbledore levait son couteau. "Je le ferai, je suis-" Il ne savait pas ce qu'il allait dire - plus jeune, plus mince ? Mais Dumbledore sourit simplement. Il y eut un flash d'argent et un jaillissement d'écarlate; la paroi rocheuse fut poivrée de noir, brillant de gouttes.

"tu es très aimable, Harry," dit Dumbledore, passant maintenant le bout de sa baguette magique sur la coupure profonde qu'il s'était fait au bras, qui se guérit immédiatement, de la même façon que Rogue avait guéri la blessure de Malefoy, "Mais ton sang vaut plus que le mien. Oh, cela semble avoir fait l'affaire, n'est-ce pas ?"

Le contour d'argent d'un arc était apparu dans le mur encore une fois et cette fois il ne disparut pas : la roche éclaboussée de sang à l'intérieur disparut simplement, laissant une ouverture vers ce qui semblait être une totale obscurité.

"Après moi, je pense," dit que Dumbledore et il marcha à travers la voûte, Harry sur ses talons, allumant sa baguette magique propre à la hâte tout en le suivant.

Un spectacle effrayant s'offrit à leurs yeux : Ils étaient debout sur le bord d'un grand lac noir, si immense qu'Harry ne pouvait pas discerner les rives éloignées, dans une caverne si haute que le plafond était aussi hors de vue. Une lumière verdâtre brumeuse brillait au loin dans ce qui semblait être le milieu du lac; il se reflétait complètement dans l'eau calme au dessous. Le rougeoiement verdâtre et la lumière des deux baguettes magiques étaient les seules choses qui cassait la noirceur autrement veloutée, quoique leurs rayons n'aient pas pénétré aussi loin qu'Harry se serait attendu. L'obscurité était d'une façon ou d'une autre plus dense que l'obscurité normale.

"marchons" dit Dumbledore tranquillement. "sois très prudent de ne pas marcher dans l'eau. reste près de moi."

Il se mis en route autour du bord du lac et Harry le suivit de près. Leurs pas se répercutaient, sur le rebord étroit de la roche qui entourait l'eau. Sans arrêt ils marchèrent, mais la vue ne changeait pas : d'un côté le mur grossier de la caverne, de l'autre, l'étendue illimitée de noirceur lisse, lisse, dont le centre exact était le rougeoiement verdâtre mystérieux. Harry trouva l'endroit et le silence oppressants, déconcertants.

"Professeur ?" dit-il finalement. "Pensez-vous que le Horcrux soit ici ?"

"Bien sûr," dit Dumbledore. "Oui, je suis sûr qu'il y est. La question est, comment y arriverons-nous ?"

"Nous ne pourrions pas ... nous ne pouvions pas juste essayer un Charme d'attraction ?" dit Harry, sûr que c'était une suggestion stupide. Mais il n'était pas prêt à admettre qu'il souhaitait partir d'ici dès que possible.

"Certainement nous pourrions," dit Dumbledore, s'arrêtant si soudainement qu'Harry marcha presque sur lui. "Pourquoi ne le fais tu pas ?"

Avec un bruit d'explosion, quelque chose de très grand et pâle fit irruption de l'eau sombre à environ six mètres de distance; avant qu'Harry ne puisse voir ce que c'était, cela disparut de nouveau dans un plouf qui fit de grandes, profondes vagues sur la surface reflétée. Harry sauta en arrière bouche bée et frappa le mur; son cœur tonnait toujours quand il se tourna vers Dumbledore.

"Moi ? Oh ... bien..." Harry ne s'y était attendu pas, mais éclaircit sa gorge et dit fortement, la baguette magique levée, "Accio Horcrux!"

Dans un bruit d'explosion, quelque chose de très grand et pâle fit irruption de l'eau sombre à environ six mètres de distance; avant qu'Harry ne puisse voir ce que c'était, cela disparut de nouveau dans un plouf qui fit de grandes, profondes vagues sur la surface reflétée. Harry sauta en arrière bouche bée et frappa le mur; son coeur tonnait toujours quand il se tourna vers Dumbledore.

"Qu'est-ce que c'était que ça ?"

"Quelque chose, je pense, prêt à répondre si nous essayons de saisir le Horcrux."

Harry regarda derrière lui dans l'eau. La surface du lac brillait à nouveau comme du verre noir poli : les ondulations avaient disparues anormalement vite; le coeur d'Harry, cependant, martelait toujours .

"Avez-vous pensé que ça arriverait, monsieur ?"

"J'ai pensé que quelque chose arriverait si nous faisons une tentative évidente de mettre la main sur le Horcrux. C'était une très bonne idée, Harry; la façon la plus simple de découvrir à quoi nous faisons face."

"Mais nous ne savons pas ce qu'était la chose," dit Harry, regardant l'eau sinistrement lisse.

"Qu'est ce qu'était les choses, tu veux dire," dit Dumbledore. "Je doute beaucoup qu'il y en ait seulement un d'entre eux. Continuons-nous ?"

"Professeur ?"

"Oui, Harry ?"

"Pensez-vous que nous aurons besoin d'entrer dans le lac ?"

"dedans ? Seulement si nous sommes très malchanceux."

"Vous ne pensez pas que le Horcrux est au fond ?"

"Oh non ... je pense que le Horcrux est au milieu." Et Dumbledore indiqua le feu vert brumeux au centre du lac.

"Donc nous devons traverser le lac pour l'atteindre ?"

"Oui, je le pense."

Harry ne dit rien. Ses pensées étaient toutes des monstres d'eau, des serpents géants, de démons, des kelpies et des elfes....

"Ah," dit que Dumbledore et il s'arrêta de nouveau; cette fois, Harry lui rentra vraiment dedans; en un clin d'oeil, il s'éroula au le bord de l'eau sombre et la main indemne de Dumbledore le serra fermement autour du haut de son bras, le tirant en arrière. "désolé, Harry, j'aurais du t'avertir. reste contre le mur, s'il te plaît; je pense que j'ai trouvé l'endroit."-

Harry n'avait aucune idée de ce que Dumbledore voulait dire; ce morceau de greve sombre était exactement comme chaque autre morceau pour autant qu'il pouvait le dire, mais Dumbledore semblait y avoir détecté quelque chose de spécial. Cette fois il dirigeait sa main, pas sur le mur rocheux, mais à travers l'air mince, comme s'il s'attendait à trouver et saisir quelque chose d'invisible.

"Oho," dit joyeusement Dumbledore, quelques secondes plus tard. Sa main s'était fermée dans les airs sur quelque chose qu'Harry ne pouvait pas voir. Dumbledore se rapprocha de l'eau; Harry observa nerveusement comme le bout des chaussures attachées de Dumbledore trouvaient l'extrême bord du rebord de la roche. En tenant sa main serrée dans les airs, Dumbledore leva sa baguette magique de l'autre et tapota du point avec la main fermée.

Immédiatement une chaîne verte cuivreuse épaisse apparut depuis nulle part, s'étendant des profondeurs de l'eau jusqu'à la main serrée de Dumbledore. Dumbledore tapota la chaîne, qui acommença à glisser à travers son poing comme un serpent, s'enroulant sur

le sol avec un son tintant qui se répercuta bruyamment sur les murs de roche, tirant quelque chose des profondeurs de l'eau noire. Harry haleta comme la proue fantomatique d'un navire sur une ondulation, vers l'endroit de la berge où Harry et Dumbledore se tenaient debouts.

"Comment avez-vous su qu'il était là ?" demanda Harry étonné.

"La Magie laisse toujours des traces," dit Dumbledore, comme le bateau frappait la greve avec léger heurt, "des traces parfois très nettes. J'ai enseigné à Tom Jédusor. Je connais son style."

"Est ... est ce que ce bateau est sur ?"

"Bien sûr, je le pense. Voldemort avait besoin de créer un moyen de traverser le lac sans attirer la colère des créatures qu'il y avait placées dans le cas où il aurait voulu voir ou enlever son Horcruix."

"Donc les choses dans l'eau ne nous feront rien si nous traversons dans le bateau de Voldemort ?"

"Je pense que nous devons nous résigner au fait qu'ils, à un certain point, se rendront compte que nous ne sommes pas lord Voldemort. Jusqu'à présent, cependant, nous avons réussi. Ils nous ont permis de lever le bateau."-----

"Mais pourquoi nous ont-ils laissés ?" demanda Harry, qui ne pouvait pas s'enlever la vision de tentacules sortant de l'eau sombre dès qu'ils seraient hors de vue de la grève.

"Voldemort aurait été raisonnablement persuadé que personne sauf un très grand sorcier n'aurait été capable de trouver le bateau," dit Dumbledore. "Je pense qu'il était prêt à risquer ce qui était, à son avis, une possibilité peu probable que quelqu'un d'autre le trouverait, sachant qu'il avait mis d'autres obstacles entre que seulement lui serait capable de pénétrer. Nous verrons s'il avait raison."

Harry regarda en bas vers le bateau. C'était vraiment très petit. "Il ne semble pas qu'il ait été construit pour deux personnes. Nous tiendra-t-il tous les deux ? Serons-nous trop lourds ensemble ?"

Dumbledore rit sous cape. "Voldemort ne se sera pas soucié du poids, mais de la quantité de pouvoir magique qui traversait son lac. Je pense plutôt qu'un enchantement aura été placé sur ce bateau pour que seulement un sorcier à la fois soit capable d'y naviguer."

"Mais alors - ?"

"Je ne pense pas que tu compteras, Harry : Tu es mineur et non qualifié. Voldemort ne se serait jamais attendu à ce qu'une personne de seize ans atteigne cet endroit : je pense peu probable que tes pouvoirs ne compteront pour rien comparés au mien." Ces mots ne firent rien pour relever le moral d'Harry; peut-être Dumbledore le sut-il, car il ajouta, "l'erreur de Voldemort, Harry, l'erreur de Voldemort... Les vieux sont idiots et distraits quand ils sous-estiment les jeunes hommes.... Maintenant, toi d'abord cette fois et sois prudent de ne pas toucher l'eau." Dumbledore était debout sur le côté et Harry grimpa précautionneusement dans le bateau. Dumbledore y monta aussi, enroulant la chaîne sur le sol. Ils étaient entassés l'un sur l'autre; Harry ne pouvait pas s'asseoir confortablement, mais s'accroupir, ses genoux saillants sur le bord du bateau, qui commença à se déplacer immédiatement. Il n'y avait aucun son autre que le bruissement soyeux de la proue du bateau fendait l'eau; il se déplaçait sans leur aide, comme si une corde invisible le tirait en avant vers la lumière au centre. Bientôt ils ne pourraient plus voir les murs de la caverne; ils auraient pu être en mer sauf qu'il n'y avait aucune vague.

Harry regarda en bas et vit l'or se refléter à la lueur de sa baguette, le miroitement et le scintillement de l'eau noire comme ils passaient. Le bateau taillait profondément des ondulations sur la surface lisse, des cannelures dans le miroir sombre....

Et ensuite Harry le vit, de marbre blanc, flottant à quelques centimètres au-dessous de la surface. "Professeur!" dit-il et sa voix effrayée se répercuta fort sur l'eau silencieuse.

"Harry ?"

"Je pense que j'ai vu une main dans l'eau - une main humaine!"

"Oui, je suis sûr que c'est ce que tu as vu," dit Dumbledore calmement.

Harry baissa les yeux dans l'eau, cherchant la main disparue et une mauvaise sensation lui monta dans sa gorge.

"alors la chose qui a sauté de l'eau - ?" Mais Harry eut sa réponse avant que Dumbledore ne puisse répondre; la lueur de la baguette avait glissé sur une étendue d'eau fraîche et lui montrait, cette fois, un mort couché sur le dos sous la surface, ses yeux ouverts couverts comme avec des toiles d'araignées, ses cheveux et ses robes tourbillonnant autour de lui comme de la fumée. "Il y a des corps ici!" dit qu'Harry et sa voix sembla beaucoup plus haute que d'habitude et différente de la sienne.

"Oui," dit Dumbledore placidement, "mais nous ne devons pas nous inquiéter d'eux à l'heure actuelle."

"À l'heure actuelle ?" répéta Harry arrachant son regard fixé sur l'eau pour regarder Dumbledore.

"Pas tant qu'ils dérivent simplement paisiblement au-dessous de nous," dit Dumbledore.

"Il n'y a rien à craindre d'un corps, Harry, pas plus qu'il n'y a quoi que ce soit à craindre de l'obscurité. Lord Voldemort, qui bien sûr craint secrètement ces deux choses, n'est pas d'accord. Mais de nouveau il révèle son propre manque de sagesse. C'est l'inconnu que nous craignons quand nous considérons la mort et l'obscurité, rien de plus." Harry ne dit rien; il ne voulait pas se disputer, mais il trouvait l'idée qu'il y avait des corps flottant autour d'eux et au-dessous d'eux horrible et, ce qui était plus encore, il ne croyait pas qu'ils n'étaient pas dangereux.

"Mais l'un d'entre eux a sauté," dit-il, essayant de rendre sa voix calme et égale comme celle de Dumbledore. "Quand j'ai essayé d'attirer le Horcrux, un corps a sauté du lac."

"Oui," dit Dumbledore. "Je suis sûr qu'une fois que nous aurons pris le Horcrux, nous les trouverons moins paisibles. Cependant, comme beaucoup de créatures qui demeurent dans le froid et l'obscurité, ils craignent la lumière et la chaleur, que nous appellerons donc à notre aide si le besoin s'en faisait sentir. Le feu, Harry," ajouta Dumbledore avec un sourire, en réponse à l'expression déconcertée d'Harry.---

"Oh ... bien..." dit Harry rapidement. Il tourna sa tête pour regarder le rougeoiement verdâtre vers lequel le bateau naviguait toujours inexorablement. Il ne pouvait pas feindre maintenant qu'il n'était pas effrayé. Le grand lac noir, grouillant de morts... il semblait que des heures et des heures s'étaient écoulées depuis qu'il avait rencontré le Professeur Trelawney, qu'il avait donné à Ron et Hermione la bouteille de Felix Felicis.... Il regrettait soudainement qu'il ne leur ait pas dit mieux au revoir ... et il n'avait pas vu Ginny du tout...

"nous sommes presque arrivés" dit Dumbledore gaiement. Sans aucun doute, la lumière verdâtre sembla devenir enfin plus grande et quelques minutes plus tard, le bateau évint à stopper, heurtant doucement quelque chose qu'Harry ne pouvait pas voir tout d'abord, mais quand il leva sa baguette magique illuminée il vit qu'ils avaient atteint une petite île de roche lisse au centre du lac. "fais attention de ne pas toucher l'eau," dit Dumbledore de nouveau comme Harry sortait du bateau.

L'île n'était pas plus grande que le bureau de Dumbledore, une étendue de pierre sombre et plate sur laquelle il n'y avait rien d'autre que la source de cette lumière verdâtre, qui semblait beaucoup plus brillante vue de près. Harry la regarda du coin de l'oeil; d'abord, il pensa que c'était une lampe d'une certaine sorte, mais alors il vit que la lumière venait d'un bassin en pierre plutôt comme la Pensieve, qui était placé sur un piédestal.

Dumbledore s'approcha du bassin et Harry le suivit. Côte à côte, ils regardèrent vers le bas. Le bassin était plein d'un liquide vert émettant le même rougeoiement phosphorescent.

"Qu'est-ce que c'est que ça ?" Demanda Harry tranquillement.

"Je ne suis pas sûr," dit Dumbledore. "Quelque chose de plus inquiétant que le sang et les corps, cependant." Dumbledore tira en arrière la manche de sa robe sur sa main noircie et

allonga le bout de ses doigts brûlés vers la potion.

"Professeur, non, ne touchez pas-!"

"Je ne peux pas toucher," dit Dumbledore, souriant faiblement. "tu vois ? Je ne peux pas m'approcher plus proche que cela. essaies."

Regardant fixement, Harry mit sa main dans le bassin et essaya de toucher la potion. Il rencontra une barrière invisible qui l'en empêcha à un pouce. Peu importe comment il poussa, ses doigts ne rencontrèrent rien d'autre que l'air.

"De l'espace, s'il te plaît, Harry," dit Dumbledore. Il leva sa baguette magique et fit des mouvements compliqués au dessus de la potion, murmurant silencieusement. Rien n'arriva, sauf peut être que la potion rougeoyait un peu plus brillamment. Harry resta silencieux tandis que Dumbledore travaillait, mais après un moment Dumbledore retira sa baguette magique et Harry estima qu'il était sûr de parler à nouveau.

"Vous pensez que le Horcrux est là-dedans, monsieur ?"

"Bien sûr." Dumbledore regardait fixement de plus près dans le bassin. Harry vit son visage se refléter, à l'envers, dans la surface lisse de la potion verte. "Mais comment l'atteindre ? Cette potion ne pouvait pas être attrapée à la main, effacée, divisée, vidée, ou siphonnée, elle ne pouvait pas être Transfigurée non plus, enchantée, ou changée dans sa nature." Presque distraitement, Dumbledore leva sa baguette magique à nouveau, l'a fit tourner une fois dans des airs et attrapa ensuite le gobelet de cristal qu'il avait conjuré de nulle part. "Je peux seulement conclure que l'on suppose que cette potion est supposée être bue."

"Quoi ?" dit Harry. "Non!"

"si, je le pense : Seulement en la buvant je pourrais vider le bassin et voir ce qui se cache dans ses profondeurs."

"Mais si - et si ça vous tue ?"

"Oh, je doute que ça marche comme ça," dit Dumbledore facilement. "lord Voldemort ne voudrait pas tuer la personne qui atteindrait cette île." Harry ne pouvait pas le croire. Était ce toujours la détermination folle de Dumbledore de voir le bon en chacun ?

"Monsieur," dit Harry, essayant de garder sa voix raisonnable, "monsieur, c'est Voldemort dont nous-"

"Je suis désolé, Harry; j'aurais du dire, il ne voudrait pas immédiatement tuer la personne qui aurait atteint cette île," corrigea Dumbledore. "Il voudrait la garder vivante assez longtemps pour découvrir comment elle a réussi à pénétrer jusqu'ici à travers ses défenses et, le plus important encore de tout, pourquoi ils étaient si absorbés par l'idée de vider le bassin. N'oublie pas que lord Voldemort croit qu'il est le seul au courant de ses Horcruxes."-

Harry essaya de parler à nouveau, mais cette fois Dumbledore leva sa main pour obtenir le silence, fronçant les sourcils légèrement face au liquide vert, réfléchissant apparemment intensément. "Sans aucun doute", dit-il, finalement, "cette potion doit agir d'une façon qui m'empêchera de prendre le Horcrux. elle pourrait me paralyser, faire que j'oublie pourquoi je suis ici, me causer tant de douleur que j'en sois distrait, ou me rendre incapable d'une autre façon. Ceci étant, Harry, ce sera ton travail de t'assurer que je continue à boire, même si tu dois verser la potion dans ma bouche de force tu comprends ? "

Leurs yeux se rencontrèrent au dessus du bassin, chaque visage pâle éclairé par cet étrange lueur verte. Harry ne parla pas. Était-ce ce pourquoi il avait été invité depuis le début - pour qu'il puisse faire ingurgiter de force à Dumbledore une potion qui pouvait lui causer une douleur intolérable ?

"Tu te souviens," dit Dumbledore, "la condition à laquelle je vous t'ai amené avec moi ?"

Harry hésita, examinant les yeux bleus qui étaient devenus verts dans la lumière reflétée du bassin.-

"Mais et si - ?"

"Tu as juré, n'est ce pas, de suivre n'importe quel ordre je te donnerais ?"

"Oui, mais-"

"Je t'ai averti, n'est-ce pas, qui il pourrait y avoir du danger ?"

"Oui," dit Harry, ", mais-"

"Bien, alors," dit Dumbledore, retroussant ses manches en arrière encore une fois et levant le gobelet vide, "tu as mes ordres."

"Pourquoi je ne peux pas boire le breuvage magique à la place ?" demanda Harry désespérément.

"Parce que je suis beaucoup plus vieux, beaucoup plus intelligent et que j'ai beaucoup moins de valeur," dit Dumbledore. "Une fois pour toutes, Harry, ai-je ta parole que tu feras tout ce qui est en ton pouvoir pour de me faire continuer à boire ?"

"Ne pourrait-on pas - ?"

"L'ai-je ?"

"Mais-"

"Ta parole, Harry."

"Je - oui, mais-"

Avant qu'Harry ne puisse faire une nouvelle protestation, Dumbledore baissa le gobelet de cristal dans la potion. Pendant une seconde, Harry espéra qu'il ne serait pas capable de toucher la potion avec le gobelet, mais le cristal s'enfonça sous la surface alors que rien d'autre ne le pouvait; quand le verre fut plein au bord, Dumbledore le porta à ses lèvres. "A ta santé, Harry."

Et il vida le gobelet. Harry observa, terrifié, ses mains saisissant le rebord du bassin si durement que ses bouts du doigt étaient engourdis.

"Professeur ?" dit-il avec inquiétude, comme Dumbledore baissait le verre vide. "Comment vous sentez-vous ?"

Dumbledore secoua la tête, ses yeux fermés. Harry se demanda s'il était avare mal.

Dumbledore plongea le verre aveuglément en arrière dans le bassin, le remplit à nouveau et but encore une fois.

En silence, Dumbledore but trois gobelets plein de potion. Puis, au milieu du quatrième gobelet, il chancela et tomba en avant contre le bassin. Ses yeux étaient toujours fermés, sa respiration lourde.

"Professeur Dumbledore ?" dit Harry, la voix tendue. "Pouvez-vous m'entendre ?"

Dumbledore ne répondit pas. Son visage tirait d'un coup sec comme s'il était profondément endormi, mais faisant un rêve horrible. Sa poigne sur le gobelet diminuait; la potion était sur le point de se renverser. Harry l'atteignit et saisit la tasse de cristal, la tenant fermement. "professeur, pouvez-vous m'entendre ?" Répéta-t'il d'une voix forte, sa voix se répercutant autour de la caverne.

Dumbledore haleta et parla ensuite d'une voix Harry ne reconnut pas, car il n'avait jamais entendu Dumbledore effrayé comme cela.

"Je ne veux pas... Ne me faites pas..."

Harry regarda fixement dans le visage blanchi qu'il connaissait si bien, au nez courbe et aux lunettes en demi-lune et ne sut que faire.

"... aime pas ... veut que ça s'arrête ..." gémit Dumbledore.

"Vous ... vous ne pouvez pas arrêter, Professeur," dit Harry. "Vous devez continuer à boire, vous vous souvenez ? Vous m'avez dit que vous deviez continuer à boire. là.." se haissant, se dégoûtant lui même ce qu'il faisait, Harry présenta le gobelet vers la bouche de Dumbledore et l'y versa, afin que Dumbledore but le reste de la potion à l'intérieur.---

"Non ..." gémit-il, comme Harry replongeait le gobelet en arrière dans le bassin et le remplissait à nouveau pour lui. "Je ne veux pas ... je ne veux pas Laisse-moi partir...."

"tout va bien, Professeur," a dit Harry, sa main tremblant. "tout va bien, je suis là-"

"Fais que ça s'arrête, Fais que ça s'arrête," gémit Dumbledore.

"Oui. Oui, cela le fera s'arrêter," mentit Harry. Il a versa le contenu du gobelet dans la bouche ouverte de Dumbledore. Dumbledore cria; le bruit se répercuta tout autour de la

pièce immense, au dessus de l'eau noire.

"Non, non, non, non, je ne peux, je ne peux pas, ne me fait pas, je ne savais pas que...."

"Tout va bien, Professeur, tout va bien!" dit Harry fortement, ses mains tremblant tellement qu'il pouvait à peine remonter le sixième gobelet plein de potion; le bassin était maintenant à moitié vide. "Rien ne vous arrive, vous êtes sauf, ce n'est pas réel, je jure que ce n'est pas réel - prenez cela, maintenant, prenez la..." Et avec obéissance, Dumbledore but, comme si c'était un antidote qu'Harry lui offrait, mais en vidant le gobelet, il a tomba à genoux, tremblant incontrôlablement.

"Tout est de ma faute, tout de ma faute," sanglota-t'il. "Fais que ça s'arrête, je sais que j'ai mal agi, oh s'il te plaît fait que ça s'arrête et je ne le referais jamais..."

"Cela le fera s'arrêter, Professeur," dit Harry, sa voix craquant comme il versait le septième verre de potion dans la bouche de Dumbledore.

Dumbledore commença à se recroqueviller comme si des tortionnaires invisibles l'entouraient; sa main frappant presque le gobelet rempli à nouveau des mains tremblantes d'Harry comme il gémissait "ne les blessez pas, ne les blessez pas, s'il vous plaît, s'il vous plaît, c'est ma faute, blessez-moi à la place..."

"Ici, buvez ça, vous serez bien," dit qu'Harry désespérément et de nouveau Dumbledore lui obéit, ouvrant sa bouche même comme tout en tenant ses yeux serrés fermés et tremblant de la tête aux pieds. Il tomba alors en avant, criant de nouveau, martelant ses poings sur la terre, tandis qu'Harry remplissait le neuvième gobelet.

"S'il te plaît, s'il te plaît, s'il te plaît, non ... pas ça, pas ça, je ferai tout ce que tu veux..."

"Buvez juste , Professeur, buvez juste ..."

Dumbledore but comme enfant mourrant de soif, mais quand il eut fini, il hurla de nouveau comme s'il était en feu. "Stop, s'il te plaît, stop..."

Harry emplit un dixième gobelet plein de potion et estima que le cristal affleurait au fond du bassin. "Nous y sommes presque, Professeur. Buvez-le, buvez-le. ..."

Il soutint les épaules de Dumbledore et de nouveau, Dumbledore vida le verre; alors Harry fut sur pieds encore une fois, remplissant à nouveau le gobelet comme Dumbledore commençait à crier avec plus de souffrance que jamais, "je veux mourir! Je veux mourir! Fais-le s'arrêter, fais le s'arrêter, je veux mourir!"

"Buvez-le, le Professeur. Buvez ça...."

Dumbledore but et à peine eut-il fini qu'il a hurla, "TUE-MOI!"

"Celle ci – celle ci le fera!" haleta Harry. "Buvez juste ça. Ce sera terminé tout sera terminé!" Dumbledore vida le gobelet jusqu'à la dernière goutte et ensuite, avec un grand, bruit déconcertant, haletant, se retourné sur le ventre.

"Non!" cria Harry, qui était debout pour remplir à nouveau le gobelet ; au lieu de cela il laissa tomber la tasse dans le bassin, se jeta par terre à côté de Dumbledore et le souleva sur le dos; les verres de Dumbledore étaient de biais, sa bouche bée, ses yeux fermés. "Non".dit Harry, secouant Dumbledore, "non, vous n'êtes pas mort, vous avez dit que ce n'était pas du poison, réveillez-vous, réveillez-vous - "Rennervate!" Pleura-t'il, sa baguette magique pointée sur la poitrine de Dumbledore; il y eut un flash de lumière rouge mais rien n'arriva. "Rennervate - professeur - s'il vous plaît-"

Dumbledore vacilla des paupières ; le coeur d'Harry fit un bond, "Monsieur, êtes vous-?"

"De l'Eau," dit Dumbledore d'une voix rauque.

"L'Eau," haleta Harry. "Oui-" Il sauta sur ses pieds et saisit le gobelet qu'il avait laissé tomber dans le bassin; il enregistra à peine le médaillon d'or couché au-dessous.

"Aguamenti!" cria-t'il, secouant le gobelet avec sa baguette magique. Le gobelet se remplit d'eau claire; Harry se baissa à ses genoux à côté de Dumbledore, levé sa tête et porta le verre à ses lèvres - mais il était vide. Dumbledore gémit et commença à haleter. "Mais j'étais certain - attendez - Aguamenti!" Dit Harry de nouveau, dirigeant sa baguette magique vers le gobelet. Encore une fois, pendant une seconde, de l'eau pure y brilla, mais comme il s'approchait de la bouche de Dumbledore, l'eau disparut de nouveau.

"Monsieur, j'essaye, j'essaye!" dit Harry désespérément, mais il n'e pensait pas que Dumbledore pouvait l'entendre; il s'était roulé sur le côté et prenait de profondes inspirations qui semblaient agonisantes. "Aguamenti-Aguamenti-AGUAMENTI!" Le gobelet s'emplit et se vida encore une fois. Et maintenant la respiration de Dumbledore faiblissait. Son cerveau tourbillonnant dans la panique, Harry savait, instinctivement, la seule façon d'obtenir de l'eau, parce que Voldemort l'avait prévu ainsi... Il se jeta au bord de la roche et plongea le gobelet dans le lac, le remontant plein à ras bord d'eau glaciale qui ne disparut pas. "Monsieur - ici!" hurla Harry bondissant en avant, il renversa l'eau maladroitement sur le visage de Dumbledore.

C'était le mieux qu'il puisse faire, la sensation glaciale sur le bras ne tenant pas la tasse n'était pas le froid persistant de l'eau.

Une main blanche gluante avait saisi son poignet et la créature à qui elle appartenait le tirait, lentement, en arrière à travers la roche. La surface du lac n'était plus lisse comme un miroir; elle semblait et partout où Harry regardait, des têtes blanches et des mains apparaissaient de l'eau sombre, des hommes et des femmes et des enfants aux yeux aveugles se déplaçaient vers la roche : une armée de morts se levant de l'eau noire. "Petrificus Totalus!" hurla Harry, luttant pour s'accrocher sur la surface lisse et trempée de l'île comme il dirigeait sa baguette magique vers l'Inferius qui avait son bras. Il se libéra, tombant en arrière dans l'eau avec un plouf; il se remit sur ses pieds, mais beaucoup plus d'Inferi s'élevaient déjà sur la roche, leurs mains osseuses s'accrochant à sa surface glissante, leur des yeux blancs, givrés sur lui, traînant des chiffons imprégnés d'eau, le lorgnant de leurs visages de noyés.

"Petrificus Totalus!" Begla Harry de nouveau, reculant comme il frappait à toute volée sa baguette magique dans l'air; six ou sept d'entre eux s'écroulèrent, mais plus venaient vers lui. "Impedimenta! Incarcerous!" Quelques-uns d'entre eux trébuchèrent, un ou deux d'entre eux furent attachés dans des cordes, mais ceux qui s'élevaient sur la roche derrière eux franchirent simplement les corps tombés. En tranchant toujours l'air avec sa baguette magique, Harry hurla, "Sectumsempra! SECTUMSEMPRA!" Mais quoique des entailles apparurent sur leurs chiffons détremvés et leur peau glaciale, ils n'avaient aucun sang à verser : Ils continuèrent à marcher, insensibles, leurs mains rétrécies tendues vers lui et comme il reculait toujours plus loin, il sentit que des bras l'enfermaient par derrière, mince, sans chair. Les bras froids comme la mort et ses pieds quittèrent la terre comme ils le soulevait et commencèrent à l'entraîner, lentement et sûrement, en arrière dans l'eau, et il savait qu'il n'y aurait aucune sortie, qu'il serait noyé et deviendrait un gardien mort de plus d'un fragment de l'âme brisée de Voldemort...---

Mais alors, à travers l'obscurité, le feu éclata : de cramoisi et d'or, un anneau de feu entoura la roche et l'Inferi qui tenait Harry si fermement trébucha et hésita; ils n'osait pas passé par les flammes pour arriver à l'eau. Ils laissèrent tomber Harry, il frappa le sol, glissa sur la roche et tombit, écorchant ses bras, il grimpa ensuite en reculant, levant sa baguette magique et regardant fixement autour de lui.

Dumbledore était sur ses pieds de nouveau, pâle comme n'importe lequel des Inferi les encerclant, mais plus grand qu'eux également, le feu dansant dans ses yeux; sa baguette magique était levée comme une torche et de son bout émanait les flammes, comme un lasso énorme, les encerclant tous avec chaleur. Les Inferis se rentraient dedans les uns les autres, essayant aveuglément d'échapper le feu dans lequel ils étaient enfermés....

Dumbledore tira le médaillon du fond du bassin en pierre et le rangea à l'intérieur de ses robes. Muettement, il fit un geste à Harry pour qu'il vienne à ses côtés. Distrain par les flammes, les Inferi semblait inconscients que leurs proies s'enfuyaient comme Dumbledore ramenaient Harry au bateau, l'anneau de feu se déplaçant avec eux, autour d'eux, Inferi déconcerté l'accompagnement d'eux au bord d'eaux, où ils ont glissé avec reconnaissance en arrière dans leurs eaux sombres.

Harry, qui tremblait de partout, pensa un instant que Dumbledore ne pouvait pas être

capable de monter dans le bateau; il chancela un peu comme il essayait; tous ses efforts semblaient consacrés au maintien de l'anneau de flammes protectrices autour d'eux. Harry le saisit et l'aida à regagner son siège. Une fois qu'ils furent tous les deux en sécurité coincés à l'intérieur de nouveau, le bateau commença à reculer à travers l'eau noire, loin de la roche, toujours encerclé par cet anneau de feu et il a sembla que les Inferi grouillant au-dessous d'eux n'osaient pas refaire surface.

"Monsieur," haleta Harry, "monsieur, j'ai oublié - le feu - ils m'arrivaient dessus et je me suis affolé-"

"Tout à fait compréhensible," murmura Dumbledore. Harry fut alarmé d'entendre combien sa voix était faible.

Ils atteignirent la grève avec un petit heurt et Harry sauta du bateau, se tournant ensuite rapidement pour aider Dumbledore. Au moment où Dumbledore atteignit la rive il laissa choir sa baguette magique de sa main; l'anneau de feu disparut, mais les Inferi n'apparurent pas de nouveau de l'eau. Le petit bateau retourna dans l'eau encore une fois; en cliquetant et tintant, sa chaîne glissa en arrière dans le lac également. Dumbledore poussa un grand soupir et s'appuya contre le mur de la caverne.

"Je suis ... faible" dit-il.

"Ne vous inquiétez pas, monsieur," dit Harry immédiatement, anxieux à propos de la pâleur extrême de Dumbledore et de son air d'épuisement. "Ne vous inquiétez pas, je vous ramènerai.... Appuyez-vous sur moi, monsieur ..."-

Et passant le bras indemne de Dumbledore autour de ses épaules, Harry guida son directeur autour du lac, supportant la plupart de son poids.

"La protection était ... après tout ... bien conçue," dit Dumbledore faiblement. "Un seul ne pourrait pas l'avoir fait.... Tu as très bien réussi, Harry...."

"Ne parlez pas maintenant," dit Harry, craignant comme la voix de Dumbledore était devenue mal articulée, combien ses pieds traînaient. "Sauvez votre énergie, monsieur... Nous serons bientôt hors d'ici...."

"La voûte se sera scellée à nouveau.... Mon couteau ..." '

"Il n'y en a aucun besoin, j'ai été coupé par la roche," dit Harry fermement. "Dites-moi juste où...."

"Ici..."

Harry essuya son avant-bras écorché sur la pierre : Ayant reçu son hommage de sang, la voûte se rouvrit immédiatement. Ils traversèrent la caverne extérieure et Harry aida Dumbledore à revenir dans l'eau de mer glaciale qui remplissait la crevasse dans la falaise.

"Ca va aller bien, monsieur," dit Harry à maintes reprises, plus inquiet par le silence de Dumbledore qu'il n'avait été par sa voix affaiblie. "Nous y sommes presque. ... je peux nous faire transplaner tous les deux... Ne vous inquiétez pas...."

"Je ne suis pas inquiet, Harry," dit Dumbledore, sa voix un peu plus forte malgré l'eau glaciale. "Je suis avec toi."

Chapitre 27 : La tour frappée par la foudre

Ressortant sous un ciel encore gris, Harry souleva Dumbledore jusqu'au rocher le plus proche et le remit sur ses pieds. Trempé et encore tremblant, le poids de Dumbledore encore sur ses épaules, Harry se concentra plus qu'il ne l'avait jamais fait sur sa destination : Pré-au-Lard. Fermant les yeux, saisissant le bras de Dumbledore aussi étroitement que possible, il fut de nouveau emmené par cet horrible sentiment de compression.

Il sut que ça avait fonctionné avant même d'ouvrir les yeux : l'odeur de sel, la brise de la mer avait disparu. Dumbledore et lui se tenaient, tremblant et dégoulinant, au milieu de la grand-rue de Pré-au-Lard plongé dans l'obscurité. Pendant une horrible seconde, l'imagination d'Harry lui montra une masse d'Inferi rampant vers lui sortant de tous les magasins, mais il cligna des yeux et vit que rien ne remuait ; tout était normal, l'obscurité était complète mis à part les quelques lampadaires et les quelques fenêtres éclairées.

"Nous avons réussi, professeur !" Chuchota Harry avec difficulté ; il se rendit soudainement compte du poids qui s'appuyait sur son ventre. "Nous l'avons fait ! Nous avons ramené le Horcrux !"

Dumbledore chancela contre lui. Durant un instant, Harry pensa que c'était le résultat de son Apparition inexperte ; mais il pu observer son visage, plus pâle et moite que jamais à sous la lumière éloignée d'un lampadaire.

"Monsieur, vous allez bien ?"

"J'ai déjà été mieux," dit Dumbledore faiblement, bien que le coin de ses lèvres se soit contracté. "Cette potion... n'était pas vraiment faite pour remettre sur pied..."

Et devant un Harry horrifié, Dumbledore s'écroula à terre.

"Monsieur - ça va aller, monsieur, tout ira bien, ne vous inquiéter pas -"

Il regarda autour de lui désespérément, cherchant de l'aide, mais il n'y avait personne dans la rue et la seule chose à laquelle il pouvait penser était qu'il fallait trouver rapidement un moyen pour emmener Dumbledore à l'infirmerie.

"Il faut que nous allions jusqu'à l'école, monsieur... Madame Pomfresh..."

"Non," indiqua Dumbledore. "C'est... Le professeur Rogue dont j'ai besoin... mais je ne pense pas... Que je pourrais marcher aussi loin..."

"Très bien - écoutez-moi, monsieur - je vais aller frapper à une porte, trouver un endroit où vous pourrez rester - alors je pourrais courir à l'école et prévenir Madame -"

"Séverus," indiqua clairement Dumbledore. "J'ai besoin de Séverus..."

"Très bien, j'irais voir Rogue si c'est ce que vous voulez - mais je vais devoir vous laisser un moment tout seul pour pouvoir -"

Avant que Harry puisse esquisser le moindre mouvement, cependant, il entendit des pas courir à sa rencontre. Son cœur bondit : quelqu'un les avait vu, quelqu'un avait compris qu'ils avaient besoin d'aide - et cherchant autour de lui, il vit Madame Rosmerta descendre la rue pour foncer vers eux, des chaussons roses aux pieds, une robe de chambre en soie brodée avec des dragons sur les épaules.

"Je vous ai vu Apparaitre pendant que je tirais les rideaux d'une chambre à coucher ! Merci mon Dieu, merci mon Dieu, je ne savais pas quoi faire - mais qu'est-ce qui arrive à Albus ?"

Elle s'arrêta, haletante, et se penchant en écarquillant les yeux sur Dumbledore.

"Il est blessé," dit Harry. "Madame Rosmerta, peut-il rester aux Trois Balais pendant que je vais jusqu'à l'école pour chercher de l'aide ?"

"Tu ne peux pas aller là-bas tout seul ! Tu ne réalises pas - tu n'as pas vu que - ?"

"Si vous m'aidez à le soutenir," dit Harry en ne l'écoutant pas, "je pense que nous pourrions l'amener à l'intérieur -"

"Qu'est-ce qui est arrivé ?" demanda Dumbledore. "Rosmerta, qu'est-ce qui se passe ?"

"La marque des Ténèbres, Albus."

Et elle pointa son doigt vers le ciel, dans la direction de Poudlard. La crainte inonda Harry au son de ces mots... Il se tourna et regarda.

Elle était là, accrochée au ciel juste au-dessus de l'école : le crâne vert flambant avec une langue de serpent, la marque que laissaient les mangemorts après leur passage dans un bâtiment... Là où reposait l'une de leur victime...

"Quand est-elle apparue ?" demanda Dumbledore, et sa main se serra péniblement sur l'épaule de Harry tandis qu'il luttait à ses pieds.

"Il y a à peine quelques minutes, ce n'était pas là quand j'ai fait sortir le chat, mais quand je suis revenu à l'étage -"

"Nous devons retourner au château immédiatement," dit Dumbledore. "Rosmerta," et bien qu'il chancela, il semblait complètement maîtriser la situation, "nous avons besoin d'un moyen de transport - des balais par exemple -"

"J'en ai deux juste derrière le bar," dit-elle, semblant très effrayée. "Tu veux que je cours aller les chercher -?"

"Non, Harry peut s'en charger."

Harry leva sa baguette magique immédiatement.

"Accio balais de Rosmerta."

Une seconde plus tard, ils entendirent une sorte d'explosion, signe que la porte du pub s'était ouverte avec fracas ; deux balais avaient fait irruption dans la rue et ralentirent au niveau d'Harry, où ils tombèrent, comme mort, tremblant légèrement, à la bonne hauteur.

"Rosmerta, envoyez un message au ministère s'il vous plait," dit Dumbledore en montant sur le balai le plus proche de lui. "Il se pourrait que personne à Poudlard ne se soit rendu compte de ce qui est arrivé... Harry, mets ta cape d'invisibilité."

Harry tira sa cape hors de sa poche et la jeta au-dessus de lui avant d'enfourcher son balai ; Madame Rosmerta reculait déjà vers son pub au moment où Harry et Dumbledore donnèrent un coup de pied pour prendre leur envol et s'éloigner vers le ciel. Tandis qu'ils avançaient vers le château, Harry jeta un coup d'oeil en direction de Dumbledore, prêt à l'empêcher de tomber, mais la vue de la marque des Ténèbres semblait avoir agi sur Dumbledore comme un stimulant : il était plié sur son balai, les yeux fixés sur la marque, ses longs cheveux argentés et sa barbe volant derrière lui dans l'air nocturne. Et Harry se mit lui aussi à regarder le crâne, une peur gonflant à l'intérieur de lui comme une bulle venimeuse, comprimant ses poumons, faisant disparaître toute autre crainte de son esprit... -

Combien de temps avaient-ils été absents ? La chance de Ron, d'Hermione et de Ginny s'était-elle épuisée ? Était-ce la mort de l'un d'entre eux qui avait fait apparaître la marque au dessus de l'école, ou était-ce celle de Neville, de Luna, ou d'un autre membre de l'A.D ? Si c'était le cas... c'était lui qui leur avait dit de patrouiller dans les couloirs, lui qui leur avait demandé de quitter la sécurité de leurs lits... Serait-il responsable, une fois de plus, de la mort d'un ami ?

S'élevant au-dessus de l'obscurité, il suivirent le chemin sur lequel ils avaient marché un peu plus tôt dans la soirée, et Harry entendit, au-delà du sifflement de l'air à ses oreilles, que Dumbledore murmurait encore des mots dans une langue étrange. Il crut comprendre pourquoi en ressentant un frisson parcourir son balai au-moment où ils passaient au-dessus de l'enceinte du château : Dumbledore défaisait les enchantements qu'il avait lui-même placé autour du château, de sorte de pouvoir entrer rapidement.. La marque des Ténèbres scintillait directement au-dessus de la tour d'Astronomie, la plus haute du château. Est-ce que cela signifiait que la mort avait eu lieu à cet endroit ?

Dumbledore avait déjà enjambé les ramparts et était descendu de son balai ; Harry débarqua à côté de lui quelques secondes plus tard et regarda autour de lui.

Il n'y avait personne sur les ramparts. La porte à l'escalier en spirale qui menait au château était fermée. Il n'y avait aucun signe de lutte, de combat à mort, pas une seule

trace d'un corps.

"Qu'est-ce que ça signifie ?" demanda Harry à Dumbledore, levant les yeux vers le crâne vert avec la langue de son serpent brillant avec malveillance au-dessus d'eux. "est-ce la vraie marque ? Est-ce que quelqu'un a vraiment été - professeur ?"

Dans la faible lueur verte de la marque, Harry vit Dumbledore porter sa main noircie à sa poitrine.

"Vas réveiller Séverus," dit Dumbledore faiblement mais clairement. Dis-lui ce qui s'est produit et ramènes-le ici. Ne fais rien d'autre, ne parles à personne et gardes ta cape. J'attendrai ici."

"Mais -"

"Tu as juré de m'obéir, Harry - vas !"

Harry se dépêcha d'aller jusqu'à la porte menant à l'escalier en spirale, mais sa main s'était à peine posé sur l'anneau de fer de la porte qu'il entendit des pas venant de l'autre côté. Il se tourna vers Dumbledore, qui lui fit signe de se reculer. Harry s'éloigna de la porte, en profitant pour sortir sa baguette.

La porte s'ouvrit en un éclat et quelqu'un en émergea, en criant : "Expelliamus !"

Le corps de Harry devint immédiatement rigide et immobile, et il se sentit tomber en arrière contre le mur de tour, exactement comme une statue branquebalante, incapable de bouger ou de parler. Il ne pouvait pas comprendre ce qui s'était produit - l'Expelliarmus n'était pas un charme d'immobilisation -

Puis, à la lumière de la marque, il vit la baguette magique de Dumbledore décrire un arc de cercle et tomber par-dessus les ramparts et il comprit... Dumbledore l'avait silencieusement immobilisé, et la seconde qui lui avait été nécessaire pour exécuter le sort lui avait enlevé toute chance de se défendre.

Se tenant contre les ramparts, le visage blême, Dumbledore ne montrait toujours aucun signe de panique ou de détresse. Il regarda simplement son adversaire et dit, "Bonsoir, Draco."

Malefoy fit un pas en avant, jetant un rapide coup d'oeil pour vérifier que lui et Dumbledore étaient seuls. Ses yeux tombèrent sur le deuxième balai.

"Qui d'autre est ici ?"

"Je pourrais te poser la même question. A moins que tu n'agisses seul ?"

Harry vit les yeux pâles de Malefoy revenir sur Dumbledore à la lueur verdâtre de la marque.

"Non," dit-il. "J'ai des renforts. Il y a des mangemorts ici, ce soir, dans votre école."

"Bien, bien," dit Dumbledore, comme si Malefoy était en train de lui exposer un projet relativement ambitieux. "Très bien, en effet. Tu as trouvé un moyen de les faire entrer, n'est-ce pas ?"

"Ouais," dit Malefoy, haletant. "Juste sous votre nez, et vous ne vous êtes rendu compte de rien !"

"Ingénieux," dit Dumbledore. "Pourtant... pardonnez-moi mais... où sont les autres maintenant ? Il semble que tu sois sans renforts."

"Ils ont rencontré une partie de votre garde. Ils se battent juste en dessous. Ils ne seront pas longs... Je les ai précédé. Je - J'ai un travail à faire."

"Bien, donc, tu dois continuer et le faire, mon cher garçon," dit Dumbledore doucement.

Il y eut un silence. Harry se tenait emprisonné dans son propre corps invisible et paralysé, passant de l'un à l'autre, ses oreilles à l'affut des bruits du combat éloigné des mangemort, et devant lui, Drago Malefoy ne fit rien à part regarder fixement Albus Dumbledore qui, incroyablement, se mit à sourire.

"Draco, Draco, tu n'es pas un tueur."

"Comment est-ce que vous le savez ?" répondit Malefoy immédiatement.

Il sembla se rendre compte que les mots avaient retenti d'une façon un peu enfantine ; Harry le vit s'énerver dans la lumière verdâtre de la marque.

"Vous ne savez pas ce dont je suis capable," dit Malefoy avec plus de force, "vous ne savez pas ce que j'ai fait !"

"Oh, si, je le sais," dit Dumbledore modérément. "Tu as presque tué Katie Bell et Ronald Weasley. Tu as essayé, avec de plus en plus de désespoir, de me tuer toute l'année. Pardonne-moi, Draco, mais ce n'étaient que de faibles tentatives... si faibles, pour être honnêtes, que je me demande si tu y mettais tout ton coeur..."

"Bien sûr que si !" dit Malefoy énergiquement. "J'ai travaillé dessus toute l'année, et ce soir -"

Quelque part dans les profondeurs du château sous Harry, un hurlement assourdi retentit. Malefoy se figea et jeta un coup d'oeil au-dessus de son épaule.

"Quelqu'un mène un beau combat," dit Dumbledore sur le ton de la conversation. "Mais tu disais... ah oui, que tu as réussi à introduire des mangemort dans mon école ce que, je l'admets, je croyais impossible... Comment as-tu faite ?"

Mais Malefoy ne répondit pas : il écoutait toujours ce qui s'était produit en dessous et semblait presque aussi paralysé que Harry.

"Peut-être que tu devras terminé le travail tout seul," suggéra Dumbledore. "Qu'est-ce que tu feras si tes renforts se font repousser par ma garde ? Comme tu l'as peut-être réalisé, il y a aussi des membres de l'ordre de Phoenix ici, ce soir. Mais après tout, tu n'as pas vraiment besoin d'aide... Je n'ai aucune baguette magique à l'heure actuelle... Je ne peux pas me défendre."

Malefoy se tourna juste vers lui.

"Je vois," dit Dumbledore avec bonté, voyant que Malefoy ne bougeait ni ne parlait. "Tu as peur d'agir avant qu'ils ne te rejoignent."

"Je n'ai pas peur !" Gronda Malefoy, bien qu'il n'ait toujours entrepris aucune démarche pour blesser Dumbledore. "C'est vous qui devriez être effrayé !"

"Mais pourquoi ? Je ne pense pas que tu me tueras, Draco. Tuer n'est pas exactement aussi facile que le croient les innocents... alors dis-moi, pendant que nous attendons tes amis... Comment leur as-tu permis de venir jusqu'ici ? Il me semble qu'il t'a fallu longtemps pour trouver comment y parvenir."

Malefoy semblait partagé entre le besoin urgent de crier, et celui de vomir. Il prit plusieurs longues inspirations, sans quitter Dumbledore des yeux, sa baguette se dirigeant directement sur le coeur de ce dernier. Enfin, voyant qu'il ne pouvait rien faire pour aller mieux, il se mit à parler.

"J'ai dû réparer le Cabinet de Disparition cassé que personne n'a utilisé pendant des années. Montague y avait disparu l'année dernière."

"Aaaah." Le soupir de Dumbledore ressemblait presque à un gémissement. Il ferma les yeux pendant un moment. "C'était intelligent... il y en a, je crois ?"

"L'autre est dans le magasin Borgin et Burkes," dit Malefoy, "et il y a une sorte de passage qui les relie. Montague m'a dit que quand il était coincé dans celui de Poudlard, il était emprisonné dans le noir mais parfois il pouvait entendre ce qui se passait dans l'école, et parfois ce qui se passait dans le magasin, comme si le Cabinet pouvait voyager entre les deux, mais quoiqu'il fasse, personne ne pouvait l'entendre... A la fin il a réussi à pratiquer l'Apparition pour s'en sortir, bien qu'il n'ait jamais passé son permis. Il en est presque mort. Tout le monde a pensé que l'histoire était vraiment drôle, mais j'étais le seul à réaliser ce qu'elle voulait vraiment dire - même Borgin ne l'a pas compris - j'étais celui qui avait compris comment entrer dans Poudlard en utilisant les Cabinets une fois que celui qui était cassé serait réparé."

"Très bien pensé," murmura Dumbledore. "Ainsi, les mangemorts pouvaient passer de chez Borgin et Burkes à l'école pour venir t'aider... Un plan intelligent, très intelligent... Et, comme tu l'as si bien dit, juste sous mon nez..."

"Ouais," dit Malefoy qui, bizarrement, semblait gagner en assurance et en couragesous le coup de l'éloge de Dumbledore. "Ouais, vraiment !"

"Mais il y a eu des fois," continua Dumbledore, "où tu n'étais pas sûr de réussir à réparer le Cabinet, n'est-ce pas ? C'est pour cela que tu as recouru à des moyens plus grossiers tels que m'envoyer un collier maudit qui a atterri dans les mauvaises mains... Ou encore le vin empoisonner quand il y a avait pas la moindre chance que je puisse le boire..."

"Ouais, bien, vous n'aviez pas réalisé qui était derrière tout ça, hein ?" Ricana Malefoy, Dumbledore glissant sur le sol, la force de ses jambes s'amenuisant apparemment, et Harry tenta de lutter en vain contre l'enchantement qui le gardait prisonnier.

"En fait, je le savais," dit Dumbledore. "J'étais sûr que c'était toi."

"Alors pourquoi vous n'avez pas tenté de m'arrêter ?" Exigea Malefoy.

"J'ai essayé, Draco. Le Professeur Rogue gardait un oeil sur toi sur mes ordres -"

"Il ne l'a pas fait pour suivre vos ordres, il l'a fait parce qu'il l'avait promis à ma mère -"

"Naturellement, c'est ce qu'il t'a dit, Draco, mais -"

"C'est un agent double, espèce de vieil homme stupide, il ne travaille pas pour vous, vous pensez juste que c'est le cas !"

"Nos opinions divergent sur ce point, Draco. Le fait est que je fais confiance au professeur Rogue -"

"Bien, vous perdez votre bon sens !" Ricana Malefoy. "Il n'a pas cessé de m'offrir son aide - pour avoir toute la gloire pour lui - pour pouvoir agir un peu - 'qu'est-ce que tu as fait ? C'est toi qui a offert le collier, c'était stupide, il aurait pu tout découvrir...' - mais je ne lui ai pas dit ce que je faisais dans la Pièce des Exigences, il va se réveiller demain matin et tout sera fini, il ne sera plus le favori du Seigneur des Ténèbres, il ne sera plus rien comparé à moi, rien !"

"Très agréable," dit Dumbledore modérément. "Nous aimons tous être récompensés après un dur labeur, naturellement... Mais tu dois avoir eu un complice, tout de même... Quelqu'un qui, à Pré-au-Lard, pouvait glisser le collier à Katie et - aaaah..."

Dumbledore ferma les yeux une fois de plus et inclina la tête, comme s'il était sur le point de tomber endormi. "... Naturellement... Rosmerta. Combien de temps a-t-elle été sous la malédiction de l'Imperius ?"

"Vous comprenez enfin, hein ?" triompha Malefoy. Il y eut un autre hurlement au-dessous, un peu plus fort que le premier. Malefoy regarda encore nerveusement par-dessus son épaule, puis revint à Dumbledore, qui continua, "Donc cette pauvre Rosmerta a été forcée à aller dans sa propre salle de bains pour passer ce collier au premier étudiant de Poudlard qui y entrerait seul ? Et le vin empoisonné... Bien sûr, Rosmerta pouvait l'empoisonner pour toi avant de l'envoyer à Limaceacorne, croyant que ce devait être mon cadeau de Noël... Oui, très ingénieux... Pauvre M. Rusard qui, naturellement, ne penserait pas à vérifier une bouteille de chez Rosmerta... Mais dis moi, comment as-tu communiqué avec Rosmerta ? Je pensais que nous surveillions tous les moyens de communication dans et hors de l'école."

"Des pièces de monnaie enchantées," dit Malefoy, comme s'il était obligé de continuer à parler, bien que la main qui tenait sa baguette magique soit prise de tremblement.

"J'en avais une, elle avait l'autre, et je pouvais lui envoyer des messages -"

"Ce n'est pas la méthode secrète de communication qu'utilisait le groupe qui s'était lui-même nommé l'Armée de Dumbledore l'année dernière ?" demanda Dumbledore. Son ton était léger et était celui de la conversation, mais Harry le vit encore glisser un peu plus au fur et à mesure qu'il parlait.

"Ouais, je m'en suis inspiré," dit Malefoy, avec un sourire tordu. "J'ai eu l'idée d'empoisonner le vin grâce à cette Sang-de-Bourbe de Granger, en l'entendant parler à la bibliothèque au sujet de Rusard n'identifiant pas les breuvages magiques..."

"S'il te plait, n'utilise pas cette insulte devant moi," dit Dumbledore.

Malefoy partit d'un rire dur. "ça vous gêne que je dise 'Sang de bourbe' quand je suis sur le point de vous tuer ?"

"Oui, parfaitement," dit Dumbledore, et Harry vit son pied glisser sur le sol tandis qu'il

luttait pour tenter de rester droit. "Mais quant à être sur le point de te tuer, Draco, ça fait déjà de longues minutes que tu aurais pu le faire. Nous sommes complètement seuls. Je suis plus désarmé que tu ne l'as jamais rêvé, et tu n'as toujours pas agi..."

La bouche de Malefoy se contracta involontairement, comme s'il avait goûté quelque chose de très amer.

"Maintenant, à propos de ce soir," continua Dumbledore, "J'aimerais bien savoir comment tu t'y es pris... tu as su que j'étais parti de l'école ? Ah, naturellement," répondit-il à sa propre question, "Rosmerta m'a vu partir, elle t'a averti en utilisant ces ingénieuses pièces de monnaie, j'en suis sûr..."

"C'est exact," dit Malefoy. "Mais elle m'a dit que vous alliez juste prendre un verre, puis que vous seriez de retour..."

"Et bien, j'ai vraiment pris un verre, si je puis dire... Et je suis revenu... après une petite promenade," marmonna Dumbledore. "Et tu as décidé de me tendre un piège ?"

"Nous avons décidé de placer la marque des Ténèbres au-dessus de la tour et vous obliger à vous dépêcher de revenir ici, pour voir qui avait été tué," dit Malefoy. "Et ça a fonctionné !"

"Bien... Oui et non..." dit Dumbledore. "Mais dois-je suggérer, alors, que personne n'a été assassiné ?"

"Quelqu'un est mort," dit Malefoy et sa voix sembla monter d'un octave. "Un de vos hommes... Je ne sais pas qui, il faisait noir... J'ai enjambé le corps... J'étais censé attendre ici quand vous êtes revenu, mais votre Phénix barrait le chemin aux autres..."

"Oui, ils font ça très bien," dit Dumbledore. Il y eut une explosion et des cris en dessous, plus forts que jamais ; ils retentirent comme si les gens se battaient dans l'escalier menant à Dumbledore, Malefoy et Harry, et Harry sentit son cœur battre plus fort dans sa poitrine invisible... quelqu'un était mort... Malefoy avait enjambé le corps... Mais qui était-ce ?

"Il reste peu de temps, que ce soit un camp ou l'autre qui gagne," indiqua Dumbledore.

"Profitons-en pour discuter des alternatives qui s'offrent à toi, Draco."

"De mes alternatives !" dit Malefoy avec force. "Je me tiens devant vous avec une baguette magique - je suis sur le point de vous tuer -"

"Mon cher garçon, arrête de prétendre cela. Si tu voulais me tuer, tu l'aurais fait juste après m'avoir désarmé, tu ne te serais pas arrêté pour discuter agréablement de la façon dont tu avais tout orchestré."

"Je n'ai aucune alternative !" dit Malefoy, et il devint soudainement aussi blême que Dumbledore. "Je dois le faire ! Il me tuera ! Il tuera toute ma famille !"

"Je comprends combien ta position est difficile," dit Dumbledore. "Pourquoi penses-tu que je n'ai pas discuté de tout ça avec toi avant maintenant ? Je savais que tu serais tué si Lord Voldemort réalisait que je te suspectais."

Malefoy grimaça à l'énoncé du nom.

"Je n'ai pas osé te parler de la mission qu'il t'avais confié, au cas où il emploierait la Legilimency contre toi," continua de confier Dumbledore. "Mais nous pouvons enfin pleinement nous parler... Aucun mal n'a été fait, tu n'as blessé personne, bien que tu aies beaucoup de chances que tes victimes involontaires aient survécus... Je peux t'aider, Draco."

"Non, vous ne pouvez pas," dit Malefoy, la main tenant sa baguette magique tremblant clairement. "Personne ne peut m'aider. Il m'a dit que si je ne le faisais pas, il me tuerait. Je n'ai pas le choix."

"Viens du bon côté, Draco, et nous pourrions te cacher plus que tu ne peux l'imaginer. Qui plus est, je peux envoyer des membres de l'Ordre à ta mère dès ce soir pour la cacher aussi. Ton père est en sécurité à Azkaban à l'heure actuelle... Quand le moment viendra nous pourrions aussi le protéger... Viens du bon côté, Draco... Tu n'es pas un tueur..."

Malefoy regarda Dumbledore.

"Mais j'ai déjà été trop loin, non ?" dit-il lentement. "Ils pensaient que je mourrais en

essayant, mais je suis toujours en vie... et vous êtes à ma merci... C'est moi qui tiens la baguette... Et je peux vous donner le coup de grâce..."

"Non, Draco," dit Dumbledore tranquillement. "C'est la grâce que je peux t'accorder qui importe, pas la tienne, et c'est ça qui compte."

Malefoy ne répondit pas. Sa bouche était ouverte, la main tenant sa baguette magique tremblant toujours. Harry pensa qu'il la laisserait tomber -

Mais soudainement des pas se firent entendre dans l'escalier et, une seconde plus tard, Malefoy était repoussé à l'écart par quatre personnes portant de longues robes noires, s'étalant le long des ramparts. Toujours paralysé, ses yeux les regardant sans ciller, Harry regardé avec terreur les quatre étrangers : les mangemort semblaient avoir gagné le combat qui avait si longtemps fait rage.

Un homme au visage ridé et aux regards étrangement fou partit d'un rire idiot.

"Dumbledore sans défense !" dit-il, et il se tourna vers une petite femme trapue paraissant pouvoir être sa soeur et qui grimaçait ardemment. "Dumbledore sans baguette, Dumbledore tout seul ! Bien joué, Draco, bien joué !"

"Bonsoir, Amycus," dit Dumbledore calmement, comme s'il accueillié l'homme à une partie de thé. "Et tu as amené Alecto aussi... charmant..."

La femme rit nerveusement.

"Tu penses vraiment que tes petites blagues pourront t'aider sur ton lit de mort ?" railla-t-elle.

"Des plaisanteries ? Non, non, ça s'appelle de la politesse," répondit Dumbledore. "Fais-le," dit l'étranger le plus proche de Harry, un homme grand et imposant aux cheveux gris, dont la longue robe noir de mangemort semblait être pour lui inconfortablement serrée. Il avait une voix comme Harry n'en avait jamais entendu : une sorte de râpage de voix. Harry put sentir un mélange puissant de saleté, de sueur et, sans aucun doute, de sang venant de lui. Ses mains dégoûtantes se terminaient par de longs ongles jaunâtres.

"Est-ce vous, Fenrir ?" Demanda Dumbledore.

"C'est exact," râpa l'autre. "Heureux de me voir, Dumbledore ?"

"Non, je ne peux pas vraiment dire que c'est le cas..."

Fenrir Greyback grimaça, revelant des dents pointus. Du sang s'écoulait goutte à goutte le long de son menton et il se lécha ses lèvres lentement, de façon obscène.

"Mais tu sais à quel point j'aime les gosses, Dumbledore."

"Dois-je comprendre que vous attaquez même même sans pleine lune maintenant ? C'est très inhabituel... Vous avez développé un tel goût pour la chair humaine que vous ne pouvez vous en satisfaire une fois par mois ?"

"Exactement," dit Greyback. "ça te choque, hein, Dumbledore ? ça t'effraye ?"

"Et bien, je ne peux pas dire que ça ne me dégoûte pas un peu," dit Dumbledore. "Et, oui, je suis choqué que Draco vous ai invité ici, parmi toutes les personnes qu'il aurait pu amener, à l'école où vivent ses amis..."

"Je ne l'ai pas invité," dit Malefoy dans un souffle. Il ne regardait pas Greyback ; Il ne semblait même pas vouloir lui jeter un coup d'oeil. "Je ne savais pas qu'il allait venir -"

"Je n'aurais manqué un voyage à Poudlard pour rien au monde, Dumbledore," râpa Greyback. "Pas quand il y a tant de gorges à déchirer... Délicieux, délicieux..." Et il leva un de ces ongles jaunes pour s'en servir comme cure-dent, jetant un regard mauvais à Dumbledore.

"Je pourrais vous faire la même chose, Dumbledore..."

"Non," dit le quatrième mangemort brusquement. Il avait un gros visage brutal. "Nous avons des ordres. Draco doit le faire. Maintenant, Draco, fais-le vite."

Malefoy montrait moins de résolution que jamais. Il semblait terrifié, regardant le visage de Dumbledore, qui était encore plus pâle, et beaucoup moins en forme qu'habituellement, tandis qu'il glissait au bas du mur de rampart.

"Il n'en a plus pour longtemps de toute façon, si tu veux mon avis !" dit l'homme au regard

fou à l'attention de sa soeur qui rit nerveusement. "Regardez-le - qu'est-ce qui t'es arrivé, Dumby ?"

"Oh, je suis un peu moins résistant qu'autrefois, j'ai des réflexes un peu plus lents, Amycus," dit Dumbledore. "Je vieillis, en bref... Un jour, peut-être, la même chose t'arriveras... Si tu es chanceux..."

"Qu'est-ce que tu veux dire, hein, qu'est-ce que tu veux dire ?" hurla le mangemort, soudainement violent. "Toujours le même, hein, Dumby, tu parles mais tu n'agis pas, tu n'agis jamais, je ne sais même pas pourquoi le seigneur des Ténèbres veut prendre la peine de te tuer ! Allez, Draco, fais-le !"

Mais à ce moment, il y eut des bruits étouffés en dessous et une voix cria, "Ils ont bloqué les escaliers - Reducto ! REDUCTO !"

Le coeur de Harry bondit : ainsi ces quatre-là n'avaient pas éliminé toute l'opposition, mais avaient simplement combattu jusqu'à atteindre la tour, et, d'après ce qu'il pouvait entendre, avaient créé une barrière derrière eux -

"Maintenant, Draco, vite !" dit l'homme au visage brutal en colère.

Mais la main de Malefoy tremblait tellement qu'il pouvait à peine viser.

"Je vais m'en occuper," gronda Greyback, se déplaçant vers Dumbledore, ses mains prêtes à le saisir, ses dents sorties.

"J'ai dit non !" cria l'homme au visage brutal ; il y eut un flash de lumière et le loup garou fut poussé à l'écart ; il heurta les ramparts et chancela, semblant furieux. Le coeur de Harry battait tellement fort qu'il semblait impossible que personne ne s'aperçoive de sa présence, emprisonné par le charme de Dumbledore - s'il pouvait seulement bouger, il pourrait lancer un sort sous sa cape -

"Draco, fais-le, ou bouge-toi, que l'un d'entre nous puisse -" cria la femme d'une voix perçante, mais à ce moment précis la porte de la tour vola en l'éclat et Rogue apparut, sa baguette magique à la main, ses yeux noirs balayant la scène, passant du Dumbledore effondrée contre le mur aux quatre mangemorts, y compris le loup-garou, et à Malefoy.

"Nous avons un problème, Rogue," dit Amycus, dont les yeux et la baguette magique étaient fixés sur Dumbledore, "le garçon ne semble pas capable de -"

Mais quelqu'un d'autre avait prononcé le nom de Rogue, doucement.

"Séverus..."

Le son effraya Harry plus que tout ce qu'il avait pu vivre ce soir. Pour la première fois, Dumbledore suppliait. Rogue ne dit rien, mais s'avança et poussa Malefoy rudement à l'écart. Les trois mangemorts reculèrent sans un mot. Même le loup-garou sembla effrayé. Rogue regarda Dumbledore pendant un moment, la revulsion et la haine gravées dans les rides de son visage.

"Séverus... S'il te plait..."

Rogue leva sa baguette magique et la dirigea droit sur Dumbledore.

"Avada Kedavra !"

Un jet de lumière verte partit du bout de la baguette de Rogue et frappa Dumbledore en pleine poitrine. Le cri d'horreur que poussa Harry ne le quitta jamais ; silencieux et immobile, il fut forcé de regarder pendant que Dumbledore était projeté dans l'air : pendant une demi seconde, il sembla comme suspendu sous le crâne luisant, puis il retomba lentement en arrière, comme une grande poupée de chiffon, par-dessus la muraille, hors de vue.

Chapitre 28 : La fuite du Prince

Harry se sentait comme s'il avançait à toute vitesse dans l'espace; ça n'était pas arrivé... ça ne pourrait pas être arrivé....

"Hors d'ici, rapidement," a dit Rogue.

Il saisit Malefoy par la nuque et le forçat à partir par la porte avant les autres; Greyback et le frère courtaud et la soeur suivirent, ces derniers haletants avec agitation. Comme ils disparurent par la porte, Harry se rendit compte qu'il pouvait se déplacer de nouveau. Ce qui le tenait maintenant paralysé contre le mur n'était pas la magie, mais l'horreur et le choc. Il jeta la cape d'Invisibilité de côté comme le Mangemort au visage brutal, le dernier à quitter le sommet de tour, disparaissait par la porte.

"Petrificus Totalus!"

Le Mangeur Mortel s'est attaché comme si frappé dans le dos avec quelque chose de solide et est tombé par terre, rigide comme un personnage de cire, mais il avait à peine frappé le plancher qu'Harry l'escaladait et descendait l'escalier obscurci.

La terreur déchirait le coeur d'Harry.... Il devait arriver à Dumbledore et il devait attraper Rogue.... D'une façon ou d'une autre les deux choses étaient liées.... Il pourrait changer complètement ce qui était arrivé s'il les avait tous les deux ensemble.... Dumbledore ne pouvait pas être mort....

Il sauta les dix dernière marches de l'escalier circulaire et s'arrêta où il atterrit, sa baguette magique levée. Le couloir vaguement éclairé était plein de poussière; la moitié du plafond semblait être tombée; et une bataille faisait rage devant lui, mais comme il essayait de discerner qui se battait que, il entendit le cri d'une voix détestée "c'est fini, c'est le moment d'y aller!" Et vit que Rogue disparaissait au coin éloigné du couloir; lui et Malefoy semblaient avoir traversé le combat indemnes. Comme Harry pongea après eux, un des lutteurs se détacha de la rixe et lui vola vers lui: c'était le loup-garou, Fenrir. Il fut sur Harry avant qu'il ne puisse lever sa baguette magique : Harry tomba en arrière, ses cheveux emmêlés et sales sur son visage, la puanteur de la sueur et du sang emplissant son nez et sa bouche, le souffle avide chaud sur sa gorge-

"Petrificus Totalus!"

Harry sentit Fenrir s'écrouler contre lui; avec un effort extraordinaire il poussa le loup-garou sur le plancher comme un jet de lumière vertevenait sur lui; il esquaiva et courut, la tête la première, dans le combat. Ses pieds rencontrèrent quelque chose de mou et glissant sur le plancher et il trébucha : Il y avait deux corps couchés là, couchés face contre terre dans une un bain de sang, mais il n'y avait pas le temps pour les examiner. Harry vit des cheveux roux comme des flammes voler devant lui : Ginny était prisonnière du combat avec le Mangeumort grumeleux, Amycus, qui lui jetait sort après sort tandis qu'elle les esquivaient : Amycus riait sottement, appréciant le jeu : "Crucio - Crucio - vous ne pourrez pas danser pour toujours, assez-"

"Impedimenta!" a hurlé Harry.

Son sort frappa Amycus dans le la poitrine : Il poussa un cri aigu de douleur semblable à celui d'un porc, fut ejecté en l'air et claqué contre le mur opposé, glissant hors de vue derrière Ron, le Professeur McGonagall et Lupin, chacun d'eux luttant contre un Mangemort. Au-delà d'eux, Harry vit Tonks se battre contre un énorme sorcier blond qui envoyait des malédictions volant dans toutes les directions qui t ricochaient sur des murs autour d'eux, fendant les pierres, brisant la fenêtre la plus proche ----

"Harry, d'où viens tu" cria Ginny, mais il n'y avait pas de temps pour lui répondre. Il baissa la tête et courut en avant, évitant étroitement une explosion qui a éclata au dessus sa tête, le douchant de particules du mur. Rogue ne devait pas s'échapper, il devait rattraper Rogue-

"prends ca!" a crié le Professeur McGonagall et Harry a entrevu le Mangemort femelle, Alecto, courir loin en bas du couloir avec ses bras sur sa tête, son frère directement

derrière elle. Il s'e lança après eux mais son pied s'accrocha sur quelque chose et le moment suivant il était couché en travers des jambes de quelqu'un. Regardant autour de soi, il vit le visage pâle, rond de Neville contre le plancher. "Neville, es tu- ?" "j'vais bien" a murmuré Neville, qui tenait son estomac, "Harry... Rogue et Malefoy ... a couru devant..."

"Je sais, je les suis!" A dit Harry, jetant une sort à l'énorme Mangemort blond qui causait la plupart du chaos. L'homme poussa un hurlement de douleur comme le charme le frappa en plein visage : Il roula au loin, stupéfait et bougea ensuite vers le frère et la soeur. Harry se leva tant bien que mal du plancher et a commença à sprinter le long du couloir, ignorant les coups venant vers lui, les hurlements des autes lui criant de revenir et l'appel muet des figures sur les terres dotn il ignorait le destin....

Il dérapa au coin, ses chaussures glissants avec le sang; Rogue avait une bonne avance. Était il possible qu'il soit déjà entré dans le cabinet dans 317

La Pièce des nécessités, ou l'Ordre avait-il pris de smesures pour la sécuriser, empêcher les Mangemorts de repartir par cette voie ? Il n'entendait rien que ses martèlements de pieds, les battements de son coeur comme il se précipitait le long du couloir vide suivant, mais découvrit une empreinte de pas sanglante qui montrait qu'au moins un des Mangemorts s'enfuyant s'était dirigé vers les portes d'entrée - peut-être la chambre des nécessités était bloquée-

Il dérapa autour d'un autre coin et un sort vola devant lui; il plongea derrière une armure qui éclata. Il vit le frère et la soeur descendant l'escalier de marbre et leur jeta des sorts, mais frappa juste quelques sorcieres à perruques dans des portraits sur le palier, qui se dirigèrent en poussant des cris stridents vers des peintures voisines. Comme il jaillissait de l'épave d'armure, Harry entendit plus de cris et de hurlements; d'autres gens dans le château semblaient s'être réveillés----

Il se jeta vers un raccourci, espérant rattraper le frère et la soeur et s'approcher de Rogue et Malefoy, qui devaient sûrement avoir atteint les terres à présent. se souvenant de sauter la marche qui disparaît à mi-chemin en bas de l'escalier caché, il fit irruption par une tapisserie en bas d'un couloir où un certain nombre de poufsouffles déconcertés et vêtus de pyjamas étaient debouts.

"Harry! Nous avons entendu un bruit et quelqu'un a dit quelque chose à propos de la marque des ténébres -" a commencé Ernie Macmillan.

"hors du chemin!" a hurlé Harry, frappant deux garçons de côté comme il courait vers le palier et plus bas le reste de l'escalier de marbre. Les portes d'entrée de chêne avaient été détruites, il y avait des salissures de sang sur les dalles et plusieurs étudiants terrifiés étaient debout entassés pele mele contre les murs, un ou deux serrant toujours leurs bras sur leurs visages. Le sablier géant de Gryffindor avait été frappé par un sort et les rubis dans tombaient toujours, avec un fracas sonore, sur les dalles en-dessous.

Harry vola à travers le vestibule et dehors dans les terres sombres : Il pouvait juste discerner trois formes courant à travers la pelouse, se dirigeant vers les portes au-delà desquelles elles pourraient transplaner - l'énorme Mangemort blond et, avec une certaine avance sur lui, Rogue et Malefoy....

L'air froid de la nuit déchirait les poumons d'Harry comme il s'est jetait après eux; il vit un flash de lumière de loin qui pendant un instant refléta la silhouette de ses proies. Il ne savsit pas ce que c'était n'étant pas encore assez près assez pour pouvoir viser avec un sort-

Un autre flash, des cris, des jets de lumière en représailles de lumière et Harry comprit : Hagrid était apparu de sa cabine et essayait d'empêcher l'évasion des Mangemorts et quoique chaque souffle mettait ses poumons en lambeaux et que le point dans sa poitrine ressemblait à du feu, Harry courut à toute vitesse comme une voix spontanée dans sa tête dit : pas Hagrid ... pas Hagrid également...

Quelque chose attrapat Harry durement dans son dos et lui il tomba en avant, son visage

frappant la terre, le sang coulant de ses deux narines : Il savait en se retournant, sa baguette magique prête, que le frère et la soeur qu'il avait devancé par le raccourci s'approchaient derrière lui....

"Impedimenta!" hurla-t'il comme il se retournait à nouveau, s'accroupissant près de la terre sombre et miraculeusement son sort frappa l'un d'entre eux, qui trébucha et tombit, entraînant l'autre; Harry sauta sur ses pieds et courut après Rogue.

Et il vit alors le contour énorme d'Hagrid, illuminé par la lumière de la lune montante révélée soudainement de derrière les nuages; le Mangemort blond lançait sort après sort sur le garde-chasse; mais la force immense d'Hagrids et la peau durcie qu'il avait héritée de sa mère de géante semblait le protéger. Rogue et Malefoy, cependant, couraient toujours ; ils seraient bientôt au-delà des portes, capables de transplaner --

Harry se fendit devant Hagrid et son adversaire, visa le dos de Rogue hurla, "Stupéfix!" Il le manqua; le jet de lumière rouge s'envola au dessus de la tête de Rogue; Rogue cria, "cours, Draco!" Et se tourna. Vingt mètres les séparant, lui et Harry se regardèrent avant de lever leurs baguettes magiques simultanément.

"Cruc-"

Mais Rogue contra le sort, frappant Harry avant qu'il ne puisse l'achever; Harry roula et se releva de terre reculant de nouveau comme le Mangemort énorme derrière lui hurlait, "Incendio!" Harry entendit un bruit d'explosion et une lumière orange dansante se répandit sur eux: la maison d'Hagrid était au feu.

"Crockdur est là dedans, malfaisants!" beugla Hagrid.

"Cruc-" hurla Harry pour la deuxième fois, visant la silhouette devant lui illuminée dans la lueur du feu dansant, mais Rogue bloqua le charme de nouveau. Harry pourrait le voir se moquer.

"Aucun sort Impardonnable de votre part, Potter!" cria-t'il par dessus le bruit des flammes, les hurlements d'Hagrid et les glapissements sauvages de Crockdur pris au piège. "Vous n'avez pas le nerf ou la capacité-"

"Incarc-" hurla Harry, mais Rogue fit dévier le charme avec une chiquenaude presque paresseuse de son bras.

"Répondez!" Harry lui a crié. "battez vous, espèce de lâche "

"Le lâche, m'avez-vous appelé, Potter ?" a crié Rogue. "Votre père ne m'attaquait jamais à moins qu'il ne soit quatre contre un, que l'appelleriez-vous, je me demande ?"

"stupé-"

"Bloqué à maintes reprises et de nouveau jusqu'à ce que vous appreniez à tenir votre bouche et votre esprit fermés, Potter!" se moqua Rogue, faisant dévier le sort à nouveau.

"Venez maintenant !" cria-t'il au Mangemort énorme derrière Harry. "Il est temps de partir, avant que le Ministère n'apparaisse-"

"Impedi-"

Mais avant qu'il pourrait finir ce sort, une douleur atroce tortura Harry; il tomba à la renverse dans l'herbe. Quelqu'un criait, il allait sûrement mourir de cette agonie, Rogue allait le torturer à la mort ou jusqu'à la folie-

"Non!" a hurlé la voix de Rogue et la douleur s'arrêta aussi soudainement qu'elle avait commencé; Harry était couché plié sur l'herbe sombre, tenant sa baguette magique et haletant; Rogue quelque part criait, "avez-vous oublié nos ordres ? potter appartient au seigneur des ténébres - nous devons le laisser! partons! partons!"

Et Harry sentit la terre tremblé sous son visage comme le frère et la soeur et l'énorme Mangemort obéirent, courant vers les portes. Harry prononça un hurlement inintelligible de colère : a cet instant, il ne se souciait pas s'il a vivrait ou mourrait. se remettant à nouveau sur ses pieds, il chancela aveuglément vers Rogue, l'homme qu'il détestait maintenant autant qu'il détestait Voldemort lui-même-

"Sectum-"

Rogue donna un petit coup à sa baguette magique et le sort fut repoussé encore une fois; mais Harry n'était plus très loin maintenant et il pouvait voir le visage de Rogue clairement : Il n'était plus moqueur ou railleur; les flammes révélèrent un visage plein de colère. En rassemblant tous ses pouvoirs de concentration, Harry pensa, Levi-

"Non, Potter!" cria Rogue. Il y eut une forte explosion et Harry fut projeté en arrière, frappant la terre durement de nouveau; cette fois sa baguette magique s'envola de sa main. Il pouvait entendre les hurlements d'Hagrid et de Crockdur hurlant comme Rogue approchait et le regardait de haut où il était couché, sans baguette et sans défense comme Dumbledore l'avait été. Le visage pâle de Rogue, illuminé par la cabane flambante, était recouvert de haine tout comme avant qu'il ne tue Dumbledore.

"Vous osez utiliser mes propres charmes contre moi, Potter ? C'est moi qui les ai inventés - moi, le Prince de sang mêlé! Et vous tourneriez mes inventions contre moi, comme votre sale père, n'est-ce pas ? je ne pense pas...non"

Harry avait plongé vers sa baguette magique; Rogue y jeta un sort et elle vola loin dans l'obscurité et hors de vue.

"Tuez-moi alors," a haleté Harry, qui ne sentait aucune crainte du tout, mais seulement de la rage et du mépris. "Tuez-moi comme vous l'avez tué, vous le lâche!"

"NE -" cria Rogue et son visage était soudainement dément, inhumain, comme s'il souffrait autant que le chien glapissant des hurlements coincés dans la maison brûlante derrière eux – "ME TRAITEZ PAS DE LÂCHE!"

Et il a fendit l'air : Harry se sentit chauffé à blanc, semblable au fouet quelque chose l'avait frappé en travers de la figure et il fut envoyé en arrière dans la terre. Des flash de lumière apparurent devant ses yeux et pendant un instant tout souffle sembla être parti de son corps, alors il entendit un bruit d'ailes au-dessus de lui et quelque chose d'énorme obscurcit les étoiles. Buckbeak avait volé sur Rogue, qui chancela en arrière comme les griffes tranchantes comme un rasoir le tranchaient. Comme Harry s'asseyait, sa tête flottant toujours de son dernier contact avec la terre, il vit que Rogue courait aussi vite qu'il pouvait, l'énorme bête s'agitant derrière lui et hurlant comme Harry ne l'avait jamais entendu hurler-

Harry lutta pour se remettre sur ses pieds, regardant autour de soi groggy pour trouver sa baguette magique, espérant poursuivre de nouveau Rogue, mais tout en fouillant avec ses doigts l'herbe, se débarrassant des brindilles, il savait que ce serait trop tard, au moment où il avait retrouvé sa baguette magique, il se retourna seulement pour voir que l'hippogriffe tournait autour des portes. Rogue s'était débrouillé pour transplaner juste au-delà des frontières de l'école.

"Hagrid," a murmuré Harry, toujours confus, regardant autour de lui. "Hagrid ?"

Il trébucha vers la maison brûlante comme une énorme silhouette apparut des flammes portant Crockdur sur son dos. Avec un cri de reconnaissance, Harry s'écroula sur ses genoux; il tremblait dans chaque membre, son corps lui faisait mal partout et son souffle arrivait en coups douloureux.

« oui tout va bien Harry? Tu vas bien? Parle moi Harry... »

l'énorme visage chevelu d'Hagrid dansait au-dessus d'Harry, masquant les étoiles.

Harry pourrait sentir le bois brûlé et les poils de chien; il tendit la main et sentit la chaleur rassurante de Crockdur et son corps tremblant à côté de lui.

"Je vais bien," haleta Harry. "et toi?" "bien sûr que je le suis ... l'en faut plus que ça pour me finir."

Hagrid mit ses mains sous les bras d'Harry et le leva avec une telle force que les pieds d'Harry quittèrent momentanément la terre avant qu'Hagrid ne le mette tout droit de nouveau. Il pouvait voir que le sang coulait goutte à goutte en bas de la joue d'Hagrid d'une coupure profonde sous son oeil, qui se gonflait rapidement.

"Nous devrions éteindre ta maison," a dit Harry, "le charme c'est Aguamenti!..."

"Savait que c'était quqchose comme ça," marmonna Hagrid et il leva un parapluie rose à fleurs qui brûlait et dit, "Aguamenti!"

Un jet d'eau s'envola du bout du parapluie. Harry leva le bras qui tenait sa baguette magique, qui sembla de plomb et murmura "Aguamenti" lui aussi : Ensemble, lui et Hagrid versèrent de l'eau sur la maison jusqu'à ce que la dernière flamme ait été éteinte.

"est pas trop mal," a dit Hagrid avec bon espoir quelques minutes plus tard, regardant l'épave fumante. "rien que Dumbledore ne soit capable de réparer '..."-

Harry a senti une douleur aiguë dans son estomac au son de ce nom. Dans le silence et le calme, l'horreur monta à l'intérieur de lui.

"Hagrid..."

"J'étais en train d'attacher un couple de pieds de bowtruckle quand je les ai entendus arriver," dit Hagrid tristement, regardant toujours fixement sa cabane détruite. "elles ont été brûlé jusqu'aux brindilles, pauvres petites choses...."

"Hagrid..."

"Mais qu'est ce qui arrivé, Harry ? J'ai juste vu des mangemorts se diriger hors du château, mais que diable faisait rogue avec eux ? Où est-il parti - était il en train de les chasser?"

"Il..." Harry s'éclaircit la gorge; c'était sec de panique et de fumée. "Hagrid, il a tué..."

"Tué ?" dit Hagrid fortement, regardant Harry. "Rogue a tué ? Qu'est ce que tu racontes Harry ? »

"Dumbledore," dit Harry. "Rogue a tué. Dumbledore."

Hagrid l'a simplement regardé, le peu de son visage que l'on pourrait voir complètement blanc, perplexe.

"Dumbledore quoi, Harry ?"

"Il est mort. Rogue l'a tué...."

"ne dis pas ça" a dit Hagrid brutalement. "Rogue tue Dumbledore – ne soit pas stupide, Harry. Qu'est ce qui te fait dire ça?"

"Je l'ai vu faire" ..

"tu n'as pas pu."

"Je l'ai vu, Hagrid."

Hagrid secoua la tête; son expression nincrédule, mais compatissante et Harry savait que Hagrid pensait qu'il avait pris un coup à la tête, qu'il a été embrouillé peut-être par les conséquences d'un sort....

"Ce que a du arriver c'est, Dumbledore a dut dire à rogue d'aller avec eux, les mangemorts," dit Hagrid avec assurance. "Je suppose qu'il doit garder sa couverture.

Regarde, nous allons te ramener à l'école. Allons, Harry...."

Harry n'a pas essayé de discuter ou d'expliquer. Il tremblait toujours incontrôlablement.

Hagrid découvrirait bien assez tôt, bien trop tôt.... Comme ils se dirigeaient en arrière vers le château, Harry vit que beaucoup de ses fenêtres étaient éclairées maintenant. il pouvait imaginer, clairement, les scènes à l'intérieur comme les gens se déplaçaient de pièce en pièce, se disant à chacun que des Mangemorts étaient entrés, que la Marque brillait sur poudlard, que quelqu'un devait avoir été tué....

Les portes d'entrée de chêne étaient debout ouvertes devant eux, de la lumière inondait l'allée et la pelouse. Lentement, de façon incertaine, des gens vêtus de robes

descendaient en bas des marches, regardant autour d'eux nerveusement en quête de signes des Mangemorts qui s'étaient enfuis dans la nuit. Les yeux d'Harry, cependant, étaient fixés sur le sol au pied de la tour la plus grande. Il imaginait qu'il pouvait voir une foule noire entassée pele mele couchée dans l'herbe là, quoiqu'il soit vraiment trop loin voir quelque chose de ce genre. Comme il regardait fixement muettement la place où il pensait que le corps de Dumbledore devait être couché, cependant, il vit que les gens commençaient à se déplacer par là.-

"qu'est ce qu'ils regardent?" dit Hagrid, comme lui et Harry s'approchaient du front de

château, crockdur se tenant aussi près qu'il pouvait de leurs chevilles. "qu'est ce qui est étendu sur l'herbe ?" ajouta Hagrid brusquement, se dirigeant maintenant vers le pied de la Tour d'Astronomie, où une petite foule se rassemblait. "tu vois, Harry ? juste au pied de la tour ? là où la Marque... non ... tu ne pense pas que quelqu'un a été jeté - ?"

Hagrid se tut, ses pensées apparemment trop horrible pour s'exprimer à haute voix. Harry marcha à côté de lui, sentant les douleurs dans son visage et ses jambes où les sorts divers de la dernière demi heure l'avaient frappé, quoique d'une façon curieusement isolée, comme si quelqu'un près de lui les subissait. Ce qui était réel et inéluctable était la pression terrible qu'il sentait dans son poitrine....

Lui et Hagrid déplacèrent, comme dans un rêve, à travers la foule murmurante jusque devant elle, où les élèves sidérés et les enseignants avait laissé un trou.

Harry entendit le gémissement d'Hagrid de douleur et de choc, mais il ne s'arrêta pas; il marcha lentement en avant jusqu'à ce qu'il ait atteint la place où Dumbledore gisait et se soit accroupi par terre à côté de lui. Il avait su qu'il n'y avait aucun espoir du moment qui le sort de lien que Dumbledore avait placé sur lui avait été levé, su que ça ne pouvait être arrivé seulement parce que son lanceur était mort, mais il n'y avait toujours aucune préparation contre le fait de le voir ici, les jambes et les bras étalés, brisé : le sorcier le plus grand qu'Harry ait jamais, ou ne rencontrerait jamais.

Les yeux de Dumbledore étaient fermés; si ce n'était l'angle étrange de ses bras et pieds, il pouvait être endormi. Harry l'étendit, redressa les lunettes en demi-lune sur le nez courbé et essuya un filet de sang de la bouche avec sa manche propre. Alors il regarda le vieux visage sage et essayé d'absorber la vérité énorme et incompréhensible : que jamais de nouveau Dumbledore ne lui parlerait, jamais plus il ne l'aiderait--

La foule murmura derrière Harry. Après ce qui ressembla à une longue période de temps, il prit conscience qu'il était à genoux sur quelque chose de dur et regarda en bas.

Le médaillon qu'ils avaient réussi à voler tant d'heures auparavant était tombé de la poche de Dumbledore. Il s'était ouvert, peut-être en raison de la force avec laquelle il avait frappé le sol. Et bien qu'il ne pouvait pas sentir plus de choc ou d'horreur ou de tristesse qu'il ne sentait déjà, Harry sut, comme il le prenait, qu'il y avait quelque chose qui n'allait pas - --

Il tourna le médaillon dans ses mains. Ce n'était ni aussi grand que le médaillon il se rappelait avoir vu dans la Pensieve, ni les inscriptions qu'il y avait dessus

Aucun signe de S orné que l'on supposait être la marque de Serpentard. De plus, il n'y avait rien à l'intérieur, sauf les débris d'un parchemin plié coincé fermement à l'endroit où un portrait devait avoir été.

Automatiquement, sans vraiment penser à ce qu'il faisait, Harry retira le fragment de parchemin, l'ouvrit et lut grâce à la lumière des nombreuses baguettes magiques qui avaient maintenant été allumées derrière lui :

« Au seigneur Sombre

Je sais que je serai mort longtemps avant que vous ne lisiez ceci, mais je veux que vous sachiez que c'est moi qui ait découvert votre secret. J'ai volé le vrai Horcrux et j'ai l'intention de le détruire aussitôt que je le pourrai.

Je fais face à la mort dans l'espoir que quand vous rencontrerez votre égal vous serez mortels à nouveau.

R.A.B.

Harry ne savait, ni ne se souciait de ce que le message signifiait. Seule une chose importait : ce n'était pas un Horcrux. Dumbledore s'était affaibli en buvant le breuvage magique épouvantable pour rien. Harry chiffonna le parchemin dans sa main, et ses yeux brûlèrent de larmes comme derrière lui la crockdur commença à hurler.

Chapitre 29 : La plainte du phénix

"Viens Harry »

« non »

« tu ne peux pas rester ici, Harry... viens avec moi maintenant »

« non »

Il ne voulait pas quitter Dumbledore, il ne voulait bouger nulle part. L'ainé d'Hagrid sur son épaule tremblait. Puis une autre voix dit « Harry viens »

Une plus petite et plus chaude main serrait la sienne et le tirait plus haut. Il obéit à cette pression sans vraiment y penser. Il réalisa seulement comme il marchait à travers la foule, d'après une odeur de fleurs dans l'air, que c'était Ginny qui le menait vers le château.

Des voix indéchiffrables le frappait, des sanglots et des cris et des lamentations s'enfonçaient dans la nuit, mais Harry et Ginny continuait à marcher, arrivant dans le hall d'entrée. Les visages flottaient au bord de la vision d'Harry, les gens le contemplaient, murmurant, se demandant, et les rubis de Gryffondor s'écoulaient sur le sol comme une chute de sang comme il se frayait un chemin vers l'escalier en marbre.

« nous allons dans l'aile de l'hôpital » dit Ginny

« je ne suis pas blessé » dit Harry!

« ce sont les ordres de McGonagall, dit Ginny » tout le monde est là haut, Ron et Hermione et Lupin et tout le monde- »

La peur s'insinua dans la poitrine d'Harry. Il avait oublié les figures inertes qu'il avait laissé derrière lui.

« Ginny qui d'autre est mort? »

« ne t'inquiète pas pour nous »

« mais la marque des ténèbres, Malefoy a dit qu'il avait marché sur un corps- »

il a marché sur Bill, mais tout va bien il est en vie.³

il y avait quelque chose dans sa voix, cependant, qu'Harry savait augurer quelque chose de mauvais »

« tu es sûr? »

« bien sûr que je suis sûr...il est un peu en vrac, c'est tout – je veux dire Greyback l'a attaqué. Madame Pomfrey dit qu'il ne- ne sera plus jamais comme avant... »

la voix de Ginny tremblait un peu

« nous ne savons pas vraiment ce que seront les effets secondaires, je veux dire, Greyback étant un loup-garou, mais non transformé à ce moment là »

« mais les autres... il y avait d'autres corps sur le sol...³

« Neville et le professeur Flitwick sont tous les deux blessés, mais Madame Pomfrey dit qu'ils iront bien. Et un Mangemort est mort, il a été touché par un sort de mort que l'énorme blond lançait partout- Harry sans ta potion de Felix, je pense que nous aurions tous été tués, mais tout semblait nous rater- »

ils avaient atteint l'aile de l'hôpital. Poussant les portes, Harry vit Neville

étendu, apparemment endormi, sur un lit près de la porte. Ron, Hermione, Luna, Tonks, et Lupin étaient réunis autour d'un autre lit dans le coin le plus éloigné de la salle. Au son de l'ouverture des portes, ils levèrent tous la tête.

Hermione courut vers Harry et le serra dans ses bras, Lupin s'avança, paraissant anxieux.

« vas-tu bien Harry? »

« je vais bien...comment va Bill? »

personne ne répondit. Harry regarda par-dessus l'épaule d'Hermione et vit une figure méconnaissable étendue sur l'oreiller de Bill, si méchamment coupée et déchirée qu'elle paraissait grotesque. Madame Pomfrey tapotait ses blessures avec une pommade verte qui sentait mauvais. Harry se souvint que Rogue avait réparé les blessures faites à Malefoy par Sectumsempra si facilement avec sa baguette.

« ne pouvez vous pas les réparer avec un charme ou autre chose? »demanda t'il à l'infirmière

« aucun charme ne marchera sur celles ci » dit madame pomfrey. »j'ai tout essayé vous savez, mais il n'y a pas de remede pour les morsures de loup garou »

« mais il n'a pas été mordu à la pleine lune »dit ron, qu iregardait le visage de son frere comme s'il pouvait le réparer juste en s'obligeant en le regardant « greyback n'était pas transformé, alors surement Bill ne sera pas un vrai -? »

Il regarda Lupin incertain.

« non je ne pense pas que Bill devienne un vrai loup garou »dt Lupin, « mais ca ne veut pas dire qu'il n'y aura pas une sorte de contamination. Ce sont des blessures maudites. Elles ne sont pas censées guérir totalement, et – et Bill pourra présenter des traitscarctéristiques des loups à partir de maintenant »

« Dumbledore saura peut etre quelque chose qu ipourrait marcher peut etre » dit ron « où est il ? Bill à combattu ces maniaques sur les ordres de Dumbledore, dumbedore lui doit quelque chose, il ne peut pas le laisser dans cet état - »

« ron – Dumbledore est mort »dit Ginny.

« non! Lupin passa violemment de Ginny à Harry, espérant que le deuxième contredirait le premier, mais quand Harry ne le fit pas, Lupin s'effondra dans la chaise à coté du lit de Bill, ses mains sur la figure. Harry n'avait jamais vu Lupin perdre son controle auparavant, il se sentait comme si il s'invitait dans quelque chose de privé. Il se détourna et attrappa le regard de ron à la place, échangeant un regard silencieux qui confirma ce que Ginny avait dit.

« comment est-il mort? »murmura Tonks »comment est-ce arrivé ? »

« rogue l'a tué » dit Harry »j'étais là, je l'ai vu. Nous sommes arrivés sur la tour d'astronomie car il y avait la marque là bas.... Dumbledore était malade, il était faible, mais je pense qu'il a réalisé que c'était unpiège quand il a entendu les bruits de pas courant vers le haut des escaliers. Il m'a immobilisé, je ne pouvais rien faire, j'étais sous la cape d'invisibilité – et alors Malefoy est apparu par la porte et l'a désarmé -"

Hermione plaqua ses mains sur sa bouche et ron grogna. Les lèvres de luna tremblèrent.

"plus de mangemorts arrivèrent – et alors rogue – rogue le fit. Le adava kedavra" Harry ne pouvait pas continuer.

Madame pomfrey éclata en sanglots. Personne ne lui prêta attention excepté Ginny qui murmura, "chut, écoutez!"

déglutissant, madame pomfrey pressa ses doigts contre sa bouche, les yeux grands ouverts. Quelque part au dehors dans l'obscurité, un phénix chantait d'une façon qu'Harry n'avait jamais entendu avant : une plainte saisissante d'une terrible beauté. Et Harry ressentit, comme il avait ressenti lors des autres chansons du phénix, que la musique était en lui, non au dehors : c'était sa propre peine changée magiquement en chanson qui faisait écho à travers les terres et les vitres du chateau.

Combien de temps ils restèrent là, écoutant, il ne le savait pas, ni pourquoi il semblait atténuer leur peine d'écouter le son de leur deuil, mais il sembla qu'un long moment était passé quand la porte de l'infirmierie s'ouvrit à nouveau et que le professeur Mc Gonagall entra dans le service. Comme tous les autres, elle portait les marques de la récente bataille : son visage portait des écorchures et ses robes étaient déchirées.

"Molly et Arthur sont en route"dit elle, et l'enchantement de la musique fut brisé : tout le monde se réveilla comme s'ils sortaient de transes, se tournant à nouveau vers Bill, ou bien pour se frotter les yeux ou se secouer la tête"Harry que s'est il passé? D'après Hagrid vous étiez avec le professeur Dumbledore quand il – quand c'est arrivé. Il dit que le professeur Rogue était impliqué dans un genre -"

"Rogue a tué Dumbledore" dit Harry

elle le regarda un moment, puis oscilla dangereusement, madame pomfrey, qui semblait s'être remise, courut en avant, faisant apparaître une chaise de nulle part, qu'elle poussa

sous Mc Gonagall.

"Rogue" répéta Mc Gonagall faiblement, tombant dans sa chaise. "nous nous demandions tous... mais il faisait confiance...toujours....rogue....je ne peux pas le croire...."

"Rogue était un Occlumens très accompli" dit Lupin, sa voix extraordinairement dure.

"nous avons toujours su que.."

"mais Dumbledore était de notre côté!" murmura Tonks"j'ai toujours pensé que Dumbledore devait savoir quelque chose à propos de rogue que nous ne..."

"il laissait toujours sous entendre qu'il avait une raison de ne pas faire confiance à Rogue" murmura le professeur Mc Gonagall, maintenant tapotant les coins de ses yeux mouillés avec un mouchoir aux bords en tartan."je veux dire... avec le passé de rogue... bien sur les gens se demandaient.. mais Dumbledore m'avait explicitement dit que le repentir de rogue était authentique---- il ne voulait rien entendre contre lui!"

"j'aimerais bien savoir ce que rogue lui a dit pour le convaincre"dit Tonks

"je le sais" dit Harry, et ils se tournèrent pour le regarder "rogue a transmis l'information qui a fait que Voldemort a traqué et tué ma mère et mon père. Alors rogue a dit à Dumbledore qu'il n'avait pas réalisé ce qu'il faisait, il était vraiment désolé d'avoir fait ça, désolé qu'ils soient morts"

ils le regardèrent tous

"et Dumbledore a avalé ça ?"dit Lupin incrédule "Dumbledore croyait que rogue était désolé que James soit mort ? Rogue haïssait James...3

"et il ne trouvait pas que ma mère valait quoi que ce soit non plus" dit Harry"car elle était d'ascendance moldue"sang de bourbe" il l'appellait..."

personne ne demanda à Harry comment il savait ça. Tous semblaient horrifiés, essayant de digérer la monstrueuse vérité de ce qui s'était passé.

"tout est de ma faute" dit le professeur Mc Gonagall soudainement. Elle semblait désorientée, tordant son mouchoir dans ses mains. "ma faute. J'ai envoyé Filius chercher rogue ce soir, je l'ai vraiment envoyé chercher pour venir et nous aider ! Si je ne l'avait pas alerté sur ce qu'il se passait, il aurait pu ne jamais joindre ses forces à celles des Mangemorts. Je ne pense pas qu'il savait qu'ils étaient là avant que Filius ne lui dise, je ne pense pas qu'il savait qu'ils venaient"

"ce n'est pas de votre faute Minerva" dit fermement Lupin"nous voulions tous plus d'aide, nous étions heureux de penser que rogue était en route

"alors quand il est arrivé dans le combat, il a joint ses forces à celles des Mangemorts ?" demanda Harry, qui voulait tous les détails de la duplicité et de l'infamie de rogue, fiévreusement collectant chaque raison de le haïr, de jurer vengeance.

Je ne sais pas exactement ce qui s'est passé"dit le professeur Mc Gonagall distraitement" c'était si confus...Dumbledore nous avait dit qu'il partait de l'école pour quelques heures et que nous devions patrouiller dans les couloirs juste au cas où...rémus, Bill et Nymphadora devaient nous rejoindre...et donc nous avons patrouillé. Tout semblait calme. Chaque passage secret de l'école était couvert. Nous savions que personne ne pouvait voler à l'intérieur. Il y avait de puissants enchantements sur chaque entrée de l'école. Je ne sais toujours pas comment les Mangemorts ont pu entrer..."

"je le sais" dit Harry, et il expliqua, brièvement, à propos de la paire de cabinets disparaissants et le passage magique qu'ils formaient."alors ils sont entrés par la porte de la salle des nécessités

presque malgré lui il regarda de Ron à Hermione, tous deux semblant dévotés.

"j'ai tout gâché Harry" dit Ron d'un air morne"nous avons fait comme tu nous as dit. Nous avons vérifié sur la carte du Maraudeur set nous ne pouvions voir Malefoy dessus, alors nous pensions qu'il était dans la pièce des nécessités, alors moi, Ginny et Neville sommes allés la surveiller...mais Malefoy nous a échappé"

"il est sorti de la pièce une heure après que nous ayons commencé à surveiller"dit Ginny"il était seul, tenant cet horrible bras desséché-"

"son gant de gloire" dit ron "donne de la lumière seulement à ceux qui le tiennent, tu te souviens?"

"en tous cas" continua Ginny "il a du regarder si la voie était libre afin de laisser sortir les mangemorts, car au moment où il nous a vu, il a lancé quelque chose en l'air et tout est devenu complètement noir-"poudre de ténébres instantanées du pérou" dit ron amèrement "celle de fred et georges. Je vais avoir un mot avec eux à propos de qu'ils laissent acheter leurs produits"

"nous avons tout essayé, lumos, incendio" dit Ginny rien ne pénétrait l'obscurité, tout ce que nous pouvions faire était de tâtonner notre chemin hors du couloir, et pendant ce temps on pouvait entendre des gens se précipiter à côté de nous. Manifestement Malefoy pouvait voir avec cette main et les guidait, mais nous n'osions pas essayer des sorts ou quoi que ce soit au cas où nous atteindrions les uns les autres, et le temps qu'ont rejoint le couloir allumé ils étaient partis"

"chanceusement" dit Lupin d'une voix enrouée "ron et Ginny et Neville nous sont rentrés dedans presque immédiatement et nous ont dit ce qui arrivait. Nous avons trouvé les mangemorts quelques minutes plus tard, se dirigeant en direction de la tour d'astronomie. Malefoy ne s'était apparemment pas attendu à ce que d'autres personnes gardent les lieux, il semblait avoir épuisé son stock de poudre en tous cas. Une lutte commença, nous nous sommes éparpillés et les avons pourchassés. L'un d'eux, gibbon, a cessé le combat et s'est dirigé vers les escaliers de la tour-"

"pour faire apparaître la marque ?" demanda Harry

"il a dû le faire oui, ils ont dû se mettre d'accord avant de quitter la salle des nécessités" dit Lupin " mais je ne pense pas que gibbon aimait l'idée d'attendre là haut tout seul l'arrivée de Dumbledore, car il est arrivé en courant des escaliers pour rejoindre le combat et fut touché par un sort mortel qui m'a juste frolé"

"alors si ron surveillait la chambre des nécessités avec Ginny et Neville" dit Harry, se tournant vers Hermione "étais tu ?"

"devant le bureau de Rogue oui" murmura Hermione, les yeux étincillant de larmes "avec Luna. Nous sommes restées attentives pendant des lustres au dehors et rien n'est arrivé... nous ne savions pas ce qui se passait en haut des escaliers, ron avait pris la carte --- il était presque minuit quand le professeur Flitwick est arrivé des escaliers en courant. Il criait à propos de mangemorts dans le château, je ne pense pas qu'il a vraiment vu que nous étions là, il a juste fait irruption dans le bureau de Rogue et nous l'avons entendu dire à Rogue qu'il devait revenir avec lui et les aider quand nous avons entendu un fort bruit sourd et que Rogue est sorti à toute allure hors de sa pièce et nous avons vu et -- et- " "quoi?" la pressa Harry

"j'ai été si stupide Harry!" dit Hermione dans un murmure aigu "il a dit que le professeur Flitwick avait eu un malaise et que nous devions y aller et prendre soin de lui pendant qu'il -- pendant qu'il allait aider à combattre les mangemorts" elle se couvrit les mains de honte et continua à parler entre ses doigts d'une voix étouffée "nous sommes allées voir dans son bureau si nous pouvions aider le professeur Flitwick et l'avons trouvé inconscient sur le sol...et oh c'est évident à présent, Rogue a dû le stupéfier, mais nous ne l'avons pas réalisé, Harry, nous n'avons pas réalisé, nous avons juste laissé partir Rogue !"

"ce n'est pas de votre faute" dit Lupin fermement "Hermione, si tu n'avais pas obéi à Rogue et otée de son chemin, il t'aurait probablement tuée toi et Luna"

"donc il est arrivé en haut des escaliers" dit Harry, qui voyait Rogue courir dans les escaliers de marbre dans son esprit, ses robes noires se soulevant derrière lui comme toujours, tinnait sa baguette de sous son manteau comme il montait "et il a trouvé l'endroit où nous nous battions tous..."

"nous étions en difficulté, nous perdions" dit Tonks d'une voix basse "gibbon était ç terre, mais le reste des mangemorts semblaient prêts à combattre jusqu'à la mort. Neville avait été blessé, Bill avait été brutalisé par Greyback...tout était noir...des sorts volaient de

partout...le garçon Malefoy avait disparu, il avait dû se glisser entre nous en haut des escaliers...plusieurs d'entre eux ont couru après lui, mais l'un d'eux a bloqué l'escalier derrière lui avec un genre de malédiction...neville a couru dedans et a été éjecté dans les airs-

"aucun d'entre nous ne pouvait passer"dit ron"et cet énorme mangemort jetait toujours des sorts partout, ils rebondissaient sur les murs et nous rataient de peu..."

"et là rogue arriva"dit Tonks,"et alors in 'était-

"je l'ai vu courir dans notre direction mais le sort de cet énorme mangemort m'a raté de peu juste après et j'ai plongé et perdu la trace des choses"dit Ginny.

"je l'ai vu courir droit à travers la barrière enchantée comme si elle n'était pas là"dit Lupin.

"j'ai essayé de le suivre et j'ai été éjecté en arrière juste comme neville"

"il devait connaître un sort que nous ne connaissons pas"murmura Mc Gonagall." après tout – il était le professeur de défense contre les forces du mal... j'ai juste pensé qu'il était pressé de pourchasser les mangemorts qui s'étaient échappés vers le haut de la tour..."

"il l'était" dit Harry, "mais pas pour aider, ni les stopper... et je vous parie qu'il faut avoir la marque des ténébres pour passer à travers cette barrière – alors que s'est-il passé quand il est redescendu?"

"et bien le mangemort venait juste de lancer un sort qui a fait s'écrouler la moitié du plafond, et également brisé le sort des escaliers"dit Lupin. "nous avons tous couru en avant, ceux d'entre nous qui se tenaient encore debout en tout cas – et rogue et le garçon ont surgis de la poussière, manifestement, aucun de nous ne les a attaqués".

"nous les avons juste laissés passer"dit Tonks d'une voix caverneuse. "nous pensions qu'ils étaient poursuivis par les mangemorts – et l'instant d'après les autres mangemorts et greyback étaient de retour et nous nous battions à nouveau – je pense que j'ai entendu rogue crié quelque chose, mais je ne sais pas ce qu'il -"

"il a crié :c'est terminé" dit Harry "il avait accompli ce qu'il devait faire"

ils tombèrent tous silencieux. La lamentation de fawkes résonnait toujours sur les terrains au dehors. Comme le chant se répercutait dans l'air, spontanément, d'indésirables pensées entrèrent dans la tête d'Harry.... avaient-ils déjà enlevé le corps de Dumbledore du pied de la tour ? Que deviendrait-il ensuite ? Où reposerait-il ? Il serra les poings dans ses poches. Il pouvait sentir le petit bloc froid du faux korcruix contre les jointures de sa main droite

les portes de l'hôpital s'ouvrirent brusquement,le faisant tous sursauter : m et mme weasley marchaient à travers la pièce,fleur juste derrière eux, son beau visage terrifié.

"molly – arthur -" dit le professeur Mc Gonagall, sautant sur ses pieds et se dépêchant de les accueillir "je suis tellement désolé -

"Bill" murmura mme weasley, passant à côté du professeur Mc Gonagall dès qu'elle aperçut le visage estropié de Bill "oh Bill !"

Lupin et Tonks se levèrent précipitamment et se retirèrent pour que m et mme weasley puisse s'approcher du lit. Mme weasley se pencha au-dessus de son fils et pressa ses lèvres contre son front sanglant.

"vous avez dit que greyback l'a attaqué ?" demanda m weasley au professeur Mc Gonagall distraitement. "mais il n'était pas transformé ? Alors qu'est-ce que ça veut dire ? Que vas-t-il arriver à Bill"

"nous ne savons pas" dit le professeur Mc Gonagall, regardant Lupin faiblement

"il y aura contamination probablement, arthur"dit Lupin "c'est un cas étrange, peut-être unique... nous ne savons pas ce que sera son attitude quand il se réveillera..."

mme weasley pris la pommade malodorante de madame pomfrey et commença à l'étaler sur les blessures de Bill.

"et dumbledore..." dit m weasley "minerva est-il vrai ... est-il vraiment...?"

"comme le professeur mac gonagall hacha la tête, Harry sentit Ginny bouger derrière lui et

la regarda.

Ses yeux légèrement étrécis étaient fixés sur fleur, qui regardait Bill une expression figée sur le visage.

"Dumbledore parti" murmura m weasley, mais mme weasley n'avait d'yeux que pour son fils le plus agé; elle commença à sangloter, des larmes tombant sur le visage mutilé de Bill"

"bien sur cela ne compte pas à quoi il ressemble.... ce n'est pas vraiment important....mais il était un garçon vraiment très b-beau.... toujours très beau.... et il al-allait se marier!"

"et que voulez vous dire par ça?" dit fleur soudainement et d'une voix forte "que voulez vous dire 'il allait se marier?"

mme weasley leva sa figure baignée de larmes, semblant surprise"et bien – seulement que-"

"vous pensez que Bill ne voudra plus se marier avec moi?" demanda fleur "vous pensez qu'a cause de ces morsures il ne m'aimera plus ?"

"non ce n'est pas ce que je-"

"car il le fera!"dit fleur, se redressant de toute sa hauteur et jetant en arrière sa longue crinière d'argent"il faudrait plus qu'un loup garou pour empecher Bill de m'aimer!"

"et bien je suis sure"dit mme weasley "mais je pensais que peut etre – vu comment il -"

"vous pensiez que je ne souhaiterais plus me marier avec lui ? Ou peut etre vous l'esperiez ?" dit fleur en colère.

"qu'est ce que ça peut me faire à quoi il ressemble ? Je suis assez belle pour nous deux je pense ! Toutes ces cicatrices montrent que mon mari est brave ! Et je le ferais !"ajouta t'elle furieusement, poussant mme weasley de coté et lui prenant la pommade.

Mme weasley s'effondra contre son mari et regarda fleur essuyant les blessures de Bill avec une curieuse expression sur le visage. Personne ne dit quoi que ce soit. Harry n'osait pas bouger. Comme tout le monde, il attendait l'explosion

"notre grand tante murielle" dit mme weasley après une longue pause "a une très belle tiare – faite par les gobelins – que je pourrais convaincre de vous la prêter pour le mariage. Elle aime beaucoup Bill, et ça sera très joli avec tes cheveux"

"merci" dit fleur durement "je suis sure que ça sera adorable"

et là, Harry ne sut pas vraiment comment ca arriva, les deux femmes pleuraient et se serraient l'une et l'autre. Complètement déconcertés, se demandant si le monde n'était pas devenu fou, il regarda autour de lui, ron sembalit aussi étonné que lui et Ginny et Hermione échangeaient des regards étonnés.

"tu vois! Dit une voix tendue, Tonks regardait Lupin "elle veut toujours se marier avec lui, meme si il a été mordu ! Elle ne s'en soucie pas !"

"c'est différent" dit Lupin, bougeant à peine ses lèvres et paraissant soudainement tendu.

"Bill ne sera pas un loup garou à part entière. Ce cas est complètement -"

"mais je m'en fiche également!"dit Tonks, attrapant le devant de la robe de Lupin et la secouant"je te l'ait dit des millions de fois...."

et la signification du patronus de Tonks et de ses cheveux couleur souris, et la raison pour laquelle elle était venue trouver Dumbledore quand elle avait entendu une rumeur comme quoi quelqu'un avait été attaqué par greyback, tout devint tout à fait clair pour Harry, ce n'était pas sirius que Tonks aiamit après tout-"

"et je t'ai dit des milliers de fois"dit Lupin, refusant de rencontrer ses yeux, regardant le plancher "que je suis trop vieux pour toi, trop pauvre...trop dangereux..."

"j'ai toujours dit que tu avais une opinion ridicule à ce sujet remus"dit mme weasley par dessus l'épaule de fleur comme elle la tapotait sur le dos.

"je ne suis pas ridicule" dit Lupin fermement"Tonks m&rite quelqu'un de jeune et intact"

"mais elle te veut toi"dit m weasley, avec un petit sourire"et après tout , remus, les hommes jeunes et intacts ne le reste pas forcément toujours

il fit un geste vers son fils, étendu entre eux.

"c'est..... pas le moment de discuter de ça"dit Lupin, évitant les yeux de tout le monde comme il regardait aux alentours, perplexe."Dumbledore est mort..."

"Dumbledore aurait été plus heureux que n'importe qui de penser qu'il y ait un peu plus d'amour dans le monde"dit brièvement le professeur Mc Gonagall, juste quand les portes de l'hôpital s'ouvraient encore et qu'Hagrid entra.

Le peu de son visage qui n'était pas caché par ses cheveux ou sa barbe était trempé et enflé, il était secoué de larmes, un immense mouchoir à pois dans sa main

"je l'ai...je l'ai fait, professeur"s'étrangla-t'il "je l'ai déplacé. Le professeur Chourave é reconduisit les enfants au lit. Le professeur Flitwick est étendu mais il dit que tout ira bien dans une petite seconde, et le professeur Limaceacorne dit que le ministère a été informé"

"merci Hagrid"dit le professeur Mc Gonagall, se levant immédiatement et se tournant pour regarder le groupe autour du lit de Bill."je dois aller voir le ministère quand ils arriveront. Hagrid s'il vous plaît dites aux responsables des maisons – Limaceacorne peut représenter srpentard – que je veux les voir dans mon bureau tout de suite. J'aimerais que vous veniez également avec nous"

comme Hagrid acquiesçait, faisait demi tour et se trainait hors de la pièce à nouveau, elle regarda Harry "avant de les rencontrer je voudrais un mot rapide avec vous, Harry. Si tu veux bien me suivre..."

Harry se leva, murmura "je vous voit dans un moment"à ron, Hermione et Ginny, et suivi le professeur Mc Gonagall descendant la salle. Les couloirs étaient déserts et le seul son était la chanson éloignée du phénix. Ce fut plusieurs minutes avant qu'Harry ne réalise qu'ils ne se dirigeaient pas vers le bureau de Mc Gonagall mais vers celui de Dumbledore, et quelques secondes de plus avant de penser que bien sûr elle avait été directrice adjointe...apparemment elle était à présent directrice...alors la pièce derrière les gargouilles était maintenant la sienne.

En silence ils montèrent l'escalier en spirale et en mouvement et entrèrent dans le bureau rond. Il ne savait pas à quoi il s'était attendu, que la pièce soit drapée de noir, peut être, ou même que le corps de Dumbledore soit étendu là. En fait, elle ressemblait exactement à ce qu'elle était quand Dumbledore l'avait quitté à peine quelques heures plus tôt : les instruments d'argent ronronnant et soufflant sur leurs tables aux pieds tournants, l'épée de gryffondor dans sa boîte de verre étincillant dans la lumière de la lune, le choixpeau magique sur une étagère derrière le bureau, le prechoir de fawkes se tenait, vide, il pleurait toujours son chant sur les terres. Et un nouveau portrait avait rejoint les rangs des directeurs et directrices de Poudlard. Dumbledore somnolait dans un cadre doré au dessus du bureau, ses demi lunettes sur son nez tordu, semblant paisible et calme.

Après avoir regardé une fois le portrait, le professeur fit un geste étrange comme si elle se durcissait, puis fit le tour du bureau pour regarder Harry, son visage ridé et tendu -

"Harry"dit elle "je voudrais savoir ce que toi et le professeur Dumbledore faisaient ce soir la quand vous avez quitté l'école"

"je ne peux pas vous dire ça professeur"dit Harry. Il s'était attendu à cette question et avait sa réponse déjà prête.

c'était là, dans cette même pièce que Dumbledore lui avait dit de ne confier le contenu de ses leçons à personne sauf Hermione et ron.

"Harry ça peut être important"dit le professeur Mc Gonagall.

"ça l'est"dit Harry "énormément, mais il ne voulait pas que lje le dise à qui que ce soit" le professeur Mc Gonagall lui jeta un regard furibond. "potter" Harry enregistra qu'elle

utilisait à nouveau son nom de famille – "à la lumière de la mort du professeur Dumbledore, je pense que vous pourrez voir que la situation a changé quelque peu -"

"je ne pense pas"dit Harry haussant les épaules. "le professeur Dumbledore ne m'a jamais dit de cesser de suivre ses ordres s'il mourrait" mais-"

"il y a une chose que vous devriez savoir avant que le ministère arrive cependant. Mme

rosmertha est sous le sort de l'impérium, elle a aidé Malefoy et les mangemorts, c'est comme ça que le collier et l'hydromel empoisonné -"

"rosmertha?"dit le professeur Mc Gonagall incrédule, mais avant qu'elle puisse continuer, il y eut un coup à la porte derrière eux et les professeurs Chourave, Flitwick et Limaceacorne se répandirent dans la pièce, suivis d'Hagrid, qui pleurait toujours abondamment, son énorme carcasse tremblant de chagrin.

"Rogue!"s'exclama Limaceacorne, qui semblait l e plus secoué, pale et transpirant "rogue! Je lui ait enseigné ! Je pensais le connaître !

Mais avant qu'aucun d'entre eux ait pu répondre à ça, une voix tanchante parla depuis très haut sur le mur. Un sorcier au visage jauni avec une courte frange noire venait juste de revenir dans son cadre vide."minerva, le ministre sera là dans quelques instants, il vient de disparaître ddu ministère.

"Merci everard"dit le professeur Mc Gonagall, et elle se tourna rapidement vers les professeurs.

"je veux vous parler à propos de ce qui est arrivé à Poudlard avant qu'il n'arrive"dit elle rapidement "personnellement je ne suis pas convaincue que l'école doive rester ouverte l'année prochaine. La mort du directeur des mains d'un de nos collègues est une terrible tache dans l'histoire de Poudlard. C'est horrible"

"je suis sûre que Dumbledore aurait voulu que l'école reste ouverte"dit le professeur Chourave "je pense que si seulement un seul élève veut venir alors l'école devrait rester ouverte pour cet élève"

"mais aurons nous un seul élève après ça ? Dit Limaceacorne se tapotant maintenant les sourcils en sueur avec un mouchoir de soie. "les parents voudront garder leurs enfants à la maison et je ne peux pas dire que je leur reprocherais. Personnellement je ne pense pas que nous sommes plus en danger à Poudlard qu'ailleurs, mais vous ne pouvez pas vous attendre à ce que les mères pensent comme ça. Elles voudront garder leur famille ensemble, c'est juste naturel"

"je suis d'accord"dit leprofesseur Mc Gonagall"et en tous cas, ce n'est pas vrai de dire que Dumbledore n'a jamais envisagé cette situation dans leaquelle Poudlard devrait fermer. Quand la chambre des secrets a été rouverte il a envisagé la fermeture de l'école – et je dois dire que le meurtre du professeur Dumbledore est beaucoup plus inquietant pour moi que l'idée d'un monstre serpentard vivant caché dans les entrailles du chateau

"nous devons consulter ls gouverneurs"dit le professeur Flitwick de sa petite voix grinçante, il avait un grand bleu sur le front mais sinon semblait indemne de son écroulement dans le bureau de rogue."nous devons suivre lesprocédures établies. Une décision doit etre prise rapidement"

"Hagrid vous n'avez rien dit"dit leprofesseur Mc Gonagall "quel est votre point de vue, Poudlard doit il rester ouvert?"

Hagrid qui pleurait silencieusement dans son grand mouchoir à carreaux pendant la conversation, leva à présent ses yeux bouffis et rouges et croassa "je ne sais pas professeur.... c'est aux responsables des maisons et à la directrice de décider..."

"le professeur Dumbledore a toujours estimé votre avis"dit gentiment leprofesseur Mc Gonagall "et moi aussi"

"et bien je reste"dit Hagrid, de grosses larmes coulant du coin de ses yeux et affluant dans sa barbe emmélée. "c'est ma maison, c'a été ma maison depuis que j'ai 13 ans, et s'il y a des enfants qui veulent que je leur enseigne, je le ferais. Mais je ne sais pas... Poudlard sans dumbledore...il déglutit et disparu derrière son mouchoir une fois de plus, et le silence s'installa"

"très bien"dit le professeur Mc Gonagall, jetant des regards par la fenêtre, vérifiant pour voir si le ministre arrivait ou non "alors je dois etre d'accord avec filius que la meilleure chose a faire est de consulter les gouverneurs, qui prendront la décision finale

"maintenant renvoyer les élèves chez eux... il y a une discussion sur le fait de le faire maintenant ou plus tard. Nous pouvons nous arranger pour que le Poudlard express vienne demain si nécessaire."

"que faites vous des funérailles de Dumbledore?" dit Harry, parlant enfin

"et bien.."dit le professeur Mc Gonagall, perdant un peu de sa vivacité comme sa voix tremblait "je sais que le souhait de Dumbledore était de reposer ici à Poudlard

"alors c'est ce qui va arriver non? Dit Harry audacieusement

"si le ministère pense que c'est approprié" dit le professeur Mc Gonagall. "aucun autre directeur ou directrice n'a jamais été"

"aucun autre directeur ou directrice n'a jamais autant donné à cette école" grogna Hagrid

"Poudlard doit être le dernier lieu de repos de Dumbledore"dit le professeur Flitwick

"absolument"dit le professeur Chourave

"et dans ce cas"dit Harry"vous ne devriez pas renvoyer les élèves chez eux avant que les funérailles soient terminées. Ils voudront dire -"

le dernier mot resta coincé dans sa gorge, mais le professeur Chourave finit la phrase pour lui "au revoir"

"bien dit" grinça le professeur Flitwick "bien dit en vérité ! Nos élèves doivent présenter leurs respects, c'est approprié. Nous pouvons organiser leur retour après"

"je vote pour" aboya le professeur Chourave

"je suppose oui"dit Limaceacorne d'une voix plutôt agitée, pendant qu'Hagrid laissa échapper un sanglot étranglé d'assentiment.

"il arrive" dit soudainement le professeur Mc Gonagall, regardant en bas les terrains. "le ministre... et apparemment il a amené une délégation...3

"pus je partir professeur ?"dit immédiatement Harry

il n'avait aucun désir de voir ou d'être interrogé par Rufus Scrimgeour ce soir

"vous pouvez" dit le professeur Mc Gonagall "et vite"

elle se dirigea vers la porte et l'ouvrit pour lui. Il se hâta de descendre les escaliers en spirale et de parcourir les couloirs, il avait laissé sa cape d'invisibilité en haut de la tour d'astronomie mais cela n'avait pas d'importance, il n'y avait personne dans les couloirs pour le voir passer, même pas rusard ni Miss Teigne, ou Peeves. Il ne rencontra pas une âme qui vive et tourna dans un passage menant à la chambre commune des Gryffondors.

"est ce vrai?" murmura la grosse dame comme il l'approchait. "c'est vraiment vrai? Dumbledore mort?"

"oui" dit Harry

elle laissa échapper un gémissement et sans même attendre le mot de passe, s'ouvrit en avant pour le laisser entrer.

Comme Harry l'avait soupçonné, la chambre commune était pleine de monde. La pièce devint silencieuse à son arrivée. Il vit Dean et Seamus assis dans un groupe non loin. Cela voulait dire que le dortoir devait être vide ou presque. Sans parler à personne, sans rencontrer de regards du tout, Harry marcha droit à travers la pièce et franchit la porte du dortoir des garçons

comme il l'avait espéré, Ron l'attendait, encore habillé, assis sur son lit. Harry s'assit sur le sien. Pendant un instant il se regardèrent juste l'un l'autre.

Ils parlent de fermer l'école"dit Harry

"Lupin a dit qu'ils feraient ça"dit Ron

il y eut une pause

"alors?" dit Ron d'une voix très basse, comme s'il pensait que les meubles pouvaient l'écouter "vous en avez trouvé un? Vous l'avez ? Un – un horcrux ?

Harry secoua la tête. Tout ce qui était arrivé autour de ce lac noir semblait un vieux cauchemar à présent, était vraiment arrivé, et seulement il y avait quelques heures ?

"vous ne l'avez pas trouvé?"dit Ron semblant déçu "il y était pas?"

"non"dit Harry"quelqu'un l'avait déjà pris et avait laissé ce faux à la place"

"déjà pris ?"

Sans un mot, Harry tira de sa poche le faux collier, l'ouvrit, et le donna à ron. L'histoire complète pouvait attendre.... cela n'avait pas d'importance ce soir...rien n'avait d'importance sauf la fin, la fin de leur aventure inutile, la fin de la vie de Dumbledore...

"R.A.B."murmura ron, "mais qu'est ce que ca veut dire?"

"sais pas"dit Harry, s'étendant sur son lit tout habillé et regardant le plafond sans expression. Il ne ressentait aucune curiosité à propos de rab. Il doutait d'être jamais curieux à nouveau. Comme il était étendu là, il se rendit compte soudainement que les terres étaient silencieuses. Fawkes avait cessé de chanter. Et il sut, sans savoir comment, que le phénix était parti, avait quitté Poudlard pour de bon, tout comme Dumbledore avait quitté l'école, avait quitté le monde... avait quitté Harry.

Chapitre 30 : La tombe blanche

Toutes les leçons étaient suspendues, tous les examens reportés. Certains élèves furent retirés précipitamment de Poudlard par leurs parents pendant les deux jours qui suivirent. Les Patil furent partis avant le petit déjeuner du matin suivant la mort de Dumbledore et Zaccharias Smith fut escorté hors du château par son père à l'air hautain Seamus Finnigan, d'un autre côté, refusa catégoriquement de rentrer avec sa mère à la maison, ils firent un concours de celui qui crierait le plus fort dans le hall d'entrée qui se termina quand elle accepta qu'il reste jusqu'aux funérailles. Elle eut des difficultés à trouver un lit à pré au lard, dit Seamus à Harry et Ron, car les sorciers et sorcières affluaient dans le village, se préparant à présenter leurs derniers respects à Dumbledore.

Une certaine agitation parcourut les élèves les plus jeunes, qui n'avaient jamais vu ça avant, quand un carrosse bleu-gris de la taille d'une maison, tiré par une douzaine de palominois ailés géants, s'éleva du ciel plus tard dans l'après-midi avant l'enterrement et atterrit à la lisière de la forêt. Harry regarda depuis une fenêtre une gigantesque et belle femme à la peau couleur olive descendre les marches du carrosse et se jeter dans les bras d'un Hagrid impatient. Entre temps une délégation de ministres officiels, incluant le ministre de la magie lui-même, étaient reçus à l'intérieur du château. Harry évitait à tout prix un contact avec l'un d'entre eux, il était sûr que tôt ou tard, il devrait raconter la dernière excursion de Dumbledore hors de Poudlard.

Harry, Ron, Hermione et Ginny passaient tout leur temps ensemble. Le temps merveilleux semblait les narguer, Harry pouvait imaginer comment cela ce serait passé si Dumbledore n'avait pas péri, et qu'ils aient eu ce temps ensemble à la toute fin de l'année, les examens de Ginny passés, la pression des devoirs envolée.... et heure par heure, il repoussait la chose qu'il savait devoir dire, faire ce qu'il savait qu'il était juste de faire, car c'était trop dur de renoncer à sa plus grande source de réconfort.

Ils visitaient l'aile de l'hôpital deux fois par jour. Neville avait été libéré, mais Bill restait sous les soins de Mme Pomfresh. Ses cicatrices étaient pires que jamais, en vérité, il ressemblait maintenant à Murgrey Fol-Œil, bien que, Dieu merci, avec ses 2 yeux et jambes, mais sa personnalité semblait la même. Tout ce qui semblait avoir changé était qu'il avait désormais un grand penchant pour les steaks très crus.

"...il est si chanceux de se marier avec moi" dit Fleur joyeusement, arrondissant l'oreiller de Bill, "car les Anglais font trop cuire leur viande, je l'ai toujours dit"

"je suppose que je vais juste devoir accepter qu'il va vraiment se marier avec elle" soupira Ginny plus tard ce soir-là, comme elle, Harry, Ron et Hermione étaient assis près de la fenêtre de la salle commune des Gryffondors, regardant le crépuscule envahir Poudlard. "elle n'est pas si mauvaise" dit Harry. "laide, bien sûr" ajouta-t-il rapidement, comme Ginny soulevait un sourcil, et elle lacha un gloussement à contre-cœur.

"et bien je suppose que si maman peut la supporter, je le peux"

"quelqu'un d'autre que nous connaissons est mort?" demanda Ron à Hermione, qui lisait attentivement le prophète du soir.

Hermione sourcilla à la dureté forcée dans sa voix.

"non" dit-elle d'un ton accusateur, repliant le journal. "ils recherchent toujours Rogue, mais aucun signe..."

"bien sûr qu'il n'y en a pas" dit Harry qui devenait exaspéré chaque fois que ce sujet était abordé. "Ils ne trouveront pas Rogue à moins qu'ils trouvent Voldemort, et vu qu'ils n'ont jamais réussi à le faire pendant tout ce temps..."

"je vais au lit" bailla Ginny. "je n'ai pas aussi bien dormi depuis... bien.. je pourrais supporter un peu de repos."

Elle embrassa Harry (Ron regarda fixement au loin), fit au revoir aux deux autres et partit pour le dortoir des filles. Au moment où elle ferma la porte derrière elle, Hermione se

pencha en avant vers Harry avec un air Hermionesque sur le visage.

"Harry j'ai trouvé quelque chose ce matin à la bibliothèque..."

"RAB? Dit Harry, se redressant bien droit.

Il ne se sentait pas comme il s'était souvent senti, excité, curieux, brulant d'aller au fond d'un mystère, il savait simplement que la tâche de découvrir la vérité à propos du vrai horcrux devait être remplie avant qu'il puisse s'aventurer un peu plus loin sur le noir et sinueux chemin qui s'étendait devant lui, la voie que lui et Dumbledore avaient commencée ensemble et qu'il savait maintenant qu'il aurait à parcourir seul. Il pouvait y avoir toujours au moins 4 horcruxes dehors quelque part et chacun devait être trouvé et détruit avant qu'il y ait seulement une possibilité que Voldemort puisse être tué. Il n'arrêtait pas de se réciter leurs noms, comme si en les énumérant il pouvait les amener à sa portée : "le médaillon, la coupe, le serpent, quelque chose de Gryffondor ou de Serdaigle...le médaillon, la coupe, le serpent, quelque chose de Gryffondor ou de Serdaigle..."

Le mantra sembla marteler les pensées d'Harry comme il s'endormait cette nuit là, et ses rêves étaient remplis de coupes, médaillons et mystérieux objets qu'il ne pouvait pas tout à fait atteindre, bien que Dumbledore lui tende utilement une échelle de corde qui se changeait en serpent dès qu'il commençait à y grimper.

Il avait montré à Hermione la note à l'intérieur du médaillon le matin du lendemain de la mort de Dumbledore, et bien qu'elle n'ait pas reconnu immédiatement les initiales comme celles d'un obscur sorcier à propos duquel elle aurait lu quelque chose, elle s'était depuis hâtée vers la librairie un peu plus souvent qu'il n'était strictement nécessaire pour quelqu'un qui n'avait aucun devoir à faire

"non" dit-elle tristement "j'ai essayé, Harry, mais je n'ai rien trouvé... il y a quelques sorciers assez bien connus avec ces initiales – Rosaline Antigone Bungs... Rupert Axebanger Brookstanton... mais ils ne semblent pas coller du tout. À en juger par cette note, la personne qui a volé le horcrux connaissait Voldemort, et je ne trouve aucune preuve que Bungs ou Axebanger ait jamais eut quoi que ce soit à voir avec lui.. non en fait c'est à propos de ... et bien Rogue"

Elle semblait nerveuse en prononçant son nom à nouveau.

"quoi à propos de lui? Demanda Harry d'un ton appuyé, se ré-affalant sur sa chaise.

"bien, c'est juste que j'avais en quelque sorte raison à propos du prince de sang mêlé" dit elle hésitante

"as tu besoin de me fourrer le nez dedans Hermione? Comment penses tu que je me sens à propos de ça juste maintenant?"

"non non Harry je ne pensais pas à ça! Dit elle rapidement, regardant autour d'elle pour vérifier qu'ils n'étaient pas écoutés.

"c'est juste que j'avais raison à propos d'Eileen Prince qui aurait un jour possédé le livre. Tu vois... c'était la mère de Rogue!"

"j'ai toujours trouvé qu'elle était moche" dit Ron. Hermione l'ignorait.

"je parcourais le reste des vieux prophètes et là il y avait une petite déclaration à propos d'Eileen Prince se mariant à un homme appelé Tobias Rogue, et ensuite plus tard une annonce disant qu'elle avait donné naissance à un-"

"meurtrier" cracha Harry

"et bien... oui" dit Hermione " alors ... j'avais en quelque sorte raison. Rogue devait être fier d'être "prince de sang mêlé" tu vois ? Tobias Rogue était un moldu d'après ce que dit le prophète"

"oui ça colle" dit Harry "il a affiché un côté sang pur afin d'entrer dans la bande de Lucius Malefoy et des autres... il est juste comme Voldemort. Mère de sang pur, père moldu... honteux de ses origines, essayant de se faire craindre en utilisant les forces du mal, s'étant donné un nouveau nom impressionnant – lord Voldemort – le prince de sang mêlé – comment Dumbledore a-t-il pu rater -?"*il s'arrêta, regardant par la fenêtre. Il ne pouvait

s'empêcher d'insister sur l'inexcusable confiance de Dumbledore en Rogue... mais comme Hermione venait juste de lui rapeller par inadvertance, lui, Harry, s'était comporté de la même façon... en dépit de la méchanceté croissante des sorts inscrits, il avait refusé de croire mauvais le garçon qui avait été si intelligent, qui l'avait tant... tant aidé...c'était une pensée presque insupportable pourtant, à présent...

"je ne comprends toujours pas pourquoi il ne t'as pas vendu pour avoir utilisé ce livre, dit ron "il devait savoir d'où tu tirais tout ça"

"il le savait"dit amèrement Harry. Il l'a su quand j'ai utilisé sectumsempra. Il n'avait pas besoin de légilimency... il a même pu le savoir avant ça, avec LimaceACorne lui parlant de combien j'étais brillant en potion... il n'aurait pas du laisser ce vieux livre en bas de ce placard non?"

"mais pourquoi ne t'a t'il pas donné ?

"je ne pense pas qu'il voulait se voir associé avec ce livre" dit Hermione"je ne pense pas que Dumbledore aurait beaucoup aimé s'il l'avait su. Et même si rogue avait prétendu que ce n'était pas le sien, LimaceACorne aurait reconnu son écriture immédiatement. De toute façon, ce livre avait été laissé dans l'ancienne classe de rogue, et je parierais que Dumbledore savait que sa mère s'appelait "prince""

j'aurais du montrer le livre à Dumbledore" dit Harry "tout ce temps il me montrait combien Voldemort était diabolique même quand il était à l'école, et j'avais la preuve que rogue était également -"

"diabolique" est un mot très fort" dit calmement Hermione

"tu étais celle qui n'arrêtait pas de me dire que ce livre était dangereux!"

"j'essaie de te dire, Harry, que tu te blames trop tu sais" dit ron

le silence tomba entre eux, chacun d'eux perdu dans ses propres pensées. Je pensais que le prince semblait avoir un méchant sens de l'humour, mais je n'aurais jamais deviné qu'il était un tueur potentiel.....

"aucun de nous n'aurais pu deviner que rogue était... vous savez" dit ron

Le silence tomba entre eux, chacun d'eux perdu dans ses propres pensées, mais Harry était sûr que, comme lui, ils pensaient au matin suivant, quand le corps de Dumbledore serait confié à la terre. Harry n'avait jamais assisté à des funérailles auparavant, il n'y avait pas eu de corps à enterrer quand Sirius était mort. Il ne savait pas à quoi s'attendre et s'inquiétait de ce qu'il allait voir, à propos de ce qu'il ressentirait. Il se demandait si la mort de Dumbledore serait plus réelle pour lui quand l'enterrement serait terminé. Bien qu'il y ait des instants où l'horrible réalité menaçait de l'emporter, il y avait des moments vides qui s'étiraient où il était insensible, en dépit du fait que plus personne ne parlait d'autre chose dans tout le château, il trouvait toujours difficile de croire que Dumbledore était vraiment parti. Indubitablement il n'avait pas, comme ça avait été le cas avec Sirius, cherché désespérément une sorte d'échappatoire, une façon pour que Dumbledore revienne.... il toucha dans sa poche la chaîne d'or du faux horcrux, qu'il portait maintenant sur lui partout, non comme un talisman, mais comme un souvenir de ce qu'il avait coûté et de ce qu'il restait à faire.

Harry se leva tout pour emballer ses affaires le jour suivant, le poudlard express partirait une heure après l'enterrement.

En bas des escaliers il trouva l'atmosphère dans le grand hall réservée. Tout le monde portait sa robe de soirée et personne ne semblait avoir très faim. Le professeur McGonagall n'était pas dans la chaise qui avait l'air d'un trône au milieu de la table des professeurs. La chaise d'Hagrid était vide elle aussi. Harry pensa que peut-être il n'avait pas été capable de déjeuner, mais la place de rogue avait été comblée sans cérémonie par Rufus Scrimgeour. Harry évita ses yeux jaunes qui parcouraient la salle, Harry avait la désagréable sensation que Scrimgeour le cherchait. Parmi l'entourage de Scrimgeour Harry reconnut les cheveux rouges et les montures cerclées de corne de Percy Weasley. Ron ne montra aucun signe qu'il était au courant que Percy était là, sauf à découper son

poisson fumé avec un rare énervement.

A la table des serpentards crabe et goyle murmuraient tous les deux. Aussi patauds qu'ils soient, ils semblaient seuls sans le long et pale visage de Malefoy entre eux, les dirigeant. Harry n'avait pas épargné beaucoup Malefoy. Son animosité était entièrement pour rogue, mais il n'avait pas oublié la peur dans la voix de Malefoy en haut de la tour, ni le fait qu'il avait baissé sa baguette avant que les autres mangmorts arrivent. Harry ne croyait pas que Malefoy aurait tué Dumbledore. Il méprisait Malefoy pour son engouement pour les forces du mal, mais à présent une petite trace de pitié se mélangeait à son aversion. Ou était-il se demandit Harry et que lui faisait faire Voldemort sous la menace de les tuer lui et ses parents ??

les pensées d'Harry furent interrompues par un coup de coude dans les côtes de Ginny. Le professeur McGonagall s'était levée sur ses pieds et le murmure en deuil qui parcourait le hall disparut immédiatement.

"c'est presque l'heure" dit elle " s'il vous plaît suivez vos responsables de maison au dehors du château. Les gryffondors avec moi"

Ils marchèrent en rang derrière leurs bancs dans un quasi silence. Harry vit furtivement limaceacorne à la tête de la colonne des serpentards, portant une somptueuse robe verte émeraude brodée d'argent. Il n'avait jamais vu le professeur Sprout, responsable des poufsouffles, paraître si propre, il n'y avait pas une seule tache sur son chapeau, et quand ils arrivèrent dans le hall d'entrée, ils trouvèrent Mme Pince debout derrière rusard, elle dans un épais voile noir qui descendait jusqu'à ses genoux, lui dans un vieux costume noir sentant mauvais les mothbails.

Ils se dirigeaient, comme Harry le vit quand il marcha dehors sur les pierres des portes principales, en direction du lac. La chaleur du soleil lui caressait le visage comme ils suivaient le professeur McGonagall en silence vers l'endroit où des centaines de chaises avait été placées en rangée. Un passage menait jusqu'à leur centre, il y avait une table de marbre se tenant en face, toutes les chaises lui faisant face. C'était le plus beau de sjours de l'été.

Un assortiment extraordinaire de gens étaient déjà installés sur la moitié des chaises : rapés et élégants, vieux et jeunes. Harry n'en reconnit pas la plupart, mais il y en eut certains qu'il connaissait, incluant les membres de l'ordre du phoenix : Kingsley Shacklebolt, Maugrey Fol Oeil, Tonks, ses cheveux miraculeusement redevenus du rose le plus vif, Remus Lupin, duquel elle semblait serrer la main, M et Mme Weasley, Bill soutenu par Fleur et suivi par Fred et Georges, qui portaient des smokings en peau de dragon noir. Puis venait Mme Maxime, qui occupait deux chaises et demie à elle toute seule, Tom, le propriétaire du chaudron baveur, Arabella Figg, la voisine Crackmoll d'Harry, le bassiste chevelu du groupe sorcier des Weir Sisters, Hernie Frang conducteur du bus magique, Mme Malkin de la boutique des robes de l'allée des dragons, et d'autres personnes qu'Harry connaissait seulement de vue, comme le barman de la tête de chien, et la sorcière qui poussait le caddie dans le Poudlard Express. Les fantômes du château étaient là eux aussi, pratiquement invisibles dans la lumière éclatante, reconnaissables seulement quand ils bougeaient, scintillant sans substance dans l'air illuminé. Harry, Ron, Hermione et Ginny remplirent les sièges à la fin d'une rangée à côté du lac. Les gens murmuraient entre eux, ça ressemblait à une brise sur la pelouse, mais le chant des oiseaux était de loin plus bruyant.

La foule continuait d'augmenter, avec un élan d'affection pour chacun d'eux, Harry vit Luna qui aidait Neville à s'asseoir. Eux seuls parmi l'armée de Dumbledore avaient répondu aux appels d'Hermione la nuit où Dumbledore était mort, et Harry savait pourquoi : ils étaient ceux à qui le club de défense contre les forces du mal manquait le plus... probablement ceux qui avaient vérifié leurs pièces régulièrement dans l'espoir qu'il y aurait une autre réunion...

Cornélius Fudge marcha à côté d'eux vers les rangées de devant, son expression

pitoyable, tournant son chapeau melon vert comme d'habitude, Harry reconnut ensuite Rita Skeeter, qui, il fut exaspéré de le voir, avait un calepin agrippé dans sa main, puis, avec un jaillissement de fureur, Dolores Umbridge, une expression de chagrin non convaincante sur sa tête de crapaud. A la vue du centaure Firenze, qui se tenait comme une sentinelle près du bord de l'eau, elle fila à toute vitesse vers un siège une bonne distance plus loin.

L'équipe des professeurs s'assit. Harry pouvait voir Scrimgeour paraissant grave et honorable à une place au premier rang avec le professeur McGonagall. Il se demanda si Scrimgeour ou une autre de ces personnes importantes était vraiment désolée que Dumbledore soit mort. Mais il entendit alors une musique étrange, d'un autre monde et il oublia son antipathie pour le ministère en cherchant la source de la musique autour de lui. Il n'était pas le seul à chercher, de nombreuses têtes se tournaient, cherchant, un peu alarmées.

"là" murmura Ginny dans l'oreille d'Harry.

Et il les vit dans l'eau vert claire illuminée de soleil, quelques centimètres sous la surface, lui rappelant horriblement les Inferi, un chœur de sirènes chantait dans une langue étrange qu'il ne comprenait pas, leur visages blancs ondulant, leur cheveux violacés s'étendant abondamment autour d'eux. La musique vit se raidir les cheveux d'Harry sur sa nuque et pourtant ce n'était pas déplaisant. Cela parlait clairement de perte et de désespoir. Comme il regardait plus bas les visages sauvages des chanteurs, il eut l'impression qu'eux, au moins, étaient désolés de la mort de Dumbledore. Alors Ginny le poussa encore du coude et il regarda aux alentours.

Hagrid marchait lentement dans le passage entre les chaises. Il pleurait presque silencieusement, son visage brillant de larmes, et dans ses bras, enveloppé dans un velours violet orné d'étoiles d'or, se trouvait ce qu'Harry savait être le corps de Dumbledore.

Une douleur pointue monta dans la gorge d'Harry à cette vue : pendant un moment, la musique étrange et la conscience que le corps de Dumbledore était si proche semblait retirer toute chaleur à cette journée. Ron paraissait blanc et choqué. De grosses larmes tombaient rapidement dans les bras d'Hermione et Ginny.

Ils ne pouvaient pas voir clairement ce qui se passait devant. Hagrid semblait avoir placé le corps délicatement sur la table. Maintenant il se retirait descendant l'allée, se mouchant en un fort bruit de trompette qui attira des regards scandalisés incluant, vit Harry, Dolores Umbridge.. mais Harry savait que Dumbledore n'y aurait pas fait attention. Il essaya de faire un geste amical à Hagrid pendant qu'il passait, mais les yeux d'Hagrid étaient si gonflés qu'il aurait été miraculeux qu'il voit ou il allait.

Harry jeta un regard au rang de derrière vers lequel Hagrid se dirigeait et réalisa ce qui le guidait, car là, habillé en veste et pantalon chacun de la taille d'un chapiteau, se tenait le géant Grawp, sa grosse tête semblable à un rocher inclinée, docile, presque humain.

Hagrid s'assit à côté de son demi frère et Grawp tapota Hagrid sur la tête ce qui fit s'enfoncer les pieds de sa chaise dans le sol. Harry eut une merveilleuse et passagère envie de rire. mais alors la musique s'arrêta et il se tourna vers l'avant à nouveau.

Un petit homme avec une touffe de cheveux portant une simple robe noire s'était levé et se tenait maintenant en face du corps de Dumbledore. Harry ne pouvait pas entendre ce qu'il était en train de dire. Des mots singuliers planaient jusqu'à eux par dessus des centaines de têtes. "noblesse d'esprit" "contribution éclairée" "grandeur de cœur" cela ne signifiait pas grand chose. Cela avait peu à voir avec Dumbledore tel que Harry l'avait connu. Il se souvint soudain de l'idée de Dumbledore de quelques mots "idiot, rebuts, graisse et ordre, et à nouveau, il réprima un sourire... quel était le problème avec lui ? Il y eut un petit bruit d'éclaboussures sur sa gauche et il vit que le peuple de l'eau était venu à la surface pour écouter également. Il se souvint de Dumbledore s'accroupissant au bord de l'eau deux ans auparavant, très près de là où Harry était maintenant assis, et

discutant en sirene avec la chef des sirenes. Harry se demandit ou Dumbledore avait appris le langage des sirenes. Il y avait tant de choses qu'il ne lui avait jamais demandé, tant de choses qu'il aurait du dire...

et là, sans prévenir, il fut balayé, la terrible vérité, plus complètement et indéniablement que jamais jusqu'a présent. Dumbledore était mort, parti... il agrippa le médaillon froid dans sa main si fermement qu'il se fit mal, mais il ne pouvait empêcher des larmes chaudes de se déverser de ses yeux : il détourna le regard loin de Ginny et les autres et regarda fixement le lac, en direction de la foret, comme le petit homme continuait à parler de façon monotone... il y avait du mouvement parmi les arbres. Les centaures étaient venus présenter leurs respects, eux aussi.

Ils ne se montrèrent pas à découvert mais Harry les vit se tenir immobile, à moitié dans l'ombre, regardant les sorciers, leurs arcs pendant à leurs cotés.

Et Harry se souvint de sa première excursion cauchemardesque dans la forêt, la première fois qu'il avait rencontré la chose qui était alors Voldemort, et comment il lui avait fait face, et comment Dumbledore avait parlé de mener une bataille perdue peu de temps après. C'était important, Dumbledore avait dit, de combattre, et combattre encore, et de continuer la lutte, car seulement ainsi le mal pouvait etre tenu à distance, bien que jamais tout à fait éradiqué.

Et Harry vit très clairement comme il était assis sous le chaud soleil combien les gens qui se souciait de lui s'était dressé devant lui, un par un, sa mère, son père, son parrain, et finalement Dumbledore, tous déterminés à le protéger, mais à présent c'était terminé. Il ne pouvait pas laisser qui que ce soit d'autre se dresser entre lui et Voldemort. Il devait abandonner pour toujours l'illusion qu'il aurait du avoir perdue à l'age d'un an : que la protection des bras de ses parents signifiait que rien ne pouvait le blesser. Il n'y avait pas de réveil de ce cauchemard, pas de réconfort murmuré dans le noir lui disant qu'il était vraiment en sécurité, qu'il avait tout imaginé, le dernier et le plus grand de ses protecteurs était mort et il était plus seul qu'il ne l'avait jamais été auparavant.

Le petit homme en noir avait enfin cessé de parler et retournait à sa place. Harry attendit que quelqu'un d'autre se lève, il attendait des discours, probablement du ministre, mais personne ne bougea.

Puis plusieurs personnes hurlèrent. D'éclatantes flammes blanches avaient fait irruption autour du corps de Dumbledore et la tablesur laquelle il reposait : de plus en plus haut, cachant le corps. De la fumée blanche s'évanouit en spirale dans les airs en réalisant des formes étranges. Harry pensa, le temps d'un battement de coeur, qu'il avait vu un phénix volait joyeusement dans le bleu, mais l'instant d'après le feu avait disparu. À sa place se tenait une tombe en marbre blanc, enchassant le corps de Dumbledore et la table sur laquelle il reposait.

Il y eut un peu plus de cris lorsqu'une pluie de fleches s'éleva dans les airs, mais retombèrent à coté de la foule. C'était, Harry le savait, le tribut des centaures : il les vit tourner bride et disparaître dans les arbres calmes. De la meme facon, les sirenes plongèrent lentement dans l'eau verte et disparurent.

Harry regarda Ginny, ron et Hermione : le visage de ron était plissé comme si le soleil l'aveuglait. Le visage d'Hermione était baigné de larmes mais Ginny ne pleurait plus. Elle rencontra le regard d'Harry avec le meme regard dur, enflammé qu'il lui avait vu quand elle l'avait enlacé dans ses bras après avoir remporté la coupe de quidditch en son absence, et il sut que à ce moment ils se comprenaient parafitement, et que quand il lui dirait ce qu'il s'apprêtait à luidire, elle ne dirait pas "fais attention" ou "ne le fais pas" mais accepterait sa décision, car elle n'en aurait pas moins attendu de lui. Il se durcit donc afin de dire ce qu'il savait devoir dire depuis que Dumbledore était mort

"Ginny écoute"dit-il calmement, come le bourdonnement des conversations se fit plus fort autour d'eux et que les gens commençaiet à se lever "je ne peux plus continuer à sortir avec toi. Nous devons cesser de nous voir. Nous ne pouvons pas etre ensemble"

elle dit avec un étrange sourire tordu, "c'est pour une stupide et noble raison c'est ça?"
"ca été comme...comme une vivre la vie de quelqu'un d'autre ces dernieres semaines avec toi dit Harry"mais je ne peux... nous ne pouvons.... j'ai des choses a faire seul à présent"

Elle ne pleura pas, elle le regarda simplement

"Voldemort utilise les personnes dont ses ennemis sont proches. Il t'a déjà utilisé comme appât une fois, et c'était juste car tu étais la soeur de mon meilleur ami. Penses a quel danger tu t'exposerais si tu continuais à sortir avec moi. Il le saura, il le trouvera. Il essaiera et me touchera à travers toi"

"et si je m'en moques?" dit Ginny audacieusement

"Moi je ne m'en moque pas"dit Harry "comment penses tu que je me sentirais si c'était ton enterrement.. et que ce soit ma faute..."

Elle regarda ailleurs, vers le lac

"je n'ai jamais vraiment abandonné tout espoir avec toi"dit elle"pas vraiment, j'ai toujours espere...Hermione me disait de vivre ma vie, peut etre sortir avec d'autres personnes, me detendre un peu par rapport à toi, car je n'arrivait pas a parler quand tu étais dans la piece tu te souviens? Et elle pensait que tu me remarquerais plus si j'étais un peu plus moi meme"

"maligne cette Hermione"dit Harry, essayant de sourire "j'aurais juste voulu t'avoir demandé plus tot. Nous aurions pu avoir du temps... des mois...des années peut etre..."

"mais tu as était trop occupé à sauver le monde des sorciers "dit Ginny riant à moitié."

bien je ne peux pas dire que je sois surprise, je savais que ca arriverait en fin de compte. Je savais que tu ne serais pas heureux à moins que tu ne traques voldemort. Peut etre que c'est pour ca que je t'aime tant."

Harry ne pouvait pas supporter d'entendre ces choses, ni ne pensait que sa résolution tiendrait s'il restait assis à coté d'elle. Ron vit il tenait maintenant Hermione et caressait ses cheveux pendant qu'elle sanglotait sur son épaule, des larmes coulant de son grand nez. Malheureux, Harry se leva et tourna le dos a Ginny et à la tombe de Dumbledore et marcha loin autour du lac. Bouger serait plus supportable que restait assis immobile. De meme que commencer dès que possible de chercher les horcruxes et de tuer voldemort serait meilleur que d'attendre de le faire...

"Harry"

il se retourna. Rufus scrimgeour claudiquait rapidementvers lui autour de la berge, s'appuyant sur son baton de marche.

"j'esperais pouvoir te dire un mot... ca te derange si je marche un peu avec toi?"

non" dit Harry avec indifférence, et il se remit à marcher

"Harry c'est une tragédie terrible" dit calmement scrimgeour"je ne peux pas te dire combien j'ai été choqué de l'entendre. Dumbledore était un très grand sorcier. Nous avons nos désaccords comme tu le sais, mais personne ne connaissait mieux que moi--"

"que voulez vous?" demanda Harry platement

scrimgeour paru agacé mais comme l'autre fois, modifia rapidement son expression en une douloureuse compréhension

"tu es bien sur dévasté"dit il"je sais que tu étais très proche de Dumbledore. Je pense que tu étais peut etre son eleve favori. Le lien entre vous--"

"que voulez vous? Répéta Harry s'arrêtant.

Scrimgeour s'arréta également, s'appuya sur son baton et regarda Harry, son expression rusée à présent

"le bruit court que tu étais avec lui quand il est parti de l'école la nuit où il est mort"

"quel bruit?"demanda Harry

"quelqu'un a stupéfixé un mangemort en haut de la tour après que Dumbledore ait été tué. Il y avait aussi deux balais la haut. Le ministere peut ajouter deux et deux Harry.

"ravi de l'entendre" dit Harry"et bien où j'ai été avec Dumbledore et ce que nous avons fait

est mon affaire. Il ne voulait pas que les gens le sachent"
"Une telle loyauté est admirable bien sur"dit scrimgeour, qui semblait contenir son irritation avec difficulté "mais Dumbledore est parti Harry, il est parti"
"il ne sera parti de l'école que quand personne ne lui sera plus loyal"dit Harry, souriant malgré lui
"mon cher garçon...meme Dumbledore ne peut revenir du-"
"je ne dis pas qu'il le peut. Vous ne comprendriez pas. Mais je n'ai rien a vous dire"
scrimgeour hésita, puis dit, dans ce qui était évidemment supposé être un ton délicat, le ministère peut t'offrir toutes sortes de protection, tu sais, Harry. Je serais enchanté de palcer deux aurors à ton service-"
Harry éclata de rire
"voldemort veut me tuer lui meme et les aurors ne l'arrêteront pas. Alors merci pour l'offre, mais non merci"
"alors"dit scrimgeour, sa voix froide à présent, "la requête que je t'ai faite à Noël"
"quelle requête? Ah oui... celle où je dit au monde quel bon travail vous faites en échange afin de-"
"de remonter le moral de tout le monde" dit scrimgeour d'un ton cassant
Harry le considéra un moment
"avez vous relâché Stan Shunpike ?"
Scrimgeour vira à une vilaine couleur violette qui rappelait hautement celle d'oncle Vernon.
"je vois que tu es-"
"l'homme de Dumbledore corps et âme" dit Harry "c'est vrai"
scrimgeour le regarda pendant un moment, puis se tourna et s'en alla en claudiquant sans ajouter un mot.
Harry pouvait voir Percy et le reste de la délégation du ministère qui l'attendait, jetant des regards anxieux à Hagrid et Gramp sanglotants, qui étaient toujours à leur place. Ron et Hermione couraient vers Harry, croisant Scrimgeour, Harry se retourna et marcha lentement attendant qu'ils le rattrapent, ce qu'ils firent finalement sous l'ombre d'un hêtre sous lequel il s'étaient assis lors de temps meilleurs.
"que voulait Scrimgeour?" murmura Hermione
"la même chose qu'à Noël" dit Harry en haussant les épaules "que je lui donne des informations confidentielles sur Dumbledore et que je sois la nouvelle mascotte du ministère"
Ron sembla lutter un moment avec lui même, puis dit à voix haute à Hermione, "écoute, laisse moi y retourner et frapper Percy!"
"non"dit elle fermement en attrapant son bras
"je me sentirais mieux!"
Harry éclata de rire, même Hermione sourit un peu, bien que son sourire disparut comme elle regardait le château.
Je ne peux supporter l'idée que nous ne reviendrons peut être jamais"dit elle doucement"comment Poudlard peut il fermer?"
"peut être qu'elle ne fermera pas" dit Ron."nous ne sommes pas plus en danger qu'à la maison non? C'est partout pareil maintenant. Je dirais même que Poudlard est plus sûr, il y a plus de sorciers à l'intérieur pour défendre l'endroit. Qu'en penses tu Harry?"
"Je ne reviendrais pas même si elle rouvre"dit Harry
Ron resta bouche bée, mais Hermione dit tristement "je savais que tu dirais ça Harry. Mais alors que vas tu faire ?"
"je retourne chez les Dursley une fois de plus car Dumbledore voulait que je le fasse" dit Harry "mais ce sera une courte visite, et après je partirais pour de bon"
"mais où iras tu si tu ne retourne pas à l'école?"
"je pense que je retournerais à Godric Hollow"murmura Harry. Il avait eu cette idée en tête

depuis la nuit de la mort de Dumbledore?"pour moi tout a commencé là bas. J'ai juste une impression que j'ai besoin d'aller là bas. Et je pourrais me rendre sur la tombe de mes parents, j'aimerais ça"

"et après quoi?"dit ron

"puis je dois retrouver les 4 horcruxes non? Dit Harry les yeux sur la tombe blanche de Dumbledore, qui se réfléchissait dans l'eau de l'autre coté du lac. C'est ce qu'il voulait me voir faire, c'est pour ça qu'il m'en a tout dit. Si Dumbledore avait raison – et je suis sur que oui – il y en a encore 4 la dehors. Je dois les trouver et les détruire puis je dois aller chercher le septième bout de l'ame de voldemort, le bout qui est toujours à l'intérieur de son corps, et je suis celui qui le tueras. Et si je croise Séverus Rogue le long du chemin," ajouta-t'il "que le meilleur gagne"

il y eut un long silence. La foule avait presque disparue désormais, les retardataires regardant le visage monumentalement trempé de grawp comme il serrait Hagrid dans ses bras, dont les mugissements de peine faisait toujours écho de l'autre coté de l'eau."

"nous serons là, Harry"dit ron

"quoi?"

"à la maison de ton oncle et de ta tante"dit ron "et là nous partirons avec toi, où que tu ailles"

"non" dit très vite Harry, il n'avais pas pris ça en compte, il avait pensé qu'ils comprendraient qu'il entreprendrait ce dangereux périple tout seul.

"tu nous l'a dit une fois déjà"dit calmement Hermione, "qu'il un temps pour repartir en arrière si nous le voulions. Nous aurions eu le temps de le faire non?"

"nous sommes avec toi quoi qu'il arrive"dit ron "mais, mon ami, tu vas devoir venir chez ma mère et mon père avant d'aller ailleurs, meme à godric's hollow."

"pourquoi?3

"le mariage de Bill et de fleur, tu te souviens?"

Harry le regarda stupéfait, l'idée que quelque chose d'aussi normal qu'un mariage puisse encore exister semblait incroyable et pourtant merveilleuse.

"ouais, on ne peut pas le rater"dit il finalement

sa main se ferma automatiquement autour du faux horcrux, car en dépit de tout, en dépit du noir et sinieux chemin qu'il voyait s'étendre devant lui, malgré la rencontre finale avec voldemort qu'il savait devoir arriver, peut etre dans un mois, un an, ou 10, , il sentit son coeur allégé à la pensée qu'il restait toujours un dernier cher jour de paix qui restait à apprécier avec ron et Hermione.

Bonus : répartition des traductions
en espérant qu'elles étaient compréhensibles :)
à bientôt pour le volume 7 peut être !

liste des titres des chapitres :

01 L'Autre Ministre	(Nimô)
02 L'impasse de l'araignée	(gazette du sorcier corrigée par nimô)
03 Testament et refus	(la muerte)
04 Horace Limaceacorne	(faustine)
05 Un excès de Flegme	(cda)
06 Le détour de Drago	(nimô)
07 Le club des limaces	(cda)
08 La victoire de Rogue	(cda)
09 Le prince de sang-mêlé	(faustine)
10 La demeure du comte	(gollum)
11 Le coup de main d'Hermione	(cda)
12 Argent et opales	(cda)
13 L'enigme secrète	(gollum)
14 Felix Felicis	(faustine)
15 Le voeu sacré	(cda)
16 Un Noël très gelé	(nordine)
17 Un souvenir de Limaceacorne	(cda)
18 Les surprises de l'anniversaire	(la muerte)
19 La filature des elfes	(nimô)
20 La demande de Lord Voldemort	(cda)
21 La salle inconnue	(nimô)
22 Après l'enterrement	(cda)
23 Horcuxes	(nordine-nimô)
24 Sectumsempra	(nimô)
25 La prophétesse espionnée	(nimô)
26 La caverne	(nimô)
27 La tour frappée par la foudre	(cda)
28 La fuite du prince	(Nimô)
29 La plainte du phénix	(Nimô)
30 La Tombe blanche	(Nimô)